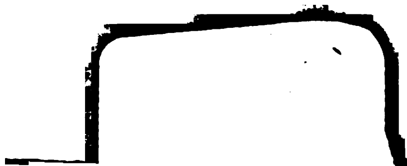




Le

Saint-Graal

NOMENCLATURE

DES

MATIÈRES CONTENUES DANS CE VOLUME

1° Analyse sommaire du *Saint-Graal* dit *Grand Saint-Graal*,
en ce qui concerne la deuxième partie contenue dans ce volume ;
2° Texte de la fin du *Saint-Graal* d'après
le Ms. de la Bibliothèque du Mans avec toutes les variantes du Ms. 2455 ;
3° Texte *d'Ypocras* d'après ce dernier Ms. ;
4° Texte de *Grimaud* d'après le même Manuscrit :
5° Table des matières du *Grand Saint-Graal*.

Le Saint-Graal

OU

Le Joseph d'Arimathie

PREMIÈRE BRANCHE

Des Romans de la Table ronde

PUBLIÉ

D'après des textes et des documents inédits

PAR

EUGÈNE HUCHER

Membre non résidant du Comité d'histoire et d'archéologie près le Ministère
de l'Instruction publique, chevalier de la Légion d'honneur, etc.

TOME III



AU MANS

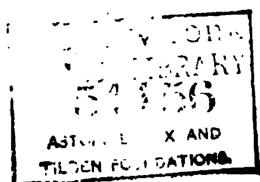
ED. MONNOYER, IMPRIMEUR-LIBRAIRE

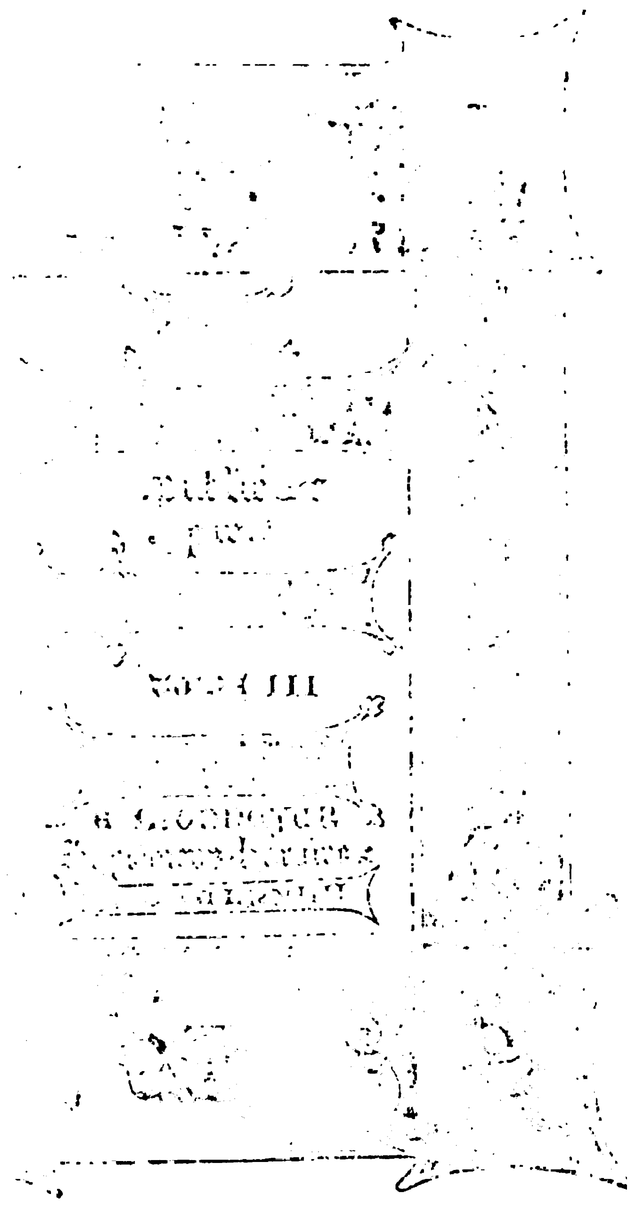
ÉDITEUR, PLACE DES JACOBINS

A PARIS

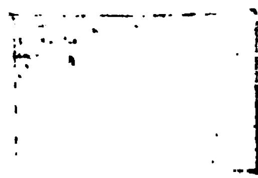
CHEZ TOUS LES LIBRAIRES

MDCCCLXXVIII






LE
SAINT GRAAL
publié
par
E HUCHER
TOME III
LE MANS
E MONNOYER
Imprimeur-Libraire
MDCCCLXXIIII



ANALYSE SOMMAIRE DU SAINT-GRAAL

AVEC LES Nos DE RENVOI AUX PAGES DU ROMAN

La tempête dura trois jours; le quatrième, elle s'apaisa. Ceux qui étaient dans la nef se rassurèrent, et en regardant devant eux, ils virent une petite île, sur laquelle était un château fort de belle apparence. Ignorant absolument dans quel lieu ils se trouvaient, Nascien et Célidoine allèrent à la porte du château, et bientôt ils en virent sortir un géant énorme qui se mit à leur lancer une parole menaçante (2).

Nascien n'avait ni lance, ni écu, ni heaume (3), il court aussitôt à la belle épée et la tire du fourreau; mais, en la brandissant, l'épée se brisa soudain près de la poignée, soit par vice de fabrication, soit par un motif plus grave, le déplaisir de Notre-Seigneur. A cette vue, Nascien s'arrêta tout éperdu, remit les deux morceaux de l'épée sur le lit et s'écria : « Beau Père Jésus-Christ, soyez-moi écu et défenseur contre cet ennemi (4). » Aussitôt il voit à ses pieds une autre épée tranchante et affilée, il la prend et se précipite sur le géant à qui il perce les côtes. Nascien le laissa râlant et s'en retourna en la nef, qui se mit à voguer si rapidement, qu'en peu de temps on perdit de vue l'île et le château du géant. Nascien revint alors à

l'épée et la considérant attentivement, il s'écrie : « Ah! épée que je prisais tant! comment m'as-tu manqué dans un pareil moment? » Célidoine lui répond que sans doute il a quelque chose à se reprocher (5).

Tout en parlant, ils regardent la mer et voient une nef qui approchait. Ils y reconnaissent le roi Mordrains qui bientôt est près de Nascien et lui demande de ses nouvelles. Ce dernier lui raconte ses aventures, comment il fut mis dans la prison de Galafre, comment Jésus l'en délivra, et comment, porté sur une nue, il fut jeté dans une île affreuse, appelée l'île Tournoyante, qui remue et tourne souvent. Il lui parle ensuite de la nef qui s'ouvrit pour une seule parole qu'il dit, du prudhomme qui lui tenait un langage si plaisant, et qui disparut subitement. Tout cela étonne fort le roi Mordrains qui veut savoir quelle est de toutes ces merveilles la plus extraordinaire. « La brisure de l'épée, » dit Nascien. Mordrains va alors la regarder attentivement, il rapproche les deux parties et, chose étrange, les deux parties se soudent et, jamais plus elles ne se sont séparées (6). Aussitôt un coup de tonnerre retentit, et une voix se fait entendre qui leur ordonne de sortir de la nef. Mordrains et Célidoine rentrent heureusement dans leur vaisseau, mais Nascien reçoit, en y montant, un coup d'épée sur l'épaule, qui est un nouvel avertissement du ciel.

Nascien reste longtemps pâmé, et quand il peut parler, il remercie son créateur qui le châtie comme un père fait de son fils.

Ils restèrent quatre jours (9) dans leur nef où le conte les laisse.

On parle ensuite des cinq messagers qui courent par tous pays, à la recherche de Nascien, sans le trouver.

Un soir qu'ils avaient reçu l'hospitalité chez un vavasseur, dans la cité de Toskeham, celui-ci leur exprima son étonnement de les voir s'exposer dans un pays habité par les Sarrasins. D'un autre côté, Joseph d'Arimathie apparut en songe au plus jeune de ces cinq messagers et lui assura qu'ils ne trouveraient pas Nascien en ce pays (12), mais qu'il leur montrerait où il était. Joseph alors lui fait voir dans la mer de Grèce, une nef dans laquelle il lui dit qu'est Nascien; puis il disparaît.

Le matin (13), le messager raconte sa vision, on y voit un avertissement de Dieu et tous sont d'avis de se diriger vers la mer; leur hôte les voit partir sans regret, car il redoute pour eux la colère des Sarrazins qui les cherchent. Ils quittent donc la cité de Toskekam, mais il faisait tellement chaud qu'un des messagers mourut de chaleur à Alexandrie (14). Arrivés à la mer, ils trouvèrent une nef remplie d'hommes tués au nombre de cent quatre-vingts, et, sous une planche, une jeune fille qui leur raconte que ces hommes morts étaient les sujets de son père le roi Labiel; ils furent attaqués par le roi de Tarse si vivement, que le roi Labiel faillit y perdre la vie avec une grande partie des siens; mais il put s'échapper sans qu'on sache ce qu'il est devenu (16). On prend le parti d'enterrer tous ces morts; et une grosse pierre avec inscription est placée sur leur tombe. Quant à la jeune fille, les messagers la prennent en pitié, et lui proposent de l'emmener avec eux, avec tous les égards et le respect qui lui sont dus; la jeune fille les remercie

avec effusion (18). Vers minuit, les messagers qui s'étaient couchés dans la nef furent emportés en pleine mer par un vent violent, sans matelots et sans guide pour gouverner.

Dans cette situation périlleuse, les messagers se jettent à genoux (19) et implorent le ciel; pendant trois jours et trois nuits, ils ne mangèrent ni ne burent. Le quatrième, ils furent poussés vers une île entourée de rochers, contre lesquels la nef donna et fut partagée en quatre parties; deux des messagers périrent; l'un des deux autres se dirigea vers la jeune fille en nageant et la ramena au rivage (21); ils avaient tout perdu et n'avaient d'autres secours à espérer que celui de Dieu; ils le prient ardemment en implorant son aide.

La jeune fille fait le vœu, si elle échappe à ce péril extrême, de se faire chrétienne; les messagers l'assurent que cette promesse leur portera bonheur (25). Le soir, ils examinent les lieux et y voient les restes d'un grand palais ruiné; ils s'y rendent et s'installent contre un des murs restés debout (26). Ils dormirent peu cette nuit. Le lendemain ils examinèrent le palais dont les vestiges étaient encore resplendissants d'or, d'azur et d'argent (27); un lit y restait merveilleusement ouvré et garni d'or et de pierres précieuses; sous ce lit était une tombe magnifique où on lisait en grec : — « Ci gît Hippocrate, le roi des médecins, qui, par la perfidie de sa femme, mourut empoisonné. »

Les messagers avaient souvent entendu parler d'Hippocrate; ils admirèrent les restes du manoir qui dut être un des plus beaux du monde.

Ici se place l'histoire d'Hippocrate qui fit bâtir ce palais.

Hippocrate (29) était le plus habile médecin de ces temps, et un événement qui se passa à Rome ne contribua pas peu à augmenter sa renommée (30). Un jour qu'il entrait dans cette ville, il entend dire que le neveu de l'empereur Auguste est fort malade; il se rend au palais (31), pénètre jusqu'au lit du mourant et le rend subitement à la santé en lui faisant avaler un jus d'herbe d'une vertu singulière. L'empereur est ravi d'un tel résultat et veut en perpétuer le souvenir en faisant élever, sur une place de Rome, deux statues d'or abritées par une voûte; il y fit mettre une inscription relatant le fait de la cure étonnante de son neveu.

L'empereur prit Hippocrate en grande amitié, et celui-ci, aux yeux du peuple, passait pour un demi-dieu.

Il arriva au sujet de ces statues, qui représentaient Hippocrate et le neveu de l'empereur, une singulière aventure que le conte rapporte.

Une dame gauloise douée d'une grande beauté vint à Rome sur ces entrefaites; l'empereur la reçut à la cour, et, au bout de deux mois, ayant aperçu les deux statues, elle s'enquit de leur provenance; ce qu'on lui en dit la fait sourire; elle ajoute qu'elle ne croira jamais qu'un homme, si savant qu'il soit, puisse faire revivre un homme mort; que du reste elle se charge d'avoir raison de sa prétendue sagesse (36).

Hippocrate, qui avait appris ce propos, demanda à voir cette dame.

Le lendemain, au temple, la Gauloise se fit mon-

trer Hippocrate et commença à lui jeter des œillades; celui-ci était jeune et beau et s'y laissa prendre d'autant que la beauté de cette femme était merveilleuse; de sorte que lui, qui n'avait jamais aimé, en devint éperdûment amoureux.

Rentré chez lui, il se mit au lit malade et n'en pouvant plus.

Cet état empirant, l'empereur et toutes les dames de la cour vinrent le voir (39). La Gauloise y vint comme les autres, et Hippocrate l'ayant prise à part lui révéla ses sentiments. Celle-ci, cherchant à lui inspirer une fausse confiance, lui dit qu'elle fera toute sa volonté plutôt que de le laisser mourir, mais qu'elle est bien gardée et qu'elle ne sait que lui conseiller.

Hippocrate (41) se laissa prendre à ces semblants trompeurs et reprit courage; il se leva et alla à la cour; en montant en haut d'une tour, il vit une grosse corde pendue. La Gauloise était là qui complota tout de suite de jouer à Hippocrate un tour merveilleux.

Elle persuade à Hippocrate qu'elle le hissera, la nuit, à l'aide de cette corde, jusqu'à la fenêtre de sa chambre où ils pourront se parler tant qu'ils voudront (44). Hippocrate promet de venir le soir, joyeux et satisfait de sa journée.

Suivant la Gauloise, cette corde servait à apporter un panier de vivres au fils du roi de Babylone enfermé dans la tour; mais, en réalité, on y exposait en public les scélérats condamnés à mort (45).

Le soir, Hippocrate ayant aperçu une femme au haut de la tour, entra dans le panier et fit signe de

le hisser au sommet. La Gauloise et sa cousine, qui était dans le secret, tirèrent la corde; mais au lieu de d'amener le panier jusqu'en haut, elles le laissèrent stationner sous les créneaux et se moquèrent à l'envi d'Hippocrate. Celui-ci, honteux d'une telle aventure (48), resta toute la nuit dans le panier. Le lendemain, l'empereur étant allé chasser de bonne heure, les citoyens de Rome, qui connaissaient Hippocrate, s'étonnèrent fort de le voir dans une telle situation; on fit force commentaires et toute la journée s'écoula sans qu'on osât rien faire pour l'en délivrer.

Le soir, l'empereur étant revenu s'enquit du fait; personne ne put rien lui en dire; il ordonna au plus tôt d'ôter l'infortuné médecin du panier.

Hippocrate amené devant l'empereur et interrogé par lui, ne voulut rien répondre et l'affaire en resta là (51). La Gauloise, pour continuer son œuvre, fit représenter sur une table d'argent l'ascension d'Hippocrate et fit déposer cette table devant les deux statues.

L'empereur lui demandant ce que cela signifiait, Hippocrate répondit que c'était la représentation de sa honte et de son déshonneur. La Gauloise, qui était là, dit qu'il n'y a dans cette peinture qu'un fait vrai, tandis que les deux statues consacrent un mensonge.

Hippocrate supplie alors l'empereur de faire enlever ces statues, s'il ne veut qu'il quitte Rome (54).

L'empereur se rendit au vœu d'Hippocrate et les deux statues disparurent; une femme suffit pour amener ce résultat.

Hippocrate resta depuis à Rome honoré de l'amitié

de l'empereur et respecté de tous. Sur ces entrefaites, un chevalier revint de Judée et rapporta les miracles merveilleux qu'y accomplissait un homme pauvre, mais doué d'un pouvoir extraordinaire (55). Il parla, entre autres, de la résurrection de Lazare. Hippocrate, que ces faits émurent, jura d'aller trouver Jésus et s'il fait plus que lui, d'être son ministre (57). Pendant son voyage, Hippocrate rencontra Antoine, le roi de Perse, qui était sur le point de perdre son fils (58). Il se rendit près de lui et reconnaissant que l'âme n'était pas encore partie du corps, il lui administra un remède qui lui fit jeter un cri. Hippocrate alors lui demande un don moyennant lequel il promet de le rendre à la santé. Le roi promet et bientôt l'enfant guérit: tout le monde regarde cette œuvre comme un vrai miracle (61). Le roi se rend, peu à près, chez le roi de Sur qui résidait dans l'île des Géants; Hippocrate le suit (62) et fut accueilli à merveille par ce dernier qui avait une fille très-belle, âgée de douze ans. Hippocrate l'aima et la demanda en mariage au roi de Sur, en réclamant les bons offices du roi Antoine. Sa demande fut accueillie. Le mariage s'accomplit (64), et il fut convenu que le nouveau couple choisirait pour demeure une île située à l'Occident, et dont la température était excellente. Hippocrate y fit construire un palais magnifique; il le garnit d'un mobilier luxueux, et, craignant que sa femme ne l'empoisonnât, il fit faire une coupe si merveilleuse, que le poison qu'on y versait perdait aussitôt toute sa force (66). Sa femme en effet le haïssait mortellement, car elle n'avait fait que le subir, dans son orgueil de fille de roi. Elle essaya bien de l'empoisonner, mais

elle échoua toujours. Hippocrate, un jour qu'elle regardait curieusement la coupe, lui révéla imprudemment ses propriétés; elle en fut vexée et ayant soustrait la coupe, elle la jeta à la mer (69).

Un jour, Hippocrate se rendit chez le roi de Perse et là, pendant son séjour, il commit encore l'imprudence de signaler à cette méchante femme un fait qui devait le conduire à sa perte. Il lui montra une truie en rut et lui dit que qui mangerait de la viande de cet animal, serait sûr de mourir. Sa femme n'eut rien de plus pressé que de commander à son cuisinier de lui en servir la tête. Hippocrate sans défiance, ayant mangé de cette viande qu'il aimait beaucoup, se sentit oppressé et dit: « Je suis mort; » puis il ordonna d'aller chercher l'eau dans laquelle la tête avait été cuite, mais elle avait été jetée sur un fumier par l'ordre de sa femme.

Ainsi mourut Hippocrate qui fut enterré dans son île. Ses parents s'y étaient fixés et en avaient fait un séjour agréable. Mais le roi de Babylone que le hasard y amena, la saccagea et la ruina de fond en comble (72). Le conte retourne maintenant aux messagers qui en lisant les lettres gravées sur sa tombe, reconnurent qu'il était mort par l'*engin* de sa femme. Ils montent ensuite au haut de la roche sans rien découvrir. Ils se désespèrent; la jeune fille dit qu'elle a passé trois jours et trois nuits sans manger et qu'elle n'en peut plus. Au moment où elle disait ces paroles (77), ils aperçoivent en mer, comme un grand feu qui se dirigeait de leur côté et approchait de l'île. Ils descendent au rivage et ils y voient arrivés une nef vieille et ravagée et un homme grand et noir avec

des yeux rouges et enflammés. Celui-ci les salue et leur demande qui les conduit dans ce lieu sauvage. « Je vous en ôterai volontiers, leur dit-il, si vous voulez me faire hommage; » il leur dit qu'il est puissant entre tous et qu'on l'appelle le sage serpent (80). La demoiselle à qui il s'adresse surtout lui dit que son nom et son regard l'effrayent, et qu'elle ne le suivra pas. Il se tourne ensuite vers les messagers et leur demande s'ils se laisseront mourir de faim dans cette île déserte. Ceux-ci répondent comme la demoiselle et le géant n'a plus qu'à s'en aller, ce qui arrive au milieu d'une grande tempête et de flammes ardentes.

Les malheureux revinrent alors aux ruines du palais et s'endormirent de lassitude. La chaleur du soleil les ayant réveillés (84), ils firent leurs prières et virent bientôt au pied de la roche une nacelle avec un homme dedans. Celui-ci était vieux, mais beau malgré sa vieillesse; ils se saluent et s'interrogent réciproquement. Le beau vieillard leur promet que s'ils conservent la confiance en la miséricorde divine, Dieu les sauvera prochainement; l'un des messagers lui demande ensuite quel est cet homme énorme, nommé le sage Serpent, qui est venu les visiter.

Le vieillard leur dit : c'est l'ennemi, le démon, qui ne cherche qu'à tromper et à perdre l'homme en corps et en âme; ce qui vous semblait être une nef était un autre démon sur lequel il chevauchait et qui vous aurait précipité dans la mer (87). Gardez-vous donc pour une autre fois, ce qui ne sera pas long. Ceci dit, le vieillard s'évanouit.

Ses bonnes paroles les ont tellement soulagés, que leur faim et leur soif ont disparu, et ils pensent bien

que c'est Jésus-Christ lui-même qui est venu les réconforter (89).

La nuit était arrivée, on entendit vers minuit un cri épouvantable ; le rivage était tout lumineux. Une nef magnifique y était arrivée portant une demoiselle, la plus belle et la plus agréable du monde. Elle leur fait des offres de service et dit qu'elle est d'Athènes; qu'elle est plus riche que personne et que s'ils veulent venir avec elle et lui faire hommage, elle les recevra dans sa nef. Cette proposition les ébranle : mais ils pensent qu'elle n'est pas de leur religion. Elle convient qu'elle est païenne (92). Cette déclaration les décide à refuser ses offres. Elle les sermonne, leur représente leur abandon comme le résultat de leur croyance. Les messagers répliquent qu'ils suivent l'exemple de Jésus-Christ qui ne fut jamais sans souffrance, et qu'ils veulent rester ses fidèles sergents. La demoiselle dit qu'elle les abandonne à leur sort, qui est d'être mangé par les oiseaux de l'air et s'éloigne de l'île.

Les malheureux reviennent aux ruines, s'agenouillent tournés vers l'orient et prient avec ferveur. Bientôt ils voient arriver un esquif dans lequel est un vieillard accompagné d'un lion, celui même qu'on avait mis dans la barque de Célidoine (95).

Le vieillard leur offre, après un moment de conversation, de les conduire au lieu où sont Nascien et Mordrains; ils en sont ravis de joie, mais ils lui demandent qui il est. Celui-ci répond d'une manière évasive, mais promet, s'ils veulent entrer dans son esquif, de les mener à leurs seigneurs; pour lui, il restera sur la roche, et qu'ils ne soient pas surpris

de le voir leur rendre ce service; il en a rendu de plus grands à l'humanité (96).

Les messagers et la jeune fille entrent dans la barque qui se met à filer rapidement sous le vent. Le troisième jour, ils aperçurent une nef dans laquelle étaient le roi Mordrains et Nascien. Dès qu'ils se furent joints, il s'embrassent; les messagers et la demoiselle entrent dans la nef et leur esquif s'en retourne avec le lion aussi rapidement qu'il était venu.

On se raconte réciproquement ses aventures et l'on se félicite de se trouver ainsi réunis par la volonté du haut maître (98).

La troisième nuit, on arriva à Baruch, un château qui appartenait à un fils du roi Mordrains[1].

Au moment où ils touchaient à la rive, ils virent arriver, porté par les eaux, un homme vêtu de blanc qui les salua de la part du haut maître, et dit à Nascien qu'il venait pour le guérir; ce qui a lieu aussitôt. C'était Emgines envoyé par Dieu lui-même; il lui dit que de même qu'il marche sur les eaux sans enfoncer, de même Joseph, son fils et les autres chrétiens passeront la mer sans nef et sans avirons, et iront sous peu en Grande-Bretagne : que telle est la volonté du haut maître.

Puis s'adressant à Célidoine, il lui dit : « Dieu te mande d'entrer dans cette barque », en lui montrant un esquif qui venait d'arriver. Célidoine exécute ce commandement, et après avoir dit adieu à son père

[1] Ce fils qu'on ne nomme pas dans cette version du *Saint Graal* est *Grimaud*, comme nous le verrons plus loin dans la version du Ms. 2455, page 326 du présent volume.

se lance en pleine mer et disparaît aussitôt. Emgines réconforte Nascien qui recevra bientôt son fils sain et allègre; il lui dit de rentrer dans son pays, mais de repartir aussitôt qu'il en sera sommé.

Le prud'homme s'évanouit à ces derniers mots. Nascien et Mordrains entrèrent au château où il furent reçus avec grande joie; les barons et la femme de Mordrains y vinrent bientôt (102). Flégetine ellemême revint de Grèce où elle était et retrouva les siens à Sarras, sauf toutefois Célidoine,dont le départ lui coûta un vif chagrin qui amortit la grande joie qu'elle éprouva à la vue de Nascien.

Le jour de son arrivée à Sarras, la fille du roi Labiel devint chrétienne, et fut nommée Sarracinte en l'honneur de la femme de Mordrains.

Cependant Nascien était inquiet du sort de Josephe et de celui de Célidoine; il en perdait le sommeil et invoquait le ciel jour et nuit.

Une nuit d'hiver, il entendit une voix (104) qui lui dit d'aller à la mer, qu'il y trouvera de quoi avoir les nouvelles qu'il demande.

Sans tarder, il monte à cheval et se met en route; il neigeait fort et néanmoins il se dirigea droit vers la côte.

Flégetine envoya aussitôt des gens le chercher de toutes parts. L'un d'eux ayant reconnu les pas du cheval de Nascien (105), les suivit attentivement et bientôt rencontra un Sarrasin à qui il demanda s'il n'avait pas rencontré un chevalier.

Le Sarrasin lui répondit qu'il en avait vu un combattre Farain, le géant, sur la montagne. Nabor le messager voit en effet non loin de là une cruelle mêlée

dans laquelle Nascien plus faible avait le dessous. Nabor, reconnaissant son seigneur, tire son épée (106), se jette sur le géant et lui fend la tête jusqu'aux dents, Nabor voyant son seigneur sans blessure, lui annonce sa mission, le deuil de Flégétine et la nécessité pour lui de rentrer près d'elle.

Nascien résiste, dit qu'il ne s'en retournera pas et qu'on ne soit pas inquiet de lui.

Nabor insiste chagrin et vivement contrarié, et ajoute qu'il l'obligera à retourner, même en le combattant.

Nascien lui dit qu'il n'osera pas se battre contre son seigneur (108). Nabor s'écrie qu'il est contraint par son serment de le faire et il saisit Nascien.

Celui-ci, qui était las, tombe à terre si durement, qu'il s'écorche le front et le nez, et reste évanoui quelque temps.

Nabor le voyant revenir à lui, lui crie qu'il le tuera sans rémission s'il ne veut le suivre.

Nascien, à la vue de l'épée levée de Nabor, implore le ciel, et aussitôt ce dernier tombe mort.

En même temps, une grande troupe, composée de gens qui le cherchaient (110), viennent vers lui ; à leur tête était un de ses châtelains, le sire de Tarrabel, il leur raconte son aventure, et le châtelain approuve fort la vengeance céleste; mais aussitôt une voix se fait entendre qui reproche au châtelain d'avoir tué son père pour posséder sa terre, le tonnerre gronde, éclate et les renverse tous; mais bientôt ils se relèvent, hors le châtelain qui gît mort à leurs pieds.

De là grand deuil; un religieux survient qui conseille (111), pour garder le souvenir de ces événements,

de les enterrer tous trois sous une lame où sera gravé le récit de ces merveilles. Nascien approuve et ordonne d'aller à Bellic, trouver Flégétine, et de lui dire, de sa part, de faire élever trois tours sur ces tombes, une sur chacune; ceci fait, Nascien remonte à cheval et se hâte tant qu'il arrive de grand matin à la mer. Là il trouva la belle nef de Salomon; devant, était une demoiselle, la plus belle du monde, qui lui souhaita la bienvenue.

Elle le pria de la porter dans la nef parce qu'elle n'avait pas la force d'y entrer; mais bientôt la demoiselle s'éloignant en pleine mer, Nascien voit bien qu'elle veut le tromper et que c'est un tour du démon (113).

Il la laisse, entre dans la nef, et s'endort après avoir dit ses prières. Il voit en songe un homme couvert d'une robe rouge qui l'engage à persévérer dans le bien; il l'interroge sur Célidoine et sur Josephe. Il apprend que son fils est entouré de gens dont il est seigneur et que Josephe a passé la mer sans nef et sans avirons; que pour lui il ne rentrera jamais dans son pays, que la nef elle-même ne reviendra pas à Sarras avant trois cents ans, y apportant le saint Graal. Nascien voudrait en savoir davantage, mais le prud'homme s'évanouit (115).

Nascien continue à dormir et il voit le même homme lui apporter un écrit qui lui donne la composition de son lignage à venir.

Célidoine lui amenait l'un après l'autre neuf personnes, en costumes royaux, à l'exception du huitième qui ressemblait à un chien.

Tous se laissèrent tomber aux pieds de Célidoine;

le huitième se changeait en lion et à sa mort tout le monde le plaignait et le regrettait.

A son réveil, Nascien trouva dans sa main l'écrit du prud'homme; il l'ouvrit et lut l'histoire de son lignage : d'abord Célidoine, puis Narpus, le deuxième Nascien, le troisième Elians le gros, le quatrième Ysaïes, le cinquième Jonaans, le sixième Lanselos, le septième Banc, le huitième Lanselos, qui sera vraiment chien, le neuvième d'abord trouble et épais dans son cours (on assimile ailleurs ces descendants à des fleuves), mais à la fin clair et net, c'est Galaad, le chevalier sans tache, qui mettra fin aux aventures du Saint Graal.

Nascien n'eût pas donné ce petit écrit pour tout l'or du monde ; il le plaça dans son sein et se mit à prier Dieu, puis, s'étant couché sur le bord de la nef (118), il se prend à songer anxieusement à ce huitième descendant, et se demande pourquoi il lui apparaissait en forme de chien, puis après sous la figure d'un lion, tandis que le neuvième avait l'aspect d'un fleuve boueux au commencement et d'une eau limpide à la fin.

Ces pensées l'empêchèrent de dormir. Il lève ses mains vers le ciel et demande à Dieu l'explication de cette vision ; bientôt une nef arrive de l'Orient dans laquelle il entre et trouve au gouvernail (119), un vieillard endormi. Il le reveille : celui-ci le lui reproche tout en lui pardonnant, Nascien cause avec lui et lui demande qui il est. Le vieillard lui répond qu'il est d'un pays où Nascien ne peut entrer tant qu'il vivra, puis il lui parle de son précieux écrit qu'il a à la main. Le vieillard lui reproche de chercher à pé-

nétrer les secrets de Dieu ; Nascien s'accuse. Cependant le vieillard veut bien lui expliquer pourquoi le huitième et le neuvième de son lignage sont en forme de lion; c'est le symbole des prud'hommes; le chien au contraire signifie le péché. Le fleuve boueux représente l'origine coupable du huitième qui ne fut pas engendré de femme mariée et selon le commandement de sainte Église (122); les eaux claires du milieu de son cours signifient sa vaillance, sa chasteté, car il sera vierge toute sa vie. A ces mots, il s'évanouit. Nascien remercie Dieu de lui avoir appris la vérité de sa vision. Le conte revient à Flégétine (123), qui était bien triste d'avoir perdu son seigneur et son enfant. Le lendemain matin, les hommes de Tarrabel vinrent lui raconter ce qui était advenu de leur seigneur, de Nabor et du géant, et lui transmettre les ordres donnés par Nascien.

Aussitôt elle fit commencer les trois tours (125), et au bout de trois mois elles furent achevées. On les appela *les Tours du jugement*. Elle sont entre Evalachin et Tarrabel, à l'entrée de l'Égypte. Ceci fait, Flégétine rentra à Bellic; le roi Mordrains et Sarracinte voulurent l'emmener avec eux, mais elle préféra rester avec sa douleur.

Quand Joseph eut quitté Sarras et (126) passé l'Euphrate avec toute sa compagnie, ils furent souvent arrêtés; mais la grâce de Notre-Seigneur les protégea toujours contre toutes les entreprises.

Une nuit qu'ils avaient été amplement nourris, Joseph entendit une voix qui lui ordonna de connaître charnellement sa femme pour en avoir un héritier, qui garderait la terre à lui promise.

Joseph répondit qu'il était prêt à exécuter le commandement divin, mais que sa vieillesse y mettait obstacle. La voix insista au nom du haut maître. Cette nuit Joseph engendra Galaad, qui depuis fut un sage et vaillant chevalier.

Tous les jours, les nouveaux chrétiens étaient en prière, et imploraient le secours de Dieu pour qu'il les conduisît à cette terre promise.

Arrivés à la mer (127), ils ne savaient plus que faire, n'ayant ni nef ni vaisseau.

Josephe les réconforte tout en admonestant les tièdes et les pécheurs, auxquels il reproche leur luxure (128). Les bons passeront la mer sans nef et sans avirons, mais les pécheurs resteront sur la rive et attendront que des nefs et des vaisseaux les prennent à bord, pour suivre les autres (129). Les pécheurs pouvaient bien être 460. Les bons se jettent alors aux genoux de Joseph; ils étaient au nombre de 150 environ, Josephe leur dit : « Suivez-moi. » Puis sur l'ordre d'une voix d'en haut, il fait avancer le saint Graal et ceux qui le portaient ; ceux-ci marchent sur l'eau comme sur la terre ferme, puis il ôte sa chemise, remet sa robe et dit à son père de mettre les pieds sur un des girons de la chemise. Celui-ci s'avance et met le pied dessus ; il est suivi de Brons [1], un de ses parents qui avait douze beaux enfants, et de tous les 150 autres bons chrétiens ; à mesure qu'ils mettaient le pied sur la chemise le giron croissait et s'élargissait.

[1] Le nom est écrit Dro, mais il s'agit bien de Brons que nous retrouverons plus tard.

Il y eu là un miracle évident; tous y trouvèrent place (131), fors deux, Siméon et son fils, qui allèrent au fond de l'eau; on les sauva avec peine.

Josephe tirait la chemise par les manches; et tous se recommandant à Dieu, il leur arriva si belle aventure, que, avant que le jour parût, ils abordèrent en Grande-Bretagne, qui alors était toute peuplée de Sarrasins (132). Aussitôt arrivés, ils s'agenouillèrent sur le rivage et rendirent à Dieu de ferventes actions de grâces. Josephe, qui était un peu loin des autres, entend une voix qui lui promet qu'il verra bientôt arriver les pêcheurs qu'il a laissés en arrière; la voix ajoute qu'il doit s'efforcer de faire pénétrer partout la vérité de l'Évangile, et répandre en tous lieux la loi chrétienne.

Josephe alors se tourne vers son père et ses parents (133) et les exhorte à accomplir le commandement divin; mais il ne leur ordonnera rien avant qu'il ait des nouvelles de leurs compagnons restés en arrière.

Le conte retourne à Nascien qui veut rentrer dans la nef de Salomon. Mais, à son grand regret, il ne la voit plus. Il se réconforte avec son bref et s'endort. Il revoit le prud'homme qui lui avait donné son bref et qui le reprend en lui annonçant sa réunion prochaine à Célidoine.

Au matin, Nascien chercha vainement son écrit; triste et chagrin, il se soumet, car il voit bien que Notre-Seigneur s'entremet dans cette affaire (134). Il rencontre ensuite en mer l'amiral de Cordes qui le regarde avec surprise le voyant seul dans cet esquif, et le tient pour fou, cependant lui donne par pitié de quoi manger pendant six mois.

Nascien erra par la mer pendant tout l'hiver ; au commencement de l'été, il aborda au port où les compagnons de Joseph attendaient ceux qui n'avaient pu les suivre (136). Une voix se fit entendre qui leur ordonna d'entrer dans la barque où Nascien était endormi. Ils tendirent la voile et se recommandèrent à Dieu; à la vue de Nascien, ils s'encouragent à le réveiller; Nascien se dresse sur ses jambes et leur demande ce qui les amène dans son navire. Les pêcheurs lui racontent leurs aventures; parmi eux se trouvait ce chevalier nommé Clamachidès qui tenait sa terre de Nascien et qui eut le poing coupé. Ils se reconnaissent réciproquement (137). Clamachidès lui raconte comment ils sont restés sur la rive, par leurs péchés. On fait grande fête à Nascien, et, quand le jour est venu, toute la compagnie implore la miséricorde divine et le pardon de ses fautes. Après s'être signés, ils regardent devant eux et voient la terre où étaient leurs compagnons. On s'embrasse avec joie les larmes aux yeux.

Nascien reconnaît Josephe et lui fait grand accueil en lui demandant de ses nouvelles et de celles du roi Mordrains. Josephe lui raconte toutes les aventures qui leur sont arrivées; tout le jour on resta sur le rivage et chacun reçut à jeun le corps de Notre-Seigneur à la table du saint Graal (140).

Ils séjournèrent quatre jours sur le bord de la mer pourvus abondamment de nourriture; le cinquième, s'étant mis en route, il leur arriva une aventure qu'il est bon de raconter : il était midi et ils mouraient de faim ; ils rencontrèrent une masure dans laquelle une pauvre femme cuisait son pain. Il y avait douze

petits pains qu'ils achetèrent ; mais il survint entre tous les ayants droit une grande querelle; ils étaient plus de 500 pour 12 pains ; Joseph les fit asseoir, brisa les pains en parcelles, et la présence du saint Graal aidant, les pains foisonnèrent tellement, que tous furent rassasiés et qu'on retrouva encore la valeur de douze pains (141).

Ce miracle arriva à une demi-journée d'Oxford (Ocsenefort). S'étant mis en route, ils arrivèrent au château de Galefort, où Célidoine disputait en présence du duc Gaanor sur les points de la doctrine chrétienne. Joseph et sa compagnie tombèrent, sans être vus auparavant, au milieu de l'assemblée, à la grande surprise des assistants.

Nascien court les bras étendus vers Célidoine, qu'il embrasse en pleurant de joie, les autres font de même. Le duc Gaanor interroge Célidoine qui lui montre son père et Joseph le maître de la loi, et ordonne de recevoir dignement les nouveaux arrivants (145). La nuit, Nasciens se fit raconter par Célidoine ses aventures.

Cependant le duc Gaanor, rentré chez lui, pense à tout ce que lui a dit Célidoine et s'endort; il a un songe dans lequel il lui semblait voir sortir d'une eau claire une multitude plus blanche que la neige, mais bientôt un nuage descendait et en couvrait un certain nombre qui devenaient laids et tachés; les autres ne changeaient pas.

Les premiers venaient en une vallée noire et obscure et y restaient prisonniers, les autres gardaient leur liberté.

Le duc fatigué de cette vision, ne put se rendormir,

il se leva et raconta son songe. Josephe se chargea de le lui expliquer (147).

La vallée profonde et obscure est l'enfer où les pécheurs seront précipités, les justes passeront outre.

Puis la discussion continue avec les maîtres de la loi sarrasine, Josephe apostrophe Lucans et lui interdit de continuer à blasphémer contre la mère de Dieu. Aussitôt Lucans se met à crier et à mugir comme un taureau, et à la fin il tombe mort à terre. Le duc Gaanor en est épouvanté (150).

Il engage Josephe à lui développer les points de la doctrine chrétienne ; celui-ci lui rappelle un événement de sa première enfance qui n'était connu de personne.

Gaanor étant petit vacher en Galilée, vit, à l'âge de quatre ans,dans un champ nommé le champ Tarsis,un rosier couvert de roses assez laides. Un grand lis qui croissait auprès en était cause; cependant une rose entre toutes était plus belle que les autres, elle s'y maintint neuf mois, mais close et non épanouie ; au neuvième mois, il en sortit un petit corps d'enfant qui se débattait contre un serpent et finissait par le tuer. Puis Gaanor alla à la rose, la cueillit, la baisa et aussitôt il fut guéri d'une plaie qu'il avait à la cuisse (153).

Mais survint du haut du ciel un homme tout enflammé qui lui prit la rose, symbole de la vierge Marie, qu'il ne devait pas garder.

Le duc étonné au plus degré de voir Josephe lui révéler un fait qu'il croyait ignoré de tous, se jeta à ses pieds et lui demanda l'explication de cette merveille.

Josephe lui dit que le lis est Ève la première femme, source de toute douleur ; les roses sont les prophètes, les sages venus avant Jésus-Christ. Le rosier est le monde, car ses épines égratignent et piquent ceux qui se livrent à ses joies. La vraie rose merveilleusement belle est la vierge Marie, vierge avant et après la naissance de Jésus. Ce dernier représente le petit enfant qui combattit et vainquit le serpent (155). Le serpent est la mort.

Le duc, ravi de tant d'éclaircissements, se tourne vers ses clercs qui s'avouent vaincus et déclarent qu'ils n'adoreront jamais que le vrai Dieu, Jésus-Christ, en demandant le baptême. Gaanor le réclame pour lui avec instance. L'enthousiasme est général, il n'y en eut pas plus de cent cinquante qui refusèrent de devenir chrétiens (157). Ceux-ci s'en allèrent en bateau, mais une violente tempête les fit sombrer.

Le lendemain, un valet vint apprendre que ces malheureux gisent noyés sur le rivage ; on compta les cent cinquante corps. Josephe y vit un châtiment divin (159).

On les enterre sur la plage et on élève sur les corps une tour que l'on appelle *la Tour des Merveilles*, car au temps d'Artus, maints chevaliers y viendront pour jouter et jamais champion ne leur manquera. Cette tour subsistera jusqu'au temps de Lancelot. Sur ces entrefaites, la femme de Joseph enfanta un hoir mâle qui fut appelé Galaad le Fort (161).

Cependant les voisins du duc Gaanor, furieux de le voir changer de croyance, se mettent à l'attaquer. Le roi de Northumberlande de qui le duc tenait son fief, manda ce dernier, comme son homme lige, à

comparaître devant lui. Le duc effrayé s'en remet à Josephe, qui l'engage à persévérer et lui promet le secours de Dieu (162). Il revient alors aux messagers du roi et leur déclare qu'il ne se rendra pas aux injonctions de leur maître, qu'il tient tout de Jésus-Christ et de personne autre. Les messagers s'en retournent en le menaçant d'une invasion redoutable qui ne se fait pas attendre. Le duc Gaanor (164) en voyant tant de gens réunis devant son château, demande conseil à Nascien; celui-ci lui dit de tenter une sortie immédiate avant que les autres soient casés; il espère beaucoup en l'aide de Dieu pour qui ils combattent (165). — On court s'armer, on sort du château et on se précipite, à la suite des ducs Gaanor et Nascien, sur les ennemis occupés à disposer leurs logements; on en fait un grand massacre, plus de deux cents sont ou morts ou blessés (166). Toute l'armée du roi s'émeut, un grand cri s'élève et l'on prend à la hâte les armes. Le roi de Northumberlande jette un haubert sur son dos et cherche le duc Gaanor dans la bataille: par hasard il rencontre Nascien, qui faisait des merveilles; il évite son premier choc et se lance à terre; mais Nascien (167), qui ne peut retenir son épée, fend le cheval du roi jusqu'aux épaules, puis il attaque le roi et le frappe si rudement, qu'il le fait tomber sur les genoux, et lui arrache son heaume. Le roi, se voyant perdu, refuse merci et lui dit de le tuer. Ce que fait Nascien, qui poursuit le cours de ses exploits.

Les gens du roi ayant appris sa mort (168), s'enfuient de toutes parts. On mit le feu à leurs loges, et la première bataille des chrétiens fut une grande victoire.

Cependant Joseph ayant quitté Galafort, emporta avec lui le saint Graal et alla prêcher en Norgales. Le seigneur de cette région était le roi Crudel, le plus traître et le plus déloyal qu'on pût voir. Quant il apprit l'arrivée de Joseph, il le traita de vagabond et de voleur et fit mettre lui et ses compagnons en prison sans leur donner à manger, voulant qu'ils vécussent de la grâce de leur écuelle. Il pensait leur faire ainsi renier leur croyance. Mais Notre-Seigneur, dès la première nuit, vint les réconforter (171) en leur promettant des vengeurs terrestres.

Cependant le roi Mordrains s'étonnait fort de ne pas recevoir de nouvelles de Nascien, de Célidoine ni de Joseph. Il vit un jour en songe Notre-Seigneur tout sanglant, qui lui dit que le roi Crudel l'avait traité ainsi, et lui prescrit de se lever, de prendre ses armes, de passer la mer avec sa famille et d'aller prendre vengeance du roi Crudel.

Le roi Mordrains répond qu'il le fera volontiers ; il mande ses hommes ; ceux-ci arrivent à Sarras bien armés ; il confie le soin de sa terre à Aganors, et le matin il part de Sarras avec trois cents chevaliers sans les écuyers.

Le roi avait oublié son bouclier miraculeux, il l'envoie chercher et s'embarque dans trois vaisseaux avec hommes et femmes. Une grande tempête s'éleva, pendant laquelle on entendit une voix (174) qui disait : « Otez l'ennemi du milieu de vous. » Bientôt, sous le jet de l'eau bénite, un cri affreux retentit et l'on vit un démon sous la forme d'une femme qui emportait un homme en vie, en criant : « Je l'emporte parce qu'il est à moi » (175).

On s'informe, on cherche s'il ne manque personne, et l'on découvre que c'est le châtelain de la Coine qui a disparu.

Un ermite, qu'on trouve endormi près du gouvernail et qui pleurait en dormant, fait connaître ce qui a motivé cette émotion. Le châtelain de la Coine était amoureux depuis longtemps de la femme de Nascien (177). Le démon lui apparut et lui promit de servir sa passion s'il voulait devenir son homme. Il se changea en femme, prit la ressemblance de Flégétine et laissa le châtelain faire sa volonté ; ce fut au commencement de la tempête. Le démon l'emporta alors sur les épaules : c'est ce qui fit pleurer l'ermite qui assistait en pensée à ces événements. On parla de cette aventure à la femme de Nascien et à tous les autres qui s'en affermirent d'autant dans la droite voie (178).

Enfin, après une longue navigation, on arriva en Grande-Bretagne, à un château qu'on appelait Caleph, près du royaume de Norgales. Mordrains étant débarqué fit la rencontre de deux chevaliers qui étaient l'un Climachidès et l'autre Naron ; ils se reconnaissent et se félicitent mutuellement (180). Flégétine s'empresse de lui demander des nouvelles de Célidoine ; ils lui annoncent qu'elle le verra bientôt.

Nascien survient et embrasse la duchesse et le roi Mordrains ; tout le monde est joyeux ; on se raconte ses aventures ; Célidoine, qui arrive aussi, dit les siennes avec détail (181). Un vieillard vint le prendre au sortir de sa barque et le fit entrer dans le château de Galefort et jusqu'au jardin du duc Gaanor qui avait perdu le sens ce matin même. Mais le vieil-

lard lui rendit la raison en lui soufflant au milieu du visage, puis il baptisa l'enfant du duc dans la fontaine où ce dernier voulait le noyer, en le recommandant à Célidoine. Dès ce moment, Célidoine entra dans l'amitié du duc, et celui-ci lui permit d'exposer sa doctrine devant les maîtres de la loi sarrasine. C'est ainsi que Nascien a surpris Célidoine dans un de ces conciliabules.

Nascien, de son côté, raconte ses aventures (186), notamment son combat avec le géant, car il demande la permission de passer beaucoup d'autres choses sous silence; mais il rapporte la mort du seigneur de Tarrabel ou Mirabiel, puis il apprend au roi Mordrains que le roi Crudel tient Josephe en prison. A ces mots, Mordrains s'emporte et dit qu'il ira avec son armée le délivrer.

Sans tarder, il fait sommer le roi Crudel de rendre les chrétiens, sinon, il lui enlèvera sa terre. De là une guerre. Crudel se met à la tête de cinq mille hommes, et à peine avaient-ils fait une journée de marche que les chrétiens parurent.

On ordonna les batailles et les deux armées s'élancèrent l'une contre l'autre. Mordrains fit des prouesses; il allait être blessé à mort quand le duc Gaanor vint le secourir (187). Le roi Crudel, attaqué vigoureusement par lui, fut jeté en bas de son cheval; d'un autre côté, Nascien survient, qui distribue de grands coups d'épée à ceux qui assaillaient Mordrains; bref, les gens de Norgales voyant que leur roi ne pouvait se relever s'enfuient de toutes parts (188); on les poursuivit jusque dans la cité, où le carnage fut si grand, que la rue était toute couverte de sang.

Le soir, on examina les plaies du roi Mordrains qui ne se sentait pas blessé, puis on délivra Josephe et ses compagnons; le roi lui raconta le songe (189) qui fut cause de sa venue. Le lendemain, on alla prier devant le saint Graal et la messe commença. Le roi Mordrains, qui avait toujours désiré pénétrer les secrets de la sainte écuelle, malgré la défense de Josephe, s'avança dans cette intention plus qu'il n'aurait dû, et aussitôt une nue survint qui lui ôta la vue et l'usage de ses membres (190).

Le roi, dès qu'il s'en fut aperçu, dit à haute voix : « Ce châtiment, beau sire Dieu, me réjouit et me plaît; accordez-moi seulement avant de mourir la grâce de voir le neuvième chevalier de ma race, celui qui verra les merveilles du saint Graal. » — Cette demande lui est accordée par la voie divine.

Après le service on s'empresse autour de Mordrains (191), on pleure sur lui et il demande qu'on le porte à Galafort et qu'on célèbre les noces de Célidoine et de la fille du roi Labiel.

La reine Sarracinte commença un grand deuil qui fut partagé par tous les barons, on mit Mordrains sur une belle litière (192) et on le conduisit à Galafort. Huit jours après, Nascien maria Célidoine après l'avoir revêtu de la royauté du pays des Norgales. De ce mariage naquit un hoir mâle, nommé Nasciens comme son aïeul, et qui fut roi de la Terre Foraine. Quant au roi Mordrains, il fut décidé qu'il se retirerait dans un ermitage situé dans la forêt voisine (193). Le roi prit congé de ses barons et les admonesta de toujours se bien conduire, et de garder fidélité à la reine Sarracinte. Puis il donna son écu miraculeux (194) à

Nascien en lui recommandant de le garder avec soin.

Mordrains se rendit à l'ermitage qui devint par la suite une abbaye fameuse, et y séjourna si longtemps, que Perceval le Galois et Galaad, le neuvième du lignage de Nascien, le virent encore vivant deux cents ans après la mort de ce dernier (195).

Josephe alors se mit en route pour prêcher l'Évangile dans toutes les régions et arriva, après maintes périgrinations, à la cité de Kamalot, la plus riche que les Sarrasins possédassent en Grande-Bretagne.

Le roi du pays se nommait Agrêtes; furieux de voir ses peuples embrasser la foi chrétienne, il usa de ruse et fit semblant de se convertir; il reçut le baptême, et Josephe laissa avec lui douze prêtres pour instruire le peuple.

Josephe étant parti pour l'Écosse (196), Agrêtes convoqua les principaux du pays et dit à Landoines, l'un d'eux, qu'il voulait faire revenir son peuple à l'ancienne loi; les barons acquiescèrent et l'on força tous les nouveaux chrétiens à abjurer sous peine de mort. Puis il fit saisir les douze prêtres et les fit traîner à queues de chevaux jusque à une croix que Josephe avait fait dresser à l'entrée de la forêt (198). Là on leur écrasa la cervelle contre la croix.

La croix en devint toute rouge. Après cet exploit, Agrêtes trouva à la porte d'un cimetière une croix de bois qu'il fit brûler après l'avoir traînée par toutes les rues de la ville. Mais à ce moment il perdit la tête, et ayant rencontré son petit-fils, il le prit par la gorge et l'étrangla; et traita de même sa femme et

son père; puis ayant rencontré sur son chemin un four enflammé, il se jeta dedans. Le peuple effrayé recourut à Josephe qui fit enterrer dignement les corps des douze prêtres; la croix couverte de leur sang noircit de plus en plus et fut appelée la croix noire (199). Puis Josephe fit abattre les temples des païens, brûler les idoles et fonder une église dédiée à saint Etienne.

Après cet apaisement, Joseph se remit en route et vint avec toute sa compaignie au tertre du Géant. On se mit à la table du saint Graal, où une place restait vide entre Josephe et Brons. Pierre demandant pourquoi, Josephe lui dit que c'est un symbole et que le lieu vide représente la place occupée par Jésus-Christ à la cène. On se récria beaucoup, et les pécheurs dirent que Josephe leur débitait des mensonges (200). Les plus discoureurs étaient Moÿse et Syméon son père. Moÿse éleva la prétention de s'y asseoir, il le méritait bien. On se chargea d'en parler à Josephe, mais celui-ci fit des difficultés, déjà Moÿse n'avait pu passer la mer avec les autres (201); pourtant si Moÿse insiste, il le laissera s'asseoir. Moÿse en est enchanté; néanmoins Josephe l'avertit une dernière fois de ne pas s'y asseoir s'il n'en est tout à fait digne. Moÿse affirme qu'il le peut sans craindre le courroux de Notre-Seigneur (202). « Viens y donc », dit Josephe.

A peine Moÿse s'était-il assis entre Brons et Josephe, que sept mains ardentes dont les corps étaient invisibles, jetèrent des flammes sur Moÿse, qui se mit à brûler comme ferait une bûche sèche, puis les mains le prirent et l'emportèrent dans les airs, en une forêt grande et merveilleuse qui était près de là.

Les assistants rendent justice à Josephe et reconnaissent la véracité de ses paroles (203), en s'inquiétant du sort de Moÿse. Josephe promet de leur montrer le lieu où il est; par là ils sauront s'il est bien ou mal.

Après cet événement, Brons s'adressant à Josephe, lui demande de s'occuper de l'avenir de ses filz au nombre de douze. Josephe les mande devant lui et les interroge sur leurs désirs; onze disent qu'ils se marieront; mais le douzième refuse de prendre femme et dit qu'il restera vierge et fera le service du saint vaisseau qu'on appelle Graal. Josephe en est ravi, il l'embrasse et lui octroie son désir. Après la mort de Josephe, il sera détenteur de la sainte écuelle. Quant aux onze autres, il les marie selon leur volonté (204).

Josephe poursuit ensuite le cours de ses voyages, à la tête d'un grand concours de gens qui le suivaient nu-pieds et en langes (205).

Un jour qu'ils étaient entrés dans une terre déserte, ils virent un étang avec une nacelle et un filet de pêcheur (206), ils s'assirent sur le bord de l'eau et on fit le service du Graal; Pierre portait la sainte écuelle parmi les rangs et la grâce les rassasiait au gré de leurs désirs, sauf les pêcheurs qui mouraient de faim. Ils allèrent trouver Josephe qui en fut tout chagrin (207). « Vous avez laissé Dieu! Eh bien! Dieu vous laisse ! » leur répond Josephe. Cependant il appelle Alain, le douzième des fils de Brons, et lui ordonne de jeter le filet dans l'étang. Il ne ramena qu'un seul poisson, mais il était gros. Il refuse de retourner sur les instances des autres, et fait cuire le poisson

dont il fait trois parts qu'il place sur la table (208). Le poisson, comme avait fait autrefois le pain, foisonna tellement, que tous les affamés furent repus et qu'il en resta encore plus que le poisson n'était gros. On appela depuis le jeune Alain *le riche pêcheur* et l'étang *l'étang Alain* (209).

Joseph dit ensuite à son fils qu'il voulait se séparer d'eux pour un temps et qu'il reviendrait ensuite avec joie dans leur compagnie.

Arrivé dans la forêt de Bréceliande, Joseph rencontra un Sarrasin, qui lui demanda s'il pourrait guérir un de ses frères qui avait une plaie incurable à la tête (210). Sur sa réponse affirmative, ils se rendent au château où est le malade ; en marchant, le Sarrasin parle de la vertu de ses dieux au nombre de quatre ; Josephe lui affirme qu'il se trompe à leur égard et promet de le lui faire voir (211).

On arriva au château de la Roche. A l'entrée, un lion déchaîné se jette sur le Sarrasin et l'étrangle. Les gens du château saisissent Joseph, le sénéchal tire son épée et en le frappant à la cuisse, y laisse une partie de la lame (212). Joseph demande, avant d'être mis en prison, qu'on lui amène tous les malades du château pour les guérir. On lui amène le frère du Sarrasin qui lui promet de l'enrichir s'il le sauve. Joseph lui assure que s'il veut croire en Dieu, il le guérira. Le Sarrasin se récrie et dit qu'il croit non en un, mais en quatre Dieux (213). Josephe lui offre de lui prouver qu'il a tort, lui dit d'essayer et de faire ressusciter Agron ou Argon que le lion a étranglé, par l'intervention de ses dieux; le Sarrasin, qui doute du succès, se soumet cependant à l'épreuve; il prie ses

dieux, mais vainement; tandis que Josephe s'étant mis en prière, aussitôt la foudre éclate et brise les idoles. Josephe profite du miracle pour leur démontrer l'impuissance de leurs divinités (215). Puis Matagran dit qu'il croira au Dieu des chrétiens s'il ressuscite son frère.

Joseph alors ayant invoqué Dieu, on vit Agron se lever sain et dispos, et se jeter à ses genoux, en demandant le baptême. Tous les autres l'imitent et sont bientôt convertis à la foi chrétienne. Le sénéchal qui avait blessé Joseph, fait connaître que la moitié de l'épée est restée dans sa cuisse; on la trouva en effet. D'abord Josephe guérit Matagran, puis il tira le fragment d'épée de sa cuisse sans effusion de sang, et s'adressant à l'épée, il lui dit: « Ha épée! jamais tu ne seras resoudée tant que celui qui doit achever les hautes aventures du saint Graal ne te tienne dans ses mains (217)! » Argon ou Agron vécut encore huit jours après ces événements.

Josephe reprit le cours de ses voyages et il allait pénétrer dans la forêt de Darnantes (218), quand il en fut empêché par une rivière rapide et profonde appelée Celice.

Ses compagnons n'osant tenter le passage, Joseph leur conseille de prier Dieu de leur venir en aide. Bientôt après, ils virent sortir d'un petit bois un cerf tout blanc, ayant à son col une chaîne d'or. Il était escorté de quatre lions. Ces animaux traversèrent la foule des chrétiens et entrèrent résolûment dans l'eau. Josephe (219) y voit un enseignement divin et entraîne le peuple à la suite des animaux; en effet ils trouvèrent pied partout.

Un d'entre eux cependant resta en arrière, c'était Caanant qui avait douze frères, lesquels avaient passé l'eau (220). Josephe leur explique pourquoi il est demeuré sur la rive. Le poids de ses péchés l'aurait fait enfoncer.

Les douze frères de Caanant se jettent aux pieds de Joseph qui promet de s'entremettre, bien qu'il valût mieux pour eux qu'il restât où il est.

Josephe alors lui dit d'attendre des mariniers qui passeront bientôt et le conduiront à l'autre rive (221), ce qui eut lieu bientôt. Mais Dieu se courrouça du service qu'ils avaient rendu à un indigne, et une tempête s'étant élevée, la barque chavira et les mariniers se noyèrent (222).

La compagnie se met en route ensuite vers la forêt de Darnantes, et, tout en marchant, Joseph leur explique que le cerf qui revient à la jeunesse sur ses vieux jours est la figure de Jésus-Christ qui revint de mort à vie; sa blancheur est le signe de la virginité, et la chaîne de son cou est le symbole de l'humilité, les quatre lions sont la figure des quatre évangélistes (224).

Arrivés à la forêt de Darnantes, ils trouvèrent dans une vallée un vieux château, dont la porte était ouverte (225) ; ils y entrent et voient dans une salle un grand feu clair et ardent. Une voix en sortait qui priait Joseph d'atténuer la souffrance d'un personnage invisible. C'était Moÿse le faux dévot qui, emporté par sept mains ardentes, gisait en ce lieu ; il raconte son enlèvement (226), comment un saint ermite ayant intercédé pour lui, il eut le bonheur de ne pas être précipité par les démons dans le séjour

ténébreux, et fut laissé là où il est, brûlant sans cesse jusqu'à ce que le chevalier sans tache, Galaad, le vienne visiter et éteigne le feu (227). Moÿse s'adresse aussi à Alain et le prie de demander au haut maître qu'il veuille bien apaiser ses douleurs ; puis il recommande à Syméon et à Caanant de se mieux garder à l'avenir et que son exemple (228) leur soit profitable.

Josephe et Allain se mettent alors à genoux et prient Dieu d'alléger les douleurs de Moÿse ; aussitôt l'on voit comme une douce rosée descendre du ciel et tempérer, à la grande satisfaction de Moÿse, l'ardeur de ses souffrances. Joseph le laisse consolé (219) et entre avec sa suite dans le royaume Ecotais. A souper, ils furent abondamment pourvus de nourriture, sauf deux d'entre eux, Caanant et Syméon, qui, jaloux du bonheur des autres (230), résolurent de s'en venger.

Le soir, quand tout le monde fut couché sur le sol de la prairie, Caanant qui avait enfermé le démon dans son cœur (231), prit son épée et tua l'un après l'autre ses douze frères. Syméon, de son côté, qui en voulait à son cousin Pierre, prit un long couteau dont la lame était empoisonnée et frappa Pierre dans l'épaule, au lieu de lui percer la poitrine comme il en avait le projet (232).

Aux cris du blessé on accourut et bientôt on trouva les douze corps des frères de Caanant. Ce furent de toutes parts des pleurs et des gémissements.

Joseph à cette vue s'écria : « Ah ! ennemi ! que tes traits sont cruels et que ta haine est subtile ! J'ai mal gardé ceux qui m'avaient été confiés » (233). Caanant interrogé, avoue son crime. Joseph alors s'adresse à Dieu, qui lui prescrit de faire justice du coupable.

On décide, après discussion, qu'on les enterrera tout vifs. On prépara les fosses (235), mais bientôt on voit apparaître dans les nues deux hommes enflammés qui emportèrent Syméon loin des yeux.

Quant à Caanant, il réclame de Josephe qu'on lui délie les mains, afin de pouvoir les élever vers son créateur et implorer sa pitié (237). On se rendit à ses prières, après quoi on mit sur lui une dalle avec ces mots gravés: « Ci-gît Kanaant qui, par envie, tua ses douze frères » (238).

Josephe fit mettre ensuite sur chaque tombe l'épée de mort, puis on pansa la plaie de Pierre, qui ne fit qu'empirer sous l'influence du poison que recelait le couteau.

Le lendemain (240), on fut surpris de voir, sur chaque tombe, l'épée dressée la pointe en haut; le feu sortait de celle de Caanant. Josephe leur apprend qu'elle ne cessera de brûler que lorsqu'un chevalier pécheur, mais qui surpassera tous les autres en vaillance, viendra à la tombe et éteindra le feu.

Galaad, son fils, qui achèvera les aventures de la Grande-Bretagne, délivrera à son tour Syméon et Moÿse.

Un de leur compagnons nommé Parent, qui était prêtre, promit de résider dans ce lieu et d'y bâtir une chapelle pour prier pour Caanant. En attendant, il resta avec Pierre pour le soigner. Mais ce dernier, voyant qu'il ne pouvait guérir, se fit porter à la mer (243), où il trouva une nacelle qui lui sembla envoyée par la Providence. Il prit congé de Parent en se recommandant à ses prières, et s'abandonna à la grâce de Dieu.

Pierre fut pendant quatre jours le jouet des flots; au cinquième (246) il s'endormit vaincu par la lassitude et le bateau aborda à une île où était le château du roi Orcaus.

Dans ce moment, la fille du roi, la plus belle personne du pays, folâtrait avec ses compagnes sur le rivage. Elle aperçut Pierre dans sa barque et remarquant sa maigreur et sa plaie, car il était à peu près nu, elle en eut pitié (247), et pensant au chrétien qui était dans la prison de son père, elle se promit de le sauver.

Pierre s'éveille sur ces entrefaites, il avoue qu'il est chrétien et chevalier. La jeune fille lui assure malgré cela son appui; elle le fera porter dans ses chambres et soigner par le médecin chrétien. Pierre la remercie avec effusion; elle est aidée par ses compagnes, qui transportent Pierre le plus doucement qu'elles peuvent et le mettent au lit.

Pendant ce temps, la fille du roi va chercher Joseph qui fait porter Pierre dans le préau pour mieux voir son mal; il reconnaît le venin (251) et l'assure que dans un mois il sera guéri. Joseph se met en quête de simples et le soigna si bien, qu'avant que le mois fût passé il le rendit tout sain à la demoiselle. Pierre était revenu à sa beauté première.

Sur ces entrefaites, Maharans, roi d'Irlande, vint voir Orcaus et amena avec lui son fils nouveau chevalier; mais par la trahison d'un bouteiller parent du roi Orcaus, le jeune homme, pendant son séjour, mourut empoisonné (252).

Maharans en rejeta l'odieux sur Orcaus et accusa ce dernier devant le roi Luce de qui ils tenaient tous

deux leur royaume. Il fut convenu qu'on viderait le différend en champ clos; mais Orcaus redoutant la force de Maharans, qu'il avait essayée plusieurs fois, proposa à son frère de le remplacer. Celui-ci ayant décliné cette mission, Orcaus résolut de convoquer les douze meilleurs chevaliers de sa terre; puis, ayant simulé une maladie, il publia que Maharans avait envoyé un chevalier qui se vantait d'abattre douze des meilleurs chevaliers de sa terre. Ceux-ci ne refusèrent pas l'épreuve et Orcaus se chargea de les essayer lui-même sans se faire connaître (254). Il se déguise et va au rendez-vous qui était au Pin rond.

Le roi abat successivement les douze chevaliers et leur ordonne d'aller se rendre au roi Orcaus, puis il se cache dans la forêt (257) et, le soir, il rentre dans son château secrètement, et fait semblant d'être très malade.

Le lendemain, les douze chevaliers viennent le trouver au nom du jouteur inconnu. Orcaus dit qu'il le connaît bien, et pour se trouver un champion convenable, il fait un nouvel appel aux plus vaillants du pays; mais peu se présentèrent.

Cependant Pierre était devenu songeur; il pensait à la prouesse de ce chevalier (258) qui en avait abattu douze coup sur coup.

La demoiselle s'en aperçut et l'interrogea à ce sujet. Pierre avoue qu'il désirerait ardemment se mesurer avec lui. La demoiselle lui procure un cheval et de bonnes armes (259), et Pierre se présente devant Orcaus. Le roi est enchanté de trouver avec qui jouter.

La bataille commence, bientôt le roi est atteint et

jeté par terre. On se bat à l'épée et, après une lutte acharnée, Orcaus tombe sur les dents couvert de blessures (262).

Pierre comprend à un mot que dit Orcaus qu'il est roi, il s'en émeut, lui demande pardon de l'avoir tant maltraité. Pierre (263) avoue qu'il est chrétien, que la pitié de sa fille et les soins d'un chrétien son prisonnier l'ont guéri d'une plaie mortelle dont il souffrait quand il est arrivé dans ce pays.

Le roi pardonne volontiers, à condition qu'il se battra avec Maharans et il lui octroie même le premier don qu'il lui demandera, fût-ce la moitié de son royaume (264).

Le roi étant revenu au château, demande à sa fille si elle connaît Pierre : celle-ci veut d'abord dissimuler, mais le roi lui dit qu'il sait tout et que Pierre l'ayant vaincu et consentant à jouter contre Maharans, il l'autorise à lui continuer, à cent doubles, ses bons services.

On panse leurs plaies, qui guérissent promptement, et, le jour du combat étant proche, Orcaus et Pierre se rendent chez le roi Luce. Ceux qui voient ce dernier disent qu'il se lance dans une entreprise folle et qu'il devrait abandonner la partie (266).

Cependant les champions en viennent aux mains, et, après une lutte acharnée, Maharans est tué, et Pierre porte sa tête au roi Luce qui tient Orcaus quitte de son accusation de trahison. Le roi Luce, qui regarde Pierre comme le meilleur chevalier du monde, veut en faire son ami; Pierre accepte, mais il dit que, pour le moment, il ne peut rester; alors Luce donne rendez-vous à Orcaus dans huit jours.

On s'en revient au château, gai et content; tout le monde acclamait Pierre (267).

Le troisième jour, Orcaus presse Pierre de lui demander un don. Celui-ci le requiert alors de se faire chrétien, puis il l'instruit, et, deux jours après, Orcaus est baptisé sous le nom de Lamet; il en fut de même de sa fille, qui se nomma Camille. On bâtit une nouvelle ville qui se nomma Orchanie; puis, prenant Pierre à part, Lamet lui dit : « J'ai fait ce que vous demandiez, faites maintenant ce que je veux. » Pierre y consent, s'il le peut; Lamet le prie alors d'épouser la belle Camille. Pierre y consent, on appelle la jeune fille, on les fiance, on les marie et le roi Luce assiste à la noce. Pierre pressa tant ce dernier, que le roi Luce se fit chrétien à son tour (269).

Pierre vécut vieux et engendra un hoir qui fut nommé Herlans, et qui régna après son père. Les successeurs furent Meliant, Argistes, Hédor, Loth, Gauvain et ses trois frères.

Le conte revient maintenant à Josephe et à sa compagnie; ses succès le suivent dans toutes ses pérégrinations, il amène tous les peuples à la religion chrétienne et il revient enfin au château de Galefort. Il avait demeuré quinze ans hors du pays, il trouva le château très-augmenté; sa mère était morte mais Galaad, son frère, était devenu grand, fort et vaillant chevalier; tout le monde lui en dit des louanges.

Le pays de Galles était alors sans seigneur; les habitants(273) prièrent Josephe de leur en envoyer un. Celui-ci consulta le duc Gaanor, Nascien et les douze plus sages du pays : on fut d'accord pour désigner Galaad (274), qui accepta.

Galaad fut couronné dans la cité de Palagre et sacré par Josephe (275). Il se maria ensuite avec la fille du roi des Lointaines-Iles, et, de la lignée qui en sortit, vint le roi Uriens qui fit tant de prouesses du temps d'Artus et mourut dans les plaines de Salisbury.

Un jour que Galaad chevauchait à travers une lande (276), il voit un grand feu allumé; il s'approche et entend une voix qui lui dit qu'il est Syméon, un de ses parents qui tua autrefois Pierre, son cousin. Galaad en avait entendu parler, il lui promet de bâtir en ce lieu une riche abbaye et de s'y faire enterrer.

Syméon lui dit du reste que ses souffrances cesseront à la venue de Galaad le chevalier sans tache, qui mettra fin aux grandes merveilles du saint Graal (278).

Le lendemain, on commença la construction de l'abbaye, qui devint bientôt puissante. Galaad y fut enterré sous une lame riche et belle, qui ne put être levée par personne si ce n'est par Lancelot du Lac.

Josephe cependant revint à Galefort. Son père était mort et avait été enterré en Écosse dans l'Abbaye de la Croix (279). Josephe en fut bien chagrin; il alla voir le roi Mordrains et lui apprit sa fin prochaine, car il se sentait faible et malade. Le roi le prie de lui laisser quelque souvenir de lui (280).

Josephe demanda l'écu miraculeux, il saignait abondamment du nez dans ce moment; il fit sur l'écu une croix avec son sang et le rendit au roi en lui disant ce qu'il venait de faire.

Galaad, le dernier du lignage de Nascien, sera seul digne de porter cet écu (281).

Le roi alors le baisa et demanda où il pourrait le

placer désormais : « Au tombeau de Nascien, » répond Josephe.

Le lendemain, Josephe mourut. Son corps d'abord enterré dans l'abbaye où était Mordrains, fut emporté bientôt par les habitants de l'Écosse, à l'occasion d'une grande famine qui prit fin à l'arrivée de la sainte relique (282).

Avant de mourir, Josephe voyant Alain qui ne cessait de pleurer, le réconforta, lui confia la garde du saint Graal et lui donna le pouvoir d'en investir après lui celui qu'il voudrait.

Après la mort de Josephe, Alain partit de Galefort avec ses frères dont un seul n'était pas marié, et se rendit dans le royaume de Terre Foraine, peuplé de petites gens ; leur roi était lépreux et s'appelait Calafés.

Arrivés à la cité de Maulte (284), ils dirent qu'ils étaient chrétiens, de la terre de Jérusalem. Le roi demanda à Alain s'il pourrait le guérir. Celui-ci lui assure qu'il le rendra à la santé s'il veut renoncer à la loi sarrasine, et abattre ses idoles. Le roi y consent (286) et se fait chrétien. Après l'avoir baptisé, sous le nom d'Alphasan, Alain apporta le saint Graal devant lui et aussitôt il fut guéri (287) si complétement, qu'on ne s'apercevait pas qu'il eût jamais été lépreux. En moins d'une semaine toute la terre fut convertie à la foi chrétienne.

Le roi dit ensuite à Alain qu'il désire que le saint Graal reste toujours dans le pays, qu'il fera faire pour le recevoir un château fort et qu'il donnera sa fille à Josué son frère qui lui succédera de son vivant, à condition que le saint Graal restera dans le pays. Alain y consent (288).

Quant le château fut construit, on l'appela Corbenic et on y déposa le saint Graal (289).

Josué épousa la fille du roi et fut couronné au château. Cette nuit ils engendrèrent un hoir mâle qui fut nommé Aminadap et succéda à Josué. La même nuit le roi Alphasan eut une vision, il couchait au château du saint Graal et voyait le saint vaisseau sur une table. Il entendait une multitude de voix qui célébraient les louanges de Dieu; à la fin un homme tout enflammé (291) lui parle et, lui reprochant de coucher au château du saint Graal, le blesse d'un coup de lance dans les cuisses. Le roi se pâme et le matin ses barons le trouvant si fort blessé lui en demandent la cause. Il dit que nul chevalier ne doit coucher dans le palais du saint Graal, qui s'appellera à l'avenir le *palais aventureux*.

Depuis, bien des chevaliers y couchèrent qui furent le matin trouvés morts (292). Le roi Alphasan ne vécut pas plus de dix jours après cet événement; Alain mourut le même jour et tous deux furent enterrés côte à côte en une église de Notre-Dame à Corbenic.

Eminadap, qui lui succéda, épousa une des filles du roi Luce et après lui vinrent Carceloys, Manuiel et Lambor, tous furent rois et furent appelés *Riche pêcheur*.

Lambor avait un voisin contre lequel il guerroyait; ce voisin, nommé Varlans, ayant été vaincu, s'enfuit vers la mer où il trouva la nef de Salomon avec la riche épée. Il la prit et, rencontrant le roi Lambor, il le frappa et le fendit d'outre en outre. Ce fut le premier coup de l'épée. Varlans ayant remis l'épée dans le fourreau, tomba mort aussitôt, et resta dans

la nef jusqu'à ce qu'une pucelle l'en jetât dehors. Il s'ensuivit de tels désastres dans le pays, que les terres devinrent stériles, les arbres ne portèrent fruit et les poissons moururent (294). Par suite, les deux royaumes de Terre Foraine et de Galles furent totalement ruinés.

Après Lambor (295) régna Pellehans, qui fut blessé aux deux cuisses dans une bataille et fut nommé le *roi mahaignié*. Puis vint le roi Pelles, dont la fille engendra des œuvres de Lancelot, le fameux Galaad qui mit fin aux aventures de la Grande-Bretagne.

Le conte retourne ensuite à Célidoine et à sa lignée (296).

Nascien, qui était resté avec le roi Mordrains, mourut le même jour que Flégétine et Sarracinte; ces deux dernières furent enterrées dans l'abbaye même où était le roi Mordrains (297). Nascien eut son tombeau dans un autre moutier où l'on déposa l'écu miraculeux qu'aucun chevalier, excepté Galaad, ne put pendre, sans danger, à son col.

Célidoine vécut encore douze ans, s'occupant surtout d'astronomie; sa science lui permit de prévoir une grande famine (298). Il acheta de grandes quantités de blé et nourrit abondamment son peuple, lorsque ses voisins mouraient de faim; les Saines ayant, à cette occasion, formé le projet de marcher contre lui, il sut pénétrer leurs intentions, et, prévoyant leur arrivée, il convoqua ses barons (299); on dressa des embûches aux nouveaux arrivants, et, dès que les nefs des Saines furent arrivées, les gens de Célidoine, profitant du désordre du débarquement, leur coururent sus et les défirent complétement.

Célidoine, lorsqu'il mourut, fut enterré à Camaalot. Narpus lui succéda et après lui son fils Nasciens. Ce dernier engendra un fils nommé Hélain le Gros (302), puis vinrent Isaïes, Jonas et Lancelot. Ce dernier épousa la fille du roi d'Irlande ; ses enfants Bans et Boorth furent, tous deux, rois.

Lancelot, dont nous venons de parler, était un prince vertueux. Près de la cité qu'il habitait était un château où était renfermée une très-belle dame, aussi bonne et aussi pieuse que possible. Le roi Lancelot, qui l'estimait à sa valeur, l'aima beaucoup et on l'accusa de l'aimer de fol amour. Le mari de la dame en entendit parler et un de ses frères (304) le poussa à se venger.

Cependant le temps de la Passion était arrivé, le roi venait chaque jour chez la dame et ils s'encourageaient ensemble à servir Notre-Seigneur.

Le jour de la croix adorée, Lancelot entra dans la forêt périlleuse nu-pieds et en lange, pour entendre la messe à un ermitage. Il eut soif et voulut boire à une fontaine. Il s'était baissé, lorsque le duc, mari de la dame, survint, et, le frappant par derrière, lui décolla la tête, qui tomba dans l'eau. (305) Celle-ci s'étant mise à bouillir, le duc comprit qu'il avait irrité Dieu et s'en retourna à son château, qu'il trouva environné d'une grande obscurité. Bientôt après, il fut écrasé sous une grêle de traits, ainsi que ceux qui l'avaient accompagné dans son œuvre criminelle.

L'eau de la fontaine continua de bouillir jusqu'à l'arrivée du fils de Lancelot, et il survint encore un autre miracle; on vit des gouttes de sang sortir de la

tombe de Lancelot, et tous les chevaliers blessés qui touchaient leurs plaies à ce sang étaient guéris. Bien plus, deux lions s'étant battus et blessés réciproquement tout près de cette tombe (307); l'un d'eux, à l'heure où les gouttes tombaient, ayant léché le sang, fut subitement guéri; l'autre en fit autant avec le même succès. Les lions alors firent trêve et gardèrent la tombe à tour de rôle; mais comme les chevaliers ne pouvaient plus en approcher, Lancelot du Lac y vint et les tua.

Le conte se tait ici sur la lignée de Célidoine et entreprend maintenant une autre branche du saint Graal, l'histoire de Merlin qui en est la suite.

(Fin de l'analyse sommaire du *Saint Graal*,
d'après le Ms. du Mans.)

Le manuscrit du Mans a été écrit par *Gautier de Cayx ?*

La note « pour la librairie d'Egreville » a été raturée.

A deux fois différentes, et à vingt ou trente ans d'intervalle, vers le premier tiers et le milieu du XVIe siècle, on a écrit à la suite « non plus Egreville. »

LE SAINT GRAAL

OU

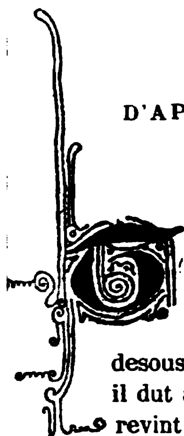
JOSEPH D'ARIMATHIE

(PREMIÈRE BRANCHE DES ROMANS DE LA TABLE RONDE)

TOME III

SUITE DU ROMAN

D'APRÈS LE MANUSCRIT DU MANS



ROIS jours dura cele tourmente tout en tel manière qui il furent adiés ausi comme em péril de lor cors, ne ne regardoient l'eure que la nef tumast çou desous deseure; et à la quarte nuit issi, comme il dut ajourner, cessa [1] li vens et li orés et tière revint [2] et la mers devint coie et paisible qui tant avoit esté félenesse et crueus, dont chil qui en

[1] Le Ms. F. supprime « tumast (pour tombast) çou de sous deseure » et met « tombest à terre », et continue ainsi : « et ci com il duit ajorneir à quart jor si falsait li vens. »

[2] Le Ms. F. supprime l'expression « et tière revint. »

la nef estoient furent plus liet que il ne soloient, et s'ascurèrent moult plus que devant [1]. Et qant il fu ajournet et li tans fu biaus et clers, il resgardèrent devant iaus et virent une petite ille ù il avoit un castel fremé qui moult estoit biaus par samblant, mais il ne séurent en quel tière ne en quel païs cel ille devoit iestre ne pooit, dont il furent un petit esmaiet; car il se doutoient que il ne caïssent en males mains. Et la nef ariva droit à la rive qui estoit devant le castiel et alèrent à la porte, si escoutèrent que dedens souna un caus moult hautement si que d'assés long le péust-on oir. « Sire, fait Célydoines à son père, or sachiés que laiens a gens. » « Voirs est, » fait Nasciens [2]; et en çou que il disoient çou, voient que dou castel issoit uns gaians, li graindres de cors et li plus merveilleus dou monde [3] dont Nasciens éust onques mais oït parler jour de sa vie; et qant il vit cex de la nef, si lour escrié : « Mar i arri-

[1] Au lieu de: « plus liet que il ne soloient et s'aseurèrent moult plus que devant », le Ms. F. met simplement: « moult liet et » et supprime la suite : « et li tans fu biaus et clers » « par semblant » « en quel tière ne »; et au lieu de: « cel ille devoit iestre ne pooit », le Ms. F. met simplement: « ceste ile pooit estre ». On voit bien, encore ici que le rédacteur humaniste du Ms. 2455 a élagué de sa version tout ce qui lui paraissait être des longueurs, mais qui n'était sans doute qu'un legs de la rédaction première plus traînante, mais aussi plus conforme à la diction du conte.

[2] Le Ms. F. supprime « voirs est, fait Nasciens. »

[3] Le Ms. F. supprime encore « et li plus merveilleus dou monde », et met « véut » au lieu de « oït parler jour de sa vie. » Du reste, le Ms. du Mans est peu lisible en cet endroit.

vastes en mon île sans mon congiet ; à morir vous i convient. »

Qant Nasciens vit venir le maufet si grant et si espoentable [1], si ne set que il puist faire. Car il n'a lanche ne escut ne hiaumes [2] ne arme nule dont il se puisse desfendre [3]; destrece de mort et de paour le maine à çou que il court à s'espée qui tant estoit rice et le traist dou fuerre, et qant il l'éut traite huers et il l'éut resgardée grant pièce, si le vit biel et rice par samblant, si que il ne vit onques arme que il prisast autant comme il fist cele espée ; et pour le grant bontet que il i quide le drece en haut et le coumence à branler et au branler que il fust, ne sai se çou fu par la mauvaistiet del espée, u par courous que nostres sires avoit eu à Nascien, dou traire que il avoit fait del espée [4] qui tant estoit buenne et biele et par samblant, que ele brisa parmi auques près del enheudéure et en remest ou pong Nascien une partie et li brans en cai à tière sour l'ierbe [5]. Et qant il vit ceste aventure si fu assés plus esbahis que devant, si s'aresta tous tres-

[1] Le Ms. F. supprime : « le maufet » pour « le jaiant » si grant et si espoentable » et dit simplement « qant Nasciens le vit venir. »

[2] Le Ms. F. supprime « lanche ne escut ne héaumes. »

[3] Après « desfendre » le Ms. F. met : « si regardait tout entor lui. Qant il vit que il ne troverait chose dont il se poist desfendre, etc... »

[4] Cette expression : » dou traire que il avait fait », n'est pas maintenue dans le Ms. F. qui dit « de traire l'espée qui tant... »

[5] Après « l'endenheure », le Ms. F. met simplement : « si chait li bras sur l'erbe et qant il vit... »

pensés et espierdus. Et qant il fu revenus de penser si dist[1], par Diu, chi a la gregnour mierveille que jou véisse piecha. Lors remet le puing del espée desus le lit et dist que il se metra dou tout en la garde de Diu et son cors et son fil encontre le maufé qui si vint abrievés vers lui. Maintenent saut huers de la nef et dist : « Biaus pères Jhésucris soiés-moi escus et desfendemens encontre cestanemit. » Lors regarda à ses piés et voit une espée trenchant et afilée, que chil de la cort iéurent laissiet par aventure. Et il le prent maintenant, si fu moult liés et il s'adrece tout maintenant viers le maufet et le fiert esroment si durement et de si grant virtu, que il li pierce ambesdeus les costes si que li fiers en parut d'autre part. Et qant il se sent férus si angoisseusement, si n'a tant de pooir que il se tiegne en estant, ains chiet à tière si angoisseus comme chil qui angoisse de la mort le destraint ; si se pasma et qant il est venus de pamisons, si giete un cri moult grant et moult hisdeus. Et qant Nasciens voit que il n'a mais garde de li, si ne vait pas au castel pour ce que il quide que il i ait gent mescréant[2], ains s'en retorne en la nef et li vens si féri tantost comme il fu dedens entrés et s'en va si tost et si durement que em poi d'eure éurent pierdue la véue du castel et de l'ille. Et qant Nasciens vit que il estoit escors dou gaiant, si vint à l'espée et le coumenche à regarder et dist à soi meismes, si que Célydoines le

[1] Le Ms. F. met ici : « par Deu qui le monde formait si ait la gregnor. »

[2] Le Ms. F. supprime cette phrase depuis : « Si ne vait pas... »

peut bien oïr : « Ha! espée, tu es la cose que je ai plus proisié fors seulement le saint vaissiel que on apiele Graal; si t'ai à tort loée et blamée à droit[1]. Or, m'est avis que tu m'as au besoing si faillit que jou mesmerveil moult que[2] çou puet estre. » « Sire, fait Célidoines, çou n'est pas merveille ne mauvaistié de l'espée, mais par auqun péchiet de quoi vous iestes entéchiés u par aucune démoustrance de nostre segnour. » Et il respont que çou puet bien iestre.

En dementiers que il parloient ainsi de ceste aventure, si regardent enmi la mer et voit li uns d'iaus[3], une nef qui venoit droit viers iaus, et Célydoines dist à son père : « Sire, véés chi une nef qui vient à nous, sachiés que nous orrons nouveles, Diex doinst que eles soient buennes » « ainsi soit-il[4] » fait Nasciens. Tant ont parlet di ceste cose que la nef fu tant aprochié d'iaus que chil qui dedens estoient se poient bien entrecounoistre[5]. Et Nasciens vint au bort et regarda ou front de l'autre nef et vit le roy Mourdrain qui se séoit moult pensis et atendoit tele aventure[6] que Diex li envoieroit. Et qant il le counoist se li crie : « Sire Diex soit o vous. » Et li roys laist maintenant son penser et salue Nascien[7] et éut si grant joie que il ne

[1] Le Ms. F. supprime « à droit. »

[2] Au lieu de « moult que », le Ms. F. met : « coumant. »

[3] Le Ms. F. met « venir » au lieu de « li uns d'iaus » et supprime « qui venoit. »

[4] Au lieu d' « ainsi soit-il », le Ms. F. dit : « Deus le voillet. »

[5] Au lieu d'« entre counoistre », le Ms. F. met : « entre contreir. »

[6] Le Ms. F. supprime à tort « que Diex li envoieroit. »

[7] Le Ms. F. exprime autrement le salut: « Sire! bien

peut mot dire, se à paines non. Ains saut en la nef Nascien qui estoit ajoustée à la soie nef et li gete les bras au col et le baise plus de cent fois, et li dist : « Biaus dous amis [1], coument l'avés-vous puis fait que jou ne vous vic mais et quele aventure vous a amenet ceste part [2] ? » Et Nasciens qui tant fu liés di ceste trouveure [3] que nus plus, li conte les paines et les travaus que il a éut puis et soufiert que il se departi de lui, et coument il fu mis en la prison Galafre, pour çou que chil dou pais li misent sus que il avoit le roy ochis et coument il demoura par plusiours jours, mais au daarain [4] l'en gieta la virtus et la pitiés de Jhésucrist et fut portés en une nue [5], ès parties d'occidant lonc de gent et de tière habitable, en une ille si laide et si hisdelse que il n'i vit onques nului qui i tant

vignés vous et cil li rent son salut et Naciens ot teil joie que.... »

[1] Au lieu de « Biaus dous amis », le Ms. F. met : « Biaus sire. »

[2] Il y a ici une lacune, le Ms. F. ajoute : « Et li rois li respondit : tot enci com il plot à nostre signor : et com il meysme et fortune vous amenait ceste pairt. »

[3] Le Ms. F. supprime « de ceste trouveure. »

[4] « Au daarain » est rêmplacé dans le Ms. F. par « en la fin. »

[5] Le Ms. F. remplace « en une nue ès parties d'occidant » par « en une ille d'occidant », en supprimant « lonc de gent et de terre habitable » ; puis le Ms. F. reprend « et sachiés que celle ille est ci halte et si hideuse.... » Ce qui suit n'est pas très-compréhensible, Nascien veut dire sans doute que tout ce qu'on y voyait inspirait la terreur; le Ms. F. supprime « pour estrei » ; ce dernier mot est peut-être pour « estrif, » *strepitus.*

fesist à douter pour estre i, mais il ne sot onque coument l'ille péust iestre apiélée et nepourqant tant en a-il ramenbrance que il set bien que ele crolle et tournoie souventes fois, cascun jour et cascune nuit. Après li conta coument la nef ù il estoit, estoit arrivée. Et qant il i fu dedens entrés et ele s'aouvri par une seule parole que il dist, si que il dut iestre noiés. Après li conte la sénefiance de la nef et tant li plot çou que uns prendons[1] li disoit qui là estoit venus pour lui reconforter, que il s'endormit en la douçour de ces paroles. Après li conte que onques puis ne pot véoir le preudoume ne la nacele ù il estoit venus. Qant il li conta la sénéfiance de la nef ù il s'endormi pour les douces paroles que li preudons li contoit et li roys s'esmierveilla moult d'ices paroles que il li a contées si merveilleuses et si diverses et de ille que il disoit qui ainsi tournioit, si s'esmerveilla moult.

Après li conte tout en ordre toutes les coses qui li estoient avenues ; et qant il li ot tout contet, li roys li demanda laquele d'ices coses il tient à plus mierveilleuses. « Chierte, fait Nasciens, la briséure de l'espée, kar par mal ne brisa ele mie, ains fu aucune démoustrance de nostre segnour[2]. » « Par foit, fait li

[1] Le Ms. F. supprime « uns preudons... » et met « Naciens li contoit que..... il s'endormit en la dousour.... » ; puis le Ms. F. supprime toute la phrase, depuis « quant il li conta la sénéfiance », jusqu'à « si s'esmerveilla moult. »

[2] Le Ms. F. remplace « aucune démonstrance de notre segnour » par aucune signifiance de Diu », puis il ajoute : « Lors la vout véoir, et remirier et qant il l'orent grand pièce véue et remirée, si dist li rois. » « Chiertes espée... », en supprimant : « parfoit, etc. »

roys, çou puet bien iestre. » Et lors vait l'espée remuer et véoir ; et qant il l'ot grant pièce regardée, si dist : « Chiertes, espée, vous iestes mierveillouse [1] à véoir et à regarder, quar vous iestes plus biele que nule autres. » Lors prist li roys le pong à l'une main et l'espée à l'autre, si toucha l'un à l'autre et à cel ajoindre que il fist li avint si biele aventure que maintenant reprist li uns achiers à l'autre et se tinrent si ferm que onques puis ne furent desjoint. Et qant il vit çou si dist à Nascien : « Par foi moult est grans mierveille des virtus Jhésucrist, qant il si légièrement fraint et saude ceste espée, car or le poés véoir. Car aussi légièrement est saudée com ele fu brisée. » Lors le remist ou fuerre [2] dont chil l'avoit jetée. Qant il éurent içou fait, il avient un escrois si grant comme se çou fust tounoires dont il furent autressi comme estounet ; et lors descendi une vois qui lors dist : « Issiés de la nef, crestien, qui vous caës en péchiet. » Et sitost comme li roys oi ceste parole, si saut huers de la nef et revint en la soie ; tout autressi fist Célidoynes ; mais Nasciens qui estoit un petit plus grans et plus lons que li autre ne furent, avint que qant il fu issus de cele nef et il se fu pris à l'autre pour entrer ens, que maintenant vint à lui une espée aussi comme toute flamboians qui le féri en l'espaulle sénestre, si que ele li fist une plaie moult grans et il chiet as dens [3] en la nef. Et lors oï que on li dist une

[1] Le Ms. F. remplace « merveillouse » par « malheurouse » sans motif.

[2] Le Ms. F. supprime « dont chil l'avoit jetée. »

[3] L'expression « chiet as dens » a été modifiée, sans doute comme trop archaïque, par le Ms. F. en celle-ci « et il chiet là

parole, mais il ne sot qui li dist; « Cou est li vengemens [1] que tu fesis del espée traire, dont tu n'estoies pas dignes, mais or te garde un autre fois d'esrer contre ton créatour. » Et li roys entendi moult bien la vois et ausi fist Nasciens, mais il fu d'icel cop si bléchiés que il kai à la tière ausi comme mors. Et li roys le courut relever et le mist en son devant et pleure moult durement comme chil ki a moult grant doutance que il ne soit navrés à mort. Et ausi fist Célydoines. Et Nasciens jut moult grant pièce en pamisons sans dire nul mot, et qant il fu revenus en la force et il pot parler et il vit le roy qui plouroit pour lui, se li dist : « Ha ! sire, que est-ce que vous faites, vous ne déussiés mie plourer, mais faire joie; car or poés vous bien savoir que nostres sires me tient chier d'auqune cose, qant il me castie et fait recounoissanche de mon péchiet, or le doi-jou moult merchier et aourer [2], comme père; car, or voi-jou bien que il me castie comme fil. » Cele parole dist Nasciens qant il fu blechiés ne onques ne fist chière à riens qui li grevast [3], mais com hom plains de pascienche et d'umilitet soufri l'angoisse et la dolour de la plaie, et tant com ele le dura. Si furent en cele nef en tel manière quatre jors; mais à tant laist ore li contes à

dedens » *Tomber sur les dents* se disait très souvent aux XII[e] et XIII[e] siècles, le Ms. F. aurait dû le laisser.

[1] Le Ms. F. change « çou est le vengemens, etc. » en « quoique tu aies fait de l'espée, etc.... garde-toi... »

[2] Le Ms. F. supprime « et aourer. »

[3] Le Ms. F. remplace cette phrase qui est compréhensible par une autre qui l'est moins : « ne onques ne fist chière qu'il l'en fist noiant. »

parler d'iaus et retourne as messages que la royne envoie parmit la tière, pour querre son frère Nascien, car ele ne savoit u il estoit [1].

Or dist li contes que li cinq messages furent parti de lour dames ainsi montet com il estoient, et tant que il cevaucoient par maint païs, une aireeure [2] avant, et autre arière, ainsi comme aventure les menoit et partout là ù il venoient demandoient nouvieles de Nasciens ; mais il ne trouvèrent onques qui de riens les en péust asséner, dont il furent moult esmaiet. Et qant il éurent grant pièce estet par les estranges païs, et par les estranges tières, si comme par paienime et par mains [3] autres lieus, kar il lour estoit avis à çou que il ne poient oïr nouveles de Nascien ne près ne long, que il estoient pour noient esméut de lour païs. Car çou que il quéroient ne trouveroient-il pas [4]. Il lour avint une nuit que il furent herbregiet chiés un vavasour paien assés prodoumes de sa loy ; et au soir qant il éurent mangiet, si lour demanda li ostes dont il estoient et quele part

[1] Le Ms. F. substitue à cette phrase qui est bonne une autre qui l'est moins : « que la royne ot envoiet par les rengnes et par les paiis por ceu qu'elle ne savoit où ses freires estoit, ne se il estoit ou mors ou vis. »

[2] Le Ms. F. subtitue à « aireeure » le mot « hore » qui n'est pas plus compréhensible ; mot à mot : *une heure d'un côté, une heure d'un autre, sans direction fixe.*

[3] Après le mot « estranges », le Ms. F. met : « terres » et continue « si lour estoit avis.... » en supprimant la partie de la phrase où se trouve le mot « paienime. »

[4] Le Ms .F. supprime depuis « que il estoient pour noient », et met en place : « qu'il retourneirs seroit aisques boins. »

il aloient. Et il dirent que il estoient de Sarras et aloient quérant un lour segnor que on apielloit Nascien qui estoit pierdus par la plus mierveillouse aventure del monde. « Coument, fait-il, vous estes crestiens » et il dirent que çou estoit verités. « Et coument, fait-il, fustes-vous si hardis que vous vous enbatiés en tière de Sarrasins, car vous savés bien que il vous heent de mortel haine, comme chiaus qui estes contraire à lour loy et à lour créance? » « Biaus sire, fait li uns d'iaus, destrece et angoisse de trouver çou que nous quérons nous i fist embatre [1]; car nous ne savons s'il est entre paiens u entre crestiens et pour çou nous entrebatons-nous ausit bien entre les uns comme entre les autres, pour savoir se Diex nous menast jà là ù trouver le péussons. » « Del venir entre nous, fait li ostes, sans congiet fu la folie grans, kar jou quit que vous vos en repentirés, anscois que vous vous enpartés. » Et chil respondent que il ne sevent que il se feront. Cele nuit furent moult ricement siervit li mesage et éurent grant plentet d'espesses, car en la tière en avoit assés et moult estoit bien garnie en tous liex des tous biens; et s'il éust ame d'iaus qui demandast en quel païs il estoient, je lour responderoie que il estoit en Egypte en une chitet que on apiele Toskeham; et en cele meisme chitet fu nés li aious à la sainte dame que on apieloit sainte Marie l'Egyptiane [2]. La nuit

[1] Le Ms. F. modifie ainsi cette phrase : « car vous estes contraire à lour loy. Sire, fait il uns, angoisse nous i fist entreir pour celui que nous quéronz. »

[2] Le Ms. F. met : « Coskeham », au lieu de « Toskeham », et « la dame l'Egyssienne » au lieu de « la sainte dame que on apieloit sainte Marie l'Egyptienne. »

qant li ostes les éut couchiés en une sale par iaus et il se furent endormit, à celui d'iaus qui plus estoit jouenes fu avis en son dormant, que Josephe d'Arimachie venoit devant lui et li[1] disoit : « Que vas-tu quérant ? » Et chil respondi et dist : « Sire, jou vois quérant Nascien mon segnour qui est perdus par le plus mierveillouse aventure dou monde » ; et li contoit coument. Et il li demanda : « Le quides-tu trouver en cest païs ? » Et il respondi : « Sire, jou ne sai ù jou le puisse trouver et pour çou le vois-jou quérant par toutes les tières ù gens conversent et repairent[2]. » « En ceste tière, fait Josephe, ne le trouveras-tu pas, kar il n'i est mie, mais vien avoec moi et jou le te mousterrai. » Lors s'en ala Joseph avant et chil après, tant que il vinrent en une montagne, la plus grans et la plus haute dou monde. Et qant il estoient sour cele montagne si véoit un mont d'ichel tiertre dont on pooit véoir toutes les gens dou monde[3] qui en tière habitoient et toutes les mers ù barges pooient courre, et Josef li demanda : « Que vois-tu ? » « Sire, jou vois toutes les teres ù mor teus gens conversent et toutes les ewes qui pevent barges recevoir. » Et Joseph li moustra long de lui une nef qui estoit en la mer de Gresse et li disoit : « Vois-tu cele nef ? » Sire, ce respondi chil, jou le voi

[1] Au lieu de « qui plus estoit jouenes », le Ms. F. met : « qui estoit li plus vieulz. »

[2] Le Ms. F. supprime depuis « ù jou le puisse trouver... »

[3] Le Ms. F. supprime « dou monde » dans les deux cas, et dit : « en une montagne la plus halte que éust onques véue ; et qant il estoient amont, si véoit .I. leu si mervillous et si halt où il montait, que bien porait-on voir toutes les gens qui en tière habitoient. »

bien. » « Or saces vraiement, fait chil, que en cele nef est tes sires avoec tel compaignie que il bien amme. » Maintenant se partoit li uns de l'autre, si s'en aloit Joseph si durement, que chil ne véoit pas quel part il tournoit.

Au matin, qant il furent levet, ains que il partissent de laiens, dist li vallés à ses compaignons: « Une avisions, fait-il, m'est anuit avenue en mon dormant[1] moult biele », et chil li demandent quele ele est et chil lour dist[2]. Qant chil l'ont oïe, si dient que moult a chi biele, aventure et que nostres sires n'est pas oubliés[3], qant Josephe lour menistres lour est venus ensegnier quel part il poroient lour segnour trouver. « Et que loés-vous d'iceste cose », fait li vallés qui la vision ot nonchié ? Et chil dient que il n'i a fors que de l'aler enviers la mer au plus tost[4] que il poront et louer une nef et entrer dedens et à esrer tant parmi la mer, et amont et aval[5], que Diex lour doinst la nef trouver en koi Nasciens lour sires est. A çou s'acordent tout li .V. et vienent à lour oste et prenent congiet à lui et il lour dist à conseil : « Segnour, jou vous lo que vous ne vous faichiés counoistre en lieu ù vous vegniés, kar jou vous di vraiement que se vous iestes encerchiet en ceste tière pour crestien ù on het plus mortelment les crestiens

[1] Le Ms. F. supprime : « en mon dormant. »

[2] Après « leur dist », le Ms. F. ajoute : « tote de mot à mot» tout enci com il l'avoit véue en son dormant. »

[3] Au lieu de « nostres sires n'est pas oubliés », le Ms. F. met : « nostres sires ne sait pas oublieiz. »

[4] Le Ms. F. dit : « que il n'i avoit que de l'aleir au plus tot. »

[5] Le Ms. F. supprime: « et amont et aval. »

[illegible] n'en pots escaper sans [illegible] se celeront au plus que [illegible] se partirent li mesage de [illegible] furent issut de la citet, si s'a- [illegible] que il onques [illegible] jour à grant angoisse [illegible] faisoit en cele tière si outra- [illegible] pluisours gens aler [illegible] plus est caus et ardans [illegible] que il furent parti de [illegible] si aspres que de la [illegible] morust li uns des cinq [illegible] que il ot, que dou soif, et [1] fu [illegible] d'Egypte, en cele chitet [illegible] Et au secont jour après, se [illegible] et cevauchièrent tant [illegible] vinrent à la mer et i trou- [illegible] estoit avalée nouvelement [2] et [illegible] bien jusques à cent et qua- [illegible] pour savoir que çou estoit; [illegible] partie de la nef, desous une [illegible] qui estoit repuse [3]; et chil le [illegible] de là ù ele estoit tapie, et [illegible] nouveles de la mort à [illegible] il sont ochis, ne coument. « Se

[1] [illegible] que il ot que dou soif [illegible]

[2] [illegible] « qui estoit avalée nouvellement »; de [illegible] à cent et quatre vins », le Ms. F. met : [illegible]

[3] [illegible] repuse » le Ms. F. met : « moult [illegible] « de là ù ele estoit tapie. » [illegible]

vous m'aseurés, fait-ele, que jou n'aurai garde de mort [1], jou vous en dirai la véritet. » Et il dient que ele n'aura garde et qui ne li feront jà cose qui li desplaise. « Et jou vous dirai donc chou que vous me demandés. Sachiés vraiement que chil qui chi gisent mort estoient de la chitet de Labiel et houme le roy Labiel qui mes pères fu. Si avint avant ier que li roys Melyans dist que il iroit en Sire [2] pour véoir un sien fil qui là maint, et a partie à gouvrener. Et qant il se fut mis en la mer o grant compaignie de gent et o grant estoire, ly rois de Tarse qui les haoit mortelment et de lonc tans, sot que il venoit el regne de Sire parmi la mer et manda chevaliers et siergans, tant comme il em pot avoir, si entra en ses nef et courut sus à mon père qui s'en aloit par devant un castel qu siet en mer et il vint à l'encontre à toute sa gent.

Ensi assamblèrent les unes gens contre les autres, si coumença la meslée des nos et dou roy de Tarse, si fu em poi d'eure li ocisions si grans que jou i vic morir, que d'une part que d'autre, .M. hommes dont il n'en i avoit nul qui on ne tenist à preudoume et à buen chevaliers; mais chil de Tarse qui plus estoient acoustumet d'armes et des travaux soufrir et plus avoient gent [3] deviers iaus, assaillirent si durement les nos de toutes pars, que mes pères i

[1] Le Ms. F. supprime : « que jou n'aurai garde de mort. »

[2] Après « mes pières », le Ms. F. met : « estoit et qui m'enmenoit, o grant gent, à .I. nostre chastel ; si avint que nous ancontrâmes le roi de Tarse o son ost qui avoit guerre à mon peire, si se coururent sus. Enci assamblèrent, etc. »

[3] Omission du mot « gent. »

pierdi presque toute sa gent et il meismes i éust esté ochis ; mais il entra en un batiel entre lui et ne sai cans chevaliers, et s'en ala en tel manière que onques puis n'en oi nule nouviele et tot chil qui demourèrent en la nef furent ochis et pluisours en ot noiés en mer [1] et moi-meismes éussent-il ochis, mais pour çou que pucele me virent et foible cose ne me daingnièrent-il touchier, ains me laissièrent avoec mes parens et chiaus avoec que il avoient ochis de nostre part. Or vous ai dite la véritet de çou que vous me demandastes ore. » Et il dient que ceste bataille n'a mie estet de gabois [2] et que bien le créoient de tout kanques ele lor avoit dit, car buennes ensegnes et vraies en perent encore dedens la nef. Lors prendent conseil entr'aus que il poroient faire, car chele nef qui va parmi la mer ont-il de gaaing, ne que jamais ne verra avant qui tort lour en fache. « Jou vous dirai, fait li uns, que nous porons faire, pour çou que chil qui chi gisent mort sont fourmet à nostre samblanche, encor ne fuissent-il crestien, si en devons-nous avoir pitié et ne devons pas souffrir, çou me samble, que ours ne lyons ne autres biestes sauvages soient repéu de lor car, mais mandons gens chi près tant que il soient mis en tière et qant nous ceste nef averons widié, si querrons auqun maistre qui saches de nef et nous maint là ù Diex nous conduira. Et il s'accor-

[1] Toute la phrase précédente est supprimée et remplacée par « asaillirent les nos si durement qu'il furent tot décopiet et si ais fait que onques piet n'en eschapait et se tint à trop petit qu'il ne me vessent occire, mais pour ceu, etc. »

[2] Au lieu de « n'a mie estet de gabois », le Ms. F. met : « ne fuit pais à gabois », *n'était pas pour rire.*

dent tout à ceste cose et si dient que çou est buen à faire. Lors vont cele part ù il quident plustost trouver gent, et, qant il les ont trouvés si lour, prometent tant que ançois que li jours fu passés[1] en vinrent à la nef pluisours pour iaus aidier et lour dounèrent et moult d'or et moult de lor argent[2]. Si se traveillièrent tant que ançois que li jours fust passés orent-il mis tous cex de la nef en tière, sor le rivage ; puis misent iluec une roce grant et mierveilleuse et fisent dedens la roce entaillier letres escrites qant eles furent faites : « Chi gisent chil de Labiel que chil de Tarse ochisent, si les firent[3] ichi metre pour pitiet d'umaine samblanche li message qui Nascien queroient[4] lour segnor. »

Li message Nascien, chil qui le queroient, fisent cel brief metre là ù il éurent enfouis chiaus de Labiel, pour que chil qui les véissent en séussent la véritet. Et qant il éurent çou fait, si demandèrent à la damoisiele[5] que ele feroit. « Jou ne sait, fait-ele, qui jou suis fors de mon païs entre gens estranges qui ne me connoissent de riens ne riens ne feroient pour

[1] Le Ms. F. supprime : « tant ançoi sque li jours fu passés », et met : « et donnèrent qu'il. »

[2] Le Ms. F. supprime : « et lour dounèrent et moult d'or et moult de lor argent. »

[3] Le Ms. F. remplace cette phrase par celle-ci : « Si fisent dedans la roce, lettres écrire en grézois et disoient ces lettres. »

[4] Le Ms. F. supprime : « lour segnor. Li message Nascien chil qui le quéroient », et remplace par « et » simplement.

[5] « Le Ms. F. remplace « la demoiselle » par « la pucele. »

moi, mais pour vo franchise [1], conseilliés-moi, se vous savés. Kar certes jou ne sai de moi conseil [2]. » Et lors coumencha à plourer moult tenrement. Et qant il virent çou, si lour em prist moult grant pitiet. Lors parolent à conseil [3] et dient que chou seroit buen que il l'enmenaiscent avoec iaus tant que il euscent trouvé lour segnour ; et lors le feroient crestienne et chil consaus lour sambla iestre buens; se s'i acordent tout et lor disent à la damoisiele que il l'enmenroient avoec iaus se ele veut, que en tel manière que ele n'i aura ne honte ne vilounie, jà tant com il l'en puisent desfendre. Et qant ele oï ceste parole, si lour courut as piés et dist que ele se metra. dou tout en lour manaie. Et lors se penèrent tot del bien faire à lor pooir, si se pourcachièrent et pourquisent à lor pooirs, au miex que il porent, d'avoir [4] un houme qui séust de la nef; mais il n'en trouvèreni nul, si en sunt moult dolant et moult tristre. Celui soir garnirent lor nef de kanques il lor couvint, si comme de cose qui apartient à viande, et qant la nuïs fu venue, il se couchièrent en la nef et li voiles estoit adès tendus, comme chil qui onques puis ne furent [5] destendut,

[1] Au lieu de « pour vo franchise », le Ms. F. met « par franchise. »

[2] Après « conseil », le Ms. F. ajoute « prandre. »

[3] Au lieu de « parolent à conseil », le Ms. F. met « se consillèrent » et supprime ensuite « que il l'enmenaissent avoec iaus tant », en ajoutant après « lour segnour se li renderoient » et mettant « et il la feroit crestienne. »

[4] Le Ms. F., après « lor pooir » met : « Et se consillèrent as gens del paiis, d'avoir un homme qui séust de nef. »

[5] Après « furent », le Ms. F. met: « abaistus dont il avint antour la mie nuit... »

dusques à tant que la nef fu arrivée, dont il avint entour mienuit que li vens leva grans et meirveilleus et fors, qui la nef parti de l'arrive en tel manière que qant il fu ajournet et il se regardèrent comme chil qui encor quidoient iestre à la rive, que il ne coisirent tière de nule part, ains virent que il estoient en haute mer et en parfonde et lors si furent moult espoentet, kar il se véoient enmi les ondes qui moult estoient hautes et grans et il estoient sans maistre et sans gouvreneor et la mers si n'estoit pas paisible, mais escomméue par les vens qui si estoient cruel et enforchiet, car il ventoit de toutes pars; si se feroient li vent ès voiles tout de plain[1] et la nef s'en aloit parmi la mer as ondes, autressi[2] vistement comme li esmerillons qant il cache devant lui sa proie[3].

Qant chil se voient en tel manière et en si grant péril que il ne gardent mais l'eure que il soient périlliet en mer, et il counoissent que il ne puent escaper se la misericorde nostre segnor n'es en resort[4]. Il s'ageneillièrent dedens la nef et proièrent merchit à nostre segnor, que il, par sa pitiet, les regart en cel péril ù il sunt caoit, et en tel manière que il ne soient mort ne péri, mais conduit et menet à port du salu[5].

[1] Au lieu de « tont de plain », le Ms. F. met : « de plain élais. »

[2] Le Ms. F. remplace « as ondes autressi » par « aci. »

[3] Le Ms. F. exprime autrement et moins complétement cette image : « Comme fait li esmérillons qant l'en le chasset-on. »

[4] Au lieu de « n'es en resort », le Ms. F. met « n'es en trait. »

[5] Le Ms. F. supprime « mais conduit et menet à port de salu ».

En tel point et en tel manière que il ne burent ne ne mengièrent, ensi furent trois jors et trois nuis [1] li mesage. Si orent dedens celui termine, tant courut dedens la mer à chou que il avoient éut buen vent et bien portant que il disent bien entr'iaus par tout le péril ù il estoient, que il ne pooit iestre que il ne fuissent trop lonc de le tière d'Egypte [2], et si estoient-il sans faille, kar la nef avoit tout adès alet tout autressi comme se tout li vent dou monde le cachassent parmi la mer. Au qart jour [3] à eure de prime, lor avint uns encombriers asses griés et pesmes, car il aprochièrent d'une ille moult haute et moult grant et plaine de roches, kar la nef si adrecha et lors se coumenchièrent à démenter et moult durement à chou que li vens les mena à plain voile chele part. Si avint que la nef féri si durement à la roche que ele fu toute esmiée en quatre parties, si que des quatre messages i périrent li doi et li autre doi s'en escapèrent et la damoisiele, qui avoec iaus estoit, s'en aloit aval la mer. Et qant ele vit cex qui estoient escapet et fors de peril, ele lor coumencha à crier mierchit en plours et en larmes et à proier moult douchement que il, pour Diu et pour sainte loy que il tenoient, li venissent aidier [4]. Et lors le regarda li uns d'iaus deus,

[1] Le Ms. F. modifie ainsi la phrase : « En tel paor et en tel angoisse furent qu'il ne mangièrent de trois jors. »

[2] Le Ms. F. remplace « Egypte » par « Egite, » qui est incorrect.

[3] Le Ms. F. supprime : « au quart jour », et met : « et qant vint à hore de prime. »

[4] Le Ms. F. modifie ainsi cette phrase : « et qant elle vit cealz qui estoient eschapet, si lor criait mierchit et lor prioit

si en eut moult grant pitiet et sailli maintenant en l'ewe et se sainna et se coumanda à nostre segnour et puis s'en ala noant jusques à la damoisiele et le ramena arière droit au port à vive force, car moult en éut paine, ançois que il fust revenus. Qant li vallés vint à la rive à tout la damoisiele, si en mierchia moult doucement nostre segneur, de vrai cuer, de çou que il l'avoit getée del péril de la mort, dont ele avoit estet si près [1]. En tel manière périrent doi des messages qui pour Nascien querre estoient méut et issut fors de lour païs et chil qui remesent avoec la la damoisiele la fille le roy Labiel, qant il virent que il éurent pierdue toute lor viande et çou de qoi il se devoient soustenir, si en furent moult esmaiet. Car

doucement qu'il la venissent aidier. » A partir de cette phrase, le Ms. 2455 est tellement différent du texte du Ms. du Mans, que nous devons renoncer à donner les variantes et qu'il est indispensable de reproduire *in extenso* ce texte d'autant plus important qu'il donne comme une nouvelle physionomie à l'histoire d'Hypocras. Suit la version du Ms. 2455.

[1] TEXTE D'YPOCRAS D'APRÈS LE MANUSCRIT N° 2455.

En ceste parolle prist moult grant pitiet celui que le songe de Joseph et dou roi Mordrain avoit songiet : si dist à son compaignon que s'il devoit noieir, se l'iroit-il aidier. Lors se despoillait hastivement et se fiert en la mer parmi les ondes et noe tant qu'il aert le fuist sor quoi la pucelle séoit. Si l'ait tant tirée et sachiée qu'il vint à rive ; et lors prist la pucelle par la main et l'enmenait desus la roche amont. Et qant il se fu vestus,

[1] Le texte anglais ressemble à celui du Mans, en ce qui touche Ypocras, mais le Ms. 2455 en diffère complétement à partir du passage : « et à proier moult douchement que il, pour Diu et pour sainte loy quo il tenoient, li venissent aidier » ; après ces mots vient le texte ci-dessus.

il furent en estrange liu et eslongiet de toutes gens et en tel roche ù il ne trouveroient jamais denrée de viande à vendre, neis se il avoient tot l'or dou monde et chou estoit une cose qui moult les devoit esmaier, pour çou que ils se voient en estrange lieu et eslongiet de toutes gens et en tel roce ù il ne trouveroient jamais denrée de viande à vendre, ne se ne pooient escaper à lor avis en nule manière sans morir, se nostres sires ne les secouroit par son digne coumandement. Et pour çou se metent il doi tout en la manaie nostre segnour et crient mierchit en plours et en lermes et dient souventes fois par pitié : « Biaus sire Diex! regardés-nous en pitiet si que nous ne puissons quéoir en désespérance ne em pechiet mortel par l'agait ne par l'engien à l'ennemit et se tu nous

si distrent qu'il iroient reverchier l'ile por savoir s'il i troveroient nul consoil, coument il s'en poissent aleir; car iluec ne pooient-il mies demoreir longuement, que morir ne les i covenist, se il n'avoient secor procheinnement.

A tant, se mettent à la voie li dui compaignon moult dolant et moult correciet de lor .III. compaignons qu'il avoient, en cest voiaige, perdut par teil mésavanture; si en plorent à chades larmes moult tendrement, et la pucelle aloit avuec ealz. Si vont tant antor celle roche qu'il trovèrent .I. petit sentier qui montoit el terre amont, et i virent moult bel estre et moult biaus gardins et belles terres gueaingnables s'elles fuissent hantées; mais il n'i trouvèrent houme ne femme. Après regardèrent et trovèrent .I. chastel fort à mervelles; mais li mur estoient abaitu en plusors leus, comme cil qui tuit estoient gastée. Dedens cil chastel trovèrent .I. viel palais abaitu, qui toz avoit esteit de marbre de diverses colors; et ancor y avoit-il ores plusors piloirs. Environ cel palais alèrent li dui messaige et regardèrent l'estre et virent bien que moult avoit

envoie, biaus sire, temptasion pour nous esprouver. Sire! par ta douce pitiet, doune-nous tel force que nous le puissons soufrir en tele manière que les paines que li cors soustienent en ceste vie, ne nous soit contée à mal, Sire, mais les ames en soient asises en parmanable gloire, qant eles nous départiront dou cors. »

Ces paroles et ces proières disoient souventes fois ambedoi li messagier, et la damoisiele plouroit moult tenrement et si maldisoit fortune qui ainsi le menoit de mal am pis, çou li sambloit; et cil le reconfortoient moult et disoient que ele ne s'esmaiast pas, car nostres sires, font il, nous secourre prochainement. Et chele lour demanda la véritet de lour créanche; et il li en dirent çou que il en avoient apris par la bouce Joseph d'Arimachie et par les autres prélas de sainte

esteit de grant richesse li palais, et li chastialz, si ne sceivent-l qu'il fist faire, ne qui li fondait premièrement mais moult ut cil de grand pooir, ce dient-il bien. Lors alèrent trestout entour, tant qu'il trovèrent desous .I. arc volut qui toz estoit de marbre, poins d'or et d'azur et d'atres colors, .I. lit si riche que onques rois ne empereires si riche n'ot. Car ce dit li contes que li kepous estoient d'yvoire point et dorey et li limon estoient d'argent. Desous cel lit avoit une tombe toute d'ivoire pointe d'or et d'azur à beste et à oixiaulz, et y avoit lettres escrites qui d'or estoient qui disoient : Ci gist Ypocras li soverains philosophes qui onques fuist : et que sa femme engingnait et livrait à mort par son malice, et il, lei après. Si est drois que li contes vous retraict coumant ce fuit; et qui cel chastel fondait sur celle roche et lou palais, et qui fut cil qui après le destruit et abaitit et pour quoi.

Voirs fuit, ce dist li contes, que à tempz que Augustus César estoit empereires de Rome, qu'il avoit .I. sien nevout qui estoit filz d'un duc, et avoit nom Gatus: Icel Gatus amoit

glyze et li font entendant çou que tant grant paour avoit li sires de qui créance il tenoient, car il secourt toutes voies ses siergans et ses amis et chiaus qui en lui ont fiance en quelconques liu soient, pour que il le siervent de bon cuer et de vrai et de bouce et la sainte escripture le coumande. « Parfoi, fait li damoisiele, puisque il est itex et si poissans sires comme vous dites, orendroit jou li promech de buen cuer vrai et de bouce que se il, en cestui péril, un ossounies orendroit nous vient secourre et aidier, si que jou en puisse escaper et en saine vie remanoir, jou m'en tenrai à sa loy et réclamerai vraiement, et le kerrai d'or en avant, ainsi comme si menistre le me locront et conseilleront. » « Damoisiele, font-il, or sachiés dont veraiement que dont nous envoiera-il pro-

li emperieres sor toutes riens, car il n'avoit nulz enfants mailes de sa femme qui l'empire tenist après sa mort. Si avint que cil Gatus acouchait malaides à lit, et jut moult longement. Li emperieres qui moult en fut dolans et qui l'amoit de grant amor, com nulz hom puet plus amer autre, anvoiait querre mire et fiziciens, par toutes terres por lou garir : Voirs fuit que mains en virent, mais onques ne le poront à garison torner, et si ne remenoit pais pour or ne pour argent. car il lor en abandounoit tant com il osoient demandeir ne querre : Que vous iroie-je toute jor acontant, afebli li demoisialz qu'il fuit .III. jors et .III. nus com cil ne parlait ne ne plainst, et cudoient bien tut cil de Rome et li empereires que nulz .I. tout soul mot n'i sounoit, et estoient sui chevaliers si amatı qu'il ne parloient li uns à l'altre de nulle rienz.

Entre ces entrefaites, avint que Ypocras entrait à Rome qui riens nulle ne savoit de l'avanture et coumansait parmi la ville à erreir, et trovait ses genz parmi la ville si amatis que .I. tot soul mot ne li dient tant les scéust mettre à raison. Et

chainement aide et secours, assés plus tost que se vous n'eussiés fait cheste promesse. » En tele manière atendirent entr'aus trois, si furent moult esmaiet et espoentet comme chil qui n'avoient pas apris à soufrirent si grans paines, si grans mésaises ne si grans travaus comme il avoient trouvé en la mer. Et au soir, qant la nuis fu aprochié, si regardèrent amont une roce ù il avoit un mur viés et anchien d'une maison qui jadis iot estet drechié par moult grant orguel, mais ele ot estet abatue passet a lontans et nepourqant bone partie en i avoit encore remes, si que bien i péussent séoir et reposer cinq gens u sis. Et il tournent cele part et dient que toutes voies seront-il miex en l'ombre de cel mur que desus la rive ù il ont esté toute jour; si s'adrecent chele part et vont

qant il voit ceu, si se mervellet toz que ce puet estre : si s'en vint tout contremont la ville jusqu'à palais l'empereour. Intres trovait-il les chevaliers et les dames et les halz barons qui iqui estoient ensamble de par tout le paiis, sà .X., sà .XX. sà .XXX. sà .LX. en .I. leu plus, en altre moins, lor mains à lor maxelles si cois qu'il ne se muevent de lor siéges, ne ne parollent.

Ipocras qui bien aperçoit que ce est pour la mort d'acun halt houme, s'en vient celle part et encontret une damoiselle à l'avaleir des degreis de la sale, et il la prend par le giron, se li demandet moult simplement : « Damoisiele, par cortoisie, qui ait cist puples dont vient cist duelz qu'il demoinnet, dites le-moi ? » La damoiselle qui moult estoit do franche orine, li respont : « Sire, ceu est pour Gatus le nevout l'empereor qui est mors si com l'en dist, et s'il n'est mors petit s'en falt, car III. jors ait qu'il ne parlait : ne li empereires n'ait nul hoir maile qui tenir puist l'empire après sa mort. Si cudoit bien faire de cestui, empereor; si en est tant dolans que plus ne puet et tout cil aci qui lou cognoissoient; car ceu estoit li plus preus

tant que il sunt venut à cel mur, si que il estoit jà nuis oscure. Si demourèrent iluec toute la nuit assés seul et esgaret et esmaiet de conseil, car il avoit grant paour que nostre sires Jhésucris ne les oubliast. Si se dormirent et reposèrent cele nuit moult petit, car il ne finèrent onques toute la nuit de penser à çou que il ne véoient de nule part lour garison, se ele ne lor venoit de la grasse nostre segnour; et moult li proièrent doucement que il les venist visiter et conseillier.

A l'endemain, sitost comme li jours aparut et il éurent dites lour proières et lor orisons, que nostres sires par sa douce pitiet les confortast, si se dréchièrent vistement et disent que il iroient laiens véoir que il avoit entre ces murs. Si alèrent contremont la roce et tant que il vinrent à une entrée par ù on entroit laiens et çou ert une huiséure de marbre

enfês et li moulz ensigniés qui onques fust, et li muelz apris et li plus larges et li plus doulz envers toutes genz et li plus amoniers envers les povres, et li plus felz et li plus orguillous envers felon et patonnier, qant il le cognoissoit. »

A tant laissait Ypocras la damoiselle et s'en vait outre, sens plus dire, et montet amont par les degreis tant qu'il vint en palais et i trovait si grant puple aünei que à poinnes pooit nulz aleir en la chambre où li malaides se gisoit, car il n'i avoit que .I. petit sentier estroit par entre les gens qui se séoient, ne .I. tout soul mot ne disoient. Qant Ypocras ot véue la voie par où l'en aloit à malaide, si avalet son mantel sus ses espales desor son chief, et trait son chapel de bonnet .I. poit avant et s'en entret on sentier que nulz ne li desfent, et en lui avoit moult biau bacheleir brun et bien séant et de bel afaitement; si s'en passet outre que nulz à davant ne l'en alait; car nulz n'en estoit mestorneiz. Ypocras vint à lit où li enfês Gatus se gisoit, se li met sa main desus le pis et puis az templez, et

vermeill qi tant éut estée et rice et envoisié, que à paines poroit-on faire son parail de bontet ne de riquèce. Et il entrent laiens et gardent et sus et jus tant que il apiercoivent bien que il ont laiens ostel aucune fois, si biel et si rice comme si li plus hom dou monde l'éust fait à son manoir; car laiens avoit pilers de marbre ouvrés par de fors trop ricement et trop biel atrifoire à or et à asur et à argent, par si grant maistrie comme se çou fust œvre d'encantement; et el chiel d'icelui ostel par dedens, en un arc volut, avoit le plus rice lit et le plus bel et le plus avenant que il éussent onques mais véut à nul jour de lour vies, quar li quatre pecoul estoient de fin or esmeret ouvret à pières présieuses trop soutilment, si que maintes gens le péussent véoir et regarder qui le tenissent à

puis li sent lou pous dou brais, et qant il l'ot partout senti, si demandet l'empereor et il i vint.

« Sire, dit Ypocras, quil guéredon auroie-je de vostre nevout, si je le vous rendoie sain et gari ? » « Qu'est, sire, fait li empereires, il n'est riens en cest siècle, pour que je l'aie, qu'elle ne soit del tout à vostre volanteit, et si vuel que vous soieiz toz jors mais avecques moi senz partir et mes mastres et mes sires. » « Si en fiés le moi, » fait Ypocras; et li empereires li fiancet en teil manière qu'il ne soit à sa honte, ne à sa deshonour. « Sire, dit Ypocras, de ce n'aiés-vous garde; car plus aim-je la vostre amor et le vostre acointement que tote vostre terre et tout l'avoir. » Et li empereires li dit que buen l'ai dit.

A tant prent Ypocras une herbe en s'amonière et la destemprait de la sustence d'un bevraige qu'il avoit en une fiole petite que uns roncins qu'il menoit avec lui toz jors portoit, qui estoit chargiés d'erbes et d'atres choses, le queil il faisoit mener à .I. valet, atreci com cil herbeir font ancors qui vont

songe; et par desure cel lit, avoit une tombe trop biele et trop rice et si merveilleusement ouvrée que trop estoit mierveilleuse cose à véoir et par desus le plus gros chief de la lame avoit letres escristes en grigois qui disoient: Chi gist Ypocras li souverains des fisiens qui par l'engin de sa femme rechut mort et fu ichi aportés par Antoine le roy de Pierse. Qant li mesage voient les letres, si les counoisent bien et en parolent longement ensamble et dient que Ipocras fu moult sages hom et maintes fois en ont oï parler. Il regardèrent la maison de chief en cief et i véoient tant de bieles coses qui toutes estoient tournées à noient et décaoites, que il disoient que il i éut jadis moult rice manoir et uns des plus biaus dou monde, que seulement la très grant riquèche tierrienne qui chi est

par ces estranges terres. Qant Ypocras ot atorneit son beuvaige, si vint à Gatus et fist ovrir totes les fenestres de léans et prist .I. petit kenivet qu'il avoit et li desserrait les denz et ovrit .I. poi la boche, et li colait el cors d'icel beuvaige tant com il pot, et li enfès qui de .III. jors n'avoit parleit, si tost com il ot usei de celui bevraige s'en coumansait à plaindre moult durement et ovrit les eulz de liéies en altre, et parlait .I. petit et demandait où il estoit. Et qant li empereires l'oït et tut cil qui léans estoient, il en horent moult grant joie, et distrent que or estoit celi li plus soverenz et li plus saiges philosophes de toz les altres qui onques fuissent, et dès iqui en avant, li coumancèrent à porteir si grant honour comme le cors l'empereor, et li empereires meismes lou servoit à son pooir. Et Ypocras mist poinne et euvre à l'enfant garir, tant que dedens .II. mois fu atreci sains et haitiés com il avoit onques à nul jor esteit, et chivachoit parmi la terre avec l'empereor. Et Ypocras fuit en Rome moult servis et moult honoreis lonc temps, et garissoit les enfers toz celz où poinne

remese ne porroit nus hom tierriens esligier se il n'estoit rices trop durement, mais à tant laist ore li contes à parler d'iaus une pièce, pour conter la véritet d'icele maison que Ipocras fist faire pour son manoir et coument ele éut esté estorée et atournée si ricement et par quel manière et qui chil fu qui l'estora et pour coi et coument qui jadis fu si rice, estoit en tele manière déquoite qui tant avoit estet de grant segnorie et de grant riquèce chà en arière.

Or, dist li contes, que voirs fu et l'estoire des phylosophes le tesmongne, que Ipocras fu li plus souvrains clers de l'art de fisique; quar nus autres hom qui a son tans regnast, qui en chele sience éust mis son tans et sa cure; mais pour une cose que il fist à Roume fu counéue et esprouvée la clergie, par quoi il fu puis

pooit avoir mistier. Et qant il ot inci ovreit une grant pièce parmi Rome, si coumansait à aleir par le paiis environ Rome garissant les enfers, et i conquist moult grant avoir, et fist tant por le paiis et par la terre, que moult ot les cuers des gens et fuit ameis sor toute riens. Et li empereires qui moult l'amoit et moult l'avoit ameit, vint à lui et li volt douneir moult grant avoir pour son guéredon; mais Ypocras dist qu'il n'en aurait ores riens jusqu'il li plairoit, mais il voloit avoir s'amour. Et li empereires qant il vit la grant loialteit qui en lui estoit, si le mist en son osteil à son pain et à son vin et à ses viandes et à ses robes et à ses frais tout son vivant, et Ypocras l'en merciait. Lors se porpensait li empereires qu'il feroit par amor de lui teil chose qui toz jors mais seroit amantéue et à son tempz et après sa mort.

Lors fist faire li empereires .I. pileir de maibre enmi la ville de Rome moult halt plus que tote la plus halte forteresse qui i fuist biens .II. stans; et kant li pileirs fuit asevis, si fist faire .II. ymages de pierres dont li une fuit del grant et

tenus en haute renoumée des philosophes et apielés souvrains crestiens mires; et si vous dirai coument çou li avint. Il fu vérités prouvée que au tans Augustus César le buen emperaor, vint Ypocras à Roume; à cel eure que il entra en la chitet, li avint que il trouva laiens si grant duel de toutes pars, comme se cascuns véist son enfant mort devant lui. Si fu moult esbahis de cel grant duel que il vit à cascun mener, si proia à un enfant qui devant lui estoit que il li désist l'ocoison d'icele dolour. « Chiertes, fait li enfés, nous faisons chest doel pour un neveut nostre imperaour qui hier soir estoit tous haitiés et or est mors; et il estoit si biaus enfés et si preus que de sa mort est toute Roume abaissié et çou est l'ocoisons de nostre dolour. » « Et u est li cors? » fait Ypocras. « Sire, fait li

de la faisson Ypocras et li altre fuit de la fassion et del grant Gatus son nevout, et furent totes dorées. Et qant elles furent assevies, si les fist mettre toutes droites en som le pileir, pour ce qu'il volt que de long fuissent véues del commun puple. Et puis mistrent li ovrier en l'ymage Ypocras, une table de pierre en la sénestre main, et y ot lettres d'or moult grosses qui disoient : « C'est Ypocras li saiges, li soverains des philosophes qui mist de mort à vie Gatus le neveut l'empereor et vieiz enci l'ymage. » Et qant li empereires ot enci ovreit, si prist .I. jor Ypocras par la main et l'enmenait as fenestres de son palais amont comme cil qui moult estoit priveis de lui, et li monstrait les ymaiges qui estoient enmi Rome sor le pileir. « Sire, fait Ypocras, que signifient ces .II. ymaiges? » « Ce deveis-vous bien savoir, fait li empereires, que vous meysmes tant estes-vous saiges, car il y ait lettres qui bien vous en asseneront. » « Sire, fait Ypocras, elles sont si long que gries chose seroit à lire. » A tant prent Ypocras .I. mireor, et aviset parmi les lettres, et vit qu'elles furent à envers el mireor, mais

enfés, il est en la sale nostre imperaour. » Et qant il oï ceste parole, si s'en parti de l'enfant et si pensa que s'il i puet venir à tans, ains que li âme en soit partie, il quide bien tant avoir apris, qu'il le feroit arière revenir en santet par sa médecine. Lors s'adrecha viers le palais et qant il fu laiens venus, il bouta tant parmi les uns et parmi les autres, que il vint au cors. Et il entendoient tout à duel mener, tant que nus ne s'entremist onques de lui bouter arière. Qant il vint au cors, il coumencha à regarder chele part ù il trouvast la véritet de mort plus près; ensi avint que maintenant que il ot mises ses mains sour le cors, il counut vraiement que il estoit encore el cors. Lors li ouvrit la bouce et mist dedens jus d'ierbe de si grant force et de si grant virtut que chil se leva tantost

asseis cognut bien qu'elles disoient; si apersut maintenant que ceu avoit fait faire li empereires pour s'amor et pour s'onor acrestre, et pour assacier son nom, mais ne l'en fut nes point de bel. Car ce estoit li moins bobanciers hom que onques fust de son afaire. et li moins vantans de son eaige. Lors dist à roi. qant il ot .I. poi penseit: « Sire, si vostres plaisirs fuist de ceu, vous poissiés vous bien soffrir, car jai pour ce, muelz ne vadrai. Mais puisque li vostre plaisirs est teilz, àssosfrir le me covient; mais asseiz costet et petit valt. » « Biaus doulz amis, fait li empereires, jai de ceu ne vos chaille, quar avoir ai-je asseiz; ne je ne poroie chose faire que me fuist souffixans pour que je vous poisse rendre le guéredon que fait aveis por moi. » « Sire, fait Ypocras, je ai plus gaaingneit que si vous m'avies douneit tout vostre trézor, por vostre amor que je ai conquise. Car cil ne pert mies son servise qui à proudoume s'acompaignet, et je n'avoie de nulle chose envie fors seulement estre de vos acointes, si vous servirai tant com vous plairait et toz celz de ceste contrée par amor de vous et je ai

autresi sains et autressi haitiés comme il avoit onques plus estet. Qant li empereres vit çou, si courut à Ypocras pour lui acoler et pour lui conjoïr, et ausi fisent tout li autre et li empereres li douna en guerredon de son siervice le premier don que il li demanderoit, se çou estoit cose que il péust douner. Li empereres li demanda son non, et il li dist que il avoit non Ypocras. « Jou counois bien, dist li empereres, par ichou que vous avés pooir de mener houme de mort à vie, que vos iestes li plus sages clers et li plus souvrains de tous les fylosophes qui onques fuiscent. Si vous en ferai tele hounour que il en sera parlet à tousjours. » Mais lors fist faire une ymagène d'or halte et grande en figure d'oume samblable au plus que on pooit à la fourme Ypocras, et après refist faire un hou me

grant avoir à despendre et à donner, la deu mercit : quar on m'en dounet partout et de toutes pars plus que je ne voille et plus pour l'amor de vous que pour mon service. » Et li empereires, qant il ot Ypocras enci parleir, en est moult liés.

Asseis parlèrent d'une chose et d'autres entre l'empereor et Ypocras tant qu'il fuit tempz d'aleir maingier, et dès icel jor mainjait tout adès Ypocras à la table l'empereor. Car philosophe estoient à icel tempz en moult grant autoriteit, et plus lor portoit-om honor et grant révérence com ne feist à .I. prince de terre, lai où om savoit qu'il estoit saiges.

En cel tempz que Ypocras estoit si honoreis à Roume com vous aveis oït, avint que une grant compaignie de gent vinrent de Gales, femmes et homes et enfanz qui i furent anvoieit de treu à l'empereor, si com il estoit uz et costume à tempz de lors : Aveques icelle gent dont je vous di, vint une dame de moult grant biauteit, et cudoient bien tut cil qui la véoient qu'elle fuist de moult hate gent, et sens faille gentilz femme estoit-elle, si com de vavassours ; si fuit moult regardée de

à la manière de son neveut et les fist metre desus la plus haute tour de Roume, el plus haut liu si que nus ne venist qui ne les péust véoir apiertement. Desus ces deux hymagènes fist faire un arc volut ouvret d'argent et d'or trop soutilment pour la pluie qui n'i péust avenir, en nule saison, et li empereres fist faire letres desus Ypocras et disoient les letres :

Çou est Ypocras li sovrains mires des filosophes qui par le sens de clergie fist venir de mort à vie le neveut Augustus Cesar meismes, l'emperaour de Roume, dont la figure est dejouste lui. Et qant li briés fu escris, li emperes dist que il ne voloit mie que chil doi fuissent jamais remuet d'iluec ù il estoient mis et il l'otroièrent volentiers. Après cheste cose fu moult Ypocras siervis à Roume et des empereors et

maintes gens qui moult loèrent sa biauteit, et li empereires kant il la vit de si halte biauteit, si coumandait qu'elle fuist de son osteil et prist de ses viandes, et li fist baillier une des chambrez de la sale, et fut léanz lonc tempz.

Un jor avint que li empereires et Ypocras et maint des chevaliers le roi, fuirent davant l'ux à celle belle dame arresteis, et kant la dame les oït, si ovrit l'uix, et en ceu qu'elle l'ovroit, li solaus qui ot primes esteit leveis se férit ès .II. ymages qui estoient sor le pileir : si coumancèrent si à flamboier por l'or qui i estoit embatus que la clarteis en férit celle belle dame enmi le vis à l'ore qu'elle ovrit l'ux de la chambre ici forment qu'elle ancoumansait les eulz ci encliner, ne n'ot onques pooir de regardeir celle part de droit regart. Et kant vint à chief de pièce que la clarteis et li éclistres li furent trespasseis et elle ot reprise sa véue, si coumansait à regardeir del travers dont cil eclistrez si estoit venus et vit les .II. ymages sor le pileir reflamboieir. Si les regardait moult longement, et kant elles les ot grant pièce remirées, si demandait à celz qui antor li

des autres, meismement des chiaus qui avoient véut çou que il avoit fait del neveut à l'emperaour. Il se prist garde de ceus dou païs et tant lour faisoit de bien que il ne sourvenoit à malade à qui il ne donast santet. Si fist tant em poi de tierme, que li povre homme qui assés estoient non sachant, l'apieloient demi-Diu et li anchiés qui toutes voies estoient miex letré l'apieloient souvrain des sages, pour le grant sens que il trouvoient en lui, et pour çou fisent à la figure de lui si grant honour comme se çou fust la figure d'un de lor diex. Si tinrent cele figure en si grant hounour que une aventure en avint et si vos dirai quele. A celui tans que Ypocras vint à Roume et que li roumain lui portoient si grant hounour comme si çou fust la figure de lor diex, si tinrent cele figure

estoient, que ses .II. ymages signifioient, et om li dist que li une signifioit Gatus lou nevout l'empereor, que cil de Rome tenoient à restoreit, et li altres signifioit Ypocras le saige philosophe qui avoit rameneit de mort à vie, et resusciteit Gatus qui mors avoit esteit ; et por lui plus honoreir fist li empereires dressier les .II. ymages sor cest pileir, et il n'ot pais tort ; car mains malaides ait-il puis garit, en ceste citeit, et aillors qui tuit fuissent mort, se il ne fuist ; si n'el poroit-om pais trop honoreir.

A cest mot, respondit la dame et dist : « Certes philosophes puet-il boins estre, mais itant vous di-je bien qu'il n'est mies ancores neis que nul houme féist venir de mort à vie, ne il n'est ores tant saiges que je ne l'atornasse teil en demi jor que je le feroie tenir pour le plus fol qui soit en ceste ville, por que je i vocisse m'entante mettre. »

A tant se tut la dame qui plus ne dist : Il fuit asseis qui la parolle escoultait ; si y ot do teil qui l'oÿrent qui vinrent à Ypocras et li contèrent la parolle que la dame ot dite de lui et

à si grant hounour que une aventure en avint et si grant révérence comme li contes vous devises. Il avint que une dame qui estoit née des parties de Gaulle vint à l'emperaour et ele ert de si grant biautet que nus ne le véist qui ne déist que ele fust estraite de haute gent et qui ne le tenist à la plus biele del siècle. Et ele estoit viestue si ricement comme se li empereres la déust prendre à femme.

Qant li empereres le vit si biele et si bien acesmée, il demanda de quel gent ele estoit, et on li dist que ele estoit estraite de haute gent et il le fist maintenant metre en une soie cort. Se li bailla dames et damoisieles pour li faille compaignie et coumanda que ele fust servie si bien et si ricement comme la hautèce de son lingnage le quéroit. Et il en fisent son

qant Ypocras oÿt la parolle, si en ot moult grant despit pour ce que femme estoit. Si vint à l'empereor et li priait qu'il li monstrast, et li empereires li covenansait qu'il li monstreroit à temple, l'ondemain qant il y iroient por oreir. Et la dame des iqui en avant se coumansait moult bien à pareir et à ajancier de robes plus qu'elle ne soloit et se metoit moult en grant entante coumant elle se poist mettre en l'égairt Ypocras.

Qant vint à l'andemain que li empereires alait à temple por oreir, si com il soloit, si menait Ypocras ensamble ad lui et s'assistrent ès sieges des clers, et toutes les dames furent atreci venues pour le servise à escoulter. Si avint que la belle dame qui de Gales estoit venue se fuit assise en l'esgart l'empereor à Ypocras, et kant elles alèrent osfrir, si vint icelle belle dame très par davant ealz enci assemée et apparilliée comme elle onques plus pot. Et kant li empereires la voit, si regardet Ypocras et la li monstret à l'uel. Et Ypocras ki bien l'apersoit, regardet la dame et la convoiet des yeus à l'aleir et à venir jusqu'à son siége. Et la dame qui bien s'en prist garde

coumandement et le tinrent si à aise comme ele voloit demander. Et qant ele éut esté laiens le terme de deux moys et ele vit desus la tour les deux hymagènes, ele demanda à chiaus de laiens que eles sénéfioient. Et on li dist; et qant ele oï çou, si coumencha à sousrire et dist que il n'estoit encore pas nés qui péust, homme revivre de mort ; « jou di, fait il, que chil furent fourmés en ramenbrance de çou que vos m'avés contet.» «Coument que vous le tegnies à sage, je vous di que, pour un seul jour, tenir olui, le feroie tenir pour fol et pour musart. Car certes d'icele loenge que il se met, sus que il dist que il puet homme faire revenir de mort à vie, ment-il, ne jou ne le querrai jà pour chose qu'il die ceste parole », dist li dame d'Ypocras ; et fu recordé devant l'emperaour et fu séu

li getet .I. doulz regart par semblant et amerous dont Ypocras fut si durement sospris et alumeis, et si eschafeis que à poinnes se pot esteir. Et la dame ke bien s'en apersoit, l'esgardet plus et plus, et kant il plus l'esgardet et plus esprent ; et fut si durement sospris avant qu'il ississent dou temple que à poinnes se pot alleir à son osteit et se couchait à grant besong dedens son lit, et sosfrit longement cel mal et sel torment comme cil qui n'osoit à nelui son coraige descovrir. Et qant li empereires vit qu'il ne venoit mies à cort si com il soloit, si coumansait à demandeir où Ypocras ses drus estoit, et i envoiait pour savoir s'on le troveroit gisant à lit. Et cil cui li empereires y avoit envoieis revindrent à l'empereor et li contèrent que malaide l'avoient troveit et si chargiés de mal qu'il ne pooit del lit lever.

Li empereires, qui moult fuit dolans de son drut, y envoiait toz les philosophes de sa terre et les plus saiges pour savoir s'il poroient nul consoil mettre en lui garir ; mais onques n'i ot si saiges qui i scéust nul consoil mettre, ne dire quel mal

amont et aval et tant que Ypocras le sot dont il ot moult et grant desdaing, et dist à l'emperaor que il ne seront jamais liés devant çou que il véist la dame qui pour fol le tenoit. « Et vous le verrés, dist li empereres, qant vous plaira », et dist Ypocras : « Demain à eure de prime. »

Cele nuit pensa Ypocras assés à çou que la dame avoit dit de lui. A l'endemain, à eure de prime, atendi tant Ypocras que la dame vint, o grant compaignie de dames et de damoiseles, et qant il avint cose que ele vint à l'autel, ele demanda li quex estoit Ypocras et on li dist tant que ele le connut bien : si le coumencha à regarder assés plus que nul des autres, il estoit asses jouenes hom et biaus ; si se prist moult bien garde de çou que ele le regarda si, et ele éut assés

ce fuist qu'il avoit. Si en fuit li empereires moult dolans et moult correciés, et Ypocras perdit le boivre et le mainger, si outréement qu'il n'en entandoit mais en lui fors que la mort. Si en alait la renommée par le paiis, et l'ancommancèrent à plaindre li grant et li petit, et li privéi et li estrainge et disoient tuit qui trop estoit grans damaiges de sa mort que jamais si saiges hom ne nastroit.

En teil manière acochait Ypocras à lit et fuit moult longement tant que à .I. jor avint que totes les dames et les pucelles de l'osteit l'empereour où il avoit fait mains servises grans et garies de lors grans malaidies l'alèrent véoir, et si y alait la belle dame moult bien appareilliée celle pour qui il sentoit celle grant dolor où il estoit chéus. Qant les dames furent venues en son osteit, si le trovèrent de moult flebe contenance et li demandèrent moult coumant il li estoit, et li osfrirent moult lor servises ; et il les en merciait moult. Et kant vint à panre congiet qu'elles s'en duirent repairier, si fist venir cette belle dame tout soul à soul parleir à lui, et celle y vint moult

plus merveilleusement biautet que femme que il éust onques mais véue; si kai maintenant en une pensée fole de li, à çou que il n'avoit onques mais amée femme, si se tourna deviers li pour le mieus véoir que il ne l'avoit véue; si le coumencha à regarder; et à çou que il le regardoit miex et miex, il s'en estoit soupris plus et plus et i mist si outréement sa pensée que il ne l'em pot oster en nule manière. Qant la dame se fu partie dou temple, il s'en ala à son ostel, si se trouva si malade et si deshaitié que il se coucha maintenant; ainsi en ama Ypocras la dame; et por çou que il ne le pot véoir ne avoir à sa volentet ne il n'osoit pour honte requerre ent l'emperaour, si en acoucha malades et fu si deshaitiés que chil autre maistre qui de fisique savoient, disoient que il quidoient bien que il se

volantiers qui aiques apersut de son coraige; et qant elle vint davant lui, si li dist moult doucement comme celle qui bien lou sot atraire et lozanger. « Biaus doulz amis Ypocras, sire, voleis-vous à moi parleir : vez-moi-ci; coumandeis moi vostre plaisir, je suis appareilliée de faire vostre volanteit. » « Dame, fait Ypocras, vostre mercit, si à tant m'en eussiés dit, pièce ait jai n'éusse mal ne dolor : sachiés que toz cist malz que j'ai, n'est fors soulement por vostre amour. Car bien sachiés si je ne vous ai entre mes bras enci con fins amans doit sa mie tenir, à faire toz ses boins, je me morray. » « Osteis, sire, fait li dame qui lou beet à décevoir : moult muelz fuisse-je ores morte et teiles .C. comme je suis, que vous toz soulz morissiés ; car ne seroit pais si grans damaiges ; mais conforteis-vous et beviez et mangiés et pour venroies esbanoier et penrons tempz et oure coument ce porait être. Car je suis celle qui ne vous fal. » « Dame, fait il, vostre mercit : or vous en aleis et pour Deu preneis vous garde de moi qant je serai à cort. » Et celle dist : « Volantiers sire. » A tant s'en part la dame, et

moréust et nepourqant il ne savoient vraiement quel mal il avoit. Li emperères le vint véoir et li haut homme et li chevalier et après i vinrent les dames et les damoisieles et qant il vit celui devant lui pour qui il estoit si malades que il amoit si corelment que il en estoit ausi com à la mort, il pensa que il li diroit tout en apert. Lors fist en sus traire tous les autres ne mais celi pour qui il traveilloit, et maintenant li regehi que il l'amoit en tel manière que il en estoit à la mort venus, se ele ne li otrioit s'amor. Qant cele qui avoit decéu Ypocras oï et entendi que il l'amoit en tel manière, ele respondi maintenant pour lui metre en gregnor esrour : « Chertes se si grans sens comme il a en vous périssoit pour une tele femme qui jou sui, çou seroit trop grant dolours, jou en droit

vient à cort avec les atres dames qui l'atendent et fist moult mette chière et semblant de dame correciée ; et Ypocras fut en son osteit liés et joians des biaus respons que la dame li fist : si se prist à esforceir de boivre et de maingier et li coumansait la color à revenir en la faice. Si s'en vint la nouvelle à cort que Ypocras estoit garis, si en fuit li empereires moult liés et moult joians.

A septisme jor après ce que la belle dame ot parleit à Ypocras, fuit Ypocras venus à cort, sains et haitiés, si en fuit li empereires et tut cil et toutes celles de la cort liez et joians, et nès la dame cui il amoit le vint véoir et parlait asseis à lui, et li monstrait à la coe de l'uel .I. solier et puis li dist : « En cel solier est mes lis, si venrois an kenut à l'uix d'avant, et je vous ferai avaleir une corbaille dès les fenestres à ma pucelle, si vous tirerait amont à l'aie de moi, si tost com vous i serois entreiz, mais gardeis que saigement soit fait, et faites faire séans .I. lit pour vous, et dites que vous ne vous movrois mais à nuit. » Et Ypocras li dit : « Grans mercis, dame. »

moi, ne le vauroie pas ne ne le sousferroie en nule manière, chou sachiés vraiement, pour tant que je le péusse amender miex vorroie faire vo volentet outréement, mais se vous amoie tant comme vous dites que vous faites moi, si comme vous me faites entendant, jou ne sai se vous le dites en mocois u à chiertes, si ne sauroie-jou coument jou em poroie venir à chief, quar vous savés bien vraiement que jou ne puis venir à vous que jou sui si très près gardée que nus ne porroit à moi venir sans le séu l'emperaor, se trop grant engien n'i avoit. Et pour çou ne vous sai-je que conseillier, car jou, en droit moi, le vous conseilleroie bonement ains que vous pour moi morussiés, quar en cest point seroit-çou moult grans damages, et trop grant dolours de vostre mort, ne mie pour vous seulement, mais por le pule à qui vous aidiés souvent. »

A tant s'en partit la dame, et Ypocras remeist liés et joians comme cil qui bien cudoit avoir sa besongne faite; mais maintes fois avient qu'il en s'esjoïst de son anuit et de son damaige, qant il doit avenir, et atreci fist Ypocras, que maintes fois regardait lou solier, comme cil cui moult tardoit qu'il fuist tempz d'aleir cochier por aleir à sa mie. Tant atandit Ypocras que les napes furent mizes desus les dois, si s'assist li empereires à souper et sui chevalier, et Ypocras s'assist à dois l'empereor, car moult li portoit grant honor, et il estoit moult biaus bacheliers, bruns et amerous et de biau démènement et do biaus dis, et moult se tenoit nes et à belle robes plus que nulz chevaliers ne poist faire; car il estoit riches de grant avoir, et en faisoit mains grans services pour quoi il estoit plus ameis, et l'en li dounoit de l'atre part plus asseis qu'il ne voloit.

Ce soir mainjait Ypocras et but à grant planteit et léement comme cil qui atandoit la joie de sa mie, et qant vint après

Qant il oï que la dame disoit que volentiers feroit sa volentet, se ele en venoit en lui, il quida que ele le désist de buen cuer ; mais non fesoit, car ele ne baoit fors à lui décevoir et à faire honte, voiant le peule ; et que en diroit-on il n'est engiens que femme ne pensast pour avenir à chou que ele bée à faire, ni onques ne fu si sages hom que femme n'el péust decevoir, puisque ele i vausist metre sa cure. Salemons qui fu li plus sages des pères ne s'en pot onques garder, ains en fu décéus et Sanses fortins en morut et Absalons li plus biaus hom dou monde en fu destruis et Ypocras qui ne fu pas si sages por coi ne péust-il estre décéus. Celui jour meismes que la dame ot parlet à lui, se trouva-il si alégiet et si reconfortet de sa maladie, que il se leva et ala à court véoir les dames et les damoisielles. Et qant eles le virent

souper si s'alait li empereires desduire az chanz, et dist qu'il yroit à main chassier, et movroit ansois qu'il fuist jors, et Ypocras s'alait ez chambres avec les dames esbanoier et i demorait tant qu'il fuit tempz d'aleir couchier. Si coumandait li empereires que l'en li fist son lit en .I. recoi por estre fors de la noise. Et sitost com il l'ot coumandeit, il fut fais ; lors s'alèrent couchier petit et grant. Et qant ce vint davant la mie nuit que toz li siècles fut andormis del premier somme, Ypocras qui bien ot regardeit par où il iroit à sa mie, se levait et vestit et chassait, et s'en vint à cofin qu'il trovait avaleit et crolait la corde et entrait el corbillon. Et la dame et sa pucelle qui furent en agait tirent la corde amont et kant li coufins vint en droit les fenestres, si cudoit arrester pour entreir ens ; mais celles qui tirent la corde qui fut ferme à coufin levèrent si halt la soignoile, que li coffins fut plus halt eslancés que les fenestres n'estoient, et lors attachèrent la corde à .I. croc qui en la tor estoit amont ; qant elles l'orent amont leveit, si li

venir, eles li fisent joie moult grant et moult mierveilleuse et le tinrent moult biel; mais nule joie que on li fésist ne monta noient à la biele joie que la dame li fist; il monta encontremont la tour et tant que il vint as créniaus en haut et regarda que d'alès avoit une corde grosse et longe. Et sitost comme il le vit et la dame le vit, ançois que il desist mot, si s'apensa-ele maintenant d'un moult grant engien par quoi ele li fu avis que ele le poroit bien cunchier et décevoir Ypocras et lors dist à Ypocras : « Maistres, véés-vous ceste corde. » « Oil, » fait-il. « Savés-vous de quoi ele siert ? » « Nenil, fait-il, se vous ne le me dites. » « Et jou le vous dirai, fait-ele, Gatus li fiex au roy de Babyloine est en ceste tour en prison et qant il doit mengier, sa viande ne vient pas parmi la porte,

distrent que or se pooit avancer, qui enci devoit l'en musairt meneir.

Qant Ypocras vit qu'il fuit ansi engingniés, si ot teil duel et teil ire en soi que à poi qu'il ne se laissoit à la terre chéoir. Cil cofins estoit à Romme establis por mettre icelz qui estoient forfait en la citeit, por monstreir à tot le commun peuple ; et atreci com sont li pilorit az bonnes villes qui ne servent d'atre mistier ; ne servoit d'atre chose cil colins. En teil manière fut Ypocras en cel colin et i fuit toute la nuit et tout le jor anjusqu'à vespres ; et li empereires fut aleis chascier dès la mie nuit qui mot n'en sot. Et kant li gens si levèrent à matin, parmi Rome, si virent le coffin amont leveit et l'ome dedens, si dist li uns à l'atre à l'oume véoir et oïr que cil hom ait forfait et qui il est : Véeis que li cofins est plus haltz leveis qu'il ne suelt.

Enci disoient li uns à l'atre et s'esmurent tut pour le cognostre ; iqui ot si grant aünée de gent que tote la rue en fuit plainne. Et kant il virent que ce fut Ypocras, si demandèrent li uns à

ains a là aval un vaissiel de fust ù on met sa viande ; et qant ele i est mise, on le trait chà amont à ceste corde qui chi est : or vous ensegnerai, biaus maistres, pour qoi je le di, se vous poés votre guaing véoir et pourcachier que jou face vostre volentet et vous privéement voilliés venir chà amont semprès, je vous gieterai là aval l'un des chiés de ceste corde et l'autre chief si tenra chà amont ; si atachiés la vostre au miex que vous porés au vaissiel et qant vous l'aurés bien atachiet et vous serés entrés dedens le vaissiel entre moi et une moie cousine, nous trairons légièrement amont et lors porés vous légièrement à moi parler privéement. Car nous n'aurons ore nul âme qui nous destournast de faire nos volentés. Et qant li roys aprochera pour venir chà, nous vous metrons aval légièrement et ensement porrés à moi parler assés souvent

l'atre qu'il avoit forfait : mais n'en sorent la raison rendre. Lors vinrent avant li plus riche sénatour ; et demandèrent par où il y avoit esteit mis, et qui li mist, et por quoi ; mais il ne trovèrent que rien nulle lor en diest. Et kant il virent qu'il n'en aprendroient rien, se li coumancèrent à demander que ce li avoit fait ; mais onques tant ne li sorent demandeir que riens lor en vocist dire, fors tant qu'il ne savoit qui ne porquoi, car riens nulle forfait n'avoit. Lors li demandèrent, se li empereires en savoit riens, et si ceu avoit esteit fait par son congiet ; et il dist qu'il ne savoit. « Osteis, le font-il : car si li empereires ne l'avoit fait faire, tut cil seront destrut qui mis li ont ; car ce estoit li hom en cest monde qu'il plus amoit, et qu'il plus grant honor portoit. Et se il avoit fait moult grant forfait ne cudons nous pais qu'il li féist ceste honte, car trop l'amoit, et d'atre part, nous l'ostexiens moult volantiers, si ce ne fuist pour lui ; mais nous ne savons or coumant il est, car tost s'en penroit à nos se on l'ostoit ; mais teilz damaiges ne fut mais

que jà nus ne s'en apiercevra, mais que vous gaitiés bien au venir que nus ne vous apiercoive. » Qant Ypocras oï ceste parole, si n'i entendi nul mal, car il quidoit que ele ne le béast jamais à décevoir. Il respondi que maintenant que de çou estoit-il bien aaisiés et près en seroit-il si tost comme la nuis en seroit venue, et cele li dist : « Or venés dont jà sitost comme li empereres sera couchiés; » et il dist que il venra sans faille et maintenant s'en parti et coumanda à Diu toutes les dames que il a laïens trouvées, si s'en ala arière à son ostel moult liés et moult joians pour çou que moult quidoit bien avoir sa besongne pourcachié.

Ensement comme ni vous avés oït, li ot fait la damoisiele entendant que li vaissiaux siervoit de porter

véus en terre comme de ci proudoume meneir à teil honte et si vilment, et moult ait mal amploieiz ses servises qu'il ait fait en cest paiis. »

Enci disoient parmi la ville petit et grant et plus n'en osoient faire ; car il dotoient que li empereires ne li éust fait mettre. Et Ypocras fut tote jor en la polie dedens lou coufin tout en estant plus halt qui l'en ne getast une pelote, et se tint à la corde à .II. mains, et ot son chaperon avant trait et fut moult mas et moult pensis à teil mésaise qui à bien petit qu'il ne se laissait le jor chaoir à terre, par plus de .XXX. fois, teil duel avoit. Et si ce ne fuist li grans sens qu'il avoit et ceu qu'il s'en cudoit ancores bien vengier, le retint de soi périllier. Et lors revint li empereires de chastier entre vespres et complies, si ot pris venixon à grant planteit et fut moult liés et moult joianz. Et kant il vit le cofin amont leveit et celui dedens, si demandait qui il estoit et qu'il avoit forfait : « Comant, sire, font li sénatour qui estoient à lui aleit pour enquerre les novelles d'Ypocras, dont ne saveis-vous qu'il est; nous cudiens

amont la viande au fil au roy de Babylone qui laïens estoit em prison, mais de çou mentoit-ele, quar li fiex l'empereor n'estoit mie laïens em prison, mais de çou mentoit-ele, ne li vaissiaus ne le siervoit pas de viande porter, ains siervoit d'autre mestier, qui moult estoit honteus. Quar qant uns hom estoit jugiés à mort on le metoit maintenant en cel vaissiel et le traioit en haut par cele corde meisme, tant que il venoit près des creniaus et illuec estoit laissiés et n'el mouvoit-on d'un jour ne d'une nuit, tant que chil de Roume l'avoient véut et chil d'entour environ. Et qant il i avoit estet tant comme chil voloit qui d'icel mestier siervoit, on le metoit jus et estoit maintenant fustés aval la vile, dont on apieloit communaument celui vaissiel, le vaissiel as jugiés; ne jamais ne fust nus mis ens pour

que fait mettre li euxiés. Jai est ceu Ypocras, li vostres drus, qui tant soliés amer. » « Ypocras ! fait li empereires, qui ait ce fait ? pendus serait qui ce fist faire, s'il puet estre troveiz : Osteiz le tost et si le m'ameneis, car de lui le vodrai savoir. »

A tant fut Ypocras osteis et ameneis davant l'empereor moult mais et moult pensis : et qant li empereires le vit, se li alait à l'encontre, et li mist les bras à col et l'assist davant lui sor .I. tapis, et li demandait que ce li avoit fait : Et Ypocras li respondit moult matement et getait .I. grant sospir à samblant d'ome correciet et dist : « Sire je ne sais qui, et si je le cognissoie, si ne sai-je le porquoi, si le me covient ici à sosfrir, tant que je vairai s'il porait estre amandeiz ; et si serait-il en acuns tempz avant que je muire. » Et li empereires dist que s'il en savoit la vériteit, il l'en feroit si halt droit com il oseroit devizeir. Issi remest la parolle à tant que plus n'en fuit parleit ; ne onques Ypocras ne volt dire à home, ne itant fuist ses privées, que ce li avoit fait.

En teil manière, se tint Ypocras moult longement entor l'em

cose qui avenist, se il ne fust prouvés par larechin u de murdre u d'autre dannation vilainne.

Celui jour manja Ypocras à la table l'emperaour ou nus ne mengoit se il n'estoit trop haus hom u trop buens clers, si fu adont moult siervis et hounorés del emperaour. Au soir, qant il fu anuitiet et chil de laïens vaurent envoier à son ostel, il dist que il ne se mouvroit huimais de laïens et lors fist faire son lit en une cambre qui estoit deviers la tour. Et qant il furent couchiet par laïens et il quida que tout fuissent endormit, il ouvri une fenestre de la cambre, si s'en issi maintenant que il fu viestus, et trouva que la damoisiele estoit jà venue as creniaus de la tour et atendoit illuec ; et avoit jà lanchiet aval une partie de la corde. Qant il vit çou si fu moult liés. Lors prist

pereor que onques ni volt à nul malaide douneir consoil de nulle enfermeteit qu'il éust, tant li séust douner, ne prier. Et kant li besongnant virent que il ne les voldroit consillier, si vindrent à l'empereor et li prièrent qu'il priaist son philosophe qu'il les conseillest de lor amis qui estoient malaides et deshaitié coument il éussent garison. Et li empereires vint à lui et li priait. Et Ypocras dist qu'il avoit perdue sa science et qu'il ne la pooit mais recovreir jusques à tant que sa honte fuist vengiée de celz qui li avoient faite, et ici grant com pour lui honir. Et li empereires dist qu'il l'en aideroit à venger se il le cognissoit. Et Ypocras dist qu'il le sauroit ancor tout à tens.

Enci remeist Ypocras grant pièce avec l'empereor que plus n'en fist ; et qant la dame qui la grant honte li avoit fait vit que plus n'en feroit, si prist sa pucelle et l'envoiait por querre .I. sien cognoissant qui orfeivres estoit ; et elle estoit moult bien de lui dès s'enfence, quar de son paiis estoit neis. Et qant il fuit davant li, elle li dist en confession ce por quoi elle l'avoit

la corde et l'atacha au vaissiel moult fermement, puis entra dedens et fist le signe à la damoisiele que ele le traisist amont, et cele coumencha tantost à tirer la corde et à sachier amont, entre·lui et sa cousine, à qui ele avoit descouvert çou que ele voloit faire et coument ele voloit Ypocras décevoir, pour çou que il se faisoit phylosophe. Qant il fu venus contremont jusques près des creniaus, la dame prist la corde et l'atacha à un aniel de fer qui dedans la tour estoit ; si que li vaissiaus ne pot aler avant n'arrière, ne amont ne aval et ele li dist : « Sire Ypocras, qui vous afremés à estre phylosophes, or i parra que vostre phylozophie vous i vora et coument vous en ouverrés, quar se ele ne vous en giete, vous i remanrés. » Et qant Ypocras vit que ele l'avoit ainsi décéut, il fu tant dé

mandeit ; et il dist qu'il feroit tout qant qu'elle li deviseroit. Et elle li dist qu'il li féist une table moult bien dorée, la plus belle qu'il poroit et la muelz ovrée ; et i féist une ymaige en la semblance d'Ypocras et li cofin enci com il i entrait del premier piet et coumant les .II. dames l'en tirèrent amont à la polie. Et sitost com il l'auroit faite, si l'aportaist il meysmes .I. soir par nuit sor .I. pileir delois les .II. ymages qui i sont, et gardast bien que nulz ne l'apercéust, si chier com il avoit son cors. Cil dist qu'il le feroit asseis muelz qu'elle ne li avoit deviseit. Si s'en partit à tant li orfeivres et fist la table si belle et si riche que plus ne covint. Et qant il l'ot faite, si menait la dame por le véoir qui moult grant avoir l'en dounait ; car à mervelle la loait pour la biateit dont elle estoit.

Ne demorait mies grant mont qu'il la portait sor le pileir et li ataichait moult fermement ; n'onques ne fut apercéus de nelui et s'en revint à son osteil. Et qant vint à l'endemain, si la virent cil da la ville reflamboier, car moult estoit de grant biauteit ; si la monstrerent li un az altrez à doi ; et an deman-

céus que nus plus, et se il ne quidast que il fust séu d'autrui, il se laissast kéoir à tière. La dame s'en ala maintenant couchier et ele et sa cousine, et éut fait ceste cose si soutilment que nus ne l'ot véue ne à l'aler ne au venir.

Toute la nuit demoura Ypocras au vaissiel assés dolans et courouchiés de çou que ensi l'avoit la dame décéut. A l'endemain sitost com il ajorna, avint que li empereres se leva pour aler cachier en ses forés. Au matin, qant chil de Roume furent levet et issut huers de lor ostex et il regardièrent viers la tour, si virent que el vaissiel de fust avoit un houme nus. Il pensèrent tantost que çou estoit des mausfaitours de Roume que on éust pris et jugiés à mort; et tant i regardèrent que il counurent Ypocras. Et qant il séu-

doient qu'ilz en estoit la signifience, mais la vériteit il n'en savoient dire.

Enci fut la table .VIII. jors toz plains sor le pileir, tant que li empereires vint en la ville qui n'i avoit pièce avoit esteit; si avint que lendemain se levait aiques matin entre lui et Ypocras et ovrirent .II. fenestres dou palais devers soleil levant. Et sitost com et les horent overtes, si lor fait emmi le vis la roveour del soloil qui en la table s'estoit arrestées si cleirement que à poinnes porent les eulz ovrir. Et qant li empereires la voit, si prent Ypocras par la main et la li monstret et li demandet qu'elle signifiet. Et Ypocras la regardet et cognut moult bien trestoute l'uevre, si dist l'empereor : « Ha, sire, mercit. Certes elle demonstret ma grant honte et mon destruement, et sachiés que pour mon grant mal ait-elle esteit faite : et si vous onques à nul jor m'amastes, je vous prieroie qu'elle et les .II. ymages fuissent ostées en guéredon des servises que fais vous ai. »

Qant li empereires voit qu'il l'em priet si à certes, se li con-

rent vraiement que çou fu-il, si s'en esmierveillèrent moult. « Et que puet-il or avoir fait? » font-il. Or saciés vraiement que il a moult plus mesfait que nus autres hom, li empereres n'el éust pas fait metre el vaissiel as jugés autrement; assés demandèrent icelui jour pour koi il estoit mis en tel liu et il estoit tant dolans et tant hontex que il ne les osoit resgarder ne n'avoit hardement de respondre, et il quidoient bien vraiement qne li empereres ses cors meismes li éust ait metre et que Ypocras li éust tant mesfait que il l'éust jugiet à mort par le commun assentement de la cort, kar se il n'el quidassent ensi, il n'i éust pas tant demouret. En tel manière fut Ypocras tout le jour el vaissiel qui ne siervoit laïens fors de recevoir les maufaitors. Tout chil de Roume l'alèrent véoir et

troiet qui ostées en seront. Et qant il se fuirent d'iqui partis, et Ypocras s'en fuit à temple aleis, li empereires qui ne le mist pais en obli, fist en demantres trestoutes les ymages abaitre et la table qui estoit sor le pileir : et kant li puples li demandoit porquoi il faisoit ce, et il lour respondoit que iteilz estoit sa volanteis ; si lou laissoient à tant esteir.

En teil manière fuit abatue la renommée des fais Ypocras par celle dame, ne onques Ypocras ne volt gehir à nul houme qui celle grant honte li fist ; et kant la dame vit quo plus n'en feroit, si en fuit moult liée et dit : que ores en avoit-elle abatut la ponnée ; si s'en gabait maintes fiéies, si que bien le vit et sot Ypocras qui moult en fut plus correciés qu'il ne demonstrait, ne dès icel jor que ce li avint, nulz ne le vit jueir, ne rire, ne gabeir, ne entreir enz chambres az pucelles avec elles pour esbanoier, si com il soloit faire davant : si se mervilloient moult les dames et les pucelles por quoi il les avoit enci entrelassiées, et disoient que malz anuis avenist à celz par qui elles avoient enci sa compaignie perdue, car grant

regarder assés plus que il ne féissent un autre houme, se il i fust mis pour çou que si bien estoit del empereor et que on le tenoit à si sage. Chil qui estoient en la tour n'éurent tant de hardement en iaus que il l'en otassent, qu'il quidoient bien vraiement que li empereres li éust fait metre. Ensi i demoura toute jour. Au soir, qant li empereres fut revenus de la forest et il fu descendus et il vit que el vaissiel avoit houmes vis, il demanda qui il estoit et pour quel mesfait il i estoit mis. « Sire, font chil ki o li estoient, jà est çou Ypocras li phylosophes à qui vous avés faites tantes hounours et qui vous soliés tant amer. » « Et que a-il mesfait ? » fait li empereres. « Sire nous ne savons. « Et qui li mist ? » fait il empereres. « Sire, nous ne savons, font il, ki » « Faites l'oi oster, fait li

souffraite avoient de teiles en y avoit, de son consoil et de s'ayde.

Un jor il avint que Ypocras se fuit apoiés à une des fenestres del palais par devers les degreis enci comme l'en i entroit, et coumansait à panceir à la grant honte que la dame li avoit faite, et coumant il s'en poroit vengier : En demantres qu'il estoit antantis et curieus à ceste chose remireir de soi vengier, si regardet à piet des degreis aval, et voit .I. nain contrait, lait et camus, et noir, la plus laide riens que onques fuist formée qui issoit de desous lou degrei où il gisoit et où il avoit .I. petit habitacle : lor il ne vivoit, fors des amones et dou relliet de la cort, qui enci l'avoit coumandei li empereires.

Qant Ypocras voit le contrait, si s'apansait tantost et dist que par celui auroit-il sa venjance : si vint tantost à une herbe qu'il bien cognissoit, si la coillit et conjurait moult durement comme cil qui moult savoit de chairaies et de conjuremens ; et kant il l'ot conjurée, si vint il meysmes près dou contrait et s'assit sor le degrée aiques près de lui, et se coumansait à

empereres, vistement. Car se li phylosophe li avoient mis sans mon congiet, jou les en feroie repentir. »

Maintenant alèrent chil à la tour à qui il fu commandet et avalèrent aval le vaissiel et en ostèrent Ypocras et l'amenèrent devant l'emperaor. Et qant il i fu venus, il demanda à lui, qui li avoit mis ; et il dist qu'il ne puet savoir que li mist. « Non, fait li empereres, si n'en savés riens. » « Sire, fait il, non. » « Et dès qant i fustes-vous mis ? » fait li empereres. « Sire, jou ne sai. » Li empereres ne séust que dire d'icheste cose, si en laissa à tant la parole et ausi fait Ypocras et puis s'entéurent tout dèsque li empereres l'eut coumandet. Qant la damoisielle qui chou avoit fait vit qu'il n'en feroit plus, si n'en fist onques samblant ne ele ne sa cousine. Lors fist céléement en une

gabeir et à acointier de lui, tant que à ce vinrent les parolles d'iaus .II. que Ypocras li dist : que se il voloit tochier une erbe qu'il avoit, à la plus belle dame que onques fuist-il, en auroit totes les volenteis, mais que à sa chair nue fuist. Et li contrais dist que se il l'avoit, qu'il la tocheroit à la belle dame qui vint de France. « Et si vos m'an volies aidier, » dist-il à Ypocras, « je vous donroie si biaul lowier que vous vous tairies bien apaiés. » « Si tu me fiansoies, fait Ypocras, que tu le covant me tenroies, et que tu ne m'en escuseroies, je la te donroie, mais ne convenroit pais que tu la tochasses à altre femme. » Et cil dit que non ferait-il ; « Et teneis, fait-il, que je enci le vous fians. »

A tant vient Ypocras à lui et en prent la fiance et puis li baillet l'erbe tout maintenant, et s'en retornet droit el palais. Si avint que l'andemain li contrais fut leveis matin, et se mist en la voie par où les pucelles la royne aloient à temple, et qant la bielle dame passait par de leis lui, et il se traist vers li et li dist en gabant : « Dame, dame, moult aveis blanche

table d'argent paindre deux dames qui traoient contremont une tour un houme en un vaissiel de fust et estoit li hom fais en samblance de clerc et iluec le laissièrent et n'en fisent plus onques samblant que par eles i éust esté mis. Et qant li dame vit çou si fist l'ymagène aproprier au miex que ele pot et les imagènes fist faire à la samblance des autres dames, qui çou avoient fait, si fu la table moult biele et moult rice, et qant ele fut painte ensi comme vous avés oït, la dame le fist metre la nuit devant d'alés les deux ymagènes qui li empereres avoit fait metre en l'ounour Ypocras en haut. Au matin, qant li empereres fu levés, il resgarda la table et demanda à Ypocras qui devant lui estoit, qui çou pooit sénéfier. « Sire, fait Ypocras, vous i poés apertement veoir ma honte et ma

la jambe. Tant buen seroit neis li chevalier, que de si belle dame seroit baixiés et acoleis, » et elle estoit adont en escapins. Si la prist li contrais par le pan de son ermin à l'une des mains et à l'altre li coumansait à manoier lou solier qu'elle avoit estoit chaciet, et li mist l'erbe sor le trumel et li dist : « Dame, del vostre me douneis, ou vostre amor. » La dame s'en passet outre le chief enclin qui mot ne dist et coumansait à rire de sa guimple et vint à temple avuec les altres pucelles; et kant elle cudait oreir, si ne pot. Ains li coumansait la color à mueir et li talens, et coumansait à panceir à contrait tout maintenant, si que pour .I. petit qu'elle n'aloit, voiant trestout le monde, lai où il estoit, et toute voies la justissait tant li malz d'amors qu'elle fuit teile conrée que apoinnes s'en alait avec les altres à son osteit. Et qant elle i vint, si se cochait à grant besong, et sosfrit moult grant torment trestote jor et plus de la moitiet de la nuit.

Que vous iroie-je toute jor acontant, tant sosfrit la dame que plus pot : après la mienuit se levait de son lit atrec

deshounour. » « Puisque on i peut véoir vostrę honte et vostre deshonor, fait li empereres, ele n'i sera plus et jou voel que ele soit ostée. » La dame qui çou avoit fait faire estoit adont devant l'emperaor. Qant ele oï cheste parole, si dist : « Chiertes, sire, ele peut bien estre ostée se vous volés, mais il est muidres drois que ele soit en l'esgart et en la veue de cex de Roume que ches autres hymagènes. Car onques la cose n'avint si vraiement com eles tesmongnent. Car çou sai jou bien que Ypocras que vous tenés à phylosophe ne fust nus hom qui mors ne fust par lui venus en vie, mais en ces ymagènes qui sunt en ceste table paintes n'a se véritet non. Car tout ensi com il avint i est la cose pourtraite, et demandés à Ypocras meismes se çou est voirs u non. » Et il li demande. « Sire, fait-il,

effrée com si elle fuist fors de son sent : et s'en alait droit à contrait. Li contrais qui l'atandoit trestout à cop, ot son uxelet overt, et celle se fiert ens toute effrehée et dist que est céans. Et li contrais qui ne se fist pais mus, qui moult fuit liés de sa venue li dist : « Dame, li vostre amis qui vous atant.» Et celle s'assiet de joste là et li contrais l'ambraice tout maintenant et la met desous li enverse et la baiset et acolet et fait grant joie, et en fist tout maintenant sa volanteit et son plaisir. Et la tint tant qu'il fuit hore de prime, et Ypocras ot son espie qui tout ceu ot veu et l'alait dire que li contrais tenoit la belle dame. Et Ypocras s'en vient droit à l'empereor et à ses chevaliers et à la royne et lors dist : « Veneis véoir mervelles. » Et li empereires et tut sui chevalier arrivent celle pairt, et Ypocras qui fut davant, lor monstret si li contrais se desdusoit ancores à celle dame, et la royle ancores sous lui trestote eschavelée.

De ceste chose fuit li empereires et sui chevalier et toutes pucelles et la royne tant mervillouses que plus ne porent, et

oil, et ele a tant fait et tant dit. Se vous ne faites oster ces hymagènes por l'amour de moi que vous avés faites faire, jou vous lairai et m'en irai de Roume. » « Est-çou voirs ?» fait li empereres. « Sire, oil, voir, se vous ne les faites oster jou vous lairai dou tout. » Lors fist l'empereres, les tables oster et abatre les hymagenes qui jà ne fuissent abatues, se par l'engien à la damoisele ne fust.

Ensi demoura Ypocras à Roume moult lonc tans, et fu moult hounourés del emperaor et des Romains. A chelui tans que il estoit en tele hounour, avint que uns chevaliers moult preudons et bien counéus des Romains vint à Roume pour véoir l'emperaour dont il ert acointés. Et quant il fu descendu et il éut mengiet, li empereres li demanda dont il venoit et il dist

distrent que voirement estoit femme la plus vilz riens qui fuist plus despite. Si en ot la royne moult grant honte et totes ses puceles et distrent que bien avoit hommes totes altres femmes ; si s'en tornèrent toutes honteuses ez chambres dont elles estoient venues ; et li empereires et sui chevalier s'en vindrent faisans lor gabez et disoient que cil fuissent hounit, que femme nulle croiroient jamais.

O cel jor, n'ot en Roume petit ne grant qui ne venist véoir l'assamblée de la dame et dou contrait, et bien se tenoit à petit que li escuier ne boutoient le feu dedens, mais Ypocras dist à l'empereor qu'il lor desfendist, mais dounast li à femme et si fuist lavandière de léans, et li empereires li otroiait et coumandait qu'il fuissent apouseit tout maintenant ansamble, et il si furent à chief deut jors. Si lor dounait li empereires .X. livrées de terre et une maison près de la sale où il esturent toutes lor vies. Si fuit puis la dame lavandière de léans et tint moult bel osteit et net, et elle estoit moult belle ouvière de soie et d'or et d'amosnières et de

de Jérusalem et avoit estet en la tere de Gallilée. « Et ques nouveles, fist-il, en aportés-vous ? » « Jou les aport, fist-il, les plus mierveilleuses nouveles que vous onques oïstes d'un houme dou païs. » « Et ques hom fu-il, fait li empereres. » « Sire, fait chil, il est povres hom, mais il a si grant force en lui que apaines le vous poroit nus conter se il n'el véoit, kar il faisoit les avules cler véoir et les sours oïr et les clos faisoit-il drois aler. » « Tot çou puis-jou bien faire, fait Ypocras, » qui escoutoit les paroles que li chevalier disoit et dist : « Voire sire chevalier, si puet che faire chel hom dont vous parlés. » « Oil, fait-il, encore plus, car il fait les muls parler et doune entendement à chiaus qui onques point n'en orent. « « Encore ne m'avés-vous dite cose, fait-il, que jou ne puisse bien faire autretele. » « Et jou

saintures et de chapiaus et de dras à bestes et à oisiaulz; se devindrent riches gens à grant pooir et fuit tenus le contrais moult netemant toute sa vie; car la dame l'amait de grant amor, tant com il vesquit, par la force de l'erbe, et dist li contes que qant vint à chief de .X. ans, si fuit mors li contrais et enterreis et la dame remeist delivre, mais onques pues n'ot marit espouzeit.

En teil manière se venjait Ypocras de la honte que la dame li fist, si com li contrais lou regehit davant sa mort : si dist li empereires et sui chevalier que cruelment s'en estoit vengiés ; car la dame estoit bien digne à la biautet qu'elle avoit, d'avoir à signor .I. roi ou .I. conte. Or est périe sa biauteit et sa valour, et Ypocras fut à Roume moult honoreis, et coumansait les gens à consillier de lor malaidies et de lor enfermeteis qu'il avoit entrelaissiées à consillier.

En cel termine que Ypocras estoit à Roume vint, .I. chevaierd'outre mier qui contait à l'empereor et à Ypocras qu'il avoit un houme véut qui estoit neis de Nazaret com apelloit

vous dirai, fist-il, tel cose ke jou li vic faire, que vous ne poriés mie faire autretele pour cose qui avenist jou di qu'il fist venir de mort à vie Lasaron ki avoit esté en tière trois jours et trois nuis et plus, ce dist on. Et se leva de la sépulture sains et haitiés sitost comme chil hom l'éut apielet qui onques n'i ot autre coze faite, fors seulement la force de sa parole. »

« En non Diu, fait Ypocras, se il çou puet faire il puet plus faire ke nus hom dont jou oïsse onques mais parler. » « Jou le vi, fait li cevaliers, tout ensi le fist-il, comme je le vous devis. » « Coument, fait li empereres, l'apiele-on? » « Sire, fait li chevaliers, on l'apiele Jhésu Crist de Nasaret et le tienent à prophète tout chil dou païs qui le counoissent. » « Par foi, fait Ypocras, puisque il est si poissans comme vous

Jhésu qui garissoit les enfers de toutes malaidies et les aveugles ralumoit et les contrais redressoit et les xors faisoit cleir oir, et les muziaus garissoit de la lèpre et les muelz faisoit parleir et les mors resusciteir et Ypocras dist que tout iceu feroit-il bien fors soulement les mors ne poroit-il faire revivre, ne les aveugles ralumer, ne les muelz ne poroit-il faire parleir, se il n'avoient atre fois parleit. Et li chevaliers dist que tout ice faisoit-il bien et que véut l'avoit; et Ypocras dist que il lou querroit tant qu'il l'auroit troveit, et apanroit de lui ceu qu'il ne savoit.

Lors acoillit Ypocras sa voie, et alait garissant plusors malaides par le paiis, et ne finait tant que il vint à la meir où il s'arrestut et où il trovait Antoine le roi de Perce qui estoit tant dolans et tant correciés que plus ne pooit et faisoit duel trop mervillous d'un sien fil qui estoi si malaides que l'en cudoit qu'il fust mors. Car .III. jors avoit qu'il n'avoit parleit Lors vint Ypocras véoir le malaide par la prieire à roi Antone, et lou sentit à pous; mais il n'i pot

dites, jou ne finerai jamais devant là que jou soie en la tière de Gallilée et kant jou i serai venus et jou l'aurai trouvet, se il set plus de moi,jou voel estre ses menistre et se jou sai plus de lui jou voel ki il soit le miens.» Par ceste ocoison se parti Ypocras de Roume, pour estruire de clergie contre lui, qui estoit fontaine de sciense,çou fu Jhésu Cris meismes qui à celui tans faisoit entre les juis maint biel miracle et tant de bieles virtus que il ne pooit estre, qui la renoumée de si grant segnorie ne fust espandue par toute universe monde. Qant Ypocras se parti de Roume à tout grant compaignie de gent pour lui convoier et il esra itant que il fu venus à la mer entre lui et chiaus qui avoec lui estoient. Il trouvèrent au pont Antoine le roy de Pierse à tout moult grant ceva-

onques troveir certenneteit, ne de la mort ne de la vie fors soulement az levres de la boche qu'il vit vermelles : Lors demandait Ypocras .I. poi de lainne et on l'en aportait : et il en prist .I. flocel et la tint en pendant davant les narilles à malaide, et elle ventelait .I. très petit de l'alainne que del cors li issoit. Et qant Ypocras vit ce si demandait à roi qu'il li donroit se il li garissoit son fil, et li rois li créantait qu'il li donroit kant ke il li demanderoit.

Lors prist Ypocras .I. kanivet, se li ovrit la boche et dessarrait les dens, et li colait el cors .I. laituaire moult precious; et sitost com il li fuit el cors coleis, li malaides getait I. plain et parlait. Et Ypocras i mist poinne grant, et lou garit de sa malaidie si bien et si bel que à chief de .VIII. jors montait à chival et alait en rivière. Et qant li rois Antones vint en Sur, si vint à roi de Sur et li dist : « Véeiz ici le philosophe qui m'ait mon fil rendut et resusciteit de mort à vie » et li rois de Sur vint à lui si li fist moult grant joie, et s'acointait de lui, et il li fist plusors servises; et tant l'en

lerie, mais il faisoient tant si grant duel et si merveilleus que jamais ne verrés si grant paour, un fil le roy Antoine que il quidoient bien que il fust mors. Et qant Ypocras vit çou, il demanda à un vallet qui estoit au roy de Pierse : « Amis, fist-il, pour quoi font ces gens cest grant duel, dites-le-moi, se Diex vous gart. » « Sire, font-il, il font cest duel pour Dardendes le fil au roy de Pierse. » « Et que a chil Dardendes? » fait Ypocras. « Sire, il est mors, fait il, il a deux jours passés, si l'amoient tant chil dou païs que encor en gardent-il le cors, et garderont huimais et demain si com moi samble. » Et qant Ypocras entendi ceste cose, il descendi maintenant d'un mulet et ala cele part ù il quidoit que li cors fust. Et qant il fu là venus, et il trouva le roy qui faisoit le duel, onques

fist que li rois li créantait qu'il li donroit. .I. don teil com il li demanderoit, fors seulement sa tière : et plège l'en dounait le roi Antone. Et Ypocras l'en merciait et lou servit pourtant qu'il n'estoit riens qu'il à tant poist amer. Et Ypocras estoit moult riches et de grant avoir ; car moult l'en dounoit om, par les services qu'il faisoit as enfers et as malaides : si en départoit az chevaliers dou paiis et de la cort et az sergenz et as escuiers et à gentilz pucelles de léans, et joelz et altres belles choses et en servises qu'il lor faisoit. Tant que tut l'onorèrent petit et grant, et qant Ypocras vit qu'il ot bien les cuers de toz, si vint à roi Antone et li fist requerre la fille à roi de Sur à femme por ses servises. Et li rois en fuit moult mervillous et lou tint aiques à desding; mais totes voies l'otroiait pour ceu que créanteit li avoit à douneir cou kil li demanderoit. Se li dounoit à femme et il le penrait az us et as costumes qui lors estoient. Et qant il l'ot espozée, si vint az marrouniers qui sor meir estoient ; et lour demandait où estoit la plus fors ylle qui sor meir fu

viers lui ne se tourna, ains s'en va droit viers le cors et qant il i fu venus, il resgarda amont et aval, ne ne trouva en nul liu signe de vie, il quida vraiement que il fust mors, mais il vit un poi de coulour, que il avoit encor el cors la vie. Lors revint à un sien siergant et li demanda un poi de laine et chil li bailla maintenant et em prist un flocel et il mist devant les narines de celui, dont il avint que il sot maintenant la véritet de son estre. Kar li airs qui de celui vint en issoit tant foibles et tant povres que véue d'oume n'el peust pas apiercevoir à l'issir ne à l'entrer; et maintenant vit legier devant soi venteler et mouvoir un petit et lors counut Ypocras que encor n'en estoit mie l'âme issue dou cors et que il estoit encore en plaine vie, et lors prist Ypocras laituaire si buen

près de Sur, et il distrent qu'il la savoient et belle et bonne et bien séante et bien portant qui habiteir i vodroit et gaaingnier. Et Ypocras s'i fist mener et la remirait, et li fist moult et abeii. Si vint à roi son signor et li demandait; et il li otroiait moult volantiers.

Ypocras qui moult ot d'avoir, i menait sa femme et fist mettre son avoir ez barges et se partit maintenant del roi de Sur, et kant il fuit là venus savement qu'il n'avoit riens perdut en la mer, cil mandoit massons et charpentiers; et fist maintenant .I. chastiel dressier en icelle ylle fort et bien séant, et kant il l'ot fait dressier et il fuit parées, et aparilliés noblement, si fist faire à son menoir, une maison la plus belle et la plus riche qui puis fuist faite par houme, car tut li huis davant furent d'or et d'argent à pières précieuses riches et virtueuses et li pilliers qui par dedens estoient et qui sostenoient la maison estoient de maibres mais les maibres ne paroit pais, pour ce que toz estoient couvers d'or et d'argent; del lit qu'il fist faire à son gésir, vous poroit-om

que il quidoit qui à çou péust valoir, si li ouvri la bouce et le mist dedens, et après çou ne demoura gaires que il gieta un si grant plaint que tout chil l'oïrent qui près de lui estoient. Lors vinrent tout entour lui et Ypocras dist au roy : « Roys! se tu me voloies douner le premier don que jou te demanderoie quex que il fust, jou te promech que jou te renderoie dedens un moys ton fil et tout sain et tout haitiet. » Et li roys jure sa créance et tout quanque il tient de ses diex, que jà cose ne li demandera pour que il poist avoir, que il ne li doinst, mais que il li rende son fil sain et haitiet; et il dist que il li rendera dedens demain le soir sain et haitiet. Li roys li jura sour ses diex et sour sa créance que il li donroit plainement tout çou que il li demanderoit. Et Ypocras

conter mervelles pour les pières précieuses qu'il i mist : car nulz qui tant fuist malaides n'i couchaist qu'il ne fuist maintenant garis.

Que vous diroie-je ? Ypocras fist faire le chastel les menoirs par dedens si belz et si riches que hom morteilz ne les poroit or faire faire teilz. Et sachiés que li chastialz estoit de halz murs fors et bien batilliés et à tornelles tout environ; et qant li chastial fuit toz environneis et bastis, si envoiait Ypocras querre tot son lignaige et les fist léans herbergier et maxonneir moult bien, et les fist laboreir en terre et biaus vergers planteir et y demorèrent tant que moult furent enrichit et escréut de gent et d'eritaige, et fuit apeleis cil leus des paixant *la roche Ypocras*, dés pues.

Enci com vous aveis oït, estorait Ypocras son chastel et tint sa femme léans qui onques n'amait Ypocras de grant amor. Ains se penait moult volantiers coumant elle en péust estre délivré, por ceu qu'il n'estoit pais gentilz hom ; et si estoit-elle plus à aise de son cors que nulle fille d'empereor ne

s'en entremist en tel manière dou vallet garir, qu'il fu tous sains et tous haitiés à lendemain ains nonne, si que tous li peuples dist esroment que Ypocras l'avoit fait de mort à vie revenir, et disent entr'aus que Ypocras ne devoit .pas estre apielés hom mortex, mais parens à Diu qui tex miracles faisoit. Ainsi fu Ipocras acointiés dou roys de Gresse et demoura o lui une semaine toute entière en tel manière et tant que il prist talent le roy d'aler véoir une soie fille que li roys de Sur avoit à femme et manoit chil roy en une ille de mer que on apieloit l'ille as jaïans pour cou que jadis i avoit éut uns gaians le plus grant, le plus merveilleus doù siècle ke Hercules li fors chil qui fu parens Sanson le Fortin ochist.

pooit estre, et plus richement tenue de son signor et chièrement. Et Ypocras qui aiques cognut son cuer et son talent et qui onques puisqu'il se fuist mis el cofin à Rome, ne se pout fieir en femme, fist une coupe d'or fin, où il ot maintes pières précieuses bones et fines, si riches et si belles que plus ne covint, et furent les pières de teil force que jà si fors poisons n'i fuist mise, qu'elle ne perdist sa force et son pooir, dont il avint maintes fleies que sa femme li dounait boivre maintes poisons et mains boivres envenimées, et destrenpeis de bos et de colueuvres et d'atres venimeuses bestes à celle cope, que toutes perdoient lor pooir et lor force. Et qant elle vit qu'elle n'en poroit à chief venir, si fist tant qu'elle emblait icelle cope et la getait en meir, dont ce fuit grans damaiges, car onques pues si riche ne fut véue.

Qant Ypocras vit qu'il ot sa cope perdue dont il fuit moult dolans, si sot bien que sa femme li avoit amblée; mais il n'en sot que faire, à sosfrir l'en covint; et non pourqant une autre en fist qui moult fut bonne et plus bonne que belle,

Li roys Antoines se mist en mer entre lui et ses gens et enmena avoec lui Ypocras et qant il furent en l'ille as jaïans qui duroic cinq jornées de lonc et deux de let et i avoit chitet moult hounieste et moult rice que on apieloit Chointe et chastiaus pluisors i avoit-il. Li roys de Sur vint contre le roy Antoine et le rechut à moult grant hounour. Et qant il counut Ypocras et il oï la grant miervielle que on disoit de lui, il li osfri à douner toutes les coses que il li demandesroit par si que il remansist o lui partie dou tans. Chil dist que il i remanroit par tel manière que il li avoit dit. Ensi remest Ypocras avoec le roy de Sur et li roys avoit une fille en l'éage de douze ans, la plus biele créature que on séust en nule tière. Ypocras ki le vit souventes fois, l'ama tant que il ne

mais ne fut pais de la richesse que li autre avoit esteit, mais de ci grant force estoit que tant com il i venait, il ne pooit estre ampoixonneis, et par icelle femme que Ypocras prist, laissait-il à passeir la meir por aleir en Nazareth véoir Jhérusalem, et tout par femme dont il se foloait.

Enci demorait Ypocras en son chastel moult longement avec sa femme et tant que un jor avint que li rois Antones tint une moult grant cort ; si mandait Ypocras qu'il y alest, et menest sa femme ansamble o lui, et il si fist : si passait mer. Si lor fist li rois moult grant joie, qant venut furent. Grant fut la cort et la feste et la joie que li rois Antones tint. Et qant vint .I. jor après maingier, si furent entre Ypocras et sa femme apoiet à une loges par devers la cort, et il avoit aigues béut, si fuit liés et en joie, et entre lui et sa femme avoient asseis jueit ez chambres ; si se fuirent là venut pour esvanter à vent : En dementres qu'il s'estoient az lages apoiet, si virent entreir en la cort aval une truie qui .I. grans vers avoit, et qant Ypocras la vit, si dist une

séut que il péust faire, Lors vint au roy Antoine et au roy de Sur, et kant il les eut assamblés, si lour dist : « Cascuns de vous me doit un guerredon tel comme jou le vaurai demander. » Et il dient : « Demandés, nous soumes tot prest de l'aquiter se nous en nule manière le poons faire. » Et il dist lors au roy de Sur : « Jou vous demant votre fille à femme, et vous, dist-il au roy Antoine pour nostre créant aquiter : jou nous demanch que vous le me fachiés avoir. » Li doi roy furent tout esbahi de cheste demande et se conseillèrent se il feroient. « Par foi, fait il roys, jà pour ma fille ne ferai tel desloyautet que jou ne m'aquite de mon sairement enviers maistre Ypocras, » « Jou le vous lo, fait le roys Antoines. Kar se vous ne li dounés, se li donrai-jou pour mon sairement aquiter, neis se je ne le vous

parolle dont il ne se gardait et oïant sa femme : « Or véeis, fait il, grant mervelle : il n'est hom ne femme tant soit sains ne haitiés que s'il mainjoit de la teste à celle true, en dementres qu'elle est en rut, que à morir ne l'en covenist. » « Deu mercit, sire, fait la dame qui décevoir le volt, qui est-ce que vous dites, si n'en poroit avoir secors : » « Certes, dist Ypocras, non que par une toute soule chose. » « Que ilz est la chose, dist la dame, dites-le-moi ; » « humer de li awe graice, fait-il, an coi cuite seroit. » « Voire, dist la dame c'est grant chose veraiement, et se il n'en humoit, fait elle, qu'en feroit-il. » « Certes, fait Ypocras à morir l'en covenroit outréement.

Or ot la dame teil chose qui li siet ; si se taist à tant, ne mot n'en dist. Ains le met en autres parolles, et la joie coumancet par léans : Si alait Ypocras véoir les tombeors et sa femme se départit de lui et apellait lou keu, et li coumandait que si chier com il avoit son cors qu'il gardest que ses sires éust de la teste à celle truo en s'éscuelle an ke nuit à

devoie embler. » En tel manière, comme vous avés oit, ot Ypocras la fille au roy de Sur. Si en furent les noches grans et riches, ne on ne tint mie icheste cose à grant mierveille, car à ichiel tans avoient tout il clerc femmes: et chil meismes qui on apieloit phylosophes par lor sens ke il avoient pourcachiet el siècle et estoient en autresi grant honour et en autre si grant hautèce comme se il fuissent roy courounet d'un grant royaume. Ypocras manda loing et près tous ses parens et tous chiaus ki plus estoient riche et qant il furent venut à lui, il commanda as ses privés amis ù il se poreit miex herbergier en mer en auqun liu en une ille ki fust biele et délitable, tant ke une manière de gent ki si parent estoient li ensegnièrent une ille ès parties d'occidant et li disent ke se il en cel ille se pooit

soper, et la li monstret; et elle dounait tant à keu qu'il li créantait sa volanteit. Et pues li coumandait que si tost com elle seroit cuite, que fu mist li awe, sor .I. mont de pierre ou sor .I. fumier, et cil li créantait qui ce feroit-il. Si s'en partit, et fist tant qu'il ot la teste de la true bien courée et bien rostie. Qant li souper fuit près et les naipes furent mises sus les dois, si alèrent tuit laveir.

Qant li rois Antone ot prise li awe et il se fuit assis, si s'assist Ypocras et tuit li altre après, halt et bais, et furent servi de plusors mes. Et avint que Ypocras ot de la teste à la true en son escuele, et ce estoit li hom vivans qui plus volantiers mainjoit teste de porc en rost : si en mainjait moult volantiers et tot atreci tost com il en ot le col avaleit, se li chainget ses pous et s'alainne et il se sent tantost décéus et toz li premiers mos qu'il dist : « Ha! lais, dist-il, mors suis » et s'apersut tantost que ceu avoit esteit par sa femme : si dist lors. « Mar celerait atrui, qui ne puet celeir lui : car je meysmes mors me suis. » Lors s'en ist de la table et s'en

hierbregier, moult i seroit miex que en autre lui que la tière i estoit en toutes saisons plus atemprée que en liu que on séust. Ypocras avoit moult grant pooir et moult grant avoir que il fist metre en barges et en nes, si se parti maintenant dou roy de Sur et enmena o lui sa femme et ses parens en cel ille qui li avoient enseigniet. Et qant il i fu venus si sauvement que il n'avoit point pierdut en la mer, il manda carpentiers et fist maintenant un castel dréchier en l'ille fort et bien séant. Et qant il fu parfais, il fist dedens faire à son manoir la plus biele et la plus rice qui onques fust faite puis par houme, quar tout le huis devant estoient d'or et d'argent ouvret à pières présieuses et riches et viertueuses, et li piler qui par dedens estoient, si soustenoient la maison estoient de

vient à la cusine tout droit et demandet à keu li aigue où la teste avoit esteit cuite, et li keus li monstret lou fumier ou il l'ot versée, et Ypocras cort celle part si coumancet à humer lou tai où elle estoit mellée, mais riens ne valut. Car menoisans le prist maintenant si grans que aleit aloir l'en covint ne onques estainchier ne se pot par mécine qu'il éust, et si, fist-il une chose dont toz li mons s'émervillait ; car il prist .I. panier de clises et l'emplit d'erbes, et kant il l'ot enplist, si i fist li awe cleire jeter une sailliée qui onques une soule goute entre n'en coulait. Ains se tint aci fermement com elle fuist en .I. tounel bien relieit. Et kant les gens virent ice, se li demandèrent por quoi il faisoit ce. « Je lo fais, dist-il, pour demonstrier à vous et à toutes gens que moult est grant chose d'oume et de femme qui morir doit. Car nulle médicine qu'il prengnet ne li puet aidier. Car si je déusse de ceste malaidie repasseir, je m'estainchasse de ceste menoison cil m'est prise, aci com jai estainchiet cest panier de ceste yague qu'il ne detort ne tant ne qant. »

marbre, mais li marbres ni paroit mie, quar tout estoit ouvrés d'or et d'argent.

Des lis que il fist à son gesir vos poroit-on conter miervielles pour les pières virtueuses que il i mit que nus tant fust malades ne si couchast que il ne fust maintenant guéris. Que vous diroie-jou, Ypocras fist cele maison si biele et si riche que nus hom mortex ne poroit en faire autretele et pour ce que il doutoit que sa femme ne l'engignast par pusson et par venim, il fist une coupe si merveilleuse que il n'éust venim au monde se il fust dedens qui maintenant ne pierdist la force, si que asseur i peussiés boire qanques on i aportast. Ypocras fist en l'ille tantes bieles coses de lui que il le traist à son non et que pour lui fu ele apielée l'ille Ypocras, ne jamais ne li sera ses nons

De ceste chose fuirent les gens moult mervillous et distrent que grans damaiges estoit de la mort d'iteil houme : pues li demandèrent, « coumant, biaus doulz sires, si ne poriés avoir garison por riens qui fuist. » « Si seroie, dist-il, si je avoie une pierre de mabre qui fuist eschapée des naiges d'une femme qui tant éust sus sis, nu et nu, que chade fuist, et pués la me meist en sus la forcelle. A donc poroi-je moult bien garir, et atrement non. « Iceste parole sot li rois Antone, si vint à lui parleir, car moult l'amait, et li demandait à consoil pour coi il avoit ceste malaidie prise, et il dist que c'estoit par sa femme. « Voire, dist-il, dont est-il muelz qu'elle en ait la mésaise que autre, d'exafler la pierre. » « Sire, dist Ypocras, pour coverture, non ferait, quart tost en poroit morir. » « Mervelle, fait li rois, puis oïr : elle vous ait empoisouneit et si ne la poieiz haïr ? touz li mondes la heit et doit hair et vous l'ameis; moult aveis millor cuer envers ley qu'elle n'ait envers vous ; et c'est costume de femme. Car kant plus l'amereis et obeiréis, et ferois ses

cangiés. Sa femme qui moult estoit orguellouse pour le haut parentet dont ele estoit et qui estoit trop dolante de çou que il onques l'avoit éue à femme, le haoit si mortelment que ele li pourcachast moult volentiers sa mort si ele péust en nule manière. Ele en appareilla venim de culeuvre et d'autre biestes envenimées; pour çou que ele avoit véue paour que li venins ne péust homme mener à mort, ele y bouta une pièche de pain et le douna à un chien à mangier et li chiens morust maintenant que il en éut goustet. Qant ele vit que li venins estoit d'itel force, ele en douna à Ypocras pour lui ochire, se li fist aporter au soir et metre sour la table mais de cou fu-ele décéue que ele ne sot pas la véritet de la coupe. Qant ele eut mis le venim dedens, Ypocras le prist et but que

boins et ses voloirs, et elle plus se penerait de vous engignier, et ateil aveis-vous fait; et certes elle en aurait la pénitence. »

Maintenant fuit prise la femme Ypocras et assize desus la pierre, tout nut à nut, et i sist .I. jor et une nuit : et lors fuit si noire et si tremblans de froit que li cuers li faillit et chiet en dens enci comme morte, car sostenir ne se pot en son séant. Et lors la portèrent cocher trestote nue et la covrirent moult bien por eschafier, et lors dist Ypocras que pour niant avoit sa mort désirée qu'elle ne la varait jai : que avant iroit-elle à sa fin, qu'il ne feroit : « en cest, a boin droit que je muir, car je meysmes me suis mors qui li monstrai l'entoche, et bien puet-om dire et prouver que mal celerait atrui qui lui ne puet celeir. »

Enci fut Ypocras malaides en la citeit de Mastie dou mal de la mort, et sa femme ne vesquit que .III. jors après ceu qu'elle l'ot empoixouneit, et fuit entrée en .I. vergier, leis la marine, et Ypocras se médicinait et sostint tant com il pot.

onques mal ne li fist. Et qant ele vit cou, si en fu tro durement esbahie. Lors prist le coupe; si le coumencha moult à regarder. Et Ypocras ki a chou ne pensoit mie li demanda pourquoi ele le regardoit. « Jou le resgart, fist ele, pour cou que ele est trop biele et trop riche. » « Chiertes dame, fist-il, vous le poés resgarder pour si rice que il n'a houme au monde qui le péust esligier, quar ele a en soi si grant virtu que se vous l'empliés toute de venim, li venins pierdoit sa force si que vous le poriés seurement boire sans faire mal. » Qant ele oï la force de la coupe deviser, ele sent vraiement que par chou estoit-il escapés de mort; si en fu moult dolante. Lors sa pensa que tant com il poroit avoir cel vaissiel, il n'auroit garde de li, lors espia son point que il n'estoit mie laïens; si prist maintenant la

Et qant il vit qu'il ne faisoit se afléboier non, si s'en fist mener à son chastel entre ses amis qui le gardèrent à muelz qu'il porent. Et en dementres qu'il vesquit, fist faire sa sepouture desous .I. arc volut en costé son palais, si riche que onques plus riche ne fuit véue à nul halt houme, et vesquit bien demi-an. Et dist li contes que il fu mors au mois de septembre .XV. ans davant le crucifiement de Jhésucrist. Si en fist ses lignaiges moult grant duel et lors alèrent à roi de Sur et devindrent sui homme. Et il avoit moult grant guerre à roi de Babilone, et il li aidèrent tant com il porent. Et kant li rois de Babilone vit et sot que cil estoient an son nuisement et que bien le pooient nuire par le fort chastel qu'il avoient, si passait mer et vint sor ealz à tout grant gent, et fist davant lou chastel tant longement qu'il le prist et qu'il s'en foirent par nuit enz neis et en galies et s'en vinrent à roi de Sur de cui il le tenoient, et li rois de Babilone l'abatit et destrut et gastit, ne onques plus n'i ot chastel.

cope : si le gieta en la mer à tièle eure que onques puis ne pot avoir Ypocras si buenne ne si merveilleuse. Ypocras en fu moult dolans et par maintes fois demanda à sa maisnie qui l'avoit ostée de son ostel, mais onques n'en pot la véritet savoir.

Un jour, li prist talens d'aler véoir le roy de Pierse, quar çou estoit uns des hommes del monde que il avoit plus chier. Si fist appareillier une nef et entrer dedens lui et sa femme, et sa maisnie ; mais toutes voies remesent li autre parent en son ostel. Qant il se fu mis en mer, il ala tant que il vint là ù li roys de Pierse estoit, ù il séjornoit à un chastel que on apieloit Mastic. Et qant il séut la véritet de sa venue, il vint encontre lui et le rechut à moult grant joie et le retint grant pièce de tans avoeques lui. Si l'avoit

Enci furent deshéritei cil de la lignée Ypocras qui moult s'estoient acréut, et il fuit mors par sa femme, et elle morte par l'enging de lui et par lou jugement à roi Antone son oncle. Mais or repairet li contes az .II. messaiges, qu'en cel liu savaige furent arriveit et à la pucelle la fille à roi Labiel qui moult fuit espoentée de la tormente qui les y ot jeteis.

Ce dist li contes qui en cel gaste leu arrivèrent li dui messaige, et la pucelle la fille à roi Label enci comme la tormente les y ot jeteis. Et dist li contes que qant il horent aleit entor la roche et il horent troveit le liu gasté et desert, et n'i trovèrent nulle sostenance à quoi il poissent panre .I. soul repast, que moult en furent desconfit ; car il virent bien que iqui les covenoit-il morir de fain et de mésaixe, se il n'avoient secors prochiennement, et nepourqant nostre signour pristrent à gracieir li dui mesaige et dou mal et dou bien qu'il lor avoit souffert à avoir, et puis coumancèrent lor robes à stordre environ elz et à essuieir contre le soloil.

autant chier comme se çou fust ses prochains parens. Un jor avint ke Ypocras s'estoit apoiés à une feniestre il et sa femme et virent aval enmi la court une truie sauvage qui estoit en ruit. Ypocras moustra à sa femme la bieste et li dist : « Dame, dist-il, vées-vous chiele bieste-là, se li monstre. » « Sire, fait-ele, oil, jou le voi bien, mais pour coi le demandés-vous ? » « Jou le di, fait-il, pour çou que périlleuse cose seroit et mortex de mengier ent orendroit que ele est en si grant caleur que nus n'en mengeroit wi ki n'en morust. » « Est çou voirs? » fait ele. « Oil, voirs est, » çou fait-il. Qant ele oï ceste parole, ele se leva dejouste lui et ala à son keu et li dist : « Vien chà. » Et chil dist : « Dame volentiers. » « Vois-tu, dist-ele, cheste bieste-là ? » se li moustra la truie. « Oil voir, jou le voi bien, »

Et qant vint endroit hore de noune, la damoisiele qui s'assist à une pairt, coumansait à ploreir moult durement à chades larmes et se prist à gamanceir moult durement. Et li valet, kant il la virent enci ploreir, si vinrent davant li. Et li pristrent à demandeir qu'elle avoit, et elle dist qu'elle avoit teil fain que à bien petit qu'elle ne moroit. Et il la pristrent à reconforteir, et li distrent : « mademoiselle, or ne vous esmaiez, car si Deu plaist le halt signor, la cui créance nous avons recéue, nous aurons secors prochiennement, que jai ne nous oblierait, car Joseph et Josephez ses filz, par cui nous avons ceste créance recéue, nous distrent maintes fois qant il nous adnversoient la loy où nous summes créans, que qui voldroit estre boins cristieins, il ne s'esmaieroit jai de chose qu'il li covenist : car là où il s'esmaieroit de chose qu'il li covenroit, là istroit-il fors de créance ; et por ceu, vous disons-nous ceste parolle, belle douce amie, que nous savons de vériteit que nostres sires nos sosfrit ceste pénitence à faire, pour espugnir les péchiés que nous avons fais,

fait-il. « Va le moi arendroit tuer, fait-ele, que jou en voel encor anuit mengier, ne ne laisse en nule manière que jou n'en aie. » Chil fist tantost son coumandement et vint à la bieste et l'ochist et l'emporta et le mist quire. Et qant ele fu bien quite, ele fist l'ewe jeter en un femier, si ke ele ne pot estre recoillie en nule manière. Au soir, fist aporter la tieste de la bieste à la table et en douna à Ypocras à mengier, et maintenant qu'il en eut mengiet, il reprist s'alaine et dist : « Dame chieste cars m'a mort, se jou n'ai del ewe ù ele fu cuite. » Ele fist samblant que ele n'en séust riens d'icest afaire et apiéla le keu et li dist : « Aporte-moi de l'ewe ù la chars fu quite. » « Dame, fait-il, nous l'avons giétée hors. » Et Ypocras li dist : « Maine-moi, fait-il, ù tu la giétas. » Chil le maine

sai en arrières, et muelz volons-nous sosfrir iceste petite pénitence en cors et en esprit que après nos décès. » « Certes, dist la damoisielle, jai de la fain ne me charroit, si je cudoie en la fin avoir secors, mais trop suis espoentée qu'il ne nous oblit. » « Si nous créons, font li dui valet, qui moult estoient prodoume, en celui qui prist sanc et chair enz el cors à la virge pucelle Marie, qui .XXXIII. ans alait par terre avec les altres houmes et qui resut baptesme de la main mon signor S. Jehan Baptiste el flun Jordain, et celui meysme crucifièrent li Juis en la croix par envie, et sens forfait, com mescréans et envious. Et kant il l'orent ocit et livreit à mort, si dounèrent le cors Joseph d'Arimatie qu'il ensevelit et couchait en .I. sien sépulcre de pierre, mais il surrexit à tiers jors en cors et en esprit comme sires et Deus, et nonpourqant, si je ai dit qu'il morut en la croix à ce ne morut mies li esperis; mais la chars i morut, qu'il prist en la virge pucelle Marie, sens acompaignement de nul houme morteil.

à un femier et qant Ipocras vit que il n'en poroit riens avoir ne requellir, il dist à sa femme: « Dame, vous m'avés mort voirement, ne se poroit nus gaitier d'engien de femme. » Et lors dist au roy qui devant lui estoit : « Sire, jou vous proi que sitost comme jou serai mors que vous me faites porter à mon repaire, là u mi parent sunt. Et li roys li otroia moult volentiers. » Maintenant se morust Ypocras en tiele manière comme jou vous ai deviset, et li roys fist prendre le cors et li fist tant de compaignie que il vint là ù si parent estoient et l'enfouirent le jour, et fist sour la tombe metre letres, si comme li contes a deviset. Li parens Ypocras remisent laïens et s'en fuissent bien mierveilleusement escréut de lignage. A chou que li lius estoit riches et biaus et la tière plentireuse par raison. Mais li roys de Babylone qui aventure amena chele part, et destruist tout et desierra le liu Ypocras

Que vous iroie-je toute jor acontant; touz les poins de la loy li valet recontèrent à la pucelle qui moult estoit desconfortée et esmaiée, et qant elle les ot enci longement escouteit, si s'endormit encontre .I. pileir. Et qant li valet virent que elle se fut endormi, si la laissèrent et se couchèrent .I. pot en sus de li à la terre pure, deleis lou mur; et s'endormirent asseis en petit d'oure, car lasseis estoient et débrixiet del torment de la meir; et dormirent moult longement, tant qu'il fuit grant pièce de la nuit alée. Et lors s'esvellèrent .I. poc d'avant la mienuit, et lors fuit la pucelle moult agrevée de faim et dist une parolle qui a grant mallor duit torneir. «·Par foi, dist-elle, désormais avignet que avenir puet, que moi ne charroit qui venist ne qui alest, mais qui de cest liu me gitaist, et me menest en tel liu où ma grant méssaire de fain fuist estainchiée.» « Osteis, damoiselle,

quar il l'avoit hai trop mortelment. Par cele manière que je vous ai devisé, fu la maisons establie premièrement si rice et si biele, comme jou vous ai contet, Après fu désertée trop malement, si comme jou vous deviserai, mais çou n'iert mie ichi endroit, quar a tant s'en taist li contes orendroit que assés en a parlet et retourne as messages dont vous avés oït.

Chi endroit, dist li contes, ke kant li doi message et la damoisiele, qui avoec iaus estoient, orent grant pièce resgardée la maison Ypocras et il counurent par letres qui desus estoient escrites que li sages phylosofes Ypocras avoit en tel manière mort rechéue par l'engien de sa femme, il coumenchièrent entr'eus à parler et disent que moult avoit estet chis damages grans; et dyable chose et moult doutable a en femme; car encontre son engien ne se puet sens d'oume garder. Qant il éurent la maison regardée amont et

fait li valés, qui de la mer l'avoit getée, ne vous desconforteis pais. Car bien sachiès que si vous créeis parfaitement el gloriou fil deu qui de la virge pucelle Marie nasqui senz son pucelege corrumpre ne empirier, sachiés qu'il aurait pitiet de vous. » « En mon Deu, fait la pucelle, trop me demoret; avingnet qui avenir puet. » Lors coumansait à ploreir moult durement et à madire l'ourre qui née fuit.

En cel desconfortement où la pucelle estoit, virent sordre une clarteit de feu en la mer moult long, et bien lor fuit avis que vers ealz venoit. Et qant la pucelle cognut la clerteit si se dressait à son séant et li valet se dressèrent en lor stéant et pour muelz véoir dont elle venoit. Et kant la clarteis coumansait à approchier, si lor semblait que ce estoit une neif où il avoit .I. moult grant feu. De leis cel feu, avoit .I. grant home noir et hidous à grant mervelle. Et qant la neif appro-

aval et plaint et regreté le damage de çou que si biaus liex estoit ensi destruis et désiertés, il montèrent tout contremont la roche el plus souvrain liu et ou plus haut ; et çou fu après eure de midi. Lor recoumenchièrent à regarder contremont en la mer pour savoir se il véissent, par auqune aventure, nef ne galée, quar çou estoit la cose qui plus les desconfortoit que nus ne venoit cele part. En tel manière atendent tout le jour amont la roce, si esmaié que nus plus. Car il ne véoient de nule part sauvetet ne garison par quoi il puissent issir de chel roce et de cele gastine ù il sunt, et une nue lour est maintenant venue si oscure et si noire à apaines porent-il véoir li uns l'autre, tant par faisoit noir et oscur entour iaus. Il revinrent au mur de la maison et se sunt tapi. Et qant la nuis fu venue si noire et si oscure, ne il ne véoient riens, par qui il se déussent reconforter, car

chait de la roche, si descendit la pucelle et li dui messaigier contreval les degreis et vinrent droit dessus la rive : et qant li grans hom qui en la neif estoit, les vit venir, si s'adressait à elz, et vint à chief de la neif davant parleir à elz, senz salueir et fuit grans en son estant plus d'une lance. Et la pucelle et li dui messaige lou regardent, et kant il le virent si grant, si noir et si hidous, si se trastrent en sus et en horent si grant fréor qu'il n'i ot si herdl qu'il ne covenist toz trambleir. Et kant li grans hom les vit reculeir si lor dist : « Vencis avant, folles gens et désespirées, pourquoi aveis-vous vos lois garpies et laissiés : jai n'éustes-vous onques pués se torment et mésaixes non, et anuit et corrous, que vous la laissestes ; car vous soliés avoir les grans richesses et les grans honors, et les bialz boivres et les biaus maingiers et les belles robes et les biaus chivalz ; or estes en povreteit et en dolor et vous i covenroit à morir de fain et

il se véoient lonctans de toutes gens et eslongiet de toute tière habitaule. Ne il n'ont avoec iaus viande nule parquoi lour cors puissent iestre soustenut ; si sunt si esmaiés de ceste cose que il n'ont nul espoir de lour vies. Ainsi i quident morir tout vraiement se la grasse dou Saint-Esperit n'és reconforte et secourt prochainement. La damoisiele qui estoit jouene cose et tenre et n'avoit pas apris mal à soufrir, si se démente à chiaus que ele avoit o lui et se complainst de sa mésaise et dist : « Segnour, quel conroy prendrez-vous de moi ; la mésaise que jou ai souferte, puisque vous prime me véistes, m'a menée à la mort, puisque jou secours ne aide ne puis en nous trouver, ne en autrui pour l'amour à celui que vous siervés, se vous savés metre conseil à ma faim, se li metés par quoi ele soit estanchié, u autrement jou morrai orendroit entre vous, quar sans faille jou ai la gregnor

de mésaises si vous i demoreis longement ; car vous n'en sereis jamais geteit par nul hom vivant. Mais si vous voliés repairier à vostre première créance et déguerpir ceste nouvelle loy, je vous enmoinroie en teil liu où vous n'auriés jamais ne fain ne soif, ne d'atre avoir envie, et si vous enmoinrai en teil liu que onques li parelz leus ne fuit véus, ne jamais ne serait, et d'atre part, je vous donrai si grant avoir si vous me voleis loialment servir que d'atrui richesse n'avreis jamais envie. » « Et où serait-ceu ? fait li valés qui le songe de Joseph avoit songiet. « Et mon hostiel propre, fait li grans hom, où nulz n'ait pairt si je non. » « En non Deu fait li valés, or i voixe que aleir i vodroit, qui androit de moi n'i porterai les piès ; or faicet nostres sires son plaisir de moi, ou ci morrai ou ci vivrai, se cil ne me secort la cui créance je ai recéue novellement. »

Lors s'en prist à retorner contremont la roche vers le

mésaise que jou onques mais éusse, si ne vous en devés pas courchier ne esmierveillier, biau segnor, quar jà a passé .III. jours et .III. nuis que jou ne menjai. » Et qant il oï ceste parole, si ne sorent que dire, fors tant que il respondirent : « Damoisiele ! laissiés çou à demander que il ne vous puet riens valoir; mais apielés de cuer et de bouce celui qui en toutes mésaises et en tous périeus, secourt et aide tout chiaus qui de cuer l'apiélent. » « Ne sai, faitele, qant chiex secours venra; car il n'a ou homme ou monde se il d'icest péril getoit, que jou ne féisse outréement sa volentet, et jou me voi chi en point de morir, sans nule rescousse, pour coi jou requier aide à chiaus qui aidier me puent, soit de par Diu u d'autre. Car jou sui à si grant meschief que jou n'en puis plus soufrir ne endurer, sachiés de voir. »

palais gaisté; et atreteil dist li atres messaigiers. Et qant li grans hom vit que cil s'en retornoient et que plus n'i penroit, si apellet la pucelle et li dist : « Et vous damoisselle, venrois-en vous, ou si vous vous lairois ici morir de fain et de mésaixe ? » « Certes, fait la pucelle, volantiers m'en iroie si je osoie, mais vous me faites si très-grant paour qui tote la char me fremist et tremblet kant je vous voi ; et muelz aimme-je soffrir ma mésaixe et m'angoisse avec ces .II. prodoumes ici, qu'estre o vos ; car mes cuers ne poroit soffrir que je vous véisse ne tant ne qant. » Et qant li grans hom l'oït enci parleir, si coumansait à sourire et atorneir la teste en travers, atreci comme cil qui escharnist atrui, et coumansait à dire que moult estoit folle chose de femme.

Qant la pucelle vit la laide chière qu'il faisoit par eschairs, si par ot si grant paour que pour .I. pot qu'elle ne chait à la terre jus pasmée, et coumansait atreci fort à

En çou que ele disoit cheste parole, regardèrent lonc en la mer et voient en mi l'ève une flambe grant et mierveilleuse dont la mers estoit counéue et plaine de tempieste cele part, ù la flambe estoit ; et bien sambloit que tout chil d'infier i fuissent. « Regardés, fait li uns des .II. messages, vées-vous çou que jou voi. Il me samble que toute la mer soit salée et alumée, que ele arde meismement là ù jou voi. » « Et, mon Diu, fait li autre, tout autretel vous di-jou et jou quit que çou soit nés et que il ait grant gent dedens et encore m'est-il avis que ele aproce toutes voies de nous et que ele viegne hastivement. » « Par foi, fait la damoisiele, nous orons par tans, nouveles, se Diex plaist ; Dieus doinst que eles soient buennes. » En çou que il parloient en tel manière, virent que la flambe fu aprochié si près

trembleir com fait la fuelle en l'arbre par force de vent, et en la fin s'assist sor .I. des degreis de la roche qui soustenir ne se pot, et fuit si durement trespensée qu'elle ne déist .I. mot pour tot le mont. Et li grans hom la semont à entreir en sa neif, et li messaige li escrient qu'elle ne le croie mies ; car il n'est pais de bonne part, pour qu'il ne croit el saint baptesme. Qant li grans hom les oït enci parleir, si lor reprochet la grant povreteit où il sont chéus et lor met davant les messaises et les tormens qu'il ont éut, puis qu'il furent cristienneit. Et cil li mettent davant la hate joie qui durrait après lou décet des cors qu'il déservent en pénitences qu'il souffreront pour le glorious fil Deu, qui pour ealz racheter, soffrit angoisse de mort en la gloriouse creux. Et la pucelle fust tote coie et escoutait tote tramblant que mot ne dist ; ne onques tant li grans hom ne li sot dire qu'elle s'en alest o lui, qu'elle se méust onques ne crolaist, ains fuit atreci comme morte de lasseteit. Et qant il vit que plus n'en

d'iaus que ele fu venue au pié de la roce et se fu arestée droit iluec ù il se furent arivé. « Descendons, fait li damoisiele, biau segnor, si vions véoir que çou puet estre. Car sans faille çou est çou dont nous avons toute jour parlet. Il descendirent de la roce et qant il sunt aval venu à la flambe que il avoit toute jor véue tant de fois, si fu estainte si que il n'en virent point. Et qant il furent venut au piet de la roce, il trouvèrent une nef viés et gasté et dedens avoit un houme grant de cors et espoentable à véoir comme chil qui plus estoit grans ke hom qu'il éussent onques mais véut et il estoit ausi noirs com arremens et si avoit les ex rouges et enflambés. Et qant il vit la damoisiele et chiaus qui avoec lui estoient, il les salua et chil qui jà furent esbahi de sa hure que il avoit levée, li rendirent son salut, mais moult furent esbahi de çou que tant estoit espoentables et

trairoit, si s'en tornet iriés et mal talentis, atreci bruant comme foudre ; et une tormente lievet en la mer si grans après la neif, qu'il estoit avis à cealz de la roche que la meir déust issir hors de son liu et de sa rive. Et kant li dui messaige virent leveir si grant tormente, si se signent et se coumandent à Deu lou peire et s'en viennent à la pucelle qui gisoit sor les degreis atreci com toute pasmée et il viennent à li et li dient : « Damoiselle veneis amont, que ci fait trop mal converseir. »

Lors la prennent par les .II. mains et la lievent à quelque poinne et la moinnent amont la roche jusqu'à leis lou mur dou palais, et la confortent à lors pooirs. Et kant vint après la mienuit, si s'endormirent de lasseteit, et la pucelle se traist .I. pot en sus leis .I. pileir, et dormit tant qu'il fuit biaus jors et cleirs et que li solaus raait. Et lors s'esvellait la pucelle et li dui mesaigier qui aiques fuirent vain dou

ais à regarder. Il lor demanda : « Biaus segnour qui vous a conduist cheste part si lonc de gent? » et la damoisiele lour respondi que fortune qui lour est assés perverse et contraire les i a conduist ensi desgarnis de tous biens et de toutes viandes, que il morront de faim, si aucuns nes en giétoit d'iluec. » « Si vous en osterai se vous volés maintenant et vous me volés homage faire. » Et qant li vallet oent chou que il lor requiert que il soient si houme lige, il li demandèrent : « Sire, qui estes-vous, qui chou nous requérés, quar à vous ne à autrui ne feriens nos houmage, devant çou que nous l'éussiens counéu. » « Jou sui, fait-il, un homs long de cheste règne et eslongiés de cest hérite et nepourqant et en mer et en tière court ma segnourie si merveilleusement que li plus des gens me siervent et me tienent à segnourie. Jou sui poissans et de pooir et de savoir si merveilleusement que il n'a homme ou monde qui pooirs s'estenge si lons comme li miens, de pooir sui-jou si poissans que on ne fait riens ou monde que sitost com ele est faite, que jou ne sace.

jeuner, et s'assistrent sor .I. degrei de la roche, lors visaiges torneis devers la mer, comme cil qui estoient abaiant que acuns secors lor venist, dont moult estoient desirant. Et kant vint en droit hore de prime, si virent venir par la mer, devers la roche, une petite neif qui sambloit estre toute d'argent tant estoit cleire et reluisans, et virent el chief davant une crois droite à tout .I. crucifi, et desous celle croix s'estoit acoteis .I. biaus hom toz chenus qui moult sembloit estre prodom ; et la nacelle en quoi il venoit, aloit si covement parmi la mer que l'en ne l'ooit ne tant ne qant, ne les ondes par où elle passoit. Et kant li messaige la

« Or avés oï que jou puis. » « Par foi, sire, font li vallet, se çou est voirs que vous dites, il n'a houme el monde si poissant comme vous iestes, fors que seulement nostre segnour Jhésu Crist, mais à celui ne se puet nus prendre ne en pooir ne en mouvoir : mais or nous dites, se il vous plaist votre non et coument nous vous poriens counoistre miex. » « Par foi, fait il, mon non vous dirai-jou bien et si ne vous en mentirai pas. On m'apiéle le sage sierpent, » et qant chil oent ceste parole, se li respondent : « Par foi ci a moult mierveilleus non, de si mierveilleus n'oïmes nous onques mais parler. » Lors dist à la damoisiele : « Damoisiele jou sui chi venus pour votre preu, et pour oster d'icest péril ù vous iestes. Se vous me volés houmage faire, jou sui pres que jou vous en giet huers et mete en ma nef et de conduire vo cors à sauvetet. » Et cele respont : « Par foi, sire ! que vous céleroie-jou, vostre non et vostre regart met mon cuer en une si grant doutanche et en une si grant paour, ke il ne est riens qui me mesist en vostre compaignie. Car encor ai-jou estet en ceste roce em péril

virent arriveir, si s'en avalèrent contreval la roche et la pucelle ansamble o eaulz. Et kant il furent avalei, li prodom se levait ancontre eulz et lors dist que boin jor lor dounast Deus, et cil li rendirent son salut. Et kant il regardèrent le prodoume enmi le vis, si virent que dui rait issoient de ses .II. eulz si cleirs qu'il n'orent le pooir de les gardeir, ains bassèrent les chiés aval. Et li prodom les met en parolles et lor demandet coumant il lor estoit, et cil li respondent tut esbahit, et dient que mavaisement « car nous summez ci en péril de mort et à ci grant meschief comme cil cui il covient à morir de fain et de mésaixe, car jai, par houme morteil, n'i

de mort et soie encore, il meismes me venroit gregnours destourbier que jou n'aie encore éut et pour çou vous di-jou que jou remanrai et vous en irés quelconques part que vous vaurés, kar avoec vous, ne me metrai-jou pas se Dieus plaist. » Tant chil entent que la damoisiele respont, se li dist par despit : « Ha! femme fole et despite et non sachans, et malaventureuse cose! que tu aimmes miex ton mal que ton bien, voirement ies-tu femme que tu pourçaces ton destruiement et refuses ta sauvetet, puisque tu ma compaingnie n'aimes. Jou m'en irai et te lairai ichi ù tu morras de faim et de mésaises ; kar sans faille tu ne trouveras jamais âme del monde qui te viegne reconforter. Si t'en repentiras encore que tu n'as fait çou que jou te rekier, mais chix repentirs sera à tart. Et vos, fait-il, biaus segnor qui desirés vostre garison à aprochier votre pooir ; vous lairés-vous ainsi périr comme fait ceste caitive, pour qui sauvetet jou estoie venus et or ne veut se sa mort non. Se vous ainsi pierdés le délit de cest mont

serons secorrut; et si nous aviens ancore vaissel en quoi nous nous en puissons aleir, ne porienz-nous pais tant dureir que nous fuissions à ferme terre, et plus nous est-il de ceste pucelle qui ci est qu'il n'est de nous ou atant. »

« Voire, fait le prodom, puisque vous aveis pitiet en vous et que il vous prent d'atrui pitiet, et vous poiset atant d'atrui mésaixe com de la vostre, sachiés que nostres sires aurait pitiet et mercit de vous prochiennement, si vous vous atandeiz à lui et lou reclameis de boin cuer et aoreis et des bons et des malz que il vous soffret à avoir. » « Sire, fait li messaige, nous savons bien que se il li sovenoit de nous, et il li pleust à entandre, il en penseroit bien, mais il ait tant à

au commencement de vostre joueneté à mauvaistiet le pora-on tenir ; vous iestes venut au point de votre vie u de vostre mort, se vous resmanés chi, vous i morés de faim et de mésaise, ne n'i seront vo cors en tierch ne mis en sépulture. Ains seront li oisel sauvage repéut de vostre car. »

« Sire, font il, vous nous prometés si grans choses que nous créons bien que vous nous poés gieter de cest péril ù nous soumes ore, et que pour nous délivrer, venistes vous chi, et si créons bien que vous iestes moult rices hom poissans, mais nostre volentés nous maine à chou que nous volons miex ichi morir, que aler ent o vous : car vostre resgars seulement nous fait si grant paour que à poi que nous n'en avons perdut le pooir de nos cors et l'oïr et le véoir; nous soumes si confondut de çou seulement que nous avons parlet à vous que nous ne quidons pas que, entre nous, puisse avoir une tece de vie. Ains créons tout vraiement que vous soiés mors d'oume par quoi nous refusons dou tout vostre compaignie; si vous en irés de chi, qant vous plaira, et

penseir aillours que de nous ne li seivent. » « Osteis, folle gent et désespérée, et veude de sent et de savoir et niant créable en bien! qui est or ice qui dist aveis. A poc que vous n'iestes tut mescréant et chéus en desespérance, car la teneis-vous la déiteit pour morteil ou vous dites : si Deus voloit à vous penseir et altres penseirs ne li tolsist, il nous geteroit bien de cest péril ; mais ce ne deveis-vous mies dire : car bien sachiés que nostres sires ait toutes choses davant les eulz et muelz li sovient de tout, qu'il ne feroit à .I. home morteil d'une grant fain, se il l'avoit, car cest une chose que nulz ne puet oblieir : » « Hà! sire, font li messaige pour Deu que ferons-nous? Jai ait-il ci une pucelle qui s'estoit mize en

nous atendrons la miséricorde nostre segnour qui ses sergans n'oublie pas ; ains les vient secourre et aidier jà en si estrange liu ne seront. » Qant chil ot que il n'en feront plus et que il ne feront riens de çou que il lour requiert, il s'empainst en la mer, sans çou que il ne lor dist mot. Et maintenant se fiert li vens en la nief, si que il le fait partir de la roce. Et qant il est un poi eslongiés, chil qui de la roche le resgardoient, voient que dedens la mer et tout entour la nef coumencha une tempieste si grans et si merveilleuse comme se toute la mers fust esméue et s'il avoit à l'autre fois flambe, éut tout encor grant, il le voient ore assés gregnour, si grant et si merveilleuse comme se toute la mers fut esprise de fu, et il oent en la mé, vois si laides et si espoentables comme se eles issisent proprement d'infier. Il ont de ceste cose grant hisdour et grant paour et moult se fuissent encore plus espoentet, se ne fust li signes de la croys que il fisent sour iaus qui moult lour dona grant confort et grant espérance de reve-

nostre compaignie qui muert de fain et nous meysmes en avons moult grant ahan ; mais plus nous poizet de li asseis qu'il ne fait de nous, car elle nous avoit acréanteit qu'elle se baptiseroit sitost com nous venriens en nostre paiis, si serait moult grans damaiges si elle muert paienne, car ancor péust moult par li acrestre la cristienne loy si elle durast longement, car moult est hato dame et riche et si belle com vous véeiz. »

« Comant, fait li prodom, si estes atretant dolant d'atrui mésaise comme de la vostre, et desireis l'atrui aise et l'atrui amendemant à tant comme les vos, » et il dient que voire. « Or sachiés, fait li prodom que nostres sires ne vos oblierait

nir encore en auqune joie. Et qant il éurent dou tout si perdue la véue de la nef que il n'en virent point ne près ne long, si se traisent en sus de la mer et vinrent as murs de la maison Ypocras, et s'asirent iluec et coumenchièrent entr'aus à parler de celui qui de la roce les voloit oster. « Par foi, fait la damoisiele, jou ne vich onques houme de qui jou éusse ausi grant paour comme j'ai oi éu de lui, et sachiés vraiment que jou en ai toute ma faim oubliée. » Et li autres dist que il ne croit pas que il soit hommes comme autres, mais anemis qui estoit venus en tel manière pour ex décevoir et hounir et pour ex oster de la droite créance.

Qant il ont grant pièce parlet de ceste cose, il s'endorment si lasset et si traveilliet comme nules gens plus. Et qant il furent endormit, il estoient si vaincut de jeunes que il avoient fait, que il ne s'esviellièrent devant chou que solaus coumenchast ausier sour lour tiestes que il avoient descouviertes. Li solaus fu caus et ardans, si com entour la Saint-Jehan. Si s'esvieillièrent chil qui estoient endormit, sitost com il sentirent la grant calour; et qant il se

mies, et que vous ne morreiz jai en cest péril. Ains aureis secors prochiennement, et ne vous esmaiés-mies de mésaise que vous aiés, car tout ice vous soffret nostres sires pour vous tanteir et pour espanir les péchiés que vous aveis fais en vos volanteiz. »

Lors lor coumansait li prodom à retraire la grant amor que nostres sires ot en houme, kant il vint pour lui en terre à l'ore qu'il prist humaniteit, et puis après en soffrit mort en la sainte gloriouse crois et coumant il resurrexit à tiers jor et coumant il s'aparut à Joseph d'Arimatie qui, par amor de lui,

furent esveilliet, il se coumandèrent à nostre segnor et coumenchièrent à proier le roy des roys, o plours et o lermes, que il, par sa grant douçour et par sa douce pitet, les venist reconforter et visiter en cel liu ù il ont paour de mort. Et qant il éurent faites lour orisons et lour proières et atendut d'iluec jusques à eure de prime, il virent ariver au pié de la roce une nachiele et un houme dedans. « Or véés, font li message, un houme arivet. Sî Diex plaist nous orons jà auqunes nouvieles qui nous donront auqun confort. » Lors descendent aval la roce et qant il sunt venut à la nachiele, il virent que chieus qui dedens estoit iert viex hom et anchiens et ne pourqant il estoit biaus de sa viellece, il le saluent. Et sitost comme il sunt de lui aprochiet, il lour rent lour salut et lor demande que il font iluec et qui les a aconduis en si estrange lieu et ainsi eslongiet de toutes gens. Et il respondirent que aventure qui moult est pierverse et

fuit mis en la chartre où il demorait sains et haitiés et en santeit sens boivre et senz maingier .XLII. ans et en souenté senz envellir, et tant que Titus et Vaspasianus l'en getèrent.

Longemant pairlait li prodom à elz de maintes choses et moult lor dist parolles de confort et de solais; si lor plot tant et abellit, qu'il furent si tut rassasieit qu'il n'estoit rienz en cest siècle par semblant qu'il n'éussent éut, et horent si lor fains obliéés, qu'il lor estoit avis que totes les bonnes odors que l'en poroit noumeir de boche, ne de cuer penseir, fuissent en eulz, et lors fuissent ez cors avalées· Et li prodom parlait adès; si lor plot tant et abelit ceu qu'il disoit, k'il s'entroblièrent, si qu'il ne savoient se il estoit ou se il n'estoient mies, et furent atreci com endormis et pensoient si très durement comme cil qui en cest siècle

félenesse les i amena et si desgarnis de tous biens et de toutes viandes dont hom doit iestre soustenus, et tant que il ne véoient pas coument il en puissent estre escapet sans mort, se nostres sires meismes ne les secort par la douce miséricorde. Qant li preudons entend ceste parole, il lour respont : « Par foi, se vous tosjours iestes en tel manière, et vous vous i tenés si comme vous devisé, espérance vous en giétera. Or soiés tous dis en tel espoir et aiés adiés espérance que il vous en ost, et jou vous di vraiement que il vous en ostera prochainement ; car il n'oublie mie chiaus qui en lui metent lour espoir. » « Ha ! sire, fait la damoisiele, vous dites voir de çou, mais il demeure longement et ses secours nous tarde moult : à morir nous convenra[1], car nous n'avons nul soustenement par quoi nous puissions un seul jour vivre. » « Or ne vous esmaiés mie, fait li prodons ; kar vous ne serés pas obliée se vous n'oubliés celui ki tous oublie chiaus qui l'oublient[2]. »

« Biaus sire, fait pour Diu, fait uns vallés, cor vous faites certainement de chou que nous vos demanderons. » « Dites, fait-il. » « Sire entour mienuit, nous

n'estoient pais. Et li prodom s'esvanuit à chief de pièce et s'en partit si coiemant c'onques n'el virent ne ne le sorent ; et si le cudoient toz jors oïr, mais ansois lor ot-il bien certifieit ceu qu'il li demandèrent avant, et la damoiselle li avoit dit : « Sire, se li secors nous tardet aiques longuement, à morir nous convendrait. »

[1] Ici le Ms. 2455 se reprent à suivre la version du Ms. du Mans. « Car nous n'avons nul soustenement..... »

[2] Au lieu de « ki tous oublie chiaus qui l'oublient, » le Ms. F. met : « ki nelui n'obliet, » ce qui vaut mieux.

vint proier un hom que nous partissions de cheste roce et nous en alissions olui. Et nous dist que il estoit à nous venus pour nostre sauvetet tierrienne et pour nous giéter de péril de mort [1] et que sa poissance estoit par toutes régions et en mer et en tière et avoit non li sages sierpens, et estoit li plus lais hom que nous onques mais éussons véut ne en mer ne en terre [2], pour Diu se vous le counissiés dites nous que il est; car moult le désirons à savoir. » « A çou, fait il, sai-jou bien respondre. Sachiés vraiement que çou est chil qui à décevoir houme et à gieter de droite voie met tousjours s'entente et [3] sa cure; et à chou se travaille de tout son pooir que il le maint à perdision de cors et d'ame. Celui qui en la grant samblance dou haut maistre fu crucefiés, segnour [4], çou fu vraiement li anemis qui anuit vous vint visiter et pour vous faire périr; et saciés vraiement que se vous vous fuissiés mis en son conduit, il vous éust noiés en la mer, car çou ù il estoit vous resambloit nef, mais çou n'estoit pas nés, ançois estoit uns autres anemis [5] que il cevauçoit, si le vous faisoit véoir en samblance de nef pour ce que vous i entrissiés, mais aseur n'i fuissiés-vous pas, pour que vous montissiés [6] sor lui, car

[1] « Et nous dist qu'il estoit riches hom de savoir et de pooir. » (Ms. F.)

[2] Le Ms. F. supprime « ne en mer ne en terre. »

[3] Le Ms. F. supprime « s'entente et. »

[4] Au lieu de « fu crucefiés signour » qui est incompréhensible, le Ms. F. met : « formées si grant, ce lor avait dit li prodom, » qui fait allusion à la grande taille du visiteur.

[5] Le Ms. F. ajoute : « un de ses ministres. »

[6] Au lieu de « pour que vous montissiez sor lui, » le

il est de si desloyal couvenent que il vous laissast en la mer maintenant que il se sentist cargiés de vous; et ainsi périlliés-vous et tout ensi maumenés vous enmenast-il et mesist ès grans travaus et ès grans paines d'infier qui moult sont crueus[1]. Or vous ai dit qu'il est, pour çou que se il vous vient une autre fois visiter que vous vous gardés si de lui que il ne vous puist décevoir. » « Sire, pour Diu, fait li uns, se vous savés çou que jou vous demanderai si le me dites. » « Volentiers, fait chil, di çou que tu vieus. » « Sire, pour Diu[2], istrons-nous jamais de ceste roce, venra-il à nous qui nous en giet. » « Oil, fait-il, vous en istrés, si ne demourra mie gramment se il vous avient seulement que vous puissiés vostre cors desfendre dou premier assaut que li anemis nous fera. Il ne vous en faut à issir fors que vous aiés vostre espérance en celui qui cré[3] vous tenés, et si vous en giétera, se il vous treuve à siergant buen et loyal[4]. » Maintenant que il éut dite ceste parole, s'esvanui en tel manière que il ne séurent que il devint, ne il, ne sa naciele nient plus que se il fuissent ambedoi kéut en abisme,

Ms. F. met « pour que vous i entressiés; mais asseur ne fuissés-vous pais pour ceu que vous montexiés sor lui. »

[1] Le Ms. F. modifie ainsi la phrase : « enci apparillés, vous éut-il mis enz poinnes d'enfer, » sans ajouter « qui moult sont crueus. »

[2] Le Ms. F. ajoute après : « Sire pour Diu » « ce li avait dit la demoiselle, me direis vos si nos istrons etc. » et supprime « venra-il à nous qui nous en giet » et le remplace par « et li prodom li avoit respondut. »

[3] « Cré » pour « créance. » (Ms. F.)

[4] A partir de ces mots « Maintenant que il éut dite ceste

mais une si grans doucours fu remese entr'iaus maintenant que il s'en fu départis, que se toutes les espesses i fuissent, vous samblast il noiens enviers cele boine odour; et chil qui furent remés sour le rivage, ensi parlèrent entr'iaus et disent : « Par foit moult nous a chi preudons asoulagiés et reconfortés par ses paroles. » « Je vous di, fait la damoisiele, que jou sui de sa venue si plaine que jou ne quit pas que il ait viande ou monde qui sitost nous éust rasasiés, que maintenant que il nous coumencha à regarder, fu estanchié ma soif et ma fains et eslongiet de moi toute ma mésaise, pour quoi jou croi vraiement, biau segnour, que çou soit qui on apiéle Jhésu Crist u aucuns de ses menistres. » Qu'il ne sevent que quidier fors que tant que il pensent bien que Jhésu Cris lor ait envoiet pour iaus conforter en ceste aventure ù « fortune nous a envoiés et nous que dirions, font il, onques à nuit ne fumes si desconforté de celui qui nous voloit mener que nous ne soions plus asseur par la véue de cestui; si nous en est, Diu merchit, bien avenut, car après la grant paour nous est revenus li confors. »

Tout le jour parlèrent en tel manière de ceste cose et disent que moult lour est bien avenut de çou que li preudons les avoit si reconfortés. Si demourèrent sus la rive jusques au soir, et qant la nuis fu venue

parole » le Ms. n° 2455 s'éloigne absolument de celui du Mans; nous donnerons cette version très-différente de celle de presque tous les Mss. à la fin du présent volume où elle formera le commencement de l'histoire de Grimaud ; elle débute ainsi : « Et qant vint à chief de pièce qu'il se furent raverti... »

si comme il plot au Sauveour del mont, il montèrent la roce contremont et revinrent en la maison ù il se soloient reposer et s'atapinèrent illuec entr'iaus trois jusques à mie nuit. Entour mienuit, avint que li vallet se furent endormit, mais la pucele ne s'endormi pas comme aventure estoit, quar moult pensoit à soi meismes comme cele ki ne véoit en lui salvetet de nule part. Ensi comme ele pensoit en tel manière, si escoute et oit un cri moult grant et moult espoentable si que grans paors l'emprist et li sambla que chil dont le cris estoit issus fust près de lui. Lors se drecha en son estant et vint ou plus halt de la roce pour véoir que çou poit estre. Car bien pense que çou est hom u femme qui tel paor li a fet. Et qant ele est venue à la creste de la roce, ele voit au pié de la roche, luminaire grant qui estoit à la rive de la mer. Et qant ele vit çou, ele vint à .II. vallés et les esveille et lour dist : « Nouvieles vous sai dire, biau segnour, el piet de ceste roce a clartet moult grant ; alons véoir quie çou puet i estre. » Et il se lièvent maintenant et dient qu'il iront moult volentiers, si descendent de la roce et qant il sunt venut à la rive, il trouvèrent une nef moult biele et moult cointe par samblant avirounée de cirges et de tortins ardans et estoit plaine de toutes les riquèces dou monde que on poroit deviser.

Au bort de la nef droit, avoit une damoisiele le plus cointe que on péust trouver, ne que vous onques véissiés et viestue si ricement qu'esmierveillier vous peussiés de li vêoir. Qant chi le voient, si le saluent maintenant et ele lor rendi lor salus et lour demande que il font iloc. Chil dient que il atendent iluèques

tant que il en soient ostet par auqune aventure. « Sera çou grans se jamais en issiés sain et plain de vie, quar si lonc ne vous venroit jamais nus querre. Kar il n'est encore pas nés qui vous i sache et nepourqant pour çou que en fourme humaine iestes fourmet, me prent-il de vous moult grant pitiés, tant que jou vous enmenrai o moi et vous lairai entrer dedens ma nef, et vous conduirai à sauvetet, se vous volés faire chou que jou vous requerrai ; et ne quidiés jà que jou vous requiere autre cose que autres gens ne fachent à moi. » Et il dient que il feront volentiers çou qui lour coumandera pour tant que çou soit cose raisonable. « Et jou vous dirai, fait ele, que çou est que jou vous demanderai; mais premièrement vous ferai savoir que jou sui d'Ataines et moie est la chitet et toute la gens d'illuec entour et en maint autre liu court ma segnourie si durement que jou ne croi pas que el monde ait un plus riche houme de moi ; et avoec chou, sai-jou tant des coses dou monde, que on i fait riens que jou ne sache maintenant que ele est faite, et se auquns est joians et à aise, jou le sai bien; dont il avient qant jou voi gent em péril de mort que il sunt en aventure de pierdre vie, se il n'ont aide, jou les secour maintenant et giet de péril de mort que il sunt en aventure de pierdre vie, se il n'ont aide, jou les secour maintenant [1] que ele est faite et pourtant qu'il se voillent rendre à moi et croire mon conseil et faire moi homage et se il en font dangier, jou les lai maintenant, ne jà puis n'auront aide ne conseil de moi, ne dame [1] de la moie part

[1] Répétition évidente.

tant soit haut hom ne poissans, ains querrai ançois sa grevance à mon pooir. »

« A cheste cose, vous ai-jou dire pour çou que se vous volés faire autretel comme li autre font, çou faire moi houmage, je vous recevrai en ma nef et vous menrai à sauvetet en tel liu ù vous aurés toutes les aises et toutes les joies dou monde, ke cors d'oume et de femme puent avoir. » Qant il oïrent chou que ele lour promet si grant chose, il se coumenchièrent maintenant à entregarder et demandent li un à l'autre que il poront faire d'iceste cose. « Par foi, fait li uns des vallés, se ele estoit de notre loy et il ne couvenoit que nous li féissons houmage ; jou lo croie que nous nous mésissons avoeç lui et nous enmenast en sa nef, mais nous ne savons de coi loy ele est ; mais si ele estoit d'autre loy que de la nostre et nous li faisiens houmage, ele nous feroit nostre loy guerpir, maintenant que nous li ariens fait homage, et çou est la cose ù nous devons faire gregnour forche. » Et li autre respondent que il a voir dit. Lors demandent à la damoisiele de la nef : « Damoisiele, dites-nous quel loi vous tenés et que il nous couvenra faire se nous devenons vostre houme. » « Tout çou, vous dirai-jou bien, fist ele : sachiés vraiement que jou sui paienne la plus rice et la plus poissans que vous jamais voiés. Si vous enmenrai o moi, sitost comme vous m'aurés fait houmage. » « Par foi, damoisiele, font li message, puisque vous n'iestes de nostre loy, et que vous n'iestes crestienne ne de nostre créanche, nous vous laissons dou tout. Car

[1] Le mot « dame » pour « d'amie » ou « d'amour ? »

de tenir compaingnie à homme ne à femme qui contraire nous soit, nous poriens venir nous amender, ne nus biens ne nous en poroit venir que nous n'en éusons mil caus de mal en la fin. » « Coument, fist-ele, me lairés-vous de chi partir en tel manière. Car chiertes se jou m'en part et jou ne vous enmain o moi, vous ne trouverés jamais qui vous viegne visiter ne regarder. Car trop iestes lonc de gent et ainsi porés ichi morir de faim et de mésaise[1] » que estre en sa compaignie ne que faire cose dont li haus maistres se courouchast à aus. « Car qant lui plaira, il nous ara tost delivrés de cest péril et conduit à sauvetet. » Et qant cele l'oÿ ainsi parler n'i fist délaiement; ains dist : « Caitive gent, maleureuse, fait la damoisiele, or gardés jà pour coi vous faites si grant force en loy crestienne tenir, véés ques biens vos en vient; onques puisque vostre première loy laissastes, ne fustes un jour à aise, mais tousjours en paine et en travail. » « Dou travail, dist li uns des vallés, ne devons-nous estre pas blamé, car de travail nous est exemples Jhésu Cris de qui nous le tenons, et çou nous monstra-il bien, qant il vint en tière comme mortex hom. Kar onques n'i demoura sans paine, ni sans travail, ains traveilla toudis, si que en traveillant vainqui la mort et ramena nostre vie au monde, pour qoi nous qui voelle estre siergans Jhésu Crist ne béera jà fors à traveillier et à sousfrir paine, si que la paine de cest monde viegne en joie, et à la grant souatume et à la grant aise qui jà ne

[1] Lacune : Le messager reprend, et dit qu'il aime mieux mourir que d'être en sa compagnie, etc.

faurra. » « Pour ceste cose, Damoisiele, font li vallet, devons nous plus entendre au travail de cest mont, ke à l'aise, kar ensi suivrons-nous nostre maistre. »

Qant la damoisiele entent ceste parole, si respont moult courechiés : « Chaitive gent, puisque li maus vous plaist à soufrir que li aise, jou m'en irai de chi et vous lairai en ceste roche, à tiele ure ke jamais tout comme vous vivés, n'i serés regardés : Ains i morés de faim et de mésaise et vous mangeront li oisel de l'air. « Lors s'espaint maintenant en mer que plus ne lor dist. Et chil demourèrent à la rive et le regardent tant comme il le puent et qant il en ont pierdue la véue, il vienent là ù li maisons Ypocras avoit estet, si se couchent tout .III. li uns d'alés l'autre et s'endorment jusques à lendemain que il fu ajournet. Et qant il vint à eure de prime et il se furent esveilliet, il se drechièrent en lour estant, et se coumandèrent à nostre segnour et s'ageneillèrent contre oriant et batirent lor coupes, et proièrent le haut maistre que, par sa très-grant miséricorde, les venist secourre et reconforter en cel péril ù il estoient, et que il ne les oubliast mie, mais si comme pères doit aidier son fil, lour aidast et délivrast à son plaisir et lour dounast vie permanable.

Qant il eurent fait cheste proière, si coumenchièrent à regarder lonc d'iaus en la mer par deviers soleil couchant et virent, çou lour fu avis, enmi la mer, ausi com une petite chose, mais tant estoit lonc d'iaus, ke il ne pourent savoir que çou estoit, se il ne le véoient de plus priés, et nepourqant ains que eure de tierce fust venue, fu la cose si aprochié d'iaus que il ne sorent bien que chou fu une nachiele. Et avint

par aventure que ele vint au piet de la roche ù les nes arivoient. Et il deschendent maintenant et se hastent de tost aler pour venir chele part, et pour véoir que il pot avoir dedens la nef. Et qant il sunt venut à la rive, il n'estoient que il avoit dedens un viel houme, et anchien par samblant et menoit en sa compaignie un lyon grant et mierveilleus, et chou ert chil meismes que on avoit mis avoec Célydoine et chele nachiele meismes. Et qant il voient ceste cose, si coumenche li uns à regarder l'autre. Car plus s'en esmerveillent que d'autre cose, que il véissent pieçà, que chil lyons qui tant est grans et felons par samblant n'a peichà cel houme dévourer. Et chil lour demande qui les a illuec amenés en si estrange liu et ainsi eslongiet de gent. Et il respondent que aventure les i amena, si en seront gietet qant il plaira à nostre segnour Jhésu Crist, car il ne voient pas coument il en puissent autrement jamais issir. « Par foi, fait li preudons, se vous en ceste nacele volés entrer, jou m'en irai et vous lairai le liu pour l'amour d'icelui segnour, et jou quit que il, à l'aide de Diu, vous menra en chel liu ù vous trouverés Nascien et le roy Mourdrain; cou sunt chil pour qui vous avés laissiet vostre païs. » Kant il entendent cheste parole, il ont tel joie ke nus ne poroit plus grant avoir. Si dient : « Sire, ha! il nous est avis que vous nous counissiés bien et nous et no segnour ; pour Diu, dites-nous qui vous estes et nous ensegniés nos segnor se vous savés se il sunt sain et haitiet. » « Jou sui, fait il, uns hom autres que vous ne quidiés ; si vous di pour voir que entre le roy et Nascien et Célydoine le fil Nascien sunt ensamble enmi la mer en une nef ès-parties d'occidant ;

et se vous volés jamais venir à iaus ne véoir les, il convient que vous entrés en cheste nef chi, si vous conduirai sans faille plustost que vous ne quidiés là ù vous les trouverés. » « Sire, font li vallet, le nous loés vous, vous nous samblés moult preudons et créons que vous ne nous loeriés une cose qui buenne ne fust. » « Jou le vous lo, fait-il, en buenne foit. » « Dont i enterrons-nous, font il, puisque il vous plaist, ne jà pour cheste bieste, qui tant est grans et mierveilleuse, ne le lairons, mais il nous samble se vous chi remanés en cheste roche fierouse et estrange et vous ne venés avoec nous, que çou sera folie, que puis que nous serons de chi parti, jou ne quit ke jamais nus en veigne cheste part pour nous querre. » « Jou voel, fait il, que vous entrés en cheste nachiele et me laissiés en cheste roche, ne ne vous esmierveilliés pas, segnour, se jou vous fas tel bontet, quar bien sachiés que je fis jadis pour houme moult gregnour bontet que cheste n'est; mais or entrés chi en mon liu et jou remanrai en la roce pour vous, ne onques ne soiés en esmaianche pour mi. »

Lors se mist huers de la nef et chil entrent ens et la damoisiele avoec aus; et li preudons dist à la damoisiele : « Puchele, se tu as pierdut roy tierrien, qui tes pières estoit, fai que tu aies à père le roy des chiex qui est roys des roys et giete toi huers de siervage et de qui irrétage ù tu ies encore, ce est de la poesté à l'ennemit, » et ele li dist que si fera-ele, si Diex l'amaine à droit port de salu. Après cheste parole, se feri li vens dedens la nachiele et est eslongié de la roche en poi d'eure tant que il ne virent terre de nulepart. En tele manière courut la nachiele tout le jour et

toute la nuit, si isnielement que nus oisiaus ne peust plus isnielement voler et ausi ala la nuit et le jor. Apriès au tier jour, à eure de prime, regardèrent en la mer et virent venir une nef ù li roys Mordrains et Nasciens estoient, et qant il se furent entraprochiet de si près qu'il se porent counoistre bien, il s'entre-saluent et dounent l'un as autres joie et buene aventure. Et sitost comme la nachiele fu venue si près de la grant nef, ke li un porent bien avenir as austres, si s'entrecorurent acoler. Si entrent li vallet en la grant nef et la damoisiele ausi et la nachiele s'entourna et li lyons avoec, ausi isnielement comme se tout li vent dou monde le cachassent, si que il en éurent en si poi d'eure pierdue la véue, que il ne séurent se il estoit près u lons. Et qant il s'entrefurent acolet et conjoït, Nasciens demanda par quel manière il estoient départit de lour païs. Et il li content et dient coument il avoient estet périlliet et coument il arivèrent à une roche ù il trouvèrent la tombe Ypocras. Si fuissent sans faille mort en chele roche, si comme il quident ; mais uns hom qui il ne counissoient pas les vint véoir, et remest pour iaus en la roche et les fist entrer en une nachiele et dist que chou n'estoit pas si grant bontet que il nous faisoit que il n'éust jadis fait gregnour pour houme ; si ne s'en esmierveillassent pas. Et lour dist que lour segnor estoient tout sain et tout haitiet, et nous dist que nous les trouveriens tout trois ensamble. « Voire, fait Nasciens, assés savoit li preudons qui chou nous dist et bien vous est avenut et à nous autresi, qui tost fuissiemes départit et diversement eslongiet li uns de l'autre. Toutes voies nous a chil rasamblés ki

a son coumandement sour toutes coses. Chou est li haus sires, car, soie mierchit, bien nous a gardé et delivrés de tous perius. »

Lors coumenchièrent à demander à la damoisiele qui ele estoit et de quel tière aventure l'a amenée avoec iaus, et ele lor contat tout mot à mot, coument il li estoit avenut et de quel gent ele estoit estraite, si comme li contes la deviset, et qant ele leur a çou dit que il li demandoient, Nasciens demanda nouvieles as messages de sa serour et de sa femme, et chil dirent que il les laissièrent saines et haitiés en lour païs, mais moult estoient esmaiet et espoentés pour iaus dont eles ne savoient nule novele. « Ha! Diex, fait li roys, tant fust ore mes cuers à aise se jou eusse en quel partie de mer nous soumes, et combien près de nostre païs. » « Sire, fait Naschiens, de chou n'afiert ore point à parler, qant Diex vaura nous en serons bien tost priés chiertain, et se lui plaist, nous venrons encore en no tière sain et haitiet. Et il est dou tout à sa volentet pour quoi nos ne devons nului proier se lui non. « Ensi rasambla, nostres sires, ses siergans que il avoit si merveilleusement désassamblés et eslongiés li uns des autres, si furent en tel manière deux nuis ensamble. A la tierche nuit fu la lune levée biele et clère et la mers fu coie et serie et paisible, durement à çou que il orent éut buen vent et fort, et il regardèrent entour mienuit devant iaus et virent un chastel que on apieloit Baruch, et estoit à un des fieus Mourdrain et estoit ausi comme fins de sa tière par deviers la mer. Qant il furent venut si près del castel, que il séurent vraiement que çou fu Baruch, il béneirent le roy dou chiel et li rendirent

grasses de çou que si sainement les a gietés de tous périus et ramenés à la tière que il tant désiroient à véoir. Et en chou qu'il furent venut si près dou port que il n'i faloit fors que li arivers, il s'entrecoumenchièrent à regarder et virent après iaus venir un houme viestut de roube blance, en tel habit comme de priestre. Chil hom venoit par desus la mer tout autresi comme se çou fust à plaine tière et venoit autressi tost comme nus oisiaus puet voler. Et qant il eut chiaus de la nef aprochiés, ausi près que il porent bien entendre çou que il disoit, il les salue de part le haut maistre. Et chil qui furent moult esbahit se li rendirent son salu; mais moult sunt espoentet et esmiet de çou qu'il ont paour que çou ne soit li anemis, qui en tel habit les soit venus véoir pour iaus geter de la droite créanche et de la droite voie de véritet et il lor dit: « Segnour, ne vous esmaiés mie, jou ne sui chi pas venus pour vostre mal, mais pour vostre bien. » Lors dist à Naschien : Tu ies navrés par ta deserte: li grans maistre m'envoie à toi pour ta garison, aproche toí de moi, si gariras. »

Qant Naschiens oï cheste parole, il vient grant oirre viers le bort de la nef et s'ageneilla devant chelui qui garison li promet; et cil drece la main et fait signe de la sainte crois, puis dist : « Nascien lieve sus, tu es garis, » et chil se lieve autressi sains et autresi haitiés comme il onques avoit estet plus. Et qant il se counoist que il est garis pour le signacle d'icel preudoume, il s'ageneille devant lui et dist: « Ha ! sire, sains hom, persoune de Diu, di moi pour sainte karitet dont tu ies et coument tu pués aler par desus ceste ewe, que tu n'afondres. » « Nasciens,

fait li preudons, çou te dirai-jou bien. Sachiés vraiement que jou sui Emgines, chil en qui hounour tu establis une église en ta maistre chitet, si m'a li haus maistres envoiet à toi pour ta garison et pour ꝫoi desfendre que tu ne trespasses autrefois son coumandement, se tu de s'amour viex joïr. Car bien saches que il te poroit desoremais, pis avenir que il n'a fait, à cheste fois, et saces vraiement que tot autressi comme jou puis aler légièrement par desus cheste ewe et fait légièrement et ma droite voie sans esfondrer dedens, tout ausi passera en ceste nuit Joseph d'Arimachie et Josephe ses fiex, li premiers envesques des crestiens ; et li autres peules Jhésu Crist ausi et iront autressi comme jou orendroit outre la mer, sans aviron et sans nef et arriveront droit en la grant Bretagne, car ainsi plaist au grant maistre que de celui lingnage soit la tière poplée et escréue. » En dementiers que il parloient ainsi, si se regardent et voient venir une nachiele parmi la mer et acouroit viers iaus si grant oirre comme se tout li vent del monde le chachassent ; et vint si roidement que ele se féri de plain front en la nef, si que chil qui le virent, quidièrent bien que ele fust toute quassée, mais dedens n'avoit riens née. Et li preudons vint à Chélidoine, se li dist : « Biaus fieus, entre chi dedens, si t'en va là ù aventure te menra : che te mande chil qui de la main Galafre te délivra.» Li enfés maintenant que li preudons le coumanda, deschent de la grant nef et entre en la nachiele et coumande son père à Diu et les autres qui en la nef estoient, et maintenant s'en revait la nachiele, si tost que il l'en ont em poi d'eure la véue pierdue. Et li preudons qui

Naschien vit esmaiet d'icheste cose li dist : « Naschien, ne t'esmaier-tu pas de ton fil, ne n'en aies paour. Saches que tu le verras apertement par tans sain et haitiet en la tière ke Diex a promise à toi et à ton lignage. Or ten va en ton païs et à ta femme et à ta gent et sitost comme tu seras semons à aler après ton fil, ne soies mie lens, mais isniaus et vistes; kar saches quo çou sera coumandemens de notre segnour. »

Après cheste parole, s'esvanui li preudons, en tel manière que il ne séurent onques que il devint ne quel part il ala. Lors furent arivé desus la porte dou castel, si près que chil dedens le péussent bien oïr, se il ne dormissent. Et li roys Mordrains coumencha maintenaut à crier à chiaus dou chastel : « Ouvrez, ouvrez, » et chil saillent sus maintenant et vienent as creniaus et demandent qui chil sunt, qui laïens voelent entrer, et li roys parla tant à aus que chil le counoissent et sevent bien que chou est lor sires. Si descendent tost et isnielement et alument chierges et tortins et reçoivent le roy et chiaus qui avoec lui estoient, à aussi grant joie comme se çou fust Diex meismes. Chele nuit, fu li roys moult conjoïs et hounourés au miex que chil de laïens porent : car moult l'amoient et ançois que il fust ajournet, vinrent pluisour message, et s'esmurent à aler parmi la tière pour conter et pour faire savoir la venue dou roy et de Naschien. Qant li baron dou païs oirent cheste nouviele, et il séurent vraiement que li roys Mordrains estoit venus sains et haitiés, il vinrent au chastel ù il estoit au plustost que il porent. Si fisent à lour segnour si grant joie comme il porent plus faire. Ensi vinrent tout chil dou païs au chastel et

s'asamblèrent dedens les .VIII. jours. Après, fu la royne, la femme le roy, venue au chastiel; si fist au roy son segnour et à son frère moult grant joie, si grant que gregnour ne poroit estre dite et contée. Et sitost comme Naschiens fu venue à repos, il oi dire que sa femme fu partie de sa tière pour lui querre, il envoia ses messages près et lonc pour lui retourner et ramener arière. Si avint que qant ele fu trouvée que chil qui le querroient, le trouvèrent ou royaume de Méochide. Si fu moult lié et moult joians, qant ele séut que se sires fu repairiés el pais sains et haitiés. Si retourna maintenant, et qant ele fu retournée en la tière le roy Mordrain, ele trova le roy et son segnor en la tière de Sarras : si descendi entr'iaus tout joiouse comme nule femme pot plus iestre, mais qant ele ne vit Chélysdoine son enfant, grans partie de sa joie en remest. Et nepourqant pour la proière dou roy et de son segnour se conforta auques, sitost comme il li éurent contées les mierveilles qui li estoient avenues. Celui jour meisme que ele fu venue à Sarras, fu crestienne la fille au roy Labiel et rechut bautesmes de la main Petrone[1] au saint houme et buen éuré et parens Josephe d'Arimachie. En lounour de la femme Mordrain fu apielée Sarrachinte qui fu puis sainte cose et femme Chélidone si comme cheste estoire meisme le tiesmonge, et mesires Robiers de Borron qui ceste estoire tranlata de latin en franchois[2], après celui saint

[1] Ou Perrone ou Peirone.

[2] A la marge, on a tracé à l'encre une main avec un index indicateur, vis-à-vis le nom de Robert de Borron.— Ce graffitto paraît être postérieur au XIII[e] siècle et doit émaner d'un critique littéraire du XV[e] ou du XVI[e] siècle.

hiermite à qui nostres sires le livra premièrement. Moult s'émierveillièrent les deux dames et moult le tinrent à grant aventure et à biele çou que il lour estoit si bien avenut de toutes choses et des temptassions que lour segnor lor otoient qui lour estoient avenues par tant de fois, dont notres sires les avoit délivrés par son plaisir, mais onques pour ches aventures ne furent plus orgcilleuses ne beubenchier, mais plus humlement chière baissié se continrent que il n'avoient fait devant et rendoient grasse à notres segnour de çou que il les avoit ainsi secourus.

Assés envoièrent près et long pour savoir se il oroient nule nouviele ; si lor en pesa moult et disent auqunes fois, et qant il estoient ensamble, que bien les déust venir visiter Josephes u demander lour auqunes paroles de confort qui les mesist en gregnor espéranche et en gregnour aise que il n'estoient. Moult estoient pensif et taisant toudis et atendoient se jà Diex lor donra oïr nouvieles de lor enfant, si en fisent si laide chière acoustuméement, de jours et de nuis, que il en misent Naschien en moult grant pensée, si que il em pierdi le boire et le mangier outréement de jors et de nuis, si que il n'entendoit à riens fors que à proier nostre segnour que il, par sa douce pitiet, li fesist démoustranche, que il séust ù Josephe estoit et Chélidoine et encore : « Biaus sire Diex vous proi-jou que jà ne me laisiés morir ne trespasser de vie, fors là ù il trespasseront et en la tière meismes qui doit estre mouteploié et escréue de notre maisnie. » Et Flégetine sa femme li avoit jà contet le songe que ele avoit véut en son dormant. Coument il disoit que aler devoit en la tière qui escreu estoit de sa maisnie.

Cheste proière faisoit Nasciens de jours et de nuis, si le fist tant de fois que il li avint er soir en son dormant, et ce fu au tans d'yver que une grans clartés descendoit d'une cambre ù il gisoit et li dist une vois si halt que il s'en esmierveilla : « Naschiens liève sus et va droit à la mer ù tu trouveras par quoi tu orras nouvieles de çou que tu demandes. » Ensi dist et qant li clartés fu remese et la vois ot laissiet à parler, si se leva de son lit et rent grasse à nostre segnour de çou qui la degnoit mander qu'il iroit après Célydoine por peupler la tière et le païs qui est raemplis des mescréans. Lors se viesti et appareilla et vint à l'estable et prist un cheval buen et fort, et fist tant que il les mena huers dou chastel si coiement que il n'ot onques laïens houmes si sasge qui s'en apierchéust. Et qant il fu huers de la porte, il monta sus et aquelli son chemin viers la mer au plus droit que il pot. A celui point que il issi fors dou chastel gieloit il moult fort et najoit si merveilleusement que toute la tière estoit couvierte de noif, si que il ne séust pas son cemin tenir, se ne fust la lune qui lusoit clere et serie. En tel manière se parti Nasciens de son chastiel que onques puis n'i entra et cevaucha droit viers la mer toute la nuit tant comme il pot pour eslongier sa tière et pour venir à la mer.

A l'endemain, qant sa feme fu esveillié et ele ne trova son segnour d'alés li, ele coumencha maintenant un duel si grant et si merveilleus que tout chil de laïens s'asamblèrent et disent que il em poroient faire; si s'acordèrent à çou que il l'iroient querre par le païs et près et long, kar encor, si comme il quidoient, ne peust-il mie estre granment eslongiés, si

s'en baoient à départir tout li pluisour. Lors montèrent sor lour meillours chevaus et disent qu'il iroient après, et s'il le pooient trouver, il le ramenroient ù il vausist u non. Si se départirent maintenant, si s'en ala li uns chà et li autres là, et tenoient divers chemins en çou que il counissoient les devoies tieles com ele estoient. Li uns diaus resgarda devant soi, et vit les esclos de Naschien. Si entra maintenant es esclos; chil qui ens esclos Nasthien se mist, avoit non Naburs et iert grans chevalier et fors et avoit esté siers et en kaitivisons lontans; mais Naschiens par sa débonnairetet l'avoit achatet dou roy des Indois, pour chou que chil Naburs dist que il estoit fiex de roy, mais non estoit, ains estoit fiex d'un vilain chien et estrais de male estoire et de mal grain; et estoit chix chevaliers viex et anchiens de l'eage de .LXX. ans, li plus felons del siècle. Qant il fu mis ens esclos Naschien, si coumencha à chevauchier moult longement pour chou que il le conséust de la véue dou jour, et il sist sour un cheval fort et isnel qui le porta si grant oirre que il eslonga de Lambis .LXX. lieues et plus. Il ot toujours si grant oirre alet qu'il séut bien qu'il onques n'eut pierdu les esclos dou chevalier que il sivoit. Et kant chou vint à eure de viespres, il encontra au piet d'une montagne un Sarrazin qui laiens pot avoir cent ans et plus. Il counoist bien que il est mescréans, si n'el salua pas. Se li demanda s'il encontra ne lons ne près un chevalier seul chevauchant et il respont: « Sire, jou ne vich hui houme sour cheval, fors un chevalier que jou vi ore combatre en une montagne contre Farain le Jaiant, mais jou ne sai mie vraiement se chou est chevalier u siergans, mais

jou sai bien que li jaians est de port estrange. » Et kant Nabors entent ceste parole, il pense bien que chou soit Naschiens qui se combate au jaiant, si se part esroment dou Sarrazin et se met contremont le tiertre, si grant oirre com il puet dou cheval traire. Et qant il est venus ou mont, il voit la meslée d'iaus deux qui moult estoit cruelse et felenesse, et estoit jà à chou venut, que Naschiens, qui plus estoit foibles que li jaians estoit, jà tant mas et tant traveilliés que il ne se pooit tenir en estant, ains iert kéus as dens et gisoit li jaians sour lui, si mas et si conclus, que il n'avoit tant de pooir que il li fesist mal; si est, en tel manière, li uns desous et li autres desus, ke il n'atendoient fors que alaine lour revenist et forche, pour recoumenchier la mellée, ki moult longement avoit duret, se ne fust la grasse de Jhésu-Crist.

Qant Nabors counut son segnor desous tel mausfet encor fut-il hardis, si en devint-il tous esbahis et traist l'espée, mais avant descendi de son cheval et l'atacha de son olivier, puis vait grant pas viers la mellée; et kant li jaians le vit venir l'espée traite, si vait saillir sus, mais il ne pot; kar Naschiens, si counut Nabor, le tint de tout son pooir; et chil qui ert en sa delivre poesté, si fiert de tout son pooir le jaiant, parmi la tieste, si durement à descouvert, que il le fent jusques ès dents. Et chil s'estent maintenant, ki sent l'angoisse de mort. Et Naschiens saut sus isnièlement liés et joians de ceste aventure, et de ceste rescousse que Diex li avoit envoié à si buen point. Et quant Nabors voit son segnour sain et haitié, se li

dist: « Sire, vous iestes délivrés de mort, Diu merchit, ki a si buen point m'i amena, par quoi je vous ai délivret de chist anemit. Or vos vouroie-jou proier, pour chestui serviche que je vous ai fait, que vous revenissiés arière là dont vous vos départistes anuit. Kar bien sachiés, tout vraiement, que autrement ne seront jamais vos gens à aise ne à joie ne à repos, et meismement madame vostre femme en fait duel si grant, et si merveilleus que, jamais à nul jor, n'enterra joie à son cuer, devant là que ele vous revoie, et pour chou vous proi-jou, pour Dui, et pour miséricorde, que vous retornés ; car autrement nous aurés-vous mors et maubaillis. »

« Nabor, biaus dous amis, fait Naschiens, sachiés de voir que jou ne retourneroie, en nule manière, devant là que jou aie véut celui pour qui jou me sui esméus, et por qui jou me parti d'entre vous. Ne m'en prioiés pas, ke proière n'i auroit mestier et pour çou le vous di-jou que vous ne m'en proiés plus (Car proière n'i auroit mestier et pour chou le vous di-jou que vos ne m'enproiés plus), mais retournés arière, si me salués ma feme et tous nos autres amis et si lour dites que jou m'en irai arière, et qant à nostre segnour plaira, et ne soient point à mésaise de moi. » Qant Nabors oï chou, si fu moult à mésaise et moult dolans et dist : « Nostre sire, fait Nabors, si ne retournerés point pour moi ne pour autrui. » « Chiertes, fait Naschiens, non, » « Par foi, fait Nabor, qant jou me parti de mes compaignons qui vous vont quérant ausi comme jou faich, jou lour fianchai que jou vous ramenroie, se jou vous pooie trouver, ne près ne lonch, pourtant que la forche en fust

moie et que tout mon pooir en feroie. Or vous ai trouvet ; por quoi jou vous remenrai arière, voilliés u non. » « Voire, Nabor, fait Naschiens, tu n'en auras pas le pooir, se Dix plaist. » « Si aurai, fait Nabors. Kar ançois me combatrai-jou à vous que jou ne vous remaine arière. » « Comment, fait-il, tu ies mes hom et si te combatras à moi ; çou ne puet iestre. » « Par foi, fait-il, combatre me convient, se vous, biélement et à pais, ne vous en volés revenir. Car ma foit ne mentiroie-jou mie por vostre volentet acomplir. » « Par foit, fait Naschiens, la bataille ne seroit pas par ingaus entre nous diex, qui tu ies fres et nouviaus, et jou sui las et traveilliés, et iès armés, et jou sui tus désarmés, et meismement si jou le voloe bien, ne le devroies-tu pas sousfrir, que tu ies mes hom liges et jou sui te sires; et te fis chevalier de ma main, par coi tu ne deveroies pas à moi metre main, pour aventure qui avenist, se jou ne te menoie par mon esfort à paour de mort. » « Que vous diroie-jou, fait Nabors, à retourner vous convient, voilliés u non. « Chiertes, fait Naschiens, non ferai, se Diex plaist, pour pooir que tu aies, mais revatint arière et jou m'en irai là ù aventure me menra. « Et lors se met en son cemin et s'en vait grant oirre viers la mer. Et Nabors li saut au devant et le prent par les bras et li dist que en avant d'ichi n'ira-il, pour pooir que il ait. « Non, fait Nasciens, si me tenras à force et me tauras à véoir la riens ou mont que je plus aim; par foi, dont sera-çou mierveilles. »

Lors tire Naschiens à lui son bras de tout son pooir, mais il ert si las et si travelliés dou jaiant a qui il se fu combatus, que il n'ot mie pooir contre

celi qui le tenoit. Et chil qui fu félons et desloiaus et estrais de malvaise lignié, le tire à soi si fort, que à poi que il ne li a le bras et le col rout. Si le fait à tière quéoir si durement, que il li a tout le front et le nés escorchiet, si que li sans li sailli parmi la bouche. Si fu si estourdis del dur quéoir que il ot fait, que il gut tous pamés à la tière. Et chil n'en a nule pitiet comme chil en qui toutes durtés et toutes desloyautés estoit herbregié. Qant il le voit venir de pamisons, il li escrie que il l'ocira maintenant, se il ne s'en retourne buennement de buene volontet. Et Naschiens qui moult estoit angoisseus de deux coses, de çou que il le menoit si mal et de çou que il le volait faire retourner et se il retournast, il n'éust pas accomplis les coumandemens nostre segneur son haut maistre, il li respont : « Si tu viex, tu m'ochiras, ke le retourner ne feroie-jou en nule manière à cheste fois. » « Voire, fait chil, si volés ore tant le couroucli de vos hommes et de vos amis qui jamais n'auront joie devant çou que vous revegniés à iaus, jà Diex ne m'ait, se je ne vous ochi maintenant, se vous ne retournés o moi. » « Ochiras, fait Nasciens, jou te pardoins ma mort. » Et chil hanche l'espée, et en toise por férir lui parmi la tieste. Et qant Naschiens voit venir le cop, il tent ses mains viers le chiel et dist : « Biaux pères Jhésu-Cris, soiés moi escus et desfendemens viers cest anemit. » Et maintenant que il éut çou dit, chil kaï mors devant lui, l'espée en la main, tout ensi com il le tenoit. Qant Naschiens vit ceste aventure, si en est liés et dolant : dolant de çou que li chevalier est mors en tel manière que bien quide que l'âme de lui en soit pierdue. Lors regarda viers la mer et vit

venir grant gent à ceval qui venoient droit viers lui, si comme lour chemins lour adounoit. Il resgarde tout entour lui pour savoir se il véist ù tapir, qui grant paour avoit que se il le counéussent, que il ne le fésissent retourner, si ne voit nului ù il se puisse réponre; et pour ce, se demente-il illucc tant que chil vinrent sour lui et li fisent joie moult grant et moult mierveilleuse, si tost com ils le virent, que ils estoient si home et tenoient tière de lui et d'un sien chastelain qui estoit hom liges Naschien; et qant li uns vit l'autre, si s'entrefisent autresi grant joie comme se il fuissent frère germain qui moult s'entramoient de grant amour.

Mesire de Darrabel demande à Naschien coument cil chevalier morut qui à la tière gisoit, et Naschiens le traist à une part et li conte coument il avoit estet et coument chil le vaut ochire, mais nostres sires, par sa douce pitiet, n'el vaut pas sousfrir. Ains prist tele venjance de lui comme vous poés véoir. « Il me poise moult, fait-il, sans faille que il est mors, mais puis c'à nostre segnour plaist, on ne puet metre conseil nul, par quoi il soit autrement. Il nous couvient à garder le coumandement et la volontet de nostre segnor. » « Par foi, fait li sires de Karrabiel, ceste venjance est bien avenue, et à droit, me samble chis estre mors, si malement; car onques desloyautet gregnour ne pot hom faire qui estiés se sires, et il vous voloit ocire. « En chou que il disoit cheste parole, si vint une vois entr'ians qui dist: Ha! hom de Karrabiel, anemis de Jhésu-Crist, faus crestiens et desloyaus, pour qoi juges-tu homme ke gregnour desloyautet que chestes n'est, fesis-tu anuit qui ochesis

ton père pour chou que sa tière t'es kaist. » Et esraument que la vois éut çou dit, si em prist Dieus si grant venjanche que il en sera parlet à tosjours mais, car maintenant que la vois éut ainsint parlet, il resgardèrent que la vois se canja et oscurchi li tans si durement, que à paines pot véoir li uns l'autre. Et uns escrois de tounoile descendi entri'aus si espoentables, que il en furent tuit estounet, si qu'il n'i ot celui de tous chiaus qui i estoient, qui en estant se péust tenir. Ains virent ansement comme s'il fuissent trespasset u mort. Et quant il se relièvent et voient celui, il le trouvèrent tot tout mort del foudre qui fu qéus sour lui et fu tous ars et graailliés et puoit si durement, que çou estoit mierveilles as sentir de la puour qui en issoit. Tant il virent chou, il furent moult espoentet et n'en séurent que dire, fors qu'il coumenchièrent .I. duel grant et mierveilleus à faire, et crioient si haut, que on les péust bien oïr de demie-liu long qui estout ipresist et à chel duel que il faisoient si grant, mierveillous à faire, et crioient si haut comme vous avés oït, i sorvint uns homme viestus de roube de relegion blanche; et qant il vit Naschien qui tant estoit tristres d'icheste couse pour çou que il le counissoit miex que nus des autres, li a-il demandet que çou estoit, et Nasciens li en dist tote la véritet, ensement com ele estoit avenue. « Par foit, fait li preudons, de gregnour mierveille n'oï-jou onques mais parler; or ait Diex mierchit de lour âmes, se il li plaist. »

« Sire, pour Diu, fait Nasciens, conseilliés-nous que on pora faire d'icheste cose, si on les metera en tière beneoite u en autre liu. » « Jou vous dirai, fait li preudons, que on en fera, nous véons bien que chou

est venjanche de Diu meismes, si deveriens voloir que tous li siècles séust coument il est avenut, si comme li un et li autre doivent prendre essemple; et pour chou loc-jou que il ne soient jà remuet par nous, mais chou les metons en tière et desus le lame de cascun mesissons escrit, coument il ont estet mort, si que, à tous jors mais, l'éussent en ramembranche cil qui les vesroient; chou est li miudres consaus que jou i voie. » Et Nasciens dist que tout ensement sera-il fait, puis que il le loe. Lors apiela chiex qui avoec lui estoient, si lor dist : « Biau segnor, il est ainsi que jou ai trop demouret, chou me semble, si m'en convient aler. Metés ches cors en tière l'un d'une part dou cemin et l'autre d'autre part, et li jaians enmi lui. Et qant il seront en tière mis, alés à Bellic, mon chastiel, et dites à Flégetine la duchoise, que ele viegne chà, et faiche faire trois tours de sus, cascune tombe la soie, si que à nous et à nos oirs et apriès à tous chiaus ki après nous venront, soit cheste cose en ramenbranche que on ne le péust oublier. » Et il dient que chou feront-il volentiers. Si metent maintenant les cors en tière o plours et o lermes et demeurent toute la nuit illuec. Et Naschiens, si tost comme il anuita, si monta sour un cheval, le meillour que il pout avoir en la plache, et s'emparti maintenant et lour devisa toute la véritet dou jaiant que li contes ne devise pas chi endroit, car aillours en parlera bien li contes. Et qant il fu montés, il s'emparti d'el tertre si grant oirre comme il pot dou cheval traire et eslonge son païs tant comme il puet. Si se haste tant dou cevauchier que il vint bien matin à la mer, et qant il fu venus, il

trouva la boune nef ù il éut jadis véue la buenne espée et le riche lit, ù li trois fuissiel estoient. Et devant à l'entrée estoit une damoisiele la plus biele et la mieus viestue que il éust onques véue. Et qant ele vit venir Nasciens, ele se drecha contre lui et li dist : « Bien viegne li siergans Jhésu-crist li miudres chevaliers des crestiens. »

« Ha ! frans hom, fait-ele, par cele foi qui tu dois à celui signour de qui tu tiens ta loy, que tu m'otroies un don qui gaires ne te coustera. » « Volentiers, fait chil, se çou est chose que jou puisse ne doive douner sans moi mesfaire. » « Fait ele[1], se tu ies chevalier tiex comme jou quit que tu soies. » « Or dites, fait il, que çou est. » « Volentiers, fait ele. Je te quier que tu me metes en chele nef et m'i portes ; kar jou n'i puis mie entrer à ma volontet, pour çou que jou lasse et traveillé sui trop de l'erre que jou ai fait. » Et il dist que çou fera-il volentiers, se il le puet faire. » Si le prent entre ses bras et vient à la rive, et qant il vaut entrer dedens, si ne pot que la nef s'eslonge toudis de tant comme il s'aproche plus. Et qant il voit çou, met jus la damoisiele et est si esbahis que il ne set ke il doive faire, et lièvè sa main et fait la signe de la crois enmi son front. Et qant il se regarde il voit que la damoisiele fut muée vraiement en fourme d'anemit, si comme cele qui vraiement estoit anemis. Et qant il voit chou, si se coumenche à sainier plus et plus, et dist à celui qui le véoit devant lui : « Ha ! traitres mortex, mierveilleusement me voloies engignier qui en fourme de femme me venis visiter. Jà,

[1] Lacune. « Tu le peux sans mesfaire. »

chis engiens ne t'aura mestier, ne ne te vaura se Diex plaist, à çou que tu m'ostes de la voie de sainte glyze. » Et lors se coumanda à Jhésu-Crist et entre maintenant en la nef et qant il fut dedens, il resgarda à la rive et n'i voit riens fors son ceval et il ot tout entour lui voys si laides et si hysdeuses et si épouentables comme se eles issirent proprement de la bouce d'infier; et si faisoient-eles sans faille. Et qant il ot ches dyables et il sot bien que çou estoient anemit, qui le gaitoient pour lui prendre, si se coumanda à nostre segnour et dist ses proières et ses orisons tièles com il les savoit et s'endort après chou un poi, quar grant mestier en avoit comme chil qui toute la nuit et le jour devant ot assés traveilliet.

Maintenant que il se fu endormis, li avint, en son dormant, une avisions si que il li sambloit que devant lui venoit uns home viestus de robe viermeille qui moult l'amounestoit de bien faire, et Nasciens li demandoit qui il estoit uns hom qui savoit qanques on faisoit et partie de chou qui estoit à avenir. Et Naschiens li demande se il savoit u ses fis estoit, et il dist qu'il estoit en la tière qui lor estoit promise. « Biaus sire, fait Nasciens, qui est en sa compaignie? » Et il dist que il i avoit grant gent o lui qui trop grant fieste li faisoient et le tenoient à segnour. Et Nasciens li demandoit de Josephe et de celui parentet qui de Sarras estoit partis; et li prodons li disoit: « Il ont passet la mer sans nef et sans aviron et sunt en la tière qui promise estoit à lour hoirs et à vous, biaus sire, » fait il à Nascien. « Biaus sire, dit Naschiens, puisque vous savés partie de chou qui est à avenir, vous me poés bien dire, se il vous

plaist, se jou jamais revenrai en mon païs » Et il respondoit : « tu ne saras jamais véus en ton païs, se en songes non, ne cheste nef ausi. Ains demouerra en celi tière que jou te di, et jusques à celui tierme sera cele nef près d'iluec que li daarains hom de ton lingnage i enterra pour venir à Sarras avec le saint vaissiel c'on apiele le saint Graal. Devant celui terme, ne se partira pas cele nef de cel païs que jou te di ; et chil tiermines n'en iert pas si prochains que il n'i ait plus de .CCC. ans. » « Ha ! sire, fait Nasciens, qui sera-il li daarains de mon lingnage ? quar moult le saroie volentiers se il pooit iestre, ne quex hom il sera, pour çou que si lonc tierme i a encore à venir. » Et li prodom respondoit : « Tu ne le sauras pas ore mais, tu le sauras assez prochainement, mais tant voel-je bien que tu saches que il est prodons à Diu et au siècle et li miudres chevaliers qui sera à son tans. »

A tant s'en ala li preudons que plus ne dist. Et Nasciens remest en son dormant et il dormi longement et reposa, car grant pièce s'estoit lassés et traveilliés. Qant le preudons que il avoit véut en son dormant s'en estoit partis, si revenoit arière en son dormant, çou li estoit avis, et li aportoit un brief et li metoit en la main et li disoit : « Vois chi la branche et la hautece de ton lingnage, ne mie celui dont tu ies descendus, mais ichil qui de toi descendera d'or-en-avant. » Lors s'empartoit et maintenant venoit devant lui Célydoines et amenoit o lui, l'un après l'autre, IX piersonnes d'oumes qui tout estoient en guise de roy, fors celui qui estoit witismes. Et chil estoit mués en fourme de chien, lait et mauvais, qui dévoroit çou

que il avoit gietet huers de son ventre; mais chil qui en forme de chien aparoit, estoit si pénibles et si traveillans, comme nus plus et nepourqant il estoit si foibles par les rains, que merveilles estoit que il se pooit tenir en estant. Li premiers se laissa kéoir as piés Célydoine, et li secons après et li tiers ausi et li quars et li quins et li sisimes et li .VII. ismes et puis li .IX. ismes, et li .VII. ismes [1] li revenoit après les autres, faisoit tant que il pierdoit sa fourme et revenoit en fourme de lyon : mais de couronne n'avoit-il point. Et qant il trespassoit dou siècle, si ert avis à Nascien que tous li siècles sauvoit devant lui et le plaignoit et regretoit. Ceste avisions avint à Naschien si comme il se dormoit dedens la nef enmi la mer. Et qant il fu esveillés, entour eure de noune, il regarda en sa main et trouva le brief que le preudons li avoit baillet en son dormant, et lors ne tint mie à fable ne à gas çou que il avoit véut en son songe, si en a si grant joie et tant en est liés, comme nus pooit estre plus de la moustranche que nostres sires li avoit faite. Si l'en merchie de moult buen cuer; car il set bien ke par la volentet de son créatour, li est çou avenut, que il a véut ches coses. Lors oevre maintenant le brief et troeve toutes les mierveilles ki i estoient escrites, les unes en ébriu et les autres en latin. Et disoient tot apiertement « des menistres et des compaignons Jhésu-Crist, et des chevaliers est li premiers Naschiens et li autres Chélidoynes. »

« Li premiers ki de Célidoine istra, sera roys et buens cevaliers et aura non Varpus. Li premiers après aura

[1] Probablement (.VIII. ismes.)

non Naschiens, li tiers sera éapelés Elyans li gros : cil sera buens chevaliers et relegieus et portera couroune : li quars aura non Ysaïes, et li quins Jonaans et sera cevaliers preus et hardis et essaucera sainte glyse : li sisimes aura non Lanselos et sera couronés et en tière et en chiel, kar en lui sera hierbergié et pitiés et karistés. Li siétismes aura non Banc et chil qui de lui istra sera li .VIII. ismes et ara non Lanselos. Chou sera chil qui plus enduerra paine et travail qne nus n'aura enduré devant lui, ne que nus n'enduerra après. Chil sera drois chiens, dès ques en la fin de celui istra li .IX. ismes qui sera fluns troubles comme boe et espés ou coumencement et en mi liu clers et nés; mais en la fin, ert à cent doubles plus clers et plus nés que el coumencement. Et sera dous à boire que à paines s'en pora nus saouler; en lui me baignerai-jou tous. Chil sera roys couronés et aura non Galaad. Chil passera de bontet et de cevalerie tous cex qui de devant lui auront estet, et qui, après lui, venront. Chil metra à fin les aventures qui avenront en la terre ù aventure et sa volentés li conduira. » Itant avoit escrit ou brief que Naschiens trouva en sa main, et qant il éut, de chief en chief, véut la fin de sa lignée et il séut que chil preudons, qui Galaad fu apiélés, iert plains de toutes bontés et de toutes chevaleries et i seroit fichié l'aboutés de son lingnage, il coumencha à plourer de joie et de pitiet et à merchier nostre segnour de chele démoustranche ke il li avoit faite, qui moult li devoit et plaire et atalenter.

Tant comme li jours dura, resgarda Naschiens son escrit comme chil ki ne se pooit tenir dou regarder,

ke tant li plaisoit, ke il ne pooit avoir les ex fors chele part. Si ne fust pas si liés ki li dounast tout le monde en sa main, comme il estoit d'ichele prophésie ke il véoit devant lui, kar bien savoit tout de voir, ke il avenroit ensi comme il avoit iluec escrit. Et qant il ne pot mais véoir sa letre, ne counoistre, pour la nuit noire et oscure ki se fu mellée au jour, il mist le brief en son sain contre son pis, et le coumencha à estraindre contre soi, autresi comme la mère estraint son enfant, auqunes fois par pitiet et par amours. Et lors coumencha à dire ses proières et ses orisons à nostre Segnour, tièles com il savoit et li proia que il, par sa douce pitiet, le maintenist en son siervice et le gardast si comme pères doit garder son fils, que il doit metre en droite foit et en droite créance. Qant il éut cheste proière faite, il vint au bort de la nef et se coucha sus. Et qant il se fu acoutés et il éut, grant pièche, regardet en la mer, il kai en une grant pensée mierveilleuse ki moult li fu anieuse et quisans; car il coumencha à regarder en soi-meismes pour koi chil qui estoit witismes de son lingnage ert mués en fourme de chien; et, autre eure, avoit fourmet de lyon; et coumencha à penser pour quoi li nuevismes ki venoit en fourme de lyon et de flun estoit si troublés et espès el coumenchement et en la fin si dous à boire et si merveilleus.

A cheste chose, pensa-il si durement ke onques ne dormi ne ne reposa. Ains fu, toute nuit, sour le bort de la nef. Et qant il i éut demouret tant comme li jours aparut au monde, il tent ses mains viers le chiel et dist : « Biaus sires, pères Jhésu-Cris, par ta pitié, fai moi savoir et chiertain de chou que tant ai desiré et

démoustre-moi, sire, pour coi chil a fourme de chien, et pourqoi chil fluns est si troublés el coumenchement et en la fin si dous à boire et si merveilleus. Sire, onques ne desirai nule chose à savoir tant comme jou fas chesti, par ta mierchit, avoient [1] moi, quar autrement ne serai-jou jamais à aise. » Et qant il a faite sa proière, si prent maintenant le brief et l'uevre et coumenche à regarder ou brief et li plaist tant ce que il voit, que de mangier ne d'autre chose ne li prent talens, fors que de regarder toudis dedens. Et qant chou vint à eure de noune, il regarde deviers oriant et voit venir une nef contreval la mer, qui acouroit grant oirre. Et qant ele fu aprochié si près que li une fu jointe à l'autre, il vint au bort de la nef pour véoir que il a dedens, et resgarde sus et jus, mais il n'i voit riens née ; mais pour chou que il ne quide mie que ele soit dou tout sans gent, se part-il de la soie, et entre dedens l'autre et chierke amont et aval et tant que il troeve, d'alès le gouvrenal, un houme viel et anchien par samblant ki s'estoit illuec endormis. Et qant il vint près de lui, si s'esveille et chil oeuvre les ex et li demande que il veut. « Biaus sire, fait Naschiens, jou voloie savoir se vous dormiés. » « Jou ne dormi mie, fait li preudons; mais se je dormoie si veilloie, à toi ke tient? Ce n'est mie li premiers anuis que tu m'as fait et nepourqant ichestui mesfait te pardoins-jou bien. » « Biau sire, fait Naschiens, u fu çou que je vous mesfis? Chiertes jou ne le quit pas, se pour chou non que vous le dites, et se je vous avoie mesfait, si le vous amenderoie-jou à vostre

[1] « Mets moi en voie. »

volentet, selonc mon pooir, seusse u ne seusse. » Et le preudons li dist que il se tient a bien paiet di cheste osfre que il li a fait, et fait Naschien asséoir d'alès lui, et li coumenche à demander de son iestre; et il li en dist la véritet. Et qant il li a tout contet çou que li preudons li requeroit, Naschiens li coumenche à demander de son iestre et de quel païs? « Jou sui, fait li preudons, d'un païs u tu onques ne fus, ne jà ni enteras tant comme tu vives; par quoi il ne te puet gaires kaloir se jou n'el te di : mais d'ichel brief que tu tiens en ta main que en fais-tu? » « Jou en fais, fait Naschiens, tant que jou l'esgart moult volentiers. Kar de l'esgarder seulement me vient une si grans souatume et si grans déduis que, itant comme il m'en souvient, ne m'en prent talens de boire ne de mangier, mais encore me pléus plus, se jou seusse la véritet de ces deux choses que jou i voi. Si n'es puis counoistre. » Lors dist que çou est, et coument il en est en si grant destroit que il n'en puet son cuer oster. Et li preudons le resgarde et dist : « Naschien n'est-çou folie de faire soi de son segnour miex que on ne doit, et chil n'est-il faus qui veut aprochier les secrées coses de son segnour, mieus que on ne doit. » « Sire, fait Naschiens, voirement est-il faus. » « Par fois, fait li preudons, jou le di pour toi, qui ies si nices que qant li haus maistres et par se débonairetet t'a moustrées des coses qui sunt à avenir de ton lignage, ne encore ne t'en vieus-tu mie à tant sousfrir. Ains viex encore savoir plus et plus et enquerre les coses plus tant que cuers mortex n'el poroit savoir ne descouvrir, se la grasse dou saint espir ne li avoit demonstré. Nostres sires t'a, à cest

point, demonstré si grant débounairetet, qu'il t'a fait savoir chou que hom mortex ne peut savoir orendroit, fors toi seulement, et tu encore veus plus et plus encherkier en avant. Quides-tu ke cil qui de çou t'a dounet le pooir, t'en sache gret. Or garde que jamais ne t'aviegne que tu enquières les secrées coses de nostre segnour, quar bien saches que, par çou, poroies-tu conkerre sa haine. » Qant Naschiens entent chou que li preudons li dist, il counoist bien que il ne dist se voir non; si se tint moult à coupable et à pécéor de çou que il requeroit; si dist : « chiertes, on ne se doit pas esmierveiller, se jou le réqueroie et vous savés bien que péchières bée plus à sen volentet acomplir que à aler selonc Diu ne selonc raison; et pour çou, si ne vous esmierveilliés pas. » « Desires-tu miex à savoir, fait li preudons ques sénefiance est çou que li .VIII. ismes de ton lingnage apert en fourme de chien et li .IX. ismes qui est sénefiés par flun, apert el coumenchement tourbles et espès comme boe et en la fin se cange comme merveille ? » « Sire, fait Naschiens, se jou le savoie, jou croi que tout mi desirier seroient acomplit. » « Et jou le te dirai, fait li preudons, or escoute. Chil qui en samblance de lyon t'aparoient sénefient que i seront viertueus et fort raemplit de la grasse nostre Segnor : chil seront prodoume et loyal et piler et fondement de foit; et pour chou que il seront de haute vie, il auront la sénefianche dou lyon par moult de raisons, kar tout autressi comme li lyons segnourist toutes autres biestes et met en subjection, tout autressi, fait li preudons envier le pécéour; li preudons est fors, si que il ne kiet pas légièrement em péciet mortel,

et se il i kiet par auqune mésaventure, il piert l'espérance que il a toujours fremet en l'amour Jhésu-Crist, et par la grasse del saint Esprit qui li sourvint, se reliève plus fort et plus vighereusement que il ne seut; mais çou ne fait pas li pechières. Ains se laisse toudis en péchier plus et plus, si que en nule manière ne se puet relever. Li witismes qui en fourme de chien apiert, sénefie que chil qui witisme iert qui d'icele branque descendera, sera viex et ors, et à droit apiert-il en fourme de chien, kar aussi comme li chiens, qant il jeune, court tost à la viande et le manjue en tele manière, que il n'el asavoure pas, car se il asavouroit et il sentoit la grant amiertume qui dedens est envolepée, il n'auroit jà plus tant de hardement, ke il en goustast, ne ke il aprochast; kar adont counistroit-il quex maus et kex dolours puet avenir à homme à péchier mortelment et pour cou di-jou que li .VIII. ismes sera péchiers. Pour chou apert-il en fourme de chien, qant li autre apèrent en samblanche de lyon. Ensi t'ai ore moustret coument il apèrent lyon et pour koi il apierent chien. Or te dirai pour koi li .IX. ismes de ton lingnage qui resamble flun, apert el coumenchement troublés et espés comme boe et en la fin plus clers ques autres. A chou que il apiert espés et troublés el coumenchement, sénefie que il fu concéus et engenrés en péchiet mortel del witismes ki sera keus et luxurieus; et sera sa naissanche autressi comme célée, pour çou que il ne sera pas engenrés de mère moullier et ne mie selonc le coumandement de sainte glyse, ne mais si vilment comme en fournicasion, et en autre péchiet mortel; et pour chou apiert-il fluns troublés et espés;

mais en mi liu de son éage, il coumenchera à ranner. Lors sera-il si rades et si courans, chou est à dire, ke lors sera-il si plains de grant cevalerie et de grant prouèche, que il passera tous les autres et tous ses lingnage de prouèce tierrienne et du bontet de cors, kar il sera virgènes tous les jours de sa vie et la fins de lui sera plus mierveilleuse que de cevalier mortel, qui à son tans soit; n'en verra-on plus qui samblables i soit, kar il sera plus grassieus viers Diu et viers le siècle que nus autres et nepourqant il trespassera ains que chil dont il sera descendus ne sera. Si t'ai ore dit chou dont tu avoies si grant desirier. » Maintenant que il éut dite cheste parole, il s'esvanui en tel maniére que Naschiens ne séut que il devint. Et qant Naschiens voit que il s'en est ainsi alés, il prie merchit Diu de buen cuer, de chou que si bien li avoit fait savoir la sénefiance dont il s'esbahissoit. Mais tant laist ore li contes à parler de lui i chi en droit, et retourne à parler de Flégetine se femme qui moult estoit dolante et courouchié de chou que ele ne pooit de lui oir nouvieles et que en tel manière s'en estoit partis.

Or, dist li contes, que qant Naschiens se fu partis de Bellyc, si comme il vous est jà deviset devant, Flégetine, sa femme, qant ele ne sot ù il pot estre alés, ne on ne le pot trouver ne priés ne lonc, ele remest moult dolante et moult courechié, si comme chele qui l'amoit de grant amour plus que maintes dames ne font lour maris, et nepourqant parmi la dolour que ele sentoit ne fu ele onques tièle que ele respondist folie ne blasme à Diu, de çou que il li envoioit temptasion si grant; mais comme femme sage

et débonaire sousfri toutes les persécutions qui li vinrent en buene espérance, et mierchoit moult le haut maistre de çou que il li envoioit u fust courous u fust joie, et li proioit moult doucement o plours et o larmes, que il gardast son fil et son segnour, en tel manière, quoi qu'il avenist des cors, que les âmes en fuissent en repos et en la nativitet de paradis. Tout le jour, fu la dame moult esbahie et moult pensive parfondement à son segnor, et à son enfant que il povient i estre devenut. Et qant la nuis fu venue et ele vit que pluisour de ses messages estoient revenut qui l'avoient alet querre, ne nule nouviele n'en avoient aportée, lors fu-ele moult esbahie plus que devant; et nepourqant ele sousfri et endura le grant duel ke ele avoit au quer si merveilleusement que il n'aparoit pas à son samblant que ele en fust la moitiet courechié que ele estoit. Si se sousfri en tel manière en soi-meismes, tant que li jors aparut biaus et clers parmi le monde. A l'endemain, avant que ele fust alée à une églyse que Nasiens faisoit faire ou chastiel, en l'onour de la mère Diu, vinrent devant lui li houme de Carrabiel et le saluèrent et li disent: « Dame, dus Nasciens nostres sires et li vostre vous salue, et nous dist outréement coument il estoit avenut del segnour de Karrabiel et de Nabor, voiant ses ex et dou jaiant dou *port estrange*, et li disent, après, tout çou que Naschiens li mandoit, ensi comme li contes l'a deviset chà arrière. Qant la dame oï nouvièles de son segnour, et ele éut entendu çou que il li mandoit, ele prist tout esraument or et argent avec soi, et s'en ala en la montagne au plustost que ele pot, et manda maintenant ouvriers près et long

et fist coumenchier les tours, tout ensi comme Naschiens l'avoit devisées, si que ançois que .III. mois fuissent onques passet, furent-eles parfaites si hautes et si mierveilleuses, que jamais jour d'ichest siècle n'iert eure que eles n'i pairent. Et qant eles furent parfaites si hautes et si mierveilleuses comme vous aves oït, ains que venist la Pasque, ele fist metre sus cascune fosses, tombes bieles et rices et fist escrire sus cascune coument chil estoit trespassés qui desous gisoit. Et qant les tours furent menées à fin, ele lor mist uns nom qui puis ne lour kaïrent; mais tosjours lor dura tant comme i ara gent ou païs. Et ele les apiela tours du gugement, et eles sunt entre Varrachin et Carrabiel, droit à l'entrée d'Égypte par deviers l'empire de Babyloine. Et qant eles furent faites, ele s'en rala en son païs, el chastiel de Bellyc et dist que ele atendroit illuec son segnour, puisque d'illuec s'estoit partis. Ne jamais ne s'en remueroit devant jà que il revenist, por aventure qui avenist u qu'il envoieroit buenes ensegnes del aler là ù li estoit.

Ensi remest la dame en Bellic et en son païs des entour Noël, jusques après Paskes. Li roys Mordrains et la royne Sarrachinte le vinrent véoir par maintes fois et l'eussent volentiers menée à Sarras avec eus, se ele vausist; mais ele dist que jà d'illuec ne se remueroit en nule manière qui avenist, si ele ne véoit son segnour, u se il ne li envoioit tex ensegnes que ele counéust à voires. Mais a tant laisse onc li contes chi endroit parler de la dame, et dou roy Mordrain et de Naschien et de Chélydoine et d'icele lignée, et retourne à Joseph et à Josephe, quar, grant pièce, s'en est téus.

Or dist li contes que qant Josef se fut partis de Sarras, il esra tant entre lui et sa compaignie par maintes journées, si comme aventure les menoit, et tant qu'il éurent passet le flun d'Eufrate et maintes autres tières, si trouvèrent pluisiours gens qui les arestèrent et les voloient retenir, pour chou que crestiens estoient; mais onques toutes voies ne vinrent en lui ù il fuissent emprisounet, que nostres sires n'ès délivrast et ostast de toutes subjections tierrienne. Une nuit, ès jours d'iver, se gésoient en un bois, en loges que il avoient faites entr'iaus, et avoient mangiet à si grant plentet de viandes comme lour cuers osoient penser et lour bouces deviser. Cele nuit, fu Josephes lès sa femme, buenne dame à Diu etau si ècle, et loée de tous chiaus qui le counissoient, et lors descendi une vois qui dist à Joseph : « Çou te mande li haus maistres par qui cui coumandement tu ies issus de ton païs, à si grant compaignie ke tu as amenée a toi, que tu counoisses ceste nuit ta femme carnelment dont semence isse, dont la tière qui t'est promise soit encore gardée et maintenue. Et qant il sera nés ichil qui ert malles, soit apielés Galaad. Ainsi li coumande li ordenères de toutes coses. » A chest mot, respondi Joseph : « Jou sui appareilliés de faire son coumandement, mais jou sui vix et si frailles que jou ne sai coument chou puist estre, fors pour çou seulement que il l'a dit. » « Ne t'esmaier-tu mie, Joseph, fait la vois; car ensi le couvient à estre, puisque li haus maistres le veut. » Lors se taist que plus ne dist. Cele nuit, counut Joseph sa femme et engenra Galaad, qui puis fu si si preudom, que bien doit-on ramentevoir ses fais et

la hautèce de sa vie, oiant tous preudoumes; pour çou que li mauvais se retraient de lour folie et li preudomme qui avoient l'ordre de cavalerie, s'en amendaissent viers le siècle et viers Diu.

Tous les jours estoient en proières et en orisons devant le saint vaissiel et proièrent nostre segnour que, ansçois que il menjassent de la bouce, que il les conduisist à sauvetet, en la tière qui lor est promise. Tant disent que nostres sires les conduisist, que il vinrent à la mer, et çou fu si comme il fu anuitiet un senmedi au soir tout droit. Et qant il vinrent à la mer, se n'i trouvèrent nef ne galie, par là ù il péussent passer outre. Il furent si esmaiet et éurent si grant doutanche que il ne remansisissent cele part. Si coumenchièrent à plourer moult durement et à crier merchit à nostre segnour et à proier o pleurs et o lermes que il, par sa douce pitiet, les viegne secourre et aidier à ichest besong; car il en avoient ore gregnour mestier que il n'avoient éut mais, puis que il se partirent de lour païs. Lors vinrent à Josephe lour évesque et lour coumenchièrent à crier merchit moult tenrement plourant. « Sire, que ferons-nous? à remanoir de chà nous couvient. Car nous n'avons o nous ne nef ne galie qui nous puist outrepasser. Pour Diu, dites-nous si nous remanrons de chà, ù se nous irons outre et se çou est chil la tière qui nous est promise à nous et à nos oirs là ù nous devons user le remanant de nos vies et le siervice de nostre segnour faire. Qant Josephe les vit si durement esmaier, il en ot moult grant pitiet à son cuer, pour çou que il estoit issus de lour païs et avoient laissiés lour tières et lour riqueces et lour bieles maisnies et avoec çou

estoient li pluisour si parent. Lors lor dist : « Biau segnour et bièles dames ne vous esmaiés pas devant çou que vous sachiés pourquoi. Jou vous di que cil qui jusques chi vous a estet conduisières, nous conduira outre à sauvetet, mais jou vous di qu'il ne vous conduira pas tous. Je vous dirai porcoi : qant vous partistes de vos tières et de vos païs et vous laissastes vos tières et les aaises d'icest siècle, por l'amour au souvrain crucefis, vos li promesistes que vous le sierviriés si comme fil doivent siervir père; çou est à dire que vous vous gardissiés de péchiet, dès lors en avant, coi que vous éussies fait devant; et il vous promist que il vous donroit qanques vos cuers penseroit et vous déliveroit des mains à tos chiaus qui vous vauroient faire mal et anui. Çou que il vous promist, vous a-il bien tenus, cou me samble; car vous ne li requesistes puis cose que il ne vous dounast maintenant, et maintes fois avés-vous puis estet arestet de maint prince dont il vous a délivrés. Ensi vous a-il délivrés et bien rendut vostre promesse : mais vous mauvaisement, li avés rendue la soie; car qant il parla à vous à l'entrée del *bos del agais*, li voua cascuns de nous de cuer et de bouce que il garderoit caastet et tenroit sa char netement jusques à tant que il éussent congiet de tenir lor femmes. »

« Ceste promesse lour fesistes vous, çou savés-vous bien. Or gardés coument vous en avés esploitiet. Vous avés si bien vostre promesse acomplie, que li pluisor sunt en luxure vil et orde, et li autre sunt jà si refroidist de bien faire, que il en y a pluisours qui se repentent de çou qu'il issirent de lor païs. Ensi sunt repenti et entéciet li un de repentement et li

autre de luxure, de çou que il ont fait et de çou que il ont ostet lor cuers de promission et del pourposement ù il estoient; mais coi que il aient fait et de çou que il ont ostet, li autre voirement qui ont toudis lor cors et lor cuers à nostre segnour, et sunt encore ausi caut et ausi boulant del fu del saint-esperit et del ardour de karitet, comme il estoient au coumencement, et qui ont puis gardée netement lour car et tenue lour caastet que il avoient promise, chil voirement passeront sans nef et sans aviron, et les soustenra la mers. Cou est li mondés pour çou que il n'a en iaus ne ruil, ne ordure, ne taque, ne vilonnie; chil passeront sans nef, car lour fois et lour créanche les passera outre et la grans netées ki est en iaus. Et vous qui estes kéut en péchiet, ne ne vous estes mie si bien gardet, comme vous déussies, aurés nef et galies et nous suirés. Et savés-vous pourquoi nostres sires ne veut pas que nous nous désévrons de vous? Il ne velt pas la mort don pécéour : ains veult que il vive et s'ament et se arecounoisse et reviegne à droite voie de véritet. Ceste cose vous ai-je dit pour çou que vous recounissis vostre folie. Qant vous serés confés de çou que vous avés mespris viers nostre segnour ne ni repairiés plus coi que vous aiés fait chà en arière. » Qant chil qui se sentoient coupable de çou que il les acusoit, oïrent ceste parole, si se traisent ensus de Josephe et coumenchièrent un duel si grant et si mierveilleus que jamais n'orés gregnour; et se clamoient làs, caitis maleureus; et il povient bien estre en chele compagnie, .IIII. C. et LX. Et li autre qui n'estoient pas mesfait de çou dont li autre estoient acusé, s'aprochièrent de Josefe et s'ageneillièrent

devant lui et li disent : « Sire, coument pora-çou estre que nous passerons et no compagnon ne passeront mie o nous, et devons passer sans nef et sans galie. Et il dist que çou vesront-il bien : et il estoient en chele compaignie bien cent et .L. par conte et estoient li pluisour parent Josephe. La nuis estoit coie et série, et la miers biele et paissible et sans tempieste et la lune luisoit moult clère et faisoit biau tans ausi comme en avril. Et çou estoit le senmedi devant la surection nostre segnour. Et Josephe vint à son père et le baise et le dist : « Sivés-moi. » Et puis si vait à chiaus qui devant lui estoient et si les baise tous les uns après les autres et disoit à cascun çou que il avoit dit à son père, et lors s'en voloit metre en la mer, qant une vois li dist : « Josephe n'i entre pas ensi ; ansçois, te met devant tous chiaus qui gardent et portent le saint vaissiel, puis oste de ton dos ta cemise et di à ton père que il mete son piet desu le giron ; et qant il i aura mis son piet, apiele tous chiaus que tu auras baisiés et fai faire à cascun autretel et se il ont bien fait çou que il promisent à lor sauvéour, il poront tout bien estre sor le giron et bien soufira à tous ; et chil qui bien n'aura tenut sa promesse, n'i pora remanoir, et chil girons sera nés et galie et les portera ains que il soit ajournet, outre cele mer.

Ensi, comme la vois l'ot deviset, le fist Josephe, car il apiela chiaus qui portoient le saint vaissiel et lour fist entrer en la mer, et lor dist : « Alés aseur, car la virtus dou saint vaissiel vous conduira. » Et chil se misent maintenant en l'eve sans paour et sans doute, et s'encoumenchent à aler par desus l'ewe

tout autresi comme se il fuissent à plaine tière, et portoient avoec iaus le saint vaissiel que on apieloit Graal. Et qant Josephe vit que il estoient tout mis au chemin en tièle manière, il osta sa chemise de son dos, et puis le viesti de sa robe et dist à son pière que il meche ses piés desus le giron. Et il ert jà desus la mer et avoit sa cemise estendue par desus l'ewe autresi comme sus tière. Et Joseph vint avant et mist son piet desus et apiela un sien autre parent qui avoit non Dro et avoit jà .XII. enfans. biaus et grans; et qant il l'ot apielet, chil se mist sour le pan de sa cemise, ausi comme Josephe avoit fait. Apries apiela Josephe tous les cent et .L. et ensi comme cascuns se metoit sus le pan de sa chemise, si croisoit li girons et eslargissoit, ensi comme la volentet dou haut maistre atalentoit. Si ot si apiert miracle à ceste cose, que tout li cent et .L. se misent sour le giron de sa cemise, fors deux que nostres sires n'avoit pas véus si couvegnables à son oës comme il devoient, et estoit li uns pières à l'autre, et estoit li pères apielés Siméon. Chil doi qant ii durent lour piet metre sour le giron et il furent entré en l'eve, si afondrèrent autresi légièrement, comme une pièche de plonc fesist; et Joseph qui bien les counissoit de véue, qant il les vit asfondrer, il lour dist : « Grant mal faisiés, qui nous aliés déchevant. Or apiert-il bien combien de foit il a en vous. » Et qant il furent au fons de l'ewe, il s'esforchièrent tant toutes voies pour paour de mort et pour çou qu'il véoient bien que il lour couvenoit à faire, que il vinrent à rive; et li autre qui estoient remés, lour courourent aidier, si les prisent et trai-

sent à tière. Et Josephe qui tenoit par les manches la chemise et le traoit après soi par desus l'ewe, et il se furent tout coumandet à nostre segnour et mis en sa main et en son coumandement et orent en lui lour cors mis et toute lor espérance, si lour avint si bien que ansçois que li jours aparut furent-il arivet en la grant Bretagne et virent la tière et le pais qui toute iert peuplée de Sarrasins et de mescréans. Qant il furent arrivet et Josephe se fu reviestus, il s'ageneillièrent toudis de sus la rive de la mer et coumenchièrent tout à merchier nostre segnor et à rendre lui grasses et à faire loenges moult grandes de çou que li grans sires, et plains de pitiet, lor avoit fait en cele nuit. Et Josephe qui estoit trais à une part un poi loing des autres, coumencha à proier à nostre segnor, et à requerre lui o plours et o lermes que, il, par sa douce pitiet, les amenast sauvement là ù il estoient arrivet, chiaus qui d'autre part estoient remés. Etqant il eùt cheste requeste faite, maintenant li respondi une vois et li dist : « Josephe ta requeste est oïe : ca chi ariveront assés tost chil que tu desires à voir; et saches vraiement que cheste tière ù tu ies venus est promise à ton lingnage pour escroistre et pour monteplier le païs de gent plus couvegnable que il n'i ait. Mais or gardes que tu soies for et ardans des ore-en-avant, d'anonchier le non Jhésu-Crist, et la véritet de l'Évangile en tous les liex ù tu venras, ne ne cesses jà tant com tu puisses, car bien saches que jà tant ne te sauras haster, que assés ne te couviègne traveillier, ains que la loys crestienne soit granment espandue en ceste tière. Or te liève de chi et fai çou que jou t'ai dit. »

Qant Josephes oï cheste parole, il se liève de la tière et resgarde viers le chil et dist : « Sire, véeschi vostre sergant appareilliet de faire çou que vous coumandérés. » Lors se tourne vers son pière et ses parens et lor dist : « Segnor, nouvieles vous sai dire bieles et mierveilleuses, véeschi la tière ki promise nous est, et à nos et à nos anchisours. Si couvient que ele soit édifié et plantée de noviax arbres, car tout autresi comme mescréanche et mauvaise loys i est freméement tenue, ausi couvient-il que la loys Jhésu-Crist qui est buenne et droite à la vie parmanable, i soit plantée et adrécié et enfichié et chele loys des Sarrazins ostée, qui or i est cultivée et tenue. » Et chil respondent qui erent devant Josephe : « Sire, vées-chi nos cuers et nos cors appareilliés à faire chou que vous coumanderés. Nous soumes prest de morir u de vivre par la loy dou vrai crucefis essauchier et eslever; coumandés : et nous ferons, à nos pooirs, vos coumandemens. » Et il dist que il ne lour coumandera riens devant çou que il sace vraiement nouvieles de lor compaignons qui de l'autre part de la mer sunt remés ; mais à tant laist ore li contes à parler de Josephe et de ses compaignons et retorne à Naschien pour traire à chief de lui.

Or dist li contes que qant li preudons qui à Naschien éut contée la sénefianche del brief que il tenoit et il se fu partis de la nef, en tel manière que il ne savoit que il estoit devenus, Nasciens ne fu onques si liés, ne si joians comme il fu d'iceste cose. Il revient au bort et entre en la nef dont il estoit devant partis, cele ù la rice espée estoit; il ne le vit ne près ne

long, dont il fu moult dolans; car moult li faisoit grant bien et grant assouagement li .III. fuisiel qui el lit estoient, pour çou que si bieles sénéfianches et si bieles paroles li avoit devisées li preudons de la nachiele. Et qant il vit que il n'en venoit point, ne avoec lui n'avoit ne homme ne femme qui dire li en séust nouvieles, il s'en sueffre à tant et si se reconforte à son brief. Et qant la nuit est venue, il escoute et se couce en la nef et s'endors. Et qant il se fu endormis, il li fu avis que li preudons qui li avoit bailliet le brief, li ostoit de sa main et li disoit : « Jamais cest brief ne verras devant là que tu devras trespasser de cest siècle, ne jamais n'istras de cheste nef devant là que li jours de la surection sera venus; et lors ariveras ou païs ù tu trouveras Célidoine ton fil et avoec toi arriveront li pécéour qui, par lour péchiés, ne porent la compaignie Josep siurre parmi la mer. »

Ainsi avint Naschien en son dormant. Au matin qant li jours fu aparus et clers et biaus par le monde il s'esveilla et li souvint bien de çou que il avoit véut en son dormant (l'en a), et lors coumencha à querre le brief sus et jus. Et qant il ne le pout trouver ne chà ne là, il s'apierçut maintenant que çou que il avoit véut en son dormant l'en avoit portet; si en fu moult courouchiés, se il ne quidast que à nostre segnour en pesast; mais pour chou que il véoit bien que chil afaires aloit auques et plus par la volontet nostre segnour que par autre chose, n'en fu-il pas granment irascus : ains se conforte moult legièrement. Celui jour avint que il encontra une nef qui venoit de Cordes la chitét et estoit dedens l'ami-

raus à grant compaignie de chevaliers et d'autres gens ; et furent garnis d'armes et aloient en ost en Gresse, sour le roy de Salemandre ; et qant il virent Naschien qui seus estoit en chele nef, si s'enmierveillièrent moult pour chou que hom est fourmés et à lour manière, si l'éussent volentiers mis o aus, se il vausist; mais il ne vaut. Et qant il virent çou, si le tinrent à fol et à niche et disent que il n'avoient onques mais véut se fole riens. Si le laissièrent par pitiet et par lour coumandement, et lour coumandèrent à douner de lour viande, tant que bien li péust sousfire à demi an. Lors se partirent-il de lui et disent que onques mais n'avoient-il véu aler par mer si suel homme comme il estoit, quar il n'avoit avoec lui ne gouvrenal ne gouvrenaour, ne riens qui le péust conduire. Et Naschiens qui en la mer esra toutes voies, si comme aventure le menoit une éure avant et autre arrière, se li avint par maintes fois, que il ariva en tel liu qui moult fu estranges et longi de gent et fu, par maintes fois, d'oumes mescréans, qant aventure le menoit à rive aucunes fois ; et nepourqant onques tant ne fu arestés ke nostres sires n'el délivrast. Ensi esra parmi la mer trestout l'iver, jusques à l'entrée d'estet, ke un soir ariva si comme Diu plot; et qant il fu venus au port si comme à Diu plot, entour éure de mienuit, que il se dormoit si bien que onques ne s'esveilla à l'ariver. Et se nus venoit avant qui demandast ù chou fu que il ariva droit à cel port [1], ù li compagnon Josephe estoient et avoient

[1] On voit qu'il manque ici quelques mots « port estait, sans faille, celui. »

monde et ma maisnie et mes enfans pour sivir Josephe et sa compaignie, et tant que nous venismes à la mer ù il nous couvint remanoir, par les péchiés de nous : si i remansimes tot, ensi comme vous véeschi. » « Et que devint mesires Josephe et sa compagnie ? » « Sire, il s'en passèrent outre par desus la mer. » Lors li conte par quel manière et par quel miracle. « Et qant il s'en furent alet, il nous couvint remanoir à la rive tant que Diex nous secourust en auqune manière si nos avint si bien, Diu merchit, que ceste nef vint à la rive à tout vous et nous entrâmes ens. Kar d'aucune cose n'aviens-nous si grant desirier, comme del aler après nostre compaignie. » « Or me dites, fait Nasciens, se tout cil de vostre compaignie sunt de la compaignie Josephe. » « Sire, oil, nous en soumes tout, mais, par nos péchiés, les nous couvint laissier, qant il passèrent la mer. Or vous ai dit la véritet de nostre estre; or me dites coument vous l'avés puis fait que nous vos laissâmes à Sarras ? » Et il lour respont que il lour dira bien si tost comme il en sera en liu et en tans que il le doive dire, mais çou n'iert devant là que il ièrent venut en la compaignie Josephe.

Grant joie font à Naschien tout chil de la nef qant il sevent que çou est il ; si le courent acoler et baisier et il, iaus; si dure chele joie de lui jusques à tant ke il virent que il lour ajournoit. Et qant il virent que li jours lour aparut, il se misent en la nef à coutes et à genous, et proient à nostre segnour que il ne regart pas à lour péchiés ; mais, par sa miséricorde, les conduise sauvement jusques à tant que il truisent Josephe, et les autres menistres

Jhésu-Crist. En tel proière demourèrent tout dès le point dou jour, jusques à éure de prime. Et qant il éurent tout fait cheste proière, il fisent tout le signe de la crois sour iaus et se dréchièrent, et coumenchièrent à regarder devant iaus et virent tière auques près d'iaus et houmes pluisours à la rive, mais il ne savoient qui il estoient. Et qant il voit que il ont tière si aprochié, si en ont joie si grant que à paines le vous poroit nus hom conter. Si en mierchièrent tout Jhésu-Crist. Et qant la nef fu auques aprochié de tière et il porent de près véoir chiaus qui à la rive estoient, et il counurent que çou estoient lour compagnons qui les avoient laissiet de là la mer, lors ont assés gregnour joie que devant. Et qant chil ki à la rive estoient les virent et il counurent que chou estoient lour compaignons que il avoit laissiet de la mer, et que il, grant tans, atendus les a et les voient venir, il lour escrient de long que bien viegnent-il, et lor doinst Diex joie et buene aventure; et chil ausi à iaus. En tel manière, counurent chil de la rive lour compagnons. Et qant la nés est venue à tière et il sunt huers issut, chil ki les atendoient les courent acoler et baisier et plourent de joie et de pitiet, ausi durement comme se il les quidassent, dou tout, avoir pierdus. Et qant Nasciens vit Josephe entre les autres, il ala à lui et se fist counoistre. Et qant Josephe le counut, se li fist joie moult miervcilleuse. Car moult l'amoit de grant amour et demanda moult de son iestre, et coument il l'avoit puis fait que il n'el vit mais, et dou roy Mordrain ne li oublia-il pas à demander. Et chil li dist outréement coument il li estoit avenu,

puis que il se partirent de lui et toutes les aventures que nostres sires li avoit envoiés; si en dist tant que tout chil qui l'oïrent, le tinrent à grant merveille. Ensi demourèrent, celui jour, sour le rivage, tout chil qui avoec Josephe estoient venu, et rendirent grasses à nostre segnour de çou que, si sauvement, les a aconduis. Celui jour, ne mengièrent de nule viande, fors que cascuns rechuit le cors nostre segnour et les rechurent à la table dou Saint Graal.

A l'endemain furent tout repéu d'itel viande, com il porent avoir et le tier jour autresi. En tel manière demourèrent iluec .IIII. jour sour le rivage, et orent illuec assés soufisamment çou que il demandoit, et que il lour couvenoit. Au quint jor, s'esmurent et entrèrent en une forest qui lor dura un jour, toute jour, si que ne trouvèrent que boire ni que mengier, dont il furent moult esmaiet. Lendemain, lour avint une aventure qui bien doit estre oïe en conte. Et qant il éurent alet grant pièce bien jusques à miedi et travcilliet et junet, et morant de faim, il trouvèrent à un povre repaire, une povre femme vielle qui quisoit son pain, et avoit de pains jusques à .XII., ne mais petit estoient. Cil qui avoient de pain grant mestier et grant desirier l'acatèrent. Et qant il en furent saisi, si monta entriaus uns grans estris et une grant noise; car il ne se povient accorder coument cascuns éust sa part dou pain, à chou que li pain n'estoient que .XII. Si estoient, en chele compagnie,

plus de .V. cent, que hommes que femmes, dont il dut avoir entr'iaus tel meslée que il se fuissent tout entr'ocis, se ele ne se fust acoisié. Lors vinrent cil à Josephe[1] qui estoient li plus maistre, et disent que à s'entr'ociroient chil peules, pour un poi de pain se il n'i metoit son conseil. « Chiertes, fait Josephe[2], ce n'est mie pour pain, ains est pour lour péchiés, et par esmuete d'anemit, de qui poestet il ne sunt mie encore fors. » Lors vint à Josephes son fil et li dist que ensi tourmente li uns l'autre, pour un poi de pain; et qant Josephes oi chou, si en fu moult iriés. Car bien quidoit que ce fust par force d'anemi que il avoit coumenchiet entr'as tel tenchon et tel courous. Lors vint à aus là ù il estoient, et les coumanda tous asséoir, les uns chà, les autres là, par tière; et il si fisent. Et qant il les éut fais asséoir, il prist les .XII. pains, et fist brisier les pains cascuns en .III. parties et puis fist aporter le saint vaissiel, que on apieloit Graal, par devant les tables, si en mostra nostres sires si biel miracle, et si grant que pour la venue dou saint vaissiel, avint que qant il fu aportés desus les tables, si foisounèrent li .XII. pain à çou que chil qui bien estoient .V. cent, en or à tel plentet que il ne le porent pas tout mengier, ains en i remest encore en grant plentet, et meismement, tant en i remest à lour avis, que li .XII. pain ne[3] péussent avant montrer.

Tiex miracles moustra nostres sires à chiaus que Josesphes avoit en sa compagnie, et qui gisoient en

[1-2] Lisez « Joseph. »
[3] « Ne » pour « en. »

péchiet mortel, et avint tex miracles en la Grant Bretagne, à demie journée d'Ocsenefort. Celui jour fu moult à aise li poples, et qant il éurent mengiet, Josephes lour coumencha à siermouner et à traire les poins de l'Évangille, et lour dist que ceste famine lour avenoit par lour péchiés et par lour esmuete dou dyable, de la qui poëstet il n'estoient mi encore fors. « Et sachiés tout vraiment se vous dou tot vausissiés ouvrer par mon conseil, jà ne demandissiés chose que vous n'éussiés, autressi com ont vo autre compagnon qui me sivirent parmi la mer, là ù vous remansistes. Chil ont qanques il voelent, qant il siervent lour créatour, à son voloir, et vous le siervés si mauvaisement que il ne vous set gret de cose que vous fachiés pour lui. Itex paroles lour disoit Josephes souventes fois, et tant les amounesta de bien faire que il se déussent bien castoier, mais n'en fisent pas granment; car il avoient dedens iaus envolepé le venim qui ne lour laissoit nul bien faire. Cele nuit fu li peules en un bois en fuelles et en ramées qui furent dou bois meismes. Au matin, qant li jors apparut biaus et clers et il furent venut devant le saint vaissiel ù il orent faites lour proières et lor orisons, il se misent en lor chemin et esrérent tant que il vinrent à eure de prime à un castiel que on apiele Salafort[1]. Et qant il vinrent à l'entrée, il regardèrent sus la porte et virent une vermelle crois; si s'esmiervellièrent moult qant il le virent, car il ne quidoient mie que, en tout le païs, éust nul signe de la sainte yglyse pour chou que, en toute la tière, n'avoit se païens

[1] « Salafort » pour « Galafort. »

non, çou lour estoit avis. Et qant Josephes vit la crois ou castiel, il dist que chis castiaus estoit signés de si buen signe que tous li mons i devoit entrer asseur.

Lors entrèrent maintenant dedens à si nus piès com il estoient; et qant il furent entret es rues et il trouvèrent que li castiaus estoit biaus et fors, et bien hierberghiés, si comme à chelui tans; mais onques ne d'une part ne d'autre, ne virent homme ne femme dont il s'esmierveillièrent moult. Et pour ce que il ne virent homme dedens, disent-il que il quidièrent que Diex lor éust apareilliet chel castiel si biel et si bon comme il est, à remanoir. Ensi esrèrent jusques à la maistre forteresce et entrèrent ens, car il ne trouvèrent ne d'une part ne d'autre, homme ne femme qui leur contredesist. Et qant il furent venut en miliu de la vile, très devant la maistre tour, il coumenchièrent à escouter et oïrent, che lor fu avis, moult grant plentet de gent en la forteresche, et il entrèrent maintenant ens et qant il furent ens, il entrèrent en un praalet et trouvèrent une sale, et en cheste sale trouvèrent tout le pueple dou castel et tous les sages houmes dou païs et les buens clers qui bien s'entendoient de la loy sarrasinoise, et li sires de Galafort meismes i estoit en un faudestuef d'argent et avoit faite cele assamblée encontre Célydoine à qui li sires dou castel qui avoit non Ganors avoit promis que si il pooit prouver viers son peule que la loys crestienne vosist miex que la sarrasine, il recheveroit maintenant bautesme, et devenroit maintenant crestiens. Et Célydoines i devoit iestre pour le contredire; si i estoient assamblet tout li haut maistre de

la tierre et tout li buen clerc et nepourqant Chélidones les avoit à chou menés jà, que il ne savoient que respondre, fors çou que il lour avoit dit et que il lour dounast respit de respondre, et lour mesist jour, et Chélidoines lor dist toutes voies que jà n'en averoient jor; mais respondissent si comme il avoient acoustumet à faire; et nepourqant pour la proière au segnour dou chastiel, lor avoit dounet jour Chélidoines jusques à l'endemain, par couvent que il rassambleront tout illuec, mais se Chélidoines ne prouvoit çou que il avoit promis il seroit destruis, et si li autre ne povient prouver, par raison, iaus et lour loy, li dus feroit d'iaus tele justiche que il en seroit parlet à tousjours mais. Par itel manière se voloient départir chil ki illuec estoient assamblet, et en çou que il se départoient et voloit cascuns aler à son ostel, il coumenchièrent à regarder Josephe et sa compaignie qui entr'aus estoient venut en povres viestemens et en povre habit. Et qant li autre virent que il estoient nus piés, il s'esmierveillèrent moult quex gens çou estoient.

Qant Naschiens voit Chélydoine son fil qui estoit viers le duc, il le connut bien; si en ot moult grant joie, tant que apaines le vous poroit nus hom dire; se li court maintenant les bras tendus, si le coumenche à acoler et à baisier et à faire la gregnour joie dou monde et à plourer de joie et de pitiet. Et qant li autre qui avoec Naschien estoient, virent Célydoine, il li fisent joie moult merveilleuse et s'asamblèrent tout entour lui; et il les acoles tous les uns après les autres. Qant li dus Ganor voit la joie que il font de lui et que il font d'iaus, si s'esmierveilla

moult que çou pooit iestre. Si les regarde grant pièce ansçois que il parole et en devint ausi comme tous esbahis. Et qant il les a, grant pièche, resgardés, il les fait traire en sus de Chélisdoine et li demande qui sunt « ches gens à qui tu fais si grant joie. Jou counois bien, fait-il, à vos samblans que vous ne vous entr'amés mie petit. » « Sire, fait Chélidoines, chou est mes pères. » Se li moustre Naschien « et chil est maistres et pastours de sainte glyse, » se li moustre Josephe « et vées là son père; » se li moustre Jossep; « tout chist sunt preudomme et saint homme et ausi sunt tout li autre qui vont nus piés, et, pour çou se il vont ore si nuement, comme vous véés, et en si povres vestimens, pour çou ne remaint il mie que il ne soient riche homme en lour païs, mais il ont tot laissiet pour l'amour de Jhésu-Crist qui aparut ausi povres et nus tant comme il fu en cest siècle. Or soient appareilliet vo clerc qui la loy fausse voelent desfendre, car il seront tout hounit et comclus par devant vous; kar jà par devant ceste haute piersoune, fait-il, de Josephe, ne seront si hardit que il dient menchongne; ains seront tout mu et taisant. » » Chélidoine, fait Ganors, puisque tu les aimes tant, or alés vous-meismes lassus en mon palais et les faites siervir et aaisier huimais si richement, comme tu vauras, et demain, les amaine à eure de plait avoc toi; Car moult me plaist que il soient en t'aie, et jou te promech comme loyaus hom, que se li maistres de nostre loy ne se puent desfendre encontre toi, jou en ferai tel justiche que il en sera parlet à tosjours mais. Lors coumande à ses siergans que il prengnent Célysdoine et les crestiens et les maingnent ou grant palais

qui moult ert biaus et gens, et les siervent au miex que il poroit. Et, l'endemain, à eure de prime, les ramainent au plait. Et cil prent les cresticns et les maine el grant palais qui moult ert biaus et riches, si les siervirent et hounourèrent cele nuis au mieus que il porent. Ainsit furent aaisiet et recéu li compagnon Josephe, pour l'amour Chélidoine, et orent, cele nuit, tout kanques il lour couvint, si comme de boire et de mangier. La nuit demanda Naschiens à Célydoine par quele aventure il ert chà venus, et li dist que aporté li avoit la nachiele ù il entra à la daaraine fois que il parti de lui. « Et a-il grant pièche fait Naschiens, que vous venistes en cheste tière. » « Oïl, fait Chélydoine, il a bien .IIII. moys et plus; » « et ù avés-vous puis demouret toudis? » « Sire, fait Célisdoine, jou ai puis demouret chà, en une forest avoec un hiermite moult preudoume et de sainte vie qui m'a puis avoec lui tenu et moult m'a volentiers escoutet oï parler des ministres Jhésu-Crist contre les ménistres de la sarrasine loy. » Assés parlèrent cele nuit à Célisdoine et moult li demandèrent de son estre et coument il l'avoit puis fait : mais or laisses le contes à parler de lui et retourne au duc Ganor.

Chi endroit, dist li contes, que qant li dus se fu couchiés en son lit, il coumencha a penser moult durement as mierveilles que il avoit oï dire à Chélidoine celui jour, et le nuit après fu en tièle penser et en tièle doute que il ne savoit que dire de soi-meismes, tant que il s'endormi. Et maintenant que il se fu endormis, il li fu avis que il venoit en une ewe la plus clére et la plus biele que il onques mais véist, et il s'arestat pour regarder lui. Et qant il se fu arestés et

il l'ot regardée une grant pièche, il en vit issir un pule plus blanc que nois et s'en alèrent un chemin; mais il ne savoit quel; mais tant savoit-il bien que desus les uns descendoit une nue dont il devenoient tout lait et tout tachié, et li autre ne remuoient onques lor coulour. Et qant il avoit, grant pièche, alet, il véoit que li cachiet venoient en une valée noire et oscure, ù il estoient pris et retenut et à remanoir les convenoit; et li autre s'en aloient outre tout délivrement. Iceste cose vit li dus en son dormant et en fu si à malaise que il s'en esvella de l'angoisse que il en ot à tel eure, que onques puis, en toute la nuit, ne se pot rendormir et pensa moult à çou que il avoit véut en son dormant; et en fu si à malaise, et pensa moult à çou que il avoit véut. A l'endemain, qant il fu ajournet, il se leva et coumanda à venir avant tous les maistres clers dou chastiel. Qant il furent venu devant lui et il lor ot contet son songe ensi comme nous l'avés oït, il n'iot celui qui l'en séust à dire véritet. Ains respondirent tout que il n'en savoient à quoi çou pooit tourner, « mais as crestiens, sire, font il, le demandés, et nous créons bien que il le vous diront se nus le vous doit dire. Maintenant furent li crestiens mandet à venir devant le duc et il i vinrent volentiers, et simplement, et s'asisent par tière. Et qant li dus ot racontet son songe oïant iaus, il lour coumença à proier que il li désissent à quoi çou pooit tourner que il avoit songiet et quel sénéfiance il i avoit. Lors se dreça Josephe en estant et dist oïant tous : « Ganor, jou te dirai de la sénéfiance de çou que tu as demandet. »
« Or, dites dont, sire, fait li dus, et jou l'escouterai;

car, chiertes, jou désir moult que vous m'aiés fait si sage d'iceste cose. Lors se tourne Josesphes deviers ses compaignons et lour dist : « Segnour, ceste avisions qui avint au duc vous doit iestre castiemens, car çou est proprement démoustrance et sénéfiance de vos et si vous dirai comment : Li fluns et li eve que li dus vit en son dormant sénéfie le bautesme dont vous issistes et net et espurgiet de tous péchiés et de toutes vilonnies, sitost comme vous fustes lavet. Car onques péchiet ne fesistes devant le bauptesme dont vous ne fuissiés nétoié et espurgiet en chele sainte onde ; mais après, qant nous en issismes et nous fusmes partit de nos païs, pour venir en ceste tière que nostres sires nous avoit proumise, sour les uns caï la nue et l'oscurtés, si que nous en devenismes noir et tachiet, çou est à dire que dedens nous, se féri li anemis qui nous amena à pécier mortelment, si que la blançours, çou est la nétées, çou est la perfections de buennes œvres fu en nos enfichié, si que nous en devenîmes noir et escarchiet, çou est à dire vil et ort et entéchiet de péchiet mortel. Et bien i parut au trespas de la mer, là ù il couvint les pluisors de nous, remanoir une partie des pules, et une partie s'en passoit outre ; de çou doit cascuns de nous avoir paour et doutance que il ne le couviègne remanoir. Car cele valée, l'oscure, la parfonde, sans faille sénéfie la valée parfonde dont nus ne puet issir, et en cele valée, segnour, remanront li un, chou sunt li pécéour, et li autre s'en passeront outre, çou sunt li preudoume et li juste.

Qant il éut dite ceste parole, il demande au duc Ganor : « Quides-tu que jou t'aie dite la droite

exposision de ton songe. » « Chiertes, fait li dus, jou croi que oïl, et d'itant seulement que vous m'avés dit u soit vérités, u soit mencongne, m'avés vous reconfortet plus que de cose que je oïsse onques mais. » Et lors dist à chiaus que estoient maistre de la loy sarrasinoise : « Segnour, vous devés savoir et parler contre Chélydoine, que de chele que li crestien apièlent virgène Marie, mère Jhésu-Crist, ne pot hom naistre en tele manière que ele fust puchele avant et après. Or i parra coument vous li prouverés si apiertement, que li crestien ne sacent que dire encontre. » Qant il éut ceste parole dite, maintenant se leva en estant uns des maistres de la loy, li plus sages de lour clergie que on séust en toute lor tierre, et pour la clergie de lui, l'apieloit-on Lucan le phylosophe. Qant il se fu dréchiés en son estant et il se fu tournés deviers Josephe, pour parler encontre lui, Josephe li dist esraument : « Os tu, Lucan, gardes que tu ne dies menchongne sour cele dame que on apieloit buenne éurée mère Jhésu-Crist. Kar bien saches, se tu le disoies, tu t'en repentiroies, ançois que tu te partisses de chi. » « Jou ne dirai cose, fait chil, que jou ne sace bien et que jou ne voie apiertement, car içou ne doit nus contredire c'onques femme portast enfant dedens li, que ele ne fust desflourée au concevoir et ne soufrist grant dolour à l'enfanter. » » En non Diu, fait Josephe, à cest coumenchement, as-tu mentit et faillit bien vilainement ; or proi-jou cele dame encontre qui tu vieus tes menchougnes prover et atraire à vraies, que se ele est virgine au concevoir et à l'enfanter, que ele ne te laist plus parler encontre lui plus que parlet i as. »

Qant il éut ceste parole dite, chil qui estoit apielés Lucans coumencha esroment à braire et à muir autresi comme un touriaus et à faire la plus fort fin dou siècle et prist esroment sa lange as deux mains et le coumencha toute à dépéchier à ses ongles et esrachier huers de sa bouce. Et qant il ot, une pièce, fait si fort fin, il caï mors à la terre que onques puis ne pout mouvoir ne piet ne main, ne menbre que il éust. Qant Ganors ot ceste cose oïe et véue, il en fu si espoentés et tant en ot grant paour et grant doutanche, que il ne pot plus sousfrir celui devant lui, ains le fist jeter fors dou palais; et lors dist à Josephe : « Maistres de sainte glyse, tu m'as si espoentet de ta parole que jou ne sai que dire de moi-meismes, fors tant que se tu me voloies moustrer apiertement coument cele virgene pot concevoir et enfanter et virgène devant et virgène après, il n'est riens que jou ne fésisse à ton conseil. » « Chiertes, fait Josephes, et jou le te mousterrai apertement : Qant tu estoies enfes, n'estoie-jou encore mie encore engenrés ne ne fui puis de grant pièce; ne cele cose ne descouvris-tu onques en nul liu. Kar tu en éus la gregnor paour que tu éusses onques; et si l'as encore en ramenbranche, ausi comme se ele te fust ier avenue.

A cest mot coumence li dus à rire et Josephes le resgarde se li demande pourquoi il rioit. « Jou ri, fist-il, pour ce que vous fablés ausi hardiement comme se jou n'i féusse pas ». « En coi fablé-jou ? dist Joscsphes »; « En çou, fait-il, que vous dites que vous n'estiés pas nés qant chou m'avint et se le savés bien. Or vos demant-jou coument çou pot

estre. » « Par foi, fait Josephes, çou n'est mie merveille se jou le sai, car chil qui tout set le m'a descouvert, et le te ferai counoistre ; car se il ne séust tout, il ne péust pas descouvrir les coses que on a faites; quar nus hom mortex n'el vit, ne tu n'el descouvris onques à homme nul tierrien ne à nule femme, et si le te dirai tout, mot à mot, ensement, comme il t'avint.

« Voirs fu que tu fus nés en Gallilée et t'engenra uns povres hom vaquiers qui te mist à garder les biestes, sitost comme tu eus .IIII. ans. En estet, t'avint, ou moys de mai, que tu gardoies tes biestes en un camp que on apieloit camp Tarsis, et çou fu à un mardi que tu alas desous un rosier pour eschiver le caut que il faisoit. Qant tu te fus illuec assis, pour toi reposer, tu véis une flor de lis, haute et mierveilleuse en costé toi ; et qant tu l'éus tant regardée, il te fu avis que li rosiers descendoit de li, ainsi comme arbres puet descendre li uns de l'autre. El rosier avoit maintes roses, mais n'estoient pas de grant biautet et tu coumanchas à regarder tout entour, pourquoi eles estoient si laides; si véis que li lis en estoit occoisons, car dou lis issoit une rose grosse et espesse qui s'espandoit par les rosiers, si que les roses en kéoient à terre pourries et anoienties. Et qant eles estoient chéues, si que nule n'en remanoit, tu véis après que une en issi si biele et si mierveilleuse que onqnes mais si biele n'avoies véue. Ensi fu cele rose en chel rosier .IX. moys et tousjours crut et amenda et engroissa et embielli et de la grant merveille que tu en éus, venoies-tu cascun jour au rosier et esgardoies la rose au plus que tu pooies et gardoies, pour çou

que bieste ne autre cose ne l'emportast; et çou sés-tu bien que ele n'estoit nule fois espanie, ains estoit tousjours close et jointe ensamble ausi comme boutons et çou estoit la cose de quoi tu estoies plus esbahis que d'autre cose, que nule fois n'espanissoit. Au nuevisme mois, avint que tu estoies d'alés le rosier, navrés, en ta quisse, d'une[1] plaie que uns pors sauvages t'avoit faite, si malade que tu ne te pooies eslongier de la plache se à grant paine non. Et qant ce vint à eure de midi, tu coumenças à regarder la rose, si véis que ele fu plus vermeille cent tans que nules autres n'auroient demain, se eles estoient espanies, et en ce que tu le resgardoies tu véis que de la rose issoit une cose, mais tu ne véoies pas bien quele; mais toutes voies avoit fourme d'oume et samblance; et nepourqant, la rose n'en ouvri onques pour cose qui en issist, çou sés-tu bien; ains se tint jointe et close devant et après. Et qant la figure qui en issoit ot un poi alet par tière, maintenant li sailli au devant un sierpent qui le voloit dévorer; mais nepourqant il se combatoit tant que, li sierpens estoit ochis et il venoit esroment au lis et as flours qui, kéues estoient, si les prendoit et les emportoit avoec lui. Qant tu véis ceste cose tu en fus si esbahis, que il ne te menbra de ta plaie. Ains te levas et désis que tu ne savoies encore se çou estoit voirs u non, ne se çou estoit mencongne que tu avoies véue, et pensas que tu iroies à la rose, pour véoir que il avoit dedens. Si alas et l'ostas del rosier et le coumencha à baisier et maintenant que tu l'éus baisié, tu te sentis

[1] Le mot « grande » a été gratté.

garis, et sain de ta plaie et raempli de si grant douçour et de si grant souatume comme se tu ne fuisses pas hom mortex ; et en çou que tu tenoies la rose et le voloies ouvrir, maintenant descendi uns hom dou chiel ausi comme tous enflambés et vint devant toi plus tost que nus ne péust penser, si te toli la rose et dist que la sénéfiance de la virgène ne devoies-tu pas tenir o toi, puisque tu n'estoies de sa créance. Et de cele parole éus-tu si grant paour que onques ausi grant, n'éus puis l'eure que tu fus nés ; et de cele paour fu çou que jou t'ai chi parlé. »

« Or t'ai dit coument il t'avint, tantdis que tu estoies petis pastours en l'éage de .V. ans. » Qant li dus oï este parole, si se laissa quéoir de si haut comme il estoit, as piés Josephe et li dist : « Ha! menistres de sainte glyse, or me counois-jou bien à çou que tu m'as dit, que tu ies li plus sages hom dou siècle, pour celui en qui tu crois, dis-moi que çou puet sénéfier ? car certes de cose que jou onques véisse, n'oï si grant merveille, ne si grant talent de savoir, comme jou ai por cesti ; pour Diu descueuremoi la véritet si tu le sés. » « Dus Gaanors, fait Josephe, jou le te dirai, mais se tu ne mes à oevre çou que jou te dirai, tu t'en repentiras plus que de cose que tu onques fésisses ; or m'escoute, et jou te dirai la sénéfiance del lis et de la rose. Li lis que tu véis devant le rosier dont li lis estoit descendus, sénéfie Evain nostre première mère qui fu coumencemens et rachine de nostre lingnage : cele fu rachine et coumencemens de cest monde et li péchiés que ele fist, dès lors que ele fu en paradis de délit, par coi toute dolours et toute misère fu otroié à son lingnage

5*

et à la brance qui descendit de li en tel manière comme li iretasges, sénéfie l'ewe douce qui dou ciel caoit et anoientoit les roses del rosier, et, à droit, fu nostre première mère en flours de lys et en samblance, car ele estoit virgène et nète de cors sans corruption; car ele en kai en péchiet sans inobédience. Par les roses, dois-tu entendre les profètes, les preudoumes qui furent en vie devant la passion Jhésu-Crist, si compèrent les péchiés de nostre première mère que il furent boutet en infer, et mis en la subjection à l'anemit, ausi comme se il fuissent li plus desloyal de cest siècle. Par le rosier, dois-tu entendre le monde, car tout autressi comme li rosiers point et esgratigne chiaus qui à lui s'ardent, ausi fait li mondes. Car il point et esgratigne chiaus qui a li s'aerdent si durement que il ne se délitent à riens fors as coses dou monde et bien sunt chil point en parfont, qui tant entendent as délis et as coses dou monde que il en oublient le glorieus hyretage del chiel, bien sunt enlachiet et loiet des loiens à l'ennemit, bien sunt avugle qui ne voelent pas la rice pière retenir : ains se prendent as ordures et as ramanans as pourchiaus. Par les roses qui caoient dou rosier et séchoient et anoientoient, dois-tu les prophètes entendre et les preudoumes qui les péchiés de la première mère comportèrent si durement que il en furent trébuchiet en infer, sitost comme il partoient de cest siècle; et tant demourèrent en cele prison dolente que la vraie flours, la flor des flours vint au rosier, chou est en Nostre-Dame; et fu biele sor toutes puchieles et par la grant bontet de lui s'aombra chil dedens li en tele manière que sa virgi-

nités ne fu maumise ne empirié; dont il avint que tout ausi sauvement comme il i entra, ausi sauvement s'en issi, si que ele ne fu avilonnie ne violée à l'enfanter nient plus com ele avoit estet al concevoir. Et insi fu puchiele devant et après, que onques n'en fu empirié ne desflourée ne violée ne maumise, mais tote autretele fu-ele au concevoir com à l'enfanter, et à l'enfanter comme au concevoir, nient plus comme la rose que tu véis el rosier. »

« Qant il fu nés, chil ki fu roys des roys et est et sire toudis, il demoura en tel manière .XXX. II. ans, si povres par samblant que li anemis n'el counissoit pas. Ains quida que il fut hom mortex comme uns autres et l'aïssa en .III. manières; mais il le trouva si dur contre lui, que il n'el pot de riens plaissier. Au daarain, qant il le quida tot avoir, et gaagnet, le fist-il par ses entendemens metre en crois et soufrir angoisse de mort; mais en çou que il estoit Diu n'ot-il garde, ains résuscita et s'en ala au tier jour en infier et osta de cele dolerouse prison, chiaus qui, à tort, i avoient estet mis, et les mena en sa glore. Chou fu cele figure que tu véis issir de la rose qui se combati au sierpent, par qui tu dois entendre l'anemit à qui il se combati tant en tière u se tu viex, tu pues par le sierpent entendre la mort à qui il se combati en la crois, qant il le vainqui en morant; sans faille vainqui-il la mort et ramena joie au monde. Ensi, comme jou t'ai dit, porta la buenne éurée dame le fil Diu qui est apiélés virgène Marie, car ele fu jointe avant et après, et fu close autresi comme la rose fu que tu véis là ù il couvient que toutes autres femmes soient aulvertes. Et encor pour toi estre plus asséur

de ceste cose, te dist la vois : çou est la sénéfiance de la buene éureuse virge Marie que tu ne dois pas avoir o toi, pour chou que tu n'estoies pas lavés el saint flun, ne en la douce onde que on apiele bautesme. Dus Ganors, or t'ai dit la sénéfiance de çou que tu véis apiertement, or me di se il t'est avis que jou t'aie voir dit. » « Certes, fait li dus, vous m'avés tant dit que jou voi bien que chil clerc de nostre loy que nous apielons filosophes sunt chi assamblet por desconfire véritet et pour metre avant desloyautet et faussetet; si m'aves mise moult grant joie ou cuer de çou dont vous m'avés fait counoistre çou que jou tans desirroie à savoir que jou ne le poroie pas desdire. » Lors s'entourne viers ses clercs et lour dist; « vous volés dire que cele dame qui fu apiélée Marie et qui porta le profète que on apiéle Jhésu-Crist, volés-vous dire que ele ne le péust porter ne enfanter ne concevoir virgène devant et virgène après. » « Sire, font-il nous n'el oseriens desdire, çou meisme que vous le véistes apiertement, nous meismes nous amaine à ceste cose de la certefiance et nous esforce que nous la créons bien, si nous à vostre parole et la soie menés à chou que nous le créons bien, si nous à vostre parole et la soie menés à çou que nous ne volons mais estre sougit à la loi païenne, mais à la crestienne loy. Or poés de nous faire ce que vous plaira, car pour mort ne pour vie, n'aouerrons jamais que un suel Diu, chelui que on apiele Jhésu-Crist. Lors se metent maintenant as piés le roy et Josephe, as coutes et à nus genous et li requière bautesme. Et qant il les oï ainsi parler, il ploura de pitiet et de joie. Si les reliéve sus et lor otroie çou que il deman-

dent. Lors parole au duc Gaanor, et li dist : « Biaus sire, dus Gaanor, vauras ent tu autretel faire? » « Sire, fait-il, se il refusoientba utesme, si le requerroie-jou, car il ne m'est mie mestiers pour lour besongne mais pour le moie, jou vos requiert de bouce et de cuer crestientet, en tel manière que se mi homme ne le voloient faire, si le feroie-jou. »

A chest mot, liève uns garans cris et une grans noise parmi le palais, kar li plus d'iaus que il avoient oït parler Josephe et requeroient à estre bauptisiet : et qant il vit çou, si en ot moult grant joie. Si fist maintenant aprester une grant cuve et le fist emplir d'ewe, et le bencï de sa main. Lors bauptisa maintenant le Duc et tous cex de laïens qui le requisent ; si que ains li eure de noune fust passée en ot laiens bauptisiet, que hommes que femmes, mil u plus. Et qant li soirs fu venus, li dus fist oster de sa court tous chiaus qui ne vaurent recevoir crestientet, et cil qui refusèrent à estre crestien, que de sa court que dou castel, n'estoient mie plus de cent, et .L. li dus qui onques ne vaut cangier son non, pour çou que biaus li sambloit et pour çou que ensi estoit apiélés ses pères, dist à chiaus qui ne voloient estre crestien que il alaissent huers de sa tière. Et chil disent que si feroient-il volentiers. Si vinrent au hombre dont li castiaus estoit enclos et qant il vinrent à la rive, il trouvérent une nef et les marouniers dedens ki n'atendroient fors les trespassans. Il entrèrent en la nef pour passer outre et fisent tant enviers les marouniers que chil disent que il les menroient en autre tierre. Et qant il furent en la nef et il les éurent un poi eslongiés de la rive, tout maintenant leva uns

vens si grans et si merveilleus que il tourna esrament la nef çou desous deseure, et furent périlliet li un et li autre, cil qui avoient refusé à estre crestien et li manonnier que ens estoient. Cele nuis fist Gaanor moult grant joie et moult grant fieste à Josesphe et à tous chiaus qui avoec lui estoient et parlèrent moult longement de chiaus qui s'en estoient alet et refusèrent crestientet. Et li dus demande à Josesphe : « Sire, que quidiés-vous que chil deviègnent qui de chi se sunt partit? » « Jou vous di, fait Josesphes que il reseront demain tout arrivet en vostre terre et si vous di que çou que il ont hui fait vous sera grans confors et grans asfermemens de créanche, ne vos ne véistes onques nule cose dont gregnours, mierveille vous venist que il vous venra demain d'iax, qant vous les verrés. » De ceste cose, fu-il moult esmaiés, li dus éust volentiers demandet Josephe ques aventures avenroit se il ne li quidoit avoier ; mais pour çou se taisa ; mais qant la nuis fu venue si noire et si oscure que il éurent pierdue la clartet dou jour, il s'alèrent couchier et reposer jusques à l'endemain.

A l'endemain, sitost que comme li dus fu levés, li vinrent unes nouveles dont il ne furent mie moult esbahis, car uns vallés vint devant lui qui li dist ausi comme tous esfrées ; « Sire, merveilles vous sai dire, » fait li vallés. « Queles sunt eles ? » dist li dus, « di-les moi. » « Par foi, desous la tor dou castel droit à la rive gisent noiet et mort tout chil qui er soir se partirent de chaïens, qui ne vaurent recevoir crestienté. » Qant li dus oï ceste nouviele, il descent de son palais et vient à la rive

pour savoir se çou estoit voirs u menchongne. Et qant il est venus à la rive, por savoir ù chil estoient, il trova chex dou castel qui là estoient assamblet pour véoir cheste merveille. Et qant il le voient venir, il li font voie et le rechoivent comme lour segnor, et li content nouvieles, de chiaus qui gisent mort à la rive. Et quant li dus les a bien resgardés et il voit que il i a si grant compaignie de périlliés, il demande à chiaux qui illuec estoient, qant il pooient estre de chiaus qui d'iaus se partirent qui ne voloient autretel faire comme nous fésismes. « Sire, fait uns chevalier qui dalès lui estoit, jou ai oï dire à chiaus meismes ki de lour compaignie estoient, que il estoient bien. C. et .L. » « Or faites garder, fait li dus, qans il en i a. » Et chil i gardent maintenant et les content et trouvèrent que il n'en i faloit encore nus. Ains i estoient encore tot li .C. et .L., ausi, comme il estoient devant, et, avoec aus, estoient deus de lour marouniers qui tenoient encore en lour mains lor avirons. Por ceste mierveille, mande li dus Josephe que il viègne là et il meismes en sa piersoune le vait querre entre lui et ses compaignons. Et Josesphes et si compaignon vinrent maintenant là, et qant il voient chiax, qui, en tel manière, sunt périlliet que il n'en i avoit nul demouré vif, il demande à Josephe que çou pooit estre. « Que es-çou, fait-il, il est ensi comme il doit estre ; jà ne verras à péćéor avoir meillour loier de servir l'ennemi, que qant il l'a siervi tout son eage et il quide venir audesus, dèslors en avant ; a dont vient li ennemis, si l'ocit et fait morir en péciet mortel, si que il est perdus en cors et en âme. » « Sire, fait li dus, que loés-vous que on face

de ces cors ? » « Ce vous dirai-jou bien, fait Josephe, nous les ferons entierer en ceste plaigne, dalès cest rivage, et qant il seront mis en tière, vous i ferés faire une tour haute et merveilleuse, si que de la tour seront li cors dedens en terre; et qant la tours sera faite, on l'apelera la tour des merveilles; et savés-vous pour quoi ? Jou le vous dirai.

« En ceste tière qui est apiélée la Grans-Bretagne aura un roy qui aura non Artus et si aspres et de si buenne cevalerie que çou sera merveilles. A celui tans, avenra, en ceste tière, par le cop d'une seule espée, aventures si grans et si merveilleuses que tous li mondes les tenra à mierveilles, et duerront ches aventures .XXIIII. ans; ne jè ne fauront fors par le daarain dou lingnage Naschien. Tant comme ches mierveilles dont je vous conte dueront, sera ceste tours en estant, si merveilleuse et si vertueuse que jà uns cevaliers de la court à celui roy Artu n'i venra qui demant jouste u bataille, que il ne l'ait d'ausi buen chevalier, comme il sera, ne jà tant chevalier ne venront de dehuers qui il n'en isse autretant de laïens; ne jà nus ne saura dont il venront, devant jà que chil les cacera, que à fin metra les aventures et pour ceste cose sera la tours apiélée la *tours des merveilles*. Or les faites entierer ensi comme jou vous ai dit et faites la tor coumenchier et parfaire et jou vous di vraiement que jou ne vous ai riens dit. » Et li dus dist que jà plus n'i atendera que ele ne soit faite. Si fait maintenant les cors enterer et mande carpentiers et maçons et fait coumenchier la tor. Et qant ele fu parfaite, il le fist apiéler la *tours des merveilles* ne puis ne li failli li noms, jusques à tant que Lan-

selos le froissa et abati pour les .II. fiex Mordret qui estoient embatut à tout lor pooir, si comme l'estoive de la maison le roy Artu le devise. En dementiers que il faisoient celi tour, fist li dus establir enmi liu dou castel, une yglyse en l'ounour Notre-Dame, et ansçois que l'iglyse fust parfaite, vint au terme d'enfanter la femme Joseph ; et qant ele fu délivrée dou fruit que ele avoit ou ventre, il virent que çou estoit .I. vallés. Si l'apelèrent par son droit non Galaad et fisent moult grant joie de sa naissance tot chil qui li apartenoient et ausi fisent li autre et tout chil dou castel et pour çou que il avoit estes nés en cel castel, l'apiclèrent-il Galad le Fort.

QANT chil d'entour la tor sorent que li dus fu tournés à la loy crestienne, il le tinrent à moult grant mierveille. Si le coumenchièrent li pluisour à guerier et li mandèrent et fisent savoir que il ne li lairont de tière, plain pié. Et il respondi as messages qui ches novieles li disent, que il tenroit sa tiére contr'aus tous qui grever li vaurroient, tant comme il poroit. Car à la païenne loy ne retourneroit-il en nule manière, se il le devoient bien ochire. Qant chil qui entour lui estoient oïrent ceste cose, il le fisent savoir au roy de Noumberlande de qui il tenoient lour fies et lour hyretages et li disent li haut homme, qant il vinrent devant lui, que li dus avoit bien désiervi à pierdre tière et à estre hounis comme chil qui avoit laissiet la loy païenne pour devenir crestiens. Qant le roys de Nohumberlande oï ceste cose, il en fu moult courouchiés ; car il savoit bien que li dus Gaanors estoit

buens chevaliers et li plus redoutés de sa piersonne que cevaliers que on péust trouver, ne qui fust en toute la Grant-Brestagne. Si demanda conseil as barons que il en poroit faire, et cil dient : « Sire, mandés-lui que il viègne à vous et se il vient et il refuse riens que vous voeilliés, nous loons bien que il soit ochis, et se il n'i vient, alés sour lui à ost et confondés lui et les crestiens, si que crestientés ne puist, en nule manière, enrachiner en cest païs. Li roys le fist ainsi comme chil li ot loët, et lors manda au duc comme à son homme lige que il venist à lui parler, ni ne le laissast en nule manière; et se il n'i venoit, bien séust-il que il en seroit hounis et confondus. Qant le dus oï cest coumandement, il en fu moult esfréés, pour çou que il savoit bien que li roys estoit moult poissans d'amis et de tière. Si vint à Josephe et se conseilla à lui, de ceste cose. « Jou vous dirai, fait Josephes, que vous porés faire : mandés li tout plainement que vous n'iestes pas ses hom ; car vous este mis fors de sa subjection et de totes autres segnouries, fors seulement de la segnourie Jhésu-Crist de qui vous avés fait père et segnour et de qui vous tenrés d'ore en avant terre, ne d'autrui ne le volés tenir. Ains ait si fol conseil et si outrageus, que il ne viegne sour vous à ost, ne onques ne vous esmaiés, ne n'aiés doutance ; car sachiés vraiement que nostres sires vous aidera et secorra et vous donra sour lui victoire, jà tant n'i venra grans peules des mescréans; et se à morir venoit, mieus venroit que vous morussiés en desfendant la loy nostre segnour contre les mescréans, ke vivre et estre o cheus qui sunt piour que chien; chou est mes consaus, et ensi ferés-

vous, se vous volés estre oirs Jhésu-Crist et fix de sainte glyse, et se vous autrement le faisiés, mauvais chevalier et mauvais siergant auroit Jhésu-Cris recouvret en vous. » « Sire, fait li dus, et jou le ferai ensement que vous m'avés loët, ke jà autrement ne sera. Lors revint as messages le roy et lour dist : « Segnor, vous poés bien dire à vostre roy que jou n'irai pas à lui, mais se il veult parler à moi, si viègne chà, kar il n'est riens que jou fésisse pour lui tant comme il tenist la loy païenne. » « Coument font le message ne tenés vous dont terre de lui, et si ne venrés vous pas à lui? » « Jou ne tien riens de lui, fait li dus, ne de nul l'homme fors de Jhésu-Crist, mais de celui tiengjou et voel tenir tout kanques jou ai, et pour l'amour de lui ai renoiet toutes autres segnouries. » « Par foi, font li message, se vous n'i venés, vous poës estre tout asseur que verrés devànt chest castel, tant d'oumes tout couvers de fier qui tout vous seront mortel anemit. » « Se il me sunt anemit, fait li dus, et Dieus me soit amis, jou n'ai garde de tout lour pooirs ne de toutes lour forces. » A tant s'enpartirent li message et vinrent à lour segnour et qant il li éurent contet tout çou que il éurent truvet dou duc, il ne fu mie poi dolans et bien en moustra samblant. Car tout maintenant tramist ses messages par toutes tières et manda ses gens lonc et près que il venissent à lui au plus esforchiement que il poroient, garnit et d'armes et de cevaus, à une chitet qui avoit à non Escoce. A chelui jour que il lour avoit atierminé, vinrent si homme, là ù il les avoit mandés et le roys mut maintenant à tout .V. M. houmes, que à piet que à cheval, et erra tant par ses journées que il vinrent à l'ewe

del humbre et passa outre et s'en ala en la praerie droit en la tière de Galafort. Celui jour que il vint devant le castiel ni estoit pas Josephes ne sa compaignie : ains estoit alés à demie-journée près d'iluec, à un chastel que on apieloit Caleph. Et quant li dus vit que li roys le sivoit près de son castel, il ne fu mie à aise, mais trop dolans, à çou que il onques mais n'avoit estet assiégiés, pour que il en péust issir en nule manière; car il avoit estet et estoit encore des meillours chevaliers del monde et uns des plus seurs, sans doute et sans paour. Li castiaus estoit assés garnis de gent, car dès lors que li crestien sourent que li roys voloit guerre coumenchier contre le duc, ils pensèrent toutes voies coument que li afaires alast, fust pais, fust guerre seroient-il plus asseur dedens le castel, qui estoit fors, que il ne fuissent dehors. Si se confortent moult pour çou. Quant li crestien furent revenut et il éurent aportet et fait venir à lor pooirs çou que il quidoient qui péust valoir au castiel garnir, çou fu une cose par quoi li dus fu plus asseur. Qant li roys fu venus devant le castel, il se coumencha à logier comme chil qui jamais ne quidast que chil dedens osaissent issir huers. Li dus s'en vint apoier as fenestre et coumencha à regarder sa gent et à penser moult durement. Et qant il éut, grant pièce, penset en tel manière, il regarda devant lui et vit Naschien, de qui il avoit oï moult de biens dire et de cevalerie, et d'autres coses que il l'en amoit assés plus et quérissoit. Lors se li dist : « Sire, que ferons-nous ? Lairons-nous si près de nous logier ceste gent maleureuse, ces ennemis Jhésu-Crist ? » « Chiertes, fait Naschiens, nenil se il vous plaist. »

« Chiertes, fait li dus, se vous me loés que çou soit buen à faire, jou ferai orendroit mes houmes armer et monter tost et isnièlement et puis assamblerons à iaus, ançois que il soient dou tout logiet et méesmement jou quit que nous les trouverons orendroit plus desgarnis que une autre fois. Car il ne pensent ore mie que nous aions talent d'issir fors. » « Chiertes, sire, fait Naschiens, jou lo que nous le façons issi. Issons huers de caïens el non Jhésu-Crist qui nous soit garans et desfendemens encontre ses ennemis, et anchois devons-nous estre plus chi asseur que en un autre liu ; car se nous morons en ceste bataille, çou nous sera sauvemens à nos âmes, puisque nous, pour Jhésu-Crist, receverons martire et pour sa loy desfendre et sainte glyse retenir. Car j'ai bien si grant fiance en nostre segnor que il nous secourra encontre ceste maléoite gent, et si nous avons victoire contr'iaus, çou sera gloire et hounours à nostre segnor, et moult nous devroit-on à malvais, couars et recréens tenir, se nous si paissiblement les laissiens logier. »

Qant li dus ot ceste parole, il est tant liés que nus plus. Si crie maintenant à ses hommes : « Or as armes ! si isterons fors. » Et chil se coururent maintenant armer, si tost comme il lour fu coumendet, si aportent au duc et à Naschien armes buennes et fors. Qant li dus Gaanor fu armés et Nasciens, il descendirent dou palais et montèrent enmi la court sour les chevax qui lor furent appareilliet et s'en vont tout contreval la vile, tant que il vinrent à la porte dou castel, li dus coumande que la porte soit ouvierte, si que chil de laïens s'en puissent issir hors

et qant ele fu ouvierte, il s'en issi premièrement et tout li autre après, et il meisme fu el front devant, et Naschiens de lés lui montés si richement que nus miex. Et qant il se virent à délivre, que il se peuvent eslaissier lour cevaus là ù il voloient, lors pongnent à lour ennemis qui n'entendoient fors à aus logier, si que il ne s'en dounèrent garde. Et çou fisent il pour çou que plus soudainement les péussent sousprendre. Et qant il se furent sour iaus férut, il les coumenchièrent à abatre et à férir si mortelment que il en laissent en poi d'eure, que mors, que navrés, que sanglens, plus de .CC. Et lor autre cevalier qui après iaus furent issu fors dou castel, il coumenchièrent si bien à faire, qant il se furent mis entre lour anemis, que moult damagièrent chiaus de Nohumbellande et moult grant plentet en ochirent. Li cris liève par toute l'os et la noise si grans et si merveilleuse, ke de chiaus qui se combatoient que de chiaus qui navret et em péril de mort estoient, que on n'i oïst pas Diu tounant. Et chil qui ont loisir de prendre lor armes s'armèrent tost et isnièlement et li roys de Nohumbellande meismes giéta un haubert en son dos et mist son héaume en sa teste; si s'arma au miex que il pot et ausi fisent tot li autre, car moult avoient grans paour de mort. Et li roys fu montés et toute sa compaignie et chil ù il plus se fioit. Il dist : « Sivés-moi, car se jou puis trouver Gaanor, jà n'el garandira li Dius as crestien que jou n'el ochie. » Et qant il éut dite ceste parole, il se fiert entre les crestiens là ù il treuve, et coumence à douner tout entour lui si grandismes caus et à grever iaus de tout son pooir, que çou estoit

mierveille à véoir. Tant a alet li roys et tant venut parmi la bataille, là ù il le vit plus espesse, et tant regarda devant lui, que il vit Naschien qui faisoit mierveille de son cors et tant en aloit abatant à diestre et à seniestre que il n'est nus se il le véist, qui toute paour ne déust avoir. Car en quel liu que Naschiens venist, il ne trouvast nule si grant presse de paīens que il ne férist parmi iaus, u il vausisent u non, et il lour dounoit uns grans caus. Ne sai se çou est par forche u par la grasse de Jhésu-Crist que il ne trouvoit homme, tant éust hyaume si dur, ne si séré haubert, que il ne perçast tout outre del espée. Si faisoit si grans mierveilles partout là ù il aloit, que nus qui le véist, ne l'atendist à cop s'il ne fust plus fors que autres. Et qant il ot bien esgardet çou que il faisoit, il dist que çou n'iert pas homme mortex, mais anemis. Et Naschiens qui aloit les paīens recerkant d'une part et d'autre, ne n'aloit refusant encontre nul de chevalier, tant fust prous, si a tant alet, en tel manière ferant devant lui ses anemis, que il encontra le roy de Norgales, car il les counut bien as armes.

Qant il vit le roy devant lui si n'el refusa pas, ains li adrece la tieste dou ceval, et qant il est venus devant lui, il drece l'espée contremont pour lui férir. Et qant li roys qui devant, avoit bien véut quex cols il dounoit, vit l'espée enteser, il n'a tant de hardement que il atende le cop. Ains se lance à tière au plustost que il pot, et Naschiens qui ne pot son cop retenir féri le ceval si durement parmi les espaulles, si abat tout en un mont, et lors court au roy qui jà s'estoit relevés de tière et le féri si parmi le héaume que il le

fait flatir à tierre d'ambes .II. les genous, si a tournet, que il n'out pooir de soi relever. Et qant Naschiens vit que il cai en pamisons, il saut jus dou ceval, enmi ses anemis et remest l'espée en son fuerre. Si prent le roy parmi son béaume et le tire si fort que il li ront les las et que il li esrace fors de la tieste. Et qant chil voit son chief nu et descouviert et que il se voit audesus et es mains à tel homme qui l'ocira, s'il ne li crie merchit, il ne set que il doive faire, et Naschiens li crie toutes voies que il s'en rende, u il l'ocira se Diex li ait. « Ochi-moi, fait li roys, car miex aimjou à morir miex paîens que à vivre crestiens. » Qant Naschiens entent ceste parole, il ne l'araisonne plus. Ains trait l'espée dou fuerre et il li doune un si grant cop que il li fist le chief sevrer del bu. Et lors revient à son ceval et monte sus, maleoit gret à ses anemis. Et il recoumenche à abatre devant lui tous chiaus que il encontre et à faire, ausi bien u miex comme il avoit fait devant. Ensi fu la bataille coumenchié de chiaus de fors et de chiax dedens, si grans et si merveilleuse, que vous en péussies bien véoir plus de mil à tière, dont li un estoient mort et li autre navret. Si éust la bataille grant pièce duret à chou que chil de huers estoient plus, que chil dedens ; mais sitost comme chil de Norgales sourent que lor sire estoit mors, et que il estoient en la bataille sans segnor et sans chevetaine, il en furent tout esmaiet que nus plus, ne onques puis n'ot en iaus ne prouéce ne force de desfendre jà soit çou que il se péussent bien desfendre, ausi bien comme il péussent devant. Ains tournent maintenant en fuies li pluisour d'iaus et s'enfuirent parmi le hombre à ceval. Si en iot

moult de noiés et de péris. Et chil ki porent passer outre furent garit, mais il en iot poi ; car si prés les tenoient chil de Galafort que il les abatirent en l'evve si comme il les pooit consuirre ; mais sachiés que si grans merveilles d'armes n'éussent-il pas fait, se ne fust la grant grasse de Diu nostre segnor, qui lour douna cuer et force outre ce que il déussent avoir. Qant il virent que il orent tous lor anemis vaincus, il fisent le fu metre ès loges que chil avoient fait drechier, et disent que il voloient que toutes lour coses fuissent arsès, car del lor ne voloient-il riens avoir ne preu ne aise. Ainsi orent li crestien victore et hounour de la première bataille que il fisent viers Sarrasins en la tière de la Grant-Bretagne. Et qant il sorent que il avoient estet si poi de gent contre si grant plentet de païens et, avoec tout çou, avoient-il vaincut, il disent entr'iaus et asfremèrent que ceste hounour n'avoient-il pas conquise par lour prouèce, mais par la grasse de Jhésu-Crist qui lour avoit aidiet en ceste bataille. Si lor fu ceste cose si grans afermemens de créance et si grans esproève, que moult estoit li pooirs de Jhésu-Crist grans, de çou que si grans housnours lour estoit venue à ceste fois. Si en furent plus humle. Ne mais à tant laist ore li contes à parler d'iaus et retourne à Josef et à sa compaignie.

Or dist li contes ke qant Josephes se fu partis de Galafort entre lui et son pière, il amena avec lui de ses ministres cent et .L. mais toutes voies, pour garder la femme Joseph remest laïens Célydoines et Naschiens et de ses autres parens pluisours. Et qant Josef se fu partis de Galafort et si autre compaignon, si enportèrent avec aus le saint vaissiel que on apièle

Graal ; si alèrent préchier d'une part et d'autre, tant que il vinrent en Norgales. A chelui tans, ert sires de la terre li roys Crudeus, li plus fel et li plus desloiaus païens que on séust. Qant il oï dire que en son païs, avoit gent nouvielement venue, qui n'estoient pas de la loi païenne, mais de la crestienne, et portoient avoec iaus un saint vaissiel plain de si grant grasse que il s'en vivoient priesque tout, il tint ceste cose à menchongne et à fable, et dist que çou estoit auquns desloyaus ennemis lères, qui de parole aloit les gens décevant, et coumanda à chiaus qui avoec lui estoient , que il l'enmenassent à court, si les verroit. Ensi pourcachièrent tant, en poi d'eure, que il fisent tout ensi comme li roys éut coumandet ; car sans faille, il enmenèrent Josephe et son père et sa compagnie par devant le roy. Qant li roys les vit, si en povre habit comme nus piés et mauvaisement viestus, il les prisa si poi que il ne les degna mie resgarder se trop petit non, et dist que çou n'ièrent pas gens dont on doive tenir parole. Si les fist maintenant metre em prison, tout ensamble, en une sale par tière et desfendi à chiaus de son ostel que il n'en fuissent ostet jusques à .XL. jours au mains, ne jà nus tant hardis ne fust que il lour dounast à mangier, se il ne voloit estre destruis. « Quar jou voel, fait-il, que il lour couviègne vivre u de la grasse de lour segnor, u de la grasse de lour vaissiel ; car ausi font-il entendre, çou m'a-on dit, que il ne vivent d'autre cose. Or lour sera mestiers que cele grasse lour puist valoir, car par le diu en qui jou croi, il n'i auront autre viande tant que il seront en ma prison. Ensi le coumanda à faire li desloyaus païens,

qui bien les quida par ceste destrèce mener à çou que il renoiassent crestientet et revenissent à la loy des mescréans; mais non fisent. Kar nostres sires meismes, toute la première nuit, les vint reconforter, et lour dist que il ne s'esmaiassent mie, car lor cuer ne penseroient-il jà cose dont il ne fuissent rasasiet; « et ne soiés mie en doutance, fait-il, se vous i demourés, car jou vous envoierai, par tans, les teriens vengeurs qui confondra ces desloyaus chiens qui en lor prison vos ont mis et jou confondrai lui et tous chiaus qui ont mis paine en vous tourmenter. »

AINSI lour dist la vois dont il furent moult à aise et plus asseur que il n'estoient devant. Cele nuit meismes avint que li roys Mordrains se gissoit en son lit à Sarras, avoec sa femme; si s'esmierveilloient moult que il n'oïent nule nouviele de Naschien ne de Célydoine, ne de Josephe, ne de l'autre compaignie. Si l'em pesoit moult, car trop séust volentiers coument il le faisoient. En çou que il se fu endormis, li fu avis que devers lui venoit nostres sires si angoisseus et si destrois, comme chil qui ert navrés en la crois et avoit les mains clofichiés et les piés ausi et qant li roys les vit si destrois, il disoit em plourant: « Ha! sire, qui vous a çou fait? » Et il respondent maintenant: « Çou m'a fait li roys Crudeus, li sires de Norgales, qui ensi m'a crucefiet. Il ne li soufist mie çou que jou i fui une fois mis, ains m'a encore claufichié de nouviel. Liève sus et prent tes armes et ta femme et la femme Naschien et la fille du roy Labiel et t'en va à la mer et le passe, et arive en la Grant-Bretagne, et illuec me venge dou roy Crudel qui ainsi m'a tour-

menté. » Et li roys respont que çou feroit-il volentiers. Au matin, qant il se fu esveilliés et il li souvint de çou que nostres sires voloit que il fust vengiés de son courouc por lui. Lors s'en ala au moustier as matines et puis oï messe ; et lors dist au prouvoire sa vision. Et qant il li ot dite, si dist li prouvoires au roy : » « Sire vous n'i avés que targier, mandés vos hommes et semounés vos os, et alẽs vengier la honte Jhésu-Crist et le courous. Sachiés vraiement que plus biele démoustrance ne vous péust-il estre pas avenue, que cele que vous m'avés devisée. Li roys crut bien le conseil au preudomme et il éut droit. Si manda premièrement la femme Naschien et la fille au roy Labiel et après manda ses hommes et lonc et près, et lour fist savoir que il venissent à lui apareilliet d'armes et de cevaus. Et chil si fisent au plustost que il porent. Sitost comme il oïrent son mandement, il vinrent en la cité de Sarras, si bien appareilliet comme il lecouvenoit. Et qant la femme Naschien fu venue devant le roy et il le vit, il le traist d'une part à conseil et li dist en confession çou que il avoit véut en son dormant, « et pour çou, fait il, que jou sai bien que il plaist à nostre segnor qui vous vegniés avoec nous, vous enmenrons-nous, car nos nef sunt appareilliés et garnies de kanques il couvient. Si menrons o nous le fille au roy Labiel et la royne ma femme, et lairai ma tierre à Gaanor le meillour cevalier, c'on sace, en cest païs. Se li lairons la tière en tel manière que se nous ne revenons, ne nous ne no hoir, la tière seroit soie pour çou que plus proçain n'i auroit ; et se à Diu plaisoit que nous revenissons, nous aurions la tière en ausi grant franchise comme nous avons ore.

Tout ainsi, comme li roys le devisa, fut fait : car à tos chiaus qui remanoient, fist jurer sour sains que Aganor, tant comme il seroient huers de la tière, tenroient à menistre et à segnor sour iaus, et se il avenoit que nus venist avant, qui Aganor vausist fourfaire, comme d'oster de cele segnourie et de tolir lui la tière, il li aideroient comme à son segnour lige. Et se il avenoit, par aventure, que li roys morust u demourast el païs u il envaït, il veut que Aganors soit courounés de toute la tière et saisis del tout ; car il ne set homme ou païs qui plus soit dignes à avoir le royaume comme il estoit. Itel sairement fisent chil qui remesent en la terre Naschien et el royaume le roy Mordrain. Au matin, sitost comme li roys ot ordounées ses coses au miex que il pot, il se parti de Sarras as tex gens comme il ot et bien pooient estre en sa compaignie, .CCC. escut, sans les esquiers, et sans chiaus qui aloient à piet. Et qant il ont bien eslongiet la chitet une liue, il dist à Ganor que il avoit fait male bouliée. « Sire, font-il, de quoi? » « De çou, fait-il, que jou ai oubliet mon escut et que jou ne l'ai o moi aportet, o moi [1] le blanc escut celui qui jadis m'ot si grant mestier à la bataille de Tholomer ; çou est li escus que jou, en nule manière, ne lairoie après moi ; car jou ne me poroie sousfrir que jou ne l'éusse, et que jou ne le véisse, cascun jour, en ramenbranche de celui crucefit, qui tant me valut en la bataille. » Li sénescaus fist maintenant retourner un esquier pour l'escut qui avoit estet laissiés en la cambre le roy. Si se hasta tant del aler chil qui on i envoia, que

[1] Lacune. « Apportez-moi » au lieu de « o moi. »

ansçois que li roys venist au port, vint à lui. Et qant li roys vit l'escut il en fist moult grant joie, car à mierveilles l'amoit; et le fist metre en la nef ù il estoit. Après entra dedens et la royne sa femme et la ducoise et la fille au roy Labiel et li autre tot après; si i ot grant noise et grant cris. Qant li roys fu partis de ses hommes et li voiles fu tendus et li maistres fu assis au gouvrenal et li autre qui de celui mestier s'entremetoient, si s'espandirent par la nef et ala cascuns servir là ù il devoit, de çou dont il devoit estre establis. Et qant Diu plot que il s'eslongièrent de lor païs et li vens se fu férus el voile, les nés ki estoient .III. si bien garnies d'oumes et de femmes et d'autres coses comme il couvenoit. Si se partirent del port à tiele eure que il furent em poi d'eure si eslongiet que il ne virent tierre, ne près ne long. Et qant il furent en haute mer, lors leva uns orages si grans et si merveilleus, que il n'iot celui qui n'éust grant paour de morir. La tempeste fu si grans et si orible et la mer si espoentable à véoir, que çou estoit mierveille. Et chil qui se véoient en cel péril que il ne savoient prendre conseil d'iaus meismes, si plourent et doulousent et crient miercit à nostre segnour et dient tout à haute vois: « Sire, se il te plaist, ne nous laisse périr ne morir ichi, mais respites nous encor nos vies, et nous doune vie d'amender, viers toi, les mesfais que nous avons fais enviers toi. Sire, par ta pitiet, vien nous secourre. » En dementier que il se plaignoient à Jhésus-Crist et à sa douce mère, vint une vois entr'iaus qui lour dist si haut que tot l'entendirent. « Ostés l'anemit d'entour vous, u vous périrés jà trestout. » Qant li roys ot cheste parole, il counoist

bien maintenant que lianemis est entr'iaus herbergés, mais pour çou que il ne le pot mie sitost apiercevoir, il cort à l'aigue beneoite et fait giéter aval la nef, pour tout amont et aval. En dementiers que il aloient aroussant, il oïrent ou front de la nef en une chambre un crit si lait et si hisdeus, que il n'ot houme laïens qui grant paour n'en éust. Après çou, ne demoura gaires que il virent que parmi l'uis de la cambre issit uns ennemis en samblance de damoisiele qui enportoit un houme tout vif, et dist, oïant tous : « Chis est miens, et pour çou l'emporté-jou. » Et maintenant que il éut chou dit, se fiert en la mer en tel manière que il en ont pierdue la véue em poi de tans.

De ceste cose sunt chil de la nef si eshabit, que il ne sevent que il puent dire. Et li roys apiela un sien capelain qui devant lui estoit, et li dist que il entre en la cambre dont li anemis estoit issus ; car anemis quide-il bien que çou soit; si verra que il a en la cambre. Et li preudons prent s'estole et l'aigue benéoite et entre en la cambre et li roys après; et le troevent si puant que il lour fu avis que lor cuer doivent partir de la puour que il li troevent. Et li preudons coumence à gieter l'aigue benéoite amont et aval, mais sans faille, il n'i trouvèrent riens. Lors coumence li roys à demander à chiaus qui entour lui estoient, si il lour faut ne chevaliers ne siergans ; et il se coumenchent à entreregarder; si troèvent maintenant que li castelains de la Coine lour failoit. « Par foit, fait li roys, jà mar me kerrés mais, se li anemis ne l'emporte o soi. » En dementiers que il parloient de ceste cose, une dame dist au roy : « Sire, mier-

veilles poës véoir del preudoume hiermite que vos avés avoec vous amenet, qui se dort devant le gouvrenal de la nef, ne onques pour toute la tormente ù nous avons estet ne s'esveilla. » Et la tourmente estoit jà remese et la mers acoisie. Sitost comme la mers fu acoisie et li anemis fu issus de la nef, li roys vait cele part tant que il est venus au gouvrenal et voit le preudoume qui encore se dormoit, et en son dormant plouroit autressi durement comme ou poroit faire en veillant. Qant li roys voit que il dort et pleure, il s'en esmerveilla moult durement que çou pooit estre. Si fait signe à chiaus qui entour lui estoient que il se téussent; et il se téurent, puis que li roys l'ot coumandet, et qant il furent téu, il escoutèrent le preudomme qui disoit en son dormant : « Ha ! desloyaus cose, por quoi as-tu ore fait si grant murdre et si grant félonnie qui ensi l'as traï et mourdri. » Lors recoumence son duel à faire ausi grant u gregnor comme devant. Grant pièce demoura li roys illuec pour véoir se chil prodons s'esveillast, et i demourast tant que chil s'esveilla et ouvri les ex qui encore estoient tot plain de lermes, et dist au roy : « Ha ! sire, ke faites vous chi ? » « Par foi, sire, fait-il, nous vous avons tant regardés pour çou que vous plouriés en dormant et dormiés vous là ù nous avons estet en si grant tourmente et en si grant péril de mort que nous quidions tot estre noiet, ne onques ne vous esveillastes; et avoec çou, avés-vous dites tant de paroles, en vostre dormant, que nous nous soumes trop esmierveilliet que çou puet estre. » Lors se liève li preudom et dist au roy : « Chiertes, sire, il n'est pas mierveille se jou plouroie et faisoie duel ; car

jou véoie, en mon dormant, tel cose qui moult me desplaisoit. » « Et quel cose, fait li roys, puet-çou estre; puet-il estre séut? » « Sire, oïl bien, fait-il; car il avint tout ensinc comme jou le vis, en mon dormant, d'un de vos chevalier, del castelain meismes de la Coine, et si vous dirai coument çou fu. Il a ensinc estet que li castelains de la Kaine a amet, par amors, la femme Naschien moult durement, mais onques n'i pot avenir pour cose que il péust faire. Moult l'ama longement et moult se pourcacha pour savoir se il péust tant faire que il en éust sa volontet; et tant que li anemis li aparut avant ier en fourme de celi, en la chitet de Sarras et li dit que s'il voloit devenir ses hons, il li feroit avoir la femme Nascien en tel manière que il poroit à li gésir carnelment et faire tout à se volentet. Et il devint maintenant ses hom et renoia nostre segnour, hui en cest jour, à eure de midi. Maintenant que jou me sui endormis en ceste place avint que li anemis li aparut en cele cambre aval en la samblance de la femme Nascien et li castelains qui ne convoitoit tant riens comme à faire se volenté de celi[1] que il l'amoit, il courut, maintenant que il vit le dyable qui de celi resambloit que il tant amoit, acompli[2] dedens lui sa caitive de luxure, pour coi, la tempieste coumencha si grans et si merveilleuse comme vous véissiés.

Qant li caitis éut fait sa volentet, li anemis se démoustra en sa propre piersone maintenant, et li

[1] « Celi » a été surchargé par une main un peu plus moderne; peut-être n'y avait-il primitivement que « de ce que il l'amoit ».

[2] Il manque sans doute un *r*.

dist que il l'enporteroit comme le sien; et cil en ot moult grant paour, qant il le vit si lait et si espoentable que il ne li souvint de Diu ne de sa mière, ansçois issi maintenant dou sens de la grant paour que il en ot. Et li anemis le prist tantost, si le coursa sor son col, si com vous oïstes. Jou qui demouroie en ceste place vic, en mon dormant, iceste cose si comme à nostre Segnor plaisoit. Qant jou vic que li anemis emportoit le pécéor, jou coumenchai un duel tel comme vous véistes, qui me dura jusques à tant que jou m'esveillai; ne encore ne ert-il pas faillis, car se jou ne ploure orendroit, toutes voies m'en poise-il. Car trop me poise que il, par tel agait, et par tel mesquéance, est pierdus en cors et en âme; et çou est la cose pour coi jou dormit tant comme la tempieste dura, et pour coi jou plouroie en mon dormant. » « Par foit, fait-il, chi a moult mierveillouse cose. » « Sire, tout ensi est-il avenut, fait li roys, comme vous l'avés véut dou castelain ; or ait Diex mercit de l'âme se il li plaist. » Ceste aventure fu descouverte à le femme Naschien et à chiaus qui estoient en la nef, et çou fuune cose qui moult grant essample lor dounoit que il se tenissent de péchier et que il s'amendassent viers lor créator. Tant esrèrent les nés parmi la mer un jour et autre, ensi comme aventure les menoit, et li marounier les conduisoient, que il arivèrent en la grant Bretagne à un chastiel que on apieloit Caleph, et çou fu près dou royaume de Norgales. Qant il furent arivet et il éurent ostet des nés lour estoire, lour armes et lour cevaus, li roys regarde viers une grant montaigne, et voit venir. .II. cevaliers. Li

roys estoit montés sor un ceval, armés de toutes armes, fors de glaive; et qant il vit les cevaliers venir viers lui, il lour adrecha la tieste dou ceval et ala encontr'iaus pour savoir qui il estoient. Il disent que il èrent crestien ; « Et vous, qui estes, biau sire ? » font-il au roy. Et il dist que il est crestiens ausi comme il sunt et a non en bautesme : Mordrains et est roys de Sarras. Qant il oent ceste nouviele, il saillent jus de lour cevaus et courent le roy acoler et li disent : « Sire, vous soiés li bien venus, jà vous alions-nous quérant. » « Moi, fait-il, qui estes-vous dont ? » « Sire, nous soumes chevalier Naschien vostre sérourge, qui chi vous vient à l'encontre. » « A mon encontre, dist le roys, qui li dist nouvieles que jou venoie. » « Par foit, fait-il, nous ne savons qui, mais itant vous disons-nous bien que il a passet .VI. jours que il set bien que vous deviés venir en cest païs et ariver u hui u demain et arriver à cest port. » « Et qui estes-vous ? fait li roys. Ostés vos hiaumes, si vos véerai pour savoir se jou vous poroie counoistre. » Et chil les ostent. Et qant il les voit à descouvert, si counoist que li uns en est Clamachides, dont li contes a parlet autre fois chà arière, et li autres avoit non Naron et estoit fiex de roy et de royne, chevalier buens et miervcilleus. Qant li roys les voit, si a si grant joie que à paines le vous poroit nus deviser. Si a osté son hiaume de sa tieste et descent de son ceval, si les court acoler et baisier, u il voillent u non, et lors fist autressi grande joie, comme se il les éust engenrés de sa car. Qant li autre chevalier ki estoient à la rive voient le roy et la fieste que il faisoit à chiaus que

il avoit encontrés, et la joie que chil li faisoient, il acourent cele part, kanques il puent, pour voir que chil puet estre. Et qant il les counoissent, lors coumencha la joie assés plus grandre que ele n'avoit estet devant. Qant Flégine, la ducoise, oï dire que chil chevalier faisoient si grant feste et si estoient au duc Naschien, ele en ot si grande joie que cuers de femme ne poroit estre plus liés que ele fu. Adonques les court acoler et baisier pour l'amour de son segnour. Si lour demande se il savoient riens de Célydoine. « Chiertes, dame, font li message, à vostre segnour et à vostre fil porés-vous, par tans, parler sains et haitiés, que il n'a gaires que nous les laissasmes près d'ichi à grant compaignie de gent ù il venoient cheste part, au plustost que il porent, quar bien lour avoit-on dit que vous ariveriés à nuit u demain. Ne jà ne vous couvient remuer pour iaus véoir; car nous vous disons vraiement que il verront chi proçainement. » De ceste cose est li roys moult liés et tout chil de sa compaignie, ne n'en i a nul qui grant joie ne fache. Li roys coumande que on tende son tref et ses paveillons en une praarie qui estoit sour le rivage, si que Naschiens qant il sera venus, se puisse hierbregier tote sa compaignie avoec iaus, et li dus Gaanors qui amenoit o lui cevalerie moult grant. Et chil font maintenant çou que il lour ot coumandet, si liement qûe il lour est avis que il déussent voler de joie. Si n'orent pas bien appareillict çou que on lour ot coumandet, qant il virent Naschien sourdre d'une montagne et sa compagnie grant et biele.

Qant li roys les voit venir, il monte, il et si cheva-

lier, et vait encontre Naschien, si grant oirre, comme il puet de ceval traire. Si les véissiés à l'encontrer, ausitost comme il s'entrevirent, acoler et baisier et à plourer moult durement, tant que à grant mierveille le péust-on tenir. Mais à ces plours et à ces lermes que la duchoise espandoit sour son segnour et sour son fil, ne se prendoit nule autre, car ele fu tant lié et tant joians que ele se pasma plus de cent fois, et tant en fist que les gens qui le véoient disoient que mierveilles estoit que ele ne moroit de joie. Cele nuit fu la joie moult grans que li roys et si compagnon fisent à Naschien, car grant pièce avoit que il ne s'estoient mais entrevéus. Et qant il éurent soupet si ricement comme à tel homme apartenoit, li roys Mordrains coumença à demander à Naschien coument il avoit trouvet Célydoine et en quel païs. Et il dist que il l'avoit trouvet el gastel de Galafort ù il desputoit contre les clers qui estoient maistre de la loy païenne; mais çou ne vous sai-jou mie à dire coument il vint là, ne coument il pooit estre que li dus Gaanors estoit si bien de lui que nus plus; et li roys demande à Célydoine coument il i vint et il respont: « Sire, puisque il vous plaist, jou le vous dirai; or m'escoutés et tout cil qui chi sunt avoec vous: voirs fu que qant jou me parti de vous et jou fui entrés en la nachiele ù chil me mist qui me dist que en chele meisme nuit passeroit li peules Jhésu-Crist à piet sec la mer, jou esrai parmi la mer lontans sans compagnie de cose tierrienne, fors seulement d'un oisel qui cascun jour m'aportoit à mengier; et tant esrai en tel manière, ensi com à nostre segnour vint à plaisir, que aventure m'aconduist devant le castiel

de Galafort, mais anchois sans faille ai-jou grant tans demouret en la mer. Qant la nef fu venue à tierre, si que jou peuc bien issir fors, se jou vausisse maintenant me dist uns hom que jou ne counissoie pas: « Is fors de la nef et si me sui, » et jou issi maintenant fors de la nachiele et fis çou que il me coumanda pour çou que preudons ne sambloit. Et il s'en ala esrant viers le castiel, et qant il vint à l'entrée, il mist son doit sour la porte et fist une crois qui vraiement devint viermelle ; et il me resgarda et dist : « Sés-tu que ce sénefie ? » « Sire, fis-jou, nennil. » « Or sace de fi, fist-il, que jou ai signé cest castiel au sain de sainte glyse, pour çou que chaiens sera plustost sainte glyse hounourée et essauchie que en nu liu d'icest paìs ; et saces vraiement que ceste crois que jou ai chi faite, vaura tant à cest castiel désoremais, que jà tant com ele is soit laissié, nus crestiens qui laïens fasche démoustrance, n'aura garde que il i muire de laide mort ne de vilaine, tant comme il i soit, ne jà li sires dou castel ne kiera en subjection dont il puist.

« Ensi dist li preudons qui la crois fist en la porte, et me prist par la main et me mist ens et me mena tout outre parmi le chastiel, jusques près dou castel, et tant que nous venismes à un gardin grant et merveilleus, tot droit desous la tour. Enmi le gardin avoit une fontaine moult biele et moult envoisié et moult délitable à véoir ; et qant nous i fusmes venus, nous i trouvâmes le duc Gaanor en qui li anemis entra au main et li avoit jà tant tolut le sens que il tenoit un sien enfant petit dessus la fontaine et le voloit noier. Il vint avant et li osta des mains et soffla au duc en-

mi le viaire ; et maintenant revint li dus en son droit sens, et li preudons coumencha la fontaine à poursainier. Après i mist l'enfant et le rosta maintenant qant il éut tout moulliet. Si dist au duc Gaanor. « Or sacés vraiement, que chis enfés est ostés dou servage à l'ennemit, car il a recéue crestientet. Or l'esgardes dès ore en avant entre toi et Célidoine, et saces que jou te lais Célydoine pour çou que il t'aprenge coument tu dois metre ton cuer et ta créance en cel créatour qui fourma toutes créatures. Ensi fu li enfés bauptisiés de la main à celui preudoume qui fist la crois en la porte dou castel. « Et si me laissa en tel manière en la main au duc Gaanor. Car, sans faille, il me fu si compaignables dès lors en avant que il ne voloit aler nule part sans moi, et jou sans faille li coumenchai à amounester dès lor en avant, de jour en jour, la vérité de la créance et de la loi crestiene et del évangille, tout ensi comme jou l'avoie oï deviser. Se li apris grant partie de çou que jou avoie oï conter as prélas de sainte églyse, si que il dist que il ne seroit jamais à aise devant là que il sauroit, par droite raison, la quele loys faisoit miex à tenir et à croire, u cele des crestiens, u cele des païens. Lors fist assambler tous les maistres de la loi contre moi pour oïr coument il desputeroient contre moi, de la loi crestienne. Si assamblèrent pluisours fois, pour ceste cose ; et tant, que il avint un jour que à cele desputison vinrent no amit ki chi sunt assamblé. Or vos ai contet mon esrement et coument il m'avint puisque jou me partis de vous. Or poës conter vos aventures se il vous plaist. » Et li roys requiert à Nascien que il li die coument il li avint, puis que il

s'empartit. « Sire, fait Naschiens, sauve vostre grasse, jou ne le vous dirai ore mie, car maintes coses me sunt puis avenues qui moult doivent estre bien célées et qui jà ne doivent estre contées s'on ne les disoit en confession ; » « Au mains, nous dirés-vous dou jaiant la véritet de celui que vous océsistes en la montagne, là ù vous coumandastes que on fesist les .III. tours. Cou vous dirai-jou bien, fait Naschiens : il fu voirs qant jou me parti de Bellic, jou cevaucai tant que jou vinc à la montagne et trouvai illuec le jaiant qui estoit desous .I. orme, et estoit dou jaiant souvent visités. Et li jaians estoit acoustumés de venir cascun jour d'un port de mer ù ses manoirs estoit et gaitoit illuec les trespassans en tel manière que nus n'i venoit que il n'océsist maintenant, pour tant que li gaians fust illuec ; et se il nel ocioit, il l'emportoit à son hierbergage et le metoit en sa prison. Et il estoit moult redoutés partout le païs de tous chiaus qui en avoient oït parler, quar moult lour avoit fait de mal ; et qant il me vit venir, il m'asailli maintenant.

« En tel manière, coumencha la mellée de moi et de lui qui dura si longhement, que jou en estoie en aventure de mort. Qant Nabor uns miens cevaliers qui m'aloit quérant vint cele part et ochist le jaiant, mais apriès me vaut-il cele bontet vendre si cruelment, pour seulement tant que jou ne voloie retourner, que il m'éust ochis outréement ; mais nostres sires n'el vaut mie sousfrir. Ains i mist si grant conseil, que il cai mors devant mes piés. » Après, li conte la mort au segnor de Mirabiel, coument il fu foudroiés ; mais d'autres aventures qui avenues li fuissent ne

lour valt-il riens dire, mais nepourqant il lour éust contet, mais il n'osoit comme chil qui ne voloit pas que on em parlast communaument des coses auqunes qui li fuissent avenues. Ensi parlèrent contr'ax et moult se confortèrent à iaus meismes de çou que nostres sires les avoit si reconfortés et les avoit si départis les uns lonc des autres et or les avoit si bien rasamblés. Li roys li ot demandet la véritet de Josephe, et Naschiens li a contet que li roys Crudeus li tenoit en prison. Li roys Mordrains ne se pot plus taire. Ains, dist que il iroit à ost, sour le roy Crudeus et le deshériteroit dou tout et le houniroit dou cors, se il ne li rendoit chiaus que il tenoit en sa prison pour sa desloyaltet. A ceste cose, s'acordent tout chil qui illuec estoient. A l'endemain qant il fu ajournet, coumanda li roys à destendre ses tres et ses paveillons et s'esmut à toute s'ost et cevauça tant que il vint en la terre de Norgales, et lors manda au roy Crudel que il rendist les crestiens que il tenoit en sa prison, et se il ne le faisoit, bien séust-il que il li torroit toute sa terre, et que il le meteroit en tel liu dont il n'istroit jamais tant comme il vesquist. Qant li roys Crudeus oï cest message, il le tint à orguel et à folie, et manda au roy Mordrain que il n'en feroit riens pour lui, mais il issist huers de sa terre. Li roys Mordrains[1] oi que il n'en feroit riens pour sa proière. Il coumencha maintenant à fourfaire à chiaus de Norgales et à ardoir viles et castiaus et maisons et à damagier moult durement le païs. Et qand li roys Crudeus oï ces nouveles, il manda ses

[1] Lapsus, pour « dist ».

gens et lons et près, tant que il assambla moult grant peule à une soie chitet que on apieloit Leguechocie. Et qant il furent tout assamblet et il furent armet il regardèrent que il furent bien .V. M. que chevalier que siergant, que gent menue. A l'endemain à eure de prime, se partirent de laïens, pour aler sour les crestiens ; et qant il furent eslongiet de la citet une journée, lors vint maintenant au roy uns païens qui il dist : « Sire, il ne vous faut fors que prendre vos armes esroment, que véeschi le peule des crestiens qui sour vous vient, jà en porés véoir ensegnes à l'avaler, plus de .C. »

A chel point que ces nouveles vinrent au roy de Norgales, estoit-il bien près de prime. Et qant il oï que ensi venoient sour lui li crestien, il demanda se il avoient grant peule. « Sire, oïl, voir, fait li message. » Et lors fait li roys ses gens armer et deviser ses batailles et mist à cascun tel conduiséour que il savoit que mestiers estoit ; et ansçois que les batailles fuissent ordonnées, virent-il les crestiens d'une montagne sourdre tous armés, les hiaumes ès chiés et devant iaus venoit Naschiens à qui li roys Mordrains avoit bailliet i celui jour la première bataille à conduire. Et qant les .II. os furent assamblées, li crestiens contre les paiens, lors oïssiés moult grans cris et péussiez véoir cevaliers quéoir par tière. Lors coumencha à faire d'armes si mierveilleusement que nus ne le véist, qui nel tenist à mier-

veilles et au meillour cevalier dou monde, et ausi en faisoit tant li dus Gaanors en droit soi, que nus nel véist, qui a preudoume nel tenist. Ensi assamblèrent les unes batailes encontre les autres ; et qant çou fu cose que il furent tout venut en la plache là ù la bataille estoit assamblée, lors i péussiés véoir ochire hommes et trébuchier. Et sitost comme li rois Mordrains, qui moult estoit buens chevalier, vint à la mellée, il coumencha à donner grans caus à diestre et as senestre et à damagier les ennemis de la loy crestienne. Il li avint que il s'enbati devant le roy Crudel, le segnour de Norgales, qui bien véoit coument li roys Mordrains aloit ses gens ochiant. Qant il le voit devant lui, il escrie as ses hommes : « Prendés-moi cestui et gardés que il ne vous escape, mais ochiés-le moi maintenant. » Qand chil oïrent le coumandement lour segnour, il s'eslaissent viers li roy Mordrain, si le fièrent li un de lanches et li autres d'espées et li fisent tant de plaies que mierveilles fu que il ne l'ochisent. Et il se desfendoit si merveilleusement que nus hom qui en la place fust, méesmement hom de son eage, n'en péust tant faire de la moitiet. Et ne pourqant il l'éussent ochis sans faille, se ne fust li dus Gaanors qui aventure amena cele part. Et qant il vit le roy Mordrain que si anemit voloient ochire et le tenoient jà à tierre entre les piés des cevaus, il laisse courre cele part, tant comme il puet dou ceval traire, encontre le roy de Norgales et le fiert si durement de l'espée amont desus le hiaume, que armeure nule que il ait, n'el garandist que il ne face lui plaie mortel, oi que il ne se puet tenir en siècle ; ains vole à tière si destrois qu'il ne quide jà véoir la

nuit. A cele point que li roys Crudeus fu quéus del ceval dou cop que li dus Gaanors li ot dounet, vint Naschiens ule part et se féri entr'iax. Chex qui li roy Mordrain tenoient, si lour coumencha à départir grans caus et à esparpeillier iaus, ausi durement comme li leus esparpeille les oueilles. Et qant chil de Norgales virent lour segnour qui n'avoit pooir de relever soi, il en furent si esmaiet que il ne metent nule force en iaus desfendre. Ains tournèrent en fuies si grant oirre, comme il porent traire des cevaux.

Ensi comme vous avés oït, furent desconfit chil de Norgales. Et quant li roys vit que il estoient à la fuite mis, il dist as ses hommes : « Or à iaus! gardés que il ne vous escapent : sivés les jusques à la chitet et si vous métés dedens avoec iaus. » Tout ensi, comme li roys Mordrains l'ot deviset, le fisent si homme, car il encachièrent chiaus de Norgales en la chitet et se férirent avoec iaus, si que enmi liu des rues fu li ochisions si grans, si grans et la mortalités des païens, que vous ne péussiés véoir cose en la rue qui toute ne fust couvierte de sanc. Et dura moult longement cele mellée, si esploitièrent tant dedens celui jour, que il ne remest laïens au soir, ne païens, ne mescréans que il ne fuissent tout ochis et tuet. Au soir, qant li roys Mordrains fu venus au castiel, chil de sa maisnie qui de lui se fioient, disent : « Sire, honques hom de vostre éage, ne fist tieus mierveilles d'armes comme vous avés hui fait », et lors lor respondi : « Segnour, sachiés vraiement que ce n'ai-jou mie fait : chil en qui totes forces et toutes bontés sunt hierbregiés a ceste œvre menée à fin; et se vous

quidiés que çou éusse-je fait, par force de moi, vos quideriés folie. » Lors le courent désarmer si homme et qant il fu désarmés et il fu remés en pur le cors, il le coumenchièrent à regarder, si trouvèrent qu'il avoit tant de plaies que uns autres hom en fust mors. Il furent moult esmaiet de ceste cose, se li demandèrent coument il se sentoit, et il dist que il ne sentoit ne mal ne bléçéure que il éust. Lors fist oster Josephe lui et sa compaignie de là ù il estoient em prison, et qant il furent venut ou palais, et li roys vit Josephe, il le courut acoler et li fist moult grant joie ; car moult l'amoit de grant amour. Et Josesphes li demanda qui l'avoit là amenet ; et li roys le traist à une part, loins des autres, et qant il furent seul à seul, il li conta çou que il avoit véut en son dormant. Et çou fu l'ocoisons qui l'amena là. « Et ù est, fist Josesphes, li roys Crudeus qui vous emprisonna ? » « Sire, fait li roys Mordrains, il a hui esté ocis en ceste bataille. » Lors li conte coument il se fu combatus encontre les païens, et coument il éurent éue la victoire. Et qant Josesphes oï ceste nouviele, il dist au roy Mordrain : « Sires bien a chil Diex moustret son pooir, qant si petit de crestiens, comme il estoient, avoient vaincut li roys de Norgales en bataille. Cele nuit furent aaisiet li crestien en la chitet, au miex que il porent. A l'endemain, avint que il vinrent devant la table del Saint Graal pour rendre grasce à nostre segnor de çou que si bien les avoit secorus contre le roy de Norgales. Si coumenchièrent à faire lour proières et lour orisons, et qant çou fu couse qui Josesphes, qui fu maistres d'iaus, se fu reviestus pour aler devant le saint vaissiel et il eu com-

menchiet la messe, si comme il éust acoustumet, li roys Mordrains, qui tousjours dèslors primes que il avoit véut, avoit desiret à véoir lui apertenant s'il péust estre, si se traist plus lonc que il ne déust ; et une vois descendi entr'aus ki dist au roy : « Roys, ne va plus avant. Car tu n'el dois pas faire. » Et il estoit jà tant alés que jà langue nel poroit dire, ne nus cuers mortex penser. Si fu si desirans dou véoir que il se traist avant plus et plus. Et maintenant descendi une nue qui li toli la véue et le pooir dou cors en tel manière que aidier ne se pot se petit non.

Qant li roys vit que nostre sires éut pris si grant venjance de lui, pour çou que il avoit son coumandement trespasset, si dist oïant le peule : « Biaus sire Dix, Jhésu-Cris, qui cest point m'avés moustret que folie est de trepasser vostre commandement, si voirement que chis flaiaus que vous m'avés envoiet me plaist et atalente moult, biaus sire, ausi m'otroiés-vous, par vostre plaisir en guerredon de mon service, que jou ne muire devant là que li buens cevaliers, li nuevismes dou lingnage Naschien, chil qui doit les mierveilles del Saint Graal véoir, me viegne visiter, si que jou le puisse acoler et baisier. » Qant li roys éut faite ceste requeste à nostre segnour, maintenant respondi la vois et dist : « Roys, ne t'esmaier-tu mie, car nostres sires a oïe ta proière : ta volentés est acomplie de ceste requeste ; car tu vivras jusques à tant que chil cevaliers que tu demandes, te venra véoir, et au terme qu'il venra devant toi, te sera ta clartés rendue, si que tu le verras apiertenant et lors seront tes plaies resanées, qui, devant là, ne seront saines. » Ensi parla li voys

au roy et li promist que il vesroit la venue d'icelui chevalier qu'il tant désiroit à véoir. Ceste parole que li voys éut dite, ne fu oïe fors de Josephe et de Josep son père et de Naschien, et de celui à qui ele avoit estet dite. Et qant il orent fait le siervice tel comme il éurent acoustumet, et il orent estuiet le saint vaissiel el liu ù il devoit estre, il revinrent au roy et demandèrent coument il li estoit. Et il lor respondi sans faille que il avoit pierdue la véue et le pooir des menbres pour le fourfait de çou que il ne devoit pas véoir. « Et çou est la venjance que nostres sires a prise de moi, et jou vous créant, fait il, que onques cose ne m'avint mais, qui autant me pléust comme ceste faite. Car or voi-jou bien que nostres sires me tient à son fil, qant il me reprent si isnielement de mon péchiet. » Lors coumenchièrent à plorer tout chil qui ceste parole oïrent, pour la repentance que li roys avoit en soi. Se li demandent que il veut que on fache de lui. Et il dist que on le port à Galafort pour çou que il veult que on face les noches de Célydoyne et de la fille au roy Labiel, car issi l'avoit nostres sires pourvéut.

Qant la femme au roy Mordrain, la royne Sarrachinte, sot que ses sires fu ainsit atornés, que il avoit pierdue la véue et le pooir de ses menbres, ele coumencha un duel si grant que nus ne poroit gregnour faire. Et ausi font tout li haut baron et les haltes dames qui laïens estoient. Grans fu li deus que li baron fisent, et les dames pour le roy Mordrain ; Naschiens et li dus Gaanors em pléurent ; et nepourqant par nule duel que il faisoient, fist Naschiens monter le roy et les autres barons. Et qant il virent

que li roys ne se poroit tenir en estant ne à ceval comme chīl qui avoit pierdut le pooir del cors, il fisent faire une litière bièle et cointe et le misent dedens et l'emportèrent en tel manière jusques au castel de Galafort et illuc le descendirent. Celui jour douna Naschiens à Célidoine son fil, la fille le roy Labiel, et les raviesti ambesdeus dou royaume de Norgales et fisent les noeches à l'uitisme jour après et iot joie grant et mierveilleuse, ne mais encore ieust gregnours esté la joie et la feste, se li roys fust autresi sains et haitiés comme il estoit devant ; mais sa maladie dont il estoient encore courouchiet les en destourna grant partie. Et qant li enfant furent mis ensamble, si comme à nostre segnour plot, il engenrèrent un hoir qui puis fu de grant valour et de grant pooir et fu roys de la Tière Foraine et fu apielés par le nom de son ayoul Naschiens, si comme li devins respons avoit ensegniet à Naschien et comme il l'avoit trouvet ou bref que on li ot bailliet en la nef, dont li contes avoit parlet autrefois. Qant les noces furent faites, li roys Mordrains dist à ses barons que il ne voloit plus demourer entr'iaus. « Et que volés-vous, sire, que on face de vous ? » « Cou vous saurai-jou bien conseillier, fait li roys, mandés-moi Josesphe. » Lors fu mandés Josesphes et li dist-on que li roys le mandoit. Et il vint maintenant ; et qant il fu venus devant le roy, il li demanda que il voloit : « Sire, fait li roys, jà vauroie-jou que vous me conseilliés d'un liu ù jou péusse estre privéement fors de ceste gent, qui plus entenderont as envoisoures de cest siècle que jou ne ferai, si ne me feroient maintes fois, se destourber non. » « Sire, fait Josesphes, de ceste cose

vous poroie-je légièrement conseillier, kar chi près en ceste forest, s'est nouvielement hierbregiés uns hiermites moult preudons, la qui compagnie vous sera buenne et convegnable. » Qant li roys oï ceste parole, il en fu liés merveilleusement et dist à Josephe : « Sire, tu qui es mes pastours et mes maistres et qui me dois conduire comme t'oeille, mainemoi en cel liu que tu me promés-là ù jou userai le remanant de ma vie, et là ù jou servirai mon père dou ciel de tant comme jou porai, çou ert de la langue, car de tout autre pooir, soie mierchit, m'a-il dessaisi ; si m'en resaisira qant lui plaira, ne mais çou ne sera à pièce, çou sai-jou bien ; car ceste cose n'avenra pas à no tans. » Longement parla li roys ceste nuit à ses barons et prist congiet à aus, et lor dist qu'il s'en iroit lendemain et les lairoit, et moult lour amounesta de bien faire, et lors dist que de lui tenissent lors cest ensegnement, que sour toutes coses se gardassent de courouchier lour créatour et se vous le faite ensit com je vous di, sachiés que jà ne venrés en plache ù vous n'aiés la victoire ; et s'il i a péril, il vous déliverra ; car il ne laisse périllier nule fois chiaus ki à lui se tienent. Ains les garde et conduist comme ses fiex, et de la [1] roine Saracinte qui tant est preude feme et vaillans, vous proi-jou que vous le wardés comme vostre dame terriene et le chierissiés, si comme vous devés faire,

[1] La 5e et la 6e fouille du 15e cahier du Ms. du Mans ayant été détachée d'ancienne date, il y a été suppléé par le Ms. 770 de la Bibl. nat., f° 102, v°, colonne 2e, à partir des mots « roine Saracinte ».

car vous en iestes tot tenus par vos sairemens. Et vous Nasciens, biaus dous amis, que jo ai amé sur tous chevalier et à droit, je vous proi, de ma feme la roine vostre sereur, que vous le tenés chiére et amés comme preude dame et vaillant, et se vous onques m'amastes, je vous proi, que vous gardez icelui escu que je portai jà en la bataille, le jour que nos éusmes victoire sor Tholomer. Celui escu vous baille-jou à garder comme le cuer de vostre ventre et sachiés bien que jà preudom nel portera en bataille qui n'en ait honor et victoire et pour ce le vous laisjou, biauz amis Nascien, que vous le gardés l'escu, car certes encor en avenra mainte miracle et chi et ailleurs. »

Ensi laissa li rois à warder sa feme la roine, et son escu à Nascien et se mist l'endemain en l'ermitage avec le preudomme dont Josephes li avoit fait si grant parole; et por l'amor du roi crut tant et amenda li lius, qu'il i eut abéie grant et bele, ainçois que li ans fust passés, et fu cele abaïe de blans moines. Car par maintes fois, puisque li rois i fu entrés, si commencièrent à rendre espessement partie de ses barons, cil qui estoient plus halt chevalier et le plus preudomme. Si fu puis cele abéie par le roi Mordrain qui i demora en grant auctorité, et i demora tant que Perchevaus de Gales le vit tout apertement et Galaad li nuevimes dou linage Nascien, cil qui fu si boins chevaliers le vint visiter si comme li contes dou Saint Graal le devisera apertement et mesire Robers de Borrom, qui ceste estoire translata de latin en françois, par le commandement de saint yglise, aferme que en cele point que li rois se

rendi au tanz Nascien, vesqui-il .CC. ans et plus, après la mort Nascien et tant vesqui li preudons, si comme la vraie estoire le thiesmoigne, qu'il vit le nuevime chevalier qu fu apelés Galaad. Ensi remest li rois en l'abéie et Nasciens el chastel de Galafort avec le duc Ganor et avec aus orent grant plenté de chevaliers crestiens et de preudommes qui hardiement osèrent abandoner leur cors à mort et à péril por la loy Jhésu-Crist desfendre encontre les mescréans. Et qant Josephes vit que li rois s'estoit rendus et que Nascienz estoit remés avec le duc, si s'en parti de Galafort et emmena avec lui sen parentet, por traiter et pour anonchier la vérité de l'éwangile; et quant il se furent parti de Galafort et il orent pris congié à Nascien et à la roine et as autres chevaliers, si errèrent par les estranges païs loins et près, tant qu'il vinrent à une cité c'on apeloit Kamaalot, et ce estoit la plus riche cité que Sarrasins éussent en la grant Bretaigne, et estoit de si grant afaire que li roi païen i estoient coroné et i estoit la Mahomerie plus haute et plus grant qu'en nule autre citet.

A cel tans que li crestiens vinrent à Kamaalot, en estoit sires et rois, uns hom qui estoit li plus fel du monde et l'apeloit-on par sen droit non Agretes. Et qand Josephes fu en la vile venus et il commença à préecher le non du haut signor, et à celui tans n'avoit entor Kamaalot n'en tote la contrée, se mescréans non. Si avint celi jor, si com il plot à nostre signor, que de la parole Josephe se convertirent .M. et .L. Sarasin et furent torné à la loy crestiène et déguerpirent la malvaise créanche qu'il avoient devant maintenue. Et qant li rois Agretes vit que

ses pules se convertissoit si expessément, si en ot grant duel, plus que nus cors d'omme ne porroit avoir, car il estoit outréement li plus desloiaus hom et li plus crueus du monde. Si s'apensa lors d'une grant traïson, et dist à soi meisme : « Par foi, se je voloie, cel pule qui est convertis retorner à nostre loy, je ne porroie, car il ont jà par devers aus, autretant de gent ou plus, comme je ai ; et por ce, est-il boin que je face orendroit samblant de moi convertir. Et qant Josephes s'en sera alés, je ferai tant, par proière ou par manace, ou par paor de mort, que je ferai tote nostre gent revenir à la première créanche. Ensi, com il ot dit, le fist. Car il reçut l'endemain, baptesme au destruiement de s'âme, comme cil qui ne baoit fors à desloiauté et à félonie. Et lors fu li pules moult liés, car il quidèrent que li rois devenist boins crestiens, mais non fist. Ains fu des faus crestiens, com cil qui dedens son cuer avoit envolepet le dyable qui onques ne li laissa faire boines huevres; ne li pules ne quidoit mie qu'il béast à engien, ne à aus décevoir et lors se crestiénèrent tot cil du païs, et povre et riche. Et qant Josephes eut demoré .VIII. jors en la cité, si s'en parti, et laissa laïens .XII. de ses parens pour préchier et pour chiaus de la cité amonester chascun jour ; et il savoit la fragilité du mont à si grand, qu'il avoit paor que li anemis ne mésist paine en aus décevoir, si qu'il les fésist revenir à leur première maleurté ; et pour ce, laissa-il laïens ses parens. Et qant il s'en fu alez entre lui et son père vers les parties d'Escoche, li rois Agrestes se leva .I. venredi matin et manda tous les haus hommes du païs à venir par devant lui ; et il savoit tant de

lor conseil, qu'il savoit bien qu'il estoient faus crestien. Et lors vint à .I. sien cousin et li dist : « Landoines, il convient que vous m'aidiés à ce que j'ai empris. » « Sire, dist cil, vous poëz dire vo plaisir, car je suis près de faire canque vous vaurrés, soit savoirs ou folie. » « Or vous dirai dont, fait li rois, que je voeil faire. Je ai en talent que je reface venir vostre gent à no première loy, car cele que je ai rechéue novelement ne me plaist pas. Ains le has plus que riens dou monde, et pour ce que jou sai bien que je ne porroie mon pule convertir s'à force non, manderai-jou chaïens tous mes haus hommes et les menrai en ma cambre, l'un après l'autre, et tos ciax qui vauront aorer la crois, si les ocirons entre moi et vous, et qui nos dieus vaurront aorer, seront quite; mais nous en prenderons leur fois qu'il nous aideront à faire nos volentez. » Et lors dist cil que moult serroit bien porpenzez et que volentiers s'accorderoit à cest conseil. Si mandèrent les hals hommes de la contrée, et ensi com il avoit porpensé le fist. Et cil qui ne voloit aorer ses dieus, si perdoit la teste sans arest, et tant qu'il en convertirent pluisours, pour ce que cil estoient tendre et novel, et repairièrent à lor première folie, por la paor qu'il avoient de mort. Si atornèrent le menu pule, ensi qu'il revinrent à la Mahomerie à forche, et furent mescréant, ensi com il avoient devant estet. Et qant li rois ot ce fait, si fist prendre les .XII. compaignons Josephe et dist qu'il les ociroit, s'il aorer ne voëlent les dieus que li pules aoroit ; et il disent que ce ne feroient-il en nule manière, por pooir qu'il éust. Et qant li rois oï chou, si les fist despoillier tous nus et

trainer aval la vile à keues de chevaus et les fist mener à une crois que Josephes fist dréchier à l'entrée de la forest et fist le premier atachier à la crois, puis le fist férir en la teste d'un grand mail, si c'on l'escervela tout encontre la crois.

En tel manière, furent martiriés li .XII. compaignons ; si avint que dou sanc que de la cervelle qui d'aus estoit espandus, devint la crois tote vermeille, si comme li sans estoit volés amont et aval. Et lors s'en ala li rois qui bien s'estoit vengiés, ce li estoit avis, et les laissa devant la crois. Et qant il vint en la cité et il trova au chief d'un chymetire, une crois de fust, si coumanda c'on l'arsist; mais ainçois fust traînée, par totes les rues de la vile; et si tost com ce fu fait, il fu hors dou sens si qu'il commença à mangier ses mains et là ù il encontra un sien petit fil, il le prist as mains par la gorge et l'estrangla et ausi fist-il de sa feme et d'un sien frère; et lors s'en ala contreval la vile, criant et braïant, et trova, à l'entrée de la maistre rue, un four où l'en avoit mis le fu et il sailli ens maintenant, comme cil qui tos estoit esragiés. De ceste cose furent cil du païs si espoanté qu'il ne sorent que faire, et envoièrent à Josephe un mesage et li mandèrent c'au plus tost qu'il péust, qu'il venist à aus, car moult avoient grant mestier de sa venue; et qu'ensi lor estoit avenu. Et qant il oï ce, si en fu moult dolans et vint à aus od plors et od larmes, et fist prendre les cors as .XII. martirs qui estoient devant la crois, de qui sanc ele estoit noircie, car ce set-on bien que sans noirchist tosjors plus et plus; mais de ceste cose i monstra

Dieus si grant miracle, que onque puis la pière de la crois ne canja color. Ains fu tosjors noire en ramenbranche du sanc qui i avoit esté espandus, et par ceste raison fu ele apelée la crois noire, de ceus qui la vérité en sorent ; et ne li chai chis nons, jusques au règnement le roi Artu et jusques au tans que les aventures dou Graal furent menées à fin. Quant li cors furent enterré des preudomes qui ensi furent martirié, Josephes commanda les temples as païens abattre qui estoient fondé en la cité de Kamaalots et à ardoir les ydoles et fist outréement destruire tous les édéfiemens de la loy païene ; et fist, en milieu de la cité, fonder une yglyse de Saint-Estiene le martyr. Et lors se parti-il de la cité, qant il vit que li païs fu achoisiés et revenus à la crestiene loy. Et qant il fu eslongiés du païs, près de .II. jornées, il vint, à tote sa compaignie, en un tertre au jaiant et et ce fu à un vendredi. Et, celui jour, fu assis Brons dalez Josephes à la taule dou Saint Graal ; mais entr'aus .II. avoit sans faille une si grand espasse com li siéges d'un home tient, et ce fu el milui de la taule. Et quant Pierres, .I. parent Joseph, vit cel liu wit, ensi com il estoit, si dist à Josephe : « Sire, porquoi n'apelés-vous aucun qui ce siechera jà, autant de preudomes a ceste taule qui siéent à estroit et manjuent à malaise pour destrèce ; apelés ent aucun, si ferez bien, ce me samble, car en chou qu'il est wis n'i a on nul preu. »

« Pierre, biaus amis, fait Joseph, en sis lius est un lis si wis porceque nus n'i sièche, se il n'est plus preudons que autres, n'il n'est mie wis pour noient, mais pour grant sénéfianche, car bien sachiés qu'il sénéfie

cil meisme liu où Jhésu-Crist sist le jour de la Chayne à la sainte taule, où il manja avoec ses déciples; et ensi est wis cil lius qui atend son maistre Jhésu Crist ou celui qu'il i envoiera; et, por ceste raison, ne voeil-jou nus si assieche ore. » Ceste parole tinrent cil qui à la taule séoient à orgueil et à présumpcion; meismement cil qui en péchiet mortel estoient; et disent aucun, qant il orent mangié, que ce n'estoit se fauble non, et que mençoigne lor faisoit Josephes si entendant; car sanz faille, ausi asseur et ausi légièrement se porroit-on en celi siége asséoir comme en un autre liu, ne gregneur péril n'i aroit. A ceste cose furent XXIIII, tot de la terre de Jhérusalem; et li doi d'aus tous, qui plus en orent parlé, si furent apelé Syméun et Moys. Et disent cil doi as autres: « Signours, que vous samble de vostre évesque? et de chou qu'il a dit hui à la table dou liu wit? vous samble-il qu'il puist dire vérité que nus ne s'i doit asséoir, qui ne fésist folie et qu'il soit dévées à tous, fors à celui que nostre sires i envoiera? » « Certes, font li autre, nous quidons miex que che soit mençoigne que vérités, mais il ne convient pas que nos le reprendons à chascune chose qu'il nous dira, nequedent nous vaurriens bien que aucuns s'i asséist, car adont seriens nos certain se chou est voirs qu'il nous a dit. » « Enon Dieu, fait Moy, se vous le voliés proier por moi, qu'il m'i laissast asséoir, demain jou m'i assaieroie, et me metroie en aventure; et je croi que j'ai tant servi nostre Signour, puit que je me parti de nostre païs que je ne croi mie que jou i éusse warde. »

« Enon Dieu, font li autre, nous li prierons volentiers, se vous créantés que vous vous y asserrez. »

Et il leur a créanté. Et lors vinrent à Josephe et li disent : « Sire, à vostre taule a .I. liu wit, de quoi nous nos émervellons moult et nous avons trouvé entre nous un home religieus et de sainte vie, qui bien est covignables et dignes qu'il si assièche, si vos prions, sire, pour Dieu et por nostre honor et por l'onor de celui, que vous l'i laissiés asséoir. »

Lors demanda Josephes qui cil estoit qui ert si preudons qui est dignes d'asséoir el liu où il ne s'ose asséoir. Et il dient : « Sire, chou est Moys vostre parens et li nostres. » « Dieus, fait Joseph, jà remest-il au passer de la mer entre lui et son père et n'en nos porent suire ; ains remèsent avoec les autres qui meffait avoient à lor créator ; et entre vous, m'alez ore disant, qu'il est si preudons qu'il se veut asséoir el liu ? Certes or ne lairoi-jou mie légièrement, fors pourtant que nostre sire a tost fet, d'un péchéor, preudomme. » « Si, refont-il, nous savons bien qu'il est bien si dignes d'estre preudons qu'il s'i assièche et pour ce, vous prions-nous que vous li otroiés por l'avoir, se Dieus le vaurroit otroier l'onor. » Et il dist qu'il vaurroit bien qu'il fust teus qu'il pléust à notre Signor qu'il s'i asesist ; « mais je ne croi mie qu'il soit teus et nepourqant je soufferrai qu'il s'i assièche, puisque vous le volez. » Et il le mercient moult et puis revienent à Moys et li dient qu'il a le congié d'asséoir el lit wit. Et il dist que dont s'i asserra-il, asseur en soient. Ensi soffrirent cele nuit, que plus n'en tinrent parole. Et l'endemain, à eure de prime, quant ils furent assis à la taule dou Saint Graal, cil

virent à Moy et li disent : « Moys, or vous poês aler asséoir jà où vous désistes hier, car vous en avez le congiet. » Et il dist qu'il s'i asserra dont. Si vint cele part où Josephe séoit et Brons, faisant si grant semblant de pitié et si simples que merveilles, et moult sambla bien preudons. Et qant Josephe le vit venir : « Moys ne t'asie mie chi, se tu n'en ies dignes, car tu t'en repentiroies, ce saches vraiement, ne ne quides mie que chis lius soit apparilliés porce que péchières s'i sièche, car ceste sénéfianche de celui siége où nostre sires sist, le jour de la Chayne ; por ce ne t'i assie pas, se tu n'ies li plus preudons de nous tous ; car bien saches que che seroit-il li destruiemens de ton cors et la perdurable paine à l'ame, ci con je croi. » Quant Moïs ot ceste parole, si est moult effréez et neporquant il respont : « Sire, je quit bien estre dignes que je m'i doie asséoir et que nostres sires ne s'en corochera pas. » « Or vien dont avant, fait Josephes, et se t'i assie car se tu ies teus que tu dois estre, nous le verrons jà apartement. » Lors vint Moys avant et s'asist entre Joseph et Bron, mais il n'i ot pas longement esté, qant cil de la taule virent que du chiel venoient jusques à .VII. mains, totes ardans et enflambées ; mais les cors dont les mains estoient, ne virent-il pas ; mais, sans faille, il virent que de lor mains issoit fus et flambe deseur Moys, si qu'il commença à esprendre et à ardoir ausi cler comme che fust une buische sèche ; et encore virent-il qant il fu ensi espris, qu'il flamboit durement et que les mains le prisent et le levèrent de là où il se séoit et l'enportèrent parmi l'air en une foriest grant et merveilleuse qui près d'ilucc estoient ; et quant cil qui à cele taule

séoient, virent cele cose, il n'i ot celui qui moult ne fust espoentés.

Si encommencièrent à parler et disent à Josephe : « Ha ! sire, or poons-nous bien savoir que vous nous disiés vérité de chest siége ; péchié fisent cil et mal, qu'il, sor vostre desfensse, s'i assesist. Pour Dieu, dites-nous se vous savés où il est portez et s'il est sauvés ou péris. » « De chou, fait Josephes, serés-vous certains, par tans, car je vous monstrerai le liu où il est mis, si que vous sarés apertement s'il ert aise ou s'il est à malaise, après, je vos ferai savoir s'il est péris ou sauvés. » Apriés ceste parole, n'i ot celui qui plus li en demandast, car moult se doutèrent de chou qu'il ont véu. Et quant il orent mangié, Bron dist à Josephe : « Sire, consilliés-moi de chou que je vous demanderai. » « Dites, » fait Josephe, à Bron. « Jou ai .XII. fils, tous vos parens prochains ; je vous proi que vous les mandés tous par devant vous et quant il seront venu, demandez lour comment il se vaurront maintenir des or en avant, et s'il se vaurront marier u non. » « Ichou ferai-jou bien, dist Josephe. » Lors manda touz les enfanz Bron à venir par devant lui et quant il i furent venu, Joseph les traist à une part loins des autres et lors demanda à chascun quel gent il vorroient iestre, et s'il se voloient marier ou non. Si disent li .XI. qu'il se marieroient ausi comme lor autre lignage avoient fait ; mais li .XII. ismes ne se pot acorder à ceste cose. Ainsi dist outréement que jà femme n'aroit, ains seroit virgènes touz les jours de sa vie et serviroit au saint vessel c'on apele Graal, tant comme la vie li seroit el cors. Ceste cose esluit li douzimes des enfans Bron, à son oës, à warder sainte virginité, et asservir

le saint vaissiel et li autre eslurent entr'aus que chascun aroit sa femme. Et quant Josephe vit celui qui avoit voé à garder virginitet et à servir le saint vaissiel, si le commença à acoler et à baisier et à faire la grigneur joie dou monde, et dist as .XI. qui avoient demandé femmes : « Vous avés demandé, fait-il, chou que vous arés, car je vous marierai tous ; et Dieus vous otroit que vous tenez vos cors si loialment com on doit tenir en mariage; et vous, fait-il, au douzime, vos avés demandé .II. coses, virginité à garder et à estre menitres du saint vaissiel. L'un vous otroi-jou et dame Diex vous otroit l'autre ; qu'il vos doinst que vous soiés toz les jors de vostre vie virgènes et en volenté et en huevre en tel manière, que vostre char n'i soit cunchiié par péchiet de luxure, ce vous doinst Dieus, biaus dous amis, car à estre menistres de sainte yglyse et dou saint vaissiel vous otroi-jou boinement, et encore por ce que vous avez esleu en vous si haute cose comme virginité, vous otroi que apriès moi, soiés ravestus de la garde du saint vaissiel. Apriès ma mort et quant vous devrez trespasser de cest siècle, cil à qui vous le baillerés en sera sires, il, et si oir qui de lui venront ; si lor vaurra tant la grâce dou saint vaissel que jamais jour de lor vies, lor terres ne seront dessertées qu'il ne soient repéu plentueusement tant com il seront en ceste vie; et chest don vous fas-jou, biauz amis, por le haut don que vous avez requis. » Et cil s'agenoille devant lui et l'en mercie tot en plorant, et Josephes le ravest dou saint vaissel apriès sa mort, puis refait as autres frères, ce qu'il lor avoit promis, car il les maria moult hautement là où lor volentés se torna.

Quant Josephes ot ensi exploitié des enfanz Bron, si commença à errer par la Grant-Bretaigne entre lui et sa compaignie, ensi com aventure le menoit; ne il n'estoit nus jors que sa compaignie ne créust de .XX. hommes ou de .XXX. qui le siewoient nus piés et en langes, qui en laissoient lor rikèches et lor héritages, pour faire lui compaignie, n'il ne venist jà en plaçe où il ne convertesist grant pule à la crestiene loy et les ostoit de mescréanche; car sa parole estoit de si grant force et de si grand ardour par la grâce et par la vertu dou saint esperit qui i ouvroit, que à paines trovoit-il nul si mescréant qu'il ne convertesist légièrement, pour tant qu'il le vausist escouter, et par ceste cose croissoit sa compaignie[1] de jour et jour. Un jour lour avint qu'il vinrent en une tierre gasté et désierte, ù il ne trouvèrent mie légièrement viande; ne ne quidiés pas ke tout chil ki estoient en sa compaignie vesquissent de la grasse de cel saint vaissiel, mais auques en vivoient, chil ki estoient preudomme et de buenne vie; et li autre qui estoient em péciet mortel et en luxure, ne ne se voloient castoier ne pour proière ne pour orison ne pour siermon, n'en vivoient mie. Ains vivoient de çou que il treuvoient et de çou que on lor dounoit.

Le jour que il furent entret en celui tière désierte dont jou vous paroil, lors avint-il que il vinrent en

[1] Fin du texte du Ms. 770 de la Bibl. nat. et commencement de la reprise du Ms. du Mans. Ce Ms. 770, ancien 7185 [33], rappelle en tout point celui du Mans; il est comme lui de 1250 à 1260, les miniatures sont de la même école, sinon de la même main.

une valée grant et parfonde, et qant il furent descendut juskes enmi liu, il trouvèrent un estanc grant, et el chiel di cel estanc, avoit une nachièle et une roit à prendre poissons. Et qant il furent venut à l'estanc, il s'asirent pour iaus reposer, et ostièrent lor roubes de tex iot, pour çou que, à celui tans, faisoit caut. Et lors fu li sains vaissiaus atains, et lors coumencha Josephes entre lui et ses menistres tiel siervice comme on faisoit cascun jour. Et li autre de la compagnie ki preudomme estoient et de buenne vie, et chil ki n'estoient pas establit à celui siervice, se traisent un poi en sus, et disent leur proières et leur orisons, ke nostres sires par se douce pitiet les conduisist à savetet en quelconques lui que il alaissent et que de la grasse lour envoiast sosfisaument soustenance de lour cors. Celui jour furent li menistre de la crestientet moult humlement el service dou sainc vaissiel. Et qant il éurent fait çou que il en devoient faire, il s'asirent parmi le pret et coumenchièrent à metre pardesus li erbe, li uns napes et li autres dobles si comme chil qui se voloient desjeuner à eure de disner, ne autres tables il n'avoient. Et qant il furent issi appareilliet pour mengier, Pieres, uns parens Josephes, porta le Saint Graal par devant les rens. Si avint que par la venue dou saint vaissiel furent toutes les tables raemplies de toutes les bieles viandes que cuers mortex poroit penser, iluec ù li preudoume relegieus estoient assis; mais là, sans faille, ù li peccour séoient, ne péust nus véoir auqun signe de la grasse del Saint Graal. Ains furent là cele fois li péchéour tel atournet que il n'orent ke mengier. Après mengier, qant il se furent levet, li péchéor

vinrent à Joseph et li coumenchièrent à dire: « Ha! sire que ferons-nous, se vous ne métés conseil en nous, nos soumes maubailli, car la grasse del saint vaissiel ne nous repaist mie ensi com ele soloit, par coi il convient que nous prendés garde de nostre vie, se vous ne volés que nous muirons de faim. » Et qant Josefe oï ceste parole, si lour respondi; « Segnour, il me poise moult qu'il est ainsi. Or vos piert bien vostre buene fois: vous avés Diu laissiet; hé! Diex, tant comme vous fustes si buen fil, vous fu-il buens pères: car tant comme vos le siervistes loyaument s'eslarghit-il enviers vous de douner kanques mestier vous estoit; et or l'avés coumenchiet à siervir comme fillastre et il donra à mengiers comme parastres. Or poés-vous bien véoir apiertement ke de lui laissier ne vient nus biens, car se vous encore vous tenissiés à lui, encor eussiés-vous kanques vos cuers pensaissent; et nepourqant pour la mésaise que jou voi que vous avés meretrai-jou en vous tout le meillor conseil que jou porai. Si n'el fesisse-jou pas, se jou véisse que vous éussiés à mengier chi près. » Lors apiele Josesfes le..XII. ismes fil Bron, celui que il avoit esléut à estre menistre dou Saint Graal, et fu cil enfés apielés Alains li Gros. Ne ne quidiés mie que ce fust chil Alains qui descendi de la brance Célidoine, car chil ne fu onques roys, ne ne porta couronne, mais li autres fu roys et tint la tierre biele et rice. Et qant chil Alains vint devant Josephe, Josephes li dist, voiant tous chiaus qui illuec estoient: « Alains qui serés uns des plus grassieus de nostre lingnage, si comme jou croi, alés à cel estanc et entrés en cele nacièle et gietés en cele ève la roys que vous i trou-

verés, et prendés poisson dont cele gent vivent anuit, car mestier en ont. »

Li enfès fist le coumandement Joseph, il vint à l'ève, et entra en la nachiele et prist le roit et le gieta en l'ewe et le traina jusques à la rive; et qant il i est venus, chil ki illuec atendoient, qant il éurent regardet en la roit, il n'i trouvèrent que un suel poisson, mais sans faille, chil estoit grans. Et chil li dient que il alast encore as autres; car chil ne poroit pas soufrir à la disme partie de cex à qui la viande estoit faillie. Et il dist que il n'ira plus, si coumanda à dépéchier le poisson et à quire, et qant il fu quis, il coumanda que chil ki n'avoient que mengier s'assesissent, et chil si fisent, car il en avoient grant mestier. Et Josephes dist lors à Alains : « Alain ! prendés cel poisson et en faites .III. pars, et en metés les .II. au chief de la table et la tierce en miliu; et proiés à nostre Segnour que il, par sa douce pitiet, vous moustre, et ne mie par loenge de vous, mais par sa grasse, combien il eslargira ens droit vous, et combien il vous sera debuennaires, puis que vous serés saisis dou saint vaissiel. » Lours coumencha Alains à plourer moult tenrement et vint devant le saint vaissiel et demoura grant pièce em proières et en orisons ; et qant il éut faite sa proière, si fist dou poisson çou que Joseph li ot coumandet. Car il en fist .III. pars et en .III. liex les mist. Et maintenant que il éut çou fait, si moustra nostres sires si biau miracle pour lui, que en l'ounour de l'enfant, et en sénéfianche de la bontet ki en lui devoit estre, mouteploia li poissons et fuisouna à çou que tout chil, ki tant estoient sousfraitous de la viande,

en furent raemplit, tant que se tout li bien dou monde i fuissent abandounet; et plus monta li reliés devant iaus, après çou, que tout éurent mangiet que li poissons n'avoit fait, et par la grant plentet que il avoient éut el don Alain del poisson que il avoit peskiet, li misent-il non qui onques puis ne li cai, car il l'apielèrent le rice pescéour et fu puis des lors en avant pielés plus par celui noun que par son droit nom. Et en l'ounour d'icelui et pour la grasse d'icelui journée, furent tout cil apielet pescéour qui furent saisi del saint vaissiel; mais, sans faille, li autre qui par lui, en furent roy courounet; et chil ne fu mie roys, mais en ramenbrance de ceste cose fu dèslors en avant li estans apielés, li estans Alain, et de ceste aventure fisent chil, à qui ele estoit avenue, si grant joie que gregnour ne poroie-jou conter.

En dementiers que il parloient d'iceste cose, Joseph dist à son fil Josephe: « Il m'est venus talens que jou me déporte de vous et que j'ou m'en aille là ù aventure me conduira; si grans desiriers m'est venus de ceste cose que jou croi que aucuns bien m'en venra; et saciés que jou revenrai enviers vous au plustost que jou onques porai; car moult me tardera qant jou serai de vous partis que jou vous revoie. » Lors se part Joseph de sa compaignie et s'envait tous sex et oirre tant par ses journées, que il vint à un venredi en la forest de Bréceliande et çou fu à eure de prime. Et si comme il estroit .I. estroit sentier, si l'aconsivi uns sarrazin armés de toutes armes et fu sour un grant ceval montés. Et qant il ot ataint Joseph, si le salua et Joseph après, lui. Et qant il ot alet un poi ensamble, si demandèrent li

sarrasins à Joseph de quel païs il estoit. « Jou sui, fist Joseph, nés à d'Arimachie [1], dist li sarrasins, qui t'a chà amené. » « Chil m'i amena, fait Joseph, qui set toutes les voies et qui est voie et vie. Cil qui conduist le peule Israël parmi la Rouge Mer, qant Pharaon les i cacha pour ocire; chil meismes m'a conduist chà. » « Et quex ministres ies-tu ? » dist li sarrazins. « Jou sui çou, dist Josephes, mires. » « Mires, fait li sarrasins, et sés-tu bien plaies garir ? » « Oïl voir, » dist Joseph. « Dont venras-tu o moi, dist li sarrasins, en .I. mien chastiel, ki chà devant est, ù il a un mien frère qui est malades plus a de un an passet, d'une plaie que il a en la tieste, ne onques puis ne poi-jou mire trouver qui l'em péust garir. » « En non Diu, fait Joseph, se il me veut croire, jou l'en garirai bien à l'aide de Diu. » « A l'aide de quel diu, dis-tu, fait li sarrasins, jà avons-nous .IIII. diex Mahomet, Jupiter, Tervagant, Apolin. Il n'i a cel d'iaus tous qui aidier li voille, et tu coument li poroies-tu aidier, et par lequel de ces .IIII. diex seras-tu si poissans que tu li donras garison ? » « Par lequel ? fait Josephes, par nul di ces .IIII., ne li aiderai-jou jà ; car lor aide ne li poroit riens valoir, et se tu quides que il te puissent aidier, tu ies hounis et décéus. » « Décéus ! fait li sarrasins, certes non sui, jà ne serai décéus, puis que jou croi fermement que il me puissent aidier. Car il sont diu poissant et régnant et seront itant comme li siècles duerra. » Qant Joseph oï la parole au sarrasin, il fut moult courouchiés, et li viaires li rougi de mautalent. Si respondi moult tost:

[1] Il faut répéter « d'Arimachie ! »

« Que est-çou, dist il ; dist-tu que les imagènes que li homme font de boys u d'autre cose sunt Diu et que il ont plus pouir sour toi que tu sour iaus ? » « Oïl, dist li sarrasins, voirement le di-jou, que les ymagènes ont poissance et ne mie pour iaus, mais pour chiaus dont il ont la samblances, çou est par les diex en qui samblance il sunt fait et en qui honour, nous les cultivons et aourons ; car jou sai bien que les hymagènes, tant seulement, ne puent aidier ; mais cascune puet, par la force d'icelui en qui forme il est fais : les hymagènes de Mahoumet puent par celui en qui hounour ele est faite, et ausi puet cascune ymagène par son diu. » « Enon Diu, fait Joseph, se tu me maines jusques à ton castel, jou te ferai encor aniut savoir que il ne puent ne valoir ne aidier, ne nuire, ne tolir, ne douner par iaus ne par autrui, et que tu as toujours estet décéus, kant tu onques les créis de riens. » « Et jou vous i menrai, fait li sarrasins ; mais par mon chief, se vous avés de riens menti, vous n'en poës escaper. »

En tex paroles, esrèrent toute la matinée ; et qant çou vint à eure de prime, il aprochièrent d'un castel ki séoit en une montaigne et avoit non, chil castiaus, la Roce ; et ert clos tout entour de murs et de fossés grans et parfons et fu trop bien aaistés de toutes coses, qui à buen castiel couvenoit. Et qant Joseph fu entrés en la porte entre lui et le sarrasin, si ençontrèrent un lyon qui acouroit tous descaënés parmi la maistre rue et là ù il vit le sarrazin armet, si sailli de si haut comme il estoit à lui, si l'abati jus dou ceval et l'estranla. Et les gens dou castiel qui après le lyon couroient, qant il virent le sarrasin mort, si

coumenchièrent trop grant duel à faire ; car il estoit lor liges sires. Si prendent Joseph tot esrant et le loièrent les mains derier le dos, et en çou que il l'enmenoient em prison, si traist li sénescaus dou castel s'espée, et féri Josephe en boutant parmi les quisses, si que il en remest la moitiet ès quisses Joseph. Ensi fu Joseph navrés et chil qui loiet l'avoient l'enmenoient em prison. Et qant il vinrent à l'entrée de la tour, si parla à iaus et lour dist : « Segnour, pour coi me menés-vous issi ? » « Pour çou, font-il, ke nous le volons. » « Se n'i ayés autre ocoison ? » fait Joseph. « Si avons assés, » disent-il. « Et ù me metrés vous ? » dist Joseph. « Nous vous metrons, disent il, en tel liu dont vous n'istrés jamais. » « Ha ! segnour, fait Joseph ansçois que jou soie mis, amenés-moi tous les malades de cest castel. » « Et pourquoi ? » fisent chil. « Pour çou, fist Josesphes, que jou les garisse. » « Estes-vous, font-il, mires ? » « Oïl, fait-il, teus que encor, a nuit, les garirai-jou tous, si il me voelent croire. » « Parfoi, fait-il, çou volons-nous savoir. » Se li amenèrent tout premier le frère au segnour de laiens qui avoit une plaie en la tieste, tele que nus ne le pooit garir. Et qant Josesphes le vit venir, se li demanda qant il fu ensi navrés. « Plus a d'un an, fait-il, ne onques puis m'em poi garir ; et qant jou fui navrés, jou qui mires et fis querre tous les meillors que on pot trouver, et si ne m'ont riens valut, et se vous savés tant que vous me péussiés garir, jou vos ferai rice homme à tousjours. » Lors coumencha Joseph à sousrire, et dist au sarrasin : « Coument me feroies-tu rice, jà ies-tu si povres que tu n'a riens : » « Si ai assés, dist li sarrasin, or et argent et pières présieuses et

grant plentet de dras de soie et vaissielemence d'or et d'argent, tant que plus n'en voel, en est-çou grant riquèce ? » « Nennil, dist Josephs, ains est povretés et si le puet-on véoir par toi-meismes. Or me di se tes ors et tes argens et tes pières présieuses et ta vaisselemence estoient orendroit devant toi, et uns autres venist avant qui te péust douner santet, ne li otrieroies-tu ton avoir pour seulement santé avoir? » « Ciertes, fait li sarrazins, voirement li otroieroie-jou tout sans contredit. » « Dont pues-tu bien véoir, fait Josephes, que tu ies povres, qant, pour une cose avoir, donroies-tu tout et que ors ne argent ne piéres présieuses ne font mie homme si rice comme sanctés; et qant tu ne le pues avoir par riquèce, dont couvient-il que tu l'aies par autres coses, se tu le veus avoir. » « Voirs est, fait li sarrazins et se jou véoie coument jou le péusse avoir, jou le pourcacheroie à mon pooir. » « En non Diu, fait Josesphes, jou le porcacherai bien. » « Coument ? » fait li sarrasins. « Se tu vies croire en Diu, dist Joseph, jou te ferai tost garir. » « En Diu, fait li sarrasins, croi-jou bien ne mie en un; mais en .IIII. » « En .IIII ! dit Josephs sunt il dont .IIII. Diu ? » « Oïl, fait li sarrasins : Mahoumés, Apolins, Jupiter, Tervagans et en cascun de ces .IIII. croi-jou bien. » « Tant ies-tu plus hounis, dist Joseph. Car chil qui tu dis ne puent aidier à toi ni à autrui, et si le pues legièrement esprouver. » « Coument? » dist li sarrasins. « Jou le te dirai, dist Joseph. Or fai prendre celui qui li lyons a estranlet et si le fait aporter devant tes diex et se il résuscite, dont pues-tu bien dire que il sunt diu poissant qu'il font la gent résusciter de mort à vie ; et se

il ne se remuet, tu pues bien savoir et véoir apiertement que tu ies honis et décéus de çou que tu crois en iaus. » « Par foit, fait li sarrasins, dou resusciter ne croi-jou mie. Et nepourqant jou le ferai esprouver, puisque tu viex que jou le face. » Lors fist li sarrasins desloier Josesphe, ne nus d'iaus ne savoit encore de la plaie de l'espée riens que il avoit en la quisse; puis si vont en la mahommerie, et qant li sarrasins ot fait aporter son frère par devant Mahom, si s'ageneillièrent tot li autre païen et proièrent à lor diu que il éust pitiet dou mort. Et qant il orent grant pièce esté en orisons et Josesphes ot assés esgardet, si lour escrie: « Ha! gens maleureuse, gens décéue! pour coi estes-vous si caitif que vous créés en ceste hymagène, qui ne vous puent ne valoir ni aidier, enne savés vous bien que il ne puent ne aler ne parler, ne respondre ne entendre. Or esgardés coument chis mors est resuscités pour iaus tous. » Lors s'ageneilla Joseph et dist: « Ha biaus pères Jhésu-Cris, qui en cest païs m'amenas, pour anonchier ton saint non, jou te pri non mie pour moi, mais pour essauchier ta créance, que tu moustres orendroit, voiant cest caitif peule, coument il sunt décéu d'aourer et de croire ces maufés. »

Maintenant baisa Josephe la tierre, puis se drecha en estant et dist, si que tout l'entendirent: » Segnour! or verrés vous jà la poissance de vos diex. » Après ceste parole, ne demoura gaires, que uns tounoiles coumencha moult grans et prist li cix à espartir et la terre à croller et li ciex et li airs à oscurchir, si quidièrent li sarrasins morir en la place. Et lors descendi uns esfoudres sour les ymagènes qui les arst

toutes et craventa: si en si une si puant fumée que il fu avis à chiaus qui le sentoient, que lour cuers lour déussent crever maintenant. Si se pasment tot chil qui illuec estoient, fors seulement Joseph ; et au chief de pièce, qant il furent venut un petit raseuré et revenut en lor sens, et en lor mémoire, si parla Joseph et dist : « Segnour, fait-il, or poés véoir coument vostre diu sunt poissant ; or saciés vraiement que tout si comme li un aide à l'autre, tout ensi puent-il aidier à vous. Si vous di bien que chil ki ensi les a créaventés et ars, vous destruirai si vous n'amendés vostre vie et se vous ne cangiés votre estre et vostre créance. » Après çou que Joseph ot ensi parlet, respondi chil qui la plaie avoit en la tieste et dist : « Sire, dites-moi vostre non. » « Jou ai, dist-il, à non Joseph d'Arimachie. » « N'iestes-vous, dist Matagrans, sarrasins ? » « Nennil, voir, dist Joseph : ains sui crestiens et croi et u père et el fil et el saint espir. » Ensi créés-vous, dist Matagrans, en .III. diex. » « Non fach, dist Josephe, que en un ; car el père et el fil et el saint espir n'a que un Dieu, et chil est si poissans que il puet les mors résusciter, et de cex qui ont esté mauvais et desloyaus puet-il faire bons et droituriers ; ne nus n'est tant pécières, se il s'acorde à lui, que il ne face venir audessus et de tous ses anemis et il l'a bien moustrée voiant vous tous, que il est Diex poissans sour tous autres. Et à la poissance de lui, ne se puet nus prendre tant ait de pooir ; et çou poés vous bien apiercevoir par ces ymagènes que vous clamés dieus et en coi vous créés, que il a craventés et foudroiés si que il sunt tout ars. » « Chiertes fait Mathagrans, jou voi bien que il est assés plus

poissans que jou ne quidoie, et se il faisoit tant que mes frères fust résuscités et que il parlast à moi, jamais ne querroie en autre Dieu fors que en lui. » Et qant Joseph oï çou que Mathagrans disoit, si s'agenoilla maintenant à tière et dist : « Biaus sire Dieus, qui estoras le monde iki fésis lune et le soleil et les .IIII. élymens, qui degnas naistre de la virgène pucele et fus pendus en la sainte crois, et te laissas férir et batre et escopir as felons juis et vausis sousfrir les angoisses de mort pour ton pule racater et raiembre des paines d'ynfer. Sire ! ausi voirement comme tu résussistas de mort à vie, ausi faces-tu miracle d'e cest mort voiant tous cex qui sunt en ceste place. » Lors se drecha Joseph et après çou ne demoura gaire que li mors se leva sains et haitiés et courut cele part ù il vit Josef et li baisa les piés et li dist si halt que tout l'oïrent clèrement : « Véèschi le sergant Jhésu Crist qui le fil Diu despendi de la sainte crois, que Dieus a envoié entre nous, pour çou que nous soions bautisiet, car autrement ne poons-nous escapier de la pardurable paine d'ynfer. » Et qant Josef vit le mort resusciter, si ploura de pitiet et merchia, de buen cuer, nostre Segnour, et dist à chiaus qui entour lui estoient : « Segnor ! or poés-vous bien savoir que chil de qui jou vous ai parlet est Diex sans per et poissans sour tous diex. » « Chiertes, fait Matagrans, çou est voirs, ne jamais ne kerrai en autre Diu k'en lui, kar jou sai bien puiske il a Argon mon frère resuscitet que il est Diu sans pier. »

A tant se laissent tout chil de la place quéoir as piés Joseph et disent à hautes vois : « Sire, nous nous metons dou tout en vostre mierchit et en vostr

conseil, et se nous avons par mescréance fait folie chà en arière, nous soumes prest de l'amender à vostre los, ne jamais ne ferons riens qui contre vostre volontet soit; mais enségniés-nous quel loy nos devons tenir, ne en quel manière nous le tenrons. » Ensi furent cil del castiel conviertit et bauptisié, et qant le sénescaus qui avoit Joseph férut parmi la quisse, vit ce que tout se crestienoient, si recounut, oïant tout le peule, coument il avoit férut Joseph, et coument l'espée estoit brisié, et « jou croi, fait-il, que si vous i gardés que vous en trouverés le moitiet en sa quisse. » Et lors i fist Mategrans garder et i trouvèrent l'espée. Et qant il virent çou, si en furent moult esmaiet. Et lors, dist Mategrans. « Sire, coument porés-vous garir. » « Bien, se Diex plaist, çou dist Joseph, mais vous serés avant garis de vostre plaie que vous avés ou chief. » Lors fist aporter le remanant de l'espée et le poing ù li heus estoit, et fist le signe de la vraie croys sour la plaie Mathegrant et ele fu tantost garie. Puis traist fors de la quisse, l'espée qui dedens sa quisse estoit, mais trop s'en esmerviellèrent tout chil qui le virent. Car au traire fors, n'issi de la plaie goute de sanc et l'espée estoit si clère et si blance que il sambloit que onques n'éust esté escardée ne empirié. De çou s'esmierveilla moult li peules, et qant Joseph vit les .III. moitiés de l'espée, si dist : « Ha! espée, jamais ne seras resaudée devant là que chil te tenra à ses mains, qui les hautes aventures dou Saint Graal devra akiever; mais si tost comme chil te tenra, si rejoindra sa forche ; et cele partie qui en ma char entra, ne sera jamais véue nule fois, que sans n'en isse, jusques à tant que chil qui le resaudera le

tiegne. » Ensi ouvra Joseph del espée, et lors furent tout crestiennet par le castel. Si vesqui puis Arragons .VIII. jours, et qant Josef se fu partis dou castel, il retinrent laiens l'espée et le gardèrent en grant chiertet. Et Josef se mist à la voie ausi comme il avoit fait autre foys et esra tant par maintes journées au plustost que il pot cele part, ù il quidoit trouver sa compaignie, que aventure le mena viers la forest de Darnantes, et tant que il aprocha d'une ève qne on apieloit Celice, et estoit grans et périlleuse à trespasser. Et qant il fu venus à la rive, si trouva ses compagnons qui lors primes estoient illuec arestet pour savoir (mon)[1] se il péussent illuec trouver passage par ù il péussent passer l'ewe, car il le voient si rade et si parfonde que il ne s'i osaissent metre en nule manière. Et qant li virent venir Josephe, il li disent : «Sire, que porons-nous faire de ceste ewe à trespasser? irons-nous outre, u nous remanrons de çà, nous n'i savons metre conseil; car il n'i a ne nef, ne galie et li ewe si est si parfonde que nous i porions tost périr, se nous nous i métions. »

« Or vous dirai, fait Josephes, ke nous ferons. Alons tout à genous encontre tière; si coumencerons tout à proier o plours et o lermes, à nostre Segnor, que il, par sa douce pitiet, nous envoist auqun signe u auqune sénéfiance par coi nous puissons passer cele ewe, ki tant parest parfonde et périlleuse, se il jamais doivent ontrepasser. » Et qant il i eurent esté dès eure de midi, comme chil qui atendoient que

[1] « Mon » semble être un lapsus.

nostre sires les venist reconforter en auqune manière, de çou dont il le requéroient, si ne demoura gaires apriés que il virent issir d'un petit boysket un chierf qui estoit plus blans que nois, et ot en son col une kaine d'or. Et avoec lui venoient .IIII. lyon, li uns devant et li autres derière et li doi par les costés, li uns à diestre et li autres à seniestre, si le conduisoient et gardoient .IIII. lyon, ausi chièrement par samblant comme la mère fait son enfant. Et qant li chierf s'aprocha dou peule crestien, il s'en passa parmi aus tous et ausi fisent ly lyon. Et qant Joseph vit les lyons et vit que il ne fisent nul mal ne à cestui ne à cest autre, si le laissent aler. Et ly chierf vint tout droit à l'ewe et se fiert ens et ausi firent li lyon. Et qant Josesphes vit ceste micrveille si dist au peule, qui avoec lui estoient : « Sivés moi, et soiés tout asseur de passer ceste ewe sans péril. Car cest signe nous a nostres sires envoiet. » Et lors, se mist après la bieste ausi asseur comme se il fust sour une roce comme chil ki i avoit mis toute s'espérance en son créatour. Et maintenant que il fu mis entre lui et le peule ki le sivoit, nostres sires li moustre si grant débonaireté que il trouvèrent tière desous lour priés à mains de .II. coutes de parfont; si que, se il furent moulliet, çou fu petit : Or lor fu cele tierre que il trouvèrent cemins et pons à trespasser cele ewe qui tant fu parfonde et rade. Si alèrent tout outre. Ensit passèrent cele ewe communaument, ne mais que uns tous seus qu'on apieloit Kaanant ; et estoit chil Kaanans nés de la chitet de Jhérusalem et avoit .XII. frères giermains de pière et de mière qui tout estoient en cele compaignie et avoient passée l'ewe o Joseph.

Et qant il furent de l'autre part de l'ewe, et li .XII. frère apierçurent ke Kaanans lour frères estoit remés, si en furent moult dolant et vinrent à Joseph et li disent : « Sire, pour Diu, dites-nous que ce doit que nostres frères est remés de là, et tout li autre sunt passet avoec nous ? » « Cou vous dirai-jou bien, fait Joseph, entre vous qui chi estes : vous ietes descargiet, parcoi il couvenist à fine forche, que se il fust mis à l'ewe que li fais de ses péchiés que il a sour lui le traisissent au fons, et ainsi le couvenist-il périr, se il si fust mis en l'ewe ; et il, qui se sentoit coupables, remest pour çou qu'il savoit bien que i peust légièrement périr, là ù nous en aliémes tout à sauvetet. Or vous ai dite la vérité de sa demeure. »

Lors coumencent li frère à plourer moult tenrement et disent à Joseph : « Ha ! sire, remanra-il ainsi de là que il ne venra mie avoec nous ? coument pora-çou estre que nous le lairons après nous fors de sa tière et de son païs et lonc de sa nassion ; jà est-il nostres frères et ainnés de nous ; si le devons garder comme nostre char. Sire, pour Diu, se il vous plaist, faites tant que nous l'aions avoec nous. Car autrement morons nous de duel, se nous et vos en alons sans lui. » Lors s'estendent maintenant as piés Joseph et pleurent si durement que il em prent moult grant pitiés. Car il estoient proudomme enviers Diu et enviers sainte glyse et chevalier preu et hardi. Si lor respont : « Jou ferai tant pour vostre amour que il venra outre, mais jou quit bien que il vous venra

de son compaignon, gregnours maus que il ne devroit, et que miex vausist à vous et à lui, qu'il remansist de là, que il venist par dechà à vous. Et chil li proient toutes voies que il le fésissent venir toutes voies avoec iaus, car autrement morroient-il de duel et il dist qu'il le fera, puisque il sunt si angoisseus. Si revint à l'ewe, ù il estoit passés autrefois et se met dedens, puis s'en vait outre, ausi légièrement com il avoit fait devant, et qant il est venus à Caanant, se li dist : « Caanant, or i piert ta fois ichi endroit, se tu l'éusses tenu ausi loiaument comme ti frère, tu ne fuisses pas ichi remés. » Et lors le prent et li dist : « Vien après moi. » Et qant il l'a amenet jusques à la rive, chil regarde l'ewe qui si est rade et noire et parfonde, se li dist : « Sire, séurement vous en poës r'aler ; car pour riens, jou n'enterroie en ceste ewe en aventure de morir, se jou n'avoie nef. » Et Joseph li dist : « Ce n'est mie de mierveille, car tu meisme sés bien que tu ne fésis pièchà cose dont nostres sires te doive gret savoir, pour coi tu ne t'oses mie de tant metre en sa manaie. Or remaing de chà et jou m'en r'irai arière à tes frères et ne t'esmaier-tu pas, se tu demeures ichi grant pièce. Car saces devoir que jà vensront pescéour par chi qui te menront outre sans faille. « A tant s'en vait Joseph outre et Caanans remest de l'autre part. Et qant li frère Chaanant voient qu'il ne vient pas à iaus, si recoumencent à faire lor duel autresi grant comme il avoient fait devant, mais chil deul, sans faille, ne lor dura pas longement, car après çou que Joseph fu respassés à aus, ne demoura pas gramment que illueques passèrent maronniers en une nef non

pas grant, et qant Caanans les vit, si lour proia que il le metent en lor nef, et le passa outre, et chil si font. Si ne fu onques si grans joie, comme li frère fisent de lui, qant il vinrent avoec iaus, car autrement moruissent-il de duel, car trop l'amoient. Et qant Joseph vit que Canaans fu outre, si dist : « Canaans sés-tu que chil ont gaagniet qui t'ont conduit de l'une rive à l'autre : li fais de toi sera si dolereus à iaus et çou que il t'aquellirent en lor nef lors sera si malement guerredounet, que il em périront orendroit voïant tes ex, encore soient-il païen mescréant. Sés-tu pour coi çou lor avenra, pour çou que il fisent cose qui desplot à nostre Segnour ; car à nostre Segnour ne plaisoit mie que tu dès lors en avant tenisses no compaignie et pour çou t'avoit-il laissiet par de là, Et chil qui t'ont amené i gaagneront tant que li ewe les engloutira ; or si verras se çou est voirs que jou t'ai dit. »

Qant Joseph ot dite ceste parole, maintenant leva un grans vens et uns grans escrois qui coumencha à esmouvoir l'ewe de l'une rive jusques à l'autre si merveilleusement, que il vous fust avis, à çou que les ondes estoient hautes et grans, que li ève déust acouveter tout le païs et noier ; et après çou vint uns grans estourbellons deviers la forest ki se féri en la nef et fist tourner chou desous deseure, si que ele asfondra tantost en cel manière, que nus ne vit puis la nef ne chiaus qui dedens estoient ; ançois périrent et noièrent tout ensi comme Joseph lour avoit promiet. Qant la parole fut avenue ensi com ele avoit estet dite devant et chil qui à la rive estoient virent que il avoient pierdue la véue de la nef et chiax qui

dedens estoient, si disent à Joseph: « Sire, que ferons nous? demourrons-nous ichi, u nous irons avant? » « Nous enterons, fist-il, en ceste forest et puis vous mousterrai ensi comme jou le vous porai moustrer, çou que buen ert. » Lors s'empartent et s'en vont, toute lour voie, viers la forest de Darmantes, et entre Alain le Gros qui péchières estoit apielés, Bron et Pierron vinrent à Joseph et li dient: « Sire, pour Diu, dites-nos que li chierf sénéfie et li .IIII. lyon, se vous le poës faire. » « Segnor, fait-il, çou est sénéfiance dou haut maistre qui ensi oscurêment se moustre auqunes foys as ses dessiples; et nepourqant se vous n'iestes em pechiet mortel, assés légièrement, poés savoir que il se doit démoustrer en samblance de cerf, et si vous dirai pour quel raison. Li chierf çou savés-vous bien, qant il est en point de viellece[1], en jovenece, çou est autresi comme de revenir de mort à vie: tout autressi revint Jhésu-Cris, chil dous sires, chil beneois prophètes, de mort à vie, qant il laissa, el traveil de la crois, le quir, cou est la cars mortex qu'il avoit prise el ventre de la buene éurée virgène Marie, et pour çou que en celui segnour n'ot onques taque de péchiet, nous apparut-il en samblance de chief sans taque. Par la blancours dont il est couviers, devés-vous entendre virginitet qui en lui fu si hautement hierbregié, que onques ne pot véoir en lui signe ne take de luxure. Par la caine que il avoit entour le col, devés-vous entendre humilitet; par les .IIII. biestes qui compaignie le faisoient, devés-vos

[1] Lacune : « Revient » très-probablement; les variantes nous manquent ici.

entendre les .IIII. évangelistres, les .IIII. buennes éureuses virges piersounes qui en escrit misent une partie des œvres Jhésu-Crist, que il fist tant que il fu entre vous comme hom tierriens.

« Ensi devés-vous entendre Jhésu-Crist par le cerf, et par la blancour, virginitet, et humilitet par la caine, et par les .IIII.[1] évangelistres; et por ceste raison devés-vous entendre et apiercevoir que à nous conduire outre l'ewe, vint Jhesu-Cris viestus de signe de virginitet et de humilitet, dont vous devés esjoïr, qant vous si haut condiuséour éustes, à cel péril trespasser. Encor vous di-jou une autre cose dont vous vous devés moult esléechier. Car tout autresi comme, pour vo buenne éurté, vous est nostres sires apparus en tel fourme, autressi par lor maleurté aparra-il en tel samblance as .II. caitis, el tans au roy qui sera apielés Artus et auront à non chil doi caitif, li uns Lanselos et li autres Mordrés; ne devant à cel tans ne se mousterra mie nostres sires en ceste samblance : mais lor sans faille si mousterra-il as pécéours, tout autretex comme vous avés hui véut. » Tant ont parlet en tel manière que il vinrent en la forest de Darmantes, et qant il furent entré dedens et il éurent esret .II. jours parmi la forest, qui estoit haute et anchienne, Joseph qui aloit devant, tourna huers dou cemin et qant chil qui, après lui aloient, virent que il tournoit huers de la voie dou grant cemin, si les sivirent. Et il esrant tant que il vint en une valée ù il trouva un castiel grant et fort et rice durement, et nepourqant il n'iert mie moult desfensables. Et qant il furent

[1] Lacune « Lyons les .IIII. »

venut à l'entrée, si trouvèrent la porte ouvierte et il entrent ens et ne troevent là dedens homme ne femme qui lour contredesist ne l'isue ne l'entrée. Qant il furent ens, si trouvèrent li estre dou castiel moult biel, se il ne fust un poi viés et dékéus; et Joseph les maine en une grant sale par tierre qui estoient dedens un praïel. Et qant ils furent entret el palais, si virent un fu grant et mierveilleus qui ardoit autresi clèrement, à grant flambe, comme se toute le buisse dou monde i fust esprise. Qant il voient cel fu, si demandent à Josep que çou pooit estre et en çou que il demandoient ceste cose, il oïrent une vois qui dist si haut que tout chil de la place le porent bien oïr: « Saintismes hom Joseph! raemplis de la grasse del saint esperit, créature buenne éurée, proie pour moi, le haut maistre qui tu siers et nuit et jour, que il, ceste angoisse ke jou suesfre si grande, que cuers mortex n'el poroit mie penser, face un poi plus légièrement et plus à aise à sosfrir que m'angoisse en soit menre, de si que jou lai désiervir à soufrir. » Et cele vois qui cele parole dist, si fu sans faille del fu issue. Et Joseph respont maintenant à la vois qui çou li ot dit: « Jou em proiaisse, fait-il, nostre segnor, se jou ne le quidasse courouchier. » « Ha! fait la vois, toutes voies l'em proie-jou et l'em pri pour çou que jou ai si bien que m'angousse en sera alégie. »

« Or nous fait entendant, fait Josef, coument il t'est, se tu ies péris u sauvés et se tu trouveras jà mierchit enviers ton créatour. » « Jou n'ai mie, fait-il, si grant mesfait fait, que jou ne truise encore mierchit, si comme jou croi, car la miséricorde del halt maistre est si douce, enviers les pécéours, que il i troëvent

auques légièrement pardon, pour tant que il facent pénitance; mais jou mesfis trop durement, qant jou m'assis ou siége qui n'estoit otroiés ne à moi ne à homme mortel, mais çou est sans faille siéges espériteus, car iluec sans faille se repose li haus maistres en la compaignie de ses ministres, tout soit-il ainsi que nous ne le véons pas; et pour le grant outrage que jou fis de moi asséoir en cel liu, qui estoie péchières viex et ors, lors fu si grans venjance prise de moi, que jou fui levés de la table, voiant vos ex, par les menistres d'infer, qui m'enmenoient pour porter en la ténébrouse maison et m'aloient ruant li uns à l'autre, tant que il vinrent par chi devant. Et en çou que il s'entrepassoient parmi ceste forest plus isnièlement que soufles de vent, et coumencha maintenant en ichele meisme eure, moult durement à touner, et à espartir et à faire le plus grant tempieste dou monde. Si dura chele tempieste moult longement. Si avint en cele meisme eure que il m'enportoient, que uns preudons relegieus et de sainte vie, qui avoit estet en un hiermitage en ceste forest .XXX. II. ans, trespassoit par chi dalès. Et qant il vit chiaus qui ainsi m'enportoient et qui dou tout me quidoient avoir gaagniet, si les conjurèrent tant que il s'arestèrent et me misent à tière là meismement ù jou sui i ore. Et chil preudons si vint avant si lor dist: laissié-le, que vous n'i avés droit; car il n'est ore mie vostres, ne il n'a pas tant mesfait que il soit dou tout pardons. Ains trouvera encore mierchit, ne mais pour l'outrage et le mesfait comperra-il en tel manière que il en sera en fu ardant en sénéfiance de çou que il est luxurieus, jusques à tant que li buens chevaliers venra,

cil qui les grans aventures de la Grant-Bretagne metra à fin, le venra visiter pour savoir la miervelle de iceste cose; mais lors, sans faille, puis que il sera venus et que en lui n'aura eu fu de luxure, ne take de vilain péchiet, ne escaufement de char, faura li feus qui jusques là aura duret et trouvera adont mierchit et pardon par l'aide d'icel saint chevalier. »

« Ensi dist li preudons de moi et de la paine que il me couvenoit à sousfrir pour le mesfait dou siége. Et qant li anemi oïrent çou que il lour disoit, si me laissièrent dou tout et s'en alèrent lour voie; mais il fisent si grant anui à chiaus qui chaïens manoient, qui estoient païen, qui les estranleroit tous. Et jou remés chi, en tel angoisse et en tel ardour, com vous poës véoir. » Lors parla Alains li Gros à celui qui çou disoit et dist: « Os-tu! cose qui que tu soies, u hom u femme, di moi qui tu ies pour çou que jou en soie plus ciertains; car jou te desir trop à counoistre. » « Ha! Alain, fait Moys, je sui Moys, tes parens prochains qui pour le mesfait del siégę ù jou m'assis, voiant vous tous, sui ensi mis en fu et en flambe, si te reqier que tu proies pour moi le haut maistre, que il m'aliége un poi ceste dolour ù jou sui. Jou croi bien que se tu l'em proies, que il orra ta requeste à çou que il essauce volentiers la requeste dou juste. » Qant Syméons qui dalès Joseph estoit, oï que çou fu Moys, si s'escrie à hautes vois et dist: « Ha! Moïs, estes-vous dont çou qui soufrés cel grant travail et cele grant dolour? » « Pières, çou sui-jou voirement, et encore fuisse-jou pis, si je fuisse el ténèbrous ostel d'infier et mis i fuisse-jou, se ne fust la proière dou saint hermite qui des mains as ennemis me délivra; pères Syméon,

en tel manière m'avint-il par mon fait; si fuisse dampnés pardurablement, se ne fust la proière dou saint homme. Si di ceste cose à vous et à Caanant pour çou que vous vous gardés miex des ore en avant que vous n'avés fait. Car bien saciés que par péchiet encontre vostre créatour, porés-vous caoir en gregnour dolour que jou ne suesfre encor. »

« Diex! Moys ! fait Syméon, coument m'en poroie-jou garder? Car en ceste dolour ne en ceste angoisse ne vauroie-jou demourer en nule manière. » « Pères, fait Moys, vous avés avoec vous le mire qui vous garira del venim mortel, se vous le créés: vous avés avoec vous le ministre Jhésu-Crist, Josephe, cel saint envesque : conseilliés-vous à lui, et faites çou que il vous loera, et jou vous di vraiement que vous ne saurés jà que dolours est. » En dementiers que il parloient en tel manière, entre le fil et le père, Josephes se fu mis à genous entre lui et Alain le rice pescéor, pour faire orisons à nostre segnour, pour Moys, que, par sa douce proière, se il li samble couvegnable cose, alegast sa dolour à Moys en auqune manière. Et en çou que il faisoient lor proières à nostre segnor, si virent apiertement que deviers le chiel descendi eve en samblance de pluie et cai dedens le fu et estainst grant partie dou fu, si que la flambe fu bien la moitiet menre que ele n'avoit devant esté. Et qant ceste cose fu avenue, Moys s'escria si hautement que tout chil de la compaignie l'entendirent bien et dist: « Ha! Joseffe, or poës cesser de vostre proière, qant vous plaira. Car vous m'avés ma dolour au double alégie. Diex vous a aconduit ceste part à mon buen eur, car jou sentoie toutes les angoisses et toutes les

dolours que cuers mortex poroit penser; mais, la Diu merchit, il m'est ore si avenut qu'il m'est avis que ma dolours soit faillie par le grant alégement qui, par vous, m'est avenus. » Et Josephe li respont que moult li est bel et moult li atalente que il a trouvet aucune remède de sa dolour. Lors recoumence Syméons à parler à Moïs. « Fiex Moys! fait-il, en quides-tu que cis fus qui si est amenuisiés, doive longement durer? » « Pères Siméon, il duera, mais ce ne sera mie si longement comme jou avoie désiervi. Car se Jhésu-Crist gardast à mon mesfait, adurast à tousjours; mais non fera, soie mierchi, kar par sa pitié et par sa miséricorde a il appareilliet à finer cheste dolor et à faire falir cest fu, à celui tierme que aventure aportera Galaad le buen chevalier, celui qui à fin metra les aventures de la Grant-Bretagne. Pères Syméon, à celui tans, faura ma paine et trouverai repos de ma dolor. Et vous, sire, fait-il à Josephe, pour Diu ne demourés pas chi longement, mais alés par cest païs anonçant le non dou vrai crucefis, et il est bien mestiers, car en cest, n'a se mescréans non; et les plus mescréans gens et les plus desloyaus que vous onques véissiés. Alés-vous ent en la grasse Jhésu-Crist, qui vous conduise en quelconques liu que vous ailliés et jou remanrai chi jusques à tant que chil venra par qui bonté d'oume cil feus estaindra dou tout. » Lors si s'em parti Josephe entre lui et sa compaignie et laissièrent Moys ou fu. Si esrèrent tout le jour et lendemain ausi tant que il issirent de la forest de Darnantes, et entrèrent adont ou royaume Escotois. Si n'estoit mie issi apielés pour çou que çou fust Escosse mais pour çou que li roys avoit issi non. Et celui soir,

furent-il herbergiet en une plagne grant et lée. Et lors avint issi qant il furent assis au souper qu'il furent raemplit si plenièrement de toutes les coses que lor cuers pensèrent, que ce n'iert se mierveille non, tout chil de la compagnie, fors seulement doi, Caanant et Siméon ; mais chil doi n'orent nient de la grasse dou saint vaissiel, ains orent grant faim et grant mésaise .II. jours entiers. Et qant il virent que il n'en avoit nul en lor compaignie qui ne fust plus buens éureus que il n'estoient, si em prisent conseil et disent : « Ceste mesquéanche qui nous est avenue n'est mie par nos fais, ne par nos œvres ; ains nous vient, sans faille, par nos parens qui font samblant qui criement Diu et il ne criement pas, et jou sai bien que Dieus se prent plus légièrement à nous, pour çou que nous soumes viel, que il ne fait à iaus, car il sunt jone gent. » « Par foi, fait Syméon, que Pierron, mes cousins et Joseph et ki fait samblant de siervir son créator, n'en est pas tant traveilliés en ceste voie, comme jou sui, ne tant n'a-il fait pas de bien ne dounet pour Diu comme jou ai. Si quit que li pécié de lui soient tourné sour moi, et çou sai-jou bien, et bien le croi, que par mon mesfait n'est pas nostres sires courouchiés à moi. » « Chiertes, fait Canaans, jou le croi bien et autel vous di-jou de mon frère. Il sunt si desloial que en nule manière ne déussent-il sivir la compaignie de nostre envesque. et par la desloyautet qui est en iaus quit-jou estre hounis ensi comme vous véés et que nostres sires me het, mais, me dites que jou en porai faire. » « Chiertes, fait Syméon, jou ne sai, mais de Pierron mon cousin me vengerai-jou bien, ains demain prime, si

que il en sera parlet chi et aillours. » « Et jou certes, fait Canaans, se-jou de mes frères ne faic tant que on en parlera, jou ne quier jamais que la grasse del saint Graal me doinst ma soustenance. »

Ainsi furent chil doi kéu en désespérance pour çou que il virent que nostres sires ne s'entremetoit pas de lour vie, ensi comme il faisoit devant, dont il fisent puis si grant desloyauté par les courous qu'il en avoient, que tous li siècles en parla et tous li mondes le sot; et si devise l'estoire quele la desloyautés fu, et coument ele fu grans et la manière. Au soir, qant il furent couchit en la praerie grant et biele, Canaans en qui li ennemis estoit entrés el cuer, n'avoit pas oubliée la félonnie que il avoit en pensé. Ains prist s'espée qui moult estoit trençans et vint là ù si .XII. frère gisoient. Et qant il les counut au rai de la lune qui luisoit sour iaus et il vit que il dormoient, il traist l'espée, si féri le premier si durement que il li fist le chief voler et après les coumença à ocire de chief en chief, si outréement que des .XII. ne remest uns tous seus qui jusques à la mort ne compérast sa désespérance. Et qant il vit çou que il èrent mort sans recouvrer, il les laissa et vint là ù il quida trouver Syméon; et qant il le vit, se li dist tout ensi comme il avoit ouvré de ses frères. « Voire, fait Syméons, or avés-vous ouvré à ma volenté. Or vous créant-jou que de Pieron mon cousin, ferai-jou tot autretel, mais or m'atendés tant que jou aie fait et que jou soie à vous revenus. » « Vous me trouverés là, fait-il, sous cel arbre. » Se li moustre un fisghier qui ert enmi les cans. Si s'en vait à l'arbre et Syméons

s'en vait là ù Joseph estoit: car il pensoit bien que près d'iluec estoit Pieres, et il portoit en sa main un coutiel trenchant et afilet dont la lemele ot bien plain pié de lonc. Si faisoit moult li coutiaus à douter pour .II. coses, pour çou que il estoit envenimés trop dolereusement et por çou que il trençoit plus que nus autres qui lors fust. Quant Syméons fu venus là ù Pières se dormoit, et il le counut, si hauce le coutiel et le quide férir parmi le cors, mais il avint u por le sauvement Peron, u pour çou que Syméons ot paour, que il failli à férir Pieron enmi le pis, mais en l'espaulle le féri si durement, que il li bouta tout outre la pointe dou coutel jusques à le mance. Et qant Pières se senti ensi navret, si cria : « Ha ! Diex, mors sui. » Et li autre si s'esveillièrent, et qant il virent Pierron navret, celui de lour compaignie que il plus amoient, se li demandèrent en plourant qui çou li avoit fait, et il dist que Syméons l'avoit ensi navré, et chil prendent Syméon et le mainent devant Joseph et li demandent : « Que ferons-nous de cest homme qui a ochis Perron ? » Et en çou que il disoient ceste parole, il oïrent un cri grant et merveillous, et un ploureis trop grant, car chil qui avoient trouvé les .XII. frères mors faisoient si grant doel comme se il véissent tout le monde mort devant iaus. Et Brons qui iluec estoit, qant il les vis ochis en tel manière; il vint à Joseph, se li dist tout en pleurant: « Ha ! Sire, venés véoir le gregnour dolour et le gregnour damage que vous onques véissiés de vos ex, des .XII. frères Kanaant qui orendroit sunt ocis, par ne sai quel mésaventure. »

Qant Joseph entent ceste parole, si en fu moult

esbaïs, si vait cele part au plus tost que il pot et qant il i est venus, si les vit gésir à la tière tout sanglens, si dist tous courouchiés : « Ha ! anemis ! tant sunt ti agait cruel et tant ies soutiex à engien et à décevent. Ha ! biaus sire Diex, tant me sui mauvaisement gardés de chiaus qui vous m'aviés coumandés à garder. » Lors, fait Syméons, devant lui amener, se li demande. « Syméon, sés-tu qui ces .XII. frères a ochis ? » Et chil ne ne li vaut onques celer, ains li dist : « Sire, Canaans lor frères les a ochis. » « Et ù est-il alés ? » fait Joseph. « Sire, il est là desous cel fisghier ù il est repus et m'atent tant que jou soie revenus à lui. » Lors coumanda Josef à chiaus qui devant lui sunt, que il aillent au fighier et prengent Canaant et li amaignent devant lui. Et qant Joseph le voit, se li demande em plourant : « Ha ! Canaant, pour coi as-tu çou fait, ke tu as tes frères ochis, ki si estoient preudoume et buen chevalier au siècle ? » Et il respont se il les a ochis, çou li est biel, ne il ne s'en repent mie, et cest conseil li douna Syméons. « Et dont ce dont ce vint ceste volontés, fait Joseph. » « Par foi, fait Canans, ele me vint pour çou que jou véoie que il me sambloit que il fussent plus buen éureus que jou n'estoie, car il estoient cascun jour repéut de la grasce dou Saint-Esperit, là ù jou moroie de faim. » « Et coument ! fait Joseph, se nostre sires les amoit miex de toi et il lor moustroit gregnour amour ; pour çou si les haoies de mortel haine, si que tu les as ochis si faitement, onques mais nus hom ne fist si grant desloyautet, pourcoi jou pri à nostre Segnour que il moustrèce aucune sénéfiance savoir mon se

pour cestui mesfait, doit-on prendre tierriène venjance, u se on se doit atendre à la venjance nostre segnor tant que il le nous démostre. » Et lors vint une vois entr'iaus qui dist si que il le porent bien entendre. « Faites entre vous jugement de l'un et de l'autre : car la divine venjance est toute appareillie. » Et qant il oënt ceste parole, si dient que moult a chi buenne aventure por çou que nostres sires s'acorde à çou meisme que il soient digne de morir pour la mérite de lors œvres. Qant li jours fu espandus par le monde biaus et clers et li solaus ki jà ert levés commencha à abatre la rousée, Joseph dist à chiaus de sa compagnie. « Faites de ces .II. hommes tel jugement comme vous savés que on doit faire, kar il me semble que il l'ont bien désiervi. » Et il dient à Josephe : « Sire, miex savés-vous que on en doit faire que nous ne faisons, et pour çou n'en dirons-nous riens ; mais vous le dites. » « Jà, del jugier, fait Joseph, ne m'entrementrai ; mais entre vous qui avés esté chevalier et assés savés dou siècle. » Et qant il entendent que il lor couvient faire, si traient arière et commencent li uns à l'autre à demander que il lour samble que on doive faire. Si en parolent assés diversement li pluisour e dient dyvers jugemens et diverses manières de mort et tant que (il s'acordent à çou que) il s'acordèrent, à çou que il ont bien désiervi que on les mete en tière tous vis et que on les meche à destrussion et face morir. Et qant il ont fait cest jugement par le commun esgart de tous, si vienent à Joseph, se li dient çou que il ont esgardet, et il lour dist : « çou que vous en avés esgardet à faire, si le faites, car jà par moi, n'en sera riens

destornet. » Et chil les prendent et leur font loier lour mains derière leur dos, puis coumandent que on face .II. fosses grans et mierveilleuses ù on les metera. Et il si fisent; et en çou que on les i metoit au plus hastivement que on pooit, il resgardèrent par desus le royaume de Gales et virent parmi l'air voler ausi légièrement comme doi oisiel fesissent, .II. hommes tous embrasés de fu ardant ausi vermaus com est la buisce bien ambrasée, et virent droit viers iaus ausi légièrement comme soufles de vent. Si prisent Syméon devant iaus tous que onques pour nul d'iaus n'el laissièrent et le levèrent de tière et l'emportèrent cele part dont il estoient venut. Mais ichi endroit ne devise pas li contes ù il l'emportèrent, ne mesire Robiers de Borron ne s'entremet pas à cestui point dou faire savoir ù il le misent, ne en quel lui il le laissièrent, mais qant il en sera lius, il le devisera apiertement si que nus ne l'en devra jà blasmer par raison. Si laisse ore li contes à parler de Syméon et retourne à parler de Caanant.

Or dist li contes [1] que à celui point que Syméons en fu portés ensi comme jou vous ai deviset, que moult furent esbahi tout li pluisour de chiaus qui çou avoient véu. Si les regardèrent tant com il les porent véoir, pour savoir quel part il iroit, car em poi d'eure lor fu-il si eslongiés que il n'el virent ne lonc ne près. Et qant il virent qu'il en avoient dou tout pierdu la véue, il revinrent à la fosse Canaant que il avoient coumenchiet, si la parfondirent tant que bien estoit

[1] A partir de cet endroit, le Ms. 2455 peut donner des variantes utiles.

sousfisans à reprendre[1] le cors d'un houme. Et qant l'éurent bien aparfondie, si i misent Canaant les mains loiés derière le dos, puis abatirent tant de la tière environ lui que il fu tous environnés jusques as espaulles. Qant Canaant vit que il fu en tel point, il quide bien vraiment morir. Si ot pitié de lui-meismes si coumencha lors à faire trop grand duel[2] et là ù il vit Josesphe, il tourne cele part son vis et dist, tout issi com il pot tôt em plourant: « Saintisme cose Josesphe! Jou ai péchiet contre ce que jou ne déusse, mais pour ce que il n'est péchiés dont pécières n'ait pardon et ne le truist viers son créatour, si prie merchit de buen cuer[3] sans repentance et pour çou[4] li

[1] Au lieu de « reprendre » le Ms. F. met « repondre », ce qui n'est pas plus correct.

[2] Le Ms. F. ajoute « et à ploreir trop durement. »

[3] Au lieu de « sans repentance » qui est ou un lapsus ou un double sens, le Ms. F. met: « et débonnairement. »

[4] Ici la rédaction du Ms. F. est tellement différente, qu'il faut la reproduire *in extenso* : « Por ce regier-je Jhésu-Crist mon salvéor, si vraiement comme droite pitiés et droite miséricorde est en lui naturelment herbergiée, enci par sa dousor, li prengnet pitiet de moi, qu'il n'esgarst pas à ma desloialtet, mais aci ligièrement comme peires se racordet à son fil, si se racorst-il à moi, qui sui sa créature, en teil manière qu'il ne perde ce qu'il ait mis en moi: ce est l'arme. Ce pri-je à Signour qui est racine de pitiet, et de tote misericorde, et tu Josephes, que je cognos à si prodoune et à si sainte chose, que ta proière me pués aidier et valoir; por qoi, je te prie que tu li requières se il ot onques mercit de péchéor, que tu li reqières, qu'il ait mercit de moi, en teil manière que je ne soie dampnées pardurablement; et de la poinne qu'il voldrait que je souffre pour ceste grant desloalteit que je ai

proi-jou que, par sa grant miséricorde, que il ait mierchit de moi en tel manière, que il ne pierde çou que il a mis en moi : çou est l'âme. Et tu Josefe ! que jou counois à si preudonme et à si sainte cose que ta proière me puet valoir ; pour coi que je te prie que tu li proies que s'il ot onques mierchit de péchéour, que il ait de moi. » Qant il éut dite ceste parole, si dist à tous chiaus ki illuec estoient : « Ha ! pour Diu desloiés-moi mes mains, si que jou les puisse tendre viers mon créatour ains que jou muire. Et pour Dieu ains que jou trespasse de cest siècle, voiant vous faites itant [1] pour ma proière que vous tous mes frères que jou ai ochis si desloyaument comme vous poés savoir, metés en tierre cascun par soi environ moi, si que jou soie avirounés d'iaus tous. Et savés-vous pourcoi jou le vous requier ainsi, por çou que je voel que tous chil, qui apriès nous venront, ki vesront les tombes de mes frères et orront conter à tous chiaus de ceste tere la grant desloyauté que jou ai faite, proient pour moi [2], et à vous tous qui chi estes, requier-jou com à mes frères en loy [3], que

faite, jo la soffrerai ; mais tote voies, à la parfin, me soit si débonnaire et si misericors, que ains que li jors espoientablez soit venuz, del jor des jugements, m'ait pardouneit tout cest meffait, que je ne soie dampnées avec les desloialz, qui en la ténébrouse maison d'enfer seront mis et repost. »

[1] Au lieu de « Voiant vous, faites itant » le Ms. F. met « Voilliés-vous tant faire. »

[2] Le Ms. F. ajoute ici « Si comme chacuns doit prieir notre Signor qu'il, par sa douce pitiet, et par sa douce miséricorde, que je ne sois dampnées pardurement. »

[3] Au lieu de « frères en loy » le Ms. F. met « frères ne Deu. »

vous tout proiés pour moi que itel venjanche prenge de moi, que il, au jour dou jugement [1], soit pardounés chis grans mesfais que jou ai fait. » Qant il éut fait ceste requeste, chil ki estoient devant lui et qui le virent plourer, en orent pitiet trop grant, si fisent outréement [2] chou que il lour proia, car il li desloièrent les mains et entièrèrent, entour lui, tous les frères cascuns par soi, et mirent sour cascun une lame de marbre [3] la plus biele et la plus rice que il peurent ens ou païs trouver, et en misent sour Kanaant une et si ert encore tous vis qant il l'i misent si que il le savoient bien; et après misent sour cascun son propre non; mais sour la tombe Kanaant misent un escrit qui disoit : « gi gist Kanaans nés de la tierre de Jhérusalem qui, par envie, ochist ses .XII. frères. »

QANT il éurent çou fait, il demandèrent à Josephe se il se mouvroient d'icele place le jor. « Nenil, fist-il, ne nous mouvrons huimais de chi, mais jou vous dirai que vous ferés que vous avés oubliet à faire et qui bien est couvegnable à ceste cose. Chist ont esté prodeume et hardi, çou savés-vous bien : metés itel signe qui

[1] Le Ms. F. ajoute « à temps présent » après « moi » et « me » entre « jugement » et « soit. »

[2] Le Ms. F. met « maintenant » en place de « outréement. »

[3] Au lieu de « une lame de marbre » le Ms. F. met une lame teile com il la purent, » en supprimant « la plus biele et la plus rice que; » mais après le mot « trouver » le Ms. F. met « et sachiés qu'il n'i ot celi qui ne fuist de mabre la plus belle et la plus riche qu'il porent avoir. » On conviendra qu'il était inutile de bouleverser la phrase.

soit sénéfiance de çou que il ont esté chevalier, » et il li demandent que signe il vauroit faire, et il leur dist : « Metés sour cascune tombe l'espée de celui ki desous gist, et jou quit que nus n'i venra ki les em puist porter ; » et il le font tout ensi. Cele nuit gut toute la compaignie en la place meisme ù li .XII. frère avoient esté ochis, et regardièrent à Pierron sa plaie. Et kant il éurent bien cerkiet, il disent entr'iaus que il em porent bien garir [1]; mais de çou furent-il malement déçeut que il ne se prisent garde [2] que la plaie fust envenimée, et por çou que il n'i misent cose ki éust mestier à venim oster, fisent-il à Pieron plus mal que bien. Car maintenant que il i éurent mis lor onghement et lour hierbes ki à venim n'estoient contraires, commencha la chars à esboulir et la maladie à angoissier plus que ele n'avoit fait devant [3] et que hierbes ne li font se nuire non, et il respont : « Pières, biaus amis, ne vous esmaiés pas, kar se Diex plaist, nostres sires metra conseil en vostre maladie. » Ensi reconforta Josesphe Pieron pour çou que il le véoit esmaiet. Si demoura celui jour ensi et la nuit ausi devant les tombes et ausi fist toute la compaignie. Si furent tant traveilliet celui jour à faire les fosses et à

[1] Il paraît y avoir ici une omission, le Ms. F. dit « bien garir; si i mistrent ce qu'il cudèrent qui mistier fuist pour garison avoir. »

[2] Le Ms. F. supprime à tort « que il ne se prisent garde. »

[3] Il semble encore que le Ms. du Mans abrége ici ; le Ms. F met « fait devant » ; si qu'il fuit maintenant avis à Pieron qu'il déust morir de l'angoisse qu'il soffrit dont il dist à Josephes : « sire ! sachiés que je suis ores plus malaises que davant et que ces herbes ne me font s'empirier non. »

entiérer les cors et as tombes porter que il en reposèrent cele nuit assés miex que il n'avoient autre fois fait.

A l'endemain, qant il se furent levet et il regardèrent les tombes, si s'en mierveillièrent moult que de cose que il éussent onques mais véue, car il virent apiertement que desous cascune tombe estoit l'espée drecié que il avoient mis la pointe desous et le puig deseure, sans çou que hom mortex que il séussent n'i mist la main; et de la tombe Kanaant, il virent tele mierveille que ele ardoit de toutes pars, autressi clerement comme se çou fust busce bien[1] seque, qant ele est mise en grant plenté de fu. Qant il voient ceste aventure, si demandent à Joseph : « Sire quidiés-vous que cis fus duret longement[2]? » « Jou vous di, fait Josephe, que il n'ardera pas tousjours; ains faurra ; mais çou ne sera mie tost. Ains duerra tant uns chevaliers pécières qui passera de bontet et de cevalerie tous ses compaignons i venra, et, en sa venue, estaindra cis fus et ne mie par bonté de lui, mais pour monstrer que en aucune manière, doit adrechier hom sa grasse de cevalerie, et chil chevaliers aura non Lanselos[3] et de lui istra li buens chevaliers engenrés en péchiet, à qui nostres sires donra sa buenne éurée grasse, qui, en mérite de sa vie sainte

[1] Au lieu de « busce bien sèque » le Ms. F. met « buche bien sèche. »

[2] Le Ms. F. remplace « Sire ! quidiés-vous que cis fus duret longement » par cette phrase « Sire ! savois-vous que cist feus signillet et s'il durrerait longement, ou k'il soit pardurables. »

[3] Le Ms. F. rotablit le mot « Lancelos » par un « C. »

et religieuse, aquievera-il [1] toutes les aventures de la Grant-Bretagne et les mierveilles ù li autre chevalier fauront. Et par celui dont je vous di, qui Galaad sera apiélés en non de bautesme, sera delivrés de Siméon et Moys la grant paine ù il sunt et Kanaans sera délivré par son pière [2] et toutes ces coses avenront au tant à un roy qui sera apielés Artus. » Ensi dist Josesphes à ses compaignons grant partie des coses qui estoient à avenir, ensi com li devins secrés li avoit descouvert. A celui jor meismes que il lour ot çou dit, remest uns de lour compaignons qui avoit à non Parens, et estoit chil Parens prestres ; et dist que il demouerroit illuec tous les jours de sa vie et i feroit une capiele à l'aide de Diu, ù il canteroit, à tous jours, messe cascun jour tant comme il viveroit [3]; et proièrent à nostre segnour que il éust mierchi de lui et Canaant [4]. « Et tout çou, fist-il, pour çou que il avoit véut que Canaans avoit eu buenne repentance de ses pékiés, devant çou que la tombe li éust esté sour son chief mise. » Ensi remest illuec Parens pour çou que il fesist proière pour Canaant. Si coumencha une capièle que li quens Balaans [5] fist faire qui estoit sires dou païs. Li quens Balaans fu puis con-

[1] Au lieu de « aquievera-il » le Ms. F. met « eschiverait-il. »

[2] La phrase « et Kanaans sera délivrés par son peire » n'est pas claire ; le Ms. F. met « par Lancelot. »

[3] Le Ms. F. supprime « cascun jour tant comme il viveroit. »

[4] Au lieu de « lui et Canaant » le Ms. F. met simplement « de Canaam. »

[5] Le Ms. F. appele Balaans « Balaamz. »

vertis à la crestiène loy, par l'amonestement d'icelui Parent. Et à lendemain se parti d'iluec toute la compaignie Josephe, ne mais cil Parens[1] qui remest illuec et o lui remest Pières, pour çou que navré estoit. Et pour çou que il ne pot pas sivir[2] la compaignie as autres et qant il furent ensemble remés, chil Pières qui navrés estoit trop dolereusement que on ne poroit quidier sans mort, commencha à empirier trop durement; Car li venins qui dedens la plaie estoit, l'enfla si dedens[3] les trois premerains jours, que nus, qui devant l'éust véu tiele, péust recounoistre se à paines non. Et chil Parens savoit assès de plaies de garir, mais il ne fu mie si soutix que il counéust, en cele plaie, l'entosquement[4] dont il fu esbahis trop durement. Et qant il vit que la plaie ne faisoit se empirier non, de jour en jour, si en fu trop dolans. Et qant Pières qui tant sousfroit d'angoisse com hom pooit soufrir de plaie et il vit que il ne poroit trover entour Parent garison, si coumencha à plourer pour la pitiet que il ot de lui meisme et pour çou que il véoit que il moroit par defaute de mire. Lors dist em plourant : « Parent, biaus dous[5] amis, jou voi bien que jou ne garirai pas chi; car à nostre segnour

[1] Le Ms. F. appele « Parens » Pharans. »

[2] Au lieu de « qu'il ne pot pas sivir » le Ms. F. met « qu'il ne péust xevre, » mot fort singulier.

[3] Au lieu de « Si dedens » le Ms. F. met « Si dolorousement. »

[4] Le Ms. F remplace « que il counéust en cele plaie, l'entosquement » par ces mots « que il connéust l'entoche d'icelle plaie.

[5] Le Ms. F. supprime « dous. »

ne plaist mie; et pour çou que jou pens bien que aucuns biens en seroit destournés à faire, se jou moroie en cestui point que jou ferai encore se Diex plaist [1], vous proi-jou que vous me portés à la mer qui est priés d'ichi, et jou vous di, qant nous i serons venut, que nous i trouverons auqun conseil plus pourfitable que il ne me seroit de demourer chi, véés-vous bien que jou ne fasse s'empirier non de jor en jour. » Qant Parens ot oï çou que chil li requiert, si dist que il fera son pooir de lui mener à la mer; il se pourcacha tant le jour et l'endemain, que il ot une asne et monta sus Piéron qui estoit mésaaisiés [2] et le conduist tant en tel manière que à la mer vinrent; et qant il furent venut, il n'i trouvèrent nule riens née fort seulement une nachicle dont li voiles estoit levés, et estoit la nef appareillie ausi, comme s'ele déust maintenant mouvoir. Et qant Pières vit la nachiele, il en rendi à nostre segnour grasses, car bien pense que nostres sires ne li ait envoié se pour ui non. Lors dist à Parent; « Biaus dous amis! descendés moi et me metés en cele nachiele, si m'en irai parmi la mer en tel liu si Dius plaist, u jou trouverai garison de ma maladie. » Lors coumencha Parans à plourier [3] moult durement et li dist : « Que est-çou› Pières, me lairés vous dont et si volés aler en tel liu dont vous ne revenrés jamais par aventure. Comment

[1] Le Ms. F. remplace cette phrase par celle-ci « Jou pense bien que aucuns biens en poroient estre destournés en acun paiis où je alaixe encores. »

[2] Le Ms. F. substitue à « Mésaaisiés » « Mésaixiés. »

[3] L'expression incorrecte « plourier » est remplacée dans le Ms. F. par « ploreir. »

vous en irés-vous si seus et sans compaignie et si malades comme vous iestes? Jou vous proi que vous, à tout le mains, faciés tant pour moi, que vous, avoec vous, me laissiés aler. » « Metés moi, fist-il[1], en cele nachiele, et qant vous m'i aurés mis jou vous dirai ma volonté de cou que vous me demandés. » Maintenant prist Parans Pierron et le porte en la nachiele, et qant il l'a mis dedens lui, plus souef que il pot,[2] Pières li dist : « Or vous en alés, Parant, biaus dous amis, car bien m'avés acomplie ma volontés et jou remanrais et tous sels et vous vous en r'irés arière en vostre capièle et vous proierés cascun jour pour moi que Dieus monduise[3] en tel lui ù jou puisse garison trouver; et se vous véés, avant que jou ne ferai, mon segnour Josephe, salués-le moi[4] et li dites que ensi le me couvint à faire, car autrement ne fuisse-jou jà garis de ma plaie. Et jou pens bien que Diex me menra en tel liu ù jou trouverai médechine. » A tant s'en issi Pharaons[5] huers de la nachiele plourant

[1] Le Ms. F. met avec raison au lieu de « fist-il » « fait Pières »; car c'était Parens qui parlait et on pouvait lui appliquer la phrase « metés-moi, etc. »

[2] Le Ms. F. rétablit la phrase ainsi « le porte en la naciele plorant moult tendrement; et qant il l'a mis dedens à plus souef que il pot. »

[3] Au lieu de « Dieus m'onduise », qui est peu français, le Ms. F. met « Notre Signour qu'il me conduie. »

[4] Le Ms. F. rétablit ainsi la phrase « et se vous véez mon segnour Josephe avant de moi, si le me salueis. »

[5] A partir de ce moment le scribe met « Pharaons, Pharan Parant, Parans, Pharaans, Pharaan, » en modifiant, chaque fois et comme à plaisir, l'orthographe de ce nom.

moult tenrement, car trop avoit grant pitiet de Pieron que il avoit départir de lui si deshaitié et si malade, et ausi plouroit Pières moult tenrem:nt, car grant doutance avoit que il ne morust. Si commanda li uns l'autre à Diu. Après çou que il se furent entrebaisiet, si dist Pières à Parant que il nel oubliast pas en ses proières et ausi dist Pharan à Pierron, car bien savoit li uns de l'autre que il est preudons enviers Diu. Et maintenant que Pharans fu issus de la nachiele et il resgardoit encor à Pieron, tout em plourant, li vens se féri dedens la voile, si que il fist la nachiele partir de la rive et l'empaint em poi d'eure en la mer, si que Pharaons ne vit ne Pierron ne la nachiele, car jà se fu moult de la tière eslongié. Et qant Pharaans ne le pot mais véoir, si remonte sour son asne et s'en revint à sa capiele, faisant trop grant duel de Pierron qui en tel manière s'en estoit départis de lui. Mais or laisse li contes à parler de Pharaan [1]. Si retourne à Pierron pour deviser quele aventure il trouva et coument il fu garis de sa plaie et de son mahaing [2].

Chi endroit [3], dit li contes, ke qant la naciele ù Pières estoit se fu eslongie de la rive, si que Parans en ot, dou tout, pierdue la véue, et ele fu venue en haute mer que li vens qui auques fu roys, et fors, et

[1] Le Ms. F. met « et de Pieron qui en la nachiello s'envait et retournet à parleir de Grimas et d'Elyeser son freire qui sont armeit, arriveit à .VIII. liu de Méthonias le chastel Léodin. »

[2] Le Ms. F. supprime « de son mahaing. »

[3] Ici se place le troisième fragment de l'histoire de Grimaud que nons donnerons à la fin de ce troisième volume.

le coumencha à bouter avant soi et à amener moult grant oirre, assés gregnour que oisiaus ne poroit voler [1]. Si esra Pières en cele nachiele en tiel manière parmi la mer .IIII. jours entiers que il ne but ne ne menga se moult petit non. Au chinqisme jour, li avint entour prime [2], que il s'endormi de lassetet et de travail comme chil qui moult avoit soufert grant angoisse em poi de tans. Et en çou que il se fu endormis, tant maigres et tant caitis par samblant que il ne pooit iestre plus, il avint que il arriva en une ille ù il avoit un castiel biel et fort et rice trop merveilleusement et estoit chil castiaus tous plains de païens et en estoit li sires roys et avoit non Orcaus, et estoit uns des buens [3] chevaliers del monde, de chiaus qui a celui tans estoient, qui ne créoient en Diu.

A celui point que Pières ariva dedens le castel [4], avint que la fille au roy Orcaut [5], damoisiele biele et cointe et proisie de biauté sour toutes celes del païs, se fu alée juer sour le rivage de la mer entre lui et ses compagnes dont, avoec li, avoit pluisours. Ençou

[1] Le Ms. F. rétablit ainsi la phrase « et le coumença à chassier avant soi et à amener parmi la mer, grignour oirre que oisiaulz ne poroit voler. »

[2] Au lieu de « entour prime » « entour hore de prime. »

[3] Le Ms. F. remplace « des buens chevaliers » par « des chevaliers plus piteulz. »

[4] « Dedens le castel » est un lapsus que le Ms. F. corrige en mettant « à castel. » Mais il est probable qu'il fallait lire « devant le castel, » ce qui valait mieux que « à castel. »

[5] Le Ms. F. supprime « au roy » sans motif, ainsi que le mot « demoiselle, » nécessaire cependant, puisque après, on trouve « sour toutes celes del païs. »

que eles s'aloit esbatant [1] par desus la rive, ele [2] trouva la nachiele ù Pières estoit : il faisoit caus si grant et si ardant que Pières ot ostée sa cote et sa cemise, si que il estoit remés ausi comme tous nus. Et qant la damoisiéle vint viers lui et ele le trouva dormant, ele le coumencha à resgarder trop durement; car il li sambloit que il éust esté trop malades : mais qant ele vit la plaie qui si estoit grans et si hisdeuse, ele dist à ses compaignes : « Savés-vous pour coi chis homs est si maigres et si empiriés ? Çou li fait ceste plaie qui tant est périlleuse que c'est mierveille que il n'est pièchà mors. Si est ensi, que çou seroit trop grant damages se il en moroit, car moult avoir en lui biau cors d'oume tant comme il fust sains et haitiet, porquoi jou vaurroie se il pooit estre, que li crestiens qui est en la prison mon père, chil qui set tant de plaies garir, fust or chi, car de li sai-jou bien que se nus hom mortex i pooit metre conseil en ceste cose, que il l'i meteroit. » A ceste parole que ele disoit, s'esveilloit Pières et qant il vit devant lui la demoisiele vit [3] que il fu esveilliés, se li demanda qui il estoit, et il dist que il estoit nés de Jhérusalem et ert crestiens malades et deshaitiés, ki bien auroit mestier qu'il trouvast aucun preudoume qui séut

[1] Au lieu de « esbatant » le Ms. F. met « esbanoiant. »

[2] Le Ms. F. remplace : « ele » par « la fille Orcaut », comme il avait déjà mis plus haut assez cavalièrement.

[3] Lacune. Le Ms. F. dispose ainsi la phrase « Et qant il vit devant lui la damoiselle qui si estoit richement vestue et les altre avec li, si s'emervilloit moult qui elle estoient. Et quant ele vit qu'il se fuit esveillés, se li demandait.... »

mestre conseil en sa maladie [1], car il en a si grant mestier comme chil qui se muert par défaute de mire. » « Coument, fait-ele, estes vous crestiens! » Et il respont [2]: crestiens est-il voirement.« Et estes-vous chevalier? » fait ele. « Oïl, fait-il, chevaliers jou sui. » « Par foi, fait ele, puis ke vous estes crestens, vous n'iestes pas bien arivés; car en cest païs ne en cest ille ù nous soumes, n'a se païens non, ki jà tantost vos auront mort [3], se il sevent que vos soiés crestiens, et ne pourqant pour çou que seus estes et malades, vos voi plus que jou ne vic onques mais nul homme, metrai-jou paine que vous aurés garison, se jou le puis querre si couvertement que mes pères n'en saura mot. » « Damoisiele, fait-il, et quidiés-vous que vous i puissiez metre paine, ne par vos ne par autrui? » « Par foit, fait ele, mes pères a un crestien en prison qui moult est preudons de sa loy, si comme jou croi, si sai bien que se il pooit avenir à vous à loisir, que il vous gariroit, se vous jamais devés garir, par sens d'oume mortel. Et certes jou vauroie ore que vous fuissiés en mes cambres, si que nus ne le séust for que mes damoisieles et, par mon chief, jou metroie conseil en vous encor anuit, s'il pooit iestre que cil preudons vous éust entre sos mains. »

« Ha! damoisiele, fait Pierres, pour Diu et pour franquise et ne mie pour l'amour de moi, mais pour l'amour de vous et de franchise et de gentillèche,

[1] Au lieu de cette phrase concise le Ms. F. met « qui mist conseil en sa maladie et qui mettre li séeust. »

[2] Il manque ici « que », qui est rétabli dans le Ms. F.

[3] L'expression « vos auront mort » est trop ancienne pour le Ms. F., qui met « vous auront mis à la mort. »

prenge-vous pitiet de moi tele que vous à celui preudomme me faichiés parler[1]. » Et qant ele ot que il li proie si doucement, ele resgarde ses compaignes et lour dist: « Que ferons-nous de cest crestien? Chiertes, il me samble que il feroit moult grant bien, qui le poroit garir de sa maladie. Il samble bien hom qui moult seroit buens chevaliers, se il estoit revenus en santé. » « Dame! font les autres, se il vous en estoit auques comme vous faites le samblant, il ne faurroit mie à vo guerredon[2]; car légièrement le porions-nous metre en vostre cambre, et si vous dirons coument. Nous l'enmenrons avoec nous par desus celui rivage en cel jardin laïens, et del jardin le conduirons el praïel et dou praïel en vostre cambre; et qant nous l'aurons là mis, legièrement porés donques faire de ceste cose à vostre talent, et que chil qui est en la prison vostre pière venra parler à lui. » « Par foit fait-ele, je le voel bien que vous le faichiés. » Lors le prendent au plus souef que eles puent et le metent fors de la nachiele et l'enmainent en soustenant de toutes pars jusques au jardin et dou jardin l'enmainent ou praïel en la chambre en la damoisiele, la fille au roy. Qant eles l'éurent menet jusques à la chambre, eles le couchièrent en un lit, pour reposer se çou péust iestre;

[1] Le Ms. F. rétablit ainsi cette phrase embarrassée « et ne mie pour l'honour (au lieu de « l'amour » un peu trop familier) de moi, mais pour l'honour de vous et pour gentellèce, prengevous tiel pitiet de moi que, » « faites » au lieu de « faichiés. »

[2] « A vo guerredon », lapsus probable du scribe que le Ms. F. corrige ainsi « il ne faurroit mie *à garison*. »

mais ne pot avenir, car il estoit si angoissous, que en nule manière ne pooit-il reposer. La damisiele li demande coument il li est, et il respont que il muert outréement et que il ne quide jà véoir le jour de demain, et qant ele entend ceste parole, si en a moult grant pitiet et dist : « Or ne vous esmaiés, car vous trouverés prochainement secours de vostre maladie, se jou puis. » Lors s'en vait à la cartre[1] et fait tant à quel que paine[2], que ele en trait fors celui qui de dedens estoit emprisounés et qant ele l'en ot osté coument que çou fust des amaus[3], cil li demande : « Damoisiele, que volés-vous faire de moi ? Ciertes en ma mort ne poriés-vos riens gaagnier, » et çou, disoit-il, que il quidoit vraiement que ele le vausist faire ochire, et ele li dist : « N'aiés doute, mais venés après moi en ma cambre, et je vous mousterrai pour coi jou vous ai osté de la prison. » Lors s'en vait la damoisiele avant et il apriès. Et qant il sunt venu en la cambre, ele li moustre Pierron ki tant est deshaitiés, ke il n'est nus si durs hom qui n'en déust avoir pitié et li dist : « Vées chi un crestien que nous avons trouvé sour celui rivage, se vous poés tant faire que il soit garis, je vous déliverai de ceste prison ù vous estes et vous envoierai fors d'icest païs si ricement comme entre vous .II. saurés deviser ; et

[1] Le Ms. F. remplace à tort « s'en vait à la cartre » par « s'en vient à la chambre, » puisque le chrétien est en prison.

[2] L'expression « fait tant à quelque paine » est remplacée par celle plus correcte mais plus jeune : « fait tant que cele à grant paine en trait.. »

[3] Au lieu de cette phrase un peu embarrassée, le Ms. F. met « et qant ele l'ot osteit des amalz. »

irés cele part que il vous plaira [1]. Et savés-vous pour coi je le fas. Je le fai seulement pour çou que il me prent pitiés de la grant dolour que il endure. »

Qant chil entent que il estoit crestiens, si en a si grant joie que trop, et, dist à la damoisiele que de çou s'entremetera-il volentiers. Et pour çou que ele l'em prie et pour çou que il est de sa loy. Lors demanda à Pierron combien cele maladie li a duré. Et il dist que il a passé .XVI. jours que il fu ensi navrés, comme il puet véoir, ne ne fist onques puis sa plaie se empirier non, de jour en jour, et si ala il as mires as pluisours qui assés en déussent savoir, « ne onques riens ne m'i valurent, et çou est la cose qui plus m'esmaie. » Et il dist à la damoisiele : « Jou vaurroie, s'il vous plaisoit, que vous le fésissiés aporter en cel praiel, et lors si verroie-jou plus apiertement sa plaie que jou ne fas en chestui cambre. » Et ele le fait maintenant aporter au praiel, au soleil, et chil coumence à garder la plaie et d'une part et d'autre, et tant que il counoist bien que il i a venim, par coi ele ne puet garir légièrement, puis que il n'en est ostés. Lors dist à Pierron : « Biax amis [2], vous estes envenimés moult malement et çou est l'ocoisons par coi vous ne poés garir ; mais puis que jou ai le venim counéut, jou vous asseur loyaument que jou vous garirai, ains un moys, çou sachiés-vous, o l'aide de Dieu. » Et lors coumencha

[1] Le Ms. F. remplace la phrase précédente par celle-ci « Si ricement comme vous saurois devizier celle part qui vous plairait. »

[2] Le Ms. F. supprime « biax amis. »

à pourchacier parmi le praïel et par autres liex, herbes pour oster le venim de la plaie. Après s'en traveilla tant et une fois et autre, que ansçois que li moys fust passés, le rendi-il tot sain et tout haitiet à la damoisiele. Et Pieres qui estoit uns des biax hom dou siècle, qant il parti de Jhérusalem fu adont biaus; encore fu-il ore plus que il n'avoit adont estet. Dedens celui terme avint que li roys d'Irlande qui est apiélés Marahans vint véoir le roy Orcaus qui estoit ses parens, et amena avoec lui un sien fil qui estoit nouviaus cevaliers qui moult ert preudons de son cors, et cele nuit ot en cel castiel grant fieste et grant envoiséure, mais au soir avint par un bouteilliet traitre qui bouteilliers estoit le roy Orchaus qui estoit ses parens[1], que li fix le roy d'Irlande fu envesnimés et morut à la table meismes ù il manjoit. Et qant li roys d'Irlande vit que ses fiex estoit envenimés, si quida vraiement que çou éust esté par le conseil le roy Orchaus, si s'en ala lors droit en la Grant-Bretagne au roy qui estoit lors apielés Luces; si est vérités que entre lui et le roy Orcaus tenoient lor tiéres, d'icelui Luce. Qant Marahans[2] vint devant lui et il éut faite se clamour dou roy Orchant, qui son fil avoit envenimet, maintenant fu Orcaus mandés, et qant il fu venus à Londres, ù li roys Luces

[1] Le Ms. F. rétablit ainsi cette phrase embarrassée mais en la modifiant peut-être à tort : « Mais au soir avint par un bouteilliet le roy Orchaus qui estoit traytres » ; en effet, il n'était pas permis d'ôter les mots « ses parens. »

[2] Le Ms. F. met « et appellait de trayson le roi Orcaus et dist que par desloralteit avoit son fil ocis en son osteit et li rois Orcaus.... »

repairoit plus souvent que en autre liu, et maintenant apiela Marahans Orcaut de traïson et il tendi maintenant son gage à desfendre soi d'icest blasme, u par son cors, u par autrui, ne il ne le tendoit mie par çou que il osast entrer en bataille contre Marahant, car Marahant estoit uns des plus fors chevaliers dou monde et uns des meillours qui païens fust, mais baoit à metre un sien frère pour soi qui trop estoit buens chevaliers.

Ensi fu la bataille acréantie et d'une part et d'autre, et si livrèrent buens ostages et fu lors aterminée la bataille[1]. Et qant li roys Orcaus fu revenus à son ostel, il requist son frère que il entrast pour lui en la bataille encontre le roy Marahant; et il respondi à son frère: « Chiertes, sire, de ceste cose que vous me demandés que jou, pour vous, entre en la bataille contre le roy Marahant, ne me conseilleroit nus se il ne baoit à ma mort. Kar ce savons-nous bien que la prouèce de nul homme à Marahaut ne se puet prendre et pour çou en nule manière, ne pour mort ne por vie, n'enterroie-jou[2] en camp encontre lui cors à cors[3]. Qant li rois Orcaus entendi ceste parole, si fu moult esmaiés. Car puis que il avoit à son frère faillit, il ne savoit mais à recouvrer et il avoit tant de fois ensaiet Marahans en bataille et en mellée que il counissoit vraiement que chou ert li plus preus chevaliers de son

[1] Au lieu de « et fu alors aterminée la bataille » le Ms. F. met « et fu li jors aterminée de la bataille. »

[2] Le Ms. F. met « la prouèce de nul homme n'i vadroit que je crois. »

[3] Au lieu de « n'enterroie-jou en camp, encontre lui, cors à cors » le Ms. F. met « n'enterroie en contre lui en champ. »

cors que il onques éust trouvé ; et pour ce, n'osoit-il en nule manière encontre lui en camp entrer. Lors manda-il jusques à .XII. des meillours chevaliers de sa tierre et il se fu pourpensés coument il counistroit le meillour chevalier. Si se fist malade[1] et qant il le virent gisant, si quidièrent vraiement que il fust déshaitiés ; se li demandèrent que il avoit, et il dist que il estoit courouchiés d'unes nouvieles qui li estoient avenues, et chil li demandèrent queles eles sunt. « Jà m'a, fait-il, li roys Marahans envoiet en cheste tière un chevalier ki se vante que il abatra par son cors .XII. des meillours chevaliers de ma tierre et pour ceste cose esprouver, doit-il estre demain à eure de prime au pint réont[2]. Or gardés que vous en ferés ; car jou ne vous ai mandet pour autre cose, fors que pour çou que vous i ailliés et que vos en abatés l'orguel. Kar jou ne vauroie pas que il se péust vanter en son païs, que il n'éust à qui jouster[3]. » Ensi dist le roys, si lor fist mencongnes entendant. Car il n'i avoit nul estrange homme venut ; mais il, par son cors, voloit esprouver s'il avoit entre ces .XII., nul preudoume que il osast metre en camp encontre Marahaut. Et chil disent au roy : « Sire, savés-vous bien que li chevalier venra demain à eure de prime au Pint réont, « Oïl, fait li roys. » « Et nous i serons à lui, font-il, et jousterons en tele manière que nous n'en devrons estre blasmer. » A tant s'en partirent li .XII. cheva-

[1] Le Ms. F. ajoute « et se juit en son lit. »

[2] Au lieu de « pint réont » le Ms. F. met « pin réont. »

[3] Au lieu de « que il n'éust eu à qui jouster » le Ms. F. met : « que il n'éust troveit houme qui, à lui, osest jostoir. »

liers dou roy et s'en alèrent à lor ostex. Et li roys remest en son lit et se gut jusques au soir et lors qant il fu anuitiet, il apiela son sénescal et li dist : « Va-moi aporter unes armes, mais que desguisées soient et quevre mon ceval d'une couvreture desguisée; kar jou m'en voel d'ichi aler [1] et revenrai demain au soir, et demain qant on me demandera, si di que jou sui deshaitiés et ne laisse nului entrer tant soit privés de moi, en ma chambre. »

Tout ensi comme li roys le dist, le fist li sénescaus ; et qant li jours dut aprochier, li roys se leva et s'arma et monta en son ceual et fist fianchier au séneschal que il de nouviele que il oïst, ne palleroit ne conte n'en tenroit à riens née, de çou [2] que li roys est issus fors. Lors passa li roys le pont et cevaucha tant que au pont [3] réont vint et atendi illuec jusques à eure de prime. Et à cele eure meismes, ains que eure de prime fust passée, vinrent li chevalier tout .XII. mais il n'aportèrent avoec iaus nule glaive, car en toutes saisons et de nuit et de jours, péussiés vos, le pin véoir avironné de glaives pour çou que chil du païs, ki d'armes s'entremetoient, i venoient, souventes fois, pour esprouver l'un contre l'autre. Qant li .XII. cevalier virent celui desous le pin qui pour jouster i

[1] Le Ms. F. ajoute « en tiel manière que nulz ne me cognoscet. »

[2] Il y a ici une lacune, le Ms. F. dit « ne parleroit à houme nel, ne dont il fuist fors issus. Lors passait li roys le pont... »

[3] Il y a bien en cet endroit « pont réont. »

estoit venus, cascuns d'iaus prent une glaive tiele qui à la main li vint. Et li roys en prent une autre et laisse courre au premerain des .XII. chevalier et le fiert si durement desor l'aissièle, que il li fait plaie grant et mierveilleuse et l'abat si roidement à la tierre, que chil n'a pooir de soi relever ; car il fu au caoir tous quassés. Et qant chil fu à tierre, si laisse li roys courre à l'autre et le porte jus autressi vighereusement comme il avoit fait celui et fu moult navrés au quéoir et puis rabat le tierc tout en autretel manière et puis le quart et issi exploita de tous les .XII. c'onques n'en i remest uns tous seus que il n'abatist. Et aussi comme il abatoit cascun chevalier, il prendoit le ceval par le frain et le rendoit à celui qui kéus en estoit, et qant il les ot tous .XII. abatus et il furent remonté, si lour dist : « Segnor, vous sorés bien que vous estes par le costume dou païs en ma prison, en tel manière que jou porai faire de vous kanques jou vaurai, sauves vos vies. » Et il dient que ce est voirs. « Or vous coumant-jou dont, fait-il, puisque vous mi prisonnier estes, que vous au roy Orcaus aillliés, et vous renddés à lui de par moi. » Et il li demandèrent coument il a à non et il li dist : « De non ne vous caille, mais à celui que jou di vous rendés. Car jou sai bien, qant il orra parler d'iceste prouèce que il me counistra bien à ce que jou ai esté en maintes besognes avoec lui. » Et il li dient que çou feront-il bien, pour acomplir son coumandement, mais moult sunt dolant et amati qant il ont ainsi esté desconfit par un chevalier [1].

[1] Au lieu de « par un chevalier » le Ms. F. met « par un home. »

A tant s'en partent li chevalier et s'en revont à lour repaires; et li roys se fier maintenant en la forest qui près d'illuec estois, pour çou qu'il ne voloit pas estre apercéus par nul homme qui le véist. Si demoura tout le jour en la forest et au soir, qant il fu annuitiet, si s'en vint en son jardin, desous la tour ù li sénescaus l'atendoit. Et qant il fu venus à lui, si descent et li baille ses armes et son cheval et qant il est tous desgarnis, il s'en vait en sa cambre et de sa cambre s'en vient en la sale et fait semblant que moult soit déshaitiés. Et qant chil de la sale le voient venir, si drècent tout encontre lui et li demandent coument il le fait [1]. Et il lor dist que il garira bien, si comme il quide, mais moult s'esforce de faire joie et de faire biele chière. A l'endemain, à eure de prime, vinrent devant lui le chevalier tout .XII. que il avoit abatus et se rendirent à lui de par un cevalier, que il necounissoit mie, ne ne savoit qui il estoit et li contèrent coument il les avoit abatus, ne n'en iot nus un seul qui de la siele le péust remuer.

« Ha! fait li roys, jou sai bien que li chevalier est; certes mauvaisement l'avés fait, qant il vous est ensi escapés. » Et lors fait samblant que moult soit courouchiés. Si fait maintenant mander par tout le païs par ses mésages à tous les chevaliers que il savoit renoumés de gregnor proèce [2]. Il puet bien estre asseur que il aura dou roy Orcaus, tel don que

[1] Au lieu de « coument il le fait » le Ms. F. met « coment il li est. »

[2] Après de « gregnor proèce » le Ms. F. met « qu'il vignent jost à chevalier dou pin. S'il en y ait nul qui par sa proesse le puist abaitre. »

il li demandera, se çou est cose que li roys li puisse douner et doive, mais itant i pierdra chil qui abatus sera, que il en ert désiretés un an et un jour. Qant chil qui ou païs estoient, oïrent ceste nouviele et il séurent la véritet des .XII. chevalier qui avoient esté abatut [1]. Qant Pierres qui o le fille le roy estoit, fu garis et respassés de sa plaie que il avoit éue, si fu assés plus pensis que devant et ele li demanda « Pières! que avés-vous qui si pensés plus que vous ne soliés? Il m'est avis que vous n'estes pas si à aise comme vous soliés estre à çou que je vous voi si pensif, et dites-moi que vous avés et se je puis vostre cuer metre à aise, sachiés que jou li metrai. » « Damoisiele, fait-il, de légier le poés faire se vous volés. » « Dites-le-moi, fait-ele, et jou le ferai, se jou le puis en nule manière. » « Et jou le vous dirai dont, fait-il, puisque vous m'en aseurés. Cil qui si m'a mis en nouvel penser, çou est la prouèce d'icel chevalier pour qui vostres pères a fait cel ban crier par toute sa tierre, si ai véut tel eure, n'a pas encore lontans [2], que se jou oïsse en nostre païs un tiel chevalier et autresi proisiet d'armes comme chil est, jou ne laissasse por un royaume, que jou à lui n'alasse jouster, ne chi meismement en ceste estrange tierre, ne m'en tenisse-je pas, pour tout le monde, se jou éusse armes et ceval; mais jou n'ai de tout çou riens; si en sui si dolans et si pensans comme vous poés ore véoir.

[1] Il y ici une lacune « le Ms. F. la comble ainsi : Il en i vint moult poë; car il se dotoient d'estre deshériteit, se il fuissent abaitus. »

[2] Au lieu de « encore lontans » le Ms. F. met « .V. ans. »

Qant la fille au roy entent ceste parole, si pense tantost que s'il ne se sentist de grant prouèce, que il n'éust jà cuer ne hardement de parler de si haute emprise comme de jouster au chevalier enviers qui nus ne puet durer. Lors li dist la damoisiele : « Pières! jà, por defaute de ceval ne d'armes, ne soiés à malaise, car de tout çou vous garnirai-jou encore anuit si ricement, comme se vous fuissiés fiex de roy; mais chiertes par mon conseil à celui chevalier n'alissiés awan jouster [1], car jou ne quit pas que encontre lui péussiés avoir durée. » Damoisiele, fait-il, toutes voies, me prestés çou que vous m'avés promis et ne vous esmaiés mie. Car je ne quit pas que il me fache awan widier [2] sele. » Et qant ele l'oi parler si seurement, si en est moult à aise, se li pourcace buennes armes et buen ceval, et qant il fu anuitiet, si le mist huers de laïens parmi le praiel et l'enmaine très c'à un jardin et d'illuec li ensegne coument il pora le pin trouver. Et il se part maintenant de la damoisiele, et cevauce tant que il vint viers le pin et s'areste fors de la forest [3] pour soi reposer de si à l'ajourner. Si descent maintenant desous un caisne et oste son hiaume, puis si a osté son ceval le frain et l'assièle, puis le laisse paistre dessi à l'ajornée que plus ne vaut avant aler, jusques à tant que il fu biaus

[1] Les mots « awan jouster » sont remplacés dans le Ms. F. par « vous oan jouster à celui chevalier. »

[2] De même : « awan widier sele » est remplacé par « oan vuidier. »

[3] Au lieu de « et s'areste fors de la forest » le Ms. F. met « puis se traist dedens de la forest. »

jours et clers [1]. A l'endemain sitost comme il fu ajournet, s'esveilla Pières et vint à son ceval et li mist la siéle et le frain et si laça son hiaume et prist son escut et remonta sour son ceval et se parti de la forest. Et qant il vint à l'issue deviers le castiel, si resgarde viers le pin [2] et vit le roy Orcaus qui jà estoit venus pour savoir se jà nus en venist avant, qui jouste vausist demander. Et qant Pières voit que li roys i est venus, si descent à tierre pour véoir [3] que il n'i fausist riens, et qant il les éut bien resgardées, et il les eut bien atournées à son pooir et au plus couvegnablement que il pot, si remonte (maintenant et remonte) et revint au pin et salue le roy en son langage puis si prent une glaive et dist au roy que jouster li couvient et li roys dist que çou li plaist moult.

A tant se laisse courre les cevaus, si vienent autressi comme fait li chierf, qant il fuit devant les chiens [4] et s'entrefièrent si grans caus que li escut ne les garantissent pas que il ne se metent es cars tenres les fiers trenchans. Si s'entrefont plaies moult grandes et moult parfondes et li roys fait voler sa glaive en pièces, et Pierres le fiert si durement

[1] Après le mot « paistre » le Ms. F. met « si volt; puis s'endormit deci à matin que li jors parut biaus et cliers. »

[2] Le Ms. F. met seulement « à l'issue par deviers le pin. »

[3] Il manque ici deux mots « ses armes » rétablis dans le Ms. F.

[4] Le Ms. F. dispose ainsi la phrase : « A tant s'éloingne li uns de l'atre et s'entre laissent courre les chivalz qui viennent autressi gran oirre comme fuit li cerf devant les chiens. »

que il le fait voler parmi la crupe dou ceval à la tierre, si navré que à moult grant paines se pot-il relever de la place ù il fu kaus, car trop avoit esté durement férus. Qant Pierres le voit à tierre kéu, si descent de son ceval et traist l'espée et li roys s'estoit levés tous courouchiés et moult estoit angoisseus, et Pières li dist : « Sire chevalier, vo jouste avés-vous pierdue, or essaiés se vous poriés riens gaagnier as espées des brans à la mellé. Et lors traist l'espée dou fuerre et mist l'escut desus sa tieste, qant li roys vit que il est à la mellée venus, si s'apareille de moustrer la gregnour proèce que il a et sace maintenant la soie espée et se quevre de son escut, au mie que il set et puet, et nepourqant il estoit navrés si durement que il éust gregnour mestier dou reposer que de combatre. Lors recoumencha la mellée entr'iaus .II. si crueus et si pesme que il n'i a celui d'iaus à qui li sans ne saille dou cors, à grant foison, en plus de cent lieus. Si treuve li uns l'autre, plain de si grant proèce que il s'en esmierveillent ambedoi, car li roys ne quide pas trouver légièrement qui à lui se péust tenir longement ensi comme chil a fait, ne Pières ne quidast pas trouver en un royaume un ausi buens chevaliers[1] com est li roys à qui il a trouvé dur et fort[2]; mais nepourqant à la fin, n'i pot li roys. Car tant estoit Pières de si grant prouèce que tex fu li roys atournés, ançois que li estours remansist, que il ne se pot tenir en estant.

[1] Au lieu de « ne quidast pas trouver en un royaume un aussi buens chevaliers » le Ms. F. met « ne cudest pas trouver en .II. royaume .I. aussi buen chevalier. »

[2] Le Ms. F. supprime « à qui il a trouvé dur et fort. »

Ançois cai as dens devant Pierron, si plaiés et si dolereus, ke il n'est nus hom, se il le véist, que pitiés ne l'em présist. Et Pières qui ne quidoit mie que çou fust li roys, l'aiert au hiaume et li esrace fors de la tieste, à fine force, et dist que il l'ocira, se il ne se tient pour outré. Et li roys oevre les ex et le resgarde et dist au miex que il pot : « Ochire me pues-tu bien, se il te plaist, kar tu en es bien audesus. » Par foi, fait Pières, vous estes à la mort venus sans faille, se vous ne vous tenés pour outré. » « Jou voel miex morir, fait li roys, et miex me plaist, que à faire chou que tu me requiers [1], ne a si honteuse parole dire, comme parole de recréandise. Car jou j'aurai honte trop grant et jou et tot li roy tierrien, et pour çou vauroie-jou miex morir .XIII. fois, se jou tant pooie morir, que à dire parole u tant preudomme éussent honte et reprouvier. »

QANT Pières entent que il est roys et il quidoit que il fust cevaliers simples, si dist : « Ha ! sire, pour Diu dites-moi qui vous estes, que il me samble que vous soiés roys à vos paroles. » « Chiertes, fait li roys, sire cevaliers, roys sui-jou et ai non Orcaus. » Et qant Pières l'entent, si counoist maintenant que çou est li roys Orcaus, si en devint si dolans et si courouciés de çou que il li a fait tant d'anui que il ne set que il doive faire, fors que il li rent s'espée et li dist : « Ha ! sire pour Diu, pardounés-moi chou que jou vous ai

[1] Toute cette phrase depuis « Kar tu es bien au dessus » est supprimée dans le Ms. F. qui reprend « car ne à si honteuse parole dire, etc... »

mesfait. Chiertes, jou ne vous counissoie mie, et vées-chi m'espée que jou vous rench et mon cors à faire qanques vous vaurés, en venjanche de chou que je vous ai mesfait [1]. « Qant li roys oï chou que chil li osfre, si dist : « Qui es-tu, va, qui est audesus de moi et me requiers mercit ? Onques mais n'oï-jou tel mierveille, qant li venkiéres requiert mercit au vaincut. »

« Sire, fait Pières, jou sui uns hom nés de mout lointaines tierres, si comme de la chité de Jhérusalem et ai non Pières, et sui hom crestiens ; mais il fu voirs que aventure m'amena en vostre castiel n'a pas lontans et jou estoie, qant jou i vinch, navrés d'une part mortelment [2], mais Diu mierchit, et la pitié de vostre fille et un crestien que vous tenés em prison, que jou sui garis de ma plaie qui m'avoit mis hors de toute espérance de vie. Et qant jou garis par l'aide de Diu et de cel preudoume dont jou vous paroil, jou vous oï dire que vous aviés fait crier tout par vostre tierre que on venist jouster au chevalier dou Pin et jou i vinch tantost voirement que vostre fille m'ot prèsté armes et cheval ; mais sachiés vraiement que chà ne fuisse jà venus en nule manière se jou quidasse que chou fuissiés vous. Car ains l'éusse-jou laissié pour l'amour des biens que jou ai eu en vostre ostel et que vostre fille m'a fait. Et pourtant que jou vous ai fait anui, par mescounissanche, vous proi-jou que vous me le pardounés. » Et li roys li pardounes volentiers

[1] Le Ms. F. supprime encore cette phrase depuis « chiertes ! jou ne vous counissoie mie. »

[2] Au lieu de « navrés d'une part mortelment » le Ms. F. met « navrés d'une plaie mortelment envenimée. »

par si que il enterra en camp contre Marahant, et il dist que pour avoir s'amor, se metra-il volentiers en aventure, et li roys li otroie que après che ne demourra-il cose que il li voeille demander que il n'el ait, neis se il li demandoit son royaume. « Mais il convenra, fait-il, que vous entrues que jusques là vous célés si bien que nus ne sache de vous riens nient plus que on fait, jusques à chi, et savés-vous pour quoi jou le di, pour çou que se Marahans savoit que vous fuissiens crestiens, il poroit refuser, à droit, que il ne se combatroit pas contre vous, pour ce que vous n'iestes pas de sa loy. » Et Pières li créante que jà à nului, ne s'en descouverra.

Atant, remetent les espées ès fuerres et s'en vont reposer desous le pin jusques à la nuit oscure, si mésaaisiet et si navret comme il estoient[1] parti, si couviertement que nus n'es i vit entrer fors seulement li sénescaus. Mais chil sans faille atendoient le roy el jardin, et qant il les vit venir, si lor cort à l'estrier, si les descendi entre lui et Pieron et enmena Pieron li roys o soi et le fist desarmer; puis si manda li roys sa fille, et qant ele fu venue, si lor dist : « Fille, counissiés-vous cest chevalier ? » Se li moustre Pierron. Et cele ot paour, si se vaut viers lui céler, et il li dist : « Biele fille n'i a mestier celée, se vous li avés bien fait, or vous proi-jou que vous l'en fachiés à cent doubles plus que vous ne li avés fait. Car bien sachiés que il est li muidres cevaliers

[1] Il existe ici une lacune que le Ms. F. comble ainsi : « A soir qant la nuit fuit venue, il pristrent lor armes et montèrent en lor chivalz et s'en viadrent à chastel dont il estoient le jor partis. »

del monde, car il m'a hui vainqut et outré et encore m'a-il promis que si fera la bataille contre Marahaut por moi. Et la damoisièle dist que de cestui aventure est-ele moult lié et que s'ele l'a siervit devant, or le servira ele au double. Lors fu li mires mandés pour resgarder lor plaies, car assés en avoient de petites et de grans. Et qant li mires les ot resgardés et véus là ù il estoit bléchiés, il lour dist que il ne s'esmaient pas, car il les renderoit tous sains et tous haitiés dedens .V. jors [1] et ansçois que li termes venist que la bataille devoit estre. Ensi, s'acointa Pières dou roy Orcaut et fu laïens siervis et hounourés de tous et de toutes, ausi ricement comme li cor le roy estoit. Et qant li jours de la bataille fu aprochiés, li roys Orcaus fist monter Pierron et l'enmena o lui à Londres à tout moult grant compaignie de gent. Et qant il fu venus devant le roy Luce, il trovèrent Marahant qui jà s'estoit pourosfers devant le roy pour faire cel apiel que il avoit coumenchiet, et tantost comme li roys vit le roy Orcaut, se li demanda se il enteroit en la bataille u il metroit autrui pour lui. Et Pières qui moult estoit bons chevaliers et preudons par samblant, si sailli avant et entendi contre Marahaut son gage pour Orcaut. Et ly rois Luces les prist ambesdeus et lors coumenchièrent à demander el palais qui estoit chil qui encontre Marahaut se devoit combatre, mais il n'ot celui en la court qui riens en séust à dire, fors tant que il disoient voirement qu'il estoit chevaliers le roy Orcaus.

[1] Au lieu de « dedens .V. jors » le Ms. F. mot « dedens .XV. jors. »

Par foi, font chil qui Pieron esgardoient, moult a chil chevalier fait fol hardement qui contre Marahant le meillour chevalier de cheste tière a prise bataille, jou quit que miex li vaut li laissiers que li faires. Ensi disoient de Pieron chil qui la bonté de lui ne counissoient, Et qant çou vint cose que il furent mis tout ensamble autre lui et Marahant, la bataille d'iaus deus sans faille fu moult fors et moult crueuse et mierveilleuse à esgarder, car assés estoient ambedoi li chevalier, plain de grant prouèce, et dura cele bataille dès l'eure de prime jusques à nonne. Car trop bien et trop mierveilleusement se coumence Marahans à desfendre, qant il counut la grant prouèce de Pierron et nepourqant sa grant desfense en la fin, ne li vaut noient. Car, au demain [1] l'ochist Pières et li copa la tieste et emporta le chief devant Luce le roy et il li dist : « Sire en ai-jou tant fait que li roys Orchaus doit estre quites de la traïson dont il estoit retés. » « Chiertes, sire, fait li roys, il en est bien quites et tant en avés fait, voiant ma baronnie, que jou vous counois au meillour chevalier que jou onques mais véisse, pourquoi jou vous di, se il vous plaist, que jou desir moult à estre vostres acointes » Et chil dist que ses amis et ses acointes, veut-il bien estre, mais sans faille el point d'ore, ne puet demourer el païs. Et qant li roys Luces vit que il ne poroit détenir Pierron, si traist à une part le roy Orcaut et li dist : « Faites que jou vous truise d'ui en .VIII. jours, en vostre castiel et que chil chevaliers i soit, si que je puisse illuec parler à lui et acointier moi, car

[1] Au lieu de « au demain » le Ms. F. met « à dairiens. »

trop désir sa compaignie et s'acointanche et s'amor. Et li roys Orcaus li dist que il les i trouvera sans faille. A tant, s'en partent de Londres, si s'en revint en son chastiel li roys Orcaus. Li roys fu moult liés et moult joians de çou que il ot si bien sa besongne fait à court. Et qant il i fu revenus en son castiel, onques ne véistes si grant joie comme cil dou païs fisent à Pierron, car il crioient tout : bien viegne des buens li muidres chevaliers.

Au tier jour, qant il furent auques reposé, dist li roys Orcaus à Pierron : « Pierres vous m'avés tant servi que jou n'el vous poroie guerredouner et neporqant jou en ferai tout mon pooir, demandés et jou vous donrai çou que vous me demanderés, se jou en sui aaisiés, » « Sire, fait Pières, jou ne voel chose del vostre, fors que une seule, mais celui vous requerrai-jou se jou quidoie que vous le me donissiés et sachiés vraiement que vous i aurés gregnour hounour que vous ne quidiés. » Et li roys dist que jà cose ne li requerra que il ne fache. « Or vous requier-jou dont, fait il, que vous vous fachiés crestienner et laissiés la mauvaise loi que vous avés trous que chi maintenue. Lors li coumencha à moustrer en quel cose il devoit counoistre que sa loi estoit mauvaise ; Après li moustra les poins de l'évangille et la rachine de la vraie créance. Se li dist dedens .II. jours tant à lui et à chiaus dou païs que il li otroíent outréement à recevoir bautesme et à renoier la sarrasine loy. Et il envoia maintenant en la forest querre un hermite qui tous les bauptisa, et li roys qui Orcaus estoit apiélés fu nommés en bautesme Lamet et se fille ot à non Camille et pour l'amour de lui qui

estoit devantapiélés Orcaus, fisent chil del païs chitet biele et rice qui dès lor en avant fu apielée Orchanie. Qand il furent communaument crestiennet par le païs, li roys Lamet dist à Pierron : « Pières, biax dous amis, jou ai faite partie de çou dont vous me requésistes. Or vous requier-jou que vous faichiés partie de çou dont jou vous requerrai. » Et chil dist que si fera-il volentiers, se il le puet faire. « Jou vous requier, fait li roys Lamet, que vous ma fille Camille si gentieus femme comme ele est, qui est estraite de roys et de roines, prendés à femme. Par si que jou vous saisirai de tote ma tierre, et sachiés se ele vous plaist, onques aventure n'avint dont jou fuisse si liés, comme se jou véoie vous .II. joins ensamble par mariage. » « Sires, fait Pières, vous avés fait çou que jou vous requeroie de la chose que jou plus désiroie avéoir de vous; et pour çou que de ceste requeste fésistes ma volontet, ferai-jou la vostre de çou dont vous me requérez. » Et li roys l'en merchie moult et le baise en foi et en amour. Maintenant fu la pucele mandée, cele ki Camille estoit apielée par son non de bautesme, si le fiancha Pières et prist à femme, et au jour que les noces furent, vint li roys Luces qui trop durement s'esmierveilla de çou que il estoit crestiennés et nepourqant il désiroit tant à véoir Pieron et à estre ses acointes, ke pour çou s'il estoit crestiens, ne laissa-il pas sa compaignie, ains l'ama moult durement [1].

En la citet d'Orcanie, furent les noëces grans et plénières et i demoura li roys Luces .VIII. jours pour

[1] Le Ms. F. supprime « ains l'ama moult durement. »

faire compaignie à Piéron : car il le prisoit de biautet et de cevalerie sor tous les autres homes que il éust onques véus. Et dedens les .VIII. jors que li roys Luces demoura en Orcanie, li dist tant Pières et unes et autres et tant li amounesta la loi de Jhésu-Crist que il se crestienna par un convenant que Pières seroit mais tant comme il vivroit ses compains d'armes et de cevalerie. Et chil li créanta volontiers qui loyaument en tint son créant ; car tant com il vesqui li tint compaignie et l'ama sor tous hommes qui riens ne li fuissent. Ensi fu li roys Luces crestiennés et si homme autresi par l'amounestement de Pierron, et mesire Robiers de Borron qui ceste estoire translata dou latin en françois, s'i acorde bien, et la vielle estoire s'acorde et tiesmongne que issi fu-il, et nepourqant l'estoire dou Bruit[1] ne le dist pas, ne ne s'i acorde dou tout, car sans faille chil qui le translata en romant, ne savoit riens de la haute estoire dou Saint Graal, pour coi nus ne se doit mierveillier s'il ne fait mension de Pierron et pour çou ne s'en escusa-il pas de Pierron, auqun en mentent s'il le dient auqunes gens[2].

Longhement vesqui Pières en tel manière en grant force et en grant pooir, et engenra en sa femme un oir qui ot non Herlans ; chevalier fu preus et vaillans. Qant il vint au porter armes et qant Pières morut, il coumanda que on le mésist en terre en

[1] Au lieu de « Bruit » le Ms. F. met « Brint. »

[2] Le Ms. F. dispose ainsi cette phrase peu compréhensible : « mention de Pierrons, et por qu'il n'en savait riens, s'en acusait-il par atrui en mentant, et dist : enci le dient acunes gens. »

Orcanie, en une église qu'il avoit faite et fondée en l'ounour saint Phelippe; et kant il fu mors la tière remest à son fil qui puis en fu roys courounés, preudons et loyaus viers Dieu et ot à femme le fille le roy d'Irlande ù il engenra un fil qui ot à non Mélies preus et hardis; et d'icelui Méliant descendis uns autres roys qui fu apiélés Argistes. Et chil Argistes fu sages durement et ot à femme une damisiele de Saissonge[1], gentil dame et de haut parage et en cele dame engenra un oir qui puis fu roys et ot à non Hédor et chil Hédor fu uns des mieudres chevaliers qui onques entrast en Orcanie et ot à femme (la fille) le roy de Norgales et en cele damoisiele engenra-il un oir qui ot non li roys Loth d'Orcanie qui ot à femme une damoisiele biele et plaisant, et dedens cele damoisiele engenra-il .IIII. fieus dont li uns ot à non Gauvains qui moult fu buens chevaliers et preus de sa main, ne mais trop par fu luxurieus, et li autres ne fu pas moult buens chevaliers si ot non : Agravains et fu orgeillous trop durement ; li autres ot non Guerrehes et chil fu biaus chevaliers durement et fu assés preus et hardis et trop soufri travail tant comme il vesqui, mais au daarain morut-il assés vilainement par la main Bouhourt de Gannes u par la main Lanselos[2]. Li quars ot non Gaheries. Chil fu buens chevaliers et preus et loyaus chil fu sans faille autant proisiés que li miudres de ses .IIII. frères, cil ne valut pas mains de mon segnor Gauvain, coi que les estoires de la Grant-Bretagne

[1] Au lieu de « Saissongne, » le Ms. F. met « Sasoigne. »
[2] Après « Lanselos » le Ms. F. met « ne sai lequeil. »

en dient, et sacent tout chil qui counurent Mordret qui quidièrent que çou fust li fieus le roy Loth, mais il ne le f u mie; ançois fu sans faille fiex le roy Artu, et l'engenra li roys en sa serour une nuit que il quida jésir o la biele damoisiele d'Illande. Et qant il éut sa serour counéue et il éut à li jéu carnelment, si en furent ambedoi moult dolant et repentant et tout çou fu fait devant çou que li roys Artus counéust la royne Genyèvre. Ensi poés véoir que, par fine générations, issi chil Gavains que on tint a si buen chevalier, dou lingnage Josef d'Arimachie et si n'el quident pas maintes gens. Mais or laisse li contes à parler de celi lignie et retorne à l'estore que il avoit coumencie. Car se il n'i venoit, pour fol le porroient tenir tout chil qui l'estoire escouteroient et pour çou retourne-il à Josesphe et recoumence l'estoire et son conte ensement[1].

Or dist li contes en ceste partie que qant Josesphes se fu partis de Pieron et de celui et sa compaignie mainte journée que il ne trouvast se forest non et[2] biestes sauvages dont li païs estoit tous plains, et si faisoient mal as pluisours gens qui par illuec passoient; car, à celui tans, estoit povrement peuplé la Grans-Bretagne. Meismement[3] viers les parties d'Escosse et de Bretagne pour tous les liex ù il venoient, il anon-

[1] Le Ms. F. supprime « et recoumence l'estoire et son conte ensement. »

[2] Après « celui » il paraît y avoir une lacune comblée par le Ms. F. en ces termes « à cui il l'ot laissiet en garde, qu'il errait entre lui et sa compagnie .IIII. jors toz plains. »

[3] Après les mots « la Grant Bretagne » le Ms. F. met « meysmement vers le paiis d'Escosse et d'Irlande et. »

çoient la vraie créance de Jhésu-Crist et là ù il véoit gregnour assamblée de mescréans; si fist tant et ouvra par nostre Segnour au sens et à la soutillèce que Diex li douna dont il estoit garnis, que il ne vint onques en terre estrange que il ne fesist auques sa volentet de chiaus que il trouvoit. En tel manière ouvra Josesphes par les estranges tières: et tant qu'il ot esté en Escoce et en Irlande et en Gales et au daarain, qant il ot tant alet et il ot départis ses parens par estranges terres, les uns chà les autres là, pour préchier et pour anonchier la loy Jhésu-Crist, se li prist talens à la par fin toutes voies de revenir viers Galafort. Et qant il vint près et il vit que li castiaus fu amendés au double que il n'estoit qant il s'en parti, et çou n'estoit mie de mierveille, car il ot demouret fors dou païs .XV. ans et plus et avoit entour le castiel pluisours abeïes que li preudomme avoient faites et establies puis que il s'en estoit départis. Qant il vint à Galafort, il trova que sa mère estoit trespassée dou siècle et estoit en tière en une abéïe de jouste le castiel; mais Galaad son frère que il laissa si petitèce cose, qant il s'en ala, trouva-il au revenir grant homm et fort et preu et hardi et chevalier mierveilleus et avoit rechiut l'ordrène de cevalerie de la main meismes Nascien. Si s'esmerveilla moult Josesphes qant il le vit si parcréu. Si fisent chil de Galafort assés grant feste à Josephe et à son pière et à sa compaignie et le reçut à moult grant hounour li sires dou castel, si ne fu onques si grant feste comme li dus Gaanors fist. Car moult li pesoit de ce qu'il avoient tant demouret fors dou païs.

Qant Josesphes fu venus à séjour, si demanda moult

et enquist des teces[1] Galaad son frère et li dus Galaad sans faille estoit li miudres chevaliers de toute la tierre et li plus preudons de son cors que on counéust. Si fu Josesphes moult liés de ceste nouviele et plus en tint Galaad chier qu'il ne fesist, ce il en oïst dire mal. Dedens le premier an, que Josesphes fu venus à Galafort, li vinrent nouveles que cil dou royaume de Cocelice[2] qui puis fu apielée Gales li mandèrent que il estoient sans segnour. Car li roys en estoit mors nouvielement, et pour çou li proièrent-il ke itel segnour lour envoiast qui fust dignes de porter couroune et qui éust pooir de tière tenir, si comme roys doit faire, et n'el laissast en nule manière ; kar autrement poroit tost faire la tière aler à essil[3]. Kant Josesphe oï cest mandement, si se conseilla au roy Gaanort que il en poroit faire et à Naschien ausi. « Kar se la tière, fait-il, demeure sans segnour, il ne pora estre que ele n'aille à pierdition et à escil, pour çou, vous proi-jou pour Diu, et pour le sauvement de vos âmes, que vous me conseilliés d'un preudomme que je i puisse envoier, qui soit dignes d'avoir si grant terre en baillie, com est cele de Hotelice. » « Or nous en laissiés, font-il, conseilier, et demain le vous dirons. » A l'endemain vinrent à Josephe et li disent: « Sire, nous disons sor nos âmes et sour kankes nous tenons de Diu, que nous ne savons en ceste tere homme ne femme ne en autre terre nule part si digne d'avoir un grant

[1] « Teces » pour « vertus. »

[2] Le Ms. F. remplace « Cocelice » par « Housselise. »

[3] Au lieu de metre simplement « poroit tost faire la tière aler à essil » le Ms. F. met « poroit toute la tière à perdicion et à exil aleir. »

royaume comme est Galaad, vostres frères. Or en faites chou que il vous plaira. Car nous nel disons mie tant pour l'amour de lui que nous faisons pour Diu et por droit. » « Or vous entaisiés à tant, fait-il. Car encor en demanderai-jou à autrui tex nouveles que je ne vous demanderai ore mie. » Lors manda par devant soi, les .XII. plus prodommes que il savoit en tout le païs, et qant il furent venut devant lui, il lor dist çou meismes que il avoit dit à Gaanor et à Nascien; et il disent que il s'en conseilleroient, et à l'endemain li saroient à dire. A l'endemain i vinrent chil devant lui et li disent chou meisme que li autre li avoient dit. Et qant il li éurent çou dit, si apela devant lui Galaad, son frère, et li dist: « Biaus frère, jou vous raviés [1] dou royaume de Hotelice par le los as preudoumes de ceste tierre. Kar par moi seul, ne le fas-jou mie, pour que mes frères estes, et si pensoie-jou bien que il avoit assés bontet en vous, pour recevoir une ausi grant hounor, com est ceste, çou me samble. » Et cil s'ageneille devant lui, si rechoit le don [2].

Au tier jour, apriès, se parti de Galafort, entre Joseffe et Naschien et Gaanor et Galaad et enmenèrent avoec iaus grant partie de chevaliers. Si cevauchièrent tant par lour journées que il vinrent à Hotelice et furent illuec recéu à si grant joie que à paines lour poroit-on faire gregnour. Ou jour de la Pente-

[1] Au lieu de « je vous raviés » le Ms. F. met « jou vous revest. »

[2] Le Ms. F. supprime « et cil s'ageneille devant lui, si rechoit li don. »

couste [1] furent, en une chitet que on apieloit Palagre qui estoit la miudre cités dou royaume, couronnés Galaad et enioins et sacrés de la main Josesfe, son frère. Quant li frères [2] dou courounement ot tant demouret, com il lour plot, Galaad remest en la tière qui puis fut tant preudons et tant amés de ses barons que après sa mort pour l'amour de lui cangièrent le royalme son non autrement, que il ne fu apiélés [3] pour l'ounour de Galaad: Gales; ne fu onques puis de son non ne cangié, ne remuée, ne ne sera mais, tant comme li siècles duerra mais. Chil Galaad prist à femme la fille au roy des Lontaines Illes et engenra en li un hoir qui puis fu roys apriès Galaad; et d'icelui lingnage [4] fu puis par droite engenréure issi, comme li uns descent de l'autre, le roys Uriens qui tant fisit de proèces au tans le roy Artu. Car il fu compains de la Table Réonde et morut ès plains de Salesbières en la grant bataille qui fu entre Mordret et le roy Artu, là ù Mordrés fu ochis et li roys Artus navrés à mort. Un jour cevauçoit li roys Galaad parmi une grant plaigne et ot cachiet tout le jour à journée, si li avint ensi que il pierdi ses hommes et tous ses ciens; car il s'en issi fors de la forest à tel eure que

[1] Le Ms. F. met ici « fut Galaas coroniés et sacreis » et supprime « courounés Galaad » plus loin.

[2] Évidemment il faut ici « la feste » et non « li frères » ce que porte le Ms. F. qui substitue « dureit » à « demouret. »

[3] Le Ms. F. modifie cette phrase et dit: « changait le royalme son nom de celui qu'il avoit davant et fu apiélés pour l'amour de Galaad : Gales. »

[4] En place de « d'icelui lingnage » le Ms. F. met « d'icelui Lyanor. »

il fu anuitié, si que à paines pooit counoistre son cemin se par la luor de la nuit [1] ne fust, et pour çou pierdi-il sa voie. Si s'en coumencha à aler en travers d'une gaste lande et qant il ot ensi cevauchiet jusques viers mienuit comme chil qui ne finoit d'eslongier çou que il quidoit plus aprochier, si regarde et vit en une fosse lée, .I. fu ausi comme s'il éust grant plentet de busse alumée et il s'aproce dou fu, si s'areste, car trop s'esmerveilla qui li avoit alumet. En cou que il pensoit à ceste chose, il ot une vois qui li dist. « Galaad, je sui tes prochains parens, et se jou eusse esté q sages, jou ne fuisse mie livrés à tel tourment, et véis-tu onques mais cors d'oume livret à tel tourment, com jou sui [2] ? »

Qant Galaad ot que chil se claime ses cousins, si en devint tos esbahis, et nonpourqant il li dist : « Diva ! cose qui moi paroles et qui dis que jou t'apartieng ; di moi qui tu ies et pour coi tu iés livrés à si grant torment comme est angoisse de fu, car trop le désir à savoir [3]. » « Jou sui, fait-il, Syméon, uns tiens parens de qui tu as maintes fois oï parler, çou sai-jou bien : si est mes cors mis en ceste dolour pour espanir un péchiet que jou fis jadis de Pierron un mien parent [4]

[1] Au lieu de « la luor de la nuit » le Ms. F. met « par la luor de la lune. »

[2] Le Ms. F. remplace cette phrase par celle ci « Galaad, biaus cousins, si ne fuissent mi péchiet, je ne fuixe pas livreit à teil torment comme je suix. »

[3] Le Ms. F. supprime « et pour coi tu t'es livrés à si grant torment comme est angoisse de fu, car trop le desir à savoir. »

[4] Le Ms. F. ajoute ici « que je vo ocire en traÿson. »

et tu as oï bien dire que çou fu, et pour çou ne le te dirai-jou mie, mais pour Diu et pour moi alégier d'auqune cose, fai tant que tu, en ceste place, ù jou sui, faces faire auqunes religion ù on priroit Jhésu-Crist pour moi, que il, par sa douce pitiet, ait mierchit de moi en auqune manière. » « Siméon, fait Galaad, voirement ai-jou assés oï parler de toi, auqunes fois, tu iés mes parens prochains, mes or me di se ceste dolours ù tu iés faurra jà. » « Jou le te dirai, fait-il, se tu me créantes à faire çou que jou te rekier. » « Jou te créant, fait Galaad, encor en ferai-jou plus puisque tu mes parens iés; car qant jou aurai chi fait une abéïe plus rice que tu ne quides ù on proiera tous jours pour m'ame et por la toie [1]; encor proierai-jou à mon vivant que jou i soie entierés sitost comme jou serai trespassés de cest siècle et çou sera alègemens à t'ame. Kar jou sai bien ke moult amendera li lius por moi sitost com jou i serai mis. » Et il l'en mierchie moult et lors dist à Galaad : « Saces vraiement que ceste angoisse ne m'est mie durable; ains faurra sitost comme li buens chevaliers qui par non sera apielés Galaad, venra en ceste tière visiter moi [2]. Si en avenra moi que sitost comme il entenra en ceste fosse, li fus estaindra et sera sénéfianche que en lui n'aura onques éut fu de luxure ne escaufement de car. Et à celui tans faurront auques les aventures

[1] Au lieu de « ù on proiera toujours pour m'ame et pour la toie » le Ms. F. met seulement « ù on proiera tous jours pour t'aime. »

[2] Au lieu de « visiter moi » le Ms. F. met « visiter Moys; » et en effet Galaad vient trouver Moÿse le faux dévot qui brûle comme Siméon. »

qui en cest païs avenront par les grans merveilles dou Saint Graal. »

A tant laissa à parler Simeun que plus ne dist. Si l'araisna assés li roys Galaad, mais onques n'en pot plus parole traire, et qant li roys vit que il n'i prendroit plus, si se remist en son cemin [1] dont il estoit partis le jour devant, et qant il vint, il trouva sa maisnie moult desconfortée por l'amour de lui. Kar il doutoient moult que il ne li fust avenue mésquéance en auqune cose [2], mais selonc çou que il en furent à malaise, mais furent il moult à aise qant il le virent venir sain et haitié. A l'endemain, fist li roys mander par tote sa tière machons et carpentiers et fist fonder là ù Syméons estoit, une abéie en l'ounour de la trinitet, puis i quist tout l'estoirement et tout le vivre à .LX. moines [3], et qant il ot çou fait, il les i mist tiex comme il quidoit que il fuissent couvegnable à proier pour âme de pécéour. Il essaucha et escrut le liu tant comme il vesqui et qant il trespassa dou siècle, on atourna son cors en tel manière que bien péust ses cors durer .CC. ans, ains que il présist pourreture. Après armèrent son cors de hauberc et de cauces de fier et le misent en une lame d'or et misent dalès lui son hiaume et s'espée et à son chief sa couroune et puis misent par desus lui une lame trop biele et trop riche, ki puis ne pot estre levée

[1] Après « chemin » le Ms. F. met « et errait tant par avanture qu'il vint à la voie dont il estoit partis. »

[2] Le Ms. F. remplace cette phrase par celle-ci : « Kar il avoient paor qu'il ne li fuist meschéus d'acune chose. »

[3] Au lieu de « à LX moines, » le Ms. F. met « à XL moines, » selon son habitude de modifier tous les noms de nombre.

par home qui i venist devant çou que Lanselos dou Lac i vint qui le leva à grant painne. Ne mais laisse or li contes à parler del roy Galaad et retourne à parler de Josephe pour conter coument il s'em parti de Joseph et de Galaad son frère.

Or dist li contes que qant Josephes se fu partis et il ot couronné Galaad, il esra tant que il vint arière à Galafort, et qant il vint là ù il ot si gatire que[1] li roys Mordrains ki moult avoit grant desirier de lui véoir et de parler à lui[2]; Joseph estoit jà trespassés dou siècle et avoit jà esté entièrés en Escosse en une abéie que on apieloit l'abéie de la crois et çou estoit une cose dont Josephe estoit auques desconfortés, car moult amoit son pière de grant amour. Car il estoit moult foibles de jeuner et dou veillier et dou travail qu'il[3] ot sousfert. Si l'ala véoir tous deshaitiés et tous malades le roy Mordrain en l'abéie en cele meisme que li roys ot faite fonder. Et qant il fu là venus li roys qui goute ne voit, li dit qant il l'ot salué : « Sire, vous soiés li bien venus, car moult ai desiré à véoir et à avoir dejouste moi pour la grant demourance que vous avés faite huers de cest

[1] Le Ms. F. remplace cette phrase mal écrite et qui peut se traduire cependant par « il ot ses gaites dire » par « et qant il vint là, l'en li dist que li roys Mordrains l'avoit demandeit moult durement et ki moult, etc... »

[2] Après les mots « de parler à lui le Ms. dit « et trovait que Joseph ses peires estoit jà trespassés... »

[3] En place « du travail qu'il ot sousfert » le Ms. F. met « et dou travaillier qu'il avoit fait, si s'en doloit moult; et totes voies, aloit véoir le roi Mordrain toz deshaitiés et toz malades en celle abaye meysme que li roys ot faite fonder. »

païs, et pour çou vauroie savoir volontiers coument il vous est. « Il m'est assés miex, fait Josephes, que il ne soloit, car jou n'oi pieçà ausi grant joie comme jou oi orendroit. » « De coi sire, fait le roys, poroit-il estre que jou le séusse. « Oïl, fait Josephes, jou le vous dirai. Sachiés vraiement que jou trespasserai demain à eure de prime et issi le m'a mandet li souvrains maistres. » Qant li roys oï ceste parole, si coumencha à plourer trop durement et dist tout en ceste manière à Josephe : « Ha ! sire, puisque vous me laissiés, or remanrai-je chi aussi comme tous seus qui pour l'amour de vous et pour les biens que jou avoie en vous trouvés, avoie-jou laissiet ma tierre et la douceur de ma nation; pour Diu vous prie puis ke il est ensi que il vous couvient partir d'iceste siècle si prochainement, jou vous proi que vous me laissiés auqune ensegne de vous à vostre trespassement pour reconfort et pour ramenbrance de vous. » Josesphes dist que cou fera-il bien. Lors coumencha à penser que il li pora laissier, et qant il ot grant pièce penset, il li dist: « Hé ! roys Mordrains, faites-moi ballier icelui escut que jou vous baillai jà en la bataille qant vous alastes sour Tolomer[1]. » Et li roys dist que çou feroit-il volontiers. Si fist maintenant celui escut aporter comme celui (escut) qui estoit assez près de lui, quar il amoit icelui escut de si grant amour que il ne fust jà jours que il ne l'en fesist devant lui porter et baisast .II. fois u .III. A celui point que li escus fu aportés, avint que Josephe saignoit moult durement par le nés, si que il ne pooit estre estanchiés. Et il

[1] Le Ms. F. ajoute : « Seraste à Tolomer. »

prist tantost l'escut et fist enmi lui une crois de son sanc meismes, et qant il l'ot faite, il bailla l'escut au roy Mordrain et li dist; « veeschi la ramenbrance que jou vous lais de moi. » « Et quel cose, fait li roys. » « Sire, jou ai fait en l'escut une crois de mon sanc meismes, si ne tenrés jamais l'escut que il ne vous doive souvenir de moi, kar la crois que jou ai faite duerra tousdis, ausi fresque et ausi nouviele et ausi vermeille comme ele est orendroit, tant comme li escus duerra; ne il ne faurra mie tost pour çou que nus n'el pendra mais à son col qui chevaliers soit, que il ne s'en repente très ques à tant que Galaad li très buens chevaliers venra, li daarrains del lingnage Naschien, qui le pendra à son col et pour çou ne soit nus tant hardis qui à son col le pende se chil non qui Diex l'a destiné [1], et si i a, sire roys, moult buene raison pour coi il ne puet autrement estre. Car tout ensi comme en cest escu ont esté véues maintes merveilles gregnours que en autres, tot autressi vesra-on en celui Galaad plus mierveilleuses prouèches et plus hautes cevaleries que en autre chevalier. »

Lors prist li roys l'escut et le coumenchá à baisier moult doucement et dist li roys tout em plourant : « Ha ! Diex ! bénéois soiés-vous, qui tolut m'avés le pooir de véoir ceste crois [2]. » Lors dist à Josephe : « Sire, puisque vous me laissiés si bone ramenbrance de vous, dites-moi s'il vous plaist ù jou porai metre

[1] Le Ms. F. met plus correctement « à cui Diex l'a destiné. »

[2] Le Ms. F. substitue « escut » à « crois. »

cest escut et estoier, kar jou le vauroie moult metre en tel liu ù li buens chevaliers le trouvast. » « Dont vous dirai-jou, fait Josesphe, que vous ferés : là ù Nasciens se fera metre après sa mort, si faites metre l'escut. Car illuec venra li buens chevaliers au chinqisme jour après qu'il aura rechéut l'ordène de cevalerie. » Et li roys dist que tout ainsit fera-il. Si fist maintenant l'escu remetre là ù on le gardoit acoustuméement. A l'endemain, trespassa Josephes tout issi comme il avoit dit le jour devant, et fu entiérés en cele abéie meismes, mais puis vinrent là chil d'Escoce et enportèrent le cors ou royaume d'Escoce pour une grant famine qui i estoit [1]. Çou fu vérités prouvée, et l'estore d'Escose meisme le tiesmongne, que à la venue d'icel saint cors, vint en la tière tant de biens et si grans buene eurté de toutes coses, qu'il disent vraiement que çou avoit fait nostres sires qui por l'amor dou cors qui illuec avoit estet aportés en l'abéye d'Urglay [2]; mais or laisse li contes à parler de lui et retourne à Alain le fil Bron.

Or dist li contes que qant Josephes vit que il estoit el trespassement dou siècle, qu'il ne peut mais durer qu'il ne rendist la naturel dete, il regarda devant lui et vit Alain qui ne finoit de plourer et nuit et jour et qant il vit çou et il fu aussi comme tous troublés,

[1] Le Ms. F supprime « et enportèrent le cors ou royaume d'Escoce pour une grant famine, qui i estoit » et dit « et çou fu verités prouvée qui à cel tempz avoit moult grant famine en Escosse et ce tesmoingnent les ystoires d'Escosse que la venue, etc. »

[2] Au lieu de « l'abéye d'Urglay » le Ms. F. met « l'abbaye del Glar. »

il li dist : « Alain, pourcoi plourés-vous ? » « Sire, dist-il jou plour comme l'oueille qui trop se devroit démenter qant ele remaint sans pastour, assés li puet li leus legièrement courre sus et estranler. Sire ! tout çou di-jou por vous. Sire [1], qui estiés uns paistres et jou sui votre oeille, vous vous départés ore de moi, qui sera mais mes paistres ? » « Chil vous gardera, fait Josesphes, et sera pastours buens et loyaus et ne mie pastours marcéans qui laisse ses oeilles en périlleus liu [2]. Mais chil est pastours vrais qui pour les oelles ramener d'escil, laissa son cors livrer à mort. Ichil pastours, biaus dous amis, vous gardera dou leu, que il se prenge garde de vous que li anemis ne puisse metre main en vous. » Lors fist devant soi aporter le saint vaissiel et dist à Alain : « Alain, jou vous raviestis de çou que Jhésu-Cris raviesti mon père et qant vous trespasserés de cest siècle vous en porés raviestir lequel que vous vaurés. Et chil désoremais en seront reviesti en cest royaume et en seront saisi de par vous. Et cil reçoit le vaissiel moult liés et moult joians d'icest don que il li a fait. Qant Josesphes fu trespassés, Alains s'en parti maintenant de Galafort et enmena o lui ses frères, qui tout estoient mariet, fors que uns seus que on apiéloit Josué. Chil n'estoit encore pas mariés et si estoit uns des buens chevaliers dou monde et ichil que Alains amoit plus de tous ses frères. Et qant Alains se fu partis de Galafort, si parent li coumen-

[1] Répétition évidente.

[2] Au lieu de « en périlleus liu » le Ms. F. mot « en mi les chans. »

chièrent à demander quel part il aloit. « Chiertes, fait il, jou ne sai fors là ù Diex et aventure me menra. » Lors s'en ala entre lui et ses frères et enmena bien avoec lui .C. de ses autres parens, et dist ke de celui lignage peupleroit-il auqune tière gaste, se il le trouvoit et illuec feroit-il de tout son pooir hounourer et siervir Jhésu-Crist. A tant esra en tel manière et tant que aventure le porta en un royaume estrange ù il avoit plentet de menue gent qui poi savoient, fors seulement de tierre cultiver et apicloit-on icelui royaume Tière Foraine [1], et iert li roys d'icel pais si mésiaus que apaines avoit nus cuer de lui véoir et tenir compaignie, et estoit chil roys apielès Calafés [2], et demouroit accoustuméement en une soie chitet qui ert apielée Maulte [3] et estoit chil roys païens et tout chil dou païs ausi.

Qant Alains vint en la chitet de Maulte, qui ainsi estoit apiélée [4], li mescréant qui virent lui et sa compaignie, s'esmierveillièrent quex gens çou estoient pour çou que il les virent nus piés et en povres vestimens. Et qant Calafès à qui la nouviele en fu tost aportée l'oï dire que il avoit en sa chitet noviéle gent, il coumenda que on les fesist amener devant lui, si les vesra-on et on si fist [5]. Et qant il les vit, si lor coumencha à demander de lour iestre, et il disent que il estoient crestien

[1] Le Ms. F. met « et apieloit l'en celle terre li royaume de Tière Fourenne. »

[2] Le Ms. F. met « Galafez » au lieu de « Calafés. »

[3] « En une soie chitet que l'en apelloit Malte. »

[4] Le Ms. F. supprime « qui ainsi estoit apiélée. »

[5] Au lieu de la phrase « si le verra-on et on si fist » le Ms. F. met « si le vairoit et l'en li amenait. »

de la terre de Jhérusalem [1]. Qant il oï çou, si lor demanda li quex estoit li sires d'iaus et il li moustrèrent Alain, et il li dist Alain [2] : Alain, me sauriés-vous conseillier de maladie ? » « Sire, fait Alains, oïl ! se vous faites chou que jou vous ensegnerai, jou vous quideroie rendre garison de ceste maladie dedens .III. jors. » « Poroit-çou estre, fait li roys, en nule manière que jou fuisse garis ? » « Sire, fait Alains, se vous créés mon conseil, jou vous aseur et vous di loyaument que vous garirés. » « Dont vous créant-jou, fait Calafres, comme roys, que vous ne coumanderés jà cose que jou ne face [3], pour sancté avoir. Par foi, dist Alains, jou vous dirai donques que il vous convenra à faire pour sancté avoir, et se vous ne le faites, sachiés vraiement que jamais ne garirés. Or dites dont, fait li roys, et sachiés que jou le ferai. « Dont fait Alains, se tu viex jamais garir, il convient premièrement que tu guerpisses [4] ta loy sarrasine

[1] Au lieu de « crestien de la tière de Jhérusalem » le Ms. F. met « neit de Jhérusalem, et estoient cristien. »

[2] Le Ms. F. met « à » entre « dist » et « Alain » supprime le second « Alain » et le remplace par « biaus sires. »

[3] Il y a ici une suppression et une modification assez considérables dans le Ms. du Mans. D'abord le Ms. F. supprime « pour sancté avoir », puis il ajoute : « Comant vous en croiroie-je, fait Alains ? » « Seurement m'en poieis croire, fait li rois ; car il il n'est riens que je ne féisse pour santeit avoir. » « Par foi, fait Alains, or vous di-je donc qu'il vous covient faire pour santé avoir et si vous n'es faites, sachiés vraiemant que jamais ne garirois. » « Or, dites donc, fait li rois, car bien sachiés vraiement que je le ferai se faire le puis. »

[4] Le Ms. F. remplace « que tu guerpisses » par « que tu lasses primierz. »

et faces abatre les ydles[1] que tu as si longement aourées. Qant tu auras renoiet le dyable qui siergans tu as esté si lontans, tu recevras la loy Jhésu-Crist et seras bauptisiés, kar autrement ne pués-tu estre loyaument crestiens. Et qant tu seras crestiens, jou te mousterrai un saint vaissiel de qui véoir seulement vous serés tous garis et mondés de la méseleric que vous avés, si netement qu'il ne parra jà en nule manière que tu onques éusses estet mésiaus, et se jou ne fas chou que jou te di, jou voel que tu me faces le chief coper à moi et à mes compaignons, se tu n'iés maintenant garis. » Li roys qui moult estoit desirans de garison avoir, avoit oïe la proumesse que chil li faisoit, et il s'esmierveilla moult et li dist : « Jou ferai çou que tu me coumanderas, mais saces vraiement se jou ne garis ensi comme tu promés, jou ferai de toi si grant justice que il en sera parlet à tousjors, mais or me di si vraiement[2] que tu ne me mentes et que tu ne me faces cose entendre que tu ne puisses furnir. » « Roys, fait Alains, fai de moi kanques tu vauras, se tu ne garis, le jour que tu seras crestienés. Lors fist maintenant li roys abatre les temples ù li diu estoient cultivé et aouré. Après fist les idles dépécier et ardoir, et qant il orent toutes les coses ù on péust entendre loy païenne dépéchiés et abatues[3], il dist à Alain : « Veus-tu que jou face

[1] Le Ms. F. remplace « idles » par « idoles. »

[2] En place de « or me di si vraiement » le Ms. F. met « si garde bien que tu ne mentes. »

[3] Cette phrase est ainsi modifiée dans le Ms. F. « et qant il osteit toutes les coses ù vous puissiés entendre loy paienne. »

plus que jou fait ai?» «Oïl! fait Alains, il couvient que tu soies crestiennés.» Lors fist li roys emplir une quve plaine d'ewe et qant ele fu bènéoite et poursaignie et saintefié [1], si com ele devoit estre, li roys Calafres entra dedens et reçut bautesme d'un prouvoire qui avoit Aufasain non; preudome et sainte cose [2]. Et qant il fu bauptisiés et issus del ewe, Alains aporta le saint vaissiel, si le descouvri tout maintenant que li roys les vit, il li avint si biele aventure par la volenté Jhésu-Crist que il fu garis et mondés de la mé selerie dont il estoit entéchiés si bien et si biel que il ne fust avis à vous ni à autrui ke il onques éust esté entéchiés d'iestre mésiaus [3]. Et kant il vit que il li estoit si bien avenut de çou ke il ne quidoit pas qui si déust avenir, si a dit: « voirement est chis vaissiaus saintismes et bénéois » et que chou estoit des virtus Jhésu-Crist. Et si devint maintenant par chou si preudons [4] et si bien créans ke il fit ocire tous chiaus de son païs ki crestien ne voloient devenir [5] et pour

[1] Au lieu de ces trois qualificatifs le Ms. F. met « ele fut prosigniée et saintefié. »

[2] Le texte du Mans est tronqué; le Ms. F. détaille ainsi ce passage « et prist baptasme d'un prouvoire qui estoit appelleis Alphasan et pour amour del prodoume qui baptisiet l'ot, fut li rois apelleis Alphasan en baptasme. » Il est certain que Calafés porta ce nom, car on le dit plus loin; la lacune du Ms. du Mans n'est donc pas douteuse.

[3] Au lieu de « éust esté entéchiés d'iestre mésiaus » le Ms. F. met « éust esté mezelz. »

[4] Le Ms. F. dit plus explicitement « et si devint, par cest miracle, maintenant si preudons. »

[5] Ceci est évidemment un reste de barbarie que nous ne

çou fu la tière conviertie à Diu en mains d'une semaine, qant il virent le biau miracle que nostres sires fist dou roy, et çou fu la cose par coi il devinrent plustost crestien.

Qant li royaumes[1] de Tière Foraine fu issi conviertis à nostre Segnour, li roys dist à Alain : « Biaus dous Alain, je vous requier pour que vous fachiés por moi une chose que je vous prierai : « Sire, dist Alains, dites et se faire le puis, je le ferai. » « Alains, » je vous requier, biaus dous amis, que cel saintismes vaissiaus dont vos estes saisis, remaigne ci à tousjors et sachiés que s'il vos plaist qu'il remaingne, je ferai pour l'amor de lui un chastel fort et bien séant et le plus por l'amor de vous, qu'il vous doive torner à grant honour, et donrai à Josué[2] vostre frère ma fille à femme et lairai toute ma terre, si que jou à vostre vivant le coronerai par couvenant que cis vaissiaus remaigne en ceste terre. » Et Alayns dit qu'il veut bien qu'il i remaigne ; car aussi, avoit-il en proposement qu'il en ravestesist Josué après sa mort. Li rois fist, maintenant, amener sa fille et le dona à

sommes pas habitués à voir dans les romans de la Table Ronde. On peut se rappeler l'épisode du roi Labiel où les sentiments réellement chrétiens de mansuétude se produisent en un langage empreint d'une tolérance résignée et très-remarquable pour l'époque.

[1] Ici le Ms. du Mans a perdu d'ancienne date quelques feuillets ; le dernier mot, est « royaum. » Nous avons rétabli le texte manquant par une rédaction identique extraite du Ms. 770 nouveau, qui est absolument du même temps et de la même école, d'après les vignettes, que celui du Mans.

[2] Le Ms. F. supprime ici « Josué. »

Josué et le ravesti de tote la terre et lors fist li rois faire un chastel bel et fort et moult i fist faire riches palais [1] et grant maison et riche manoir et fu tant riches et à paines péust-on plus riche trouver. Et quant il fu fais et atornés, il trovèrent, à une des portes, letres mervilleuses novellement escrites [2] qui disoient : cis castiaus doit estre apelés Corbenic, et èrent les letres en caldeu; et Corbenic vaut autant en cel langage comme françois [3]. Qant il virent le non escrit, si disent que à nostre signor ne plaisoit pas qu'il fust apelés par autre non que par celui. Si l'apelèrent maintenant Corbenic et fisent maintenant venir gens por puepler le castel. Et quant il l'éurent peuplé, il i atornèrent le saintisme vaissel et misent en une cambre haut dalez le palais [4]. Au dyémence apriès, le vaissiaus fu aportez el palais; li roi commanda que les noëches fuissent faites de sa fille et de Josué et eles si furent; hommage fisent cil dou païs à Josué. Coronez [5] fu celi jour el castel de Cor-

[1] Le Ms. F. modifie ainsi cette phrase : « Li rois fist maintenant apelleir sa fille davant lui, et si revesti Josué de sa fille et lors, fist sor une yawe roi, défermier un chastel fort et riche et bien séant et fist dedens faire boin palais et belle maison. »

[2] Le Ms. F. met : « En une des portes letres escriptes vermeilles qui disoient que cil castialz doit estre apelés Corbenic. »

[3] Il y a ici une lacune évidente dans le Ms. 770, le Ms. F. la comble ainsi : « et Corbenic valt autant en cel langage à tant dire, comme en françois, *le saintisme vassel.* »

[4] En place de « dalez li palais » « deleis le mastre palais ».

[5] Le Ms. F. modifie ainsi la phrase « Et à cel jor meysme se dessaisit li roys de tote sa terre, et en fisent cil du païs homage à Josué outréement. Si fuit Josué coronez.... »

benic et espousa la fille au roi Alphasan. A celui jour, furent tot cil qui mangèrent raempli de la grâce Jhésu-Crist[1] en tel manière qu'il n'iot celui qui n'éust à mangier c'au qu'il scéust deviser : la nuit jut Josués entre lui et sa feme en une cambre aval, et engenrèrent la nuit Aminadap[2]. Cil fu rois après Josué et tint le roiaume de la Terre Foraine.

Cele nuit, jut li rois Alphasan el maistre palais, et fu el milui fais li lis moult biaus et moult riches : au soir, qant il fu esvilliez, il regarda devant lui et vit que li sains vaissiaus séoit sor une taule d'argent[3] et devant avoit .I. homme qu'il connissoit pas, qui ot samblanche de provoire. Et quant il est el servige de la messe[4] et entor avoit, ce li sambloit, vois plus de mil et rendoient toutes les vois graces à nostre signor[5]; mais sans faille, il véoit pas les cors dont les voies issoient et nepourqant il ooit entor lui .I. bruit de penes et .I. bateis d'eles aussi grant com se tout li oisiel du mont i fuissent[6]. Et

[1] Le Ms. F. remplace « Jhésu-Crist » par « saint Vassel ».

[2] Le Ms. remplace « Aminadap » par « Almanadap ».

[3] Le Ms. F. ajoute « réonde », ce qui n'est peut-être pas indifférent.

[4] Le Ms. F. remplace « el servige de la messe » par « el servise de la messe ».

[5] Le Ms. F. modifie ainsi cette phrase « et qu'il avoit asseis vois environ lui, celi sembloit, qui rendoient graice à nostre Signor ».

[6] Le Ms. F. supprime « de penes » et le remplace par « si grant ».

quant cele loenge fu remese et li sains vaissiaus fu reportés en la cambre dont il fu issus, uns hom ausi que tous enflambés vint au roi Alphasan [1] et li dist : « Rois, en cest palais il ne se doit gésir nus hom ne toi ne autres, car à paines seroit nus hom dignes qui, par bonté de vie, i déust remanoir el liu où li sains vaissiaus fust honorés [2] ensi comme tu as véu. Tu fesis trop grand hardiment, quant tu i venis gésir [3], nostre sire velt que venjance en soit prise. » Lors laisse aler un glaive qu'il tenoit et le fiert parmi les cuisses ambedeus, si qu'il parut par d'autre part ; si dist au roi : « Or garde bien que li autre ne remaignent el palais aventureux [4], car bien sachent qu'il ne i demorra nus qui ne muire ou qu'il ne s'em parte à honte, s'il n'est outrément boins chevaliers. » Et lors trait à soi son glaive et s'en part à tant ; et li rois se pasme de la grant dolor qu'il sent et jut, le remanant de la nuit, si dolereus qu'il quidoit bien morir. Ains que li jors venist à l'endemain, qant li baron vinrent el palais et il virent le roi si durement navret, il ne furent mie petit espoentet et [5] li demandent comment celi est avenu, il lor dist : « Ha ! por Diu, ne me mendés en parole, mais otez-moi vistement de cest palais, car li lius est si dignes par le

[1] Le Ms. F. ajoute « là où il gisoit ».

[2] Le Ms. F. remplace « honoreis » par « aorier ».

[3] Le Ms. F. modifie ainsi la phrase : « Et sachiés que tu fëis trop grant herdemant qant tu i géus. »

[4] Le Ms. F. met : « or gairsent bien li autre qu'il ne remaingnent el palais aventurous. »

[5] Le Ms. F. supprime « il ne furent mie petit espoentet. »

repair du saint vaissel[1], que nus chevaliers n'i doit reposer, meismement de nuit, quant li sains vaissiaus i est aportez. Et sachiés que le palais a plus halt non que palais que je onques véisse. » Et il li demandèrent comment a il dont à non, et il dist qu'il à non: le palais aventureux, car aventures et merveilles i avenront grignors qu'en liu du monde. »

Ensi ensigna li rois le non du palais à ciaus qui pas ne le savoient devant. Si fu puis tousjors apelés en tel manière et pour cele aventure qui au roi ert avenue, i vint puis mains chevaliers qui i remanoient de nuit ; mais sans faille nus n'i remest qui n'i fust au matin trouvés mort, très que[2] Gauvain li niés au roi Artus, vint cil sanz faille, n'i morut pas et nonporquant il eut tant de honte et de laidure qu'il ne vausist[3] autant avoir pour tot le roiaume de Logres. Li roys Alphans[4], puisque il ot esté plaiés, vesqui .X. jors que onques ne pot garir. Ains fu mahagniés et trespassa dou siècle entre lui et Alain en un jour et furent en terre, en Corbenyc, en une église de Nostre Dame, li uns lès l'autre. Ensi remest li sains graaus el castiel de Corbenyc[5]. Li roys Josués tint sa tierre vighereusement; après lui, resna ses fiex Eminadap[6] qui ot une des filles Luce le roy de la Grant Bretagne.

[1] Le Ms. F. amplifie et dit « car li lius est si boins, si dignes, si saint, si bénéoit del saint Vaissel.

[2] Le Ms. F. remplace « très que Gauvain li niés » par « jusqu'à tant que Gauvains li niés. »

[3] Le Ms. du Mans reprend à ces mots « autant avoir... »

[4] « Alphans » pour « Alphasans ».

[5] « Li sains graals à Corbenic. »

[6] Au lieu d' « Eminadap » le Ms. F. met « Almanadap ».

De celui damoisiele (et dicelui damoisiele)[1] issi li roys Carceloys, chevalier preus et hardis et preudons à Diu et au siècle, et de celui issi le roy Manuiel[2], et d'icelui Manuiel issi le roys Lambor[3]. Tout furent roy et tinrent tierre et furent apielet en sournon : Rice Pescéor. Chil Lambors fu chevalier buens et tant ama Diu que on ne quidoit pas que en toute la Grant Bretagne ne en religion ne en autre lui, éust plus preudoume de lui. Il avoit un sien voisin et[4] marchissoit à lui et estoit rices et fu sarrasins, mais crestiens avoit esté nouvelement. Il s'entreguerrioient de tous lour pooirs.



N jour avint que li roys Lambors et li roys Varlans orent lor hommes assemblés desus la marine et fu la bataille coumenchie grans et merveilleuse des unes gens contre les autres. Et tant que li roys Vallans[5] fu outréement desconfis et tout si homme furent ochis, si que il s'en fui tous seus viers la marine ; et qant il fu venus à la rive de la mer, il trouva une nef nouvielement arivée, mais cel nef estoit si biele et si rice, que il n'avoit onques mais véue à nul pour si biele en tout son éage, ne puis ne sist. Et se auquns venoit avant pour demander quex nef çou estoit, jou

[1] Répétition évidente.

[2] Le Ms. F. remplace « Manuiel » par « Manaël ».

[3] Le Ms. F. remplace « Lambor » par « Lambours ».

[4] Le Ms. F. remplace « et » par « qui ».

[5] Le Ms. F. ajoute « enci estoit-il apelleis » ; le Ms. F. met partout « Narlans » au lieu de « Varlans » ou « Vallans ».

li respondroie tot premièrement que ce estoit cele nef que Naschiens ot véue en l'Ille Tournoiant. Qant li roys vint à la rive, il sailli dedens la nef et qant il l'ot regardé l'espée, il le traist hors de fuerre et revint arière [1] et trouva enmi sa voie le roy Lambor. Et qant li roys le vit [2], il le féri amont ou hyaume, si fu l'espée si trenchans que ele fendi le roy amont ou hiaume [3] et le ceval jusques en tierre. Itex fu li [4] cols de l'espée qui fu fais en la Grant-Bretagne. Si en avint si grant persécutions à ambesdeus les royaumes, el royaume de la Tierre Foraine et el royaume de la tière de Gales pour venjance dou roy Lambor que Diex amoit tant, que de grant tans après les tières à labouréours ne furent gaagnies ne n'i croissoit ne blés ne avaine ne autre cose, ne li arbre ne portèrent fruit, ne ès èves [5] ne trouvèrent poissons se trop petit non et pour çou la tierre des .II. royaumes fu apiélé la tière gaste. Qant Varlans vit que l'espée trençoit si bien, il se pourpensa que il retorneroit pour prendre le fuerre. Lors revint à la nef et remist l'espée ou fuerre et sitost com il ot çou fait, il cai mors [6]

[1] Le Ms. F. dispose ainsi la phrase; « il sailli dedens la nef, il regardet, vit l'espée qui sor lit gisoit et il cort celle part et la prant, si la traist hors.... »

[2] Le Ms. F. ajoute « si halcet l'espée et le féri... »

[3] Le Ms. F. supprime « amont ou hiaume », qui est, en effet, une répétition.

[4] Le Ms. F. ajoute « primiers », qui est très-nécessaire.

[5] Le Ms. F. met « ne en awe ne trouvèrent nulz pexons » en supprimant « se trop petit non ».

[6] Au lieu de « cai mors » le Ms. F. met « cheit mors ».

devant le lit. Si disent à dont chil ki[1] de ceste cose, qu'il estoit mors par le péchiet de l'espée traire et demoura illuec tant que une puchiele l'en giéta fors. Car il n'avoit tant hardi homme en tout en le païs qui en la nef osast entrer pour le letres del bort qui parloient si estroitement comme li contes le devise chà arière. Car moult doutoient chil qui le savoient[2].

Par ceste aventure que je vous ai devisée furent essilliet et destruit li doi roiaume et déserté tout, et marchissoient chil doi royaume li uns à l'autre près[3]. Apriès le roy Lambor régna Pellehans et ses fieus qui fu mahagniés des .II. quisses, en une bataille[4] de Roume et, pour le mahaing que il rechut en cele bataille, l'apiélèrent puis tout chil ki counissoient : le roy mahagniet, pour çou que il ne pooit garir d'icele plaie devant jà que Galaad, li très buens chevaliers[5], le vint visiter et lors sans faille le gari-il. Et, d'icelui Pelleham descendi uns roys qui ot non Pelles[6], biaus chevalier durement et preudons et hardis. Ichil ot une fille qui passa de biautet toutes les femmes qui

[1] Le Ms. F. dispose ainsi la phrase » et distrent, adonques chil qui voient ceste cose, qu'il estoit mors, pour ce qui avoit traite l'espée, car il avoit fait trop grand péchiet ».

[2] Le Ms. F. supprime « car moult doutoient chil qui le savoient ».

[3] Le Ms. F. resserre ainsi la phrase : « furent essilliet et deshériteit li doi roiaume qui marchisoient li uns à l'autre près ».

[4] Le Ms. F. supprime « de Roume ».

[5] Le Ms. F. ajoute : « le filz Lancelot ».

[6] Au lieu de « Pelles » le Ms. F. met « Pheles ».

onques fuissent en la Grant-Bretagne, se çou ne fu seulement la royne Genièvre [1] la femme le roy Artu. En cele damoisiele ki tant fu biele et gente engenra Lanselos Galaad, ichelui buen chevalier qui mist à fin les aventures [2] de la Grant-Bretagne et pour çou se chil fu concéus em péchiet, ne resgarda pas nostres sires à çou, ains regarda à la haute brance des preudommes [3] et à la buenne vie et au buen pourposement que il avoit. Se li otroia par sa grant débonairetet tant de grasce, que il mist à fin [4] toutes les aventures à quoi li autre chevalier avoient failli, ne ne il ne porent onques akiéver. Si se traist ore li contes à parler de la brance Alain, car bien a ore deviset çou que il en devoit dire ; et retorne à parler de Célidoine et d'icelui autre [5] lignage.

Or, dist li contes que qant Josephe se fu partis d'icest siècle que, à son trespassement fu Nasciens et Célydoines et Narpus li fis le roy Célydoine qui jà estoit biaus bacelers et grans. Et qant Célydoines [6] fu entièrés, Naschiens remest avoec le roy Mordrain pour faire lui compaignie et avint ensi que entre lui et sa femme et la femme le roy Mordrain trespassèrent tout en un jor. Les .II. dames furent entièrées

[1] Le Ms. F. défigure ainsi le nom de la reine Genièvre « Guenuevre ».

[2] Le Ms. F. ajoute : « à coi li altre chevalier faillirent ».

[3] Le Ms. F. ajoute avec raison « dont il estoit descendus ».

[4] Ici le Ms. F. n'est pas si heureux en refaisant ainsi la bonne phrase du Ms. du Mans « : Se il otroia par sa graice, tant que il mit à fin... »

[5] Le Ms. F. supprime non sans raison « autre ».

[6] Au lieu de « Célydoines » le Ms. F. met « Josephes ».

en l'abéie meisme ù li roys Mordrains estoit, mais à Naschiens ne plot pas que il i fust mis. Ains fu mis lonc d'illuec en une autre abéie. Li roys fist avoec lui porter l'escut et le laissièrent en l'abéie, ù maint chevalier vinrent puis qui avoec ex en vorent porter l'escut [1], mais nus n'el mist à son col ki ne s'en repentist [2]. Car li un moroient malement ki l'i metoient et li autre n'aloient pas longhement que il ne fuissent mahagniet u par aventure u par autre cose, et issi repairoit toudis li escus en l'abéie, très ques à tant que Galaad li très buens chevaliers le pendi à son col; mais à tant laisse ore li contes à parler d'icelui escut et retourne à Célydoine.

Or, dist li contes que qant Célydoynes se fu partis de son père, il s'en alla entre luy et Narpus en la tière que li roy Mordrains li avoit dounée. Il fist son fils chevalier celui an meisme et vesqui .XII. ans et tint sa tierre si em pais que il n'iot onques voisin qui encontre lui osast guerroier : il ama Dieu et douna plus que hom qui fust entour lui : il fu tiex aumosniers et douna si volontiers pour Diu que il dounast bien as povres gens tout le siècle [3], se il fust siens. Il sot tant dou cours des estoiles et d'astrenomie [4] que ce n'iert se mierveille non, et par çou pooit auques des coses qui sunt à avenir counoistre,

[1] Le Ms. F. supprime cette phrase depuis « et li laissièrent ».

[2] Le Ms. F. ajoute « tant que Galaas l'emportoit ».

[3] Le Ms. F. rédige ainsi la phrase : « et douna si volentiers que il dounest bien as povres tout li siècle, se il fust siens ».

[4] Le Ms. F. change « astrenomie » en « astornomie ».

dont il avint une aventure moult mierveilleuse. Un soir que il regardoit le cours des estoiles et le cours dou firmament, car il avint illuec apiertement que il vit[1] que une famine venroit en la Grant-Bretagne si grant que il convenroit moult de gent morir de faim par défaute de çou que il n'i trouveroient nule viande. Lors dist à son sénescal : « Alés prendre tout mon trésor en quelconques liu que il soit et en faites dou tout acater blet. » « Sire, fait li sénescaus, vous en avés assés .II. tans plus que il ne vous en couvient[2]. » « Ne vous calt, fait soi li roys, kar issi me plaist que vous le faichiés. » Et chil le faist tot ensi comme li roys avoit dit. Si fist acater tout le blet que il pot trouver ne lonc ne près, si le fist estoier. D'iceste cose que li roys avoit faite faire, parlèrent assés tout chil dou païs et disent entr'aus : chis roys quide morir de faim. Et s'en gabèrent assés privéement, mais il s'en tirent[3] puis pour fol et lui pour sage, car ains que li ans fust passés vint par toute la Grant-Bretagne si grans famine et si grans sousfraite de tos bien que il morurent de faim presque tote la moitiés, et lors vint au sénescal uns messages et li dist : « Se vos voliés aler en la Grant-Bretagne, vous i trouveriés moult grant plentet de tous biens et moult grant plentet

[1] Le Ms. F. dispose plus correctement la phrase : « car il vit iluec apertement que une grans famine vendroit ».

[2] Le Ms. F. met : « Sire, fait li sénechalz, certes vous en ariés assés .II. ans et plus que pour .II. ans ne vous en venroit ».

[3] « Il s'en tindrent » au lieu de « il s'en tirent ».

de viandes[1]. » Qant il oïrent iceste parole, il prisent conseil entr'iaus qu'il poroient faire et tant que il s'acordèrent à çou que il iroient en cel royaume à armes et à force de grant et destruiroient les païs et homes et femmes et tot le bien qu'il troveroient aussi. Ensi disent que il le feroient, si se misent en mer, à tout grant gent à armes et à cevaus. En cele nuit meismes que il se furent mis en mer avint que Célydoines qui regardoit ens estoiles vit as ensegnes quex gens venoient sour lui[2] à ost pour désireter lui et pour tolir sa terre. Lors envoia par tout esrant à tos les barons et à ses chevaliers ki de lui tenoient tierre, que il fuissent au tier jour à lui à un sien castiel qui estoit sour mer là ù il quidoit vraiement que les nés[3]. ariveroient. Il s'esmierveillèrent moult que li roys voloit faire, si se hastèrent de cevauchier tant que il vinrent au jour à eure de prime au castiel, ù li roys les atendoit qui estoit venus[4] dès le jor devant.

Qant il furent tout assamblé, il lour dist : « Segnor, savés-vous pourcoi je vous ai mandet à si grant haste? » « Sire, nous ne savons pas bien pour coi çou est, font-il, mais vous le nous dirés se il vous plaist. » « Et jou le vous dirai, fait-il. Sachiés de voir que anuit, endroit le premier soume[5], ariveront li Saisne

[1] Le Ms. F. met : « vous y trouveriés planteit de tous biens et de toutes viandes ».

[2] Le Ms. F. dit « Celydoines qui regardoit as estoiles vit que li Saine venoient sous lui ».

[3] En place de « les nés » le Ms. F. met « li Saine ».

[4] Le Ms. F. supprime « qui estoit venus ».

[5] Au lieu de « endroit le premier soume » le Ms. F. met « à premier somme ».

à cest castiel, à si grant peule et à si grant pooir que se si puent venir à tierre sain et haitiet, jou vous di que il en auront en poi de tans tout nostre païs gasté et essilliet, à çou que il ont bien .III. hommes encontre un des nos. Or gardés que on en pora faire, car nous somes orendroit el point de pierdre u de gaagnier. » Qant Narpus, qui encore ne savoit riens d'iceste cose, oï çou, si dist à son père : « Sire, sour ceste cose vous pora-on bien conseiller assés légièrement. Chi devant a une forest grant et mierveilleuse ù nous trairons semprès tout armet, si tost comme il sera anuitiet et les atendrons illuec, tant que il seront arivé ès nés, et qant il seront au port, jou sai vraiement que il n'entendront pas à armer, mais à oster les lor coses des nés, pour çou que il ne quident pas que nous saçons riens de lor arivement. Et qant il seront fors des nés et il les auront eslongiés un poi, nous lor savrons[1] de .II. pars, li uns devant et li autre derière, si que il ne poront revenir à lor nés et chil qui chaïens remanront lor savront del castiel et lors les vesrés si esbahis et si pierdus que il n'aura jà en iaus desfense; et en tel manière, porons-nous venir légièrement au dessus d'iaus. »

A cest conseil, s'acordent tout et dient que moult a bien dit Narpus et que il ne voient pas coument il puissent délivrer en autre manière. Au soir, sitost comme il fu anuitié, il prisent lor armes et issirent dou il castiel[2] tout fiervestu et armé et se misent en

[1] Au lieu de « nous lor savrons de .II. pars » le Ms. F. met « nous lor xordrons de .II. pairs ».

[2] Le Ms. F. supprime « tout fiervestu, etc ».

la forest au plus près que il porent et laissièrent il castiel une partie de lor gent. Un poi apriès le premier soume, arrivèrent les nés u li Saisne estoient, et çou fu tot droit devant le castiel. Et qant il furent devant le castiel à tière et il furent issut des nés, il se traisent viers une grant praerie qui estoit desous le castiel et disent à lor gens, que il aportassent lor armes et chil revinrent as nés pour querre çou que on lor ot coumandet. Et qant chil qui en la forest estoient, ne n'atendoient el que lor point, virent que il lor porent bien mal faire, il lor laissent les cevaus courre et les férirent de toutes pars et de glaives et d'espées, si mortelement qu'il les enviersèrent à tière. Et qant chil qui se virent sopris vaurent retourner as nés, il ne porent, car il trouvèrent les autres ki lor vinrent à l'encontre et lor dounèrent des espées tranchans si grans cols[1] ke il lor font les chiès voler et menut et souvent. Et qant il virent chou, il retournèrent viers le castiel pour entrer ens, car il quidièrent bien que tout chil del castiel soient fors. Et qant il furent près de la porte, il encontrèrent les autres qui s'en issoient tout fiervestu et armé. Et la lune luisoit moult moult cler par coi il s'entrecounissoient bien. Si tourna maintenant la desconfiture sour chiaus de Saissogne à çou que il estoient désarmé et si esbahit outréement qu'il n'en i remest nus qui ne fust outrés.

Ensi fu garandie la tière Célydoine par son sens

[1] Le Ms. F. supprime « si grans cols. » Le Ms. F. met « Sasoigne » pour « Saissogne » ; « enfoies » pour « enterés » et « Kamaalot » pour « Camaalot ».

de .II. coses : de la famine et de lor anemis. Célidoines qant il morut, fu entérés à Camaalot, Narpus fu courounés après son père et tint la tière et ot un fil qui fu apielés en bautesme Naschiens en ramenbranche de l'autre Naschien qui resna après son père. En lui se hierberga nostres sires, si mierveilleusement que, à son tans, ne sot-on plus preudoume de celui Naschien. Et d'icelui nasqui un roys qui éut à non Helains[1] li Gros. Se ses pères fu preudons viers Diu, encore fu li fiex plus. Chil Helains vausist miex estre mors que il fesist rien contre la volentet nostre Segnor. Li autres roys qui de celui Helain descendi ot non Izaïes[2]. Il fu prodons et loyaus et hounoura son créatour, ne ne le couroucha onques à son essient. Li quins roys qui de celui Isaïe descendi ot non Jonas, buens chevalier preus et hardis plus que nus hom. Chil hounoura moult sainte glyse et essaucha de tout son pooir. Chil se parti de la Grant-Bretagne et s'en ala en Gales et prist la fille Maroniex dont il ot le roiaume de Gaule. Chil vesqui longement et ot un fil qui ot non Lanselos. Chil se parti de Gaule et s'en vint en la Grant-Bretagne et prist à femme la fille le roy d'Illande et ot la tière qui son père ot esté. Chil roys qui Lanselos ert apielés éut .II. fiex et furent ambesdoi roy et ot non li uns Bans et li autres

[1] Le Ms. F. met partout Elians au lieu de Helains.

[2] Le Ms. F. supprime « Izaïes, » et met ce qui suit : « li autres roys qui de celui Elians descendi ot non Jonas et fuit buens chevaliers » ; c'est évidemment une lacune dans ce Ms.

Boors [1]. Banc de Benuc ot .II. fiex, li uns en fu bastars et ot non Hestor, et li autres [2] ot non Lanselos, et li autres Bouhors qui fu roys de Gannes. Si ot .II. fiex, li uns en fust apielés Lyouniaus et li autres Bouhours, mais de celui Lanselot qui fu pères au roys Banz avint-il une moult grant mierveille qui ne fait pas à oublier encontre, ains fait bien à amentevoir et vous dirai quele ele fu, car bien fait à oïr.

Voirs fu [3] que Lanselos fu si proudons viers Diu que en tout son royaume ne pooit-on trouver si preudoume viers Diu (que en tout son royaume ne peust on trouver si preudomme). De sous une soie chitet ù il repoiroit, avoit un castiel de biele garde et i avoit une dame qui estoit femme à un cousin germain le roy Célydoine et estoit la plus biele dame que on séust en la Grant-Bretagne et avoec çou estoit si buenne dame, et si relegieuse, et de si haute vie qu'ele avoit adiés la haire emprés le dos. Tout aussi coume la clartés d'un cierge ne se peut celer, qant ele est el candelier [4] que on n'en voie, tout ausi, avint de la bonté à la dame qui ne se pot céler longement que cil qui lor cuers avoient en Jhésu-Crist, ne counussent et pour ce le counut li roys Lanselot et pour ce

[1] Le Ms. F. ajoute « Bohors fut roi de Galles et Banc de Benoye. »

[2] Le Ms. F. ajoute « fuit de sa moillier. »

[3] Le Ms. F. ajoute « ce dit li contes. »

[4] Le Ms. F. construit plus logiquement sa phrase : « et tout aussi comme la clartés d'un cierge ne se peut céler longuement que cil ne la voit ki sunt près del chandelier, quand elle est enflamméе. »

s'acointa-il de li, si le vint souvent veir pour le grant bien que il savoit en li.

Moult ama li roys la dame et la dame lui et souventes fois aloient véoir li uns l'autre et tant que foles gens qui estoient plain de mauvais esperit notèrent ceste cose en mal, et disent tot que li roys amoit la dame de fole amour, et tant parlèrent d'iceste cose que li sire à la dame qui cousins estoit le roy, en oï parler et li dist uns siens frères. « Sires, moult estes mauvais qui sofrés que li rois Lanselos vous deshouneuré et de votre femme. Chiertes se jou estoie en vostre point, jou m'en vengeroie [1]. » « Chiertes, dist li roys, jou m'esmierviel moult se li roys le fait et se je quidoie vraiement que li roys me pourcachait honte, si comme on dist, jou ne lairoie mie en nule manière que jou ne m'en venjasse. » « Or, vous en poés vengier moult bien, fait ses frères. Car jou vous di vraiement que il est ensi, » « et jou vos di pour voir, fait li sires, que jou m'en vengerai, sitost que jou en verrai en liu et en tans. » Ensi laissièrent cheste parole et il estoit quaresmes et jà estoit la pasque si aprochié que li tans de la Passion estoit venus. Et lors venoit li roys, cascun jour, véoir la dame et se il n'i venoit, la dame aloit à lui, et si se délitoient tant el service nostre Segnor que mierveille estoit. Le jour de la crois aourée, avint que li roys entra en la forest périlleuse et fu nus piés et en langes, et aloit soi tierc de compaignons oïr le siervice à un hiermite.

[1] En place de « jou m'en vengeroie » le Ms. F. met « je n'el soufreroie pais ».

Qant il furent venut à l'iermitage, li dus les sivi tous armés soi tiers de compagnons comme chil qui se pensoit à vengier de sa félonnie que il pensoit : et avint cose que li roys se fu fais confés au preudomme de l'iermitage et iot oï le siervice dou jour, si issi fors et ot tel talent de boire que il tourna à une fontaine qui là devant estoit. Et en çou que il se fu abaissiés pour boire, li dus vint par derière l'espée traite, si le féri si durement que il li fist le chief voler en la fontaine, et qant il vit la tieste qui estoit en la fontaine [1], il i fu avis que il n'en estoit pas bien vengiés, s'il ne faisoit dou cors et de la tieste tant que nus ne le péust counoistre. Lors mist les mains en la fontaine pour traire le chief fors, et maintenant en avint tiex miracles que li ève, qui estoit froide devant, coumencha à bolir as grans ondes et devint si caude que li dus ot toutes ses mains arses, ansçois que il les péust traire fors. Et qant il vit ceste cose, il sot bien que il avoit mal esploitié et que Diex s'estoit courouchiés à lui pour le preudoume que il avoit ochis. Si dist à cex qui avoec lui estoient : « Métés tost cest cors en tière, car se on savoit que jou l'éusse ochis, nus ne me garandiroit que je n'en morusse. » Qant il oïrent ceste cose, il enfoïrent maintenant le cors devant l'iermitage et s'en ralèrent à lor castiel. Et qant il furent près, il encontrèrent un enfant qui s'enfuioit moult durement, si dist au duc : « Sire nouvieles vou sai dire mierveilleuses, les ténièbres sunt en vostre castiel si

[1] Le Ms. F. supprime « quant il vit la tieste qui estoit ne la fontaine » et met simplemement « qaut il ot ce fait ».

grant que on n'i voit goute, et avint orendroit à eure de midi. » Et qant li dus oï ceste parole, si dist: « voirement, ai-jou mal esploitié ». « Sire, font si compagnon, alons nous en d'autre part ». « Chiertes, fait li dus, jou irai pour savoir se çou est voirs. » Lors s'en ala droit à son castiel, et qant il vint là, si vit la grant oscurtet qui estoit espandus par dedens, et tantost com il vint sous la porte, si cai sour lui une grant partie des quarriaus, si qu'il fu tous acraventés et chil ausi qui avoient esté à la félonnie faire.

Ensi venja nostres sires le roy Lanselot del duc qui par desloyautet l'avoit ochis; et bouli la fontaine lontans très c'à dont que Galaad, li fiex Lanselot, i vint. Encor en avint-il une autre miracle qui ne fu mie mains biele de ceste. Car qant on ot mis desous lui une tombe, il en avint une si grans mierveille, car tout droit à l'eure qu'il avoit esté ochis issoient de la tombe goutes de sanc qui avoient si grant virtu, ke jà chevalier qui tant éust estet navrés, pour tant qu'il éust loisir et pooir de touchier i ses plaies, qu'il n'en garesist maintenant. Ceste mierveille fu nonchié par tout le païs, tant que li cevalier i venoient tout et povre et rice, sitost com il estoient navré, et il garissoient tout maintenant qu'il i avoit touchiet. Un jour avint que par devant la tombe trespassoit uns lyons et aloit caçant un cerf qu'il aconsivi illuec devant. Il le prist et ochist et en çou que il le voloit mangier, si vint d'autre part uns lyons gainghis et fameleus, se li voloit sa proie tolir; mais chil qui devant estoit venus, ne li vaut soufrir; ains desfendi sa viande de tout son pooir, si coumencha maintenant la meslée

des .II. lyons, et dura moult longement la bataille et tant s'entrehastèrent as ongles et as dens, ke il n'i ot celi ki n'éust dedens le cors plus de .X. plaies. Et qant il se furent entreplaiet et entrebléchiet moult durement et il en orent taut fait que il ne porent en avant, si vint li uns à la tombe, dont à cel eure issoient goutes de sanc; car bien estoit entour midi. Et qant il fu venus à la tombe, il coumencha maintenant à léchier le sanc et à touchier ses plaies dont il estoit mal atornés, se li avint que il fu maintenant garis et fu ausi sains et ausi haitiés com il avoit onques esté. Et qant li lyons vit ceste cose, si fist maintenant autretel com ses compains avoit fait et fu esroment garis autressi comme li autres estoit, et lors fisent li lyon entr'iaus tel plait c'onques puis n'ot entr'iax .II. guerre ne mautalent, et coucièrent li uns as piès et li autres al chief et prisent la tombe en garde tout autressi com s'il éussent paour que auquns n'el en vausist emporter ne remuer d'enki. Et, par maintes fois, avint ke kant cevaliers i venoient pour garir d'auqune plaie, il n'el pooit atouchier à la tombe pour les .II. lyons ki le gardoient et kant auquns chevaliers i voloit venir à forche, si l'ochioient tost li lyon esroment. Ne jà ne fust la tombe, ne de nuis ne de jours, sans l'un des .II. lyons; kar kant il avoient faim, si aloit li uns em proie et li autres remanoit pour garder la tombe, tout ensement comme vous avés oï. Et dura chele merveille de ces .II. biestes truskes à tant ke Lanselos del lach i vint ki ambes .II. les ochist, si comme li contes le devisera chà avant apertement. Si se taist ore à tant li contes de toutes les ligniés ki

de Célidoine issirent, et retourne à une autre brance qu'on apele l'estore Mellin, qu'il convient ajouter ensamble, à fine forche, avoec l'estoire dou saint Graal pour chou ke branke en est et i apiertient, et coumenche mesire Robers de Borron le branche en tel manière :

EXPLICIT

WALTERUS DE KAYO SCRIPSIT
ISTUM LIBRUM.

A la suite et d'une écriture du xv[e] siècle on lisait : « pour la librairie d'Esgreville » cette ligne a été rayée, puis viennent les deux caractères :

Ɛ E

Puis encore : « non plus » « non plus »

« Esgreville »
« Esgreville »

Le second « non plus » est d'écriture pareille au second « Esgreville » et plus moderne. Le premier peut-être de 1520 à 1530; le second de 1540 à 1550.

Voici le *fac-simile* de ces dernières lignes :

terre don saint graal pour chou
ke branke en est trapiertient
et comenche me sire robers de bor
ron le branche en tel maniere

Explicit

Walterus de kayo scripsit
istum librum

non plus non plus
Esgreuille
Esgreuille

FIN DU SAINT GRAAL.

HISTOIRE DE GRIMAUD

ÉPISODE CHEVALERESQUE EXTRAIT DU MS. 2455

Cette Histoire se trouve dans deux Mss. seulement, comme nous l'avons dit: elle est scindée en trois parties ou trois laisses, séparées par la suite du roman.

PREMIÈRE LAISSE.

ET quant vint à chief de pièce qu'il se furent raverti, si regardèrent encor ealz, se cudèrent véoir le prodoume, mais point n'en virent. Et kant il virent qu'il s'en fuit aleis, si en furent moult dolans, car moult amoient sa compaignie ; si distrent que se il revenoit jamais parleir à elz, il li demanderoient dont il estoit et de quil paiis, et se il estoit hom morteilz et coumant il ait non, « car nous summes reemplit de totes icelles choses qu'il covient à cors doume, et nous est avis que nous aieins uzées toutes les bonnes apices et toutes les bonnes viandes qu'on poroit noumer en terre. »

A tant remontèrent la roche amont, et s'assistrent el plus halt coing de la faloixe lors visaiges tornées

devers la meir, et parloient moult del prodoume qui enci soudainnement s'en estoit aleis, et qui tant de biens lor avoit dit qu'il en avoient la fain perdue et totes les mésaixes del cors obliées.

En démentres qu'il parloient en teil manière et d'un et d'eil, si dist la pucelle que à la soie volanteit elle ne quist jamais ne mangier ne boivre tant com elle oïst parleir le prodoume, « car de tant, fait-elle, com je l'ai oït, suis-je ci reemplie, que si toutes les viandes qui sont m'estoient en présent, ne m'en seroit-il nès que à .I. bouton. » Et cil li dient que Deus en soit aoreis.

A tant s'endorment sor la faloxe, et i furent tant que ce vint az tos chantans, après le premier somme, et lors s'esvellèrent et il faisoit aiques espés; si regardèrent aval la mer qu'il virent blanchoier, si oïrent les ondes hurteir à la roche et flatir l'une à l'autre, et en démantres qu'il entandoient à celles choses remireir, si virent venir une neif parmi la mer où il avoit moult grant luminaire de chandeiles et de tortis ardens. Et kant il la virent approchier de la roche, si se levèrent enz piés et alèrent aval sor la marine, et atandirent tant que la neif vint. Et kant elle fuit arrivée, si virent el chief davant une dame de si grant biauteit et atornée si richement que onques si belle n'avoient véue en lor vivans ne muelz atornée. Et kant li dui messaige la virent, si s'émervillèrent moult qu'elle estoit, et coumant elle estoit iqui venue et de quil terre. Et kant la dame fut arrivée, si se levait enz piés très toute droite et fuit à mervelle gente de cors et s'en ist hors desus la rive. Et kant li messaige la virent venir, si li dient que

bien fuist elle venue, et elle lor dist que de lor salus n'avoit-elle cure, car il n'estoient mies de sa loy, mais s'il voloient repairier à la loy qu'il avoient déguerpie et laixiée, elle les enmoinroit en sa neif et en la terre dont elle est dame et lor donroit à boivre et à maingier tant que jamais nulle souffraite n'auroient, « et véeis ici avoir et viande tant que je vous donrai come vous oserois prendre. »

Lors tire elle meysmes .I. drap à li dont la neif estoit coverte, et lou gite desus la rive en .I. moncel, et cil regardent dedens la neif et voient à la clarteit des chandoiles et des tortis, or et argent et pières préciouces à teil planteit et à teil foison que tut en furent esbahi; et d'atre part, virent de viandes de totes manières prestes et apparilliées pour cors d'oume aaisier, et tant en y avoit qu'il n'est hom morteilz, s'il les véist, cui grans mervelle n'en péust prendre. Et la belle dame parollet et dist : « Or, fait-elle, que vous en est avis, de tout ice vous ferai-je signor et de plus asseis, si vous voleis repairier à vostre première créance et entreir en la neif qui ci est apparilliée. « Et li messaige li dient que de son avoir ne de sa viande n'ont-il cure, ne en sa compaignie n'iront-il jai, ne n'iront o li puisqu'eile ne croit el glorious fil Deu et qu'elle n'est baptisiée. Et celle tornet la teste entr'iaus, et coumancet à sourire à la guise d'oume et de femme qui escharnist atrui, et dist que bien ont perdut lor sent et lor mémore, et que bien i peirt, car ce pueent-il bien véoir, qui iqui les covenrait à morir de fain et de mésaige et à povreteit, s'il ne s'en vont; et ce serait à boin droit, car ce dient li ancien, que qui que bien voit et mal prent,

c'est à boin droit s'il s'en repant, « car vous vécis ici la vostre délivrance, et ne vous en voleis venir, ne croire le bien qui l'en vous loet. » « De cestui bien, font li messaige, nous desfende cil sires que nous fist nastre, car jai n'en istronz jusques à tant que cil nous en giet que ci nous arruait et deffendit de mort, car la grant mésaise que nous avons éue si grant, nous fist-il si bien oblieir, que onques puis an jusqu'à ores n'éumes fain, ne mésaise.

Qant la dame entant qu'elle ne les porait fléchir ne ploier, ne tant, ne qant, si se tornet envers la pucelle et li dist : « Et vous, damoiselle, que aveis fait lou vou que vous recevrois la cristienne créance, si-tost com vous serois en vostre paiis dont moult me poiset, renrois-en vous en ma compaignie. Sachiés si vous si demoreis longement vous n'en poreis pais eschaper vive. » « Vos qui chalt, fait la pucelle, de ma vie, ne de ma mort. En vostre compaignie n'irai-je jai : ains panrai lou bien et le mal avec ces .II. prodoumes en ceste roche : car je lor ai acréanteit (et ces .II. prodoumes an ceste roche ; car je lor ai acréanteit) et il à moi que jai li uns à l'atre ne fadrait, tant com vivrons. » « Comant, fait la dame, si ameis muelz à morir et à vivre cortemant et en mésaise, que vivre longement en richesse et en aixe ? » « Je ains muelz, fait la pucelle, à avoir la compaignie des sains aingles avec nostre Signor Jhésu-Crist qui toz jors durrait senz fin avoir, que totes les richesses que vous poriés avoir ne noumeir que demain me faldroient, si tost com l'aimme del cors morteil se partiroit. »

Asseis parlèrent ensamble entre la pucelle et la dame d'unes et d'autres, et durait la tension d'elles

.II. moult longement, ne onques la dame de la neif ne la pot fléchir, ne ploier, ne amener à ce qu'elle la féist en sa neif entreir. Et kant la dame li reprochoit les grans mésaises et les grans tormens qu'elle avoit éut puis qu'elle avoit renoiet sa loy et les grans fains, et la pucelle li regitoit encontre et racontoit la grant amour que nostres sires Jhésu-Crist ot en home, qant il puis lui sosfrit angoisse de mort en la sainte gloriouse creux ; et la grant amor qu'il ot à Joseph d'Arimatie à qui il l'apparut en la chartre où il fuit .XLII. ans sens boivre et senz maingier, tant que Tytus et Vaspasianus l'en giteront, « ne jai Deus, fait-elle, ne me laist de mort morir tant que je l'ai véut et son fil Josephe, et lors si seroient toutes mes dolors assouagiées.

A tant s'en montet la pucelle la roche amont, et li dui messaige o li, et dient à la dame que or li loist à dire de kant que li plairait que jamais tant com elle i soit aval n'iront, soie, soit sa richesse et ses avoirs et totes ses viandes que cure n'en ont. Et lors s'assieent sur la faloixe dont il estoient dessendut, et dient qu'il n'ont que faire dame nulle que le signe de la sainte croix ne port en sa compaignie : car senz ceu ne puet-on faire euvre que profitable soit, ne bonne, si com li vielz prodom nous dist hui. Et la dame lor dist que ce fuit uns enchanteires : et la pucelle respont qu'elle preiset muelz son anchantemant que toute sa richesse. Asseis parlèrent longement d'unes et d'atres ensamble, mais onques celle dame ne les pot fléchir ne tant ne qant, ne à ce mener qu'il s'obéissent à repairier à la créance des idoles. Et kant la dame vit qu'elle n'i penroit plus, si s'en

part iriée et correciée tant durement que plus ne pot, et s'eslaixet dedens la mer, et uns vens et uns oraiges coumancet à leveir si grans après li qu'il estoit avis que toute li awe arsist en feu ardent et la mer se tormentoit si durement que c'estoit mervelle, et si semblait que les ondes hurtexent desus la roche az murs dou palais Ipocras. Et fuit tart à la pucelle et az .II. messaiges qu'il fuissent montei el plus halt de la faloixe, car s'il éussent aigues demoreit aval, tuit fuixent péri et noiet.

Qant la pucelle et li dui messaige fuirent montei amont en la faloixe et il virent lou torment si grant et l'oraige si dolorous et si morteil, et la mer si correciée, si distrent que iqui faisoit mal demoreir, et cudoient bien que celle dame n'estoit pais de bonne part : lors fist chascuns le signe de la croix sor son chief et se coumandèrent à peire et à fil et à saint esperit qu'il fuist garde de lor cors et desfendeires de toz malz et de toz périlz. Et lors s'assistrent sor la faloixe et regardèrent le mal tempz et la tormente après la dame qui s'en aloit, qui durait moult longement. Lors s'endormirent à chief de pièce sens esveillier jusqu'à lendemain après midi, et ce fuit li tiers jors que il fuirent iqui arriveit, que onques ne burent ne ni maingèrent de nulle terrienne viande. Et lors s'esvellèrent et virent qu'il estoit jai grant partie del jor alée, et que la tormente et li malz tempz estoit toz trespassées et faisoit moult bial temps et cleir, si com il suelt faire entre Pentecoste et la saint Jehan, au mois de jung. Et kant il virent qu'il faisoit si biau tempz et cleir, si aorèrent nostre Signour des biens et des malz que il lor soffroit à

avoir, et firent sor lor chief et sor lor cors le signe de la sainte creux qui lor fuist escus et garans et desfendeires de toz malz, enci veraiement com li filz Deu dignait de femme nastre, la mort et la passion sosfrir en la sainte croix pour le puple reaimbre des poinnes d'enfer, qui péris estoit par le péchiet d'Adan et de Evain; enci veraiement comme ce est voire, si lor envoist-il prochiennement teil consoil qu'il soient delivrei de toz ces tormens et k'il puissent véoir lou duc Naciein et parleir à lui ains qu'il muirent de mort, et mener celle pucelle où elle puist recevoir sa sainte créance et estre baptisiée en saint fons, et régénérée à son saint nom et à sa sainte créance. Lors n'iot si dur qui ne plorest des eulz dou front à chades larmes et adès prioient lor savéor qu'il lor envoioit verai confort.

En démentres que il estoient en teil proposement, regardèrent aval la mer, et virent venir une nacelle parmi la meir, et venoit droitement envers ealz devers la roche, et venoit si sériement que vous n'i seuxiés tant escoulter que nulle onde n'oïssiés flater ne hurter ne tant ne qant, et la mer s'estoit retraite en son chaneil et apaisiée del torment où elle avoit la nuit esteit, et faisoit moult biau tempz et cleir. Et kant la galie coumansait à approchier, si virent à l'un des chief .I. lyon grant et fier et mervillous, et à l'atre chief virent séoir le prodoume qui avoit à elz parleit tiers jors davant et que ci les avoit reconforteis; et enmi liu de la galie virent .I. petit confenon tout blanc, atreci com .I. panoncel et une croix toute vermeille enz el mileu, et si estoit toz desploiés et venteloit à l'aire douce et sueif.

Qant li dui messaige et la pucelle virent le prodoume dedenz la nacelle et le signe de la sainte croix, si descendirent lou grant cors aval liet et volanteif de parleir à lui ; mais onques sitost ne furent avalei que la galie ne fuist avant arrivée à la roche. Et kant il coumancèrent à approchier de la nacelle, si sentirent une odor flairier si douce et si sueif qui venoit de celle part, qu'il n'est hom en cest monde qui la manière en séust deviseir ne penceir, et lors fuirent si reempli, qant celle odor lor fuit el cors entrée, qu'il lor fuit avis qu'il n'éust de vie en cest monde qu'il n'éussent uzées.

Qant li messaige vinrent à port et il regardèrent et virent le prodoume qui fuit arriveis, si li dient que bien fust il venus, et li prodom lor rent lor salus et lor dist que Deus les faicet prudoumes et teilz les faicet com il sceit qu'il lor est mistiers as aimmes et à cors doulz ; après lor demandet coument il font, et coumant il lor ait pués esteit qu'il parlait à elz. Et cil dient qu'il ont pués asseis éut poinne et torment, « car une dame nous ait pués si tormenteis par ce que nous ne la vossimes croire de la loy que nous avons lassiée, où nous ne vossimes repairier, qui a bien petit qu'elle ne nous engingnait par le grans biens temporalz que elle nous en permetoit à faires et si nous en volt-elle moult grant avoir douner qu'elle nous monstrait, si nous en vocissiens aleir en sa compaignie et croire ez idoles que nous solien aoreir ; mais pour ce qu'elle ne portoit le signe de la sainte crois en sa compaignie, ne la voximes-nous pais croire, ne ceste pucelle que ci est à cui elle ramponnait moult longement. »

« La dame nous mist maintes foi davant les grans poureteis où nous sumes chus dès que nous éumes ceste loy recéue. » « Ha, fait li proudom, mi enfant, or ne vous chalt; car de tot ice vous mentit-elle, car nulz n'est povres fors que cil cui Deus heit, et muelz valt il .I. petit sosfrir de mal en cors et en esperit pour conquerre l'amor de Jhésu-Crist et espanir les péchiez com ait fait es grans aises de cest siècle morteil, que ce ke li aimme arsist el feu d'enfer tant com Deus durrait; car bien sachiés que nulz ne puet estre salz, s'il n'est sacreis et enoins et baptisiés el saint fons régénéreis, et s'il ne croit en cest glorious signe que vous véeis ci davant vos oilz en celle galie, mais or vous conforteis et soieiz tut asseur, que venue est l'ore de vostre délivrance et si eschiverois de vostre queste. »

A tant s'en ist li prodom de la galie et vint à terre saiche, et lor dist : « Mi enfant entreis céans et je remainrai ci por vous, et soiés tout asseur que vous n'aveis garde de chose nulle que vous veieiz qu'il nul mal vous faicet. » Et li messaige dient que donc i entreront-il; car il y voient le saint signe en cui il croient. A tant, font le signe de la sainte croix sor lor chiés et sor lor cors, et se coumandent à peire et à fi et à saint esprit, et entrent ens tout maintenant. Et la pucelle remaint arrières. Et qant cil qui ot lou songe de Joseph songiet le vit tardier, si li dist; « Comant, damoiselle, voleis-vous muelz ci remanoir en ceste roche savaige que venir

en vostre paiis. » « Sire, fait-elle, naic, mais je me dout de cet lyon savaige qui mal me faicet. » « J'ai de lui, fait li valés, ne vous douteis, que cil vous garderait de toz malz et de toz péris qui en ceste roche nous ait saveis senz boivre et senz maingier .III. jors et .III. nuis et de toz altres tormens. Et kant li prodom la vit douter, si la prist par la main destre et li dist: Pucelle, franche chose, entreis séurement que vous n'aveis garde. Et la moinnet à la galie et la tent à valet par lou poing destre, et cil la trait dedens la neif, et celle entret ens délivrement, et fuit ci en altre siècle qu'il ne li sovint ne de lyon ne d'atre. Et qant il fuirent ens, et li prodom lievet sa main et les signet et les coumandet à savéor dou monde, et la galie s'empeint tantost en halte mer et fuit en poc d'oure aiques esloigniée, mais onques, si tost, ne furent en mer équipée que li prodom s'esvanoït, si qu'il ne sorent onques qu'il se devint; et li lyons se jut el chief de la neif toz cois qu'il ne s'esmut ne tant ne qant, nez qu'il se fuit mors. Et cil s'assistrent en la galie qui s'en corut parmi la mer plustot que oisiaulz ne puet voleir. Si ont tant esloigniet la roche Ipocras en poc d'oure qu'il l'ont perdue, ne virent fors seulement ciel et iawe, et adès furent en prieires et en orisons qui Deus les dounast venir à droit port et les gardast de toz périlz et eschivèxent de lor queste.

Qant vint en droit hore de prime, si esgardent davant ealz parmi la mer et virent une chose enci com une pilote venir vers ealz, mais il ne pooient savoir que ce estoit ; et qant il plus s'entraprochoient et celle chose plus cresxoit. Et qant il se furent aiques

entraprochiet, si virent que ce estoit une neis dont il furent moult liet. Et qant il furent si près de la neif com l'en poroit giter une pière poingnal, si regardent az fenestres del chastel de la nief en halt, et voient le roi Mordrain à l'une et lou duc Nacien à l'atre et Célidone son fil à la tierce. Et kant il les voient, si en ont teil joie que de nulle dolor qu'il éussent onques scéue ne éue ne lor sovint; si se dressent en lor estant, et dient: « Deus aie nous, véons ceu que tant avons desirei; Damoiselle, font-il à la pucelle, véeiz ici ce que nous quérons: Voirs nous dist li prodom ki en ceste galie nous fist entreir. »

Que qu'il parloient enci à la pucelle, et la galie se hurtet si durement à la neif, que pour .I. petit qu'elle n'est desous plongiée, et li dus Naciens et li rois et Célydones descendirent lou grant cours del solier et s'en vinrent à bord de la neif, et coillirent les .III. dedens lor neif qui moult firent grant joie d'elz, et la nacelle et li lyons s'en partirent et corrurent aval la mer à Deu voloir. Et li dus Naciens vint à messaiges qu'il bien cognut, et lor demandait coumant il aloient enci; et cil li contèrent coumant la duchesse et la royne sa suer les en avoient envoiés por lui querre, et qu'il avoient esteit .V. premièrement, mais li .III. en sont mort, et contèrent coumant il fuirent périlliet en meir et coumant il trovèrent celle pucelle, la fille le roy Label, en la neif ou ses oncles avoit esteit ocis et sui chevalier par traÿson et coumant elle lor ait créanteit qu'elle se baptiserait sitost com il seront en lor paiis. Et après lor contèrent coumant il furent périllié en mer, et coumant la mer les flatit à la roche Ipocras, et toutes les temptacions qu'il y

horent de jor en jor, et coumant il entrèrent en la galie avec le lyon, et après lor contèrent les tribéus que sa femme ait éus pués que li rois fuit perdus.

Tout lor contèrent de chief que riens nulle n'i laissèrent ; et qant il lor horent tout conteit, si lor recontèrent li rois et Nacieins et Célidones toutes les aventures qui lor furent avenues dès qu'il partirent de lor paiis ; et qant il horent li un az altres, tout conteit ceu qui lor fuit avenu, si vinrent à la pucelle et se li firent moult grant joie et la confortèrent de kant k'il porent, et elle les cognut moult bien, car plusors fois les avoit véus enchiés son peire, si en fuit aikes asséurée, et li dus Naciens l'apellet par son nom et le dist : « Florée, ma douce fille, voldrois vous estre baptisiée et en saint fons régénérée ? » et elle dist : « Certes, sire, il n'est riens en cest siècle que je à tant puisse desireir, car sens lou baptesme ne puet nulz estre salz, si com le prodom nous dist à la roche Ipocras ; et je l'en croi vraiement, et si croi bien en la glorieuse triniteit, et en la sainte gloriouse croix où le filz Déu sosfrit mort et passion, et resurrexit à tiers jor, et puis se demonstrait à ses déciples et à Marie Magdalenne, et à Joseph d'Arimatie, en la chartre où il demorait .XLII. ans senz boivre et sens maingier qu'il n'i ot mal, ne dolor, tant que Titus et Vaspasianus l'en getèrent et pristrent vengence de celz que Jhésu crucifièrent et livrèrent sa chair à mort.

Asseis lor dist la pucelle choses que voires estoient si com li prodom de la nief lor avoit dit à la roche Ipocras ; si en fut Nacieins moult liés, et moult li estoit boin et bel ceu que la pucelle li recontoit, et li

rois Mordrains l'escoultoit moult volantiers, et Celisdones atreci, et enci furent toute jor ansamble anjusquà soir, qu'il ne finèrent de parleir del proudoume qui parlait à elz à la roche Ipocras. Et kant vint à l'endemain endroit hore de tierce, si virent venir la belle nief de vie que Salemons et sa femme firent bastir; et si tost com Naciens la voit si la cognost, si salt tantost en piés liés et joians et dist que or voit-il son desirier. Et li rois li demandet que ce est; et il li monstret la belle neif qui s'ajostet tot coste à coste celi où il sont. Et Nacieins prent le roi par la main et son fil et les enmoinnet en la belle neif, mais avant lor monstrait les lettres qui estoient en front de la neif. Et li rois et Célidones qui bien sorent lire, kant il les horent lues si distrent qu'il n'i entandoient ne véoient si bien non ; et là entreroient-il séurement. Et Nacieins dist qu'il en véoit mervelles, car elle est créue et embellie à grant planteit dès que mais ne la vit. Et Célidones dist que donc disoient voir les lettres, car elle ne finerait jamais d'amandeir et d'embellir tant com li siècles durrait.

A tant s'en entrent dedens la neif,et li rois et Célidones distrent que ceu estoit la neif où il furent l'atre jor ; et je m'em voix en l'atre neif que acune temptacions ne nos venist, et il dient qu'il ait bien dit. A tant se remettent en la neif dont il estoient issus par teil covent que tost horent celi perdue qui en halte mer se mist. Et lors virent venir .I. home blanc tout à piet par sor les ondes de la mer ; et qant il lou virent venir en teil manière, si horent moult grant paour que ce ne fuist acuns mavais esperis qui les vocist angignier et tormenter : si s'enconmancèrent

à signier, et li prodom vint tote voies et se mist dedens la neif avec ealz, et lor dit : « Mi enfant, ne vous esmaiés mies, vous n'aveis garde. » Lors s'envient à Nacein et li manoie la plaie que li espée li fist à l'issue de la neif, et kant il li ot manoiée et signée et ointe d'un oingnement qu'il portoit en une boiste blanche, si fut tout maintenant sainne et garie sitost com il l'ot ointe, ne ne sentit li dus mal ne dolor qu'il éust. Et li prodom vint à duc et li dist : Nacieins, sceis-tu que je suis ; je suis Armoines la cui église tu ais fondée en mon non à Orbérique ta citeit ; et por ceu que tu m'ais fait honour et mon non éleveit te fuis-je ci venus visiter par la volenteit de Jhésu-Crist qui m'ait ci tramis pour toi saner et éligir de tes dolors ; si te garde désormais de dire folie et de faire : car tu le comparroies.

En démentres qu'il parloient enci, virent .I. batel qui se fuit ajosteiz à la neif tout coste à coste, et saint Armoines vient à Célidone, et li dist : « Célidones entre en cel batel ; aleir t'en convient en la bezongne à ton Salvéor, et si tu n'i entres, tu n'aurais jai part en son héritaige ne en sa sainte résurrection. » Et sitost com Célidones l'entant, si salt en piés senz plus dire, et coumandet son peire à Deu, et li criet à hate voix : « Biaus peires Nasciens, à Deu vous coumant, je m'en vois à Deu voloir. » Et Nasciens li respont : « Biaus filz, à Deu te coumant qui soit garde de ton cors et de ta aimme. »

A tant s'en entret Célidones el batel, et s'en vait aval la mer, sitost et si bruant qu'il l'orent enci pou d'oure perdu com ben auroit aleit .XX. pas que l'en ne sot à dire qu'il, ne li batiaus, ne li prodom fuist

devenus. Et Naciens s'en montait el solier de la neif amont et s'assist à l'une des fenestrez, son vis tornei d'icelle part où il en vit son fil aleir, et coumansait à ploreir moult durement et à penseir, et disoit de fiéies en atre que or avoit-il bien tout perdut, qant il avoit perdut li cuer de son ventre. « Or vingnet, fait il, qant voldrait, que désormais ne m'en chaut. » Et ce disoit-il de la mort.

En démantres qu'il disoit iteilz parolles et qu'il estoit en tel torment, vint li rois Mordrains amont qui moult avoit ploreit de son filleul; et kant il voit le duc en teil torment, si li dist : « Dus débonnaires, pour quoi vous ocieiz-vous; ne destineis chose qui poist à nostre signor.» «Sire, fait li dus, je ne destine chose que je ne vocisse bien avoir, car jamais en cest siècle morteil, chascuns le saiche Deu davant, joie n'aurai tant que je saiche que mes filz devenrait.» « Or laissiés ice, fait li rois, que cil en cui servise il s'en vait en penserait moult bien et moult seroit folz qui sor lui s'en entremetroit : car nulz cuers morteilz ne poroit à tant ameir altre com il aimmet celz qui à lui s'atendent. » « Sire, fait Naciens, cest voirs; mais teilz est or li miens cuers qui me devinet que jamais ne le vairai. » « Or laissiez à tant, fait li rois, que nostre sires sceit muelz qu'il nos convient que nous ne faisons; ne nous n'éumes onques de rien nulle envie qu'il ne nous dounast, s'il scéust que la saveteis de nos aimes i fuist. » « Sire, fait Naciens, voirs aveis dit, et je m'en tais à tant.

Ensi se confortait li dus de son fil, à muelz qu'il pout, et furent enci .III. jors en la meir et corrurent et nut et jor à vent et az estoiles, et kant vint à tier

soir en droit la mie nuit, si arrivèrent à chastel de Barut qui estoit à roi Mordrains. Icil chastiaus marchissoit à la tière le roi Label qui peires fut Florée la pucelle. Et en cel chastel avoit li rois Mordrains mises ses gardes avec une damoiselle qu'il amait, .I. jor fuit par amors, por la grant biauteit qui en li estoit. Et en avoit .I. fil moult biaul qui bien estoit en l'éaige de .XII. ans et avoit à non en baptesme Grimas li amerous. Icil enfés estoit céans avec sa mère à cui li rois avoit données totes les issues dou chastel et dou port qui moult valoient. Et ce dit contes que ce estoit la plus prode riens qui onques fuist née de feme ne d'ame anjandrée. Celle demoiselle dont cil enfés nasquit avoit non Gratille en grei, qui valt atretant à dire en fransois comme bonne éurée.

A cel chastel arrivait li rois et li dus Naciens et la pucelle et li dui messaigé endroit la mie nuit desous la tor, et li rois l'en commansait à regardeir et cognuit tout maintenant que ce estoit Baruch li siens chastialz que tant avoit amei. Si commansait à apelleir .I. chivalier par son non à cui il l'avoit bailliet à gardier. « Sire, fait Naciens, cui apelleis-vos? Que saveis-vos où nos summes. » « Je sai bien, dist li rois, que nos summes à Barut .I. mien chastel où mes filz Grimas est. »

A cest mot salt la pucelle Florée ; et dist à roi : « Comment, sire, fait-elle, dites-vos voir que céans ert Grimas li miens très doulz amis, donc seroie-je garie si ce eiret voirs. » « Ceu vairois-vos par temps, dist li rois, or vos soffreiz. » A tant montent li roi el solier de la neif amont, et commencent à huchier à halte

voix : « Grimal ! Grimal ! » et Grimalz qui se gisoit en une tonelle par devers la meir, entant la voix son peire en son dormant, si esveillet toz effréheiz et respont : « Sire ! » à halte voix, et salt enz piès, toz effréheiz, et s'escrit à halte voix : » Alume ! Alume ! vez ci mon peire qui ci vient. » Li chivalier qui léans estoient en garnison por lou chastel gardier, s'effréhent et estveillent et s'en viennent à Grimal qui moult durement se hastoit c'om alumest à l'encontre de son peire, et il faisoit à mervelles obscure neut, et tant espés. Si alumèrent lanternes et brandons et tortis grans et s'en viennent entor Grimal, et li demandent qu'il ait sut, et il lor dist : « Ovreis la posterne par devers la meir que mes peires i est. » Cil cudèrent qu'il ne fuist pas bien en son mémoire ; se li dient : « Sire reposeiz vos ; que boin soir vos donst Deus, qar vos aveis, ce cudons-nos, songiet. » Grimas qui se fuit vestus et apparilliés salt sus, si lor dit : « Ce vairois-vos par tempz, veneis o moi. »

A tant s'en devalet Grimas toz ler degreis et s'en vient à la posterne, si l'uevret il meysmes ses cors et s'en ist hors à tout grant luminaire et commancet à apelleir : « Biaus peires ! où estes-vos ? » Et li rois li respont : « Biaus filz Grimas, je suis ci, envoie-moi une galie. » Et kant li chivalier entandent que ce est li rois, sans faille, si corrent à la galie et li meinent. Et li rois et Naciens furent venu à port et li dui missaige et la pucelle et entrent en la galie délivrement, et s'en viennent à rive où il furent réceut à ci grant joie com duit faire teil home que l'en tenoit à resusciteit de mort à vie. Et kant il avoient le roi conjoït une pièce, si refaisoient joie de Nascieín et

puis de la pucelle et des .II. messaigiés; mais nulz que joie i féist ce fuit nians envers la joie que la damoiselle et Grimas ses filz firent del roi.

Que vos iroie-je toute jor acontant; grans fuit la joie et longement durait. Qant vint à l'endemain li roi ne volt plus atandre. Ansois montait il et li dus et grand partie des chivaliers de léans et la fille à roi Label, et chivachèrent tant par lor jornées qu'il vinrent à Sarras où il trovèrent la royne Sarracinte. Si ne fuit onques si grant feste ne si grant joie véue com elle lor fist. Et ancor fuist la joie plus grant, si la duchesse Flégétine i fuist, dont li dus fuit moult à grant mésaixe, qant il sot que elle n'estoit pais au pays et que elle le quéroit. Et lors envoièrent messaigés par tote la tière por enquerre queil pairt elle estoit alée. Si en distrent tant, que elle lor fuit ansignée à Méorde, une citeit en Grèce, et il y envoièrent et fuit iluec trovée avec lou vavasseur et .I. sien fil et l'en amenèrent à Sarras à moult grant joie. Et kant la dame vit son signor, si ne fait pais à demandier si joie en fist et il de li. Et kant vint à chief de pièce, si demandait la dame novelle de son fil Célidone. Et li dus dist que de lui le laissest esteir, que la virtus de Deu le peire l'avoit envoiet en son service faire, et li contait trestout l'afaire commant il s'en estoit aleis el petit batel que li fuit tramis. Et kant la duchesse l'oït, si commansait à ploreir et dist que Deus fuist garde de lui; que plus n'en dist. Mais adès le fist mal li cuers que elle n'en moustrait lou semblant comme meire.

Après vindrent à la fille le roi Label et li demandèrent si elle voloit estre baptisiée; et elle dist que

elle ne desiroit atre chose. Si la menèrent à l'église et fuit baptisée tout maintenent et de la main à l'evesque, et ot à non en baptesme Sarracinte par la royne la femme le roi Mordrains qui la tint en ses fons et li rois aci et plusor chivalier; mais Naciens ne la tint pais ni la duchesse Flégétine; mais li dui messaige la tindrent senz cui elle ne volt pués estre jor. Et kant elle fuit baptisiée, si atornoit son oire par aleir en son pays. Si i alait li rois Mordrains et li dus Naciens à tout grant gent. Et si alait Grimas qui n'estoit mies ancor chivalier et furent recéut à moult grant gent et à moult grand joie qant il windrent. Et qant les forteresses furent totes garnies parmi la tière, des genz à roi Mordrains, si fist savoir la damoiselle par tote sa tière que qui ne voldroit recevoir le baptasme qu'il s'en issit hors dou pays, que elle l'en donnoit congiet, et que ice ne feroit et il estoit conséus, il seroit destruis et afoleiz senz réanson.

Qant les gens dou pays et de la tière oïrent le commandemant de lor dame, si coururent à baptasme de teilz y ot, et de teilz y ot qui s'en alèrent et des povres et des riches, mais plus y ot des baptisiés que des exilliés. Et kant la tière fuit tote atornée à la sainte créance, si s'en partit li rois Mordrains et li dus Naciens et s'en ralèrent en lor pays et menèrent moult bone vie et moult nette; mais adès fuit li du Naciens et sa femme moult à mésaise de lor enfant qu'il avoient enci perdut, car esclairier ne aéletier ne se poroient tant ne qant. Et la damoiselle que fuit remeise en son roiame entre li et Grimal et le .II. messaiges firent faire

parmi totes les bonnes villes, chapelles et ateis por Deu servir, et i mistrent provoires et évesques à los de la clergie de la tière le roi Mordrains où il avoit moult de proudommes et de loialz, et pués fist la pucelle tant, qu'elle ot en sa main toute la tière son oncle et la fist toute baptisier; mais or laixet orendroit li contes à parleir à tant de la pucelle et de sa tière, et dou roi Mordrains et dou duc Naciens qui sont à lor pays, à moult grant joie et retornet à parleir de Célidoine où il allait et qu'il devint.

Ce dit li contes del saint Graal, qui est istore estraite de totes les istores, si com messires Robers de Boron lou tesmoingnet, par les escriptures qu'il fist translater de latin en roman, enci com nous trovons lisant, que qant Célidoines fuit entreis el batel avec le prodoume qui fuit vestus de robe blanche, qui avoit une croix vermeille en mi le pis, qu'il corrurent tant aval la mer, à vent et az estoiles, qu'il arrivèrent l'andemain à hore de prime en Bretaigne la Grant, qui puis fuit apellée Bretaigne la Bloe, et se deviserait bien li contes qant leus serait.

Qant Célydoines fuit arriveis enci com vous l'aveis oït, si le prist li prodom par la main, si le menait à terre sèche et li dist : « Célydones, tu t'en irais à cest chastel ici davant, et i anoncerais la créance de Jhésu-Crist, et ne t'esmaier jai de nulle chose qui n'i voies ne que l'en te die, que tu sormonterais toz celz qui seront contre toi, et clers et lais et si aurais prochiennement secour : » « Sire, fait Célydones, je sui apparilliés de faire lou Deu coumandemant, si faicet de moi com de son serf. »

A tant se mettent ambedui à la voie et errent

grant .IIII. lues englèches. Lors montèrent .I. tertre, et kant il l'orent montiet, si virent, desouz aulz en la voie, le chastel de Galefort. De cel chastel estoit sires uns dus qui avoit nom Gaanors. Icist Gaanors estoit moult boins chevalier de sa main et moult herdis et moult chivalerous et avoit moult belle terre et moult rice et plantéurouse en sa main; mais n'estoit mies moult grant, car ne duroit que une lue réondemant en toz sans, et marchisoit à .II. roiames qui moult le tenoient corte. Car il lor rendoit traus, et homaige lor devoit par païs faisant, et n'avoit que tiers jors que la gens à roi Crudelz de Norgales et la genz à roi de Nohomberlande avoient corrut sor sa terre pour ceu que son treut ne lor voloit rendre; si en avoient menei et bues et vaiches à grant planteit et chivalz et houmes et femmes dont li dus Gaanors estoit moult dolans et moult correciés, et n'estoit tant hardis que de nulle forteresse qu'il i éust porte ne guinchet overt. Ains estoient moult bien ferméez les portes et les guinchés; les portes a bonnes barres coleissez : et les portes de Galefort où li dus Gaanors estoit, estoient bien fermés à l'ore que Célidoines avint; mais sitost com il i vint, li prodom à la robe blanche qui le tenoit par la main, levait sa main en halt, et i fist le signe de la vraie croix par tiel aur que la croix parut en la porte fresche et vermelle et mués faite que si elle i fuist portraite de main d'oume et d'orfeivre. Lors s'enpartit li prodom et évanuit si sodainement que Célidones ne sot qu'il devint. Et kant il vit que partis s'en fuit, il ne fuit mies esbahis, ains s'envinrent tout droit à la porte où il vit le signe de la croix portrait, et sitost com

il avint, les portes ovrirent encontre lui, et il entret enz. Et si tost com il i fuist, les portes recloent et ferment tout maintenant, et li enfés s'adresset tout droit à mastre chastel parmi les rues, qui onques ne trovait home ne femme qui le destorbaist. Et li enfés errait tant que il vint el chastel, et keil part qu'il venoit li ux ovroient encontre lui; si ne finait tant qu'il vint el mastre palais où li dus Gaanors tenoit son consoil à ses priveis qui poroit faire. Et qant li enfés ce fut entrealz embatus, si laissèrent lor parleis et le regardirent à grant mervelle pour ce que léanz estoit entreis en teil manière; et fuirent tut à estal senz mot souneir. Et kant li enfés les apersoit, si s'en vient davant le duc, atreci com s'il l'éust tozjors véut, et li dist : « Dus Gaanors, de coi te mervelles-tu, ne soies tu mies esbahis de ceu que je suis séens entreiz sens ux ovrir ne défermer, et senz malmettre ne brisier : car la virtu de Deu le peire m'i ait tramis. Car atreci sainnement entrait li filz Deu et issi el cors à la virge pucelle, sa meire, sens corrumpre pucelaige et virgiteit, com je sui passeis parmi ces portes senz défermer enci com tu ais véut. Et sachés que li filz Deu le peire qui est et serait et fuit tozjors, m'ais ci envoiet à toi et à ton puple por anoncier sa foi et sa créance, car point n'en ais; et sceis-tu qu'il t'en avanrait, si tu le crois enci com je le te deviserai? tu en aurais en cestui siècle mortel, force et victore de sor tes anemis et adesus venrais eaulz touz, et en l'atre siècle en aurais joie pardurable et vie entérine en cors et en esperit qui durrait tant com Deus durrait; ce est senz fin. »

A cest mots, se dressait li dus Gaanors en piés et s'en vint davant l'enfant, et li dist : « Enfés, qui es-tu qui enci parolles qui me promés force et pooir de sor mes anemis et la glore senz fin après ma mort? Ice oroie-je volantiers coumant ce poroit estre si tu le me savoies dire; mais je te voi de si petit éaige et si jone qu'il ne m'est pais avis que tu me poisses monstreir iteil chose que si grans est à croire, et nequidant je l'escoulterai moult volantiers, mais ce gardes-tu moult bien que tu ne me dies chose que mensonge soit, car li damaiges en revenroit sor toi. »

« Dus Gaanors, ce dit li enfés, si je te di chose nulle qui mensonge soit, si me fait ardoir en feu ou desmenbreir, et nepourqant, si tu me vois jone et de petit aei, Deus li peires, li filz et li Saint Esperis, li filz à la virge Marie qui puet emplir grant leu de poc, et en petit leu mettre les grans mervelles, qui m'ait gardeit anjusqu'à ci, me garderait et deffendrait de toz vices et de toz malz. »

A tant coumancet Célidones sa raison en teil manière com Joseph et Josaphes la dissent en la citeit de Sarraz, qant il convertirent le roi Mordrain, et parlait de la triniteit si bien et si bel qu'il n'est clers à tout cest monde que muelz en parlest. Et kant li dus l'ot escouteit tant qu'il ot fenie sa parolle, se li dist que ce ne li sembloit pais raison que nulz enfés poist nastre de feme, se il n'estoit avant anjandreis par acompaignement d'oume; et li enfés li monstrait toz les poins coumant il avoit esteit anjandreiz par la virtut de Deu le peire et coumant la parolle fructifiait tant que hons devint, et li dus respondit que de ceu ne le pooit-il croire que ce fust voirs ; mais il man-

deroit ses clers et si seroient iqui à .I. jor noumeit, et se il lor pooit monstreir et faire cognostre que ce fuist voirs, et ke la soie créance ne valoit muelz que celle qu'il tenoient, il i voiroit et toute sa gent; et se il estoit conclus et mateis il feroit de lui justice iteile con jugemens aporteroit. « Et il est hui mais tempz de reposeir, dist li dus, car il est tairt, si en laisserons la parolle anjusqu'à novisme jor. » Et li enfés li otroiet.

A tant apellait li dus .I. sien séneschalz et li coumandait l'enfant à gardeir atreci bien comme son cors et li dist qu'il gardest que nulle riens ne li faucist. A tant se départirent li chevalier et s'en alèrent chascuns à son osteit, et furent à mervelles pensis des provances que li enfés lor avoit devisées qui onques mais n'en avoient oït parleit. Et li dus envoiait ses messaiges partout et mandait toz les boins clers qui estoient en son pooir que il fuissent à lui à novisme jor; et sitost comme li clergie oïrent lou commandemant le duc, si s'esmurent et s'envinrent à cort à tains qu'il porent. Et Célidones fut Galefort et fut moult servis et moult honoreis dou séneschal qui l'ot en garde, ne onques riens li séneschalz ne pot savoir que bonne li fuist que il ne li féist à son pooir. Et kant il plus lou hanstoit et plus l'amoit teil graice avoit: si le conréait teil li enfés et tant li dist avant que li jors fuist venus del parlemant qu'il li créantait qu'il se baptiseroit jai ci tost n'en vairoit son point; mais or le laisset à tant esteir li contes de Célidone et de Clamadan lou séneschal et dou duc Gaanor tant que ma mateire m'i amoinst, et retornet à parlier dou duc Naciein son peire et de la duchesse Flégétine sa meire.

Ce dit li contes del Saint Graal que qant li dus Naciens et sa femme Flégétine furent venut en lor païs, et lor terre lor fuist délivrée et rendue des barons dou roiame de Sarraz qui l'avoient en garde, qu'il li vindrent tut crieir mercit qu'il lor pardounest lou meffait de ce qu'il li avoient fait, car tout ice furent par le consoil à Calafer lou traïtor qui chièrement l'avoit compareit. Et Nacieins et la duchesse lor pardounèrent tout le mesfait et si les en mercièrent et servirent et amèrent comme lor cors demoinnement. Si menèrent entre le duc et sa femme moult bonne vie une grant pièce, mais en la fin, cheit li dus en moult grans pensées de son fil qu'il pooit estre devenus si qu'il en perdoit le boivre et le maingeir et le dormir les plusors nuis et plusors fois en tindrent parlemant entre lui et sa femme, et tant que .I. soir avint après la mie nuit que la duchesse se fu endormie deleis lou duc et li dus vellait, et lors li vint une voix d'amont qui apelait Nacien .III. fois, et li dist : « Nacien va à la mer à .IX. lue de Belic ton chastel, si que nulz ne te voie d'icelle part où tu la vairais plus près, si vairais qu'il t'en avenrait, mais garde que nulz ne saichet où tu irais, et ne t'esmaier jai de riens nulle que tu voies que tu n'ais garde : or te liève délivrement, endémentres que ta femme se dort, et te més à la voie par teil couvent que jamais en ceste terre ne rentrerais, ains remainrais en la terre que est permise à toi et à tes hoirs. »

A tant se tait la voix qui plus ne dist, et la clarteis s'esvainnuit et devint la chambre obscure comme davant. Et Naciens, sitost com il ot la voix oïe, se levait, vestit et chassait à plus tost qu'il onques pot

et se partit de léans à plus tost qu'il onques pot et à plus coiemant et tot à piet que onques chival n'i prist. Et kant il fuit fors de son chastel de Belic, si errait à plustost qu'il onques pot, si que avant qu'il fuist jors, ot-il le chastel esloigniet .II. lues englesches. Et lors s'esvellait la duchesse et cudait son signor leis li troveir, mais n'i estoit pais. Et kant elle vit qu'il n'i estoit pais, si cudait qu'il fuis aleis à l'église, si com il soloit por oreir. Lors se levait et apparillait et s'en alait à mostier où son signor cudait trover, kant elle vit qu'il n'i estoit pais, si le fist querre et demandeir, mais onques ne porent trover home ne feme que novelles lor en déist.

Lors fut la duchesse moult à malaise; car bien li disoit li cuers que aleis s'en eiret; si fist monter plusors homes à chival et envoiat par toz les chamins, mais ains lor fist jureir sor saint ke s'il lou trovoient qu'il le ramoinroient, mais de toz celz qui i alèrent ne parollet paix li contes pour ce que niant n'esploitèrent, fors que d'un tout soul qui ot à non Nabor li grans. Ichil s'achaminait si droit après le duc que de riens nulle n'i mesprist; mais li dus avoit jai tant i esploitiet que grans .IIII. lues avoit jai esloigniet le chastel de Belic, et n'avoit que .II. petites lues jusqu'à la mer. Lor avint que li dus ancontrait .I. Sarrazin afuiant à piet d'une montaigne tout à piet à si tost com il onques plus pooit del cors rendre le tertre aval [1].

Qant Nacieins encontrait le Sarrazin qui si fuioit, si li demandoit qu'il ait, et pourquoi il fuioit si dure-

[1] Voir cet épisode de Nabor dans le Ms. du Mans, page 105 du présent volume.

mant. « Comant, fait li Sarrazins, donc ne saveis-vous qu'il ait .I. joiant en cest païs qui ait non Farans qui tote cest marche ait destrute jusqu'à la mer, ne ne remaint hom ne feme fors de forteresse pour qu'il lou puisset ataindre, qu'il ne l'ocie; et remainnent li manoir tuit véut de gent et les villes toutes gastes, et sachiés qu'il n'est pais long deci; car je le vi ores en ceste vallée lai desous cel tertre, si ne gairt lonc qu'il s'en baitet sor nous, et sachiés que s'il nous voit az eulz, nos summes mort, quar il cort plus tost que nulz chivalz : si retorneis avec moi, si fereis que saiges si morir ne voleis : » « Or t'en vai, fait li dus, que jai pour lui ma voie ne guerpirai : » « Non, fait li Sarrazins, et je m'envoix.

A tant tornet en fuie li Sarrazins, et Nacieins chaminet li tertre amont; et tant erret qu'il vint à .I. arbre qui estoit apendant dou tertre. Illuec encontrait Nacieins le mal joiant qui li accorut grant aléure, sitost com il le vit. Et kant Nacieins qui désarmeis estoit, vit le joiant venir la masse en la main, si se cuevret de l'arbe, et cil i fiert si durement que totes les brainches en froissent et rompent qu'il en ataint, et la masse descent à terre par teil aïr que li chiés devant i entret piet et demi, et consuit une roche par teil virtu qu'elle bruit comme foudre, et que de la masse fist .II. tronsons. Et kant Farans qui fut toz esbahis vit sa messe brisiée, si reaille les eulz d'ire et d'angoisse de ce qu'il vit qu'il ot à duc faillit et sa messe brisiée. Si jetet à duc le remenant par teil virtut qu'il brut comme foudre; mais Nacieins guenchit à cop qui bien le vit venir, et li tronsons fiert en la tige de l'arbe qui estoit envirouneiz d'un

abespin si roidement que tout le fait trembleir et que li tronsons esclachet et sent et volait enmi le champ. Et kant Nacieins vit que li joians ot sa messe perdue, si fut moult liés et regardet vers le ciel amont, et se signet et coumandet à Deu et s'élancet vers le joiant et li donnet del poing d'estre si grant colei parmi la temple que il le fait venir az palmes, et li fait saillir lour sanc parmi les orelles ambes .II; mais li joians qui fuit grans et fors que nulz altres plus, saillit enz piés et prent le duc à une main parmi le bras et le lièvet de terre, et le vult férir encontre l'arbre, mais la virtus de Deu l'en destorbait et li dus qui fut ligiers et remuans li eschapait del poing dont il le tenoit et l'embraicet parmi les flans si durement que l'eschine li fist ploier, mais onques abaitre ne le pot ne remueir nez qu'il fuist .I. pileir, et li joians l'embracet parmi les espales et le comportet parmi le champ, et le cudet flatir à terre, mais il ne puet, kar li dus le tient si fermement que de lui ne le puet desvolepeir : si tornet sai et lai en teil manière moult longement, tant que en la fin cheit li dus desous le joiant, mais adès le tint embrassiet que il eschaper ne li pout.

Mais or retornet li contes à Nabor, qui monteis fut sor le chival le duc, que la duchesse li ot bailliet, et il ait tant esploitiet qu'il ait aucontreit le Sarrazin afuant à qui li dus avoit parleit. Et Nabors, qant il l'encontret, li demandet s'il vit .I. houme aleir à piet et pourquoi il fuit si durement, et li Sarrazins li dit que .I. home ait-il encontriet qui s'en vait droitement vers cel arbre réont on pendant de celle montaigne, là, par devers la marine, si li monstrit à

doi. « Mais je sai bien, fait-il, qu'il est ocis, car Farans li grant joians l'ait encontreit qui ceste contrée ait destrute, qui me xivoit grant aléure pour moi ocire : et sachiés, fait-il, s'il vous encontret vous estes mors. Si retorneis, si ferois que sages. » Mais Nabor ki fut armeis de totes armes et estoit grans chevalier et fors, et herdis et aloseiz en son paiis de grant chevalerie et sist sor le boin chival à duc que la duchesse li fist baillier que muelz valoit d'une citeit, hurtet chival des esperonz et entrait tout ceu qu'il puet et s'en vait vers la montaigne qui cil li ot monstrée. Et kant il coumansait à approchier de l'arbre, si se regardet et voit Nacien qui li joians tenoit desous lui à terre, mais li dus le tenoit si durement embrassiet parmi les flans que li joians ne se pooit de lui devolleper ne tant faire qu'il le poist dou poing férir, ne ne se pooit releveir senz lui. Et kant Nabors coumansait à approchier d'elz et il vit le duc à teil meschief, si s'escriet à halte voix : « Par Deu, cuvers traytres! sail ou lairois, onques riens nulle ne faistes qui si chièrement comparissiés. »

Qant Farans entant Nabor qui si le menasset, si lievet la teste en halt, et voit Nabor qui le vient l'espée traite en la main, si tost com li chivalz li puet plustost aleir, et kant li joans le voit approchier, si s'esforcet moult de relever, car moult volontiers li alest à l'encontre, mais il ne peut ; car li dus le tient si durement que eschaper ne li puet ne tant ne qant. Et Nabors s'en vient à l'arbre et met piet à terre et ataichet le chival à l'une des brainches, et s'en vient à joiant l'espée en la mein et fiert à délivre entre le col et les espales si durement que la teste li fait voleir

eumi le champ ; et li cors s'estant et se vait vutrillant parmi la plaice, et li dus qui délivrés se voit, ressaut en piés et s'eschaminet devers la mer tout le grant cors senz plus dire. Et kant Nabors l'en voit aleir, si cort après et lou saixit parmi le brais et li dist : « Dus débonnaires où aleis-vous ? N'aleis avant, vous estes pris; car ma dame me fist jureir que si je vous trovoie que je vous remoinroie à li ou mort ou vif. » « Nabors, fait li dus, lai moi aleir, ne me destorbeir tu pais, car grant péchiet feroies, ne je ne retorneroie pour riens qui fuist. » « Se ferois, fait Nabors, voilliés ou non. » «Comant, fait li dus, Nabor, tu es mes homs et mes sers racheteis comme cil qui éusse la teste copei se je me fuisse qui te rachetai de Tholomeir qui te tenoit en sa prison, et t'éust ocis, si je ne fuisse qui te rachetai de mon or et de mon argent et tu t'envenis à moi qui te donnai terres et grans rentes et tu en devenis mes homz et pour ce te pri-je; sor qant que tu me dois que tu me lais aleir. « Et Nabor dit qu'il ne puet. Et kant Nacienz voit que plus n'i penrait, si s'esqéust de lui et tiret son bras à lui si durement qu'il li eschapet et dit que mal grei sien, il s'en irait que jai pour lui ne remainrait, et s'en fuit aval le tertre grant aléure. Et kant Nabor l'en voit alier, si cort après de teil ravine com il puet rendre, et il estoit grans et fors et séjorneis. Si vint le duc atingnant qui estoit lais et debrisiés. Si l'ahert de tote sa force desous l'exelle à l'un des bras, et s'en passet outre à tout lui de teil ravine qu'il portet le duc à la terre en dens qu'il n'el pot plus porter avant. Si fuit li duc se durement débrixiés que li neis et li visaiges s'en sentit, et fuit tant durement blessiés qu'il se pasm .,

et pour .I. petit qu'il ne li ait le col brixiet. Et ka..
vint à chief de pièce, li dus revint de pasmixons et getait .I. plain trop grant, et il ot tout sanglant le vis et le manton, et se dressait enz pies iriés et plains de maltalent et regardet Nabor iriéement et li dit : « Cuvers traytres desloialz et parjurs, pourquoi m'ais tu enci blessiet ; voillés ou non je m'en irai, que jai pour toi ne remainrai. » « En non Deu, fait Nabors, or eirt véut avant, vous en porteroi-je tout mort que je ne vous rendisse à la duchesse madame à cui je fis lou sairement. » « Mort m'i porais tu bien porter, fait li dus, que jamais vis ne m'i aurais. » « Non, fait Nabors ; donc vous gardeis de moi je vous deffi. » « Deffies, fait li dus ; tu es mes hons : donc serais-tu parjures et desloialz ; si suis pràs à prover encontre toi, et si n'est pais li jeus bien partis, car tu es armeiz de totes armes, et je sui nus sens espée et senz coutel. » « De tant, fait Nabors, vous en deveis-vous plustost venir se morir ne voileis. » « Comant, fait Naciens, si est enci que je n'i troverai atre mercit. » « Enci est, fait Nabors ; or vous gardeiz » et Naciens dist que ce ferait-il à son pooir.

A tant saichet Nabors l'espée dou fuerre et s'en vient vers le duc antoiseis de grant cop férir parmi le chief. Et kant le dus le voit venir, si ot paor. Si regardet vers le ciel moult doulcement et joint les mains ansamble, et dist : « Ha, biaus sires Deus qui sanc et char pristes el cors à la virge pucelle Marie, et humaniteit i pristes et char morteil enci voirement com ce est voirs, et que la chars de vous que morteilz estoit de part la meire sens acompaignement de 1 home sosfrit angoisse de mort en la sainte glo-

riouse creux, dont Nicodemus et Joseph d'Arimatie vous ostèrent et couchèrent el sepulcre dont vous surrexistes à ters jor en cors et en esperit, si voirement com ce est voirs, et que je bien le croi, me gardeis-vous et deffendeis de mort et de péril et que cist tirans pervirs et desloialz ne m'occie, et li envoiés teile essoigne qu'il n'ait sor moi force ne pooir ne victore, et nequidant, biaus sires Deus, la cui créance je ai recéue et lou saint baptesme, se il vous plait que je ici muire, aoreis et gracieiz en soieis-vous, car or sai-je bien que vous m'ameis, qant en vostre servise serai ocis. »

A tant prent cuer et herdement et s'en vient contre Nabor qui li venoit l'espié traite pour lui ocire, et kant Nabors le cudait férir et la virtus li falt et chiet mors à piés le duc à la terre toz estandus, et li espée li vollet hors del poing destre qui moult estoit de grant bonteit. Et li dus s'abaiset et la prent, et puis s'en vient à Nabor et li ostet le hyame, car il cudait que gros malz l'éust férut. Et kant il voit k'il est mors, si en merciet Deu et aoret et ploret de joie et de pitiet. Et kant il ot enci .I. poc esteit, si repriet Deu por l'arme de lui qui marcit en ait, puis le regraitet moult doucement et dist : « Ha ! Nabors, frans chevalier herdis et preus! tant mar i fuis ta desloiateis et ta non fois si t'ait ocis; or ait Deus nostres sires petiet de l'aimme de toi s'estre puet, mais que ce ne soit encontre sa volanteit, et Deus le sceit, j'amaisse muelz qu'il fuist atrement qu'il n'est, mais qu'il fuist à son plaisir et à son coumandemant. »

En démantres que li dus antandoit à dire sa volanteit, s'embatit sor lui li chastelains de Tarabel,

et ot en sa compaignie plus de .V. c que chevaliers, que sergens toz fervestus, et trovérent le joiant qui avoit la teste copée et le chival le duc de l'atre part que fuit atachiés à la brainche de l'abespin. « Deus! fait li chastelains, qui peut estre cil qui le joiant nous ait ocis. Jai destruioit-il toz cest paiis. « En non Deu, sire, » dist uns chevalier, il m'est avis que ce est li chivalz lou duc Nacien mon signor et le vostre. » « Dites vous voir, fait li chastelains? » « Oïl voir, sire, fait li chevalier. » « Ha! Deus, fait li chastelains où puet il estre? » A tant prennent à regardeir tout le pandant et voient le duc qui regratoit Nabor; si acorrent celle part grant aléure, et li demandet li chastelains qu'il ait éut, mais ains fuit descendus à piet, et li demandet coumant il li vait, et coment Nabors avoit esteit mors, et li dus li contet toute s'avanture de chief en chief qui riens nulle n'i laisset; et kant li chastelains oït que Nabors estoit mors par la volantiet de nostre signor, si dist que ce estoit à moult boin droit, et que nostres sires estoit moult droituriers, qant il avoit prise la vengence de celui qui son signor voloit occire à teil desroi.

Si tost com li chastelains ot dite ceste parolle, si oït une voix qui vint d'en halt et dist moult espoentablement; mais ains espartit et tounait moult durement si que la terre tremblait desous lor piés. « Chastelains de Tarabel, tu t'ies jugiés, car tu ais ton peire murtri et la teste copée por ce qu'il ne te voloit consentir le péchiet de ta seror que tu tenoies et qu'il ne te lassoit avoir la signorie de sa terre dont tu voloies estre sires, et pour ce que tu ais dit que nostres sires est verais justiciers penrait-il la vengence de ton cors

pour ce qu'il vuelt que tut cil qui en orent parleir s'en gairdent désormais. »

A tant se tuit la voix qui plus ne dist; et li tempz coumansait à noircir si durement que li uns ne vit l'atre ne tant ne qant, et une fouldre descent aval de devers lou ciel de teil ravine, que la flamme en parut plus long que l'en ne geteroit une pière menue envers le ciel, et fiert lou chastelain de teil ravine que tout lou fent jusqu'en la terre, et kant elle cheit si dounait .I. teil escrois qu'il n'i ot celui iqui entor qui à la terre ne chaïst pasmeiz en dens, et i jurent moult longement. Et lors coumansait li tempz à esclairier et à revenir en sa clarteit; si coumansait li solaus à raier chalz et vermoulz, se com il puet estre endroit tierce on mois de may.

LORS se relevèrent de pasmeson entre le duc Nacien et les gens à chastelain de Tarabel qui houme avoient esteit lou duc Nacien, car il tenoit de lui tote sa terre, et lors vint illuec uns rendus moult saint hermites, et dist à duc : « Sires, si vous voliez croire, om feroit sus tost joiant et sus Nabor et sus cest chastelain .III. tombes et seroient saielei tut coste à coste li uns de l'altre, et après i feroit-om .III. tors de pière haltes et batillées, et seroient apelées les tours des grans mervelles, et sachiés, fait-il, que l'en en vairait ancor maintes grans signifiences avenir. » « Sire, fait li dus, je vous pri que vous aliés à chastel de Bellic où ma femme la duchesse est, et li dites que je li mand par icelle foi qu'elle me doit qu'elle faicet ici faire .III. tombes iteiles com vous les

devisserois ou cist .III. cors soient mis, et les .III. tours tout à vostre coumandemant, et li dites que je m'envoix à Deu coumandemant senz revenir jamais en cest païs. » « Sire, fait li hermites, jamais ne lairai tant que je i soie. »

A tant se met li hermites à la voie, et les gens à chastelains vinrent à duc et li dissent: « Sire, si vostre volanteis est nous irons avesque vous. » « Avesque moi, fait li dus, ne poieiz-vous venir que je n'irai jai si toz soulz non. » « Sire, font-il, puisque enci est, monteis sor vostre chival, si irois plus à aise, et nous irons avec l'ermite à madame, et li dirons novelles de vous, et ceu que vous li mandeiz. »

Qant li distrent unes parolles et altres qu'il montait sor son chival sor coi Nabor estoit venus, si se partent à tant li unz de l'atre : si s'en vont les genz à chastelain avec l'ermite parleir à la duchesse, et li dus aqueut sa voie droit vers la mer. Et qant il encoumansait à approchier del rivage de la mer, si esgardet et voit la belle neif que Salemon fist faire à son vivant, où li dus avoit estei navreiz, et si tost com il la cognost, si coumancet à ploreir moult durement et met piet à terre de son chival et li ostet le frain et la selle et lou laisset aleir quil part k'il vuelt, et le coumandet à Deu et dist que Deus le conduit en teil leu où il truit sa guérison, quar maint jor l'avoit bien servi. Et li chivalz s'en retornait toz ses escloz jusqu'à l'estable dont il estoit amain issus. Et li dus qui fut remeis plorant vint vers la neif qui fuit arrivée, et en ce qu'il coumansait à approchier de la rive, si oït une voix qui li coumansait à crieir moult plaingnammant : « Ha, gentilz chevalier et frans cor,

me porte en celle neif par la foi que tu dois à la riens que tu plus aimmes ; quar je suis si malatirée et si non pouxant que je n'i puis alleir. » Et Naciens, qant il ot la voix, si resgardet celle part dont elle venoit, et vit que ce estoit une dame la plus belle k'il éust onques véue de cors et de vis, mais elle n'avoit ne piés ne mains, et qant li dus la voit, se li demandet qu'elle veult. « Je vuel, fait-elle, que tu m'aides. » « A quoi, fait-il, t'aiderai-je? » « A aleir, fait-elle, en celle neif. » Et li dus vient à li et la prent par la mainche de la cote et li dist : « Liève sus. » Et elle dist qu'elle ne puet ; « por quose? » fait-il. « Liève-moi, fait-elle, si le vairais. » « Et il la tiret contremont, et elle rechiet à terre en dens, et li dus la regardet et voit qu'elle n'avoit ne piet ne main, et il la redresset en son séant et fut moult mervillous, et il la regardet tout à estal ; et elle le haistet et argue et li dist : « Ha ! frans chevalier, par la foi que tu dois à celui signour en cui servise tu vais, porte-moi en celle neif. » Et qant Naciens voit qu'elle le conjuret si durement, si n'i atent plus, ains la prent entre ses brais et la lièvet à contremont, et à leveir qu'il la fist, si sentit qu'elle estoit plus ligière que .I. rains de seresei ; si se mervillait trop que ce pooit estre, et lors s'en vient de vers la neif qui arrivée estoit, et cudait entreir enz trestout de plain, mais elle li alongnait .I. poc en sus et il la xuit adès, et elle le raloingnet, et il la porsuit tant qu'il fuit en li ague jusqu'à sinteur, et il retornet et met la créature qu'il tenoit desus la rive, et la neif se rapprochet de lui et vit les lettres el bort davant qui disoient que en li ne devoit nulz entreir, s'il n'estoit plens de foi, et la femme li recoumancet à crieir : « Comant, fait-elle,

dus Nacieins, vuelz me tu donc ici laissier ? » Et kant li dus s'oïit noumeir, si se signet et vient à la neif et entret ens trestout de plain et pour se retornet qant il fuit enz par devers la rive où il ot la femme laissiée. Et kant il se retornait, si voit que la femme s'estoit muée en semblanse d'anemin, et il se signet de rechief et dist : « Ha, cuvers desloialz ! tu me cudais noier, ce voi-je bien, en ceste meir, mais tu n'aurais jai pooir de moi greveir. Si Deu plaist, ne céans ne metrais-tu y jai les piez que pooir n'en ais. »

A tant s'évanuit li anemis qui plus ne dist et plus n'el vit ; et la neif s'esloignet de rive, et se mist en halte meir, et corrut à vent moult durement. Et Naciens s'assist à chief davant, et fist ses prières et ses orisons envers nostre Signor qu'il le regardest en pitiet, et li fuit deffendeires envers toz agais d'anemis. Lors s'endormit lais et débrixiés, et il fuit aiques asséur dès lors qu'il fuit entreis en celle neif. Et kant Nacieins se fuit endormis, se li fuit avis que uns hom venoit davant lui qui toz estoit vermalz et plus reflamboians qui n'est li solaus à matin, qant il se lièvet, et li dus li demandet. « Qui estes-vous, sire, qui si estes resplandissans ? Onques mais ne vi-je nul hom de vostre samblanse. » « Je suis, dist li hom, de cel altre païs, et suis teilz mastrez que je bien sai tout ce con fait par tout le monde, et si sai bien trestoutes les pensées des hommes et des femmes et tout ice qui ais est, et de ce qui est à venir grant partie ou tout. » « Ah ! sire, dit li duc, pour Deu, puisque vous estes si saiges et tant saveis, dites-moi, s'il vous vient à plaisir, si vous saveis novelles de Joseph, et de Josephes son fil et de lor parenteit et qu'il sont devenu. »

« Puesque tu en es si desirans, fait li prodom, je le te dirai. Or saiches-tu vraiement qu'il sont en meir senz neif et senz averon, à tout une partie del pueple qui les xivent qui est de lor parenteit, et s'en vont en la terre qui permise lor est qui doit estre réenplie de lor lignaige, et en seront signor et justissable. » « Ha ! sire, dit li dus, or me dites si vostre volanteis est, si je repairerai jamais en ma terre ne en mon païs. » « Que ais-tu à faire, fait li hom, dou repairier, plus aurais-tu honour et signorie et richesse en la terre où tu t'en vais que tu n'éus onques en cestui que tu laisses, et si saiches-tu bien vraiemant que tes lignaiges et li Joseph seront mellei ensamble, et seront signor des régions où il seront manant, et seront sire et mastres de toz lors voisins, ne ceste neis meismes en quoi tu es ne repairerait jamais en cest païs tant que li dairien de ton lignaige li amoinront qui seront flor de bonteit d'aimme, de cors et de chivalerie de toz altres. »

A tant s'esvellait li dus et ovrit les oilz, et cudait l'oume vermoil véoir davant lui, mais il l'ot perdut sitost com il s'esvellait. Et lors coumansait moult durement à penseir à la vision qu'il avoit véue en son dormant, et tant i pensait k'il s'endormit. Et lors li fuit avis qu'il véoit Célidone son fil, et li estoit avis que .VIII. flun grant et mervillous li issoient hors del ventre parmi le boceril et estoient troble et espés comme boe el coumansement, et si roide estoit li augue et si bruiant comme quairel empanneis qant il d'abelaistre eschapet. Et di cez .VIII. fluns issoit li nuevisme si grans et si leis qu'il tenoit plus de porpris que tuit li .VIII. fluns ne

faisoient en lei ne en lonc, et estoit si troblés el coumancemant comme boe et si roides comme fouldre qui dou ciel descent. Et qant il se regardoit, si véoit qu'il devenoit enmi leu atreci cleirs com estoile, et devenoit en la fin, si soeif corrans qu'il li estoit avis qu'il ne se méust ne tant ne qant. Et qant Naciens avoit ices fluves remireis une grant pièce, si véoit que en chascun des .VIII. fluves qui de son fil issoient, se baignoient home, et li estoit avis qu'il avoient visaiges semblans à chien, mais li cors estoient formei en samblance d'ome, et li novisme fluns toz dairiens qui davant avoit esteit corrans, devenoit trestous si cleirs, que l'en poist trover une aguille el fos aval, si elle fuist; mais il estoit si profons que nulz n'en poist la vériteit dire. En celui flun qui ci estoit cleirs véoit .I. home venir par devers le ciel aval qui portoit le signe de la sainte croix en sa main destre et se despoulloit toz nus et se plonjoit toz en cel flun jusqu'ens el fons. Et kant il revenoit de sus, si se revestoit de sa robe et s'en venoit davant le duc et li disoit : « Naciens ne te mervillier-tu pais de ceu que tu vois, car se sont totes veraies signifiances qui avenront en celle terre où tu vais. » « Ha ! sire, fait li dus, dites-moi, s'il ne vous poiset, que cil flun signifient qui issent de mon fil, et pourquoi cel homme qui si baignent ont semblant de chien et visaiges, et que li novisme fluns qui si est grans et cleirs où vous vous estes baigniés signifiet ? » « Nascieins, fait li hom, or entant et je le te dirai.

« Li .VIII. flun que tu vois qui issent par le boteril de ton fil, ce sont .VIII. persones d'oume qui tut descendront li un de l'atre par droite anjandréure qui justi-

ceront la terre et le puple après ta mort où tu irais, et tu meysmes et tes filz en serois tenant d'une partie; et ceu que tu vois qui cil ont chière et semblant à chien qui si baignent, si signifient qu'il seront péchéor envious et luxurious en lor jovante. Li flun que tu vois qui trouble sont, signifient l'ordure de lor péchiez, la véue qui est samblans à chien signifiet qu'il voient le signe de la gloriouse croix où li filz Deu resut mort et passion, et n'el mettant à euvre; ains beent plus az terriennes choses que az celestialz. Enci comme li chiens qui est beste mue qui regardet tozjors en bais, et ne beet fors à soi séoleir et à sa proie, kant il l'ait acoillie à chassier et à panre. Et ce que tu vois ces qui se baignoient, qui avoient le visaige semblant à chien, signifient vraie confession à quoi il revertiront à la fin et se cureront et laveront de l'ordure de péchiés atreci com tu véis qu'il se lavoient ez .VIII. fluves que tu véis si espés. Et li novismes fluves que tu véis si espés el coumancemant et si cleir en mileu, signifiet que ce serait .I. chevalier qui serait fins de ton lignage et dou Joseph. Ce que tu véis qu'il estoit espés ès coumancemant et antor signifiet que la chairs de lui serait morteilz, et ce que tu véis qu'il estoit cleirs en mileu signifiet que li cuers de lui serait esperiteilz. Car il serait nés de toz péchiés morteilz et virges de cuer et de cors. Et ce que tu véis que je me plonjai en lui, à tout cest signe, si signifiet qu'il serait si preudons et si nés en toutes oivres que le filz Deu serait en son cuer si fermement habergiés qu'il n'est riens nulle qui morteilz soit, qui le péust fléchir ne brisier ne ameneir à ce k'il li puist faire faire .I. villain péchiet morteil.

Et si tu vués savoir les nons de celz dont je t'ai dite la signifience, tien cest brief escrit que je te tent, quar tu i troverais qui t'an avoierait d'une partie. »

A tant li mist le brief escrit en la main destre et s'évanuit de davant lui si soudennemant qu'il ne sout qu'il fuist devenus. Et lors s'esvellait Naciens et regardait environ lui moult esbahis et cudait véoir celui qui ores parloit à lui ; mais point n'en vit, et si ce ne fuist ce qu'il trovait le brief en sa main escrit qu'il li ot bailliet, il cudest pour voir que toute sa vision fust fine fable et mensongne. Et lors se regardet et vit qu'il coumansoit à ajorner et que la nuis estoit passée ; lors se remontait el solier amont, pour regardeir les nons et les vies de celz qui de son fil devoient descendre.

Qant Naciens fuit monteis el mastre solier de la neif, si desploiait le brief qui n'estoit pais, à mien avis, plus grans ne plus leis qu'est la pame d'un home ; et qant il l'ot overt, si vit tant de lettre que toz en fuit esbahis, ne il n'est homs vivans tant fuist saiges, si la véist qu'il n'en fuist esbahis. Et messires Robers de Boron le nous tesmoingnet par l'escrit del Saint Gréal, qu'il fist translater de latin en roman, et dist en teil manière : « Toz li premiers de mes novialz ministres qui assaceront ma loi, et ma créance et maintenront justice loial sor mon menut puple en la terre de permission par devers occidant en Bretaigne la Grant, le serait Célidones, le filz Nacien le duc d'Orberique la grant[1]. Icist Célydones, si saurait de

[1] Voir cet épisode de la lignée de Célidoine, dans le Ms. du Mans, page 116 du présent volume.

mes secreis grans partie et dou cors des estoiles et d'astronomie serait verais curieus, et si saurait plusors choses qui à avenir seront. Icist serait vrais envers son créator et boins justicières et loialz et amerait loialteit et haïrait trayson et félenie, et si serait boins chevalier et herdis et conquérans; il serait doulz et pitous et débonnaires envers les fransfiez, et cruoulz encontre les mescréans et les fellons; il serait releveires de sainte église.

Après cestui, régnerait Narpus filz Célidone, qui serait boins chevaliers herdis et corageus, mais ne serait mies larges ne despendans, mais boins chevalier amerait plus que nulz hons. Icist serait boins cristiens, et amerait sainte église et assacerait moult volantiers et maingerait volantiers maitin, et amerait plus rost que atre viande. Icist vivrait longement et morrait en la fin comme boins cristiens.

Après Narpus régnerait Nacieins qui moult serait simples et doulz envers son puple, mais ne serait mies batillans; ains amerait muelz repos que travail, et si serait boins chevalier et herdis, et combatans, kant il serait az armes, et amerait moult sainte église, et assacerait tant com il vivrait, et vivrait longement.

Après cestui, régnerait Elains li Gros qui amerait pais en ses voisins, et ferait toutes les pais de ses barons, qant il se descorderont, et donrait volantiers az povres gens, et junerait plus volantiers que nulz hom, et plus serait de jors qu'il junerait que de celz où il maingerait, et amerait tant sainte église que jai ne serait nulz jors qu'il n'oït tout lou servise, fors que adonc qant il chivacherait à ost banie desus les

mescréanz, et si serait si bien chéanz en toutes les plaices où il venrait à bataille, que toz jors aurait la victore, touzjors acrestrait sainte église, et assacerait à son pooir.

De cestui istrait Isaïes qui fuit li cinquimes qui serait boins chevaliers prous et herdis de grant manière et serait boins clers. Icist tenrait sovent jors de plais et orait sovent les drois et les tors que l'en feront parmi son roiame, et lai où il troverait mavais jugement, il lou dépiécerait et totes les mavaises costumes, il les abaiterait qui seront en sa terre. Il secorrait les veves et les orfenins et renderait lor héritaige, kant li plus fors d'elz et li plus poissans lor feront tort. Il ne metrait mies les plais de jor en jor, mais sitost complainte en serait faite et clamors, maintenant en serais li drois fais et porséus tot outre. Icist serait boins amoniers et enricherait sainte église moult volantiers, et donrait grans rentes, et enverroierait moult volontiers, les mescréans dont il accesterait moult sa terre et enricherait et si vesqrait longemant à loz de sa gent qui moult l'ameront.

Après rengnerait Lancelos qui serait le seiximes, qui istrait d'Isaïe que à mervelles serait boins chevaliers en sa jovante et nés honz et de bonne vie : Icist tenrait bien la terre en pais et eu amour et serait boins terriens et loialz et moult saint honz et religious, mais par envie serait ocis de la main à duc de Tyntaieul en traÿson par mescréans qui le feront entandant qu'il le vergondet de sa femme enci com li contes se li vous deviserait sà avant, mais puis en seront mains grans malz fait. Icist Lancelos aurait .II. filz, qui régneront après sa mort, qui moult

seront boin chevalier et vigerous et grant et fort et chivalerous et boin cristien et loial houme qui le aideront et destruront toz celz par cui lor peire aurait esteit detruit, il aurait nom li uns le rois Bans de Benoyc qui enjandrerait Lancelos du Lac qui tant serait chivalerous et amerous et tant serait pannis et travillans que nulz ne porait à lui que jai terre ne posséder ne couronne porter en son vivant, et aurait à nom si com li contes le devise en son droit nom de baptesme Galaas, mais cist oront à nom pour amour de son ayeul, à sore nom, Lancelot. Icist mourrait plustot que mistier ne li serait, car il serait mors de duel el somet du tertre, qant il irait querre secors à roi Artur de cui il tenrait sa terre, et sa femme se rendrait nonne; et une dame enpourtrait Lancelos dedens .I. lac et le norrirait tant que chevalier en ferait de la main à roi Artus.

D'icestui Lancelos, istrait Galaas, qui serait de la fille à roi Pelles de Corbenic, qu'il espouserait par herbes et par poisons, mais jai ne l'amerait, car tant amerait Guenievre la femme le roi Artus que jai altre femme ne porait amer. Icist Galias dont je vous di, si achiverait et acomplirait le siége périllous de la réonde tauble à roi Artur que Merlins establirait en l'onor de la table Joseph, et le leu veut de la table del Saint Graal acomplirait-il et metrait à oivre et assiverait, et metrait à fin toutes les périllouses avantures qui seront el roiame de Logres et en altre païs qui à Greal aporteront, entre lui et Parceval le fil à roi Pelinor et Boorth le chaiste qui filz serait à roi Boorth qui freire serait à roi Ban de Benoye; Icist Galaad serait virges de cors et de pensées, et si boins

chevalier que jai ses peirs ne serait troveiz n'avant n'après. Cist aurait chevalerie et serait semblans à lyon, et aurait cors dolosant et chière simple et mate à pucelle vergoignouse. Par cestui serait garis li rois Mahigniés, qui vesquirait teilz .CCCC. ans qui jai ne maingerait de nulle terrienne substence, fors seulement une hoste sacrée chascun jor, si com li saint esperit li metoit en la boche après lou servise. Ichil finirait entre les bras Galaad et rendirait l'ame à dame Deu son créator. Icist Galaas entre lui et Perceval et Boorth, coisin après germain, enporteront le Saint Gréal et la table que Joseph ait establie en son tempz en la navie que Salemons ait bastit, et geirait Galaas et dormirait el lit qui dans la nief est, et aurait l'espée az estrainges renges, et d'iqui enpourteront la table à tout le Saint Graal en la citeit de Sarras, el palais esperiteil, et lors finirait Galaas en genoillons davant le vaixel qu'il aurait en gairde et rendrait l'aimme à dame Deu, et lors monterait li Saint Gréalz en saint cielz tout voiant Perceval et Boorth qui en auront esteit gairde avec lui. Et dirait li contes que si tost com le Saint Gréalz serait monteis elz cielz que Perceval se rendirait en une abbaye qui serait desous Sarras et i porterait la sainte escuele en quoi li dégous dou sanc Jhésu-Crist aurait esteit mis. Et sachiés que cil dégous i fuit mis le jor que Joseph l'œstait de la croix, et la table remainrait el palais espéritel où om fondait l'églyse Saint Saluste, et serait enterreis Galaas davant l'ateil en une moult riche tombe enci com li contes le vous deviserait sai avant. Por que tant en dit le briés que Perceval serait tant en l'abbaye où il se rendirait, qu'il i

morrait comme boins cristieins et virges de cors. Et kant il serait enterreis, si s'en partirait Boors li chastes et enporterait lor espées avec lui, si bonnes que nulles millours ne furent, ne jai Boors ne chaingerait sa robe dou siècle nul jor, ne partir ne s'en voldrait jai, tant qu'il seront embesdui enterreis. Et lors s'enrirait à la cort le roi Artur qui lors vivrait et conterait iluec toutes les avantures enci com elles lor seront avenues de jor en jor, et par lui en sauront-il la véritet, et seront mizes en escrit tout mot à mot.»

A tant finit le briés Naciens ; si le prist et ploiait et mist en son sain entre son pis et ses mamelles, qu'il ne le savoit où mettre plus honestement, et puis coumansait moult durement à pensier à ce qu'il avoit oït, et dist que moult estoit grans tempz avenir avant que ces aventures fuixent acomplies. Si dist lors en sospirant : « Ha ! biaus sires Deus ! com buer serait neis qui vairait cel glorious chevalier qui serait fins et amereis si qu'il sormonterait de toutes bonteis toz celz qui davant lui auront esteit, et qu'il metrait à chief ceu que nulz mettre ne porait. »

A tant se tuit, et coumansait à regardeir environ lui moult loing en la meir, et chosit une neif moult fort et belle et bien apparilliée qui s'en venoit encontre lui grant aléure, mais de ceu se mervillait-il moult qu'il n'i vit onques houme ne feme ne noient. Lors s'en dévallet lou sollier contreval, et tint toute voie le brief estroit contre son pis, et s'en vient à bort de la neif d'avant. Et la neif li approchet tant toute voies qu'elle se joint à la belle neif de vie où il estoit. Et kant li dus vit que la neif fuit si près de lui, que entrer i pot délivremeut, si s'apensait que trop

seroit mavais s'il ne savoit qui estoit léans, si joint les piés et salt ens délivrement et la reverchet toute de chief en chief, mais onques n'i trovait home ne femme. Et kant il l'ot tote reverchiée, et il ne trovait nelui, si se signait et dist, que léans ne demouroit-il jai, ains s'enriroit en la neif dont il estoit issus. Si s'en retornet et vient à bort lai où il cudait la neif trover, mais qui ne truvet ne prent, car alée s'en fuit à Deu coumant, ne il ne sot onques tant esgardeir de nulle part que point en véist, et pour plus loing esgardeir, s'il la vairoit, montait-il el solier de la neif amont, mais ce fuit nians qui perdue l'ot à toz-jors maix. Lors s'assist et coumansait moult ten-rement à ploreir des eulz dou chief et à sospireir grans sospirs et lons del cuer del ventre. Et qant il ot une pièce plaint et ploreit, si coumansait moult durement à penseir as avisions qu'il avoit véues en son dormant et az parolles que li brief li avoit recontées, et dist que buer seroit neis qui sauroit lou termine de sa mort et de la mort à verai chevalier, et combien de termine, il ait avenir jusqu'à lai que ceu avenrait et que cil venrait qui teilz serait que toutes ces avantures périllouses metrait à fin et moinrait à sa volanteit. A ceu pensait Naciens moult longement, et puis à l'une et puis à l'atre, et kant il ot tant panseit que bien pot estre noune passée, si dist que ancor iroit-il revercher la neif se il i troveroit nulle aimme. Si s'en dévallet dou solier jus aval et reverchet la neif sus et jus ; mais ce fut pour noiant qu'il n'i ot riens ne n'i trovait riens nulle qui morteilz fuist. Et lors s'en revint en sel mastre estaige davant à bort et vit apoiet .I. viel home tout blanc qui se dormoit par

semblant et estoit touz vestus de robe blanche et ot une croix vermelle enmi le pis, si lée qu'elle le covroit tot le pis et les mamelles jusqu'à saintur. Et Naciens s'envient à lui et le regardet moult longement et li semblait qu'il dormist moult durement; lorsdist qu'il l'évellerait, car trop li tairdet qu'il ait à lui parleit. Lors vient à lui et le boutet tant qu'il l'évellet, et li dist: «Sire, il m'est avis que vous estes de religion, à la robe blanche que vous aveis vestue, mais je me mervoil trop durement coumant vous estes séans venus, car je ai .II. fois la neif reverchiée puisque je i entrai que onques ne vous i trovai, mais pour ce ne le di-je pais que je ne soie moult liés de vostre compaignie, car il m'est avis que vous estes cristiens par celle croix vermoille que vous porteis enmi le pis.» «Tu dis voir, fait li prodons, senz iceste ansigne ne puet nulz homs faire euvre parfaite qui loialz soit et si tu te mervelles coumant tu m'ais ici troveit, autant t'en puest mervillier com de ta vision que tu véis en ton dormant, kant li .VIII. home qui avoient semblant à chien se baignoient ez .VIII. fluves qui dou boteril Célydone ton fil issoient et que il puet signifieir.»

A cest mot, tressaut Naciens et sceit bien queil est prodoms et que de part nostres Signour i fuit venus. si s'assiet davant lui et li priet qu'il l'en diet la signifiance. Et li prodons la li devizet de chief en chief, en teil manière com il l'avoit véue en son dormant. Après li dist: «Tu es desirans à savoir combien de terme il est avenir jusque là où li boins chevalier doit estre qui metrait à fin toutes les avantures qui avenront à tempz qui la lance sainnerait et rendrait sanc par la

pointe dou fer qui dureront .XXII. ans toz acomplis, et que les chevaleries terriennes devenront célestiaulz, et combien tu dois vivre, mais de savoir le point de ta mort ne te devroit-il jai chaloir que tu le scéusses et nepourqant itant t'en dirai-je bien que bien saches-tu de voir qu'il serontansois .CCCC. ans passeis toz acomplis que Galaas qui serait fins de ton lignaige et sostenemens entre les boins, soit saixis del Saint-Graal. »

Ceilz parolles et atres asseis li dist le prodons ; si furent tant plaisans à Naciens et délectables, qu'il coumansait à somillier trop durement. Et li prodons vient à lui et li boutet la main ou sain et enportet le brief à soi que onques li dus contredire ne li pot et si le sentoit-il bien qant el li tolloit, dont il estoit tant angoissons et tant destrois qu'il ne savoit que faire ne que dire, ne quoi devenir, et nepourqant tant antandoit-il bien qu'il li dist kant il li ot le brief tollut : « Dus Naciens ! ice saiches-tu bien de voir que tu ne vairais icest brief jusques à tier jor davant ceu que tu devrais morir et partir de cest siècle morteil, mais lor le vairais-tu vraiement, et pour ce porais savoir le jor de ta mort que tu ais tant desireit à savoir.

A tant s'esvanuit le prodons que onques li dus Naciens ne sot qu'il se devint. Si s'esvellait moult angoissous et moult dolans de son brief qu'il ot enci perdut, et si le reverchait asseis, car adès le cudoit troveir iqui où il l'avoit mis. Et qant il vit qu'il n'ès troveroit pais, si lou laissait à tant ester, et s'acist de joste le mast, et s'endormit, quar nuis estoit, et dormit jusqu'à lendemain. Si se taist à tant li contes de lui une pièce, et retornet à parleir de Flégétine la duchesse qui sa femme estoit.

Ce dit li contes del Saint Gréal, si com messires Robers de Boron le tesmoingnet par ses escris, que moult fuit dolante et correciée la duchesse Flégétine, la femme le duc Naciens de ce qu'elle l'ot enci perdut; elle le fist kerre et près et loing par plusors messaiges qu'elle envoioit par touz les chamins, mais tuit i faillirent; car moult lor covenist querre avant qu'il lou trovaissent, ne novelles nulles il n'en dissent, tant que li hermites vint à Bellic le chastel et li houme à chastelain de Tharabel et saluèrent la duchesse de pairt le duc, et li dist li hermites Terafus, ceu que li dus li mandoit et qu'il s'en aloit à Deu coumant et sens retour. Si en fist la duchesse moult grant duel et nepourqant massons mandait à grant foison et lou grant charroi de tote sa terre, et fist mener la pière en la plaice où il gisoient mort et les tours furent faites desus grans et haltes et fors toutes .III. et furent apellées les tors des vengemens et sistrent entre Evalachin et Orcas en la marche Tholomei le roi d'Egypte. Et kant les tours furent asovies, si firent faire lettres desor les tombes qui disoient : Ci gist Farans cui Nabor copait la teste lai où Naciens le tenoit embrasciet. Et ceu estoit escrit sor la première tombe où Farrans gisoit et les lettres de la seconde tombe disoient : Ci gist Nabors qui chait mors pour ceu qu'il volt son signor ocire. Et les lettres de la tierce tombe disoient : Ci gist le chastelains de Tarabel cui la foudre ocist, parce qu'il avoit son peire ocis par l'oqoison dou péchiet qu'il avoit de sa seror qu'il tenoit asoingnant. Et kant la dame vit que toute l'uevre fuit assovie, si s'en repairait à chastel de Belic, et menait moult sainte vie et nette et renoumée que

par tout volet alait, tant que li rois Mordrains et la royne Sarracinte sorent que li dus s'en estoit aleis, et avoit guerpie sa terre et son paiis. Si s'en vinrent à la duchesse et plorèrent asseis lei unz sor l'atre, sitost com il s'entrevirent, mais en la fin les confortait li rois qui moult estoit de halt cuer et de fier, et priait la duchesse entre lui et la roine que elle s'en alest avec ealz, et la duchesse n'i volt aleir. Ain lor dist : Je toute soule ai mon damaige et ma grant perde recéue et toute soule moinrai ma dolor tant que nostre Signor plairait. Car muelz estoit quelle l'éust que autres ; car tote soule en avoit éue la joie et la dolor et le bien et le mal. « Dame, fait la royne, jai est-il mes freires, plus n'en poieis-vous mies avoir grant dolor que je en ai. » « Dame, fait la duchesse, or n'en parleis plus, car la vostre dolor est ligière à apaier tant comme li rois vostre sires vivrait à cui vous vous conforterois, mais je laice chaitive, à cui me conforterai-je de mes dolors et de mon signor et de mon fil qui estoit la plus belle riens et la plus saige qui fuist en vie ; ce est l'angoisse et la dolors qui me durrait tant com je vivrai.

Lors recoumancet la duchesse teil duel à faire que tut cil qui la véoient et oïoient cudoient bien qu'elle déust morir isnel le pais, si en avoient teil pitiet tuit cil qui la voient qu'il en ploroient de pitiet à chades larmes, et ne pooient nès esgardier. En la fin s'en-partirent entre le roi et la royne et s'en alèrent en lor paiis, et lassèrent la duchesse son duel menant ; mais de li lo laisset ores à tant li contes et retornet à parleir de Joseph et de Josephes son fil et lor compaignie dont grant pièce s'en est téus, por deviseir où

il alèrent et qu'il devinrent, qant il se furent partit de Sarras del roi Mordrain et de la royne Sarracinte et del duc Naciein.

Ce dit li contes del Saint Gréal qui est estrais de toutes les istoires, que qant Joseph et Josephes ses filz et lor compaignie se furent partis de Sarras, qu'il alèrent par maintes terres et par maint paiis préechant la foi et la créence Jhésu-Crist, et convertirent plusors terres à la sainte créance et enz plusors leus furent arresteit et pris, mais adès se delivrèrent et eschapèrent de lor mains. .I. jor avint qu'il entrèrent en .I. box grant et halt et bel plain d'arbes et de flors soeif oilans, et il estoit aiques tairt, si virent li crestien à Joseph, et li distrent que iqui feroit boin demoreir cel soir se il éussent de la viande, et Joseph lor respondit qu'il lor sauroit par tempz à dire sa volanteit.

Lors s'en vint Joseph davant l'arche, et s'engenoillait et priait son savéor qu'il li dounaist conseil teil par quoi li pueples qui le xivoit fuist sostenus. Lors issit une voix de l'airche qui dist à Joseph lai où il estoit an gesoillons : « Joseph, séeis-tu que te mande tes Deus tes saveires : Vai t'en à puple, et fai mettre les naipes desor l'erbe fresche et y fai asseoir tout lou puple, et qant il seront tut assis com pour maingier, si dit à Josephes qu'il prengnet son vaixel et le portet .III. fois tout environ les tables et puis vous asséeis an vos leus, le vaixel davant vous desor la table, et saiches-tu bien qu'il n'i auroit celui qui ne soit resplains de toutes icelles viandes que lor cuers desireront maingier par la virtut del Saint Graal, et enci le ferais chascun jor, une fois, endroit

hore de prime et il auront tut la graice, mais qu'il se tingnent del vilain péchiet de luxure. Car bien sachent-il que tant com il i gieront, il n'auront jai part en la graice, ne point n'en sentiront, et cil qui net en seront y auront tout lour réemplisemant de lors cuers et de lors pencées, s'il se tiennent de pechier. Après kant tu aurais ce fait, tu t'en irais à Elyab ta femme et atacherais à li charnelement, et saches que tu concevrais .I. hoir maile qui moult iert biaus et qui serait de moult grant signorie. Et kant il serait neis, si li metrais non en baptesme Galaad le fort; car en lui serait force et créance si naturelment herbergiée qu'il maintainrait toz celz qui à son tempz seront contre les mescréans; or t'en vai et pense de mon pueple. »

A tant s'en partit la voix; et Joseph coumandait que tuit se logexent en boix, environ l'arche, et qant il si seroient logié, si estandissent les naipes sor l'erbe fresche, com pour maingier, et s'asséissent de ranc en ranc, et il auroient de la graice nostre Signor. Après s'en vint à Josephes son fil et li dist que qant il vairoit qu'il seroient tut assis qu'il prist son vaixel et alest environ les tables .III. fois, et Josephes dist que ce feroit-il, quar cil li avoit dit et coumandait que li avoit anunciet qu'il atochast à sa meire et qu'il i anjanreroit Galaad le Fort. Et kant Joseph l'oït, si ne dist plus, ains s'en alait asséoir trestous primiers en son leu. Qant les tables furent mizes, et Josephes alait entor .III. fois à tout le Saint Gréal et puis s'assist en son leu, près de son peire, fors tant qu'il remest entrealz .II., tant d'espaice veude com uns homs tient de terre en son séant, et puis mist le

vaixel davant lui covert d'une paterne et d'une thoaille de lieie, que nous apelons corporal, et furent plusors hostes sacrées dedens ; et fuit sins environ de l'astoile sacrée et beneoite. Et sitost com li vaixiaulz fuit sur la table assis, si furent tut réempli cil qui i fuirent, qu'il n'est viande en cest monde que lors cuers pensèxent qu'il n'éuxent.

Longuement furent en celle graice et kant il fuit tempz et hore de leveir, si se levèrent et s'alèrent dormir et reposeir dedens lour loges, et foient boins lis d'erbe et de flors, et furent la nuit moult à aise plus qu'il n'orent fait mais grant tempz avoit. Et Josephez remist le Gréal en l'arche, si com il i soloit estre, et Joseph vint à sa feme Elyap [1], et jut à li charnelment, si consut .I. fil qui moult fuit pués de grant bonteit, et de grant signorie. Et kant vint à l'andemain qu'il furent tut leveit, si alèrent tut aoreir davant l'arche et faire lor orixons et lor servise. Et kant li servise fuit fineiz, si vint une voix à Josephes lai où il estoit en genoillons, et li dist : « Va-t'en deci droit à la mer, et enmoinne ton puple o toi, quar tu n'ais que demoreir d'aleir en la terre qui est permise à toi et à ton lignaige. Et kant tu venrais à la mer, si tu n'i trueves neif ne galie, jai ne t'en chaille : ains fai neif de ta chemise; que bien saches-tu devoir qu'elle te porterait outre et toz celz qui seront mondé de péchiet morteil et de luxure. Sire, dist Josephes, à vostre coumandement. »

A tant dévestit Josesphes ses vestimens et s'en issit

[1] Voir la variante du Ms. du Mans, page 126 du présent volume.

de l'arche, et fist movoir les cristiens et desloger après ce qu'il horent la graice éue, en droit hore de prime, et ne finèrent onques d'erreir tant qu'il vinrent à la mer. Et kant li cristien vinrent sor la rive de la mer et il ne virent ne bairge, ne neif en quoi il entraissent, si furent moult affréheit et vinrent à Josephe et li demandèrent qu'il feroient. Et Josephe lor dist : « folles gens et désespirées, or ne vous esmaiés, que par tenz seront désevreit li boins des mavais. »

E tant dévest Josephes sa chemise de son dos, et l'estandit sor ly awe, tant com il pout, et kant il l'ot estandue, si montait sor l'une des mainches toz primerains, et Joseph ses peires sor l'atre et coumandait à Nascor et à Leuqant qui portoient l'arche où li saint vaixelz estoit, qu'il alèxent davant. Et cil se mettent en mer tout à bandon, et n'i moullèrent onques la plante dou piet, nès qu'il feixent sor glace dure angelée. Et kant Dros qui fuit li parens à Bron et Anhisgeus et lor .XII. enfans virent qu'il furent sor la chemise monteis, si montèrent après sor les girons de toutes pars, et des atres cristiens tant qu'il i furent bien, que un que altre, .C. et XLVIII; et en démantres qu'il i montoient, si cresxoit la chemise et agrandisoit, et lors fut toute plainne que plus n'en i pout chavoir. Et kant Moïs et Syméus ses peires virent qu'il furent sor la chemise monteis, si se redotèrent moult durement que s'il afondoient qu'il n'afondèxent en la mer, et nepourqant à quilque

poinne il passèrent avant et monterèrent sor la costure d'un des pans de la chemise, et lors fuit si ancombée que plus n'en i pot chavoir, et kant cist dui furent desus montei, vous n'eussiés pais .III. pas allei, qant il affondèrent en la mer, mais il revinrent desus, ne tardait gaires, et fuissent noiet et péri se cil ne fuissent qui à la rive estoient remeis, qui les entraissent à peirches et à rains qu'il lor tendirent. Et Josephes s'aquipet en mer, à tout celz qui sor la chemise estoient, et cil qui estoient remeis à la rive coumancèrent à crieir en halt: « Ha! Josephes gentilz évesques! qui serait ce? lairons-nous-vous en cest paiis povres et exilliés. » « Foles genz, dist Josephes, vos le féistes le péchiet de la luxure, par quoi vous estes departis des boins, si com il i peirt, et ancor y aurois-vous altre damaiges aillors que ci; et nepourqant or vous souffreis et atandeis en paix qu'il ne demourait mies grantment que vous aurois secors teil que vous ajosterait à nous. Lors coumancèrent cil qui remeis estoient à la rive à faire .I. duel trop mervillous, et il furent bien entor .CCC. Et Josephes s'en vait parmi la mer à vent et az estoiles, nuit et jor, et aloit li Gréalz toz jors davant que Lukans et Nascor portoient en l'arche que nous appellons chaisse. Et dit li contes que l'endemain en droit hore de prime, arrivèrent en la Grant Bretaigne en .I. moult savaige leu. Et kant il furent à ferme terre, si demandèrent à Josephes quil part il torneront, et Josephes dist qu'il ne se movroient d'iqui tant que li péchéor fuissent venu qu'il avoient à port laissiés, « car il venront, fait-il, par tempz. « Qant cil oïrent que Josephes dist qu'il ne se movroient tant que le péchéor

fuixent venu, si pristrent rains et peirches et firent loges covertes d'erbes et de flors, et chascun jor aloient à la graice en droit hore de prime, et furent moult à aixe, tant com il i sejornèrent ; mais or se tait à tant li contes d'elz, et retornet à duc Naciens lai où il l'avoit laissiet.

Ce dit li contes, que qant li dus Nacieins se fut esveilliés à matin que moult fuit dolans et pensis de son breif qu'il avoit perdut, mais toz li reconfors qu'il en ot ce est en ce que li prodons li avoit dit qu'il le revairoit ancor avant qu'il moruist de mort. Et dit li contes que la neif corrut aval la mer, moult longuement, et ot boin vent et boin orei. Et lors avint que l'estoire l'amiral de Cordes qui aloit à ost banie sor l'amiral de Babilone l'encontrèrent et arristèrent la neif à cros de fer dont il avoient à grant planteit, et entrèrent en la neif plusor paien, les espées traites, mais il n'i trovèrent que le duc tout seul, et il lou pristrent, et li demandèrent qu'il estoit et il lor dist qu'il estoit cristiens, et s'en aloit en Bretaigne la Grant. Et qant il l'oïrent enci parleir, si l'en voinent mener à force et il lor coumansait tant doucement à prieir qu'il lou laissèrent aleir, et li dounèrent de lor viande pour ce que humble et pitous et débonaire le truvèrent. Et qant il virent qu'il n'avoit de coi vivre ne point de viande n'avoit, si li donnèrent par le congiet de l'amiral lor signor, viande jusqu'ai .I. an et .I. demi, et lors se départirent de lui. Si s'en alait sa neis à une part et l'estoire des païens de l'atre part, mais or se taist à tant li contes des païeins, et retornet à parleir de Naciens, fors tant qu'il dist que àcelle foiée, fist li amiralz de Cordes toute sa volanteit

sor l'amiral de Babilone dont li contes se taist à tant.

Or dist li contes que qant Nacieins fuist eschapeis des mains l'amiral de Cordes et de sa gent, qu'il errait maint jor parmi la meir, à vent et az estoiles, tant que .I. jor avint qu'il se fuit en la neif endormis, et dormoit moult durement, et en ce qu'il se fuit endormis, si avint que la neif arrivoit droit à port dont Josephes et li sien estoient parti, n'avoit pais grantment, et ancores estoient li péchéor qui estoient remeis desus la rive, Syméus et Moys et Climachides et des altres jusques à .CCC. Et qant il virent la neif arriveir, si lassèrent tut lor duel et s'aünèrent tut desus la rive et coumancèrent moult la neif à regardeir qu'il ne se murent. Et lors tounait et espartit et fist .I. escroix si grant que tote la terre crollait desous lox piés. Et lors parlait une voix qui vint d'en haut et dist : péchéor ! entreis en celle neif qu'elle vous enmoinrait tout droit jusqu'à Josephes, et vous gardeis altre fois de péchier, ou chier le comparreiz. Et sitost com vous sereiz arriveis, si vous nettoiés az diciples de ma novelle loy ou vous le compairrois moult durement.

Sitost com li péchéor entandirent ce que la voix lor dist, si s'en viennent à la neif trestuit de plain et entrèrent ens tout à bandon c'onques honour n'iot gardée, et la reverchèrent de totes pars, mais onques n'i trovèrent homme ne femme fors que le duc qui ancore se dormoit enprès le mast. Et kant il lou trovèrent, si le boutèrent et esvellèrent, et une partie d'elz levèrent la voile qu'il trovèrent gisant aval. Et kant il l'orent amont levée, cil qui eschevir

s'en vont, si se fiert li vens ens, et s'en vont voile levée parmi la mer, il ne scevient qu'il part, fors que enci com à nostre signor plaist et agrée. Et kant cil qui horent le duc esvelliet horent véut que il fuit mervillous de lor venue, si li demandèrent qu'il estoit et où il aloit en teil manière. Et il dist qu'il estoit uns cristieins et neis de la terre az Médieins qui marchist à roiaume de Sarras et à roiaume d'Egypte, d'une citeit que l'en apellet Orbérique la Grant par son droit nom.

A cest mot, vint .I. chevalier qui estoit de la terre et dou paiis qui recognut le duc à la parolle, sitost com it l'oït parleir, et ot à non Climachides. Icist Climachides ot jai le poing copeit en une meillei avant qu'il fuist cristiens, et en garit, si com Deu plot,par la prieire de Josephes par qui il fuit convertis à Deu, et baptixiés, si com li contes li deviseit sai arrières. Icist Climachides s'en vint à duc et le cognuit sitost com il le vit, et li corrut les bras tendus et lou baixet et acollet et fait le grignor joie qu'il onques puet. Et kant il l'ot asseis conjoït, se li demandent li péchéor qu'il estoit. « Qui ? fait Climachides : c'est messires li dus Nacieins d'Orbérique, il freires à madame la royne Sarracinte la femme le roi Mordrain de Sarras la grant citeit. » Et sitost com il ot ce dit et cil li corrent et embrascent et font li grignor joie qu'il onques pueent; mais nulle joie que nulz li féist n'apartint riens envers la joie que Climachides li fist : et ce estoit bien raisons; car ce estoit uns des chevaliers de sa terre qui muelz avoit esteit de lui comme ces homs; mais il avoit tote sa terre lassiée pour aleir en la compaignie de Joseph. Et kant il se

furent grant pièce entreconjoït, si demandèrent à duc où il aloit en teil manière et coumant il li avoit pués esteit qu'il se départirent de lui et del roi Mordrain. Et Naciens lor prist à conter toz les tribous et toz les anuis qu'il avoient éut puis qu'il se départirent d'ealz; et Climachides li contait toutes les avantures qui lor estoient avenues, et coumant il se partirent de la compaignie de Josephes par le péchiet de luxure qui estoit entr'ealz, par quoi il avoient perdue la graice dou saint vassel. Et Naciens dist que moult se devroit prodons douter de faire villain péchiet et ort dont nostres sires se correcest.

Asseis parlèrent de maintes choses, et longement tant qu'il fuit hore de souper. Si s'assistent à maingier, et maingèrent tut ansamble de ceu que en la neif trovèrent. Et kant il horent asseis maingiet, si en rendirent graices à nostre Signor, et la neis corrut adès à vent et az estoiles, jor et nuit. Si lor avint si bien que lendemain, en droit hore de prime, il arrivèrent à port où Joseph et Josephes estoient arriveit. Et kant il furent issut de la neif, si ne fuit onques si grant joie véue ne oïe, com onques en tote la voie n'encontrèrent home ne femme ne ne virent. Si s'en mervillèrent moult la gent Joseph et Josephes; et Josephes et Joseph et Lukans et Nascor qui l'arche portoient, aloient toz jors davant, et li dus Naciens et Dros et Brons et lor enfans aloient après. Si alèrent tant qu'il vinrent à mastre chastel, et entrèrent par .I. postil el gerdin à duc Gaanor qui avoit toutes ses gens léens assemblées encontre Célydone. Si desputoient à lui de la loy; si les avoit jai li enfés teilz atorneis et si confus qu'il ne savoient que respondre

az parolles que li enfés lor avoit dites par la volanteit de notre Signor et les avoit à ce amenéis que li clerc li demandoient respit anjusques à l'endemain à matin; mais il ne lor voloit douner.

A ces parolles, entrait léens Josephes et sa compaignie: si cognuit li dus Naciens son fil, et li corrut les bras estandus, sitost com il le vit, et cil encontre son peire, sitost com il l'ot apercéut: si s'entr'acolent et baisent et embraicent li uns l'atre et plorent de joie et de pitiet li uns sor l'atre. Après le conjoïent moult entre Josephes et Joseph. Si s'enmervillait moult li dus Gaanors et ses gens qui cil estoient et coumant il estoient léenz antreit, car les portes dou chastel estaient bien fermées. Si vint li dus à Célidone et li demandait quex gens ce estoient, et li enfés li dist que ce estoit li mastres de la loy az cristiens et li monstrait Josephes et Joseph son peire. Si lor fist li duc Gaanors moult belle chière et lors lor contèrent entre le duc Gaanor et Célydone coumant il estoient iqui assambleit et pour quoi, et lou respit que li clers demandoient à l'enfant jusqu'au matin. Et Josephes dist qu'il l'auroient moult volontiers tant et plus, si mestiers eiret. Et lors départirent à tant, et li dus Gaanors apellait Clamadan et Noiron qui sui sénechal estoient, et coumandait que li cristien éussent .I. osteil tout pour elz et gardessent qu'il éussent tout kant que mistierz lor fuist et que riens ne lor falsisist. Et cil firent son conmandemant, qui prodoume et vaillant estoient, et lor livrèrent une sale trestous por ealz et après lor livrèrent tout kant ke mistier lor fuit, si que riens nulle ne lor faillit si com de boivre et de maingier; et

après horent boins lis à couchier qui pièce ait mais, n'orent éut dès qu'il murent de lor paiis.

Celle nuit jurent li cristien moult à aise, si dormirent et reposèrent moult volantiers et leveirent à l'andemain aiques matin, et alèrent tut à service enci com il avoient acoustumeit chascun matin. Et après lou servise horent tut de la graice, et après alèrent tut en gerdin lou duc Gaanor où li clerc et ses genz les atandoient qui jai estoient venut. Et kant il les virent venir, si ne porent mueir qu'il ne se levassent encontre lor venue ou ce fuit de virtut ou de graice, et les acoillirent leis oulz moult volantiers. Et Josephes li évesques fut toz davant et fuit toz revestus de ses dras, com pour chanter, et ot la mitre en son chief et une croix en sa main, et s'aloit dou baston apoiant, et aloit le petit pas moult soavet, et aloit nostre Signour priant que il, par la soie sainte pitiet, li dounest convertir cel.puple qui iqui estoit assemblées à la sainte créance recevoir. Et kant les gens à duc Gaanor le virent si bel revestu, si fut moult volantiers esgardeis et d'uns et d'atres, et lors s'assistrent et uns et altres fors que Josephes qui, il vesques, fuit apoiés en estan de la croix et coumansait à parleir moult simplement, et dist premièrement : « Dus Gaanors ! Où sont tui clerc qui devoient falseir ceu que Célydones dist eir, nous les oriens moult volantiers parleir. Vingnent avant si riens i seivent et cil dient. » « Or nous recordeis ancor la parole que il nous dist. » Et Josephes dist que si seroit-il moult volantiers.

A tant conmansait Josephes à parleir, et dist premièrement coumant Deus nostres sires formait totes

choses de niant: ciel, terre, meir, soloil, lune, les estoiles et le mont, et coumant il formait houme et femme à cui il deffendit le fruct, et coumant il formait les aingles en saint cielz dont la deisime ligniée se revelait ancontre lui et volt regneir, et coumant il lou trabuchait de ciel en terre jusqu'en enfer, et devindrent diable noir et cornut, et plurent .VIIII. jors et .VIIII. néus atreci espés com est li poudrière en la raie dou soloil, et coumant il désurent Evain et Adam, à cui il firent maingier lou fruct morteil, et coumant li siècles acrut et aloient en enfer sitost com il se moroient par le péchiet del premier houme et de la première feme qui maingèrent de la pome qui deffendue lor avoit esteit, et coumant li peires envoiat son fil en terre el cors de la virge pucelle Marie pour restoreir home et geter des poinnes d'enfer, qui perdus estoit par son péchiet, et coumant il nasquit de la gloriouse virge corporelment qui l'avoit fructifieit et conséut sens acompaigniement d'oume morteil, et en nasquit si sainnement que onques la virge n'i corrumpit ne en pucelege ne en virginiteit, et coumant li filz Deu alait .XXXIII. ans par terre ad ses diciples préchant la novelle loy, et coumant saint Jehans Baptiste le baptisait el flun Jordain et lui avec, et coumant Judas qui ses diciples estoit et séneschalz de son osteit le vendit puis à juis félons .XXX. pièces d'argent, et coumant li juis le pristrent et le crucifièrent en cest signe que vous véeiz que je port entre mes mains, qui est apellié croix, et li trespassèrent les piés et les mains à clos et le costeit li persèrent de la lance à fer tranchant, et occistrent la chair de lui, et coumant Joseph ses peires l'ostait

de la creux et couchait en .I. sarqeu de pière où il devoit estre mis, qant il partirait de cest siècle, et coumant il resurrexit à tier jor de mort à vie en cors et en esperit que onques li juif qui lou gardoient ne sorent à dire que il fuist devenus.

Après lor contait coumant il l'establit sor terre que il aloit préchant sa novelle loy et sui diciple à sainte église qui est purifiée à son saint sacrement en nom de lui et lou saint baptesme, et les saints fons et lou trasine[1] que sui diciple font. Ce sont li prevoire ke sainte église gardent qui signifient les apostres que la loy Jhésu-Crist anuncèrent par diverses contrées, et que ice, fait Josephes, uñe croirait-il n'aurait jai part el giorious héritaige del ciel là sus ; et lors se tornait devers le duc Gaanor et li dist : « Dus Gaanor, que atans-tu de toi baptisier ? saches-tu bien veraiemant que jai tant com tu serais en ceste mavaise créance, tu n'aurais force ne pooir contre tes anemis ne victore si con li enfés te dist l'atre jor. »

A cest mot, se levait enz piés Lukans li mueldres clers de la terre à duc Gaanor, et volt respondre encontre Josephes pour falseir ceu qu'il avoit dit de l'incarnation Jhésu-Crist. Et Josephes sitost com il le vit lever, par la volanteit de nostre Signour, si sot tout son coraige et sa pensée, si se tornait par devers lui, et dist : « Lukans ! Je te deffant de part celui Signor cui signe je port enci vraiemant com il est Deus et rois, et qu'il soffrit mort et passion, et à tier jor vint de mort à vie, que ni ne parleir de nulle vilenie contre la gloriouse virge Marie, sa douce fille et

[1] Peut-être « l'abandon », de « trassir. »

meire de quoi il se courroust, et de tant com tu i ais penseit, à dire la vilenie que mensonge est, qu'il en prengnet si grant venjance de ton cors que tut cil qui en horent parleir en aient paor et esmaiance. »

A tant se tot Josephes et Lukans volt parleir, et sitost com il cudait dire la première parolle, si coumansait à mullier et à braire atreci com uns tors, et coumansait sa langue à traire fors de sa bouche, et à égratiner de ses ongles et à dépecier si qu'il fuit toz sanglans. Et ne demorait pais grantment qu'il chaït à la terre mors estandus devant les piés Josephes. D'iceste chose furent moult esbahis tut cil qui léans estoient, et li dus Gaanors et tuit li clerc plus que li altre. Et Josephes les ancoumansait à sermonner et à traire avant les fors poins des escriptures et li clerc à duc li aloient à l'encontre de maintes choses, et Josephes coumansait à parleir si durement encontre ealz toz que toz les rendit conclus, ne ne li savoient gaires que respondre ni que dire, et tozjors anforsait Josephes ses dis et ses parolles, mais onques ne lor sot tant monstreir ne dire qu'il en péust nul convertir. Et lors se taist Josephes et regardet environ lui, puis appellait Célydone et li dist : « Mes enfés doulz veneis avant, et dites vostre pensée à duc Gaanor que si est aveugles que goute ne voit; et Célydones salt enz piés et dist : « Volantiers, sire. » Et resut bénéisson de son évesque et puis coumansait sa raison en teil manière.

« Dus Gaanors! mal te remembret de celui que tu véis en la roze à l'oure que tu n'avoies que .V. ans. Icil te mandet par moi que tout atreci com il t'ait éleveit de niant et de povreteit, mis en grant haltesse

et croire ne le vuelz, si com cist ministres t'anuncet sa foit et sa créance, qu'il te metrait de halt en bais, car tu sceiz bien que tu fuis anjandreis d'un povre vachier de Galilée, et li aidoies ses bestes à gardeir, si enfés com tu estoies, car vous n'aviés de coi vivre fors de ceu que vous gaaingniés à vos bestes gardeir. Si t'avint .I. jor que tu estoies en .I. champ que l'en apellet champ Tarsis où tu trovais .I. rozier ; et en cel rozier avoit .I. boton de si grant biateit que onques si bel n'avoies mais véut, et pour la grant biateit dont il estoit, ne le volz-tu coillir, ne ne volz-tu sosfrir que nulles de tes bestes y adesaissent. Ains les en destornais à ton pooir.

« Icelle roze gardais-tu en teil manière .VIIII. mois entiers que onques le bouton ne véis espanoïr ne à nulle arme ne le monstrais, et chascun jor l'aloies véoir et remireir ; et il devint si gros et si grans que tu en estoies toz mervillous. Et lors avint à novisme mois que tu te fuis assis davant cel bouton et lou regardoies moult coralment, et tu avoies une plaie en la cuisse dont tu te doloies moult durement. Et en ce que tu regardoies cel bouton, si véis qu'il s'en coumansait à espanoïr petit et petit, et tant que la roze se prist à ovrir et fuit si plenne de grant biauteit que nulz n'en poroit vériteit dire. Et en ceu que tu la regardoies, tu véis que une figure en samblance d'un enfant atreci blans comme une noif négiée issit de celle roze et s'en montait elz cielz amont. Et sitost com celle figure s'en fuit issue, la roze se coumansait à rejoindre et devint boutons dur atreci serreis com tu l'avoies véut le premier jor que tu l'avoies véut et que tu le trovais. »

« Qant tu véis la mervelle, tu ne te péus plus tenir que tu ne te levasses d'iqui où tu estoies assis, et alais baisier le bouton à cotes et à genoulz, et sitost com tu l'éus baixiet, tu fuis sains et garis de la plaie que tu avoies en ta cuisse dont tu estoìes moult dolorous. Et lors t'en partis et t'en alais à tout tes bestes joians de ta plaie dont garis estoies, et coumansais moult à panseir à la grant mervelle que véue avoies et si enfés com tu estoies, tu celais-tu moult bien que onques ne le volz dire à home ne à femme, ne tu n'avoies pais plus de .V. ans d'éaige. Et kant vint à l'endemain, tu te levais matin et t'en alais en champz Tarsis, et i cudais trover le rosier et le bouton que tu i avoies laixiet le soir davant, mais tu le trovais tout d'atre manière. Quar an costé d'icelui bouton où tu véis la roze, trovais une flor de lix la plus belle que tu éus onques véue et la plus blanche et la plus grant et la moins espanie, et en issoit une si grans odor que nulz ne le poroit dire ne reconter. Et qant tu véis la flor en blanchor, si te vint à trop grant mervelle, et t'asséis à terre jus, et la coumansais à regarder tout à estal.

« En démentres que tu estoies antantis et curious à regarder icelle flor qui tant estoit de halte biauteit, si véis une figure renastre dedens en semblanse d'un petit enfant maile, et estoit de si très-grant luour plains et si resplandissans et plus asseis que n'est li solaus, à matin, qant il se lièvet, et avenoient ces .II. colors trop bien ensamble, blanc et vermoil. Après véoies le bouton de la roze que tu avoies tant gardeit joindre à la flor de lix, si mesléement que li dui bouton venoient à .I. soul et issoient d'icel bouton

la rose et li lix entremellei, et la figure de l'enfant issoit de l'une et de l'atre. Tu ne savoies mies dou quil. Et kant tu véis ceste grant mervelle, si fuis si esbahis qu'il ne te sovenoit ne de toi ne d'atrui. Et en démantres que tu estoies en teilz pensées, si oïs une voix qui dist en halt : « c'est la signifiance de la triniteit et tu t'esperiset véis queli dui bouton furent en .I. soul rain qui fuit si grans et si parcréus que tu aveis asseis que regardeir tout contremont, et véoies que les flours sormontoient les nues et venoient jusqu'ens el firmament. Et lors fuis si évanuis de pièce que tu fuis revenus en ton sent, et en ton mémore, si regardais davant toi et cudais véoir les flors et la figure comme devant; mais tu n'i véis onques ne rain ne racine: ains fuit la plante toute véude et nettoiée de toute riens, qu'il n'iot que lou stoc et lou carroge tout purement.

« Iceste signifience et ceste mervelle véis-tu, dus Gaanors en t'enfance, et oïs; et se sont toutes les signifiences des glorious fil Deu et de la vierge pucelle sa mère et sa fille, car la blanchour dela lix, ce dois-tu entendre, signifiet la virginiteit de la gloriouse dame que onques ne fut corrompue ne en fais ne enz dis ne en pensée, ne violée ne fuit n'avant n'après, ne à concevoir ne à nastre, enci com tu véis que les flors n'enpirèrent onques de la figure qui en issit. Ains embelissoit toz jors li rains et agrandi jusqu'ens ez cielz: atreci amandait toz jors la gloriouse dame après la nativiteit de son glorious chier fil et peire et enz pensées et enz oivres; et elle si duit; car tot atreci comme la roze est vermelle et plus belle de toutes altres flors et plus sueif oilans, fuit-elle plus esprise et plus

embresie de chariteit et de foi et de vraie créence que toutes altres. »

Moult parlait longement li enfés Célydones à duc Gaanor et li devisait que la roze et li lix signifioient; et li enfès qui en issit, qui signifiait le fil Deu, ce fuit la parolle Deu le peire qui fructifiait en terre el cors de la vierge pucelle Marie. Et kant li dus li oït amantevoir icelle chose qu'il avoit véut en s'enfance, si se lièvet en estant, et s'en vient à l'enfant et se lait chaoir à ses piés jointes mains, et li criet mercit et li dit qu'il voloit estre baptisiés. « Car je voi bien, fait-il, que tu es espris de la graice de Deu le peire. Car je sai bien, que nulz ne poist dire icelle chose que tu m'ais ici racontée que je ne vol onques mais dire ne recognostre à home nei, si tu d'icelle graice ne fuisse espris; por la queil chose je te prie, mes enfés doulz, que tu me faices baptisier et ensigne ta foi et ta créance, car je suis pris et apparilliés de faire toute ta volanteit. »

A cest mot, salt avant Célydones et le prent entre ses bras et le lièvet en estant, et s'en vient à Josephes et li dit qu'il faicet un fons. Et Josephes li dit qu'il ne se haist si tant qu'il ait parleit à l'atre peuple. « Sire, fait li dus, que lor voleis-vous dire, il sont tut sermonneit et je lor partirai .I. geu ci davant vous; si faicent le queil qu'il muelz ameront. Tuit cil qui ne se voldront baptisier ne prendre la sainte créance, je lor coumant qu'il s'en aillent en altres terres et véudent ma terre et mon paiis, quar jai sous moi ne remainront, et s'il i remenoient et j'el savoie, j'el feroie trestous destrure et livreir à juise. »

A cest mots, sallent avant Clamadans et Noirons li

plus halt houme que li dus éust et qu'il plus amoit, et dient : «Dus Gaanors, nous vous ferons compagnie à ceste sainte novelle créance recevoir, quar plus en soumes-nous desirans que vous n'estes. « Et li dus dist que Deus en fuist aoreis. Après ices .II. vindrent moult grant partie dou puple qui léans estoit, et distrent que atreci voloient-il estre baptisiés. Et Josephes demandait une cuve et la fist emplir trestote di awe et puis la puriflait si com om fait les fons sacreis.

Iqui fuit baptisiés li dus Gaanors entre sa gent, et Clamadans et Noirons atreci, ne onques lor nons remuei ne fuirent. Et lors coumansait li puples à venir de totes pars moult espessement, et Josephes tenoit .I. bacin et versoit à chacun sor la teste en nom de la sainte gloriouse triniteit, et ne finait onques d'un jor antier tant que tut furent baptisiet, cil qui illuec estoient fors soulement .L. qui ne se vostrent baptisier. A celz dounait li dus Gaanors congiet et devéait sa terre et son païs. Et qant cil virent qui furent exilliet et qu'il horent le congiet, si pristrent grant avoir qu'il avoient et s'an virent à tout, sor meir à port plus prochien, et quistrent une neuf ou il entrèrent et la garnirent moult bien de viandes. Et kant il furent en mer équipei, si corrurent .I. jor et une nuit à vent et az estoiles, et puis lor levait un soraiges si grans et si merveillous que lor neis fuit tote débrixiée à une roche et i furent tut péri et noiet, si les ramenait li flos de mer toz mors, à port de mer meysmes dont il estoient méut premièrement. Et sitost com il i furent geteis, Josephes le sot et vint à duc et li dist que noiet estoient tut li .L. qui aleit s'en estoient, et que

la mers les avoit toz lanciés à rive. Et li dus dist qu'il i envoierait pour savoir si voirs estoit. « Ceu vuel-je moult volontiers, dist Josephes, et si fereis faire une chose dont je vous prie ». « Et queile, fait li dus. » « Sire dist Josephes, vous fereis faire .I. petit chastel fermei de murs à la réonde et ferois faire une tour enmi cel baile où li cors à celz seront mis; et sachiés que maintes grans avantures en avenront az chevaliers errans qui régneront à tempz dou roi qui aurait nom Artus, qui se metront en poinne pour véoir les mervelles del Saint Graal; car sitost com les aventures se devront démonstreir, la tours et li cors de celz dedens ardront d'iteil angoisse que nulz ne porait passeir parmi la baile fors que cil qui devrait acomplir le siége périllous de la réonde table ou cil que une partie des aventures périllouses échiverait. Et covient qu'il soit li un des .III. d'icelz que les grands mervelles périllouses echiveront. » « Ha! sire, dist li dus Gaanors, puisque ce serait li uns des assais à celz qui ici trairont à chief et que nulz n'i porait passeir se cil nom qui aideront à échiveir les grans mervelles del Saint Graal, donc y alons et vairons coument il porait muelz estre assis » « Certes, dist Josephes, et je l'otroie. »

A tant se mistrent à la voie entre Josephes et le duc Gaanor et Joseph et le duc Nacien et Célidone et mains des altres cristiens qui estoient neit dou paiis et de la terre, et trovèrent les mors tot enci com Josephes l'avoit conteit à duc Gaanor. Si furent tot maintenant aünei et mis en .I. moncel, et firent faire la tor desus halte et fort et le baile tot environ, et sist en teil manière li chastialz que un ruissialz

qui eschapoit del hombre li corroit trestot entor à la réonde, et s'en corroit en meir profunde, ne n'estoit pais icel ruissialz plus leis que .III. lances tiennent de lonc, ne nulz n'i pooit issir ne entreir de nulle part qu'il ne covenist cel riv passeir à pont ou à planches. Et sachiés qu'il estoit si roides et si bruians comme qarrialz qui de l'abolaistre destant, et si parfons que nuz n'i poist fons panre por nulle poinne.

PANT li chastialz fuit fais et assevis en teil manière com vous oïeiz, si levait Josephes sa main et lou signait, et dist en teil manière et li destinait que jamais nulz oultre ne poist passeir sc'il n'estoit d'icelz qui les grans mervelles del Saint Graal aderoit à mettre à fin. Et sitost com Josephes ot celle parolle ditte, si li fuit outrée, car onques puis nes .I. de toz celz qui iqui estoient n'i porent entreir; et quant il aloient celle part pour remireir la forteresse, et il cudoient dedenz entreir si lor estoit avis qu'il entrassent en .I. rei trestout ardent, et si ne véoient-il point dou feu, si s'en mervilloient moult dont celle grans ardure venoit, et le distrent à duc Gaanor qui ne les en creist pour riens s'il meysmes ses cors ne l'éust assaiet. Et quant il vint lai et il sentit la grand ardure, se li fuit tart qu'il fuist arrière torneis et s'en vint à Josephes et li demandait que ce pooit estre. Et Josephes dist que iteilz estoit la volanteit de nostre Signor, et que jamais ne passeroit nulz oultre fors soulement .III. chevalier senz plus dont li dui seront vierge et li tiers chastes et desfloreis par mariaige, et celle chalor que vous aveis sentue,

nulz ne la vairait jusqu'à cel temps que la qeste del Saint Gréal serait coumanciée entre les boins que .XXII. ans toz plains durerait à tempz à .I. roi qui aurait nom Artus.

« Sire, fait li dus Gaanors, coument aurait nom icist leus? » « Coument ? fait Josephes. Tuit cil qui par son droit nom l'apelleront, si diront que c'est la tours des grans mervelles; car bien sachiés qu'elles ne feront jamais se crestre non, tant que li boin des boins y auront esteit par qui les aventures remainront. »

A tant se mistrent arrière à la voie, et s'en vindrent à Galefort où l'en lor fist moult grant joie, et establirent une église enmi leu de la ville, de nostre dame et de mon signor Saint-Estene le beneoit martir; et i miet Josephes .II. prevoires por lou servir, et pour consillier le puple. Lors s'en alait Josephes par la terre le duc, préchant le puple et les convertit touz par la graice de nostre Signour, et les baptisait et fist faire chapelles, et ateis plusours lai où mistiers fuit, et par tout mist provoires et clers qui mistrent à lettres plusors enfans et apristrent. Après s'en vint Josephes et ses peires à .I. chastel qui avoit nom Calef à .IIII. lues engleiches de Galefort où il sejornèrent .XV. jors trestous antiers, et baptisoient le pople, si com il i venoit.

En démantres que Josephes et ses peires furent à chastel de Calef pour le puple baptisier et convertir à la sainte créance de Jhésu-Crist, renournée, qui tost s'espant, vint à la citeit de Escolte qui est el roiame de Nortonberlande à roi Berlan de cui li dus Gaanors tenoit une partie de sa terre en fiés et en heri

tage, et l'atre partie tenoit-il del roi de Norgales. D'ices .II. tenoit li dus sa terre, et le menoient en ost toutes le fois que il voloient et qu'il le semounoient et altres servises lor rendit-il asseis, car sa terre marchisoit à ses .II. roiames et il avoit toz jors esteit moult lor sougis, car moult est oient riche roi et poissant et de terre et d'avoir et de gens.

Qant li roi Berlan de Nortomberlande sot que li dus Gaanors se fuit baptisiés et ot laissiée sa créance des idoles qu'il aorait, si mandait ses barons à lui et demandait que il en seroit; et sui baron li dounèrent en consoil qu'il envoiest .I. messaige à lui et li mandest qu'il venist mercit crieir, et se méist en sa mercit outréement de la folie qu'il avoit faite par mavais consoil, et s'il s'en voloit repantir et chastieir et repairier à sa primière créance que il avoit lassiée et dégarpie, il en aroit teil mercit com sui barons regarderoient que l'en doit faire de renoier; et se il ne voloit faire ne l'un ne l'altre, vendest li sa terre et s'en alest fors dou paiis en altres régions où ce ceu nom, il s'en venrait sor lui à tout son pooir par teil covenant que s'il le puet panre à force, il le ferait destruire et escorchier ou ardoir en feu et en flame.

A cest messaige pourtier, fuit éléus .I. chevalier grans et fors et herdis et boins parliers et fel à demesure. Et sitost com cil oït le coumandemant de son signor, si s'armait et montait sor son chival l'escut à col et l'espée sinte, et le glaive en la main fort et roide à fer tranchant et acoillit son voiaige tout maintenant, et errait tant par ses jornées qu'il vint à qart jor, dès la citeit de Escolte à chastel de Galefort

où li dus Gaanors faisoit grans feste entre sa gent de ceu que les gens de par tote sa terre se baptisoient par toz les leus où Josephes et ses peires venoient.

En démantres que li dus Gaanors démenoit sa feste et sa joie entre sa gent et se gaboit des idoles qu'il avoit déguerpie et lassiées, entrait léans li messagiers à roi Berlant, et ot son chival laissiet à piet de la sale, et son escut et sa lance, et ot son hyame osteit de son chief et li pendoit à une fort corroie sor les espales, et ot l'espée sinte et la coiffe avalée pour muelz despondre sa parolle.

Li chevalier fuit grans et lons et bien fornis de membres et de cors, et ot la teste grosse et noire et hurepée [1], et les chavoulz crespés et entremellées de chanes [2]. Et ot la chière rouante et la bairbe brune et traoit en rousseur, et fuit .I. petit anchés de la bouche, et sembloit bien à la contenance hom hardi et corajous et de grant deffense, et ot les oilz emborgnés et gros enlumineis de grant orguel.

Li chevalier vint le pais trestout soeif parmi le palais senz desroi devant lou duc où il prist son estal. Et sitost com li dus le voit, si le cognoist et baisset la teste aval, et li chevalier s'acoixent par léans que nulz .I. soul mot ne sonnet et devint la sale si série et si coie com s'il fuissent tut mort. Et li chevalier coumancet sa raison atrait et hatement que tut l'entandent par léans petit et grant, et dist en teil manière : « Dus Gaanors, je ne te salu pais, quar je ne doi, et deffendut me fuit de mon signor et dou

[1] Hérissée.

[2] Cheveux blancs.

tien le roi Berlant de Nortomberlande à qui je suis et sceis tu pourquoi, je le te dirai. »

« Il est voirs que novelles li sont venues que tu ais dégarpie sa loy et sa créance, et ais lou peuple qui sous toi estoit justissable enforciet, et ais guerpi la loy de Mahon, et ais deshériteis celz et exilliés qui ne le vostrent déguerpir, por la quil chose messires te mandet que tu li ailles mercit crieir et tout à piet à cotes et à genoulz, et teniés en sa merci de faire sa volantet et son plaisir, et si tu ceu ne vuelz faire messires te defiet par moi qui le te di, et saches qu'il s'en venrait sor toi et saixirait sa terre et son fié que tu ais de lui longement tenue et ferait de toi si grant justice, si tenir te puet, comme si halt houme de sa terre jugeront. »

A tant se tot li chevalier qui plus ne dist. Et li dus Gaanors se tint tout cois qui mot ne dist comme cil qui moult fuit esbahis et entrepris de respondre, car moult dotoit le roi comme cil qui tozjors avoit esteit sous lui comme ses homs. Car il n'avoit pais la deisime partie de terre ne de pooir que li rois avoit.

Qant li dus Naciens vit que li dus Gaanors ne respundroit pais, si cognut bien une partie de son pansei, si l'en pesait moult durement et se levait en piés, et dist : « Sire, chevalier, je ne sai qui vous estes, ne à cui, ne vostre signour ne vi-je onques, mais itant li dites de part le duc, je le vous prie, que li dus n'est pais ses homs, ne rienz ne tient de lui. Ansois tient sa terre d'iteil signour qui bien lou garantirait envers lui et envers toz altres, et est prés et aparilliés del monstreir cors à cors encontre lui ou par .I. che-

valier encontre .I. de ses chevaliers, ou par tant com il voldrait, ou .X. à .X. ou .XX. à .XX. que la terre qu'il tient n'est mies soie, ne bien ne loialment tant com il serait en la créance des ydoles qu'il ait si longement tenue, et li dites de par le duc Gaanor que se il ne se baptoiet, et il ne croit en la sainte glorieuse triniteit qui est .I. Deus en .III. persones, il irait sor lui à tant de gent com il aurait et le destruirait tout et chasserait fors de la terre dont il est tenans, et d'atre chose puet-il avoir plus grand paor ke d'estre deshériteiz, ce est de perdre et cors et aimme; et li dites que li dus est enforciés de tel signor novellement qui bien lou deffendrait, et serait boins garans envers lui et envers toz ses anemis, et que jamais à lui pais n'aurait se il ne renoit sa créance. »

De ceste parole s'esbadit moult li dus Gaanors, et levait la chière contremont, et dist à messaigier que si ce n'estoit pour ce qu'il voloit qu'il déist à roi les parolles qu'il avoit oïes, il lou ferait destrure. « Et aleis vous an, tost véudiés mon paiis et ma terre, car si le matin vous i trovoie-je, vous feroie trayneir à coës de chivalz et detraire et puis ardoir en pouldre, et dites vostre signour que d'ui en .XV. jors me troverait en sa terre outre le hombre oû plus parfond, s'il ne s'en fuit. »

Quant li messaiges antant la fière parolle qui li dus li dist, si s'en retornet moult corressiés senz congiet panre, et tient moult à grant orgoil et à grant bobant ceu que li dus lui ai dit, car onques mais n'avoit-il esteit si sougis non à son signour; si se mervollait moult donc si grans fierteis li est venue, et dit que mar li colait

onques hors de la boche, et le menasset trop durement, et le duc Naciens atreci. Et kant il fuit monteis sur son chival et ot prise sa lance et son escut, si s'en tornet grant oirre tant com il puet del chival traire, et errait tant par ses jornées qu'il vint à son signour et li contait li repons à duc Gaanor et les menasses qu'il li faisoit entre lui et .I. sien chevalier qui est neis de la terre az Médieins qui marchist à la terre d'Egypte.

Quant li rois antant ce que li dus Gaanor li mandoit, si le tint à moult grant orgoil et li vint moult à grand despit, et dit que mar le pensait. Si prent ses messaiges tout maintenant et les anvoiet par toute sa terre et mandet sa gent et assamble et à piet et à chival à plus efforciéement qu'il pot. Et kant il furent tut assambleit, il furent plus de .XL. mile, et lors s'esmuit li rois et li charrois od tote sa gent dont il y ot moult grant planteit, et chivachèrent tant qu'ils horent passeit le hombre, et lors vint aiques près de la terre d'Escolte qui estoit la mastre citeit de Nortomberlande et se logèrent enz pavillons et enz treis et enz foilliées ez preis davant, et pristrent consoil qu'il movroient à tiers jor, et s'en iroient desus le duc Gaanor qui toz avoit mandeis ses houmes et assambleis à Galefort, par le consoil de Naciens et de Célydone son fil. Et kant il fuirent tut ansamble, si furent bien entor .X. mille et lors pristrent .I. messaige et envoièrent querre Josephes et Joseph à Calef .I. chastel qui estoit près d'iqui à .III. lues, où ils avoient le puple converti et baptisiet et i fundoient une église de la triniteit. Et sitost com il oïrent parleir le messaigier à duc qui les mandoit, si vinrent là

et demandèrent à duc qu'il avoit éut et pourquoi il avoit si grant gent mandée, et il lor contèrent coument entre Naciens et le duc avoient parleit à messaigier le roi de Nortomberlande et coument li rois s'en vient à ost sor elz. Et Josephes lor dist que jai ne s'amaiaissent de nulle riens et que jai tant de gent n'i venroit com il plus i perdront.

De ceste parolle furent moult liet li cristiens, et li dus Gaanors plus que nulz et pristrent consoil cel soir meysmes coumant ils le feroient ; si fuit li concealz teilz à la parfin qu'il movroient l'andemain à point dou jor, et il meysmes dist à Josephes que ce serait boins d'enci à faire. Et Josephes dist : « Dus Gaanors, sachiés que je et mes peires irons davant el premier front à tout lou saint vaissel que Lukans et Nascor portoient dedens l'arche et tut li cristiens qui vinrent en nostre compaignie en cest paiis seront en .I. conroi armei de toutes armes, si les condurait Petrus et Clymachides et Moïs et Syméus et Brons mes sérorges. Icist feront la première baitaille. Après venrait li dus Naciens et aurait en sa compaignie .II. mil home de vostre gent, fait il à duc Gaanor, quar moult bien les saurait conduire et mener, et le tiers conroi après moinrait Clamadans vostres coisins ; et seront dans sa compaignie aci dui mille. Icist est prodons et loialz ne jai par lui riens n'i pardroit. Et le quart conroi après moinroit Noirons ses coisins et li vostres qui moult est herdis et corajous : icist voldrait son vacelaige monstreir et sa prouesse dont asseis ait et reseront aci dui mile et vous, fait-il, vostres cors, dus Gaanors, moinrois le quint conroi, et seront en vostre compaignie jus-

qu'à .V. M. bien armei : icist feront de l'ost fin en lor venue; si porterait Célidones vostre confenon el premier front où vostre gent se ralieront, et ne vous chaillet-il jai s'il est jones et de petit éaige, kar bien le porterait sainement. »

A tant soivret chascuns sa gent et dessoivret son conroi et atornet à une part à sa banière et l'apareillet de chivachier, si chergent lor somiers de viandes et de lor arméures et se mettent à la voie le petit pas tout droit vers la citeit d'Escolte, si main com il porent le jor véoir et errent tant cel premier soir qu'il entrèrent en lor forfait à hore de midi. Si corrurent li fourrier par le paiis et prennent proies et prisons à grant planteit et amoinnent à l'ost : si proient la terre et robent que riens nulle il ne laissent qu'il puissent porter ne mener; mais des feus mettre se gardent-il bien que Josephes lor deffent. En teil manière, corrut bien .VIII. jors toz plains li dus Gaanors et li cristiens parmi la terre de Nortomberlande, et i gaaignèrent ses gens moult grant avoir avant que li rois de Nortomberlande venist ne sa gent pour le deffendre.

A novisme jor, avint que li fourrier à duc Gaanor corrurent tant qu'il vindrent à .VII. lues de la citeit d'Escolte où li roi avoit sa gent et son bernaige qui grans ieret : si avint que li fourrier cristiens horent pris .I. charroi moult grant qui s'en aloit à l'ost où il avoit bien .V. mille homme à armes les hyames lassiés; si lor deffendirent moult durement et si lor corrurent sus, et les férirent des glaires az fers tranchans, si lor destrenchent les escus et les habers et en occient et méhaignent à grant planteit, et

durait la baitaille et li chaples moult longuement. Iqui ot maint Sarrazin et maint païen occit et descopeit et guerpirent lou charroi li remenans et tornèrent en fuies vers la citeit d'Escolte. Et li cristiens les enchassèrent; si en abatirent moult et mahignèrent.

En ceste manière fuit conquis li charrois et meneis à l'ost li duc, et le remenans des Sarrasins qui desconfint furent, s'enfoirent anjusqu'à l'ost, et une partie des fourriers légiers bacheleirs les en chacèrent tant qu'il virent les loges et les pavillons de la citeit d'Escolte, et cil qui venoient fuiant, venoient criant à hâte voix : « Traï, traï, et az armes ! franz Sarrazins vesci li duc. » Li os s'esbruit de totes pars, et corrent az armes petit et grant; si levait la criée si grans que l'en les oïst de plus de .II. lues galesches grans loing et montoient az chivalz qui plus plus qui muelz muelz et enchacent les cristiens, qui se retraoient, à tout grant gaaig, envers lor ost; et li rois meysmes de Nortomberlande se pénoit moult de l'enchacier, et tant ot corrut qu'il firent les fouriers flatir desus Josephes, si lor livrèrent estal enmi le plain, et cil lor viennent dessus les cors, déchargent à teil foison com s'il pléussent devers le ciel. Iqui ot maint escut perciet et main haberc faceit et desmailliet, et mainte lance froissiée sus cors de chevalier. Iqui fuixent nostre fourrier perdu et mort, quant vint Petrus et li conroi des cristiens qui les secorrurent moult rigorousement. Iqui ot estor fier et dur et morteil; iqui ot si grant occision de Sarrazins que onques si grans mortaliteis ne fuit véue de tant de gent comme li cristiens estoient. Iqui le faisoient à mervelles bien

Petrus et Climachides et Moÿs et Syméus et Brons. Icist faisoient mervelles provées, davant icelz ne pooit dureir fers ni aciers; il desrompoient la presse et départoient les espés rens, et tumoient et occioient hommes et chivalz à teil foison que ce estoit mervelle; nonpourqant longement ne la poissent-il faire dureir, si ce ne fust la virtus del Saint-Gréal qui davant aloit tozjors, et queil que part qu'il alait avoit si grant brume que li uns ne véoit l'atre. Et lors ne demorait mies grantment que li dus Nacieins vint et ses conrois et se férirent en elz de ci grant ravine que tut li renc en bruient et frémixent le giet d'une pière poingnal, qui ot estor angoissous et morteil et si grans féreis de lances et d'espées que l'en poist oïr le chaple et les colz de demi lue, et durait la mellée jusqu'à le soir, qu'il se départirent d'ambes .II. pars, et furent toute la nuit habers vestus enmi les landes jusqu'au matin. Et lors s'aparillèrent li cristien et vingirent enmi les plains. Et li roi de Nortomberlande devizait ses eschieles et ses conrois et en fist .X. moult bien aparilliés.

La première baitaille que li rois fist, baillait-il à condure le duc Pioine dou nuef chastel, qui fuit ses niés, et furent .IIII. M. en son conroi; la seconde baitaille, baillait à condure Rodel son séneschal et furent atreci .IIII. M.; et le tiers conroi menait li sires de Los et furent .IIII. M. et le qart conroi baillait à condure le chastelain des Marois, et furent aci .IIII. M.; et le quint conroi baillait à condure Paride et le chastelain de Rochefort, .I. chevalier hardit et corageus et alozeit d'armes en son paiis, et furent .IIII. .M.; et le seixime conroi menait Minor, uns chevalier moult

amerous atreci .IIII. M. moult bien apparillié d'armes et de chivalz. Icist .VI. conroi chivachèrent le petit ce pas l'un loing de l'atre le trait d'un arc manier. La septisme baitaille menait Aurebarus, uns grans chevalier de grant virtu et furent bien .IIII. M.; et l'éutisme baitaille menait Agrous li rous et refurent aci .IIII.; et la novisme baitaille menait Glodoaires .I. chevalier de grant renom et furent aci .IIII. M.; et li rois Belas qui l'on apelloit on paiis à sor nom Canfer, à tempz de lors, menait le deisime conroi où il furent bien. VI. M.. Enci poieis antandre qu'il furent tuit par numbre .X.L.II. M. dont li .XX. M. estoient à chival et li .XXII. M. à piet. Et quant li rois Canfer vit que li conroi commancèrent à approchier, si vint à ses conroi par .I. et .I. et fist chivacher celz à chival vers une forest qu'il ne fuissent percéut, et celz à piet fist chamineir encontre les cristiens qui lor venoient le petit pas à l'encontre tout le pendant d'une montaigne. Car li rois Canfer les baoit à enclore sitost com il seroient à elz ajostei; mais Josephes ki bien sot tout lor errement, mandait à duc Gaanor qu'il remainsist en la montaigne à destroit qui estoit entre le bois et lou plain. Car le rois Canfer y avoit ses gens à chival embuchiés qui bien estoient .XX. .M., ne jai ne se méust pour nulle riens qui lor avenist en la baitaille. Car se il se movoit, il perdroit le chastel de Galefort et tote la terre. Et li dus li mendait que nel feroit-il tant qu'il li manderoit sa volanteit.

Enci remest li dus Gaanors, et Josephes et Joseph et tut li cristiens Hebrei chaminèrent ancontre la gent qui lor venoient tut desrotei, et Leukans et Anascor qui portoient le Saint-Gréal se mistrent entr'ealz. Et

maintenant qu'il se furent entr'alz mellei si levait une si grant bruine desus les mescréans que li uns ne véoit l'atre se petit non. Et Célydones portoit la banière el premier chief tozjors d'avant, et Climachides et Syméus et Moÿs et Brons et Petrus et Elains li Gros et tuit li conroi des cristiens, si com il estoient divizeit, les fièrent si durement à l'assembleir des lances az fers agus et tranchans qu'il lor percent les pis, les orelles, les flans et les costeis. Si ocient et abaitent qant qu'il ataignent en lor venir ; et kant il furent tut assambleit, si coumanseit la baitaille si morteilz que onques si grans n'avoit esteit véue en cel paiis. Et li mescréant qui ne se pooient cognostre s'en coumancèrent à combaitre trop duremant et s'entr' oscioient de coutialz et de massues ploumées et de faussars. Si en estoient tant liet nostre cristiein qui plus ne pooient et les monstroient nostre chevalier li un az altres à doi et en aoroient le verai salvéor dou ciel et de la terre, et s'atardoient de l'assembleir pour remireir icelle grant mervelle. Et kant li dus Naciens vit qu'il tant demoroient, si lor escriait moult durement : « Frans chevalier, que faites-vous donc, ne véeiz-vous le grant miracle que nostres sires nos démonstret ; or i parait que chevalier serait, car pour niant seriens donc issut de nos régions, si nous ne deffendiens la terre où nostres sires nos ait conduis et ameneis pour gardeir et acrestre la foi et la créance del glorious fil Deu. »

A cest mot s'escrient li cristiens de totes pars à halte voix et li dient : « Dus Naciens que nous sermouneis-vous? aleis avant et nous après. Car bien sachiés veraiement que jai ne saurois aleir celle part que

nous n'ailleins. » A ces mots hurtent tut ansamble des esperons cil qui à chival estoient et se fièrent entr'elz de si grant ravine com li chevalz puoent corre, et les fièrent des glaives à fers agus et tranchans, si en ocient tant et abaitent en lor venir, que tut li champ en sont covert, et cil s'en passent outre et les défoulent et débrisent az piés de lor chivalz et cil à piet qui venoient après lor venoient desus les cors et les ocioient de coutialz et d'espées que piés n'en eschapoit.

Iqui ot estor fort et fier et angoissous et morteil, et durait la mellée et li chaples jusqu'à midi, et lors coumancèrent plaice à remueir les gens à roi Canfer de Nortomberlande, et lors coumansait li tempz à esclaircir et la brume à remenoir et virent les gens à roi Canfer qu'il avoient bien perdut la moitiet de lor gent, et plus. Si lor vint à moult grant despit de ce que si petit de gent comme li cristien estoient les avoient geteis de plaice. Lors se ralient ensamble en une prairie à piet d'une montaigne, et li cristien lor vindrent sus les cors et maintindrent le chaple et la mellée à lonc dou jor jusqu'après noune.

Iqui ot morteil estor et angoissous et si grand occision que li sans des cors en corroit parmi la vallée à ci grant foison que li chival y estoient jusqu'ens argos. Iqui fist Naciens iteilz mervelles que onques nulz chevalierz ice ne fist de son cors qu'il faisoit. Et Petrus qui fuit de l'atre part devers Josephes tenoit une haiche à .II. poins et feroit à destre et à senestre, et copoit poins et bras et testes et costeis, et espandoit sanc et cervelle à teil foison que toz en estoit tains et covers ses cors, sui bras, sa teste, ses

pis et li chivalz atreci qui desous lui estoit, et li arson de la selle en teil manière qu'il dégotoient si durement de cleir sanc mellei à cervelle qu'il sembloit qu'il fuissent issut d'une rivière. Et Climachides et Siméus et Moÿs et li prisiet chevalier de la terre à duc Gaanor le refaisoient si bien que onques chevalier muelz ne le firent.

En ceste manière durait li estors à lonc dou jor que onques ne porent estre desconfint li mescréant; car trop en y avoit grans foison. De l'atre partie li dus Gaanors qui estoit à destroit de la montaigne à tost sa gent toz cois qu'il ne se mut, se mervillait trop durement coumant la baitaille pooit tant dureir. Et Canfer li rois kant il vit qu'il ot perdut le passaige dou chastel, et il se vit forclos, si fuit tant iriés que por .I. petit qu'il n'isoit dou sent. Il vient à ses houmes et lor escriet que jamais à nul jor, de lui terre ne tenront, s'il ne le vengent del duc Gaanor, qui sa terre li vuelt robeir et li renoiet son homege. Et cil dient que jai ne li fadront, mais voist davant et il iront après. « Signor, fait li rois, si ait moult fort passaige et vous véeis que li dus s'en est garnis, si vous lo que nous n'ailliens pais le droit chamin, mais porprenons les costières de ceste montaigne et montons à force là sus, et une partie en remainra à ceste entrée qui les feront à elz antandre. En dementiers qu'il parleront li un az altres et il monteront amont par de desai et anci les porons forclore et ocire que jai piés n'en eschaperait. » Et cil li dient qu'il si dit voir. Si se pairtent et soivrent li un des altres et si prennent à monteir la roche tout contremont, et li altres coumancent à assaillir : Si antendoient à pas-

seir oultre en teil manière, et li dus Gaanors se deffendoit moult durement. Iqui ot assalt fort et fier angoissous et morteil. Iqui véissiés destendre quairialz d'atre envenimeis et séettes d'acier amolues à teil foison comme ploye menue qui chiet dou ciel amont, et pières grosses et menues geter espessément et fièrent sor hiames et sor escus, si espessément con grelles. Iqui ot maint chevalier blessiet et navreit si durement qu'il chéoient à la terre pasmei et senglant et n'avoient pooir del releveir. Iqui fist moult grant perde li rois Canfers de sa gent; car trop estoit fors li passaiges et périlloz. Et de l'atre partie les gens à roi Cancer qui s'estoient pris à monter la roche contremont avoient jai tant esploitiet les .II. parties, en avoient jai montey et fuissent prochiennement venu desus à force, et li dus Gaanors desconfins et ses gens mortes et ses chastialz pris, si ce ne fuist une avanture qui lor avint, si com vous oreis.

En demantiers qu'il antandoient à contremonteir la roche, li dus Naciens, Petrus et Climachides et Josephes et Joseph et li crestien qui en lor compaignie estoient horent tant esploitiet par la volanteit de nostre Signour qu'il desconfirent les .XXII. .M. des gens le roi Canfer, et les firent flatir à fine force dedens le hombre, et furent tuit qui noiet, qui ocis que pais .I. n'en eschapait. Et qant il se retornoient d'icelle desconfiture et il horent nostre Signour loieit et gracieit de la victore qu'il lor avoit dounée, si recoumancèrent lor arméures à affaitier environ elz et lor chapialz de fer, et cil qui n'ot bonne armaure prist des armes az mors qui là gisoient et s'en

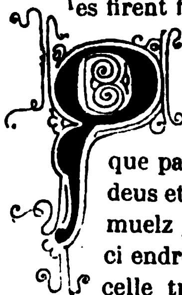
retornoient li conroi le petit pais, après les atres droitement à l'assaut où li dus Gaanors et ses gens se deffendoient moult durement del roi Canfer et de sa gent qui moult les tenoient cors, qant Naciens qui estoit el premier convoi après lou Saint Gréal, qui davant s'en aloit, coumansait à approchier de la montaigne. A tant ez-vous .I. escuier tout affréheit sor .I. chival .I. glaive en sa main, et lai où il voit le duc Naciein entre sa gent, se li coumancet à escrieir à halte voix : « Hai ! gentiz dus Naciens, car vous hasteis, Sire, de tost chivachier, ou li dus Gaanors serait jai desconfins et sa terre toute perdue et ses chastialz fundus et nom destruit, car la moitiet de la chivalerie à roi Canfer auront prochiennement montée la roche, et s'il font tant qu'il soient amont, jamais par home jetei n'en seront. »

A cest mot hurtet Naciens chival des esperons et s'en vient à l'escuier et li dist : « Va davant et me moinne lai où li besons est si grans ; quar si je i puis à tempz venir jamais n'i monteront que chier ne soit compareis. » Et cil dist : « Sire, moult volantiers. » Et cil si met à la voie plustost qu'il puet que tairt li est qu'il i soit. Et Climachides vient à duc Gaanor secorre et aidier, « et l'atre partie irait avuesques vous, car nous ne savons ores comant il li estut, car moult sont grant gent et fort, cil de de lai. » « Vous dites bien, dist li dus : or i aleis vous meysmes et Moÿs et Siméus et je et Petrus irons par de sai et Brons, et lor torrons la montaigne et les ferons flatir à plain, et si Deu plait, le halt signor cui nous servons, jai ains ne serait cist jors passeis que nous en serons delivrei à tozjors mais. »

Atant s'entornet Climachides et Moÿs et Siméus et viennent à duc Gaanor qui moult grant mistier avoit de secors et d'ayde. Et qant li dus vit le secors qui li venoit, si engraciet Deu et aoret et joint ses mains envers le ciel et dist : « Verais Deus, sires, la cui créance je ai recéue, aoreis et gracieiz soieiz-vous de cest secors, car or voi-je bien et sai que nous aurons la victore de ceste gent. » Queque li dus entendoit à rendre graices à nostre Signor et Climachides descent aval le tertre le glaive en la main à hanste fort et roide à fer trenchant et esmolu, et fiert si durement le séneschalt à roi Cancer qu'il portet à terre lui et le chival tout en .I. mont ; et à chaoir qu'il fist se brisait li séneschalz le col et li destriers l'espale parmi oultre, et Siméus et Moÿs se refièrent entr'ealz tout lou pendant, et fiert si durement chacuns le sien que mors les abaitent à terre. Et li cristien qui les sivoient se fièrent si durement entr'ealz qu'il les réusent enmi le plain et lor tollent tout lou destroit, mais ains qu'il fuissent aval venut, en y ot plus de .VII. .C. qui mors, qui ocis, qui navreis dont li rois Cancers fuit tant dolans et tant correciés que par .I. poc qu'il n'enrajoit.

De l'autre partie, li dus Nacieins et Brons et Petrus et Célidones et li .XIIII. fil Bron et Josephes et Joseph et Leukans et Anascor ont tant alei, qu'il sont venu à la roche que les gens à roi Cancer avoient jai presque montée. Et sitost com il vindrent, si véissiés enchargier grosses pières et menues et lancer contreval à teil foison qu'il n'est hom morteil qui le numbre en poist dire ne raconteir ; iqui véissiés escus et hyames fraindre et brisier et escarteleir et

tantes testes et tant pis et tant bras desrompre et casseir et tant chevalier reoilliet aval la roche qui tut furent despéciet avant qu'il venissent aval. Iqui perdit li rois Canfers plus de .III. M. chevaliers de toz les millors quc il éust, que vous iroie-je ore toute jor acontant, la rochc lor tollirent trestout à plain et les firent flatir el fon aval.



ANT li rois Cancers vit le grant damaige de sa gent et qu'il ot la roche perdue qu'il avoit presque conquise, si est tant dolans que par .I. petit qu'il n'ist dou sent et juret ses deus et sa créance que s'il ne s'en venget il voldrait muelz gésir en bière. « Sire, font sui chevalier, par ci endroit n'ont-il garde de nous, mais alons lor à celle trenchiée trestout d'un front, car li nostre sont avalei, ce poiéis-vous bien dire et véoir, et sont el plain; et s'il avient chose que cil de lai descendent aval, nous en porons muelz faire nos talens, et lor soit rendus iqui, li guéridons dou grant damaige que fait nous ont. Car nos gens à piet avons-nous toz perdus, et de celz à chival grant partie. » « Saveis, fait li rois Cancers, que je vous coumant, je vous pri et requier sor l'amour que vous aveis à moi que jai .I. toz soulz n'i soit pris ne povres ne riches que vous n'ocieiz et discopeis si cher com vous aveis vos cors et vos honors. »

A cest mot, s'arengent tuit li conroi le roi Canfer et s'en vont droitement sor le duc Gaanor et sor le roi Climachides qui estoit descendus aval enmi le plain, et se combaitoient moult durement li uns az altrez et y faisoient de moult belles jostes menut et

sovant entre Climachides et Moÿs et Syméus et le duc Gaanor qui moult boins chevalier estait de sa main et renoumeis en son paiis de grant prouesse. Et qant li duc Naciens en vit aleir li roi Cancer, si vint à Célidone et li dist: « Biaus filz, torneis l'ensangne or tost arrières. Jai aurons la baitaille et le grant estor. Véis-vous Climachides qui se combait il et li dus Gaanors et il seroit moult grans damaiges se il n'avoit de nous secors. » « Ne vous esmaiés, dist Célidones, qu'il n'ait garde tuit seront destrut li mescréant. »

A tant s'entornet Célidones après Josephes qui s'en aloit droitement à destroit, mais onques sitost n'i porent venir que li rois Canfers à tot ses gens ne se fuist jai melleis à duc Gaanor. Iqui ot estor fort et fier et angoissous et morteil; iqui véist l'en percer maint escut et maint haberc desmaillier et desrompre, et tante teste copée de bu, et tant piet et tant puig gésir par terre et tant chevalier abaitu mort et navrei et senglant. Iqui estoit li dus Gaanors à grant meschief entre lui et Climachides, quar il n'estoient pais plus de .VII. M. et cil de delai estoient ancor .XVI. M. et plus; si les covint à resortir, vocissent ou ne degnassent, qant vint à l'assambleir del roi Canfer. Et lai où li rois Kanfers vint à l'assambleir davant sa gent, si esgardet davant lui et voit li duc Gaanor qui moult se pénoit de sa gent damaigier et des siens delivreir, si lait corre à lui tant com il pot férir des esperons le glaive sor le fatre comme cil qui tant le haioit comme nul home plus puet atre haiir. Et kant li dus Gaanors le voit venir, si prent .I. espiet d'un sien home et li vient à l'encontre tant comme li chivalz li puet rendre, et lai où il s'entrecontrèrent, le fiert si dure-

ment le roi Cancers desor l'escut qu'il li percet l'escut et le haberch sor le costeit sénestre, et li trenchet grant partie del cuir de la chair, si que li sans l'en raïet chalz et vermalz jusqu'à talon, mais ne l'ait mies grantment navreit, et li glaives volet en pièces en .III. tronsons, car de grant force estoit li rois. Et li dus Gaanors qui vint de loing le refert de l'espiet si durement que l'escut li percet tout outre et li envoiet le fer bruni par desous l'esxelle reis à reis dou costeit, si qu'il le nevret .I. petit; et à passeir que li fers fist parmi les .II. plois dou haberch férit en la selle derrière de teil virtu qu'il fist le destrier tout chanceleir et se li arsons ne croissist, porteit éust et lui et le chival à terre tout estandut. Et nepourqant à passeir qu'il firent outre, s'entrehurtèrent si durement des escus et des hyames et de toz les cors et des cors des chivalz qui fors estoient, qu'il n'iot celui si fort ne si dur que li oil n'estanselèxent en la teste, et furent grant pièce à la terre senz oïr et sens véoir atreci comme tut pasmei, et li chival meysme horent les genoulz davant toz escorchiés à chaoir qu'il firent desor les pières.

De ceste encontre, furent d'ambes .II. pairs moult effréeis, quar il n'iot onques celui qui féist semblant de releveir, et lors cudèrent bien veraiement qui mort fuissent. Si heurtent, celle part, des esperons por le rescovre, et lai où il s'entrecontrèrent véissiés hanstes brixier et habers rompre et falseir et escus fendre et escarteleir, et kant les lances sont brisiées, si traient les espées nues, et coumancent le chaple si morteil et si dur que l'en poist oïr les colz de demi lue long et plus ancor.

Iqui se pénoient moult li un et li altre de lor signor remonteir, et qant il les avoient redressiés, si estoient ancor si estordis que sostenir ne se pooient, et qant il les cudoient remonteir sor lor chivalz, si lor rabaitoit-om entre lor mains, menut et sovant. Iqui assemblait toute la bataille d'ambes .II. pairs; si ne poissent mies longement dureir les gens à duc Gaanor, si ne fuist Clymachides et Moÿs et Syméus qui les vinrent secorre moult durement, et lai où il assamblèrent firent la bataille toute trembleir et fremir : iqui ot main boin chevalier abaitut et navreit, et yot chaple si morteil qui tant en i chaïrent, qui envers, qui en dens, que tut li champ en furent covers. En la fin fuit remonteis li rois Kancers qui ot la force et le pooir mais moult i prist et colz et bous avant qu'il fuist monteis. Et li dus Gaanors fut en piès leveis, mais nel porent monteir en son chival qui trop iot grant gent qui le baioient à retenir et mahignier et li rois Kancers qui fut releveis et monteis le grevoit de tot son pooir : si estoit moult en grant péril de mort.

Qant li dus Gaanors vit qu'il fuit si à grant meschief entre ses anemis, et ne pooit avoir secors de nulz de ses homes, si dist que muelz amoit-il morir en la baitaille pour l'amour à verai fil Deu qu'il l'enmenassent sain ne haligre ; si trait l'espée hors del fuerre trestote nue et embrasset l'escut et se desfent trop virtuousement, si ocit chivalz et esboellet environ lui destre et senestre, et copet poins, bras, jambes, costeis, hyames et escus, si durement que nulz ne l'oset approchier sen lansant non, tant est redouteis et cremus. Et kant li rois Kancers voit qu'il se

deffent si durement, si escriet ses houmes et juret ses deus et sa créance que mar lor eschaperait. Et cil li laissent corre et li lancent faussairs, dairs, lances, javelos et siètes envenimées, tranchans et affilées à teil foison que ce est mervelle, se li destrenchent son escut et son haberch et lou nevrent enz el cors en plusors leus, et lou mistrent à genoulz plus de .VII. fois à fine force. Iqui fuist pris li dus à fine force, si ce ne fuist Climachides et Moÿs et Siméus qui le deffendirent moult longement, mais lor deffense ne lor éust mistier, si ce ne fuist li dus Naciens et Petrus et li altre conroi qui descendirent le tertre aval et les secorrurent moult viguerousement, et sitost com il furent avalei, si s'estendirent li conroi parmi le plain, les banières levées, et coumancèrent les jostes sor le duc Gaanor, qui tant avoit souffert et endureit qu'il ne pooit mais les bras leveir. Ansois s'estoit apoiés sor son escut et sor s'espée, le chief enclin et ne faisoit se soffrir non les grans colz qui l'en li dounoit par plusors fois.

En ceste tormente et en ceste angoisse où li dus Gaanors estoit, vint li dus Naciens sor le grant destrier fort et ysnel, .I. grant glaive en sa main et se fiert en la presse entre les gens à roi Kancer de tiel ravine que tut li ranc en frémissent et tremblent environ lui, et fiert si durement le roi Kancer qu'il encontret primerain, qu'il li fist faire la torne boelle par dessus la crope del chival et le portet à la terre tout estandut si durement que tout le hyame et les espales en ot terreus. Et kant si homme le virent verseir, se n'iot onques si herdi qui ne frémist et tremblest toz de paoor ; car bien cudoient que mors

fuit. Et n'iot celui qui ne fuist tot à estal senz remueir. Et Naciens prent le chival dont il l'ot abaitut que onques n'iot nul contredit. et l'amoinnet à duc Gaanor, et li dist : « Monteis, sire, qui moult bien l'aveis déservit. » Et quant li dus le voit, si fuit tant liés que de mésaise qu'il éust davant éut ne li sovint; si montet sor le destrier délivrement, et li dus Naciens si tost com il le vit montei hurtet le chival des esperons et brandist la hanste et fiert si durement Pione qui la primière eschiele conduisoit qu'il le pórtet à terre tout estandut mort; et de cel poindre meysme fiert-il si durement lou chastelain des Mares qui se pénoit del roi Kancer remonter que mort le ruet. Et lors briset li glaives et vollet enz pièces, et qant li dus le voit et qu'il ot le glaive perdut, si prent une hache à .II. mains qui li pendoit à l'arson de la selle davant et en fiert si durement le signor de Los que la tierce eschiele conduisoit, parmi le hyame, que tout le fent jusqu'ens espales et cil chiet mors.

Quant cil de Nortomberlande virent la mervelle que cil faisoit, se li corrent tut sus à une bruine et l'éussent ocis à lor pooir, mais li secors li vint qui ne se tardait mies, car Clamadans et Noirons que .II. conrois condusoient se férirent entr'ealz si durement que .II. M. en abatirent mors sanglans. A celle assamblée avint que Clamadans férit Rodel le séneschal qui le quart conroi conduisoit, et Noirons férit Parides le signour de Rochefort par teil virtut que la terre les abaitent mors et senglans. Et li dus Gaanors qui ot glaive recovreit si débaitus com il estoit, férit si durement Minor que le seixime conroi conduisoit, que mort le ruet.

A cest cop, branlèrent les genz à roi Kancer, et réusèrent jusqu'à hernoix parmi les tentes, et li roi Kancers s'enfoit parmi le hernoix trestout à piet jusqu'à l'estandairt où sui houme le remontèrent. Iqui ot grant occision d'oumes et de chivalz, iqui perdit li rois Kancers tout son hernoix et toute la viande et la vaxillemente et toz les somiers qu'il avoit en l'ost ameneit, et l'or et l'argent que riens nulle ne lor remest. Et kant Josephes vit la grant desconfiture qui estoit tornée sor le roi Kancer, si dist az cristieins que mar y aurait nul tant hardi qui i prist or ne argent, car cil gaains n'estoit pais de bonne part venus. « Mais si vous en voleis faire ma volanteit, fait-il, méteis i le feu par tout et ardeis tout. Car muelz ne poeiz-vous confundre vos ennemis et plus vous en douteront à tozjors mais, et bien sachiés que d'avoir que vous ici prissiés, seriés-vous tut honni à la fin et desconfint. » Et cil dient qu'il en feront sa volanteit. Si prennent le feu et boutent par tout ez loges et ez pavillons, si fuit perdus li ors et li argens et inci aniantis, si en furent tant dolans li roi Kancers et ses gens que lor amis y avoient perdus si que bien à petit qu'il m'enrajoit. Et lors se ralièrent ensemble à l'estendairt et se mistrent en .I. moncel, et dist li contes que de .XLII. M. qu'il estoit au coumancement, kant il murent de lor paiis, n'estoient-il mas que .XII. M. que à piet que à chival que deffendre se poissent, que tut li altre estoient, qui ocis qui navrei parmi les chans. Iqui fist li verais Deus miracles et virtus pour son petit puple novel, qui de .X. M. qu'il avoient esteit à coumancement, ne lor en falloit que .XL. et il en orent si biaul lowier de lor servise qui

coroneit en furent davant la faice nostre signor en saint cielz amont, sitost com les armes des cors partirent, et lor durrait ceste glore tant com Deus durrait.

De l'autre partie, li dus Naciens, et li dus Gaanors et Petrus et Joseph et Brons et sui .XII. fil et Siméus et Moys et Climachides et tui li prisié chevalier qui iqui estoient se traixent à une part et ratornèrent lor conrois et rangorent lor gens et ratirèrent lor arméures, si com muelz porent et répristrent lor alainnes et lor forces; et en démentres qu'il se rapa-rilloient, si regardent et voient venir Josephes atreci revestu com s'il vocist messe chatier, et portoit en sa main la sainte gloriouse creux, et y avoit .I. petit pannoncel tout blanc de cordoant, et y avoit une crois vermelle enz el mileu, et après lui venoient li saint clergie tuit revestu et disoient la latenie à halte voie, et s'en aloient vers l'estandairt si droit com il onques pooient. Et qant nostre cristiens les envirent anci aleir, si orent trop grant paor que ocis ne fuis-sent pour ce que desarmei estoient, si hurtent après des esperons tuit li conroi, et relaicent lor hyames et chapialz de fer, si s'envait li dus Naciens trestout davant el premier front, la grosse lance pamoiant, et de l'atre partie ot une hache à l'arson de la selle d'a-vant de fin acier tranchant à .I. lonc mainche de fer bandeit et il s'en sot bien aidier à grant besong, et il sist sor .I. chival grant et fort et isnel et bien alant, et il lou covenoit moult bien com à teil home, car il estoit grans et gros et corsus et bien fornis de toz membres, et ot .I. escut à son col d'os d'olifant qu'il ot gaaingniet en la baitaille le jor qui moult li fist bien

car bien et bel le sot porter. Et d'atre part que li veist ses houmes chacleir et condure, de proudoume et de léal li peust sovenir; car il n'aloit fors solement le petit pas tout droitement à la banière le roi Kancer. Et kant cil le voient approchier qui à l'estandairt estoient arresteit, si n'iot onques si herdi qui ne tremblest toz de paor; et li rois Kancer meymes ne quist huimais à elz combaitre, et nepourqant, il estoit moult herdis et corageus et emprenans com hons de son eaige, et tote voie il meysmes ses cors s'esmuet ancontre le duc qu'il vit venir une lance en sa main à fer trenchant et asserei, l'escut pris par les ennarmes tornei d'avant le piz et dist à ses houmes qui près de lui se tignent, « car jai, fait-il, muelz morir hui en cest jor en la baitaille qui vangiés ne soie del duc Gaanors qui teil damaige m'ait hui fait. » Et sui home li dient qu'il ne savrait jai celle part aleir qu'il n'aillent. « Car plus summes-nous, font-il, entalentei de vengier nostre grant damaige et notre grant perde que vous n'iestes; car li damage n'est pais si grans à vous com à nous que nous freires et nos nevoulz y avons hui perdus et nos peires et nos filz. »

En démantres que cil tenoient lor parlement, li dus Naciens ot tant esploitiet qu'il ot passeit Josephet et sa compaignie qui chaminoient le petit pas vers l'estandairt et tout à piet, et lai où Naciens et li sien s'eschaminèrent par an costé Josephes, si n'iot onques celui qui n'enclignest à la banière pour ce que li signes de la sainte gloriouse croix ieret. Et là où il l'enclinoit, si esgardoit et véoit en la croix un home crucifiet et véoient tuit antièrement que li sans

dégoutoit de son costeit à sil à teil foison que tut li vestiment et li bras et les mains de Josephes estoient toutes couvertes de fin sanc cleir. Et kant li cristiens le voient, si coumancent à plorier à chades larmes, et nès Nascienz li dus c'est arresteit et volt mettre le piet à terre pour son créator aoreir, qant Josephes li coumansait à crier : « Qu'est-ce ? Naciens, qu'atanz-tu ! que ne vais-tu venger celui qui si grant angoixe soffrit pour toi pour saveir de la pardurable mort comme tu pues ici véoir, ne descendre tu mies, mais va, si le vange d'icelz qui ne se croient qu'il soit filz Deu, et deffen son puple et garde de ses anemis, car grignour amone ferais, car il cognost tout le tien cuer et les atrui. »

Qant Naciens entant le prodoume parleir enci, si se retient et hurtet chival des esperonz de si très-grant ravine qu'il li fait lou sanc voler par ambezdeus les flans à grant randon et s'adrescet envers l'esturs de teil randon com li chivalz li puet lancer. Et kant si homme le voient teil desroi faire, si dist li uns à l'atre : « Li dus est correciés. Or tost après, qui onques l'amait, quar jai l'auriens tost perdu. » A tant laissent trestuit les frains et heurtent tut des esperonz que li uns l'atre n'i atant et s'en viennent à l'estendart et se fièrent entrealz a eci grant force com li chival lor pucent rendre ; si fièrent des lances à fers agus et tranchans, si occient et abaitent qant qu'il ataignent en lor venir, et qant les lances lor sont faillies, si traient les espées nues, si chaplent et fièrent desor les mescréans. Si espandent sanc et cervelles à teil foixon que li rus en cort grant aval le plain ; mais Naciens, qui davant se fuit empoins, encontret le roi Kancer,

si s'entrefièrent si durement et de teil force sor lor escus des lances asserées qu'il s'entreportent à terre les chivalz sor les cors, et lor gent corrent à la rescousse de toutes pairs. Si i fuist esteit Naciens, moult malmeneiz, mais il resaillit en piet délivremant et prist sa haiche à .II. poins et met l'escut darrier le dos. Si emploiet grans cos et mervillous tout entor lui ; si destranchet piés, cuixes, testes, brais, espales et costeiz, si abait et acravantet kant kil ataint environ lui. Et li roi Kancers fuit remonteis qui de tout son pooir le grevoit et le veissoit sovant et menut d'une grant masse qu'il tenoit en démantres qui entandoit à soi deffendre.

Quant li dus Naciens voit que li rois Kancers ne beet, s'à lui non ocire et damagier, si joint les piés et tressaut l'abeteis la hache levée et s'en vient vers lui. Et qant li rois le vit venir, si volt guenchir, mais il ne pot, car Naciens le tint si cort que reuleir ne pot et li dounet si grant colée parmi le hyame qu'il li tranchet tout outre et la coiffe de fer desous et la chair et lou test et la cervelle et li envoiet l'acer froit jusqu'ens el pis. Et cil chiet mors et estendut tantost, quar il ot sa vigour perdue. Et Naciens resaichet à lui sa hache, et qant li mescréant voient qu'il n'ait en lor signor nul recovrier, si sont si affréheit qu'il ne seivent mais que devenir et nonpourqant entor lor confenon se ralient, et se deffendent moult durement. Et nostre cristien les assaillent de toutes pars, si iot si grant baitaille et teil baptistal et si aspre mellei que l'en n'i oïst pais Dou tonant. Et lors vint Josephes à tout la lance disant ses ores, et kant li mescréans les virent sor elz venir, si n'es redotèrent ne tant ne qant

pour ce que désarmei estoient, si lor lancent cotialz agus et javelos et lances assérées et feeirs envenimiés, mais nostres sires i monstrait si grant virtu que onques n'es blessèrent ne tant ne qant, et maintenant qu'il horent sor elz coumenciet le lanceis [1],

....

....

....

diciple qui estoient ordenei à orde de prevoire, si furent moult volantiers escoutei de maintes gens, mais le baptasme n'osoient recevoir por le roi Crudelz qu'il savoient à trop cruel, qu'il cremoient qu'il ne les féist ocire ou deshériteir si tost com il en apenroit novelles, et nonpourqant moult en iot qui vinrent à Josephes et à Joseph, et li distrent que volantiers recevroient celle créance, s'il ne dotoient que li rois Crudelz les féist à defaire ; et Josephes dist qu'il ne fineroit jamais tant que il l'auroit troveit et parleit à lui. Et lor coumansait à enquerre où il estoit et l'en li enseignait à Languetoune une soie citeit. Et Josephes s'achemine droit celle pairt, et adés aloit anunsant la sainte créance, si le xivoient moult grant planteit de gent qui volantiers prirent le baptasme, et nonpourqant si s'en baptisèrent il asseis coiement et en repost pour doutauce qu'il ne fuixent excuseit à roi Crudel.

[1] Il manque un feuillet entre les folios 203 et 204 qui ont une pagination relativement récente.

Tant esploitait Josephes qu'il vint à Languetoune, où li rois Crudelz séjornoit, et lors coumansait à proichier et à parleir parmi ces rues si hatement lai où il véoit la plus grant planteit de gent, que toz li mondes l'escoutoit et esgardoit à grant mervelle. Si en alait tant la renoumée amont et aval que li rois Crudelz le sot, si demandait queil gens ce estoient qui estoient entreit en sa citeit sens son congiet et en sa terre, et l'en li dist qu'il préechoient vériteit, et il les anvoiait querre et les fist davant lui venir et lor demandait de part cui il parloient si hardiemant. Et Josephes li dist que ce estoit de part celui qui tout sceit et tout justice et tout governet et tout puet. Et li rois Crudelz li demandait qu'il estoit et Josephes li noumait Jhésu de Nazarat, et coumansait si hatemant à proichier et à parleir de la vériteit et à retraire avant toz les poins de la sainte créance que tut cil qui l'escoutoient en furent esbahi, et nès li rois Crudelz et sui chevalier et sui clerc ne li savoient mais que respondre. Et lors li dist li rois Crudelz à dairiens comme cil qui moult avoit félonnie en son cuer, plus que tut cil qui iqui estoient assamblei, qu'il penroit jor de desputer à lui et qu'il anvoieroit kerre ses clers parmi sa terre. « Et si je voi, fait-il, qu'il ne puissent repanre de nul chose ne de nulle mensonge, je ferai de ton cors si grant justice et si fière et de toz celz de ta compaignie, qui à toz jors mais en eirt parleit. » Et Josephe lou li otroiet. Si fuit li jors pris à tier jor, et lors lor dist li rois qu'il s'alèxent herbergier lai où il voldroient et Josephes dist qu'il ne se movroit de la citeit, il ne sa compaignie, jusques à jor que li rois

lor avoit douneit, et assemblèrent tut enmi la cort devant la sale et toz li puples Deu pour escoulter les parolles qu'il se diroient. Et lors, à tiers jor, qant li clerc furent venut, coumansait Josephes à parleir de la triniteit, si finement que onquez mais à nul jor si bien n'en avoit parleit. Si en furent li clerc qui encontre lui estoient venut, si esbahi qu'il ne li sorent que respondre ; ains se partirent de la plaice, et distrent à roi Crudel que ce estoit un anchanteires et que ce n'estoit se mensongne non qu'il disoit. Si les fist li rois Crudelz toz panre et mettre en sa prison en une tour sous terre moult parfont où il n'avoit fors serpens et laxardes et vers coeiz ; et i avoit si grant ténèbres que l'en n'i véoit nès unes goute soule, nès que se il fuissent el fons d'enfer. Et kant li rois les ot toz fait léans avaleir, si dist que léans les convanroit toz à morir de faim, et que jamais ne s'en istroient si tut mort non. Et deffendit à chairterier si cher com il avoit sa vie et son cors, qu'il n'euxent n'à boivre n'à maingier.

Enci fuit Josephes et Joseph ses peires et li .C. et .L. cristien mis en la prison à roi Crudel et i furent .XL. jors, ce dit li contes, que onques n'i horent n'à boivre n'à maingier de nulle terrienne viande ; mais cil sires pour cui amor il i furent mis ne les obliait pais à grant besong ; car tout lou primerain soir que il i furent mis, s'apparut il à elz en la chartre, et lor pourtait, pour conforter, l'arche où li saint Gréalz et li saint vaissialz estoit en quoi Josephes avoit fait le saint sacremant, qant il fuit ordeneis à évesque et fait prestres. Et lors ot si grant clarteit en la chartre comme si trestuit li cierge com i poist aro-

tier, i fuissent espris de feu ardent. Et lors issit une voix de l'arche et parlait à Josephes, et Josephes respundit : « Qui est-ce Deus qui m'apellet ! » « Ceu est, dist la voix, la virtus de Deu le peire qui te vient reveziter et celz de ta compaignie en ceste tor qui ci est ténébrouse. Et ne t'esmaier-tu mies que li terriens vengieres venrait prochiennement qui te vengerait de tes ennemis et de tes grans tribulacions. Et ne t'esmaier-tu mies, ne cil de ta compaignie que vous n'aveis garde de tout le mont. » Et Jozephes s'agenoillet et enclinet vers l'arche et dist : « Deus li miens peires, aoreis soiez-vous et gracieis de kant que vous me douneiz, ne il ne me poiset mies tant de la prison où je suis, com il fait de ceu que je ne puis anoncier vostre sainte créance. » « Ne te chalt, dist la voie, que tout à loisir i recouverais. »

Moult parlait la voix longemant à Josephes, et dit li ystore del Saint Gréal qui est traite de totes les ystores, que il ne fuit onques puis jor tant com il fuirent en la prison, que la voix n'i parlest .II. fois le jor à matin et à soir, et kant la voix s'en partoit, si estoient si tuit rassasei, comme s'il éuxent uzées toutes les bonnes viandes qui soient, et rendoit si bonne odor qu'il lor sembloit que nulles odors qui soient ne fuissent si nians non, envers icelles qu'il sentoient ; mais or se taist à tant li contes de Josephes qui est en prison et parollet del roi Naciens qui estoit à Scolte la citeit où il faisoit faire une église de Nostre Dame.

Or dist li contes qu'il avint que la novelle vint à Naciens que Josephes estoit emprisouneis en la prison à roi Crudel, par ce qu'il préechoit véritei, si

en fuit tant dolans que plus ne pot; si prist maintenant .I. messaige, et l'envoiait à Galafort à duc Gaanor, et li mandait qu'il s'apparillest à tant de jant, com il poroit avoir, si s'en iroient sor le roi Crudel à ost que Josephes et Joseph tenoit en prison, et penroient le sien là où il le troveroient et le greveroient là où il poroient. Et kant li duc Gaanors antandit que Joseph et ses filz estoient en prison, si coumansait à ploreir moult tendrement et dist que il ne seroit jamais à aise tant qu'il l'éust corrouciet et fait damaige. Si mandet sa gent et assemblet à plus qu'il puet. Et atreteil fist li rois Naciens. Si esploitèrent tant queavant que li .VIII. jors fuissent passei, horent il .VII. hommes toz fervestus, et entrèrent en la terre de Norgales qui moult estoit riche et plantourouse de barbis et de plusors altres bestes. Et il prennent les proies et les villains et lient et ostent tout et boutent les feus partout les villois. Si ardent et drestruent tout partout les leus où il s'embaitent; si fuient et homes et femmes et enfans as forteresses et az donjons lai où il les savoient plus près, mais moult en ocient li cristien qui de nul houme il n'avoient éut paour pour ce que mescréant estoient.

Iqui gaaingnèrent moult li cristien et li jone bacheleir de l'ost qui davant alèrent avec les fouriers. Et Naciens qui moult estoit sages hons et léalz chevalier, envoiait toutes les proies en sa terre pour ce qu'il ne voloit que nulz fuist encombreis del meneir, ne del chassier, si li besons i tornoit.

En ceste manière furent bien .VIII. jors en la terre à roi Crudelz qu'il ne trovèrent qui les en tornest; mais, à novisme jor, avint que li rois Crudelz lor vint

à l'encontre à moult grant gent : car, ce dit li contes, qu'il estoient .XV. M., ou plus bien monteit et appa-rilliet. Et kant li fourier à roi Naciens virent qu'il estoient si grant gent, si s'encoumancèrent à retraire et à resortir vers lor ost, et contèrent à duc Nacien et à duc Gaanor la grant force de gent qui sor elz venoit à ost. Et lors pristrent consoil qu'il feroient del com-baitre ou del resortir, si fuit teil li consaulz qu'il se resortiroient jusqu'à .I. petit chastial qui estoit en la marche de Nortomberlande et de Norgales pour ce que poc avoient gent encontre icelz. Et kant li rois Crudelz sot qu'il s'en aloient, si coumansait sa gent à haster et chivachait il meysmes el premier front, et les anchassait moult durement. Et lors avint enci qu'il atainst le duc Gaanor en une grant vallée entre .II. bos et sa gent desor une rivière que li contes apellet Saverne. Et sitost com il les atainst, si les corrut férir moult herdiement, et cil le resurent az fers des lances moult vigorousement, mais trop i fuit grans li meschiés, car les gens le duc n'i estoient pais plus de .III. M., et cil à roy Crudel estoient bien .VII. M. et ne faisoient ancor si crestre non, si com li dairiens les approchoient.

Qant li dus Gaanors vit la planteit de gent sorve-nir, si prist .I. messaige et l'envoiait le roi Naciens qui estoit en l'avant-garde, et li mandait qu'il retor-nest pour lui secorre et aidier, où il l'avoit perdu à tozjors mais, et celz de l'arrière-garde qui avec lui estoient ; car li rois Crudelz s'estoit à lui melleis, à moult grant gent. Si ne véoit en nulle manière cou-mant il en péust eschaper se il n'avoit de lui secors.

Qant li messaiges antant ceu que ses sires li cou-

mandet, si dounet à chival des esperons et se part dou ranc tost et isnellement; mais il n'ot mies granttement aleist, qant il ancontrais le roi Naciens comme celui que jai savoit bien la novelle; car Célidones ses chers filz qui jai estoit grans escuiers et fors et biaus bacheleirs de .XIIII. ans qui portoit la banière, li avoit dit tout enci com li rois Crudelz l'avoit ataint, et qu'il estoient tuit desconfins se il n'avoient secors. Et qant Nacieins ancontrait le messaige à duc Gaanor et il li ot dist son messaige, se li vint à grant mervelle ce que ses filz li ot conteit et dist que ce ne pooit nulz savoir si nostres sires ne l'amest plus que altre houme, si n'en fist nul semblant, mais joie en ot dedens son cuer comme cil qui très bien sot que ses fiz venroit ancor à moult grant chose, et lors semont ses houmes de tost aleir et se mest el premier front après son fil qui portoit le confenon sor .I. grant destrier fort et isnel et tost alant.

EN démantre qu'il pensoient del retorner, li rois Crudelz fuit assambleis à duc Gaanor et s'entreférirent et abaitirent emmi le preit et horent traites les espées et s'entredounèrent de moult grans colz avant que déseveit fuissent, et bien poist estre que li uns i fuist mors se sitost ne fuist li secors venus d'ambes .II. pairs.

§ Iqui ot estor renoveleit et jostes bien faites et fornies, car il s'entrabaitent de teilz iait et de teilz iait que brisent lor lances et s'en passent oultre senz chéoir et sachent les espées nues des fueres et coumancent le chaple trop mervillous. Si destrenchent escus et hyames et habers sor bras et sor espales et

sor costeis, si s'entr'occient et méhaignent dou plus qu'il pueent que de riens nulle ne s'espargnent. Iqui ot estor morteil et félon, car moult s'entrehocient d'ambes .II. pars. Iqui fuit li rois Crudelz remonteis sor son chival à fine force, et li dus Gaanors remest à piet et fuit avant moult baitus qu'il poist estre remonteis, car il avait trop poc de gent, mais moult estoient prou et hardi et bien combaitant. Si tinxent le chaple tout à estal enmi les pins sens remueir, et endurèrent la force de la venue le roi Crudel qui sor elz se descharjoit; mais longement n'i poissent-il mies demoreir que alleir n'ès an covenist ou mort fuissent. Qant li rois Naciens lor sorvint le hyame laciet, l'escut tornei davant lou pis, la hanste sous l'exelle à fer tranchant et acéreit, et Célidones venoit davant le confenon leveit, si se feroit l'aire parmi les lengues si k'elles baloient en halt, et li dus Gaanors lievet la chière en halt et cognost la banière, si li revient toz li cuers et esbadist et s'escriet à hate voix : « Sainte Marie, aie! je voi mon boin ami, honi sont nostre anemi se il l'atandent. »

A tant hurtet le chival des esperons sor quoi il estoit remonteis à fine force de la joie que li estoit sorvenue, et se fiert en la presse après les siens qui tut estoient envirouneit de mescréant et fiert .I. mescréant parmi le hyame de teil virtu que la lemelle li embait en la cervelle, et pues en refiert .I. altre si durement que la teste li fait voleir et puis le tiers, si qu'il l'abait mort navreit; mais tout ice riens ne li vocist que mors ne fuist ou pris, il et li sien, qant li rois Naciens les secorrut moult vigorousement le glaive sous l'exelle, l'escut tornei davant le piz; si

fiert si durement le primier que il ataint que parmi le cors li envoiet et fer et fust; et cil chiet mors à la terre, toz estandus et les baitailles se mellent tantost les unes parmi les altres.

Iqui furent li paien moult malmeneit, car li cristiens les fièrent des glaives et des espées et des coutiaus agus comme cil qui venoient de lor embuchement frex et volanteif; si en occient tant et abaitent, que tut li chamin et li prei sont jonchié de mors et de navreis, et kant les lances lor sont faillies si traient les espées nues et se mellent az mescréans moult fièrement. Iqui parut bien liqueil furent coart et li queil herdi, mais de sor trestous les altres le faisoit à mervelles bien li rois Naciens et li dus Gaanors et si estoit-il jai aiques lais de sostenir les grans estors, mais li grans besons lou li faisoit anprendre teil chose de quoi il n'éust pais mistier, et de l'atre part le refaisoient entre Climachides et Petrus et Clamadans, et Noirons tant que moult en firent à preixier et à loeir, et Célidones aloit tozjors davant à tot la banière et tenoit une masse en la destre main dont il dounoit de teilz coz sovant et menu que tout metoit par terre jus.

Que vous iroie-je toute jor acontant, tant i férirent li cristiein et si bien le firent que li rois Crudelz tornait en fuie toz desconfis jusqu'à son hernoix et fut navreis durement. Car Petrus le férit si durement d'un tronson de lance k'il li cozit l'escut parmi l'espale et parmi les plois del haberc tout outre. Si en furent sui houme tant effréeit comme cil qui paor avoient de sa mort que plus ne porent; si s'entornèrent à lor hernoix tut desconfint. Iqui désarmèrent le

roi Crudelz et li ostèrent le tronson de la glaive et lou bandèrent estroitement, car il avoit tant saingniet que plus estoit blanc que lainne et l'envoièrent à Languetoune sa citeit ; si remeist à tant la baitaille et se départirent li un des altres. Et nostre cristien se remistrent en la vallée où li poigneis avoit esteit et pristrent le chait qui grans i fuit, et se aixèrent des viandes dont asseis horent; si se logèrent aiques partens que il n'orent cure d'elz anchacier, pour la nuit qui près lor estoit.

Enci fuit desconfins li rois Crudelz à celle fois, par follement venir, et il navreis moult durement ; si en fuit tant dolans et tant correcéis qu'il juret ses ydoles et ses deus que jamais ne fineraît tant qu'il se serait vengiés del duc Gaanor par cui cest damaiges li estoit venus. Li rois dist sa volanteit, mais s'il ot duel, nostre cristien furent joiant et liet, et ne fuit onques puis gaires jors qu'il ne prissent des choses le roi Crudel, et houmes et chivalz et robes et armailles. Si en firent si grant duel à roy Crudel que par .I. petit qu'il n'issoit del sent. Et kant il vit que il ne la poroit dureir, si mandait gent si efforciéement qu'il en ot en moins de .VIII. jors plus de .XX. M. et les envoiait ez marches pour les gardeir ; mais or se taist à tant li contes d'elz que plus n'en parollet ici endroit ne del roi Crudel ne del roi Naciens, ne del duc Gaanor qui se sont retrait en lor terres à tot moult riche achec et firent moult bien gardeir lor marches que les gens le roi Crudel ne lor forféissent.

Enci furent en grant contempz d'ambes .II, pairs de gardeir les passaiges et les entrées de lor terres ; si prannent li un de sor les altres sovent et menu, ne

onques li rois Crudelz ne volt rendre Josephes ne jeter de prison pour requeste que li rois Naciens li féist faire. Ains li mandait qu'il ne lor dounait ne fist douneir onques pues à maingier qu'il furent emprisounei, ne onques puis ne firent tant qu'il les regardaissent soulement, et lors cudait bien Naciens que mors fuissent, si la virtus de Dou le peire ne les soustenoit : si en ploroit maintes nuis et mains jors, à chades larmes pour ceu que plus n'en pooit faire, mais or se taist à tant li contes de l'une partie et de l'atre, et parollet del roi Mordrain qui fut en son roiame remeis avec sa femme Sarracin:e en la citeit de Sarras qui fut la mastre citeit de sa terre et la plus riche.



E dit li contes que moult menèrent bonne vie entre le roi Mordrain et la royne Sarracinte et horent fait asséoir l'église de saint Saluste et .I. mostier de Nostre Dame et furent si bel et si grant avoté ambes dui qui de nul plus biau ne covint à parleir. .I. soir, avint à roi en son dormant, kant il se fuit cochiés en son lit, après le premier somme qu'il li estoit avis que li saveires dou monde venoit davant lui en teil abit com il avoit véut le signe de son escut en la baitaille Tholomé, le roi d'Egypte, et se plaingnoit à lui moult durement del roi Crudel, le roi de Norgales, et li monstroit son costeit et les mains et les piés de totes pars trestoz sanglans et li disoit qu'il l'avoit crucifieit de rechief. « Si te requier, fait-il, que tu me voixe de lui vengier s'onques m'amais, et moinne avec toi tant de tes millors chevaliers com tu porais

avoir de ta terre et de la terre à duc Naciens et de la terre à roi Label, et si moinne avec toi ta femme et la duchesse Flégétine et Sarracine la fille à roi Label et si porte avec toi tant d'or et tant d'argent com tu onques plus porais traire de ta terre, que bien saches-tu que jamais n'i entrerais. Et sceis-tu que tu ferais sitost com tu serais outre la mer et tu m'aurais vengié del roi Crudel, le roi de Norgales, qui m'ait de rechief crucifieit à si grant tort comme celui cui je voloie amer et essacier et mener en la fin en ma glore pardurable : Tu ferais .I. mariage de Sarracinte ta filluele et de Célidone ton nevout qui est en païs où tu irai pour moi vengier de ma grant honte et de mon damaige. Et avant que tu t'en ailles, baille à gardeir ta terre à Ganor ton séneschal qui est li plus loial de ton règne, et li mueldres chevalier fors solement le Sor de la montaigne ; car à lui ne se prent nulz de grant prouesse de cors et de chivalerie, et fai ceu que je te coumant, mais de bonteit et de loiateit est Agaanor muelz entachiés entre lui et Ascanor son coisin germain et la terre à duc Naciens qui est or rois d'un grant roïame de Nortomberlande, et le roiame à roi Label tu baillerais ton fil Grimas à gardeir qui serait ancor moult prodons se il vit par eaige. Et saches qu'il vivrait longement et serait li uns des boins en bonteit de cors et de chevalerie que om sachet orendroit, et fai ce que je te coumant hastivement ; car n'i ais que demoreir ; mais atorne ton oire à grant navie, et i met viande pour .XXX. M. home, à .II. mois antiers, et saches si tu ne fais ice que je te coumant, tu le comparrais si chièrement qui toz jors en iert parlei tant com li siècles durrait. »

A tant se partit de davant lui et s'évanoït si soudainnement qu'il ne sot qu'il se devint; et ce dit li contes que cist signe et ceste avision li avint celui soir meysmes que li rois Crudelz mist en prison Joseph et Josephe. Et li rois Mordrains remest atreci com endormis et fuit an transes jusques à jor. Et lors s'esperit et se signait et coumansait moult durement à pencer à la vizion qu'il avoit la nuit véue. Et kant vint qu'il i ot longement panceit, si se levait et alait à mostier la messe oïr : ne onques ne parlait à sa femme la royne de sa vizion, mais il s'en consillait à .I. des prevoires de léans, et li demandait qu'elle pooit signifieir. Et cil li dist que ne s'esmaiaist mies, que se nostre signor plaisoit qu'il s'en alaist outre meir, ancor en vairoit-il atre signe prochiennement.

A tant s'en repairait li rois en ses chambres moult mas et moult pensis à la vizion qu'il avoit véue, et cudait sa femme et ses gens qu'il fuist deshaitiés, si ne l'ozèrent mettre en parolles de nulles riens. Et kant vint le soir après et il se gisoit en son lit après la mienuit, si li revint en avizion que Jhésu Cris venoit davant lui et li disoit qu'il alest oster Joseph et Josephes de la prison à roi Crudel le roi de Norgales, et que il le vengest de ceu qu'il l'avoit crucifieit et li monstroit les plaies que faites li avoit, et si menest avec lui Sarracinte sa filluele la fille à roi Label, et féist mariaige de li et de Célidone son nevout et menaist o lui sa femme et Flégétine la femme Naciens et baillaist lor terres à gardeir az .III. que noumées li avoit le soir davant et que bien séeust-il vraiemant que ceu estoient li .III. plus prodoume de tote sa terre.

Enci fuit li rois Mordrains en celle avision tote nuit anjusqu'à jor, et puis se levait, si alait à mostier la messe oïr et se reconsillait à celui meysme à cui il avoit sa vision davant contée, et il dist qu'il ne pooit estre qu'il n'en séeust prochiennemant la vériteit ; si s'en revint en ses chambres trestous embrons et pensis. Si s'enmervilloient moult trestut cil qui le véoient, mais ne li osoient demandeir l'oqoison de sa chière, nès la royne meysme ne li osoit enqerre ne demandeir, car trop redoutoit qu'il a li ne se corressaist.

Cel jor meysmes, ce dit li contes, vint uns hermites en la ville qui avoit non Taref, à cui li verais Deus demonstroit sovent et menu partie de ses secreis. Icist Taref, qant il fuit entreis en la ville, si fuit à mervelle esgardeis dou puple, car à mervelle estoit magres et descharneiz et viés et frailes par semblant, et vestus povrement ; car il n'avoit c'une cotele blanche, toute close vestue soulement, et toz nus pié et en langes, .I. bastoncel en sa main de coi il s'aloit apoiant ; .I. chaperon en la teste senz plus. Et s'en vint droit en la chambre où li rois se gisoit en une couche parmi toz celz qui léans estoient que onques nulz ne li contredist.

Qant li hermites entrait en la chambre et il vint davant le roi, parlait hatement et dist : « Rois Mordrains, mal te membret ores de lui qui tant maint jor t'ait saveit en la roche vers occidant, ou tu véus maintes mervelles et plusors, et te savait encontre les agais de l'ennemin pardurable que chascun jor t'aportoit novelles de courrous pour toi dampneir et mener à pardurable mort. Et il de tout ce te gardait et te ve-

noit visiter en belle semblance et t'aportoit novelle de confort, et puis te gardait-il en la mer après ce que li ennemis t'en ot getée par la sénestre main, et mains altres leus t'ait-il gardeit, et tu ne le dignes recognostre ne oïr ne faire nulle chose qu'il te coumant, ansois ait despitiet sa vizion et mes en obli ce qu'il te coumande, car li saint esperis s'est complains à toi que tu l'ailles vengier corporelment del roi Crudel de Norgales, à tout ton pooir, qu'il ait novellement crucifieit et pour son léal sergent Josephes délivreir de la prison où il l'ait mis pour ce qu'il préoichoit vériteit, car lai où l'en despit et fait honte son léal sergent qui pour lui servir s'est abandouneis, l'en le fait lui s'en prent la honte sor soi, et por ce te dist la voix que tu oïs en ta vision, li rois Crudelz l'ait crucifieit altre foiée, et veult que tu le venget corporelment del cors de celui qui honte li fait, et il s'en vengerait esperitelment. Saches que je dout que de tant com tu ais mis en délai à faire son coumandement, que tu le comparrais si chièrement à ton vivant qui à toz les jors que li mondes durerait, en eirt parlei. »

A chose nulle que li hermites die à roi, il ne respont ne tant ne qant, et qant li hermites voit que plus n'en trairait, si s'en pairt et s'en vient el mostier de Nostre Dame et coumancet le pueple à sermouneir et ensignait la sainte créance à muelz qu'il sot et il fuit moult volantiers escoulteis, ne ne finait de préchier jusc'à soir; si le herberjait la royne Sarracinte en une soie chambre moult à aise.

Qant ce vint en droit la mienuit que li rois et la royne horent dormit le primier somme, si vint léans uns éclistres et uns espars : si fuit si grans qu'il fuit

avis à roi et à la royne que toute la chambre fuist esprise de feu ardent, et après icel espart tounait si durement qu'il lor fait avis que toz li fus maimes déust chaoir et fundre jusqu'en abisme, et durait li espars et li esclistres tant longement que l'en poist bien avoir aleit demie liu entière avant k'il aparxaist. Si en furent si durement estordi entre le roy et la royne que à bien petit qu'il ne se pasmèrent et furent si en altre xiècle, qu'il ne sorent à dire s'il estoient ou s'il n'estoient mies.

Qant vint .I. poc après ce que li tounoires fuist abaixiés et il furent aiques revenut en lor sens, si entrait léans une figure en semblance d'un home, dont li dui oil rendoient à si grant clarteit con fait li solaus à matin, kant il lievet et il espant ses rais. Et kant li rois i getait ses eulz pour le véoir et remireir, si n'ot pooir del regardeir, ains li covint les eulz clore : et lors oït une voix qui li dist : « Mordrains ! tu ais tenut en despit ce que je voloié faire de toi mon léal sergent : car tu ais despitei ma vision et les grans secreis que je t'avoie démonstreis, et saches bien que tes cors an souffrerait si grant hastiée que toz li siècles en parlerait à toz jors mais : or vai et mande ta gent et fai ce que je te coumande que aleir t'an convient, et moinne ta femme et ta filluele aveckes toi et ta sérorge, ke c'est sens retor, et saches que tu enjendrerais prochiennement .I. teil enfant qui revenrait en cest paiis et serait sires de cest roiame, et Grimaz tes filz serait prodons, et léalz chevalier et de grant signorie et de riche terre tenans, mais je ne te dirai mies de keile, car je ne vuel que nulz le saichet tant que s'uevre se proverait. »

A tant se tut la voix qui plus ne dist, et la figure s'évanoit et la clarteis atreci. Si remest li rois moult entrepris ne n'osoit .I. tout soul mot dire de la boche pour la royne qui deleis lui gisoit. Et kant la royne le vit si à grant mésaise, si li dist moult doucement : « Sire dormeis-vous? » Et il dist : « Naie. » « Sire, fait-elle, pour Deu donc n'aveis-vous oït une voix qui vous amoneste que vous l'ailliés vengier et meneis o vous ma filluele et ma sérorge, et dist que ce est sans retor ; et n'aveis droit ne terme de plus ici ester, et vous manasset moult fort, qant pièce ait ne l'areis fait. » « Dame, fait li rois, enci est ores que faire le me couvient, si me dite votre plaisir, si vous avec moi vous en venrois que aleir m'en estuet. » Et la royne dist : « Oïl sans faille, et faites, fait-elle, délivrement ; mandeis vos chevaliers isnellement et sodoiers toz les millors que avoir porois et je assemblerai toz le trésor de nostre roiame et tout celui de la terre ma filluele et de la terre mon freire que nous départirons az povres jones bacheleirs qui mistier en auront : si nous en ameront moult muelz et aideront à grant bezong et vous porchassiés neis et viandes à grant planteit, car n'avons que demoreir. » Et li rois dist qu'il l'otroiet.

Qant vint à l'endemain, si tost com il fuit ajornei, li rois et la royne alèrent la messe oïr et kant il furent repairiet, si fist li rois chartres et briés escrire et partout mandait lai où il avoit point de pooir, les chevaliers et les sergens qu'il venissent à lui à armes, atreci bien garni comme pour lor cors à deffendre et d'atrui assallir, et aportaissent avec ealz viandes pour .II. mois antiers et ne s'esmaiexent-il pais qu'il les

moinroit en teil terre dont il revenroient tut si riche que à toz les jors de lor vies muelz lor en seroit. Et après envoiait querre la royne, sa filluele et sa sérorge; et elles vinrent moult volantiers, car moult l'amoient et elle les traist à consoil et lor dist coumant il avoient une oire emprise entre li et le roi et que aleir s'en voloient outre mer en celle terre où Naciens estoit remeis. « Et vous, fait-elle, belle sérorge, i venrois si vos voleis, car moult aim vostre compaignie et amoinrois avecques vous trestout le muelz de vostre gent. » Et la duchesse dist que Deus en soit aoreis qu'elle ne désirait onques nulle riens tant. « Et vous, fait-elle à la pucelle, belle filluele donc ne venrois vous avecques moi, sachiés que lai vous donrai-je ce que je vous ai tozjors permis jai n'en douteis. » Et celle dist que jai tant com elle vivrait de li ne se partirait.

Maintenant font brief escrire et mandent lor houmes et font savoir par totes lor terres que tost venixent à elles à armes à tout viandes à .II. mois en la praierie dou chastel de Bellic, et cil firent lor coumandemans sitost com il virent lor lettres et lor saiealz. Si en fuit li rois Mordrains tant liés que plus ne pot de ceu que les dames s'en vont o lui si débonairement. Et la royne assemblet grant trésor et envoiet trestout à port illuec ou la navie estoit et en depart az sodoiez moult largement. Et kant li rois vit qu'il n'iot que del movoir, si trast sa baronie à une part et lor requist consoil az quelz il laroit sa terre à gardeir et la sa filluele et la sa sérorge. Et li baron dient qu'il n'i ait si boin ne que tant i faice à douter com Aganor et Kamaor ses coisins et Grimas ses filz qui garderait le roiame à roi Label de part sa filluele; et li rois l'o-

troiet. Si met Aganor en leu de lui, et Kamaor en leu de Naciens et Grimas qui estoit ancores jones escuiers en leu de la fille à roi Label et li Sors de la montaigne gardait les marches de Salemandre et d'Egypte jusqu'à chastel de Bellic, et lou chastial d'Evalachin et la terre tote jusc'à la citeit de Mastic et jusques à chastel de Barut que Grimas tint de Ansecerie de part sa meire qui fuit l'une des plus belles dames que l'en scéust en toute la terre d'oriant ; et pour sa biateit l'avoit li rois tant amée en démantres qu'il fuit paiens qu'il enjandrait icel Grimas en li, ne onques puis que Grimas fuit neis et elle ot sa loy guerpie, elle ne volt puis avoir charnel compaignie à nul homme neit. Ains se tint en chasteit tote sa vie et fuit on chastel de Barut, estagière à grant honor comme dame bien eaixiée et de grant richesse plenne.

Enci devizait li rois Mordrains les gardains de sa terre et en fist panre les sairemens, et il meysmes les en prist, qu'il an bonne foi garderoient le pueple et la terre et s'il mésavenoit de lui et il venist hoirs de part lui qui drois hoirs fuist ou de part sa femme, la terre li renderoient délivrement et senz nulle chalonge ; et atretant fist de la terre Naciens à Kamaor et puis à Grimas son fil qui jones bacheleirs estoit et n'avoit mies plus de .XII. ans si com l'istore le tesmoingnet.

Qant li rois Mordrains ot atornei son oire, si qu'il n'iot que d'entreir ez neis, si furent bien que un que altre sor la marine anjusqu'à .XXX. M. tut deffensable et lors revint Taref li hermites à roi parleir, et li coumansait à crieir: « Rois Mordrains, car nous en alons, tu mes trop à là movoir. Je crien que tu n'en

soies corrécies ancor moult laidemant, et si serais-tu je n'en dout pais, car tu en serais mahigniés de toz tes membres. »

Qant li rois oït l'ermite enci parleir, se li demandait s'il passeroit o lui la mer, et cil dist: « Oïl senz faille. » Et que tart li estoit que l'estoire fuist esméue. Lors coumandait li rois les neis à charger de totes icelles viandes qu'il convient mestre sor mer. Tantost fuist fait qu'il l'ot coumandeit ; si ot à mervelle grant estoire et belle. Qant il furent enpoint en mer, si viennent li marrounier à roi et li demandent quil part il vuelt aleir, et il dist en roiame de Nortomberlande qui est en Bretaigne la Grant, et cil dient que si Deus lor dounet boin tempz que lai le moinront il tout droit.

A tant prent li rois congiet de sa gent tout en plorant et la royne et les .II. dames atreci, et les coumandait à Deu et il elz, par teil couvent que onques pues ne virent la terre ne le paiis ne elz avuec, et Grimalz vint à son peire et lou baisait et le coumandait à Deu et il lui: si s'en entret li rois dedens sa neif et sa filluele et la duchesse et li chastelains de la Coine et Taref li hermites qui ne volt onques entreir en altre neif, si en la neif le roi non avuec les dames. Et lors s'esquipèrent en mer à vent et à l'orey et corrurent moult longement et nuit et jor à la lune et az estoiles, tant qu'il avint .I. jor que une grant tormente les acoillit si que pour .I. poc ne furent tut péri cil et celles qui en la neif le rois estoient. Et li hermites Taref s'estoit endormis leis le mast de la neif en près lou governal et plorait si très-durement en son dormant et teil tempier menoit qui mains

d'icelz qui léans estoient les gardoient à grant merveille, ne n'avoit pooir de soi esvelleir, ne la tormente ne faisoit s'en forcer non, si estoient en moult grant avanture de périr, qant une voix s'escriait en halt : « Mordrains! Mordrains! k'atens-tu? que ne purifies-tu ceste neif di awe beneoite, car li ennemis est entre vous. »

A cest mot saut li rois Mordrains et prent .I. bacin et l'emplit d'yawe et fait le signe de la sainte croix desus, en nom dou peire et dou fil et dou saint esperit, et puis en arroze la neif partout, mais onques pour ceu, la tormente ne remest, et lors se rescriet la voix et dist à roi Mordrain. « Va-t'en tout là desous et la purifie atreci comme desor, car là est li maihains. » Et li rois saut le bacin en sa main tout plain d'iague et s'envient en la saintainne et l'arouze atreci comme desus et uns anemis saut et s'en ist en guise de femme et tint .I. chevalier à son col et s'en vint parmi la neif de chief en chief atreci bruant comme foudre et coumansait à crieir à halte voix moult hidousement : « A moins enporterai-je cestui, car il est miens et m'es rendus et mes hons, jointes mains. » A tant se fiert en la mer parmi les ondes voiant toz cealz qui véoir le voldrent et s'envait parmi la mer plustost que nulz estorbillons et la tormente le xuit si grans, qu'il est avis à toz celz qui l'esgardent que la mer doie issir hors de son agueil par là où il s'en vait. Et lors se signent tuit de la mervelle qu'il en ont et se coumandent à Deu et sont tuit esbahi de ceu qu'il voient et lors s'esvellait Taref tant angoisseus que à bien petit qu'il n'issoit hors de son sent. Et coumansait à dire ses orisons et ses proieires et soi à signer plus menue-

ment que eulz ne clot ne euvret. Et kant cil de la neil le voient, se li demandet ce qui ait esteit, et il lor dist que mervelle est grans qu'il n'ont tuit esteit péri en mer pour .I. tout soul péchiet. Et li rois li demandet quielz péchiés ce ait esteit et fait véoir li queilz de lor chevalier lor falt. Et Tareph dist que ce est li chastelains de la Coine que li dyables en guise de femme enportet.

« Deu mercit, sire, fait li rois, pour quil raison et quil droit y ait-il, dont n'est-il cristiens. » « Oïl, dist li hermites, mais il s'est soloiés [1], si com il i part. » « Et coumant sire, fait li rois, dites-le-nous. » « Il est voirs fait Tareph, que li chastelains de la Coine avoit enamée la duchesse Flégétine de si grand amour lonc tempz ait pour .I. petit qu'il ne moroit outréement, mais onques ne li dist, ne la dame mot n'en savoit, et kant li anemis que le monde ne fait s'agaiter non et décevoir, le vit ici destrois, si vint à lui en guise d'un chevalier, et li demandait qu'il li donrait s'il faisoit tant qu'il éust la dame à sa volanteit, et cil li dist qu'il n'estoit riens en cest monde qu'il ne féist pour lui par quoi il la poist avoir, et cil dist que se il devenoit ses hons il feroit tant qu'il l'auroit, et cil dist que ce feroit-il trop volontiers, et que ce et autre chose feroit-il encor pour lui. Si devint ses hons et li mist ses mains entre les soies et l'en baisait en foi. Et kant il horent enci ovreit, si li dist li anemis qu'il s'apparillest à cest matin et alest en une chambre qui estoit en la saintainne où les robes sont et il li moinroit senz nulle doute, mais onques li chastelains si tost n'i

[1] « Soloiés » peut être pour « solaciés » diverti, amusé.

sot aleir que il la dame n'i trovest enci com il li sembloit, et ce estoit icil meysmes anemis à cui il avoit parleit qui s'estoit mis en semblance de la dame. Et qant li chastelains la vit, si en fuit tant liés que plus ne pout, si la prist entre ses bras, si la coumansait à conjoïr comme cil à cui il estoit tairt qu'il la tenist, et li anemis se coumansait à destordre et à embronchier à guise de dame vergnoignouse et li boutoit ensus de li et li disoit : « Fueis de ci, biaus sire, laissiés-moi aleir. » Et de tant com elle plus grant dongier li faisoit et il adès plus s'eschafoit et tant furent ansamble que li chastelains se coumensait en li à déliter. Et en démentres qu'il s'entre-délitoient et que li dyables se gaboit de lui, si coumensait la tormente céans si grant tant com il i fuit, si que bien petit s'en falt que nous ne soumes tuit péri par celui péchiet d'anemi, et pour celle grant desloialteit que je véoie en ma vision, si com nostres sires l'a me demonstroit me combatoie-je enci à moi meysme, com vous véistes, ne je ne me pooie espérir, car à nostre signour ne plaisoit. Ains voloit que pour vous fuist hors de céans chasciez ; et si fuit-il par li awe beneoite de qoi vous la neif arozestes si tost comme la voix le vos escriait.

« Or aveis oït pour qui la tormente ait céans esteit si grans. » Et kant li rois et cil qui léans estoient virent ceste mervelle, si en furent moult mervillous et se coumansèrent tut à signer et en parlèrent en maintes manières. Et kant la duchesse oït qui par li estoit méus icist afaires, sens ce que corpes n'i avoit, si en fuit tant dolante et vergoignouse que poc passoit de jor qu'elle n'en plorest à chades larmes, mais ce estoit céléement et en repost. De l'atre part li rois Mor-

drains vint à Taref l'ermite qu'il ne s'en volt mies à tant tenir, et li coumansait à demandeir à consoil et l'en conjurait sa créance qu'il li déist véritcit s'il la savoit, s'entre le chastelain et la dame avoit éut point de vilenie et si elle l'avoit onques ameit. Et li hermites li dist que jamais n'en parlest, que ce estoit une des millors dames qu'il scéust et des plus nettes. Et li rois dist que Deus en fuist aoreis; si en laissait la parolle à tant et distrent par léans li chevalier petit et grant, qui moult estoit mavaise chose de covoitixe, et qui moult estoit grans li pechiés kant la covoitise estoit si malle.

Enci fuit li chastelains de la Coine perdus par sa folie qui onques puis n'en fuit parlei, ne onques puis ne fuit véus par home neit. En ceste manière, fuit li rois Mordrains en mer .I. mois tout largement que onques puis ne lor avint se bien non; et corrurent à vent et az estoiles, si com li vens les menoit tant qu'il arrivèrent, à Deu plaisir, à .III. lues petites de Galefort, iluec endroit ou li hombres chiet en mer à .II. archiées de la tor des grans mervelles que Josephes fist fondeir. Si iot de teilz des gens à roi Mordrain qui i voldrent prendre lor osteit pour mettre lor chivalz et pour elz aaixier; mais si tost com il entroient el premeir baile, si véoient que tote la tor esprenoit de feu ardent, et la terre treslote entor le giet d'une grosse pière poignal. Et kant li ostelain voient ceste mervelle, si tornent tuit en fuie comme cil qui bien cudoient estre tuit péri et se trahoient en sus et regardoient, tout à estal tuit esbahi, celle mervelle, et se logèrent tut environ aiques en sus; nès li rois Mordrains en fuit plus esbahis que de

chose que il onques mais éust véue, si en avoit-il asseis véue de grans.

Qant li rois Mordrains se fuit logiés et totes ses gens entor lui, si fist enquerre et demander en queil terre il estoient arriveit, mais li paixant d'enqui entor s'en estoient tuit foit az chastialz et az citeis et az forteresses d'enqui entor pour la guerre qu'il avoient à roi Crudel de Norgales ; si ne trovèrent onques, cel primier soir, à qui il parlèxent ne tant ne qant, et il estoit aiques tart ; si se retrassent tut az loges et se aixèrent de lor viandes tout bellement et à loisir. Et kant il se duirent aleir reposeir et dormir, si mirent lor eschargaites entor lor ost et gaitèrent jusqu'à matin et cornèrent et chalemèrent que onques ne finèrent de tote la nuit.

Cel soir, ce dist li contes se juit li rois Mordrains avec sa femme que pièce ait mais il n'i avoit géut et dit l'ystore del saint Graal que cel soir consuit la royne I. enfant qui mailes fuit qui puis fuit de moult grant signorie et de moult grant prouesse plains, et ce fuit grans virtus qui onques mais la dame n'avoit conséut ne enfant pourteit dedens li. Si le tinrent moult toutes les gens qui la cognuirent à grant mervelle, qant il le sorent. Et kant vint endroit la mie nuit qu'il s'endormirent, si avint à la royne une moult grant avision et moult fière. Car il li estoit avis qu'elle estoit en .I. moult halt tertre si grant que il sormontoit toutes les nues et se gisoit en une grant couche dedens son treif à or baitu, et li rois ses sires de joste li, et lors véoit que uns grans arbres à tot .XII. brainches li nasxoit parmi la boude et devenoit si grans et si halz et si aombrables que li umbres en duroit

dès Sarras la grant citeit jusques en Egypte; et d'altre part jusque la citeit de Babel et jusqu'à la grant citeit de Salemandre et jusqu'à à li ague del Nil et jusques en Babilone. Si l'esgardoit toz li mondes à teil mervelle qui tuit en estoient esbahi, et d'atre part il li estoit avis que tuit li oisel que l'en poroit noumer à teil foison que nulz n'ès vous poroit conter, féissent desus lor nis pour dormir et pour reposeir, à toz jors mais en l'ombre de la fuelle d'icel arbre et chantoient tuis à une voix si halt et si cleir que l'en les poist oïr de .II. lues long. Et kant il avoient enci chanteit une grant pièce, se li enclinoient tuit. Après véoit la dame entor li une si grant arbroie que la porprise en duroit plus de .VII. lues et enclinoient tuit à l'arbre qui li issoit parmi le bouteril, et lors véoit que cil arbres qui de li issoit enbarnissoit[1] et engroissoit tant fièrement que por .I. petit qu'elle ne portoit tote outre, et en estoit si agrevée et tant chargiée qu'elle se plaignoit et gémissoit tant durement que li rois qui endormis s'estoit s'en esvellait et sentit qu'elle trembloit tant durement et tressailloit de fiéiés en altres que por .I. petit qu'elle ne coloit del lit à terre, et lors sot bien li rois qu'elle estoit à grant mésaixe; si l'avellet moult à enuis. Et kant la dame s'espartit, si getait .I. si grant plain que tuit li chambrelain s'en esvellèrent et s'en vinrent à lit corrant les tortis en lor mains, et la trovèrent si affréhée que li rois n'en pooit parolle traire: et lors s'assistrent li chambrelain davant li tant qu'elle fuit revenue en son mémore. Et kant elle s'avertit et aper-

[1] « Enbarnir, » grossir, augmenter.

sut, si traist sa main destre hors de la coverture et se coumansait à signer et à faire le signe de la sainte croix sor li. Et lors s'en ralèrent li chambrelain cochier et lassèrent .II. cierges davant son lit ardent, et lors li coumansait li rois à demandeir qu'elle avoit éut et elle li dist que ce avoit esteit par une avision qui li estoit avenue en son dormant, et li devisait tout enci com elle l'avoit véut. Et kant elle li ot tote contée, si dist li rois que ce n'avoit meis esteit de mervelle, si elle avoit esteit affréhée, que moult estoit la vizion fière et orible durement et de divers semblant, mais bien scéust-elle de vériteit que ce n'estoit si biens non; mais ne li dist mies ce qu'il pensait pour ce qu'il n'en estoit de riens seurs, mais adès estoit sa pensée à ce que la dame avoit teil enfant concéut qui ancor venroit moult à grant hatesse et en grant signorie: si le lassèrent à tant esteir et reposèrent jusqu'à matin.

Qant vint à l'endemain qu'il fuit ajornei, si se levèrent entre le roi et la royne moult très-matin et firent chantier la messe del saint esprit à lor chapelain qui moult estoit prodons et de sainte vie. Et kant elle fuit chantée, et il s'en revindrent en lor treif, si vinrent novelles à roi Mordrain qui dui chevalier, armei de totes armes, estoient en la montaigne que hui tote jor avoient lor gens moult remirées. Si ne savoient-il se il estoient venu où pour bien ou pour mal. « Monstreis-les-moi, fait li rois, car je les vuel véoir. » Et cil les li monstrent. Et kant li rois les ot remireiz une grant pièce, si demandait ses armes et dist qu'il i irait pour véoir queilz gens ce sont, et sui houme dient: « Sire, vous n'i ireis pais, mais li dui de nous i iront li keil

que vous muelz voldrois, que muelz est-il que nous y alons que vous. » Et li rois dist et juret que il n'i irait si lui non à celle voie. Lors s'assiet sor une coute pointe et demandet ses clers, et kant il furent venu, si lor fist mettre en escrit le soir qu'il avoit à sa feme ieut pour la grant avision qu'elle avoit la nuit véue et qu'elle li ot conteit et puis s'armait délivrement, et montet en son chival l'escut à col qui blans estoit com est la nois négiée et ot une croix vermelle par le mileu dou grant et dou lonc de l'escut et dou lei, et prist une glaive par le mileu et s'en montet le tertre amont le petit pas, le hyame el chief, l'escut tornei davant le pis, affichiés az estrierz tant roidemant que toz li destriers en archoiet. Si ot mains de ses houmes qui se poroffroient asseis d'aleir aveques lui, qant il l'en virent aleir, mais il ne volt, car il avoit esteit de moult hate prouesse et chevaliers mervillous tant com il fuit jones, et encores trovest l'en poc de millours.



Si tost comme li rois Mordrains prist à monter le tertre et il vint en mileu de la montée, si le virent dui chevalier qui gardoient le paiis et la contrée de part le duc Gaanor que nulles gens estrainges ne s'i méyssent : d'ices .II. chevaliers avoit li uns non Clamadans et li altres Noirons et apartenoient le duc Gaanor aiques de près. Icist dui chevalier, qant il virent le roi monter à contremont et venir vers elz, si li vindrent à l'encontre le petit pas sens desréeir, car moult estoient prodoume. Et kant il approchèrent de lui, et il virent la croix en son escut, si sorent bien qu'il estoit cristiens, et lors se mervillèrent

moult qu'il pooit estre. Et li rois meysmes enci com il les approchait, vit bien que il estoient cristien az croix vermelles que il avoient en lor escus. Si en prist nostre Signor à gracieir dedens son cuer, car il apersoit ores bien et li cuers bien li disoit que, par tempz, oroit-il teilz novelles qui seroient à son talent. Lors volt oster son hyame de sa teste, kant il se repensait que point n'en osterait, tant qu'il séust plus de lor estre, mais pour ce qu'il ne volt mies que cil le tenissent à desréeit, mist-il son chival el petit pas et tint sa lance par mi leu et l'escut davant son pis. Si semblait moult bien à son semblant et à la contenance de lui, prodoume, et de grant deffense. Et kant li dui compaignon qui s'estoient pris à dévaleir le virent d'iteil contenance et d'iteil afaitement, si s'arrestèrent et l'atandirent tot à estal et ostèrent lor hyames et distrent que iqui avoit chevalier preu et hardi az armes, ou il nul n'en avoit à monde. Et kant li rois approchait d'elz, si parlait Noirons et li coumansait à huchier si halt que bien le pot li rois entandre. « Sire chevalier ! sire chevaleir ! que ci veneis ? qui estes-vous ? que ci vous estes embatus sor nous à armes et aveis nostre paiis serchiet. Il m'est avis à celle croix vermelle de vostre escut que vous estes cristiens, si comme nous, et puis itant nous summes demorei pour vous atandre. Si nous en dites la véritei se il vous plaist, car prodoume sembleis-vous bien. » « Biaus sires, fait li rois, Deus nostres sires sceit bien que prodons est et cristiens sui-je senz faille et neis de la terre vers oriant par de devers Egypte à .II. jornées de Salemandre et voix quérant Joseph d'Arimatie, .I. chevalier qui fuit à Pylate qui prévos fuit de Jhéru-

salem et Josephe son fil qui sont en prison ce m'ait l'en dit, el roiame de Norgales et en est sires li rois Crudelz : si, i fui venus, pour le délivreir à tout iteil gent com vous poieis ores véoir, mais je ne sai ores queil part j'ès troverai et il m'est avis que vous estes créant el gloriou fil Deu cui baptesme je ai receu, à ces .II. croix que vous porteis en vos escus. Car atrement ne vous éusse-je riens dit de ce que recontei vous ai ; si vous pri et requier et convis sor la créance que vous aveis, que si vous saveis icelle terre que vous la m'ensigniés. » « Si ferons-nous, font li dui chevalier, si vous nous dites coumant vos aveis non et qui vous estes, car il ait .I. damoisel en cest paiis qui n'est mies ancores chevalier qui nous fait entandant qu'il ait .I. parant à roi qui est espous à une soie tante suer son peire qui doit venir en cest paiis à moult grant gent et c'est rois del roiame de Sarras et est apelleis par nom Mordrains. Si nous dites, pour Deu et par amor, si ce estes vous, car moult estes desireis et antandus en cest paiis. » « Coumant ait non, fait li rois, li damoisialz. Oïr le vuel. » « Il ait non Célidones, fil à duc Nacien d'Orbérique la Grant. » « O ! fait li rois, monstreis-le-moi, véoir le vuel et les siens aci. » « Et où sont-il : estes-vous li rois, font cil qu'il dient. » « Oïl, senz faille, » fait li rois. Et kant il l'oïent, si horentla grignour joie qu'il éussent éut onques mais, si tornet les escus ceu davant d'arrières et boutent les glaives en terre toz drois et li corrent les bras estandus, et l'embracent et acolent, et li font la grignor joie que nuelz poist faire de nulz chevalier mescognéut et li dient que desor toz les chevaliers dou monde fuist-il bien venus. Et kant li rois voit la joie qui cil li

font si grant et li offrent lor services à faire, si ostet son hyame et parollet à elz moult sagement et lor dist : « Biaus signours ! les vos grans mercis de la joie que vous me faites et si ne sai qui vous estes, dites-le-moi, s'il vous plaist et dont ceste grant amor vient ne de part où, oïr le vuel. » « Sire, fait Noirons, qui fuit plus emparleis, nous le devons bien faire, l'une partie pour amour de vous que nous estes venus aidier en cest paiis contre les mescréans, et l'atre partie pour l'amour del roy Naciens et de son fil qui sont en cest paiis, ne gaires loing de ci qui vous desirent et atandent sor toz homes ; si veneis avecques nous, car il en feront jai moult grant joie. »

En démantres que cil tenoient lor parlement, fuirent issu li chevalier à roi Mordrains fors de lor tantes et de lor pavillons pour esgarder coumant li rois se maintendroit envers les .II. et kant il virent que cil li faisoient si grant joie, si s'émervillèrent moult dont cil acointemens pooit venir, si montèrent en lor chivalz plus de .XL. trestuit armeit et montèrent le tertre amont. Et li rois parollet az .II. et lor dit : « Biaus signours vous en irois et je vous atendrai et m'ireis querre le duc et li dirois que je sui ci, si vignet à moi parleir, que je ne me movrai pour amour de mes gens que je ne vuel ne guerpir ne laissier. »

A tant vinrent li chevalier le roi et demandèrent à roi qui estoient cil dui prodoume qui iteil joie li faisoient, et li rois lor contait coumant il avoient à lui parleit et que Naciens estoit en cel paiis et Célidones ses filz, et avoient jai grant terre conquise par l'ayde de Joseph et de Josephes que li rois Crudelz tenoit en prison. Et cil demandèrent az .II. che-

valiers queil part estoit icil roiames où il estoient en prison, et cil lor monstrent le finaige et une halte montaigne réonde que l'en pot véoir clérement desor la citeit de Norgales, et i pooit bien avoir .II. jornées.

Enci com cil entendoient à regardeir le finaige que cil lor monstroient, si voient venir afuiant la costière d'une montaigne, gent à chival qui estoient à moins .V. C. tuit armeit les escus az coz, les espées nues ez poins et les enchassoient plus de .III. .M., qui moult se penoient d'ès grevier et ocire et estoient jai tant approchiet que bien les vinrent les gens à roi Mordrain des lor hergerges. Et kant il les virent enci venir, si corret tuit az armes petit et grant et montent az chivalz et se rengent enmi le plain, pour ce qu'il ne sceivent queilz gens ce sont et les atendent tout à estal, et li rois Mordrains qui fuit monteis el tertre amont, kant il vit ses gens ici affréheir et celz venir afuiant, si demandet az .II. chevaliers queilz genz ce sont, et cil dient que ce sont les gens à roi Crudel qui Josephes et Joseph tiennent en prison qui enchassent lor fouriers qui estoient sor elz aleis pour proier et dou lor prandre. « Voire, dist li rois, sont ce dont il ? or à elz, mar en eschaperait pies. » Lors envoient .I. de ses chevaliers aval baitant à sa gent et lor mandet que li fuiant soient si bien rescous que cil qui les enchassent ne s'en puissent gabeir ; car se sont de lor anemis : si gairsent bien que jai pies il ne lor en eschaip. Et kant cil ot le coumandement de son signor, si s'entornet et fait son messaige délivrement. Et kant il l'oïent, si en furent moult liet; car il ne desiroient altre chose. Et li rois qui fuit amont on tertre parollet az .II. et lor demandet se il iront o lui

celz aidier à desconfire, « non mies pour ce que nous les doutiens mais pour ce que vous saveis la terre et le paiis et toz les assaus, si en seront plus asseur et plus eaise », et cil dient que li uns delz irait o lui et li altres retorneroit à Galefort querre le duc. Et li rois dit que bien ont dit. A tant mettent lor hyames en lor chiés et prennent lor glaives en lor mains et fuirent bien .CCC. ou plus en cel conroi et s'en vont vers la mellei. Et Clamadans s'en retornet à Galefort et contait à duc Gaanor et à roi Naciens que venus estoit li rois Mordrains ses sires et arriveis à tot grant gent la plus belle qui onques fuist et tuit monteit, et si pueent bien estre .XL. .M.. « Et kant nous le cudames, fait-il, sai ameneir, si véismes venir les gens à roi Crudel az esperons plus de .III. M. qui enchassoient nos fouriers. » « Si sai ores bien, fait Clamadans, qu'il se sont à elz melleis, car Noirons mes coisins remest o elz por le conduire parce qu'il ne sceivent pais la contrée. »

Qant Naciens entant que venus est ses boins amis, si joint ses mains ensemble et les tent vers le ciel amont et en marciet Deu et graciet de tot son cuer et dit que or li ait nostres sires rendus ses deziriers, qant venus est ses sires et ses amis. En démentres qu'il disoit ceste parolle, et Célidones ses filz entret léans tout à chival qui venoit de chascier et lai où il voit son peire Naciens se li criet à halte voix : « Biaus peires ! que atendeis-vous que vous ne monteis, jai se combait mes parans az Norgalois qui venus est-il et ses gens. » Et kant li beirs l'entant si salt en piez et demandet ses armes et l'en li aportet tost et isnelle-et atreci s'armet Célidones tost et isnellement en guise

d'escuier et li dus Gaanor et tuit li altre petit et grant, et montent en lor chivalz et s'en issent az plains chans fors dou chastel. Et kant il fuirent tuit fors issut, si furent moult belles gens et à mervelle bien apparilliet et fuirent plus de .VII. C.. Lors s'achaminet grant aléure après Célidone qui vait davant la grant banière en la main, sor .I. grant chival liairt[1] qui à mervelles estoit fors et tost alans, si hurtent ensemble cil escut et flamboient cil hyame et pourrent[2] cil chamin et cil pannoncel ventelent et moinnent teil tempier cil boin chival, que la fréour en puet l'en bien oïr de demi-liue trestoute antière.

De l'atre partie, li rois Mordrains ot tant esploitiet qu'il ancontrait les fuians qui creuxiet estoient et celz qui en chassoient, et li rois qui moult estoit herdis et prous com homs de son eaige pooit estre, ne lor dist onques .I. tout soul mot; ains s'en vait parmi elz toz affichiés le glaive desous l'exelle, l'escut torneit davant le pis et fiert si durement le primier qui encontre desous la goule qui davant toz les atres enchassoit qu'il li percet tout outre et le portet à la terre tout estandut si durement que li coz li froisset tout outre, et il retrait son glaive à lui et si refiert si durement .I. altre parmi la boucle de l'escut qu'il li percet les entrailles et li fait le fer del glaive saillir parmi l'achine tout outre ; et à passeir outre qu'il fist, le hurtet si durement, k'il le portet jus del chival à la terre mort.

Après se mellet li rois az altres et fist tant d'armes avant que li glaives brixast, qui .X. en abatit que

[1] « Liairt » noir, de couleur foncée.

[2] « Pourrent » : les chemins se remplissent de poussière.

mors que navreiz. Et kant li glaives fuit brixiés, si traist l'espée nue del fuere et coumancet à faire teilz mervelles qui tut cil que sor lui venoient descharjant en sont esbahi et espoenteit, et s'arrestent trestout antor lui. Et li rois lor décopet hyames et escus, habers, bras, testes et costeiz et trabuchet l'un mort sor l'atre et cil li lancent glaives et coutiaus esmolus de toutes pars; si i poist jai avoir moult grant damaige, kant li sien i vinrent tut abriveit poingnant, et se fièrent entre les mescréans par teil virtu que .CCC. en abaitent à primier poindre, que mors que navreiz. Et kant les lances sont faillies, si traient les espées nues et coumancent la mellée moult aspre et lou chaple morteil et périllous. Et li Norgalois ne faisoient se crestre non, car il estoient .VII. M. en l'arière garde sens les primiers qui bien estoient .III. M. à l'enchaceir. Si en fuit moult chargiés le rois Mordrains avant qui de ses houmes fuist secorrus, ne cil qui fuièrent n'arrestèrent onques tant qu'il fuirent en la montaigne, amont: ains laxèrent les gens le roi Mordrain en la trape qui moult vigorousement les recoillirent et moult en abatirent de mors et de navreiz, mais nulz bien faire que li rois et li sien i féissent ne lor éust mistier que aleir ne les en covenist après les altres, qant cil de l'ost vinrent az esperons angoissous et desirant de l'assambleir tant com chivalz lor porent rendre. Si se fièrent et plongent entre les Norgalois aci bruant com fait li lous entor les berbix qui tot beet à estrangleir, et les fièrent des glaives az fers trenchanz, si qu'il percent escus et habers et lor trenchent pis et corelles. Et kant les lances lor faillent, si traient les espées nues et les

acoillent: si occient et abaitent et acravantent kant k'il ataignent. Si les ont en poc d'oure si conréeiz que tout lou pendant dou tertre jonchent de mors et de navreiz. Et kant li Norgalois se voient si damagié, si s'émervillèrent moult queilz gens se sont. Quar onques mais ne virent à tant de bonnes genz et dient que foz seroit qui plus les atandroit, car il ne voient mies que nulle force de gent poist à elz dureir, et se il se maintiennent enci com il ont ancomanciet toz li paiis et la terre serait lor, car nulz ne poroit à elz dureir : si laissent la baitaille tut li plus séur et tornent les doz tuit li millor et li plus riche.

Qant Lidelz li niés à roi Crudel et li dus Bohales qui conduisoient icelles genz virent sor elz le damaige torner et la force de gent sor elz venir et descendre de totes pars, si tornent en fuie et dient à lor houmes que chascuns panst de soi ou tut sont mort, car muelz valt boins fuirs que mavais atandres. Qant li Norgalois en virent Lidel aleir et elz guerpir en champ, si tornent en fuie, cil qui eschaper pot, les escus adosseis, si se tint moult cil à garit qui ot chival fort et isnel. Lors lievet la poudrière et la huée si grans que Naciens les oït tout cleirement qui ancor estoit une grant lue arrière; si dist à ses genz. « Pensons del chivachier, car il sont, ce m'est avis, jai assembleit.» Lors hurtent les chivalz des esperonz et se mettent az grans galoz, mais pour niai se haistent, que jamais à tempz n'i venront que li rois Mordrains et li sien les enchacent plus de .II. lieues granz, et les ont tant justiciez que plus de .IIII. M. en firent en meir flatir qui tuit furent noiet et mort, si tote boivre ne la porent, et les poist l'en xuire par traisse,

si com il les achassoient par les ensignes des mors et des navreis qui gisoient envers et en denz parmi les chans. Et dit li contes que li enchaz durait jusqu'au bas vespre que li rois Mordraius s'en retornait par le consoil de Noiron, qui onques de tout le jor guerpir ne le volt ne laissier, ne ne se pooit de lui regardeir ne rassazier pour les mervelles que faire li véoit. Et en démentre qu'il s'en retornoient Nacienz et li sien horent tant esploitiet qu'il vinrent en la plaice où li sovrier[1] s'estoient arresteiz qui moult se mervilloient queilz gens se pooient estre que ici les avoient secorrus et celz desconfis et chassiés de plaice. Et lors vint Naciens si lor demandait où est li rois ses sires, et cil li dient : « Li queilz rois, sire: » « Li rois Mordrains de Sarraz qui est passeis ce m'ait l'eu dit : dont ne l'aveis vous véut, fait-il : » « Comant, sire, font cil est-ce dont il qui venus est. » « Oïl, fait-il, senz faille. » A tant s'envait outre férant des esperonz après Célidone qui ne reposet. Et kant li sovrier l'en voient ici aleir, si se remettent en sa route et vont tant qu'il truevent l'abateis : si truent plusors mors abatus et navreis et chivalz aboeleis, et lances et escus à teil foisons que tuit li plain en sont encombrei et li chamin. Et kant li rois Nacsens voit la grant ocision et le damaige desor les Norgalois, si dit que bien i paroit que prodoume avoient iqui esteit, et li dus Gaanors dist que ce n'estoient mies cop d'enfans. « Ce poreis-vous bien dire, fait li rois Naciens, chascun jor désormais, si vous les voleis poursuire. »

[1] « Li sovrier » pour « li soivrier » ceux qui s'étaient séparés.

A tant s'en passent oultre en chivachant ; si n'ont gaires alleit, kant il encontret le rois Mordrain et ses gens qui retornoient de la bataille le petit pas comme cil à cui il paroit bien de lor mistier : car lor escus estoient perciet et destrencheit et par desus et par desous et les enarméures routes et déxiriées et les lances brixiées et les espées hochiées et taintes de sanc et li chival suiant et plain d'escume et de poudre. Et kant Célidones chosit son parant si fichet la banière en terre et avalet son chapel sor ses espales et li vient à l'encontre brassez levées et criet à halte voix : « Biaus parans ! vous soieiz li bien venus sor toz les houmes qui onques fuissent et comme li plus desireis chevaliers princes que jamais soit. » Et kant li rois le connut, si ostet son hyame et li vient à l'encontre les bras leveis et cil à lui ; si s'entrebaisent et acolent et font teil joie li uns de l'atre que nulz ne le poroit retraire et descendirent trestuit à piet enmi le plain. Si demandet li rois Mordrains à Naciens coument il estoit iqui venus et coumant il avoit esploitiet dès icel jor qu'il se partit del chastel de Belic de sa femme où il la laissait moult dolante et moult esgairée ; et Naciens li recontait sa vizion et pourquoi il s'emblait de sa femme qu'il ne voloit que nulz scéust sa conscience, et comment il se combaitit à joiant qui l'éust mort, si ce ne fuist Nabor qui li vint aidier et qui l'ocist, et coumant Nabor se volt à lui combaitre pour ce qu'il ne voloit retorner et qui l'éust ocis, si ne fuist nostres sires qui l'en délivrait et qui l'abatit mort subite ; et coumant li chastelains fuit tueis de la foudre et coumant il vint à la mer où il trovait l'anemin en semblance de femme qui le volt

noier en la mer, et coumant il s'en delivrait par le signe de la croix qu'il fist sor lui, et coumant il entrait en la neif que la femme Salemon bastit et coumant il la guerpit pour une atre neif où il entrait où li paiein le trovèrent qui l'en vostrent mener et coument il le laissèrent par sa proière et li dounèrent viande à moult lonc tempz, tant qu'il trovait à matin à .I. rivaige une grant partie des chevaliers qui s'en estoient venu avuec Joseph et Josephes son fil, et coument il entrèrent en la neif avecques lui et coument il arrivèrent à port à la tor az perillans où il trovèrent Josephes et son peire qui là les atendoient.

Après li contait coumant il alèrent à Galefort où il trovent Célidone son fil qui desputoit az clers le duc Gaanor, et coument li dus Gaanors fuit convertis et tote sa terre et coumant il conquistrent le roiame de Nortomberlande dont il estoit rois coroneis et coumant Joseph et Josephes s'en alèrent pour piechier le roiame à roi Crudel de Norgales qui toz les ait mis en prison et ne fuit onques pues nès .I. soulz jor que li uns ne forféist sor l'atre de nos genz et des lors; car cil de lai ont moult grant force par l'aide de lor voisins qui moult sont fors et poestis d'or et d'argent et d'amis et de parens.

Or vous ai dit trestout mon errement, si me dites del vostre se il vous plaist. Et li rois Mordrains li recontet la grant dolor que sa femme avoit de lui menée si tost com elle l'ot perdut, et puis après li con-

tait de sa vision, si com la voix li avoit coumandait qu'il passest la mer pour Josephes et Joseph délivreir de la prison à roi Crudel : « Or vous ai dit ma vizion; si en alons à nos tantes où vous serois jai moult conjoïs de vostre femme et de vostre serour qui ne desirent à véoir riens si vous non. » « Coment, sire, fait Nacieins, aveis les vous donques o vous amenées. » « Oïl, fait li rois, et la fille à roi Label qui moult est vaillans pucelle et saige et bonne crestienne. » Et kant Naciens et Célidones l'entendent, si lor est tart qu'il soient monteit, si viennent az chivalz et montent de totes pars, ne de la joie que li chevalier s'entrefirent li uns à l'atre ne fait-il pais à parleir, pour ce que cristiens estoient et que à nostre signour plaisoit qu'il fuissent ami verai.

Enci s'en virent, joie menant, anjusqu'az tantes et en amenèrent moult riche gaaing. Et les dames et li ostelain furent ixut des tantes et lor vinrent à l'encontre joie menant. Et si tost com Naciens chosit la royne sa seror et sa femme, si mist piet à terre et Célidones atreci et li dus Gaanors et tuit li altre : si s'entrecorrent les bras tendus et s'entrebaixent et acolent senz mot sonneir; si ne fait pais à dire ne à raconter la grant joie qui là fuit faite. Et kant il se fuirent asseis entreconjoït, si retornait la joie del tout desor le duc Gaanor : celui honorèrent petit et grant à .C. doubles plus qu'il ne vocist, et l'enmenèrent az tantes, et puis si desarmèrent tuit, et demenèrent le soir si grant joie et le lendemain parmi les tantes, que nulle si grant ne fuit véue, et sejornèrent iqui .III. jors et assemblèrent lor gens adès et il i vinrent de toutes pars et de la duchéeit le

duc Gaanor et del roiame de Nortomberlande. Et kant vint à quart jor, si s'esmuit li os à aleir droitement desor le roi Crudel que jai savoit les novelles qui desconfites estoient ses gens si com Lidelz ses niés li ot raconteit. Et kant il en sot les novelles, si en fuit taut dolans que par .I. petit qu'il ne forcenait, et dist qu'il manderait si efforciéement com il onques plus porait, et s'en vengerait si asprement que à toz jors maix en eirt parlei, et dit qu'il escorcherait tout vif le duc Gaanor par cui il ait cest damaige recéut. « Par Mahomet, sire, fait Lidelz ses niés, si ne fuit mies Gaanor ne de ses gens : ains sont une grans gens tuit vestut de fer de devers orient de la terre az Médieins, et en est sires li rois Mordrains qui cristiens est. Ce me recontait uns pamiers d'outre la mer. Et s'en viennent en cest paiis pour panre la vengence de celz qui tiennent le signour de lor loy en prison, et sachiés que ce sont li chaitif que vous teneis. Si sachiés qu'il en serait ancor mainz grans damaiges fais si vous ne lor rendeiz. » « Tais-toi, fait li rois, biaus niés : il n'auront jai pooir à mon effort; toz les convenrait à morir de male mort s'il ne se rendent, et d'altre part li chaitif dont tu me parolles sont, pièce ait, mort qu'il ne maingèrent ne ne burent pres ait de .II. mois. » « Vos manessiés de loing, fait Lidelz, mais il vous feront d'altre merchi pairleir. »

Asseis parlèrent longement entre Lidel et li roi son oncle qui envoiet messaige près et loing par toute sa terre, et envoiet par ses voisins et par ses acointes, et lor mandet que se il ne li font secor, il ait perdue toute sa terre, et s'il pert la soie par lor defaillance, ce sachent-il bien vraiement il perdront les lors après,

car unes moult grans gens qui sont de devers orient, qui se font apelleir cristiein sont venu sor lui à ost, et li ont jai fait si grant damaige que .X. M. houmes li ont tolus que ocis que noieiz en mer, et tout ice li est avenus par le duc Gaanor de Galefort.

Qant li prince d'occidant et devers satantrion oïrent les novelles que lor mandoit li rois Crudelz, si distrent que jai ne li fadront : si mandent lor gens et semonnent et li envoient si grans gens, plus de .C. M. en oi, avant que li quinzenne fuist passée, davant la citeit de Norgales enmi les pins ; et de l'atre part, vint de la terre à roi Crudelz, Lidelz ses niés à tout .VII. M. Après vint li dus Bohales .I. siens coisins à tot .VI. M. et li coins Clarians à tout .VI. M. qui tenoit .I. chastel mervelle fort de sor la rivière de Saverne, et après celz vint Kanahos uns chevalier herdis et prous qui tenoit une partie de la terre desous Gales, et en amenait en sa partie bien .VII. M., quar moult estoit riches et poesteis, et après i vint Pynahus uns freires Kanot à tout .VI. M. qui moult fuit amerous et desirans toz jors d'armes pourter pour avoir pris et loz, et après avint Bellés li rous qui moult estoit traytres, desloialz et envious sor atrui biens et si estoit-il asseis riches de terre et d'avoir ; icist en amenait bien .VI. M. à sa banière. Après avint Séphalz li orguillous, à tout .VI. M. ; icist fuist traitres sor toz houmes et desloialz, ne onques ne pot son voisin nul mal pourchascier que il ne li porchassest à son pooir, et métoit tozjors contens en toz les affaires où il venoit à parlement, comme cil qui muelz amoit tozjors guerre que pais. Après iceulz, vint Lyodares qui freires fuit à roy Crudel de

Bast et tint le roiame desous Gales par sa prouesse, et en fuit sires et rois toute sa vie. Icist en amenait bien .VIII. M. en sa partie, et sachiés que ceu estoit li plus prous az armes de tote la terre, fors soulement le roi Crudel ; à celui, ne se prenoit nulz, et li rois Crudelz iot semons les siens ; et furent bien .XX. M., qant il furent tut assamblei et logié à sa banière.

Qant li rois Crudelz vit que tut furent venut, et il vit le grant secor que li venoit de toutes pars, si prist le charroi, et tant de viande com il pot plus avoir, si l'envoiait trestout en l'ost ; et fuit li os si planteurous de totes riens, que jamais de plus riche n'orois parleir. Lors coumandait li rois Crudelz que, à matin, s'esméuxent les oz, pour entreir en roiame de Nortomberlande ; et kant il auroient prise et gastée tote la terre, si iroient destruire le duc Gaanor qui toz les damaiges li avoit fais. Li rois devizet ores sa volanteit, mais pour niant se vantet d'atrui gréver, qui par tens troveroit ses anemis plus près de lui qu'il ne voldroit ; car li rois Naciens ot mandeit par tout le roiame de Nortomberlande que tuit cil qui armes poroient porteir, venixent après lui en l'ost qui s'en alloit en la terre à roi Crudel. Et kant cil oïrent le coumandement de lor signour que moult amoient, si envoièrent avant az la viande et le charroi, et chivachèrent après à petites jornées le petit pas, tant qu'il vinrent à déisime jor, en l'ost le roi Mordrains qui estoit logiés sous la montaigne réonde qui estoit à .III. lues de la citeit de Norgales, où li rois Crudelz avoit ses genz aünée, et devoit, le main bien matin, movoir ; et ne se prenoit garde que cil déussent

sor lui venir à ost banie ne qu'il fuissent jai tant herdi ne osei.

Qant li rois Mordrains et li rois Naciens et li dus Gaanor furent logié desor le humbre que se féroit en Saverne desous la montaigne réonde, si s'assemblèrent et pristrent entre alz parlement, et trovèrent en lor conseil qu'il envoieroient une lor espie en l'ost à roy Crudel lor covine savoir, et qu'il disoient et feroient; et après dient qu'il feroient si bien gardeir toz les trespas que nulz ne venroit en lor ost, de cealz de lai por ealz espieir qui en repairest, qu'il ne recontexent à roi Crudel le lor covine.

Enci com il le devisèrent enci le firent, et envoièrent une espie en l'ost de lai et puis mistrent gardes par les trespas environ l'ost, et pristrent, icelui soir, plus de .XL. de païsans dou païs qui tut furent lieit et meneit à roi Mordrain. Et d'atre part li espie à roi Mordrain ot tant esploitiet, qu'il vint en la tante à roi Crudel en semblanse d'un valet cuxenier, et oït toz les cousaulz qui cil bastirent et coumant li rois avoit coumandeit à ses barons que leu matin féissent l'ost à movoir; onques n'i ot riens nulle ne fait ne dit que tout n'oïst, ne onques n'i fuit apercéus de riens, car il n'avoit en tout lor ost nès unes gardes; ains estoient tuit asséur por lor espies qui envoiées avoient par ce que pais ne revenoient.

Qant vit l'espie qui tuit fuirent asséureit, et que tut s'alèrent reposeir parmi les tentes, si s'en partit. Et kant il fuit de l'ost partis, et il vint az plains chans, si coumansait l'ost à remireir, et vit qu'il tenoit de front plus de demie-lue galesche. Et kant li espie vit que tant estoient, si se signet et dist : « Ha, Deus sire,

com riche estoire, s'il fuissent cristien, il ne fuist terre qui les tenist ». A tant s'en part que plus ne dist, et montet la montaigne tout contremont grant aléure. Et kant il vint à dévaleir, si prist li solaus à abaissier, et tant se hastait que avant qu'il éust une liue la montaigne aloignée, encontrait-il les gardes que les trespais gardoient. Et kant cil le virent venir, si li vinrent à l'encontre et li demandèrent keilz novelles, et il dist : « Si vous les voleis oïr à trief le roi Mordrain, vous en covient venir. » Et cil li dient : « Or vai à Deu que de ci ne nos mouvrons nous, ansois iert jors. »

A tant s'en pairt li espie, et ne finait onques davant qu'il vint à treif le roi Mordrain où li halt baron de l'ost estoient tuit assembleit. Et kant li rois le vit venir, si le cognut bien et li vient à l'encontre et le prent par la main destre et lou moinne à une part de son treif por consillier; et à cel consoil, fuit apellées li rois Naciens et Célidones et li dus Gaanors et Climachides, que plus n'en iot. Et li espie lor dist : « Or, biau signour, queil la ferois, si vous n'estes prou et herdi, sachiés que demain recevrois teil damaige que jamais ne serait amandeis ; car li os de lai doit demain chivachier, et venir sor vous ; et sachiés qu'il ont .III. stans de gent que vous n'aveiz ; mais si vous en voleis eureir à mon consoil, je les vous ensignerai bien à desconfire. » « Or dit, fait li rois, et nous t'escouterons. » « Sire, fait li espie, il n'ont mizes nulles gardes entor l'ost : ains se sont tuit alei dormir parmi l'ost et parmi lor tantes; car il sont atendant d'oïr no velles à lor espies qu'il ont sai envoiées, mais si vous féixeis vos gens armeir et tost apparillier de lor

armes, et chivachissiés le petit pas, si que vos les sorprissiés en tantes toz endormis et désarmeis, sachiés que c'est la chose par qui tut desconfit seront, ou atremant vous n'en poieis à chief venir sens grant damaige de vostre gent. »

Qant ot li rois ce que cil li recontet, si dit à l'espie : « Or t'en vai reposeir et nous en panserons. » Lors s'en pairt li espie et s'en vait maingier, et li rois se cosellct à ses baronz, et fuit teilz li consalz en la fin, qu'il firent savoir parmi les tentes qui tut s'armaixent et issèxent trestuit des tantes après la banière le roi Mordrain, et se maniaissent si coiement que nulz .I. trestout soul mot, n'itentist ne sounest ; et cil ce firent senz nul délai, car moult y avoit de prodoumes, et sorent bien sitost com il lou fait nonciet que il les covenoit chivachier. Et sitost com il estoient armeit, si s'en aloient à la banière le roi Mordrain. Et kant il i furent tuit venut et assembleit, si devizèrent les conrois : si avint que li rois Naciens ot la première baitaille et furent bien .XX. M. tout largement. Et lors kant il horent lor eschieles isi devizées, si se mistrent à la voie et furent bien .X. M. à la banière le roi Mordrain et portait la banière Célidones qui avoit la grant masse pendant à son poing destre, et avoit l'espée pendue à l'arson de la selle davant. Et l'atre conroi après baillait à mener à Climachides qui moult estoit herdis et corageus et refurent aci .X. M., et le quint conroi baillait à mener et conduire le duc Gaanor et furent en sa compaignie Moys et Siméus qui moult estoient herdi et corageus et chevalier az armes preu et herdi et emprenant, ancor fuissent-il péchéor et enviou d'atrui biens, et ce fuit une

chose dont il resurent si grant damaige et si grant torment qu'il lor covint sosfrir corporelment si lonc termine com li contes le deviserait sà avant ; mais or s'en tait ma matière à tant que plus n'en dist tant que leus en serait. Ains dit que en cest conroi fuirent teilz .X. M. qui moult estoient herdi et preut et bien montei.

Après menait li rois Mordrains le séixime conroi à sa banière des gens de sa terre, où moult avoit de prodoumes et de loialz et de boins chevaliers à grant planteit et de boins cristiens loialz et furent bien .XX. M. tot largement. Et lors kant il horent lor eschièles enci devizées, si se mistrent à la voie le petit pais, li un conroi après les altres, tuit sarrei et rengié, et ne fuirent pais long le trait d'un arc li uns conroi de l'atre. Et kant les gaites qui l'ost achergaitoient tout environ, que nulz n'i entraist, les virent, si lor vinrent à l'encontre, et lor demandèrent qu'il ont en pansé, et Naciens lor contet. Et cil se mettent en lor conroi liet et joiant plus de .V. C. et chivachent lou petit pas amont le tertre et se tiennent tut si coi et si séri que nulz .I. tout soul mot n'itantist ne ne souné. Et kant il furent el tertre amont, si choisirent les feus des loges et des treis ke grans estoient et ardoient cleir, et estoient si séri par toute l'ost et si coi taixant, que nulz n'i sounoit, car tuit estoient endormis. Et lors se coumancent nostre gent à restrendre, mais li chival qui en l'ost as Sarrazins estoient, lassèrent le maingier et levèrent les chiés en halt et coumancèrent à fronchier, et à grateir des piés, et à hannir tant durement que tote l'ost frémist el bruit, et l'arivière entantist si cleirement

que tuit li ostelain s'esvellent et effroient. Si se lièvent li plusor et atornent et s'en issent az champz pour escoulter si riens oroient, mais d'itant fuirent déćéut que li vens venoit de devers elz qui lor en tolloit l'oïe. !et cil approchoient adès, et il faisoit si belle nuit et si très cleire com par meidi. Si pooit l'en véoir et chosir gent de moult long et kant il coumancèrent à aprochier, si virent les escus relure contre le rait de la lune et les hyames reflamboieir con une estoile. Et sitost com il les apersurent, si s'entornèrent fuiant en l'ost arrière et coumancèrent à crieir : « Traï, traï ! or tost az armes ! signor Sarrazin, véeiz ici lor gent moult près de ci ; il nous approchent moult durement. »

A tant s'esbrut trestoute l'ost et s'esvellent tuit et corrent az armes petit et grant, et s'airment tost et délivrement si com à teil besong affiert ; mais .I. petit sont tairt méut. Lors ot si grant bruit par toute l'ost que l'en n'i oïst Deu tonant : si les ot l'en tout clèrement dès lai où li conrois Naciens eiret. Et kant Naciens entant le brut, si sceit bien que apercéut se sont ; si dist az siens : « Or tost, signour, pensons de l'esploitier que je entant bien que lor gent s'arment et gardeis bien que si chier com chascuns ait son cors, que nulz à nul gaaing n'antande, car mort seriés et houni, et gardeis que vous n'i espairgniés houme vivant ; ains ocieis et descopeis atreci à fait, com si vous assartiés bois menus. » A tant s'esmuèvent trestuit d'un front, et se fièrent ès tantes tuit abriveit ; si copent cordes et palsons et abaitent encontre terre tantes et pavillons, et cil qui ens estoient, s'en tornent en fuie, por aleir à garant que fuir pot ; et cil

les enchacent az esperons, si les ocient et destrenchent et mahingent lai où il les viennent atignant; si ot si grant coallement en l'ost que nulz ne les vos poroit conteir ne retraire.

En démantres que Naciens et li sien antandoient l'ost à desrompre et as treis et az banières à abaitre encontre terre, li rois Lidelz se fuit armeis et une partie de ses chevaliers, et estoient issut de lor tentes long az plains champz, et fist corner .I. cor d'yvoire halt et cleir que l'en pot de moult long oïr. Et qant li ostelain oïrent la voix, si s'en vont celle part armey et désarmey lor arméures trainant, car n'orent mies loisir de l'andosseir; mais cil qui ot chival ne li volt oblieir, ains monteit sus al ains qu'il pooit et tornoit en fuie az esperons, vers l'estandart. Et lors coumansoit à ajorner, et Naciens ot jai tant esploitiet, qu'il se fuit embaitus très enmi l'ost où il faisoit le grignor martire de gent qui onques fuist de tant de gent.

Que que li rois Naciens antandoit à décopeir et à l'ocire, vinrent assambleir .II. baitailles des lours tant com li chival lor porent corre; di ces .II. eschieles menoit l'uns le Climachides et l'atre menoit Clamadans. Icist refirent si grant abaiteis de gent et si grant ocision et de tantes et de pavillons que nulz n'en poroit le conte dire; mais li païein qui se virent sospris, cil qui fuir porent, s'en alèrent à l'estandairt où il s'armoient à si grant foison et à teil haiste, com à teil besong affiert. Si furent armei en asseis poc d'oure plus de .XX. M. Lors s'entornait li rois Lidelz à tout icelz por assembleir, car moult estoit herdis et preus et emprenans; si vint atignant les gens Nacien enmi les tantes qui faisoient le grignor martire de

gent qui onques fuist, et avoient jai tant aleit et venut li .III. conroi qui ensamble se fuirent mis. Et kant li rois Lidel vit qu'il estoient si grant gent, si prent .I. messaige et mandet à Bohales qu'il lou secorre hastivement. Et cil s'en part que la parolle ne reprent et fait son messaige bien et bel. Et li rois Lidelz et li sien vont assambleir az gens le roi Nacien sitost com li chival lor pueent corre. Et kant cil les virent venir, si lor viennent à l'encontre moult hardiement et les receoivent az fers des glaives si roidement, que mains en abaitent des mors et des navreis.

Iqui véissiés escus percier et fendre et estroeir et habers desrompre et desmaillier et chivalz et chevaliers tumier. Et kant les lances furent brixiées, si traient les espées nues et se mellent li un parmi les altres et coumancent le chaple morteil et périllous. Iqui parut qui fuit herdis et boins chevalier : iqui véissiés sanc et cervelle espandre à teil planteit, que .I. molins en péust morre ; mais desor toz les altres fuit Naciens apparissans. Icil faisoit mervelles provées ; car il n'atignoit home si bien armeit, puis qu'il le consuist à cop, qu'il n'océist ou afolest ; et de l'atre partie le refaisoient si bien entre Climachides et Clamadans que nul chevalier muelz ne le firent. Cil brissent les rans et rompent la presse toute outre, et jonchent la plaice de mors et de navreis. Si ont si desrompues les gens à roi Lidel que plus de .X. M. en geiset par terre mors et sanglans, et kant li rois voit qu'il ne la porait dureir si s'entornet toz desconfis et s'en aloit trop laidemant, qant li dus Bohales le secorrut et Pynas, li coins, à tout .XL. M. et plus. Et kant vint qu'il furent assemblei, si ot iqui si grant

baptistal et si grant marteleis de haiches et d'espées, que si trestuit li martel que l'en poroit noumeir fuissent iqui assambleit, si seroit ce, mains à escoulter, envers la grant noxe qu'il faisoient.

Iqui furent li nostre moult chargié et moult i soffrirent poinne et travail; mais il estoient saige et bien apris et horent boins conduisours qui bien les sorent maintenir à grant besong; si soffrirent lor venues et lor forces et endurèrent lor desroi et se reposoient sous les escus et s'eslaissoient sor elz lasseir. Et qant il horent longement enci endureit et souffert, et il se fuirent aiques reposeit et il horent aiques reprises lor forces et lor alainnes, si se rafichent az estriers et lor recorrent sore, aci volanteif et aci frex com il avoient fait à coumansement. Et lors raccommansait la mellée et li chaples tot à estal : iqui véissiés l'un mort sor l'atre, verseir et trabuchier et sanc et cervelle espandre à teil foison qui l'en estoit en sanc jusqu'az argos.

Iqui furent li nostre chargié tant durement que pour .I. que li nostre estoient, li lor estoient .V. : car il ne faisoient adès si crestre non; et si ce ne fuist li bien faires de Naciens et de Climachides et de Clamadan, aleir les en covenist, vocixent ou ne daignaissent. Et nepourqant, si les firent-il réuseir plus d'un arpant et resortir. Et kant li cristien les en virent enci aleir, cil qui estoient en la quarte eschiele que Noirons conduisoit, si mettent les glaives sous les exelles et lor viennent les frains abandouneis, et se fièrent parmi les rans, de ci grant aléure, com li chival lor porent corre; et les fièrent des fers tranchans et agus si morteilment, que plus de .VII. M. en abaitent

mors et navreiz. Iqui fuit la chasse arrestée à fine force, et furent à chaple tut communal.

Moult fuit grant la baitaille et li estors morteilz davant la citeit de Norgales enmi les plains, et tant durait li contans que prime fuit passée. Et lors se furent tut aüneit cil de l'ost et armei cil qui eschaper porent, et remirèrent le grant damage qu'il horent reçut, et virent qu'il horent perdut bien la quarte partie de lor ost. Si en furent dolant et tant correciet que à bien petit qu'il ne forcenoient; et dient que se il ne se vengent, que jamais ne maingeront. Si lor viennent les frains abandouneis et se mellent li un parmi les altres; si fièrent et ocient li un les altres si morteilment com il plus pueent. Et lors vint la novelle à roi Crudel qui le soir avoit géut en la citeit, qui moult avoient sui houme perdut de lor gens, et li conteit l'en coumant il avoient esteit sorpris et qu'il estoient assembleit az cristiens.

Qant li rois entandit la novelle, si fist son ban crieir par la citeit que tuit s'armaissent petit et grant; et il meymes se fist armeir de toutes armes et montait sor son chival, et s'en issit parmi la mastre porte et tuit sui houme après lui, plus de .XX. M. et ne finèrent jusqu'en l'ost où il trovèrent si grant mortaliteit de lor gent que toute la plaice fuit jonchiée des mors et des navreis. Qant li rois Crudelz vit le grand damaige de sa gent, si en est tant dolans que par .I. petit qu'il n'enraiget. Lors dit et juret ses deus et sa créance, que jamais ne rentrerait en sa citeit, tant qu'il s'en serait vengiés si cruelment que à tozjors mais en eirt pairlei.

Lors s'en passet outre toz affichiés, le glaive desous

l'exelle à fer tranchant et assereit, le soit[1] joint à piz, et sui home le vont xivant de toutes pars. Si lievet li brus et la poudrière grans et mervillouse. Si s'en esmaient moult li nostre d'iteil y ait, kant il les virent approchier; mais li rois Nacienz les reconfortet et les resbrant et serret environ lui et raliet. Et atre teil furent Climachides, et Clamadans et se restrastrent .I. poc en sus et firent remonteir plusors des abaitus et atandent tout à estal la grant force le roi, qu'il vorent venir toz desréeis; et Naciens regratet le roi Mordrain et dit que trop demoret.

LORS se retornet devers la montaigne et voit devaleir le conroi Noiron qui moult se penoit d'i tost aleir et le conroi à duc Gaanor ensangnes desploiées. Et kant li rois les voit venir, si ot la grignor joie qu'il éust onques. Lors dit à ses houmes : « Soiés séurs, véeiz queilz gens nous secorrent; mort sont païen et sarrazin s'il les atendent. »

Que que li rois Naciens parollet à sa gent, assemblèrent les gens à roi Crudel à conroi Climachides; et toute l'ost qui xivoit le roi Lidel et le duc Bohales et le conte Pinas et le conte Clariel, et Kanahos et Pynarus et Bellas le Rous et Xéephaus et Lyodaire le freire à roi Crudel. Icist alèrent tut assembleir à conroi Clamadan si durement qu'il les firent réuseir jusqu'à sor le conroi à roi Naciens qui moult herdiement les vint secorre, à tant de gent com il avoit; mais cil furent si grant gent qu'il ne porent

1 « Le soit » la haste, de *sepes* pieu.

soffrir la force de lor venir; car vocissent nostre cristiein ou ne vocissent, firent flatir toz lor conrois ensamble et les desrompirent si en lor venir, que tuit furent mellei li sarrazin et li cristien.

Iqui fuit Naciens porteis à terre et ses chivalz ocis sous lui et Climachides et Clamadans s'arristèrent environ lui, les espées nues ez mains et lou deffendent de si grant cuer que mains en abaitent ocis et afoleis; et li destriers li gisoit sor la cuixe sénestre et le tenoit en teil destroit qu'il n'avoit nul pooir de lui redressier. Et li rois Lidel et li dus Bohales se furent sor lui arresteis et le feroient parmi le hyame grans colz et mervillous, si poist jai torner à grant damaige, qant Célidones vint poingnant la masse en la main, et qant il vit son peire à teil meschief, se li crest li cuers el pis et s'affichet sor les estriers et halcet la masse en la main contremont et en fiert si durement le roi Lidel parmi le hyame qu'il li embairret et ront tout outre, et li embait la maille del habeec dedens lou chief si que la cervelle li fait coleir par ambes .II. les joies tout contreval. Et cil chiet à la terre mors estandus ; puis refiert le duc Bohales arrière maint parmi le vizaige de teil virtu qu'il li esrache lou nazel et le front li aüne et li fait la cervelle boillir parmi les mailles del habert et il ruet mort à la terre tout estandut. Et kant li Sarrazin voient celz .II. morir, se li font voie et tornent en fuie grant duel faisant. Et Célidones vient à son peire et fait tant qu'il lou relievet et montet sor le chival à roi Lidel qui moult estoit de grant bonteit. Et kant il fuit de ses armes garnis, si rencoumancet la bataille et li estors de tot novel.

Qant li rois Naciens fuit remonteis, si se traist envers son fil et li dist: « Biaus filz Célidones, teneis vous environ moi, car moult ait ci félon estor; et si Deus n'en penset, jai n'i porons dureir, car je me dout trop durement que vous qui n'i estes mie si bien armeis, com je vocisse, ne soiés durement malmis; et d'altre pairt trop nous demorent li nostre. Et cist ne font se crestre non, pour la queil chose je me dout plus; car nous n'avons nul recorrier si à halt roi, qui tout governet, n'en prens pitiet ». « Sire, dist Célidones, or ne vous esmaiés, car tuit seront desconfis li mescréant, mais penseis de nos gens conforter et resbadir, car li nostre ne font se venir non. »

En démantres qu'il tenoient iqui lor parlement, li rois Crudelz ot tant angoissiés les cristiens que tut li millor et li plus hardit s'en tornoient les escus adosseis, si angoissous et si destroit, que à bien petit qu'il n'enraijoient ; mais adès se contretenoient li prisié d'armes et li millor, ceu qu'il pooient, et s'en aloient le petit pas estroit sarrei. Et kant li rois Naciens les en vit ici partir, si lor guenchit la teste del chival et cuer et cors et volanteis, l'escut tornei contre le dos, et tint une haiche à .II. mains fors et trenchans de fin acier et escriet : « s'ensengne » à halte voix et se fiert en la plus grant presse si durement que tous les rans en fait frémir et trembleir, et fiert si durement lou primier qu'il atant, parmi le hyame, que tout le fent jusqu'as espales et s'en passet outre atreci bruiant comme foudre; et lors coumansait à faire teil mervelles, c'onques nulz homs morteilz teiles ne fist; et nepourqant onques por bien faire qu'il i féist, li sien ne se retinxent qu'aleir n'ès en covenist, vocis-

sent ou ne dignassent, si ce ne fuissent li dui conroi qui vindrent poignant, que Noirons et il dus Gaanors conduisoient, qui bien estoient jusqu'à .XX. M. Et kant vint à l'abaissier des lances, si iot si grant brut et si grant esbateis d'oumes et de chivalz, que tuit li preit en estoient covert. Et li rois Crudelz refuit venus de l'atre part à tout son effort, et les tint si cors, que onques li fuiant n'orent pooir de recovreir: Ains les firent arrière resortir plus d'une grant abalestrée, et ne demoraist mie longement qu'il n'i recéuxent si grant damaige que toz jors mais en fuist parleis; qant uns messaiges s'en vint à roi Mordrain et li coumansait à crieir de si long com il le pot oïr: « Ha! rois Mordrains, que faites vous? Jai aveis-vous perdue la riche baronnie que tant amiés! si vous n'el secorreis hastivement; li rois Naciens vous mandet que si vous onques l'amastes, que vous le secoreis hastivement, ou jamais ne le vaireis en vie n'en santeit, quar onques mais ne fuit en teil destroit; et si vous de riens ameis la cristienteit, si le monstreis à droit besong, à cest point d'ores. »

Qant li rois entant celui qui si l'arguet et amoneste tant fièrement, si li fremist li cuers, et li membre li coumancet tut à trembleir; si part si le pooir de tout lou cors que à bien petit qu'il ne chiet à la terre toz pasmeis; et fuit une grant pièce tout à estal senz remueir et que mot ne dist. Et kant ses gens le virent arresteir si le regairdent de totes pairs tot à estal, sens remueir et s'aléxent prochiennement desconfortant trop durement, qant li rois se prist à regardeir tout entor lui et puis le ciel et en son esgairt qu'il fist; si dist: « Ha! biaus sires Deus! par la cui amour je

ai recéut le saint baptesme et laixiée la folle créance et la mauvaixe et ma terre et mon paiis por vostre saint coumandemant et toz cist puples environ moi qui s'abandounet à livreir à mort por vostre saintime loz à crestre et à essacier; biaus sires Deus ! si voirement com vous me savaistes en la roche de Port Péril, où je fuis tant assaillis de l'anemin qui tantes foiées me vint tanteir et puis me getait de la roche et me fist entreir en une neif en mer, où vous m'envoiastes le grant confort, et si voirement com vous me getaistes des mains Tholomeir le roi d'Egypte qui m'avoit pris en la baitaille et desconfit, et puis me getaistes des grans périlz de mer et me rendistes ma terre et mon paīs qui tant avoie déguerpie et laissiée, et or m'en suis partis par vostre saint coumandemant pour Joseph recovre et délivreir à tout cest pueple qui s'est abandouneis à martire soffrir pour vostre sainte loy à crestre et à assacer. » Lors coumansait à ploreir des eulz de la teste si que les larmes li issent de la fontenne dou cuer tant durement que tout en ot moulliet le pis et le menton, et en celle grant dévocion où il estoit, vint uns espars devers le ciel amont et tounait si durement que toute la terre en tremblait desous lor piés, et virent tuit cil qui estoient antor le roi une clerteit sor lui descendre qui tote acovetait et lui et li chival; et oīrent une voix qui dist : « Rois Mordrains chivaches que à tant tu n'aies paour, kar ancui seront acompli tui disier; mais pour ce que tu ais douté, penrai de ton cors teil vengence dont il serait parleit à toz jors mais, tant com li siècles durrait et en soufrerais pénitance si grant que à toz ceulz qui te vairont, venrait à grant mervelles. »

A tant se tot la voix qui plus ne dist; si trespassait la clarteis et s'en montait ez cielz amont, et quant li rois vit ceste demonstranse, si batit sa corpe et aorait le signe de la croix qu'il ot véut, et lors prist .I. cor qu'il avoit pendut à l'arson de la selle davant et le sounait .III. fois en .I. tenant por ralieir sa gent, et lors s'esmuit-il et li conrois le petit pas estroit, serrey, et montent lou pendant del tertre tout contremont. Iqui véissiés ansangnes desploiées et venteleir à l'aire douce et soeif, et hyames et escus reluire et flamboier et ses enarmes de diverses manières qui gitoient si grant clarteit qu'il estoit avis que la montaigne fuist esprise de feu ardent de demie liue loing.

Qant li rois Mordrains ot la montaigne montée et il pristent le tertre à dévaleir, si virent la baitaille enmi li plain si crueuze et tant fellonnesse que onques mais tant fellonesse ne virent; mais tant estoient nostre cristien à grant meschief qu'il ne faisoient mais gaires se sosfrir non ; et la soffrit Naciens taut et Célidones ses filz qui la grant banière portoit et li prisié chevalier qui redoutoient plus honte que la mort, qu'il n'i ot celui à cui il ne convenist les dos torneir à la parfin : car li rois Crudelz les tenoit si cors, qu'il n'avoient pooir de recovreir ; et nepourqant, si se mist li rois Naciens à la coie darrière pour sostenir le faix d'esturs qui sor ealz venoient deschargent. Et il tenoit la hache empoigniée à .II. mains et deffendoit les siens de si grant cuer et d'iteil force que toz tressuiet et de la grant angoisse que il sosfrit li sailloit li sans chalz et boillans parmi les mailles del haberc et parmi le hyame, si que tous avugloit.

N'onques por poinne qu'il i sosfrit, ne volt les siens à déguerpir, et neporkant, si s'arrestèrent avecques lui li dus Gaanors qui moult estoit boins chevalier et séurs et Noirons et Kamahans qui coisin germain estoient à Climachides. Icist se mistrent à une part et i firent tant d'armes qu'il n'est cors d'oume qui ice poist sosfrir ; et neporqant aleir les en covenist vocissent ou ne dignassent, si ce ne fuist li rois Mordrains et ses conrois qui les rescostrent az fers des lances, et lai où il s'entrencontrèrent véissiés estor morteil et périllous, car d'ambes .II. pars fuit grans li orguelz.



I tost com li rois Mordrains fuit assambleis, oïssiés .I. teil frosseis que il fuit avis que une grant forest chéist toute, par pièces, par terre : iqui ot si grant abateis d'oumes et de chivalz que tut li champ et li prei sont jonchiez de mors et de navreiz plus d'une liue en .I. tenant. Iqui s'acoixèrent li mort, et li navrei crient et braient et font teil noxe et tiel tempier que plus d'une liue antière en oïst l'en les plains et la rimour. Iqui recovrèrent tuit li fuiant qui tant avoient esteit dolant que par .I. petit qu'il ne desvoient, et refurent à chaiple tout à estal. Iqui l'encoumansait si bien à faire li rois Mordrains qui onques hons de son eaige muelz ne le fist, car li contes dist que tant s'abandounait le jor et tant i pris et bous et colz et plaies grans et petites qui tut cil qui le véoient en la baitaille se mervilloient coumant il duroit tant et coumant il se pooit aidier ne tant ne kant; car il i resut tant de plaies par tout le cors de lui et par les

membres, qu'il n'avoit tant d'entier sor lui où l'en poist .II. de ses dois couchier. Ne onques, pour ce, ne remest li bien faires de lui. Ains estoit plus angoissous et plus volanteis à tout ses mahains qu'il n'avoit onques esteit à coumansemant de la baitaille, et ce estoit mervelle grans coumant il duroit tant. Et ce n'estoit il pais avis à la mervelle qu'il faisoit qu'il éust ne tant ne qant de mal, et si estoit-il teil conréeis que li braon[1] li pendeloient tout contreval le cors des hainches, des brais, des espales et des costeis, ne ne faisoit samblant que riens l'en fuist : ains estoit atreci com li estandairs, davant trestous les compaignons ; si en ploroient de pitiet petit et grant de la grant angoixe qu'il sostenoit, et il ne faisoit nul semblant que riens l'en fuist, et lou monstroient li un az altres et disoient communément que d'icest besongne ne pooit-il jamais eschaper, car il n'ait chevalier en toute l'ost, se il avoit le plus petite plaie que il avoit, que pais en péust jamais eschapier ne sa plaie guérir tant i puist boins mires venir.

En démantres que li rois Mordrains antandoit à la baitaille rompre et persier pour venir jusqu'à l'estandairt, l'ensangne abaitre, li rois Crudelz fuit venus à l'assembleie iriés et mal talentis del roi Lidel son nevout qu'il ot troveit mort gisant et le duc Bohales qui tant avoit ameit ; si assamblait à nos cristienz trop durement, ot si grant abateis et teil defoleis et

[1] « Li braon. » Roquefort dit à tort : *le bas des fesses ;* dans son exemple *le braon* est opposé *aux nerfs ;* c'est donc *la chair, les muscles.* On le voit clairement ici où *les braons* pendent des bras, des épaules, des côtés, et non-seulement du derrière.

teil chaple et si grant mortaliteit de gent que li chiva fuirent en sanc jusqu'az argos. Illuec faisoit mervelles de son cors li rois Crudelz, car moult estoit hardis et emprenans et boins chevaliers de son cors et se il fuist cristiens teilz boirs[1] ne fuist en nul roiame : Iqui fuit ocis li chivalz à roi Mordrain entre ses cuixes, et il saillit en piés l'espée en la main toute nue, atreci vigorousement com s'il n'éust ne mal de dolor, l'escut torneit davant son pis, et se deffent tant durement que nulz à cop ne l'ozet atandre.

Qant li rois Mordrains fuit abatus, si vinrent ses gens et sui chevalier de totes pars à la rescousse et lou cudèrent maintenant remonteir; mais li rois Crudelz qui les vit ansamble aüner, repoint de l'atre part à tot grant planteit de gent, c'onques li cristien n'orent force ne pooir del roi remonter ne rescovre. Ains le forclostrent entrealz moult long de sa gent. Si en fuirent tant dolant et tant angoissous que à bien petit ne s'ocioient. Et li rois Crudelz aloit criant par la baitaille : « Dus Gaanors ! leirres ! traitres ! parjurs ! qui es-tu devenus, mar t'i vais reponnant, ancui te rendrai le mérite de ma terre qui tu m'ais destrute et mes hommes ocis et afoleis, et ta foi mentie envers moi que mes honz liges déusses estre et moi servir contre toz hommes. »

Enci disoit li rois Crudelz sovant et menut et aloit parmi la baitaille le duc quérant, mais pour niant le quiert qu'il estoit avec le roi Nacien et Climachides

[1] « Teilz boirs » pour *teilz beirs, tel héros.* « Ber » ou « beir » équivalent de *vir* en latin, *l'homme dans toute l'expression de sa valeur corporelle.*

et Clamadan et Noiron qui s'estoient trait à une part de la baitaille ansus .I. poc, pour lor homes refréchir et raparillier et por remonter plusors qui estoient abatus de lor chivalz à terre.

En démantres qu'il antandoient à remonter et raifaitier lor améures, vint uns messaiges criant à hate voix: « Rois Nacien, k'atandeis-vous? ne pour qoi vous atargiés-vous? Jai est li rois Mordrains abaitus de son chival et navreis tant durement qu'il n'est nulz homs vivans qui ice poist soffrir ne andureir qu'il souffret, et est si anclos des mescréans qu'il ne peut avoir secors de nul des siens, et si vous onques nul jor l'amaistes, si en panceiz. »

Qant li rois Naciens entant le grand besong dou roi son sérorge, se li est tairt qu'il soit monteis et aci font trestuit li altre: si montent qui plus plus, qui muelz muelz, et s'envont après Célidone que la banière enportet davant, les lances pamoiant, les escus joins davant les pis estroit serreis, par les enarmes. Qant li rois Crudelz les voit venir, si lor vait à l'encontre moult fièrement. Car moult avoit grant gent o lui, et lai où il s'entr'ancontrent véissiés grant poingnies de lances et grant abateis d'oumes et de chivalz. Et qant les lances furent froxiées, si traient les espées nues et coumancent le chaple fier et morteil. Iqui véissiés sanc et cervelle espandre à teil foison, que li ruissialz an corroit aval le tertre à teil planteit, que uns molins en péust morre: iqui le firent si bien nostre cristien que le roi Crudel et les soies gens firent resortir jusques à l'estandart, que Lidelz li peires à roi Crudel, qui mors estoit, gardoit entre lui et le roi Bohales. Icil Bohales si estoit oncles à celui Bohales

que Célidones avoit ocis et à resortir qui li mescréant firent, en chaïrent teil .M. que onques puis ne relevèrent; car toute la chasse lor aloit par soz les cors. Et furent ci défoleit, que tuit furent estaint et mort. Iqui fuit rescous li rois Mordrains et monteis sor .I. destrier fort et corrant dont il fuit moult liés.

Si tost com li rois Mordrains fuit remonteis, si fuit moult esgardeis de maintes gens, car il le virent teil conréeit qu'il ne cudoient mies qu'il se poist sus sostenir ; mais il ne fuit mies sitost remonteis com il se férit en la baitaille après les altres, de teil ravine que tuit li ranc en bruient et frémixent; et fait iluec teilz mervelles d'armes que tut cil qui le voient s'en esbahixent. Que vous iroie-je tote jor acontant les proesses de chascun ; tote jor, à lonc dou jor, se combatirent an jusqu'à soir que onques ne finèrent, et lors se départirent li un des altres et trastrent an sus, et s'en alèrent li cristien vers la montaigne sor la rivière de Saverne et li paīen remestrent à lor estandart, enmi le plain et ne furent pais, les .II. os, l'unne plus long de l'atre, de .II. archiées. Si n'i ot onques le soir tant hardi, qui se désarmast fors que dou chief sens plus pour le serain recovreir, ne ne maingèrent onques ne burent ne il ne li chival. Ains furent, tote la nuit, fervestut an jusqu'à jor. Et lors vint Célidones à son oncle le roi Mordrain et li dist que il le féist chevalier, car il ne véoit ore nul millor point où sa chevalerie fuist muelz amploiée. « Biaus niés, fait li rois, vous estes ancor si jone homs pour vos garnemens pourter, que vous ne porrés la poinne soffrir, de ce me dout.» « Sire, fait Célidones, en Deu en est: jai n'avrai si bien non tant com il ne vodrait gardeir :

aillors m'ait-il saveit et garantit et ferait tant com lui plairait. »

En démantres que Célydones parloit à roi Mordrain vint une compaignie de chevaliers moult bien armeis de blanches armes et estoient tut créuxiet de croix vermelles, et pooient bien estre jusqu'à .XXVI. Icist .XXVI. chevalier estoient issut de la citeit de Languetoune et avoient esteit atreci com en prison en la citeit dès icel jor que Josephes et Joseph furent mis en la prison à roi Crudel, et avoient esteit sougit comme pénéant, lor pain quérant, mais sitost comme li rois se fut issus de la ville à tout son ost, il se mellèrent en la presse avec l'esturs et firent puis tant qu'il horent armes et chival de celz qui ocis estoient, el fort estor. D'ices .XXVI. chevaliers estoit Brons toz li premiers, li sérorges Joseph d'Arimatie, et tuit sui .XII. fil dont li uns estoit Pières et li altres Elains li Gros et avec ealz estoient .XIIII. coisins germain qui moult s'entramoient et s'estoient ambli le soir de nuit, de l'ost à roi Crudel. Icist .XXVI. chevalier, qant il vinrent en l'ost à nos cristienz, si demandèrent le roi Naciein et le duc Gaanor et om lor monstroit lor ansangnes où il raünoient lor genz et devisoient les conrois. Et il s'en viennent celle part et trovèrent le roi Mordrain qui avoit Célidone sinte l'espée et Naciens ses peires li avoit chaciés les esperons. Et kant li rois Mordrains li ot dounée la colée, Brons le saluet et toute sa compaignie et dist que Deus i éust part et que Deus le féist prodoume et puis oste son hyame et tut li altre qui bien volt estre cognéus. Et li rois Mordrains qui bien l'ot oït parleir, lievet la teste et le cognost tout piet es-

tant; et sitost com il le voit, se li cort les bras tendus et le baiset et acolet moult doucement et li dist qu'il fuist bien venus et puis baiset et acolet tous ses compaignons par .I. et .I. et atreci fait li roi Naciens et li dus Gaanors et plorent de joie et de pitiet li un sor les altrez.

Qant il se furent asseis entreconjoït, si demandet li rois Mordrains novelles de Joseph et de son fil; et Brons et Petrus li distrent qu'il estoient en la chartre à roi Crudel lonctempz ait et ne cudoient pais que il fuissent vif; car onques puis qu'il i furent mis n'orent que boivre ne que maingier. « Or ne vous chalt fait li rois Mordrains, que cil pour cui il i furent mis et en cui servise il estoient, ne les ait mies ancor tant oblieis, qu'il soient ancor ici vilainnement destruit ne mort; et si Deu plaist, le glorious, par tempz en seront fors getiés.

En démantres que li rois Mordrains tenoit iqui son parlement, si mahigniés com il estoit, li rois Crudelz ot pris son consoil à ses hommes et s'en pristrent à retorner en la citeit, et distrent que se li cristien venoient sor salz, il istroient bien fors trestous à tans. Et lors s'en pristrent à retorner tout bellemant le petit pas, qu'il ne fuixent apercéus, li uns des conrois après l'atre. Si en vint la novelle en l'ost des cristiens que aleis s'en estoient li rois Crudelz et toute sa gent en la citeit. Et qant li rois Mordrains l'entant, si coumansait à crieir à halte voix « frans chevaliers! montéis ! or aprés tuit sont mort s'il nous atandent. » « Sire, fait li rois Nacienz, pour Deu remeneis vous, car de combatre n'aveis mistier; car vous estes tant mahaigniés et blesciés et navreiz que je ne vous os

nès regardeir, et si me mervoil trop durement coumant vous vous poreis pourter, mais remeneis à hernoix et si vous faites désarmeir et vos plaies bandeir qui trop auront sainniet, si que je me mervoil trop durement que vous n'iestes tresaleis de vostre sanc qui perdu aveis. » « Jai de ce, fait li rois, ne vous chaille, que je n'ai gairde, ne ne morrai jai, de nulle blesseure que je aie, mais je vous dirai que vous ferois : mandeis à ma dame la roine votre serour, et se li envoiés conduit qu'elle s'en aille à tout vostre hernoix à votre chastel, si panst de soi aaisier, car nous ne savons qu'il nous est à avenir, ne si nous ferons longe demore en cest paiis, car s'il avient chose qu'il nous i covignet à demoreir, moins en serai à mésaise, qant je saurai que la royne et sa compaignie seront à aixe. »

« Sire, fait li rois Naciens, dès qu'il vous plaist et je l'otroi. Maintenant pristrent .I. messaige, .I. chevalier dou paiis, prodoume et l'en envoièrent az pavillons où la royne Sarracinte estoit et la fille le roi Label et la duchesse Flégétine. Et kant li chevalier ot fait son messaige et les dames oïrent le coumandemant del prodoume, si distrent que tout enci fuist com lui plairoit. Lors demandèrent à chevalier qui li rois Mordrains et li rois Naciens et li dus Gaanors faisoient, et s'il avoient ancor Joseph et Josephes rescous de la prison où il furent mis ; et il dist que nenil qui ancor n'avoient-il pais prise la citeit où il n'estoient amprisouneit, mais la baitaille avoient éue moult dure et moult fellenesse et ancor se doient-il, fait-il, orendroit combaitre, s'il ne remain en celz de lai ; mais faites, ce fait-il, que li rois vous mandet,

quar moi covient-il à retorneir tout maintenant, car je ne panroie mies tout l'or dou monde que je ne fuisse en la baitaille. »

Qant les dames oïrent que cil se haistet tant durement, si coumandent lor treis et lors pavillons à destendre et font trosseir tout lor hernoix et coffres et malles sor les somiers, et montent tuit petit et grant, et s'en vont droit à chastel de Galefort où il furent moult liement recéut. Si ne fait mies à parleir de la joie qui lor fuit faite des dames et des pucelles dou chastel, kant elles sorent qu'elles estoient. Que vous iroie-je tote jor acontant toutes les joies et toutes les honors que l'en lor fist ; asseis en horent ; mais de celz de l'ost me covient à parleir et des avantures qui lor avindrent.

Ce dit li contes que qant li rois Crudelz de Norgales s'en fut venus en sa citeit, qu'il trovait une moult grant gent qui le fuirent venut secorre plus de .XX. M. Et kant li rois les vit, si fuit tant liés que nulz plus : si juret son sairment que jamais porte de la citeit n'i aurait close pour la doutance des cristiens, ne jai ne seroit li tiers jors passeiz qu'il se vengeroit del duc Gaanor tant durement par cui cist damaiges li estoit avenus, qui tozjors mais en seroit pairleit, se vif le pooit az poins tenir. « Sire, fait li rois Lidelz de mon fil qui mors, icest me poizet, et de mon nevout, fait, Bohales, dont tant suis correciés que jamais jor ne serai liés, tant que vengiés me soie de celz qui tollut le m'ont. » « Or n'i ait plus, fait li rois Crudelz ; mais apparillons nous et nos gens, car ne garderons l'oure que les vairons sor nous venir. »

De l'atre partie, li rois Mordrains et li rois Naciens

et Célidones et li dus Gaanor et Clamadans et Noirons et Climachides et Brons et Petrus et Elains et Moys et Siméus, kant il virent que li rois Crudelz s'en repairoit en Languetoune la citeit, si distrent que enci ne s'en iroit-il pais, car s'il enci lor eschapoit, dont seroient-il vif hounit, et Joseph et Josephe et lor altres amis qui en prison furent mis auroient-il perdus enfin. « Car nous n'avons ne gens ne viande dont lor puissiens siége tenir. » « Il n'i ait plus, fait li rois Mordrains, mais armons nos et métons nos houmes en .X. conrois et assalons la ville de totes pars et brisons les murs et abaitons trestous par terre et entrons enz à fine force, si soient tuit à mort livrei cil qui desfense i métront.

A ceste parolle, s'acordent tuit petit et grant; si font armeir lor gens et mettent en conroi et chivachent vers la citeit senz desréeir, lor lances droites az confenons pendans; iqui véist l'en escus et hyames reluire et habers blanchoier et ses enarmes de diverses colors; si sont si bel et tant covenable à regardeir, qu'il samblent aingle qui s'en doient voleir.



OUT li primiers conrois qui davant alait, ce fut Célidones, li novialz chevalier, à tout .III. M. fervestus moult bien apparilliés d'armes et de chivalz. Le secont menait li dus Gaanors, et refurent aci .III. M. et li tiers menait Noirons et refurent aci .III. M. Et le qart conroit menait Clamadans, ses coisins, qui moult estoit boins chevalier et séurs et redouteis de ses voisins. Et le qint menait Climachides

qui moult bien le sot meneir, et Climachides si valt à tant dire en fransois comme *confanoieirs au glorious.* Et le séixime conroi menèrent entre Syméu et Moys. Icist furent à mervelle boin chevalier et herdi, ne n'éust millor en tote l'ost si ce ne fuist envie et covoitixe dont il ne porent onques estre mondé; et n'i ot celui conroi où il n'éust .III. M. houmes; cil sorent d'armes plus que tut cil qui en l'ost fuissent fors soulement li rois Mordrains. Et la septisme menait le rois Naciens et fuirent .III. M. az vers hyames laciés. Et l'uitisme menait Petruz unz des filz Bron qui fuit un des millors chevaliers de tote l'ost et furent avec lui sui .XI. freire qui à mervelle estoient biaul chevalier et herdit et corageus et furent .III. M. az fors lances et az fers agus et trenchans. Et la novisme menait Brons il meysmes ses cors, qui moult bien la sot conduire. Et fuirent aci .III. M.; mais n'i ot nul jovancel, si viellairs non, et la déisime menait li rois Mordrains, il meysmes ses cors, et furent bien .X. .III. .M. en cel conroi. Iqui véissiés hyames et escus reluire et mains habers menus mailliés; et chivachèrent le petit pas estroit serrei, après les altres. Et kant il approchent de la citeit de Languetoune si s'en partit une espie, et s'en vint à Languetoune à roi Crudel et li contait que li dus Gaanors venoit sor lui à ost, et li cristiein et pooient j'ai estre à moins de .II. liues près d'iqui.

Qant li rois Crudelz antandit le messagier qui ce li contet, si salt enz piés iriés et maltalentis : si escriet à halte voix : « mes armes m'apporteis ! » et il estoit à mervelles fiers et corageus et de grant aspresse et emprenans et volanteis et douteis de sa

gent, et om li aportet arraument ses armes. Et il s'armet tost et isnellement et montet en .I. chival grant et fort et isnel et s'en ist hors, parmi la porte, et s'en vient à son ost qui j'ai estoit moult durement effréheis pour celz qui venoient sor ealz : si s'armoient parmi celz tantes et par ces pavillons. Et kant il virent le roi venir à teil besong, si se reconfortèrent moult, car en lui avoient moult grant fiance. Et qant il fuirent tut armei, si issirent tut des loges en mi les preiz et devisèrent lor conrois et sévrèrent l'un de l'atre.

Toute la primière eschièle que li rois Crudelz devisait se fuit à Lidel .I. sien nevout, cui il la baillait à conduire et furent bien largement .VII. M., car moult durement s'estoit pourchassiés environ lui à ses amis et à ses voisins qui moult li vindrent aidier esforciéement. Et la seconde baillait Bohales .I. duc qui fut ses coisins germains et refurent aci .VII. M. az roides hanstes et az corrans destriers, et la tierce baillait le conte Pynas qui tenoit chastel Parens qui séoit à .IIII. liues de Norgales, vers la rivière de Saverne. Icil refurent aci .VII. M. Et la qarte menait cuens Clarians del chastel de Senoc et furent atreci .VII. M. Et la quinte menait Kanahos uns mervillous chevaliers et furent atreci .VII. M. Et la séixime menait Bélas li Rous et furent .VII. M. et la septime Séephalz qui moult estoit crueus, traytres et desloialz et refuirent .VII. M.. Et l'uitisme menait Léodaires, qui fuit freires à roi Crudel, et furent atreci .VII. M. Et la novisme menait Polidas, li filz Léodaire qui moult estoit herdis et preus et furent .VII. M. largement, et la déixime conduist li rois Crudelz il

meysmes ses cors, qui moult bel la sot conduire et fuirent bein .VIII. M.

Et qant il horent lor conrois rengiés et devizeis, si chivachèrent encontre les cristiens moult orguillousement; si n'orent gaires chivachiet, kant les avant-gairdes s'entrevirent. Et kant les .II. os s'entrevirent à plain, si ne prisèrent riens cil de Norgales, les cristiens pour ce que si petit de gent estoient envers eulz. Et lors s'encoumansèrent à desréeir les gens le roi Crudel et vinrent à desroi férir desus les cristiens qui onques n'ès chastèrent, pour chose nulle que cil lor féixent : ains chivachèrent le petit pas, estroit serrei et cil brisèrent lor lances sor les escus et sor les habers menus mailliés. Et cil se cuevrent de lor escus et se tiennent embronchiés desous le hyames, affichiés desus les estriers, les glaives desous les aixelles, az fers trenchans et agus. Si percent pis et corailles et ventres et costeis; si ocient et abaitent kant k'il ataignent en lor venir et s'en passent outre le primier conroi tuit affichié c'onques de rien ne se desconréèrent; et qant il furent del primier conroi eschapeis, si lor vint li altres desus les cors et puis li tiers et puis li qars; ne onques cil de Norgales arresteir ne se dignèrent tant qu'il vinrent à quint conroi des cristiens, et lors fuit la baitaille si mellée et si morteilz c'onques nulz si aspre ne vit; car li mescréans estoient freix et séjornei et orguillou, comme cil qui estoient en lors paiis et deffendoient lor allues et lour héritaiges : si en estoient moult plus aguit. Et li cristien estoient ardent et angoissous de la sainte loy acrestre et essaucer et de lor anemis conquerre et de lor aimmes saveir, si traient les espées nues et

tranchans, sitost comme li glaive furent peçoiei : si fièrent et chaplent desus les mescréans, si que tout ocient et abaitent qant qu'il ataignent, et enci assamblent tut li conroi avant que onques s'arrestèxent, tant que tut furent assemblei d'une part et d'altre. Et lors véissiés estour fier et dur et morteil et anguessous, et si ne fuist la virtus de Jhésu-Crist, j'ai li cristiens n'éuxent durée, encontre si grant planteit de gent ; mais li uns aidet l'atre de cuer d'oume, son boin amin charnel, et li jors fuit biaus et cleirs et li solaus raiant chalz et vermalz, si resclarsissent cil hyame et cil escut et li ors et li argens ; et l'aire fuit douce et sueif; si ventèlent ces banières amont en l'air où les recognoissances sont pourtraites et entailliées à coi il s'entrecognoissaient ; si mellent cil conroi et branlent li un parmi les altres ; si s'entrocient et mahaignent et abaitent li un les altres que de rien nulle ne se faignent ; et en teil manière durait li chaples et la mélée jusqu'à midi, que tuit li conroi furent ensamble d'une part et d'altre, et lors furent moult chargié li cristiens et branlèrent tut li conroi et réuzèrent desus le conroi à roi Mordrain.

Iqui s'arrestèrent tuit li fuiant et recovrèrent. Iqui sosfrirent et endurèrent moult li rois Naciens et li dus Gaannors et Petrus et Brons et Climachides et Célidones et Clamadans et Noirons et Moys et Simeus : cil se mistrent darrières les escus adosseis et sosfrirent tant la chasse et endurèrent qu'il n'iot celui que tout son escut n'éust fendut et escartelei.

En démantres que li cristien s'en venoient sus le conroi Mordrain, si coumansait à anublir li tempz et coumansait à touner et à apartir si très-durement que

il estoit avis que toz li firmamens fuist espris de cleir feu ardent. Et lors apparut une croix vermelle en l'air desus les cristienz où il avoit .I. home novellement crucifiei, et estoit bien avis qu'il fust en angoixe de mort, car li sans li corroit tout contreval le costeit à grant ruxel, si que grosses goutes en chaoient sus les conrois az cristiens.

Après oïrent une voix d'amont venir qui dist si halt que tuit l'oïrent : « Véeis et esgardeis, li miens pueples novellement enlumineis de l'esperiteil science, tout ice sosfri-je pour vous, vengiés m'engoixe et ma dolor, si vous voleis avoir part en l'éritaige qui touz jors durrait. »

Qant li cristien oïrent la voix si halt parleir, si lièvent les chiés amont, et regairdent envers le ciel et voient la croix et le crucifi. Si jongnent tut lor mains et l'aorent et dient tuit à halte voix : « Pater alpha ! qui toz jors iés et fuis et serais guverneires de tout le monde ; doune nous force et pooir de ceste gent desconfire et d'avoir la victore sor ealz ; en teil manière que tes saintismes nons et ta sainte créance soit aorée en ceste contrée qui tant est belle et desconsilliée de voie de vériteit cognostre. » Lors se signent tut, et enclignent à crucifi et escrient lor ensangnes et remettent les chiéfs des chivalz devers lor anemis qui moult les tenoient cors.

Tous li primiers qui recovrait, ce fuit Célidone, li novialz chevaliers, qui moult l'avoit le jor bien fait en la baitaille et s'escriet à halte voix : « Biaus peires Naciens ! que faites-vous ? retorneis, aveis-vous paor de morir ? ne douteis mies la mort, mais souffreis lai et andureis pour celui qui vous monstrent qu'il la

sosfrit pour vous. » Lors hurtet le chival des esperonz et esloignet le glaive à fer tranchant et agut et fiert si durement Lidel le nevout à roi Crudel qu'il li percet l'escut et le haberch et li fait passeir li glaive parmi le cors si que de l'atre pairt parut et pot-om véoir et fer et fuist. Il l'empoint durement et le lievet des arsons et lou portet à la terre mort estandut, et la hanste froixet et volet en pièces. Et il s'en passet oultre az arsons affichiés et trait l'espée nue et se fiert en la baitaille toz abriveiz, et fiert si durement Bohales parmi le hyame, que tout le fent jusqu'as espales. A icel cop branlèrent li mescréant et réusèrent ; car moult furent effréheiz des .II. qu'il virent trabuchier.

Qant li rois Naciens vit son fil si hardiement recovreir et la mervelle qu'il faisoit d'airmes, si tornet l'escut pris par les enarmes et prent .I. glaive fort et roide en la main d'un sien escuier, et hurtet le chival parmi le ranc et fiert si durement le conte Pinas qui la tierce eschiele conduisoit, que mors le trabuchet, le chival desus le cors. Et li dus Gaanors de Galefort fiert si durement Clariel que mort l'abait, et Climachides tint l'espée toute nue et fiert destre et sénestre et ocit et detrenchet kant k'il ataint, et vint atignant Canaot, et le fiert, si dure main, arrière main, entre le col et les espales, que la teste en fait voleir enmi la plaice à tot le hyame. Et Petrus se fuit en la presse enpoins et tint l'espée tote nue et fiert à destre et à sénestre et ocit et détrenchet tot entor lui, et fait teile ocision de genz que toz les bras en ait senglans et la teste et les crins de son chival et l'arson de la selle d'avant, et il meysmes

et ses escus et ses habers sont si toëlliet de sanc et de cervelle qu'il ne paroit sor lui nulle autre saigne. Et d'altre part, li cristien recovrèrent communalment et se fièrent ez rans tuit melle à melle. Et li rois Mordrains se fuit empoins dedens l'estor et se fuit aleis joindre à conroi le roi Crudel. Iqui ot estor morteil et fier et angoissous. Iqui ot lances froissiées et escus perciés et estroieiz. Iqui ot hyames trenchiez et habers rompus et desmailliés. Iqui ot maint home navreit et ocis et destrenchiés : Iqui fist li rois Mordrains tant d'armes que nuls homs qui le véoit ne cudast que hons de son éaige poist ce sosfrir ne endureir de la moitiet qu'il andurait. Et lors avint, an droit hors de noune, que ses chivalz li fuit ocis sous lui : si remest à piet l'espée el poing trestote nue et se desfent de si grant force et de si grant alainne qu'il n'est nulz, s'il le véist, qui à grant mervelle n'el tenist. Et tant andurait le travail et soffrit, si com la vraie ystore del saint Gréal le tesmoignet, que toz ses hyames fuit fendus et escarteleis et li pendoit parmi les lais sor les espales, et ses escus fuit destrenchiés par desus et par desous, tant durement qu'il ne s'en fuit remeis tant d'antier, dont il poist son chief covrir. Et ses habers fuit desmailliés et desrompus sur les bras et sus les espalez si finement que les pièces l'en pendent à contreval, et fuit si covers de plaies toz li siens cors, que l'en ne poist pais son doi couchier sor lui, si sor plaies non et estoit si covers ke de son sanc que de l'atrui, qu'il ne paroit sor lui se sanc non : ne onques pour plaies ne por blesseures qu'il éust ne laissait soi à melleir az Norgalois; si s'en mervilloient

trop durement tuit cil qui le véoient coumant il duroit tant.

Enci durait la mellée moult durement et moult longuement, c'onques li rois Mordrains ne pot estre remonteiz de gens qu'il éust. Si se pénoit moult li rois Crudelz de lui greveir et fist moult grant damaige des cristiens et moult en i ocist le jor. Si estoit à trop grant meschief li rois Mordrains, et tant que la renoumée en vint à roi Naciens qui se combaitoit moult long de lui à l'un des chiés de la baitaille entre lui et Célidone son fil et Petrus et Clymachides et Brons et Moys et Syméus et li dus Gaanors et Clamadans et Noirons et Elain. Icist .XI. s'estoient tuit sévreit à une part et sostenoient si fièrement la grant baitaille à l'ayde des .XI. freires Petrus qui moult boin chevalier estoient que tuit li ranc trembloient d'icelle part où il venoient. Et là où il antandoïent à la presse rompre et percer vint .I. messaiges à roi Naciens et li coumansait à crieir de si long com il le pot chosir : « Hai ! gentilz rois débonnaire, fait-il, vostre boin amin aveis perdut et vostre signor, ce est li rois Mordrains vostres sérorges qui tant vous ait amei que pour l'amour de vous et de nous, ait laissiée sa terre et son paiis pour vous et nous secorre et aidier, et sachiés qu'il est jà teilz conréiez que il n'ait sor lui de chair antière où je couchasse mon petit doi, et si vous onques de cuer l'amastes, se li monstreis à cest besong, car il se combait trestout à piet encontre le roi Crudel et sa gent qui moult se poinnent de lui ocire. »

Qant li dus Naciens entant le grant besong de son sérorge et le grant damage qu'il recevrait si com cil

li tesmoingnet, si tiret sa rainne et demandet à l'escuier queil part ce est; et cil li monstret à sa main, et Naciens lait corre celle part, tant com il puet del chival traire : si fiert et abait et ocit kant k'il ataint en son venir, et ruet contre terre, que riens nulle ne remaint en estant, davant le pis de son chival, et il ot pris .I. glaive à hanste fort et à fer trenchant et agui ; si en est si durement férus cui qu'il ataint, qu'en estant ne peut remenoir, et lai où li rois Naciens s'en aloit en teil manière, si le vit li dus Gaanors qui moult l'amoït, si lait-il sa compaignie et hurtet après des esperonz, qant que chivalz le puet porter. Et Naciens ot jai tant esperonneit qu'il vint en la plaice où li rois Mordrains estoit ébaitus et mahigniés tant durement qu'il n'est hons, s'il le véist qui à mervelle ne tenist coumant il se pooit porteir. Et kant Naciens le vit si conréeit, si en ot teil duel à son cuer que à bien petit qu'il ne forsenait, et en celle ire où il estoit, lait corre le chival et met le glaive desous l'exelle et fiert si durement Léodaire le freire à roi Crudel qu'il li percet l'escut et le habert et li envoiet parmi le cors et fer et fuist, s'el portet à la terre mort estandut.

Icel cop vit li rois Crudelz, si en ot si grant duel à son cuer que par .I. petit qu'il n'enrajait, et li duelz ancoumancet environ et la criée si grans que l'en n'i oïst pais Deu tonant. Et le rois Crudelz qui tant fut iriés que plus ne pot, prent .I. glaive à fer agut et trenchant et s'ademet encontre le roi Nacien et dit qu'il enraigerait s'il n'ait vengence de son freire et se met el ranc si tost et si bruiant que toz le rans en frémist. Et kant le rois Naciens l'apersoit, se li lait

corre le glaive desous l'axelle, car bien voit et sceit que cil ne béet s'à lui non, si laisset corre li uns et li atrez, si tost comme li chival les pueent porter et s'entrefièrent de toutes lor forces et de totes lor virtus sor les escus par teil aïr, qu'il n'y ait escut si fort qui ne soit fendus et perciés. Si s'en viennent li fer des lances sus les haberz par teil aïr, qu'il les ont fendus et desmailliés ; si avint si com Deus volt que li fers de la lance à roi Crudel colait Naciens per desous l'eselle, reis à reis, del costei, tout nuit à nuit [1], car s'il ne fuist guenchis, mors fuist li rois ; mais Deus nostres sires garantit son baron et li fers de la lance à roi Nacien tint droite voie, si coulait à roi Crudel parmi la forcelle tout oultre, si que le cuer del ventre li partit en .II. moitiés et qant il s'en passèrent oultre si s'entreportèrent et s'entrehurtèrent si durement des escus et des chivalz qu'il s'entreportent à la terre tuit estendut, mais ne furent mies paroil à relever ; qars li uns levait sus sains et haitiés, et l'atre covint pamer et morir sanz demorance.

Qant li rois Naciens se vit à terre, si salt en piés délivrement et prent son chival parmi le frain et le relievet haistivement et li saut entre les arsons toz aïreis et puis vient à chival le roi Crudel et le prent par la rainne et le moinnet à roi Mordrain et li dist: « Sire, monteis. » Et li rois s'arrestet et le regardet ne mot ne dist et neporqant sus est monteis aci vistement com s'il n'éust mal ne dolor, et sitost com il fuit remonteis, si relait corre encontre ses anemis. Et li rois Naciens tout atreci le suit, et lors vint li dus

[1] En pénétrant jusqu'au nu.

Gaanors toz affichiés et se refiert en la baitaille qui moult estoit grans et fière et périllouse, et coumancent à faire d'airmes li unz por l'atre, tant que à tot le monde qui les véist, venist à mervelles ; mais desor toz les altres, le faisoit bien li rois Mordrains, com hons de son éaige, ne onques pour blesséures, ne pour plaies qu'il éust, ne se refrainst, dont il venoit à grant mervelle à toz celz qui le véoient, coumant il duroit tant ; car il n'avoit tant d'entière chair sor lui où l'en poist sa main couchier.

Ensci durait lor bien faires moult longement, tant que cil de Norgales se coumansèrent à resortir et à réuseir comme gent qui moult estoient desconfortei et entrepris por lor signor k'il virent mort, et virent bien k'à lui n'avoient-il mais nul recovrier. Et kant li cristien les virent si esbahis et desconforteis, si lor corrurent sus moult agrement. Et kant cil les virent si aidier, si n'ès osèrent plus atendre, ansois se mistrent à la voie et tornent en fuie droitement vers Norgales, la riche citeit ; et cil les vinrent aconsuiant et fièrent entrealz et furent à melle et melle, que l'en ne péust preu cognostre qui fuirent li un, ne qui li altre, si ne fuissent li cristien et les croix dont il estoient croixiet. Et lors coumansait l'ocision si grant, tout en fuiant que toz li chamins et tut li champ furent jonchié des mors et des navreis jusqu'as portes de la citeit de Norgales. Et kant vint à l'entrée de la ville, si iot si grant presse et si grant angoisse que maint escut iot fendut et escartelei et des pasmeis en y ot-il à grant foison, et qui trabuchait et cheï ains puis

ne relevait, quar la chasse lor alait par desus les cors tout outre.

Léans se férirent li cristien avec les Sarrazins que onques à nul d'éalz porte ne fuit véé ne desfendue. Et kant il furent tut en la ville, si rencoumancèrent la baitaille, tout de novel et dit li contes que le jor en furent mort et ocit plus de .X. M. de celz dedens. Et kant cil de la ville virent qu'il ne la poroient garir, si se trastent à une part et mistrent jus les armes et firent signes à nos cristiens que mais ne voloient combaitre et lors parlèrent ansamble et fuit teilz lor acors qu'ils alèrent à duc Gaanor qu'il cognissoient et distrent qu'il se rendoient à lui, à faire sa volonteit, et elz et la citait et tot qant qu'il avoient. Et li dus les prist et les enmenait davant le roi Mordrain et davant le roi Nacien. Et sitost com il i vindrent, si se lassèrent tut chéoir à terre à cotes et à genoulz et crièrent merci que il ocis ne soient. Et li rois dist n'en auroient jai mercit, se il Joseph et Josephes et les altres cristiens qu'il avoient emprisonneis ne li rendoient. Et kant cil l'oïrent ici parlei, si en furent moult espoentei, car il ne cudoient pais que vif fuissent. Si distrent que donc pooit-il faire d'éalz sa volantei, que celz ne li pooient-il mais rendre ne sains ne salz, qui mort estoient et porrit, pièce ait; car onques puisqu'il furent emprisounei n'orent que boivre ne que maingier. Et li rois dist que jai de ceu ne lor chalsist. « Car cil, fait-il, en cui servise il sont ne les ait mies oblieis, mais ansignies-moi queil part il sont. »

Lors se traient avant tut li millor et li plus riche et enmoinnent le roi droit à la chartre et li distrent

que léans avoient esteit mis, lors la fist li rois ovrir et défermer et i fist avaleir .I. sien chevalier pour véoir se vif estoient. Et sitost comme il fuit enz, si trovait léans si grant clarteit que .XXX. cierges ardens à tant n'en rendixent. Et kant il vint aval, si regardait antor lui et apellait Joseph et Josephes. Qant Joseph et Josephes s'oïrent apelleir, si respondirent : « Qui es tu? freires! qui nous apelles, vois nous ici. » Et cil s'en vait vers ealz et dist que li rois Mordrains l'avoit iqui tramis pour savoir coumant il lor estoit. « Coumant, dist Josephes, est ci venus li rois Mordrains? » Et cil dist : « Oïl, sire, et s'est combaitus az gens dou paiis et de la terre, tant que des confins les ait, et prise la citeit à force et le roi Crudel ocis. »

Qant cil oïrent ceu, si en loièrent nostre signour Jhésu-Crist, puis revint li chevalier amont et contait à roi Mordrain la grant mervelle qu'il avoit véut en la chartre et la clarteit et qui tut estoient vif. Qant li rois oït ce, si menait grant joie et en loiait le gloriou roi Jhésu-Crist, puis coumandait que tuit fuissent hors trait et il se fuirent; dont se mervillait li puple coumant il avoient vescut si longement. Et Josephe lor contait le pooir Jhésu-Crist, et coumant il les avoit visiteit, tant com il i ont esteit. Lors coumandait li rois Mordrains que tuit cil qui eschaper voloient, fuissent baptisiet, et il distrent qu'il feroient son coumandement, car boin faisoit croire en celui Deu qui les siens savoit et gardoit en toz péril. Lors les coumansait Josephes à préecher de la foit et de la créanse et de la triniteit si parfaitemant, que tut an fuirent esbahi. Pues fist apparier vaissialz plains di

awe et les bénist en non dou peire, dou fil et dou saint esperit et apellait toz les prevoires qui estoient entor lui et lor priait qui le vocissent aidier, tant qu'il les éust toz baptissiet, et il distrent que ce feroient-il volantierz; pues apellait Josephes le peuple pour baptisier et lor coumandait qu'il se despoullessent tuit nut.

Qant cil oïrent le coumandement del prodoume si vinrent avant et Josephes lor coumansait à verseir desus les chiés, en nom dou peire et dou fil et dou saint esperit, et atreteil firent li altre c'onques ne finèrent de tot le jor, et tant qu'il en baptisèrent bien celui jor anjusqu'à .XV. M. et plus. Et atreteil firent l'andemain et le tiers jor après. Et kant tut furent baptisié, si les assemblait toz Josephes en une plaice et lor ansignait et aprist la créance queilz elle estoit. Et kant il les ot bien sermouneis et apris, si bastit .I. mostier de Notre Dame en la plaice meysme où il avoit préechiet. Et cil qui sorent ovreir l'encoumancèrent et anvoièret querre massons et ovriers près et long. Et Josephes fist aporter l'arche où li saint vaissialz estoit en la sale davant le roi Mordrain et alèrent tuit à servise li cristien, enci comme il avoient accoustumei d'avant ice qui pris fuissent. Et kant il horent oït le service, si alèrent tuit recevoir la graice. Et kant il l'orent tuit recéue, si dist li rois Mordrains qu'il n'avoit de riens nulle si grant faim com de véoir queilz saintuaires il avoit en l'arche dont celle graice venoit si grans que tut li cuer estoient replainni à celz qui la recevoient.

Lors se levait de son lit et vestit .I. sorcot sus sa chemise et s'en vint droit à l'us de l'arche, atreci vi-

gorousement com s'il n'éust mal ne dolor et se mist à cotes et à genoulz et s'approchait tant de l'ateit qu'il fuit en l'arche jusqu'az espales. Et regardait en la sainte escuele qui estoit leis lou vassel en qoi Josephes faisoit lou Saint Sacrement Jhésucrist, enci com nostres sires meymes li avoit apris, n'onques Josephes ne li contredist; ains se tint à une pairt mas et pensis et coumansait à ploreir des oilz moult tenrement et à sospireir del cuer del ventre menut et sovant.

Qant li rois Mordrains coumansait à regardeir les glorious aornemenz que nostres sires avoit tramis de ciel en terre en qoi il avoit Josephes sacreit à évesque, si fuit tant angoissous et destrois de remirer la grant mervelle qu'il vit qu'il ne s'en pooit croleir, alors coumansait à regarder une fois le saint calice et puis la sainte escuele en quoi il vit la grant mervelle de totes altres mervelles; et ce fuit ce que oil ne pueent del tout véoir qui morteil soient, tant soient agui, ne boche n'el poroit deviseir, ne langue dire. Et lors se trast .I. poc ansus et coumansait si durement à trembleir de toz les membres com s'il fuist porpris de fièvres par tot le cors. Et qant il ot .I. poc esteit en sus, si ne s'en volt mies à tant sosfrir, tant covoitait à remireir ceu de qoi li cuers est péus et l'arme savée, et en ce qu'il se mist en l'arche jusqu'az espales et il coumansait à remireir ceu que oil morteil ne doient véoir, dont il ne fuist mies dignes, si issit de léans une voix qui dist si halt que tut cil qui estoient environ l'arche l'oïrent et espartit si durement, qant elle parlait, k'il fuit avis que tote l'arche fuist esprise de feu ardent et dist : « après mon corrous, ma grant vengence, tu qui ais mes coumandemans trespas-

seiz et despitei ma parolle qui ne fuisses mies dignes de ceu anquerre ne de véoir mes secreiz si overtement, te monstrerai. Et puis ce te vuel-je douner .I. de mes batemens que tu soustenrais et sentirais et serais mahigniés de tout le corps et de touz les membres tant que li dairiens des boins te tenrait entre ses brais, cil qui serait dignes de ceu véoir que langue ne puet dire, ne oil véoir et ki serait gardes de mon saint vassel o la compaignie de .II. enci com Josephes est or. »

Maintenant que la voix ot enci parleit, si chait li rois Mordrains à terre, atreci à fex com une plomée et perdit le pooir de toz les membres et de tout le cors fors soulement de la langue, ne ne se pot remueir nès que féist une pièce de chair, et jut à terre toz estandus. Et kant il sentit la grant miseire où il estoit chéus, si dist si com il pot parleir, mais ce fuit moult flebement : « ha ! dous sires? tu soies aoreis de ceu que tu me dounes, et je l'ai moult bien déservi, kant je fui teilz, ne si os, ne tant herdis, que je onques osai véoir vos grans secreiz.

Qant Josephes et Joseph et li rois Naciens et li dus Gaanors et Célidones et Brons et Petrus et Climachides oïrent le roi ici parleir, si vinrent celle part et le prennent de toutes pairs et le lièrent d'iqui et ostent, et en ce k'il l'orent amont leveit, si sentirent que il estoit atreci mos partout le cors, et par tout les membres, com est la pièce de chair de braon de beste qui novellement est escorchiée, qui est mole et pasteuse et crolans. Et kant il le sentirent teil conréeit, si en furent mervelle espoanteit, si l'emportèrent en sa couche et li couchèrent tout envers, ne il

ne se crolet onques ne remuet d'enci com il l'ont couchiet. Et lors li demandet Josephes coumant il li estait, et li rois qui bien entandoit et oïoit qant que l'en li disoit, li respondit que il estoit mahigniés à toz les jors de son éaige, pour ce qu'il regardait et vit ceu dont il ne fust mies dignes. Et Josephes li dist qu'il fist trop grant herdement de soi traire si près. « Certes, fait li rois, je ne voldroie mie que je n'éusse cest mehain, par covent que je n'éusse véut ceu que véut ai, » et li dus Gaanors li demandet qu'il avoit véut et li roi li dist qu'il avoit véut la fin et le coumansement de tout le monde et la sapience de toutes les sapiences et la bonteit de totes les bonteis et la mervelle de toutes les altres mervelles et ceu que cuers ne puet penseir ne boche dire, tant ait langue esmolue ne bien parlant et la fontenne de toutes nétéeiz et la joie de toutes les altres joies.

Qant li rois ot enci parleit, si se tot que plus ne dist. Et li dus Gaanors qui fut mervillous de ce qu'il disoit, comme cil qui n'avoit mies apris iteilz mervelles à oïr, fuit toz esbahis, se li demandait de richiés ice qui est que il lor dist : « dites-le-moi, fait-il, plus esclairement que je n'entan mies que vous me dites. » « Ne vous ai-je dit, fait li rois, que véut ai ce que cuers ne puet penseir ne langue dire. Itant vous en dirai ancor com dire en puis, j'ai véut la flor de totes altres flors, ja véue la figure que tu véis issir del bouton de la rose à jor que tu estoies pastorialz. » Lors si retot que plus ne dist. Et li dus Gaanors se tint tous cois ; si coumansait trop durement à penseir à ce que li roi dit li avoit. Et li rois Naciens coumansait tant durement à penseir et à ploreir et à

sospireir del cuer del ventre, que les larmes li chaoient contreval la faice à teil foison que l'en en poist ses mains laveir desous son menton; et Josephes et Joseph meysmes en menèrent mervillous duel et tut cil qui antour estoient.

Iluec assemblait toute la chevalerie de l'ost et le vinrent véoir à grant mervelle. Et kant il orent véut que il étoit enci mahignés, si s'en partirent et commencèrent az osteilz .I. duel à faire trop angoissous. Et lors vint sa femme davant lui, la royne Sarracinte et sa filluele avec la fille le roi Label et Flégétine la duchesse, qui femme estoit le roi Nacien et meire Célidone.

Sitost com les dames vinrent davant le roi, et elles l'orent véut si mahigniet, si rencoumansèrent le duel tout de novel, et lai où elles faisoient teil duel, si parlait li rois Mordrains et dist à la royne sa femme : « Dame, dame, or laissiés le duel esteir, car vous n'i poieis riens recovreir, et ne soiés mies dolante, si nostres sires prent de moi sa vengence, car je l'ai bien déservit en acuns tempz sai en arrières; et d'atre part, vous deveis mettre en vous, grant confort de ce que vous remeneis ensinte d'iteil hoir qui moult valrait et venrait moult en avant si com je croi, je n'en dout mies. » Après apellait Nacien son sérorge et li dist : « Biaus très dous amis où est Célidones li miens niés, faites-le-moi venir jel vuel véoir, » et Naciens le prent par le poing et li dist : « Véeis-le ici, biaus sire, or poeis dire ce qu'il vous plaist et siet. » « Et Sarracinte ma filluelle la fille le roi Label où est elle? » Et celle se traist avant, qant elle s'oït noumer, et li dist tout en plorant : « Biaus doulz pairains! véeiz-

meci, » « Ce soit, fait li rois, de la pairt Deu. » Lors apellait Josephes qui tant estoit destrois et angoissous de la malaidie le roi qu'il ne savoit onques sous ciel que dire; et nonpourqant il vint avant, et li dist : « Qui vous plais, biaus sires ? » « Je vuel, fait li rois, que vous faiciés mariaige de ces .II. enfans qui ci sont de Célidone et de Sarracinte, en démantres que je vif, et lors si aurai acompli l'un de mes desirierz. Et Josephes dist que bien li plaist s'il siet à roi Nacien et à sa femme : et Naciens dist que il ne lor grievet riens nulle qu'il vocist coumandeir, et Josephes dist que ce fuist donques de la part Deu.

Enci furent cel soir toute nuit davant le roi jusqu'à matin, si se herbegèrent li ostelain parmi la ville amont et aval où il volstrent que nulz à davant ne lor alait. Et kant vint à matin bien main, si alèrent tut à servise, si com il soloient, petit et grant, et nès li novel converti de la citeit de Languetoune, del roiame i alèrent moult volantiers, et iqui fuirent beneoit et espouseit et joint ensamble par léal mariaige entre Célidone et Sarracinte et en furent les noces grans. Et Naciens otroiait à son fil tout le roiame à roi Crudel et le corounait en la citeit de Languetoune et la pucelle atreci, et pristrent omaige des houmes et des chevaliers del roiame qui iqui estoient assambleit et baptisiet novellement. Après prist Célidones omaige del menu puple communalement; et fuirent sui home lige et il lor sires, et il lor dounait moult grant avoir, et départit à toz communalment celonc ice que chascuns i eut. Et sachiés que ce fuit del trésor que li rois Crudelz avoit amasset qui moult estoit grans.

Après fuit bastie une quitainne moult grans en mi les preis, si i alèrent behorder cil qui volstrent, les escus az colz, et durèrent les noces .VIII. jors plenniers. Enci tint Célidones le roiame de Norgales toute sa vie ; si l'amèrent moult les gens dou paiis et de la terre, quar moult le trouvèrent à prodoume et à sage et à boin terrien et vigorous, et ce dit li contes qu'il fist de Climachides son séneschal qui moult estoit devenus prodons et de nette vie, et il estoit mervillous chevaliers az armes; si gardait moult bien la terre et servit le roi son signor, si com il duit.

Après iceste joie, lor avint une altre moult grant, que tout le primerain jour qu'il jurent ensamble, consurent .I. hoir maile; et kant il l'orent concéut si com Deu plot, et ce vint .I. poc après la mienuit qu'il s'endormirent, si oïrent une voix, qui vint d'en halt et apellait Célidone par .III. fois. Et kant la voix ot enci parleit et apelleit Célidone, si dist : « Célidone, ce te mande li Deus d'Israhel, li sires de toutes créatures, que tu soies bas et liés, car tu ais anjandreit et ta femme concéut .I. hoir maile, et garde que citost com il serait neis et tu le ferais baptisier, que il ait nom en baptasme Naciens, » et Célidones respondit : « Deu graicessi soit, com mon signor plairait. »

A tant s'endormirent li dui enfant et se reposèrent an jusqu'à jor qu'il alèrent la messe oïr, et enci demorèrent en la citeit .XV. jors trestous entiers qu'il n'entandirent fors à joie et à esbanieir li uns à l'atre, et pour ce n'oblièrent-il mies à aleir à servise à l'oure et à point qui tempz estoit. Et kant vint à chief de .XV. jors, si apparillèrent .I. palefroit sueif amblant et mistrent sus le roi mahignié k'aleir s'en voloit vers

Galefort; mais il ne s'i pot onques tenir, ansois versoit jus tout adès. Et kant il virent ceu, si rencoumensait li duelz tout de novel environ lui. Lors lou couchèrent en litière et se partirent de Languetoune. Si les convoiait Célidones moult longement et Josephes et Joseph alèrent en lor compaignie, mais il horent avant mis .I. provoire en chascune citeit et en chascun chastel qu'il s'en partixent, pour consillier le pueple de la terre et endoctriner, et pour faire le servise, iteil com il l'avoient acostumeit à tempz de lors, et celle compaignie furent li rois Naciens et sa femme.

Qant Célidones ot convoiet son peire et sa meire, une grant pièce, si les baisait et acolait et pues se départit li uns de l'atre; si s'en revint Célidones à Languetoune et chivachait sovant et menu parmi la terre de ville en ville, de chastel en chastel, et i fondait églises et ateiz, et fist apanre à lettres les petis enfans parmi sa terre et fuit si boins terriens et si viguerous et tant se fist douter à ses voisins que tut cil sor cui il aloit à ost venoient tut en sa mercit. Enci tint Célidones moult lonc tempz son roiame que nulz tort ne l'en fist et menèrent moult bonne vie entre lui et sa femme et tant s'entramèrent c'onques nulles genz plus ne s'entramèrent.

De l'atre partie, li rois Naciens, quand il se fuit partis de son fil, chaminait .III. jors toz antiers avec Josephes et avec le duc Gaanor. Et kant vint à quart jor, si s'en partit et priait moult Josephes del roi mahignié et de la royne sa suer et lor dist qu'il les revendroit véoir à plus tost qu'il poroit. Lors s'entrebaixèrent et puis se partirent li uns de l'atre. Si s'en

vint Naciens entre lui et sa femme à Nortomberlande où l'en fist de la dame moult grant joie, por ce que onques mais esteit n'i avoit, et lors se reprist Nasciens az églises faire fondeir parmi la terre et fist az petis enfans apanre lettres ; si esploitait tant en poc de tempz qu'il ot asseis de boins clers parmi la terre, et aloient de la terre son fil en la soie, pour apanre ceu qu'il ne savoient ; et cil de la soie terre raloient en la terre son fil, et en teil manière aprenoient li un des altre, et furent entre melleit moult lonc tempz.

De l'atre partie, li ducs Gaanors et Josephes et Joseph ses peires et li rois mahigniés et la royne sa femme vinrent à Galefort où l'en lor fist joie mervillouse et i séjornèrent une pièce dou tempz ; et en cel séjor qu'il faisoient, les vint véoir li rois Naciens et sa femme ; si furent à moult grant joie recéut. Et ancor fust la joie plus grant asseis, si ce ne fuist pour le roi qui mahigniés estoit. A tiers jor, après ce que li rois Naciens fuit venus à Galefort, se delivrait la femme Joseph de l'enfant dont elle estoit ensinte, et trovèrent, qant il fuit neis, que ceu estoit li plus bias valés dou monde et li muelz tailliés. Et kant il fuit pourteis az fons pour baptisier, si demandèrent à peire et à la meire coumant il le meteroient à non, et les peires dist : Galaat le fort, et lors fuit baptisiés, si en fuit la joie tant grans de toz les amis que jamais plus grant joie ne serait faite de tant de gent.

En celle grant joie où il estoient, avint que li rois Mordrains qui mahigniés estoit, s'en prist garde, car ancor fuist ce chose qu'il ne se pooit aidier, ooït-il bien, et entendoit, car se il avoit perdue la poixance dou cors, n'avoit-il pais perdut le sent ne la mémoire,

ne l'oïr cleir, ne la parolle. Qant li rois vit la joie et oït que cil menoient pour l'enfant qui neis estoit, si se pensait que ancor en féissent-il plus asseis si por lui ne fuist : si mandait Nacien son sérorge qu'il venist à lui parleir, et il si fist. Et si tost com li rois le vit, si li dist : « Nacien, biau sérorge, je vous voldroie moult proier que vous me féissiés porter en acun leu destorneit, long de gent en acun hermitaige ou en hospital, car li siècles n'ait mistier de moi ne je dou siècle; ne je ne ferai maix si nuire non à toutes gens tant comme je serai entrelz ; et en démentres, que vous viveis et vostre suer, vuel-je que vous me porchassiés le leu, et porchassiés où je ferai ma pénitence tant com vivrai, car après vous mors, seroie mis en nonchaloir de celz qui riens ne me sont. »

Qant Naciens entant le roi, se li demandet queil part qu'il vuelt que l'en lou moinst ; et li rois li dist qu'il en parost à Josephes qu'il l'en consillerai moult bien. A tant fuit Josephes anvoiés querre ; et kant il fuit venus se li contait Naciens, ce que li rois li requeroit. Et kant il li ot conteit, si li dist Josephes qu'il avoit droit, car moult avoit lonc temp à passeir ansois k'il alest de vie à mort, « ne nous n'el vairons jai, fait-il, ne nostre enfant qui or sont nei, ne li enfant à nos enfans. » « Or sire, fait Naciens, et où le poriens nous meneir ? » « Ce vous dirai-je bien, fait Josephes ; ci près à .VII. liues galesches ait un hermitaige où il maint uns hermites moult prodons avec cui il serait bien que li ferait tant de bien com il poroit, si lou bien que nous li pourtons qui d'atre chose il n'ait mistier ; et li rois dist qu'il li est tairt que il i soit, et lor priet que il porter li faicent senz arrest.

Maintenant font une litière apparillier sor .II. mules sueif amblans ; et kant elle fuit apparilliée, si couchèrent le roi desus et lou menèrent tout droit à l'hermitaige entre Nacien et le duc Gaanor et Joseph et Josephes et la royne Sarracinte qui onques lassier n'el volt. Et kant il vinrent à l'ermitaige, si virent que il estoit en moult savaige leu et en repoust (et en repoust) et en leu trop desvoiable à totes genz ; et cil leus si estois apelleis de la gent dou paiis, Milingène. C'est uns mos en caldeu qui valt atretant à dire en fransois com *engendrée de miel* et pour les prodoumes qui léans repairoient fuit-il enci apelleis pour ce qu'il valoient muelz de toz altres houmes à tant ou plus com mielz est plus doulz à boivre de toz altres licours.

En cel hermitaige, couchèrent le roi Mahignié très davant le mastre ateil en el chantel aiques près l'ateil, et firent son lit environner de prosnes de fer tout entor haltes et fors, et fuit si halt couchiés qu'il véoit bien *corpus domini* toutes les fois que li hermites le monstroit à l'oure qu'il le sacret et monstret à pueple; et ez prones de fer avoit .I. uxelat petit par où li rois Mahigniés véoit le servise de l'ermite à chascun jor faire. El qant il l'orent enci apparilliet et atorneit, si demandait li rois son escut qu'il avoit jaidis pourteit en la baitaille encontre Tholomer Seraste. Cil escus si estoit moult blans, et avoit une croix vermelle en el mileu. Celui escut anvoiait querre Josephes baitant az espironz, et le pendirent en halt an costé de l'ateit, en l'esgart del roi mahigniet. Et kant il le vit pendut, si dist : « Biaus sire Deus, ici vraiement com je ai véues partie de vos grans secreiz

dont je ne fuisse mies dignes, otroiés-moi que nulz ne pende jamais cel escut à son col, ne gect de céanz qu'il ne le compeireit, jusque cil vignet qui eschiverait et moinrait à fin les avantures del roiame avanturous qui serait garde del saint vaixel précious et moi tenrait entre ses bras avant que je isse de ceste vie temporel. »

Tout maintenant que li rois ot faite ceste proière se li fuit otroiée, car onques puis nulz ne le pendit à son col qui ne le comparest si chièrement comme li contes le deviserait, sai avant, ez avantures dez chevaliers del Table Réonde qui pour acomplir et trover les avantures del saint Gréal, se penèrent. Enci remest li roi rois léans com vous oieiz, ne onques puis qu'il i fuit porteis, n'uzait de nulle terrienne viande ne ne fuit sostenus fors soulement d'oïstes sacrées que li hermites qui léans chantoit, li metoit chascun jor en la bouche après la messe, une fois le jor, et ce fuit, ce dit li contes, en l'an de graice de .LVIII. ans, en mois d'awost, la vigile de saint Bartelmeu, l'apostre.

Enci remest li rois mahigniés en l'ermitaige; si i mist la reyne tant or et argent, tant com elle vesquit, que puis i ot riche abbaye et grant et biau mostier et kant qu'il covint à riche abbaye, mais si ne fuit de grant tempz après ceu qu'il vint léans. A tant, s'en partirent entre Josephes et Naciens et s'en vinrent à Galefort avuec le duc Gaanor et pristrent congiet à roi mahignié et le coumandèrent à Deu; mais la royne ne s'en volt onques movoir, tant li séuxent prieir ne dire: ansois remest avec le roi et avec l'hermite et menait moult sainte vie; et elle coumansait moult à engrossier de l'ancintoise dont elle es-

toit grosse, si ne la lait mies li hermites geuner ; ains la fist maingier et boivre à grant planteit.

Tant estuit la royne Sarracinte en l'ermitaige que elle fuit toute preste d'acouchier. Et lors se partit de léans et s'en vint à Galefort, où l'en li fist grant joie; car ce estoit la dame, en ceste monde, qui plus estoit amée. Et ne demorait issi .VIII. jors plus que elle i fuit venue, que elle se délivrait d'un enfant masle, la plus belle créature qui onques fuist formée, ne d'oilz véue. Et ot non en baptasme Elyézer. Si tost com il fuit neis, si se partit de lai uns messaiges qui l'alait noncier le roi son peire à l'abbaye où il gisoit. Et si tost com il l'oït, si en graciait Deu et aorait dedens son cuer. Et la royne juit de sa gécine, tant que relevée fuit. Si norrit son fil et alaitait elle meysme que onques ne soffrit que altre norrisse l'alaitest, se li siens cors meysmes non. Mais or se taist à tant li contes de la royne Sarracinte et de son fil et del duc Gaanor, et de Nascien et de Josephes et de Joseph, et de son fil et de Célydone qui fuit en son roiaume, que plus ne parollet ici endroit. Ansois aurait parleit de Grimal le fil à roi Mordrains qui fuit remeis el roiame des Médiens qui est entre Égypte et Jhérusalem et des barons qui gardèrent la terre, queilz avantéourz lor avindrent.

Or dit li contes qui est estrais de toutes les ystores, si commes sires Robers de Borons le translatait de latin en romans, à l'ayde de mastre Gatier Map, que ci tost com li Egyptiein sorent que li rois Mordrains ot guerpie sa terre et li ducs Naciens atreci, qu'il mandèrent lor ost et aünèrent lor gent, et distrent que il iroient vengier le roi Tholomei lor signor.

Si firent d'un nevout le roi Tholomei, roi qui ot à nom Oelefaus li Rous. Ichil Oelefaus avoit .II. filz moult biaus chevaliers et moult hardis dont li ainsneis avoit non Senet et li altres Lidel. Icil Oelefaus estoit moult poissans hons de terre et de gent et d'avoir, et avoit, en son tempz, conquis .II. roiaumes qu'il avoit donneis à ses .II. filz qui merveillous chevalier estoient. Et duroit lor justice et lor signorie jusques à roiaume le roi Label qu'il éussent moult volantiers assaillit : mais trop redoutaient les cristiens qui bien se tindrent.

Pant li Rois Oelefaus ot assemblée sa gent, et li rois Senet et li rois Lidel, si furent bien que un que autre .CC. M. et lors s'eschaminèrent et entrèrent el roiame de Sarras le roi Mordrains, et firent .II. os de lor gent. Si conduist l'une li rois Oelefaus. Icist envaïst le roiame de Sarras à tout, .C. M. fervestus; et li diu freire acoillirent lor oire vers Orbérique et refurent aci .C. M. et plus; mais avant m'estuet retraire commant le rois Oelefaus lor peires esploitait.

Qant li rois Oelefaux fuit entreis el roiame de Sarras si envoiait avant les fouriers qui mistrent les feus par les villes entor Sarras et environ la citeit d'Orcas, et acoillirent proies et pristrent prisons à grant foison, et les envoièrent en la grant ost. Si lièvent li cris par la contrée des gens menue et tornent en fuie az chastialz et az citeis et az forteressez lai où il les sceivent plus près, lors enfans en lor bras; mais li Egyptiein n'en ot nulles pitiés; ains les vont toz ociant lai où il les ateignent, si i férirent moult gent

glaive et moult gent ocision de gent de totes manières ; de gent menue, d'enfans petis et des meures qui les alaitaient. Tant ont aleit et venut li fourier que il s'embaitirent en la vallée de Sarras et lors levait la criée si grans contreval la rivière, que l'en n'i oïst pais Deu tonant. Et, si levait la poudrière si grans que l'en ne véoit pais une soule goute. Qant Aganors li chastelains oït la noise et la criée si grant, si montet az murs de la citeit pour véoir quelz gens ce estoient, et qant il vit et sot que ce estoient li Egyptiens, si demandet ses armes et commandet que tut s'armèxent par la citeit. Et si firent et petit et grant communalement si com il covenoit à si grant besong ; et montent à chivalz et s'en issent parmi la porte que li uns l'altre ni atant ; et xivent Aganor, qui davant s'en aloit, à pied et à chival plus de .III. M. tuit desréeint et viennent attignant les fouriers ; si lor corrent sus et les fièrent de lances et d'espées et de haches et de coutialz, si en ocient tant et abaitent que tut li chamin et li champ en sont jonchié. Et qant li Egiptien les apersurent et il virent et connurent le grant damaige que cil fait leur avoient, si lor alèrent desus les cors, et mellent à elz moult fièrement. Si commansait la bataille en droit hore de prime si dolorouse et si félenesse que nulz cudier n'el poïst. Si s'entrocient et abaitent et méhaignent li un les altres moult fièrement. Iqui ot grant chaple et si crueuse mellée que durait jusques à midi, si que des mors et des navreis furent li champ tuit ancombrei. Et lors vint Oelefaus li rois tout son ost, et se férit entre alz et les villes et les forclost ; et la poudrière estoit si grans et la chalor levée c'onqnes ne les apersurent li cris-

tien, tant qu'il se mistrent parmi la porte dedens la citeit trestuit abriveit. Et quant il fuirent enz si escrièrent : « Trahi ! trahi ! » Si traient les espées nues, si veient et destrenchent qant qu'il attaignent.

Iqui orent moult grant damaige li nostre cristien ; car ilz perdirent lor amis charnalz et lor avoirs et la citeit. Si crient et braient parmi les rues, pucelles et enfans et moilliers. Que vous iroie-je tote jor acontant ; cil qui s'en porent fuir s'en foirent et fuit en teil manière la grant citeit prise et saisie. Si clostrent les portes li Egyptiein et se saixirent de la ville et pristrent l'or et l'argent et s'en garnirent et le mirent en males et repostrent, et dient qu'il l'en envoieront en lor pays por lor escuiers.

De l'atre part, Aganors se fuit tant combaitus az fouriers que moult i ot perdut d'une part et d'atre. Et lai où il se combaitait, vint uns messaiges baitant sor .I. roncin, qui li contait que la citeit de Sarras estoit prise et saisie et li Egyptien dedens. Qant Aganors antandit la novelle, si en fuit tant dolans que plus ne pot. Si vient à ses hommes et les trait à une part et s'en vait ; et laixe la baitaille, et s'en tornet à Orcas droit où il vint l'endemain à hore de midi. Et quant li fourier virent qu'il s'en aloient, si n'ès volrent mies enchacier. Ains acullèrent la proie et s'en vinrent à tout, en la citeit. Et quant vint à reverchier les osteilz, si avint qu'il trovèrent el palais espériteilz, la riche chéure en quoi Josephes avoit esteit sacreiz. Et qant il l'en cudèrent pourteir si ne la porent onques remuoir ne croleir de son leu, ne tant ne qant. Et se si assaièrent-il en maintes manières, pour ce que si riche la virent, mais onques riens ne

lor valut. Si en vint la novelle à roi Oelefaus que il avaient troveit la plus belle chaeire et la plus riçhe que onques fuit véue d'oilz. Et qant li rois en oït parleir si dist qu'il l'iroit véoir; et si elle devoit par nul home estre crollée, elle le seroit par lui. Si vint lai à grant compaignie de gent et qant il la vit si belle et si riche, si dist qu'il n'avoit onques mais véue si riche juel, ne qui tant li abelist. Si la covoitait tant en son cuer, qu'il dist qu'il ne vocist, pour demi son roiame, qu'il ne l'éust trouvée.

Lors dit qu'il l'en feroit pourter et saieroit enz az festes anneilz et toz les jors qu'il pourteroit corone. Lors commandait que elle fuit d'iqui remuée et aportée on palais amont, si i saieroit pour commencement de joie et de victoire. Et cil la prennent de totes pars et l'en cudent porteir ; mais onques, pour pooir que il éussent, ne la porent crolleir ne remueir ne tant ne quant. Si i fist chivalz ataleir, mais nians fuit del removoir. Et plus après mistrent bues et atretant i firent li un comme li atre. Et qant li rois vit qu'il ne la poroient croleir ne movoir, si dist que à moins s'assairoit-il dedens et tenroit léans son osteit pour ceu que grans estoit la maison et longe.

Atant s'assiet li rois en la chaière voiant toz celz qui i estoient ; et sitost com il s'i fuit assis, se li volèrent li oil ambesdui hors de la teste ; et si prist si grans dolor à cuer que cheit davant la chaière à terre toz pasmeis. Et kant si homme le virent, si corrent celle pairt, à grant besong, et le lièvent amont. Et virent que ambedui li oïl li gisoient sor le pomel des joies ; et faisoit si laide chière que tut cil qui le véoient en avoient toute paor et esmaiance. Lors l'en por-

tèrent entre lor bras à grant palais et le cochèrent tout envers en une couche. Et lou i gardirent tant qu'il revint de pasmexon. Et lors se plainst moult durement et demandait à celz qui entor lui estoient où il estoit; et il li distrent que il estoit el maistre palais le roi. Lors se plaignait gaimantet li rois et se complaist moult durement à soi-meysme et dit que or estoit-il bien honnis à toz jors maix, kant il, les oilz avoit perdus. Et si homme meysme font entor lui duel merveillous, et dou duel que il en orent, botèrent le feu en la maison; mais onques alumier ne la porent. Si s'en repairèrent et la commandèrent auis [1] malfeis. Et li rois Oelefans remest en la ville et la fist moult bien gardeir et achargaitier qu'il ne fuissent par nul homme traï.

Enci monstrait nostres sires que cil siéges n'estoit pais aparilliés à homme morteil. Si en chastoiait si tôt celz qui parleir en oïoient par cestui, que onques plus ne fuit nulz si hardis que parleir oïst qui assaist. Enci remest li rois Oelefans en sa citeit et la tint et gardait moult longement. Et ses gens corrurent par la terre tout entor la citeit et pristrent bors et villes et forteresses et donjons et les garnirent de lor genz. Et firent tant, en pot de terme, qu'il conquistrent tote la terre entor Sarras une jornée de toz sans. Et durait lor signorie jusqu'à Orcas la grant citeit, où Aganors estoit anclos. Et corroient chascun jor li un desor les altres et forfaisoient kant il trovoient de coi. Enci demorait la terre moult longement en teil

[1] Mot incertain, peut-être « à leurs maufés, » à leurs divinités malfaisantes

manière et en teil torment. Si en furent moult la menue gent tormanteit et apovri comme gent qui le tout avoient perdut; ne tant comme la guerre durait, n'iot terre gueaingniée ne bleif semei : Si levait si chier tempz en la contrée que tuit s'enfoirent del pays et de la terre li Cristien et devindrent rotier et sergent. Et gaaingnait chascun son estevoir lai où il pot; mais or se tait à tant li conte de Oelefans et retornet à parleir de ses .II. filz.

Ce dit li contes que kant li rois Senet et li rois Lidelz se furent parti et sevreit à tout lor gent de leur peire Oelefans, qu'il chivachèrent tant, à petites jornées, qu'il vinrent en la terre à duc Naciens qui moult estoit riche et plantourouse de bestes et d'armailles et de toz altres biens. Et kant li Egyptien entrèrent en la duchiet où il avoit moult de fors chastialz et de riches et gens bien deffensables, si s'armèrent à muelz qu'il porent car moult les redoutoient. Et lors entrèrent en la terre et s'espandirent par lou pays et acoillirent les armailles et robèrent villes et manis, et boutèrent les feux partout. Et ocient de gent partout grans et petis, qant qu'il en atignent que nulle pitiés il n'en ont. Et kant li pueples de la terre vit que il furent enci sorpris, si prennent femmes et enfans et kant k'il en porent ne porter ne mener, si tornent en fuie de jors et de nuis, az chastialz et az citeis à garison.

La novelle fuit tote espandue par la contrée de toz cealz del pays que li Egyptien estoient entrei en la terre et la gastoient moult durement. Si alait tant la novelle que Kamaor le sot le soir meysme que il furent en la terre entrei dont il fuit moult dolans et

moult correciés, pour ce que ci l'avoient trouveit desgarnit et à petit de gent. Et nepourqant il ne fuit ne folz ne esbahis ; ainsi prist messaiges jusqu'à .XXX. et les en envoiait par toz les chastialz et par toz les leus où il savoit qu'il troveroient chevaliers et sergens et borgois, qui armes pooient porter, et povres et riches que nulz n'en i laissait à semondre. Et lor mandait que si chier com il avoient et lor membres et lor cors et lor vies, que sitost com il vairoient ses messaiges, venissent à lui à Orbérique, la mastre citeit de la duchiet, bien garnis d'armes et de chivalz com por lor cors à deffendre et d'atre assaillir. Et kant il ot départis ses messaiges si mut le soir meysme à tant de gent comme il ot de calés ; mais avant il i mist garneson de gent jusqu'à .XL. sergens az ars et az abolaistres et X chevaliers pour le gardeir. Et lors s'en vint vers Orbérique; si chivachait tant cel soir et l'endemain, costoiant les Egyptiens, qu'il vint à Orbérique entre none et vespres; et ot bien véus les feus que cil métoient par la contrée.

Qant Kamaors vint à Orbérique, si trovait toz celz de la ville armeis moult richement qui moult li firent grant feste et grant joie, car moult l'amoient de cuer loial, pour ce que moult l'avoient trouveit à preudomme et à léal. Et d'altre part, il estoit boins chevaliers az armes, preus et hardis, et trop corageus et boins terriens. Et si en fuirent moult plus asséur cil de la ville, kant il le virent. Et d'atre part sui messaige horent tant esploitiet qu'il horent lor bezongne fornie. Si vinrent, de totes pars, les gens à Orbérique à piet et à chival, et y amoigne le charroi et la viande et la proie à teil foison que nulz n'en puet le

nombre dire. Et ne finèrent d'assembleir de .XV. jors entiers. Et d'atre part il firent une chose par le consoil de Kamaor, dont il fuit loeiz et prisiés. Car onques femme ne enfans ne laissait entreir en la ville qui defors venist. Ainsi les envoièrent par les chastialz iqui entour à garnison et les garnirent de viandes à muelz qu'il porent. Et kant il horent ce fait, si ne s'en voltrent mies à tant tenir. Ains pristrent toz les vielz homes de la citeit et toz celz qui armes ne pooient porteir : si lor firent vendier la ville et les envoièrent avec les femmes az chastialz en garnison. Et se porchassèrent de l'atre part si bien, qu'il furent en la ville .XV. M. teilz qu'il ne doutoient ni roi ne amirant, ne nulle gent, tant fuist grans qui davant la ville à ost venist. Et il horent signor teil et si proudomme que millor aquerre ne covint.

Enci s'aparillèrent et atornèrent les gens à Orbérique par le consoil Kamaor lou chastelain qui prodomme fuit. Et li Egyptiein qui furent entrei en la terre et horent pris ceu qui lor plot, amont et aval, que onques nul n'i lor deffendit, pristrent consoil queil part il iroient avant, et où il métroient le siége. Si fuit teilz lor consealz en la fin, qu'il distrent qu'il iroient asséoir la citeit d'Orbérique où lor gent estoient assembleit. Et ce pourquoi il s'i acordèrent, ce fuit pour ce que se il aloient asséoir une atre ville que celi, jai n'i seroient jor asséur que sovent cil d'Orbérique ne lor féissent damaige. « Et si nous les asséons, font-il, à Orbérique, plus en serons asséur; car si nous les prenons à force, et la citeit, si aurons toute la terre sanz débait. »

Enci s'en vinrent li Egyptiein davant Orbérique et

pristrent plaice tout environ; mais ce ne fuit mies de moult près; car il avoit .I. croleis et une marichière entor la citeit que une abelaistre à tor n'i getest d'icelle pairt où elle estoit moins fors. Et cil croleis qui ne durait k'une abelestrée ne porprenoit que les .II. pars de la citeit, car en la tierce partie ne poist nulz hom le siége mettre pour un bras de mer qui corroit par desous, si près des murs de la ville, que les ondes en hurtoient az carialz de pière qui elz murs de sous estoient saieleit et murié à simant et tenoit bien de lei icil fluns demie archiée. Et après tout, reis à reis del flum de costé, estoient li marech et li rozel si grant et si parcréut, qu'il n'est nulz hom s'il i entrait qui ne fuit périlz; et tenoit bien de lei demie-leu, et de long .II. liues antières et plus; et entre le marech et la rivière avoit une petite chavée estroite tote environnée d'arbressialz, si comme d'oliviers et d'amandeliers .II. luies de lonc et plus. Si en avoit l'issuie et l'entrée cil dedens à lor voloirs par une false posterne et il i venoient et aloient malgrei que li ostelain en éussent qui deffendre ne lor pooient.

Quant li Egyptiein vinrent davant la citeit et s'en commancèrent à logier, si se mistrent cil de la citeit à .I. consoil et demandèrent li un az altres, se il les laisseroient enci en pais logier senz assaillir. Et Kamaor lor dist que il voldroit muelz morir que il ne lor fuist contredis. Lors commandait que une partie de alz,des muelz monteis, jusqu'à.V. M., s'en issisent parmi la false posterne et s'en alèxent parmi la chaciée estroite férir à la cowe de l'ost. « Et je m'en istrai, fait-il, par desai par la grant porte, et seront

en ma compaignie à moins .VIII. M. en .IIII. conrois. Et les irommes requerre dedens lor tantes. Et si tost, fait-il, com vous orois que nous serons à elz assembleis, si vous hasteis del venir et vous flateiz en la coë de l'ost si durement, qu'il n'i ait si hardit qui tut ne soient affréheit, et les escrieis si halt, com vous porois, si que nus qui de sai serons, en oïeins l'afroi et la criée. » Et kant cil orent le commandement le prodomme, si corrent az armes tut communément ; si s'arment et atornent et rengent lor batailles et lor corrois. Si firent III eschièles de celz qui issirent par la false posterne ; si conduist la première Candalus qui fuit niés Kamaor et filz d'une soie seror germaine. Icil furent bien .M. et .V. C. az bonnes hanstes et az corrans destriers. Et l'atre après menait Clitons .I. siens coisins germains et refurent atreci .M. et .V. C. ; et la tierce menait Blandins li Blons qui moult bien les sot conduire et mener. Icil furent .II. M. az blans habers menus mailliés et se mistrent en la chaciée après les altres, et baixèrent lor lances et lor confenons et lor banières dedens l'arbroie qui fuit espesse et bien foillue, que cil de l'ost ne s'aperçéuxent. Et chivachèrent le petit pas, estroit serrei, après les altres, le trait d'un arc. Et cil de l'ost s'entendent à logier qui garde nulle ne s'en prennent. Et Kamaor remest en la citeit et fist ses conrois rengier et aborneir tot à loisir et en fist .IIII. moult bien atorneis.

Le premier conroi qu'il devisait, baillait à conduire Clapor lou Rous et furent .II. M., moult bien armeis, et l'atre après baillait à conduire Brinos lou Saige et refurent atreci dui mille. Et lou tiers baillait Guinoles

des Valz et refurent atreci .II. M.. Et le qart menait Kamaor, il ses cors, qui bien en sot à chief venir; et refurent atreci .II. M.; et .II. M. en laissait-il en la citeit pour le garder qu'il ne fuissent forcloz par traÿson. Et lors fist ouvrir la porte tout à bandon. Si s'en isset Clapor le frain abandounei que le premier conroi menait, tant comme li chivalz li pot rendre; et atreci firent cil qu'il conduisoit. Si baixèrent les lances sous les axelles, les escus embrasciès par les enarmes. Et kant cil de l'ost les voient venir, si s'afroient et escrient: « Az armes, traï! traï! » Et cil lor viennent sus les cors et les fièrent des lances, az fers tranchans et agus, si com il les viennent atignant. Si les ocient et abaitent et mahaignent comme cil qui désarmei se truevent, tant que toute la place ce cuevre de mors et de navreis. Et li altre conroi viennent après que pris les tiennent; si se fièrent entre les Egyptiens de .III. parties. Si les effroient si durement, qu'il les firent flatir hors az plains champz et réuseir hors de lors tantes, le trait d'un arc. Et si ce ne fuist une folie que cil de la ville firent, tost poissent tuit estre li Egyptien desconfit et desbairetei.

Qant les gens Kamaor virent que li Egyptien furent resorti et getei hors de lor tantes et il virent le grant avoir qu'il avoient iqui deschargié, si comme li charrois l'amenoit tout adès, si lassèrent la baitaille et l'enchaz li plus d'ialz et se commancèrent à charger del grant avoir qu'il trovèrent li uns l'atre et s'en tornèrent à tout en la ville. Et li Egyptien qui se furent retrait en sus s'armèrent à grant besong et secorrurent les lours hastivement; mais moult i orent avant perdut. Et lors commancèrent à recouvreir li

Egyptien desus les cristiens, et les ramenèrent baitant hors de lor tentes vers la citeit. Et kant Kamaor vit que il s'en aloient en teil manière, si en fuit moult correciés, si dist à sa gent que folement s'estoient si lour meneit, qant il, pour avoir gaagnier, s'estoient désavanciet d'onour conquerre.

Lors escriet : s'ensangne, à halte voix, iteile com li dus Naciens la suelt clamer; et se fiert entre alz ; si commancet à férir et à chapleir : si ocit et abait et acravantet kant k'il ataint. Mais toz li buens faires de lui riens ne vacist que aleir n'és an covenist. Qant les III échieles qui fuirent issuies de la citeit par la false posterne entre le marech et la rivière se fièrent en la coë de l'ost à une bruie, et les escrièrent si durement que Kamaor en oït la rimour. Si appelet les siens et les semont, et lor dist : « Or del bien faire ! que li nostre sont assemblei, je les ai oïs ; » Et cil dient que jai ne li faldront. Si se rengent environ lui et atornent, et cil qui en la citei furent repairié à tout l'eschaic, repairèrent hastivement et se rengèrent ez conrois chascuns à sa banière, et recoururent suz az Egyptienz moult vigorousement. Si commansait la baitaille de halte relevée.

De l'atre part, les .III. eschièles qui furent venues novellement se férirent entre les Egyptiens si fièrement qu'il firent la baitaille branleir et fremeir jusques à l'estandaire où li dui roi s'armoient à grant besong, qui signours estoient de l'ost. Et encommancèrent le chaple et la mellée si grant qu'il n'iot si hardit qui toz ne fuist affréeis; car moult se merveilloient de quil part il sont venu. Et ce les par mist trop durement en effroi qu'il sont d'ambesdous pars assailli;

car il cudèrent bien que pour .I. cristien qu'il y avoit que il fuissent .IIII. ou plus. Si ne sorent quil part torneir. Ains se mistrent tuit en .I. moncel et tindrent la mellée tant que li dui roi furent armeit et tut li halt baron de l'ost. Et lors partirent lor gens en .II. moitiés, si alèrent encontre lor anemis li un d'une part, et li atre d'altre. Si fièrent et ocient et abaitent, li un les altres, que de riens ne se faignent.

Iqui moustrait Kamaor une partie de sa proesse. Il soulz sostenoit si la baitaille de celle part où il venoit, que nulz ne l'osoit à cop atendre. Il abatoit et hommes et chivalz et par cos de lances et par cos d'espée; iqui se fist le jor cognostre de ses anemis de teilz que onques mais, à nul jor, ne l'avoient véust.

Et tant en corrut la renommée de son bien faire que li roi Senet en oït parleir et li dist l'en que en la baitaille avoit .I. chevalier de celz de lai qui tout vançoit et qui tant estoit redouteis de ses hommes, que tuit le fuioient petit et grant. Qant li rois antandit dou chevalier la renommée, si demandait une lance fort et aguie et dist que encontreir le voldrait. Lors demandet queil part il est, et l'en lui monstret vers la grant ensangne blanche où il ait une croix vermeille enz le mi liu. Et si tost qu'il l'oïst, si tornet cel part az esperons; car endroit de soi estoit-il moult boins chevaliers et moult hardis et moult séurs de sa loy. Et s'il fuist cristiens, se fuist li uns des millors qui en l'ost fuist.

A celle hore que li rois Senet s'en tornait, le xuivent à dos teilz .M. que moult firent à douteir. Et si tost com il fuirent méut, si le aparsut Kamaor qui

moult estoit saiges et porvéans. Si vient-il à ses hommes et les en part à tant et les enmoinnet vers la citeit le petit pais, et dist que bien est tempz d'aleir et que muelz valt proesse que laxeteis. « Nous avons, ores, fait-il, asseis gaaigniet et avons les mescréans aques estoutoiés. Une altre fois les regrèverons kant leus serait; car li leus n'i est or pais, dès que lor gens affors s'en vient sor nous. Car il sont si grant gent, fait il, ce véeis vous ores bien que si nous n'és poons angignier et décevoir à la foiee ou à main ou à soir à force, n'i averons-nous riens. » Et cil dient que il feront son plaisir et sa volantet; et d'atre part, les .III. eschièles horent tant esploitiet qu'elles furent passées parmi l'os az Egyptiens et assemblées à la banière Kamaor, si horent tant ocis et navreis des méscréans que tuit li champ en sont jonchié; et tant i ont doneis cop et recéus qu'il n'i ot celui à cui il ne parust bien de son mistier; car lor espées sont tortes et enochiées et sanglantes les alomelles, et li branc et li heu jusques èz poins. Et li arson des selles davant et l'enfatréure et li crin et les testes des chivalz soilliés et envolumeis de sanc et de cervelle; et li escus destaint et escartelei et li haberch rompu et desmaillié sor bras et sor espales et les blanches chars navrées et taintes dou sanc des plaies qu'il ont reçues, el fort estor. Ne ancor ne se recroient de bien faire. Ains sont si fier et si hardi qu'il ne redoutent force de gent qui sor alz vignet pour doutance de mort. Et kant Kamaor vit lor talent, et la presse dont il estoient enlumineit, si les assinet et dist : « Allons-nous-an, or est asseis. Une altre fois les recorresserons. Car si nous ne les desconfixons par fin anuit, jai ne seront

desconfint, car nous summes pot et il sont trop. Et d'atre part il y ait moult gent regairt par quoi nous devons plus estre apenseit et amesureit. Car vous saveis bien que vous ne ferois chascun jor se descrestre non et amenuisier de gent ; car de nulle part, nous n'atandons nul secour ne nulles aides ne del roiame de Sarras ne d'aillors. Si nous covendrait nos tempz useir en teil manière tant com nostre signour plairait et vivre dou lor et conquerre à force d'armes sitost comme la nostre viande nous fadrait. Car bien sachiés qu'il i seront moult longement. Car lor gent ne feront si crestre non et lor charrois vait et vient chascun jor, qui la viande lor amoinnent. Si nous covenrait pour penser en queil manière nous les porons plus angignier et décevoir et plus greveir, et ce nous doit moult reconforter que nous summes en si fort ville que jai par alz n'i serons pris, ne par force de gent qu'il aient, si nous ne la pardons par folement issir jà fors, ou par mavaise garde. » « Sire, refont-il, de ceste avanture, nous deffende Deus li nostres peires. »

Que que Kamaor tenoit sa parolle entre sa gent, approchoient adés de la citeit ; mais li rois Senet ot jai tant esperonneit davant les siens sor .I. grant destrier baussant et tost alant lance levée, qu'il vint atignant Clapor qui estoit des siens le dairies. Et lai où il le vint atignant, si hurtet le chival des espronz et baisset le glaive desous l'axelle et li escriet si halt que bien l'entant. Mais ansois qu'il li poïst estre torneis, le fiert si durement li rois Senet entre deus espales de la lance à fer trenchant, qu'il l'embronchet aval vers la teste de son chival et le lievet des

arsons et li tolt les estriers an bas, si le portet del chival à terre en ventrillon si durement que li sans li vollet parmi la goule à grant randon; et si se pasmet de la grant angoisse qu'il sent. Et li rois s'enpasset outre toz affichiés et emportet son glaive sain et entier.

Ceste joste vit Kamaor qui moult en fuit dolans et correciers car bien cudait que mors fuist. Lors prend .I. glaive à hanste fort à fer trenchant et juret Deu et toz ses sains qu'il le vengerait ou il la mort en recevrait. Lors li tornet la teste de son chival et embrasset l'escut et serre à pis tant com il l'en estoit remeis et mit le glaive desous l'exelle et se met en mi le le champ et s'ademet de lui et encontreir. Et li rois qui bien l'ot aparcéut, le vient, lance baixiée, si tost com li chivalz li pot rendre. Et cil à lui qui refuseir ne le dignet et qui n'aloit atrui quérant; si s'entrefièrent des lances az fers agus parmi les escus de toutes les forces, à grans aléures des chivalz si durement, que li escus fendent et persent tout outre et s'en viennent les fers des lances sus les habers mailliés menus. Si avint que la lance à roi Senet volait enz pièces et la Kamaor ne fraiait ne ne baissait. Ains l'empoint si durement à passeir outre, qu'il li fist faire la torne boelle pardesus la crope del chival et le portet à terre si durement que tuit li oil li estancelleit en la teste; et jut à terre si estordis que il lui est avis que cielz et terre tornoient. Et Kamaors s'en passet outre toz affichiés et enportet son glaive sain et entier. Et à retorner qu'il fist, encontret le destrier le roi Senet qui s'en finoit à l'ost arrières, ses rainnes traynant. Et Kamaor getet la main et le prenet par la chave-

sure et le retornet devers les siens et l'en envoiet en la citeit par .I. valet qui illuec li vint.

Qant Kamaors en ot le chival envoiet, si retornet à roi Senet pour retenir; mais li siens qui bien horent véue la joste, vinrent à la rescousse de totes pars et environnèrent Kamaor et lou fièrent de lances et d'espées. Si l'éussent tost mort et abaitu qant cil de la citeit retornent et lièvent le cri : « Kamaor avons perdut » et se refièrent entre alz tut abriveit. Si rencommancent les jostes et les mellées et lou chaple si morteil et si félon que onques de tout le jor plus aspres ne fuit véus. Il destrenchent escus et habers desmaillent et hyames escartellent, si se mahaignent et blescent en mains leus. Mais tote voies fuit li rois rescous et remonteis en .I. chival : mais ancor li estoit avis, lai où il estoit entre sa gent, que ciel et terre torniaist. Et kant il fuit aiques desestordis et il ot recouvrei alainne, si se refiert en la mellée, l'espée traite. Et encontre Kamaor entre les siens qui moult durement se combaitait. Si li donnet li rois parmi le hyame si grand colée, que les flors en abait, et les estancelles de feu ardent en volent contremont envers les nues, si l'ait si durement estordi qu'il le portet en dens dessus le col de son chival, et fuist à terre chéus, si n'éust empoigniés les crins de son chival, et kant li rois cudait recouvreir por lui férir, Kamaor hurtet le chival et li resloignet et plus se redresset moult correciés et s'affichet az estriers si durement, que li corroies estandent et li fers ploient. Et li roi li revient l'espée en la main tote nue; iluec s'encontrent li dui vassal et s'entrefièrent parmi les hyames grans colz de lor espées nues; mais ne furen

mies pareil des coz; car Kamaors si donnait si grant colée parmi le hyame qu'il li fendit en .II. moitiés. Si descendit l'espée enz .II. tranchans desus la coiffe menue maillée par teil vertu, qu'il li fist plus de .XX. mailles entreir dedens la chair an jusqu'à test. Et kant li rois se sent blessiés, si est tant iriés que à bien petit qu'il ne forcène. Si rencommancest jai la mellée, qant ses gens se mistrent entre dous et les esloignent l'un de l'atre et s'il demorassent plus ensemble, il ne péust estre que li uns n'en moruist.

Moult fut grans la baitaille et li estors morteilz davant la citeit d'Orbérique et moult i perdirent plus li Egyptiens que li crestiens qui moult firent d'armes, et durait li estors jusqu'à la nuit serrie. Car li Egyptiens les tenoient si cors qu'il n'ès laixoient repairier en la citeit, car tant estoient angoissous et destrois de vengier lor damaige et lor perde que guerpir ne laissier ne les voloient. Et cil se deffendoient de si grand cuer et de teil force que moult en furent à loeir et à prisier.

Iqui moustrèrent lor proesses li hardit et li corageus et d'une part et d'altre; mais sor toz celz qui bien le firent, le firent bien entre Kamaor et Clapor lou Rous et Brunos et Guinales. Icist .IIII. se tinrent toz jors ensamble et darriers les lors à l'un des chiez de la baitaille. Et sostenoient l'enchas et l'effort des Egyptienz qui tout adés s'en venoit sor ealz, et descharjoient sor ealz à teil desroi et à teil foison, que nulz n'en scéust le nombre dire.

De l'atre partie, refuit Candalus li niés Kamaor, qui tant bien le fist le jor, que sovent i fuit moustreis à doi. Car moult estoit d'armes penis. Et avec lui si

fuit Clinçons et Blandins li Blons qui moult firent à prisier et à loeir. Icist resostindrent moult grant faix des Egyptiens et tant i endurèrent le jor, que bien i parut à lor enarmes, qu'il n'avoient pas trop séjorneit; car lor escut estoient distrenchiet et par dessus et par dessous de colz de haches et d'espées et partuxiet, enz mains leus, des fers des lances agues; et lor haberc desromput et desmailliet sus les espales, sus les bras, sus coteis, sus flans et sus hanches, si en pendoient les pièces contreval et les entresignes des arméures qui totes furent déxiriées et desrompues. Et li destrier tressueit et alenti del travail et de la poine qu'il horent le jor souffert et endureit. Et furent si chargiet d'escume et de poudrière que l'en ne cognéust le bai del fave, ne le sorel del noir.

Qand li Egyptiein voient qu'il s'en iroient en teil manière sens ealz retenir ne damaigeir, à pot qu'il n'issoient hors de lor sens, pour lor paranz et pour lor amis que il avoient perdut à grant foison, si que tuit li champ entor Orbérique en estoient jonchiet et ensanglanteit de mors et de navreiz et de piez et de poins et de testes.

Que vous iroie-je ores toute jor acontant, et toutes les proesses que chascun i fist; ce seroit une grans parolle et longe, à ma matière alongier de l'ystoire qui moult est grans; mais li contes s'en passet outre délivrément à tant, fors tant qu'il dist que cil de la citeit en horent le plus bel et le millour. Et s'en repairèrent liet et joiant en la citeit malgrei qu'il en éussent comme cil qui moult horent lors anemis estoutoiés et greveis à celle fois; mais or se garsent dorénavant de folement aleir; car s'il sont liet de la

victoire qu'il ont éue, cil sont plus dolant de lor damaige et encoragiet de vengier lor perde et lor damaige, s'il en puent venir en leu.

Qand li cristien entrèrent en Orbérique et il furent dedens entreit, si clostrent les portes et verroillent moult richement et mistrent eschargaites plus de V. C. az murs et az crénéalz amont et flahutèrent et chalemèrent toute nuit. Et li Egyptiens s'en repairèrent à lor tantes qui furent abatues rompues et défolées des piés des chivalz et trovent plus grant damaige qu'il ne cudoient. Si en firent moult grant duel teil iot que petit maingèrent le soir et dormirent. Ains entendirent toute la nuit à elz logier et à fermer l'ost de lieu tout environ et mistrent bonnes gardes plus de .III. .M. à l'ost eschargaitier toz fervestus, qu'il ne fussent trop folement envaït et sospris de celz de la citeit. Mais pièce ait que li saige dist on reprovier. que « qant li chival est embleis si ferme l'en l'estable. » Enci puis-je dire des Egyptiens qui malvaisement se gardèrent à commancement de lor venue; mais ancor y auront de teil empointes se longement demorent iqui dont il seront dolant et correciet.

Enci s'eschargaitèrent d'ambes .II. pairt; car moult doutaient li uns les altres; et kant vint à l'ondemain, à hore de prime, si vint uns messaiges en la citeit qui contait à Kamaor commant la citeit de Sarras estoit perdue, et li cristien tuit foit à Orcas et Aganor atreci. Et lor contait après commant li rois Oelefans esteit aveugleis por ceu qu'il s'assit en la chaeire Josephes. « Mais onques, fait-il, ne fuirent si grans gens véues com il ait ameneit. »

Di ceste chose fuit moult Kamaors liés et dolans. Dolans de ceu que la riche citeis estoit perdue, et liés de ceu que Aganors estoit eschapeis, et li rois Oelefans aveugleis. Lors dist que il envoieroit querre Aganor son cousin. « Car muelz varons-nous, fait-il, ensemble, que chascuns ne feroit par soi. » Lors vint à vallet qui les novelles li ot apportées et li enchairjait par le consoil de la baronnie ceu que lui plait. Et kant li messaiges ot k'il l'en envoiet, si s'esmuit maintenant, et errait tant par ses jornées qu'il vint à Orcat la fort citeit, où il trovait Aganor entre les halz barons dou pays et de la terre. Et sitost com Aganors le vit, si vint à lui, car bien le cognuit, et li demandait de ses novelles. Et cil li dist qu'il venoit de la citeit d'Orbérique où il avoit troveit Kamaor le sien cousin « et vous mandet, fait-il, si vous onques l'amaistes, que vous le vigniés secorre à tant que gent com vous poreis ajostier ensamble, et garnixiés la citiet et les chastialz à muelz que vous porois; que muelz varrait si vous estes ansamble que ce chascun fuist par soi. » Et Aganors li demandet commant il le faisoit li siens amis, et cil li dist que sains et salz l'avoit laissiet à Orbérique, mais il ait, fait-il, si grant gent davant, qu'il sont bien plus de .II. .C. .M. et ne font ancor chascun jor se crestre non et enforcier et li nostre s'afléblir non. Et nepourqant si lor firent, l'atre jor, li nostre, une envaïe, kant il se durent logier davant la ville où il perdirent moult. Et ancor i éussent-il plus perdut, si ce ne fuist une folie que cil de la citeit firent. Car kant il horent mis celz de l'ost à la voie, si se chargèrent li citaien de la viande et de l'avoir celz de l'ost et si laissièrent l'enchaz et la mellée.

Qant Aganors entent ceu que ses cousins li mandet, si dist qu'il s'en consillerait. « Mais, or te repose, fait-il, hui mais, et le matin t'en saurai à dire ma volanteit. » Enci remest celui jor an jusqu'à soir, que Aganors se fuit consilliés az barons dou roiame. Si j'acordèrent à ceu qu'il méteroient garnison en la ville grant, et belle et iroient ensamble à Orbérique véoir les Egyptiens, et dient qu'il aideront Kamaor en sa terre à délivreir; car atreci, font-il, serions-nous ci en prison senz plus faire. »

Lors vint Aganor à messaigier, si li dist qu'il méust à main, bien matin. « Et dites, fait-il à Kamaor, que dès hui en .XV. jors, me porait troveir à tout .X. .M. fervestus entre les tantes davant la citeit d'Orbérique, s'il y oseit venir. »

Enci remest icelui jour; si fist Aganor donneir .I. chival à messaigier et li priait de saigement aleir. Qant vint à l'endemain, si muit li messaigiers et vint à Orbérique ains lou quart jor, se li fist Kamaors moult grant joie et moult grant feste, car moult fuit liés de la venue Aganor qui venir devoit. Si s'apparillèrent et atornèrent de toutes les arméures bien matin, le jor qu'il duirent venir, et fuirent rengiet parmi les rues, à batailles ordenées, chascuns à sa banière.

Qant vint à quatorzime jor dedens icel termine, si ot Aganors tant esploitiet et li sien, qu'il furent herbergiet dedens une petite forest à .IIII. liues galèches de l'ost as Egyptienz. Et kant vint le soir après sopeir si s'en vint Aganors az barons et lor dist : « Biau signor! vous estes mi compaignon et mi ami, si vous

pri et requer pour Deu le nostre peire, que vous soiés demain prodomme si onques le fuistes et vous entremeis et aidiés li uns l'altre comme buen cristiens et comme freire. Ne pour demain ne le vous di-je mies, mais pour toz les jors que vous vivrois; car qant plus vous entramerois et muelz vous en venrait. Si vous pri que vous devisiés vos conrois et vos gens, faites sévreir chascun à sa banière et envoions .1. sembel en l'ost por elz estormir ci que cil de la citeit en orent l'effroi.

« Et je sais bien que li Egyptiens sont si orguillous et si desréeit qu'il enchasseront nostre sembel tout à desroi, mais teilz le poroit enchacier que mal en i oroit; car nous serons embuchiet en cest brulet et laisserons l'enchas entre nous passeir et bruir, si que nous les forclorons avant qu'il s'en apersoivent, ne n'auront mais pooir de retorner. Et cil de la citeit, si tost com il nous perseveront, se fierront en l'ost, lances levées, si qu'il ne sauront gaires queil pairt guenchir. Et sachiés que par ceu, les porons-nous durement damaigier. » Et li baron dient qu'il ait bien dit et s'i acordent. Si devizent lor conrois cel soir meysmes et reverchent lor armeures que riens nulle il n'i faillet. Et firent .V. eschièles moult bien appariliées, si ot en chascune .II. M. armeis, az hanstes roides az corranz destriers, les blans habers vestus, les hyames laciez et les escus az colz.

Lou premier d'icez conrois menait Elains uns merveillous chevaliers et de grant prouesse, et l'atre après menait Vinains li Floris et le tiers Blandins li Riches et le qart Metaelis et le quint Aganors, il ses cors. Et le sembel baillèrent à Othoeir .I. nevoust

Aganor qui moult estoit herdis et emprenans et corajous, et fuirent .CCC. tuit esléu. Et kant il horent enci lor conrois devisées si prirent .I. messaigier secret tapin, et mandèrent à Kamaor qu'il s'aparillèxent d'elz recullir à matin que par tempz vairoit plus de .M. pavillons verseir par terre; bien se gardest endroit de lui qu'il en feroit. « Se li dites, fait Aganors, que je l'envi le matin à l'estendairt et esproverons az gens coz douneir, la quelle de nos .II. espées trenchet mùelz. » Et li messaiges dist que bien en penserait. Si s'aparellet et atapinet et se met en son chamin et fist tant que celui soir vint en la citeit qui onques de riens nulle n'i fuit destorbeis : si conteit à Kamaor ce que ses coisins li mandoit. Et kant li beirs l'entant si commancet à rire et à faire la grignor joie qu'il onques pot : si loent moult Aganor et prisent tuit cil qui li oïent retraire ; et dient que tout ce ne li vient fors de grant amor et de grant franchise et nequedant s'il l'avoit dit par vantance et par bobant, sait-il tant de bonteit en lui, et de proesse et de valor que bien fait à soffrir kant k'il dirait.

Enci parlèrent longuement d'Aganor lou saige et abornèrent les .III. eschièles por issir de léans après la mie-nuit par la fausse posterne et dient qu'il iront hurteir à la coë de l'ost par de darrières à la forclose, enci com il i furent à l'atre fois, si tost comme le sembiaus i hurteroit. Et tout enci com il le devizèrent il le firent. Et pues s'alèrent couchier aiques par tempz pour ce que matin devoient leveir et ains le jor. Qant vint après la mie nuit, si s'en issirent li .III. conrois par la false posterne. Et chivachèrent le petit pas toute la chaciée estroite entre la rivière et

le marex. Et qant il vinrent près de lor forfais, si s'embuchèrent tant que il fuit jors. Et de l'atre partie, Othoieirs qui ot à conduire le sembel Aganor ne se fuit pais obleis. Ains chivachait à la froidour tant qu'il vint à l'enjournée droitement az Egyptiens qui se furent endormi à la froidour, si n'en sorent onques mot les gaites, tant qu'il se férirent entre alz et les pavillons, banières desploiées. Si les ocient et méhaignent, quar gisant les truevent et endormis. Si lor abaitent les tantes et les pavillons desor les chiés, si destrenchent cordes et pavillons et treis et brehans que nulz n'en remaint en estant par iqui où il trespassent. Si s'astormixent et effroient li Egyptien qui de .II. pars sont envaït. Si corrent az armes petit et grant et cil qui l'ost devoient gardeir montent en lor chivalz, si se pairtent en .II. parties et s'envont droitement lai où il oïent les cris leveir. Et acoillent celz qui s'estoient en l'ost enpoint. Si commancet la baitaille et les jostes dures et pesmes. Si s'en vait Othoiers à tot son sembel que plus n'i oset demoreir. Et cil les enchacent qui sont angoissous et destrois de l'ataindre et dou retenir. Et cil s'en vont droitement et aplainoient tant qu'il les atraient adès sor ealz. Et ne s'en vont pais si folement que sovent ne lor trestornent et font sovent de belles jostes. Et li jors apparoit novellement si que bien se voient conduire. Ne ne sorent onques mot li Egyptien tant qu'il n'orent passeit l'agait que, el fraincu, s'estoit ambuchiés. Et si tost que il furent outre brui, et cil se desrengeit et les ancloiet, si les acoillent et les fièrent des lances az fers trenchans, si les abaitent toz à premier poindre que nulz n'en remaint, en estant, ne sus chival.

Iqui furent retenues totes les gardes qui onques pies n'en eschapait, ne il n'en voldrent onques en norrisson entreir. Ains les ocient tot et destrenchent que onques altre mercit n'en horent et envoiérent li chivalz à lor harnoix et les arméures toutes.

De l'atre partie, les .III. eschièles de la citeit qui se fuirent férues en la coē de l'ost se combaitirent tant durement, que onques mais si petit de gent si aduréement ne se continrent; mais ne demoraist mies grantment que li damaiges sor ealz en revenist s'il n'eussent prochié secors, car trop s'estoient en l'ost enpoint; car li Egyptien les avoient de totes pars envirouneis. Et les gardes de l'ost qui lor estoient venues de sur les cors qui bien pooient estre jusqu'à .III. M., si les destorbèrent moult durement et grant messée lor rendirent. Si furent tant durement chargié et encombrei que tut fuissent à force retenu et pris, kant Kamaor et cil de la citeit les vinrent secourre d'une part lances levées az confenons pendans, si ne vis l'en onques maix nulle gens si bel venir com il vinrent.

Et de l'atre part, revint Aganor le petit pas estroit serrey et furent .X. M. en .V. eschièles et chivachent si serreit et si rengiet et si estroit que qui getaist .I. gan desus les hyames, il ne chéist à terre avant éussiés alsit demie lue de terre; et fuirent li conroi li uns en sus de l'atre le trait d'un arc manier.

Iqui véist l'en banières desploier à l'aire qui fuit douce et sueif. Et li solaus commansait à leveir qui se férit ez entresignes; si reluisent si haberch mailliet menu et cil escut tut à or et à argent. Et cil destrier hennissent et graitent, si retombet la terre de

sous lor piés et tremblet. Et li vaissal qui desus fuirent, se tinrent mut et coi et taisant embrunchiés desous les hiames, embrassiés les escus, les glaives enzpoingniés par le mi leu; si semblet bien à la contenance d'elz qu'il soient moult proudomme et deffensable.

Qant li Egyptien voient venir cilz de Sarras, si fièrent sor ealz, et kant il virent venir cilz de la citeit toz abrivieiz si s'effroient et esmaient moult durement. Et li rois Lidel et li rois Senet font sonner la grant trombre et l'estandart. Et dès que li Egyptien l'oïent, si corrent az armes petit et grant et sairment délivrement et s'en viennent à l'estandairt. Et en démantre qu'il s'armoient, si approchoient li conroi cil de Sarras et cil d'Orbérique tant qu'il furent à moins de .II. archiées près de l'ost. Et kant li rois Senet les vit si près si s'en partit à tout, .XX. M. fervestus et s'en vient encontre cealz d'Orbérique; car il n'estoit riens en cest monde, cui il haist à tant com Kamaor. Et li rois Lidel, aci .XX. M. et, s'en vient encontre celz de Sarras que Aganor conduisoit el premier front que bien en sot à chief venir. Et li rois Gloras, et li rois Flandins et li amiralz des Ylles qui Clarias fuit apelleis, et li rois Maltempz, et li rois Léodins, et li rois Liars, et li rois Thoas, et li rois Muap, et li rois Rodus, et li rois Samuel, et li rois Plaarins, et li rois Parides, et li rois Alaras, et li rois Simenas, et li rois Oleaz, et li rois Saphridas, et li rois Moab, et li rois Sanguins, et li rois Oleazas et li rois Sineap, et li rois Blondaires. Icist, .XX. rois et li amiralx gardèrent l'estandairt et n'i avoit roi qui n'éust bien .VIII. M. de son fiez

en sa compaignie. Et qant il furent tuî assemblei et rengiet le conroi, si ot moult belle compaignie et orguillouse. Et li rois Senet et li rois Lidel furent tant alei qu'il vinrent près des .II. conrois qu'il virent venir. Et lors hurtèrent ensamble les dui conroi. Et se fièrent des lances parmi les escus et parmi les habers maillés menus; si froxent lances et persent escus et desmaillent habers, si s'entrepersent les costeis et les ventres jusqu'ens entrailles si s'entr'ocient et abaitent et mahaignent. Si se fièrent li un parmi les altres, si commancet li chaples des espées nues sitost comme les lances brixèrent, si morteilz et si cruelz, c'onques si grans de tant de gens ne fuist véus; mais qui que en éust le plus bel ne le plus lait, cil de Sarras réuzèrent le roi Lidel et les siens jusques à l'estendairt; et les firent si enz flaitir à une bruine que toz li estandairs en frémist et bruit, et n'iot si cointe des fuians que toz ne fuist esmaiés ne qui vocist avoir lassiet son esperon pour avoir gaaingniet le millor chastel dou roiame az Médiens. Mais iqui s'arrestèrent-il comme cil qui furent à trop grant gent hurtei. Et lor commensait le chaplez tout à estal. Et kant Aganors vit qu'il ne poroit partir à la mastre banière, si prent .I. glaive iriés et enflameiz, et pleinz de maltalent, à fer tranchant et aguit, et met el fatre desous l'exelle et hurtet le chival des esperons si roidement que le sanc en fait voleir d'ambes dous par les costeis et fiert le roi Gloas si roidement qu'il li partet l'escut et le haberch et li envoiet parmi le cors et fer et fust, s'el portet à la terre mort estandut. Et kant li Egyptien voient le roi mort, si frémixent li rang tut environ et n'iot si hardi qui n'éust toutes

paours. Et Aganors qui ot son glaive retrait à lui, qui encor estoit sains et entiers et entiers, n'el volt mies à tant lassier, ains s'en vait outre atreci bruïant comme foudre qui descent, et fiert si durement le roi Lidel, qu'il encontre enmi sa voie, qu'il li fait faire la tourne boelle par dessus la crope de son chival, Et lors s'effroient li Egyptien, car bien cudèrent que li rois fuist mors; et nepourqant il pongnent celle part pour lou rescourre, et le remontèrent sor son chival si estordit qu'il ne savoit à dire se il estoit ou nuis ou jors. Et qant Aganors vit qu'il fuit forclos si trait l'espée del fuere et se mellet az Egyptiens à l'estendairt. Si départ la presse et ront à trenchant de l'espée et destrenchet escus et hyames et habers et copet poins, bras, espales, costeis et flans; si abait à destre et à sénestre chevaliers et chivalz et fait teil abateis et teile ocizion environ soi, que nulz ne puet à lui avenir s'en lansant non. Et kant il avient qu'il lor cort sore et il tressaut l'abateis, se li font voie tuit li millor et li plus cointe, car ne l'osent à cop atendre. Et si homme le suient de toutes pars comme prodomme et adureit qui ne le vuelent laixier ne por mort ne por vie.

Enci durait lor biens faires moult longement. Et d'altre part cil de la citeit se combattirent tant à roi Senet et à ses gens qu'il les desconfinrent et firent flatir arrières à l'estendairt, si durement qu'il les réusèrent arrières plus d'un arpent. Et en celle chaice furent verseit à terre plus de .M. pavillons et défouleis az piés des chivalz. Et Kamaors fuit i avant el premier front et enportet .III. tronsons de lances en son escut que li rois Senet i ot férus. Mais mal en

avoit joïs, que .II. fois l'avoit abatut Kamaors si laidement que à bien petit qu'il ne li avoit le col brixiet. Et Kamaors enportoit l'espée en son poing toute sanglante, et sui home le xuioient qui ne le volstrent ne guerpir ne laissier. Ains ont tant enchaciet avec Kamaor, qu'il se férirent à l'estandairt où il trovèrent Aganor et ses gens faisant les grignors merveilles qui onques fuissent véues de tant de gent. Et kant Kamaors voit son coisin, si lou saluet et lou volt baixier et acoleir. Mais Aganors dit que chevalier qui sont en teil besong ne doient ne baisier ne acoleir. Ains se doient déliteir et déporteir et esjoïr aus bialz coz donneir et josteir menut et sovent sus les ennemis Jhésu-Crist. « Car nous devons estre lié et joiant en son servise. Ne nulz ne doit iteil mort redouteir. Car si nous perdons ceste vie qui morteil est, en plus joiouse en irons avec les aingles et qui est perdurable. C'est la riens que je plus ameroie ; mais qu'il fuist à plaisir et à la volanteit de nostre signor. Et pour qu'il m'ait fait teil que je suis, li vuel-je rendre et moustreir que je le serf d'iteil pooir com il m'ait donneit. »

« Biaus doulz coisins, fait Kamaors, si voirement m'aïst Deus, vous aveis moult grant droit et bien je m'i acort, ne vous n'en saurois jai rien faire ne dire que je n'en faice. Car je vous sai tant à proudome et à saige que nulz ne vous poroit ensignier. » « Or est asseis, fait Aganor, laixiés les dames ez chambres baisier et acoleir et lor crins paignier et galonneir, que iteil doit estre li lours mestiers. Et li mestier az chevaliers si est en deffendre sainte cristientet et maintenir, que pour ce sommes-nous ordenet à l'or-

dre de chevalerie, si vous envi hui en cest jor, à celle grant banière que je voi lai. Car bien sai, si je ne muir, et cist miens chivalz ne chiet soz moi, ou m'espée ne brise ancui, m'i porois troveir si près, si vous sui m'i oseiz, que férir i porois et je aci de nos espées » « Biaus doulz amis, fait Kamaors, li cors Deu vous maintignet et gairt de mésavanture. Car si vous i moreis dont Deus vous deffende, par son plaisir, jamais iteilz beirs ne morrait. Et nequedant, itant vous dirai por ce que tant me aveis éaitit, encore n'aveis-vous gaires cuirei de vostre lance, si comme je, et cist altre nostre compaignon qui ne finaimes .II. mois, entres ait jai passeis, de férir et d'abaitre le jor, une fois ou .II., si en poonz aikes estre refouleis et débaitu. Et nepourquant, tant vous en dirai ores por ceu que tant aveis parleit, et ores et altres fois, jai ne remainrait pour ce se li nostre haberch sont rompu et desmaillié et nostre branc frait et ochéiet, si vous me voleis xuire, qu'il ne covigne baigneir vos jambes et vos talons et ambes .II. vos esperons en sanc cleir chalt et vermoil. Et si vous avez le cuer et le hardement de moi xuire à l'estendairt, troveir m'i porois jai. Mais je dout moult que li cuers avant ne vous faillet et si en aveis tant parleit. »

A cest mot hurtet Kamaors des esperons et brandit la hanste à fer trenchant et se fiert en la presse de teil ravine, d'avant tres tous les compaignons, que li escus de son col fuit toz fendus et escarteleis et fiert si durement le roi Blandin qu'il li envoieit parmi l'escut et parmi le haberc et parmi l'eschine, le fer de la lance et de la hanste une brasciée, si portet à terre et lui et li chival tout en .I. mont, et à

par chéoir brisait li glaives. Et il met la main à la bonne espée trenchant, si fiert .I. Egyptien si durement en trespassant ke la teiste li fait voleir en mi la plaice. Et lors fiert à destre et à sénestre et fait teilz merveilles que tut cil qui le voient en ont fréor et amaance. Si le redoutent tant petit et grant qu'il n'i ait celui tant soit hardis qui chamin ne li livrest. Et kant Aganor l'en vit aleir ici acertes, si sot bien que avant qu'il repairest mais, i auroit grant baptistal. Et neporqant il escriet : « S'ansangne. » Et restrent ses gens environ lui et ralie et plus lait corre après Kamaor tote la trasse. Et aci font cil d'Orbérique. Si tost com il l'en virent aleir, si fièrent de glaives et d'espées, si en ocient tant et abaitent en lor venir, que toute la plaice cueuvre de mors et de navreis. Et Kamaors qui fuit davant est tant aleis qu'il vint à la grant bannière de l'estendairt.

Iqui fist tant Kamaors d'armes et tant i soffrit qu'il ne li reparut ne remest de son escut ne tant ne kant d'entier ; ains li fuit par la guinche pendans aval tretous escarteleis, et il tenoit l'espée à .II. poins et les raines del frain desus le bras sénestre ; si féroit grans colz et demesureiz que riens n'ès garantit soit ne fer ne fust ne assiers, cui il ataindoit à cop.

Que vous iroie-je toute joie acontant ; tant estut Kamaors en la presse que ses chivalz chéit sous lui navreis de .IIII. espies. Et kant li Egypcien le virent verseir, si corrent celle part et le cudent, à force, saixir et prandre ; mais il fuit fors et vistes et légiers et maniables et de grant force et de grant deffence; si saillit en piés moult vistement et fiert environ lui grans coz de l'espée à .II. poins, si copet

poins et jambes et piés et testes d'omes et de chivalz et en abatait davant lui à teil foison, que li moncel en sont si grant environ lui, que nulz ne puet mais à lui avenir, s'en lansant non. Et kant cil voient que point ne auront, se li ruient javelos et faussairs et lances agues et coutelz agus et fers agus, se li destrenchent son haberch et des maillent et lou blessent et méhaignent en pluseurs leus, si que li sans en chiet à terre, chalz et vermaulz, si i poist jai avoir grans damaiges, kant Aganors i vint poingnant et toute sa gent et toz ceux d'Orbérique qui le xuioient de toutes pairs, et qui bien l'orent vu verseir.

Iqui ot .I. teil entasseis de gent et si grant chaple et si morteil, que li cheval estoient en sanc cleir jusqu'az argos. Iqui fuit Kamaors moult fièrement rescous et remis à chival.

Et si tost com il fuit remonteis, si rencommansait la mellée tout de novel ; et fuit li chaples tout à estal, très davant l'estendart. Et durait dès le matin bien matin, jusques après midi, que uns vens levait grans et oribles et uns oraiges si grans et si fiers qu'il n'i ot si hardi qui n'éust totes paors, car il commansait à tonneir et à espartir si durement qu'il sembloit que la terre déust fondre jusqu'en abisme, et que li firmament espréist tous de fieies en altre, de cleir feu ardent. Et commansait à greilleir si espressément grosses pières de grelle, s'il n'i ot si hardi à cui il ne fuist tairt que partis s'en fuist. Si s'entornent li cristien en la citeit et li Egyptien remestrent correciez et dolant car trop i horent perdut.

Icel jor ne fuirent mies enchaciet li cristien, des Egyptien ; ains s'en alèrent le petit pas à Orbérique,

les escus mis dessus les chiés pour la pluie et pour la grelle qui trop grant fuit. Et kant il furent en la citeit si s'en alèrent à lors hosteiz et fermèrent les portes, et puez se désarmèrent et vestirent et se aixèrent de lours viandes dont il horent à grant planteit. Si fuit Aganors et ses gens moult bien servis et conjoïs de celz de la citeit. Et li Egyptien qui furent de fors remeis, soffrirent le mal tempz et andurèrent tout le jor et toute la nuit que onques ne finait de plovoir et de venter et de grelleir anjusqu'à l'ondemain. Et ventoit ici très fort que à poinnes lor remenoit en estant ne tentes ne encubes ne pavillons. Ne onques n'i maingèrent sergent ne chevalier, ne ne burent, ains furent toz dis en estant armei et fervestus apoiés sus les escus. Car tant redoutoient les cristiens que onques ne s'ozèrent de lor armes desgarnir.

Qant vint à l'endemain, si apaixait li tempz et fist moult belle matinée, si raiait li solaus chalz et vermaulz, et lors assistrent li Egyptien à maingier tuit fervestus fors que des chiés et des ventailles et horent tozjors lor gardes environ l'ost qu'il ne fuissent sospris. Et kant il horent maingiet, si reverchèrent les chans et assemblèrent les mors en une plaice au costé de l'ost, sor la marine, et i mistrent le feu, et en firent la poudre et la puour aleir à vent. Et iteilz estoit la costume à tempz de lors. Et kant il horent ce fait, et il furent repairiet à lor tentes, si commandèrent le roi et li prince à assembleir tout le charroi de l'ost, et en firent lices environ l'ost et se hordèrent si bien de totes pars, qu'il n'orent garder d'estre sospris de nulle gens. Car il n'i ot k'une issue et une entrée : et celles furent moult bien gardées.

En démantres que li Egyptien antandoient à lor ost hordeir et garnir, vint uns messaiges devers Sarras en l'ost, qui contait à roi Senet et à roi Lidel son freire, le duel et le damaige del roi Oelefaus lor peire qui la clarteit des eulz perdit sitot com il en la chaière s'assit, que il faire porteir en cudait. Et lor contait commant la citeit fut prise en son venir, et comment ses genz se sont espandues par la contrée. mais ne puent nulle riens forfaire az chastialz et az citeis qui trop sont fors et bien garnit de gent et de viandes.

Qant li dui freire oïrent parleir le messaigier et raconter le damaige de lor amin, si en firent duel trop merveillous ; mais de lor duel ne me chalt or plus à retraire, fors tant que à la fin mandèrent à lor peire qu'il ne se méust de la citeit, ains se féist bien garder et la ville atreci que perdue ne fuist, ne trahie. Et se li mandèrent qu'il lor envoiaist la moitié de sa gent ou les .II. pars pour le siége aidier à maintenir, car trop estoient ci dedens chivalerous et moult les grevoient sovant. Si avoient moult grant mistier de gent.

Maintenant s'en parlit li messaiges sor .I. grant chasseour corrant et tost alant, et contait Oelefaus ceu que sui dui fil li mandoient. Et kant li rois l'oiit parleir, se li remembrait de son damaige et commansait à faire duel merveillous. Et si fuist asseis tost il meysmes ocis, si ce ne fuissent ses gens et ses lignaiges qui le reconfortèrent. Et pristrent après consoil entre alz qu'il iroient entre les gens asiégé à Orbérique, et laisseroient en la citeit avouec le roi .X. M. hommes por lou gardeir, et il meysmes s'i acordet.

Si atornèrent lor oïre et apparillèrent, et s'en viennent plus de .CC. M. davant la citeit d'Orbérique et se logèrent tout en tour, fors par devers le marex et par devers la mer, et firent faire grans fousseis et profons entour les lices et jurèrent que jamaix d'iqui ne se movroient tant que la cité seroit prise. Mais longement i poront estre, que cil dedens sont teil gent et si chivalerous que, pour à perdre membre et vie, ne lor laisseront, ne saixit n'en seront tant com il vivent, car ce tesmoignet li livres del saint Graal et li contes qu'il ne fuit jors de tiers jors en tiers jors qu'ils ne féissent saillie à celz de l'ost, et i avoit grant tornoiement et fier. Mais or se tait .I. petit li contes des cristieins qui sont à Orbérique et des Egyptiens qui sont davant qui ont le secours de Sarras et ont mandeit l'arrière ban en Egypte et par tous les leus où il ot point de pooir et d'ayde. Et cil s'en esmurent à .C. et à milliers et envoient viandes et charroi et somiers sor chivalz, sor mulz et sor mules à teil foison que tut li chamin fuirent puplei que de gent que de charroi, que des alans que des venans, dès Égypte an jusqu'à Orbérique. Mais or retornet li contes à parleir de Grimal le fil le roi Mordrain que Sarracinte la fille à roi Label de Babilone et de Méordre la riche citeit ot laissiet en sa terre pour lou gardeir. car moult l'avoit ameit en s'enfanse de grant amor.

Et dit li contes que tant corrut la renommée par la contrée environ Orcas et environ le roiame de Sarras et la duchéeit d'Orbérique que Grimas li filz dou roi Mordrain en sot la novelle qui estoit en .I. chastel avec sa meire Florée dedens Baruch qui à merveilles

estoit fors desus la meir assis sor roche naïve, et li batoient les ondes de la meir à piet desous. En cel chastel estoit Grimas à tot moult belle compaignie de valés et d'escuiers qui tuit estoient sui hommes, et ce dit li contes que ce fuit li plus biaus valés et li muelz tailliés de tous membres qui onques fuist véus en la terre des Médiein qui siet entre Egypte et Jhérusalem. Et d'altre part, il estoit si bien entachiés de toutes tâches et si bien apris que nulz ne trovest en lui que reprendre. Et d'altre part, il estoit si larges, et si volantiers départoit à ses compaignons ce qu'il avoit, qu'il estoit plus liés del donneir que cil n'estoient del prendre, ne sa biauteis ne la taille de lui ne doit pais estre celée ne téue, ansois fait bien à amantevoir avec les taiches qui en lui estoient; car ce dit li contes, si com messires Robers de Borons le truevet en l'ystoire, que il estoit crépés et blondes et ressarseleiz par raison et ot les colz vars et gros et rians et la faice rouante et le neis lonc et traitis et la boche vermeille et riant et le menton carreit et les espales lées et bien formés et boin pis fort et espés et les bras lons et drois et bien formis entor des os, et les poins qarreis et fuit grailes par les flancs; ot enforchéure lée et jambes et cuixes droites et longues et grosses et par mesure belles. Et fuit aïques lons en son estant et estoit à merveilles de biau port et bien chantans. Et si savoit asseit de lettreure et à la loy cristienne et à la loi paîene; et avec ceu, il estoit tant ameiz et si gracious que nulz ne pooit estre annuiez de sa compaignie. Et dit li contes qu'il n'avoit pais de aige .XV. ans et demi, ne n'estoit mies chivelliers, quar il ne vo.oit que nul li donnest armes fors que

ses peires ou li dus Naciens. Et estoit jai fiers et tant hardis et tant corajous que riens il ne redoutest à faire puis qu'il fuist eschafiés ne correciés, et avec tout ceu, il estoit de ci grant force qu'il ne trovoit .II. escuiers tant fuissent fort, qu'il ne portast à force entre ses bras fors dou palais de Baruth qui estoit lons à tout le moins le giet d'une pière poignal, et maintes fois le firent estoier li chivalier dou roiame de Salemandre que bien cudoient, teile ore fuit, qu'il eut à femme lor dame la fille à roi Label pour ce que tant l'avoit ameit en s'enfanse et qu'il estoit si plains de grant proesse.

Un jor avint, ou mois de may entrant, que l'en dit le jor de feste saint Philippe et saint Jake, que Grimas vint de gibessier et portoit un émirillon sor son poing sénestre et entrait en palais chantant .I. novel son et ot .I. chapel de floretes en son chief; et sa meire Florée qui s'estoit assize à une fenestre par devers .I. gerdin por oïr le chant des oxillons, si com il suelent faire à l'entrée d'esteit, vit son fil venir en teil manière. Se li sovint de la terre son peire le roi Mordrain qui estoit en teil tribulation que sainte eglise n'i estoit mais servie ne honorée si petit non. Ne il n'estoit riens en ceste monde qui tant bien ressemblest le roi Mordrain comme Grimas. Et kant sa meire Florée le vit venir en teil manière si commanseit à ploreir si durement que si elle le véist mort davant li en bière, ne plorest-elle mies plus durement. Et kant ses filz l'apersut qui bien la cognuit de loing, si vint vers li grant aléure et demandet que elle ait.

« Esgardeis, fait-il, que vous ne me céleis mies si nulz vous ait riens meffait, ne mesdit dont vous soiés iriée, car ici voirement, m'aïst Deus, il ne serait jai si poissans ne si riches si je le puis az poins tenir, que je ne li traie l'aime dou cors, se il vous vient à greit, et dites-moi tost toute l'oquasion ou jai me vaireis vif enragier. »

Lors regardet environ lui moult fièrement et laisse les gens à l'amérillon et il s'envollet sus la peirche où il suelt séoir. Et la meire qui bien cognait son fil acorreciet, se taist que mot ne li dist. Si se repant moult durement de son semblant. Et li vallés vient à li et la conjuret sor la foi que elle li doit, ne son chier perre, que elle lui dict por quoi elle ait ploreit. Et la meire exuent ses oilz, et tert à son cuevrechief et plus regardet son fil qu'elle vit tant correciet. Si se repent trop durement de la chière et dou semblant que elle li ot moustreit, se li respont moult simplement : « Biaus filz je n'ai riens, ne nulz ne m'ait riens forfait. » Et Grimas li dist et juret la riens que il plus aimet en tout le monde, que si elle ne li dit pour quoi elle ait ploreit que il s'en irait en teil leu que elle ne jai vairait dedens .VII. ans touz antiers et non espoir jamais tote sa vie.

Qant la meire voit son enfant si affichiet, si est à malaise trop durement; car elle li cognost si corageus que bien apersoit que elle le perdrait comment qu'il aille. Et tote voies muelz li valt-il dire le sien penseir et avoir le sien boin greit queil part qu'il aillet, qu'il se partist de li correciés. « Et je vos dirai, fait-elle, por quoi je ai fait teil semblant com vos aveiz véut. »

« Biaus filz, il est voirs que li Rois Oelefaus Seraste d'Egypte et sui dui fil sont entrei en la terre le roi Mordain le vostre chier peire qui vous engendrait, et ont pris Sarras la mastre citeit du roiame et Orbérique assize qui est à duc Naciens son sérorge; mais à Oelefaus est il mésavenut de ses oilz, ce m'ait l'en conteit, pour ce que il s'assit en la chaière Josephes. Or il est en Sarras à sejor et fait de la terre entor à sa volanteit, fors que des chastelz et des citeilz qui sont si bien garnis qu'il n'i puent mettre le pié; mais il ont assize Orbérique et les barons de la terre dedens et dient que si il la puent prendre il auront ligièrement le sorplus. Ne li rois vostre peires n'est pais en cest pays ne li boins dus Naciens ses sérorges qui bien le deffendissent se il i fuissent. Si n'est que lors aillet à davant fors seulement dui prodomme dont li uns ait non Aganors et li altres Kamaors qui sont gardes des terres et dou pays. Et si sont il mi parent prochien et fil d'un mien freire germain qui moult sont orendroit en grant torment et en grant dolor et en paor chascun jor de la mort recevoir. Et ce est la chose pour quoi je ai plorei si tost, biaus filz, que je vous vi esmérillon porteir, qui est mais grans et parcreus et en éaige d'estre chevaliers, s'enfanse ne vous mastriaist, qui déussiés la terre vostre peire deffendre et celle à nos amis charnalz et az miens, et sainte église aidier et assacier; et vous useis si vostre tempz en folie et en oxouge, non pour ce, non di-je mies, biaus filz, que je voille que vous me laissiés, car bien sachiés si je ne vous véoie souvent que je morroie, mais je vous ai ores dit la mien penseir tout pour ceu que conjureit m'en aveis. »

A tant se tot la dame qui plus ne dist. Et li valés reprent la parolle; et li dit qu'elle ait moult grant droit. « Et je, fait-il, suis li pires hom qui vive, qui pert à véoir et à cognostre toz les plus prodomme dou monde, et mi suis mis en ranc comme pors que l'en angraisse, mais sache bien li vrais Deus en cui je croi, que dedens quart jor poront li Egyptien véoir queil valour en moi aurait. Et certes vous aveis moult grant droit, se il vous ait pezeit de ma mavisteit et de ma folie; et ne puet estre, si je suis ou folz ou mavais que vous n'i aiés honte, et je avec, si j'el savoie antandre; mais plus grans damaiges en serait miens. Mais je avoie espérance que je me feroie adoubeir à orde de chevalerie à mon peire meysme ou à duc Naciens que je ai oiis tesmoignier az .II. plus prodomme dou monde. Et puisque il est enci que je ne puis avoir ne l'un ne l'autre, je irai à Sor de la montaigne, le chastelain dou chastel de Bellic qui est le mueldres chivaliers de ceste terre et des contrées entor et penrai de lui mes armes, si donneir les me dignet. Et se il les me refuzet, pour ce ne lairrai-je mies que je n'aille à Orbérique et ferait tant que je venrai à Kamaor et penrai de lui mes armes ou d'Aganor le queil que je porai troveir avant. »

A tant se pairt Grimas de sa meire et s'en vient à ses compaignons et mandet et semont les fils az vavassours qui de lui terres et rentes tenoient, et le voisins environ lui que riens ne lui apartenoient fors d'amitiet, et lor mandet que se il onques l'avoient ameit, à nul jor, or li moustrassent, non mies pour li sien avansement, mais pour le lour atreci bien comme lou sien. Et sitost comme il entendirent le

messaige, si murent et en vinrent à Baruch et y furent le lendemain ains hore de prime que un que altre plus de .VII. C. et n'iot celui qui n'éust arme et boin chival. Et kant Grimas les vit, si en fuit tant liés que plus ne pout; si les traist à une pairt et lour contait son cuer et son penseir et que aleir s'en voloit vers Orbérique penre ses armes, et la terre aidier à deffendre des mescréans « Ét sachiés, fait-il, que se Deus nous vuelt aidier, ansois que nous vignons lai, gueaingnerons-nous grant avoir, dont nous porons meneir grant gent en nostre compaignie. » Et kant cil oient la volanteit de Grimat que moult amoient, si dient que jai ne li fadront, ains iront aveques lui moult liement.

Que vous iroie-je ores toute jor acontant; tant fist Grimas et pourchassait que à tiers jor se partit de sa meire à tout .XII. C. escuiers, jones bacheleirs que de sa terre que del roiame à roi Label. Et n'i ot celui qui n'éust bonnes armes et boin chival; mais il ne fait pais à retraire le duel que li meire fist, cui chalt. Il s'en partit et s'en vint le chamin droit vers Rochefort .I. petit chastelet moult bien garnit. Par desous cel chastel à moins de .II. luies, avoit une petite forest, la plus belle que onques fuist véue, et durait bien de lonc, celonc la rivière, entre Rochefort et celle forest .II. liues plennières et liue demie de ley; et estoit halte et droite envers les nues. En celle forest se dist li contes, se dinoient une compaignie des Egyptiens qui bien pooient estre jusqu'à .VII. M. qui amenoiont viandes à grant siége à Orbérique, que chascun jor ne faisoit se creistre non. Car terre Egypte estoit si esméue qui s'en venoient

à ost iqui, qu'il n'i remenoit home qui armes poïst porter. Et estoit li chamins atreci baitus et poudreus comme si ce fuist foire plénière et ne faisoient se aleir et venir non cil que la viande et la merchéandyze aportoient ; car ne cudoient de nul home avoir regairt fors à chastel de Belic que li Sors gardoit, et lor faisoit mais grans damaiges. Et kant li Egyptien estoient en la forest de Rochefort et il avoient passeit la rivière qui estoit entre le chastel et la forest, si cudoient bien être asséur ; mais lors se gardèrent-il bien mauvaixement, car si tost qu'il furent à disneir assis et de lor armes desgarnit, si s'embatit Grimas sor ealz et sui compaignons qui bien estoient armeit et fervestus toz li plus povres, car bien avoient oïes ansignes qu'il à disneir estoient assis. Et si tost que il les virent, si lor laissent les chivalz aleir et les escrient. Si les fièrent des glaives az fers trenchans et agus, si lor percent les flans et les costeis et kant les lances lour sont faillies, si traient les espées nues des fueres, si les destrenchent et occient lai où il les aitaignent. Si en ocient en petit d'oure .M. et .V. C. Et kant li Egyptien se virent enci sospris, si saillent des tables et lièvent le cri et corrent az armes petit et grant com il ains porent ; et tornent en fuie par ces destrois aval le boix, et s'airment par tropialz cil qui eschapeir porent. Et Grimas ne le sien ne les vorent gaires enchacier. Ains pristrent le charroy et les sommiers et tout l'avoir et la viande et les couffres et les arrotèrent vers Rochefort toute la chaciée, et mandèrent à chastelain par .I. escuier bien cogneut qui les rescullist et qu'il lor envoiest secors se il véoit que mistier en éussent.

Cil acoillit son chamin et fist son messaige bien et bel si com il li fuit chargiés. Si en fist li chastelains moult joie, kant il oït que iqui venoit li filz le roi, à teil gent. Si respondit à l'escuier que bien scéust-il de voir, qu'il n'i auroit nul mal, senz lui, dont gardeir le péust et deffendre. Si prent .I. cor il ses cors meysmes et montoit en som la tour et le sonnet .III. fois en .I. randon de tote sa force. Si en alait l'oye moult loing, et nès Grimas et si compaignon l'oïrent bien de lai où il estoient. Si lor sist moult et abelit; car bien sceivent que il les recevront et aideront si mistier en ont. Lors s'arrotent après le charroi le petit pas estroit serrei, et guerpissent les Egyptien qui sont el boix entreit.

De l'atre partie, cil dou chastel sitost com ils oïrent le cor corneir, si corrent az armes petit et grant; car il avoient toz jors accoutumeit qu'il corroient trestuit az armes, si tost com il oïoient le cor corneir, et d'atre pairt li Egyptiein qui se furent el boyz flati, si tost com il se furent armeit montèrent az chivalz et issirent dou boscaige az esperons; si cornent et buxinent et font teil noyze et teil tempier qu'il est avis que toz li boix doie fondre et esraichier par lai où il trespassent, et s'en vont après li rois Minas qui sires estoit d'icele compaignie et en enchacent Grimal et sa compaignie az esperons et les escrient moult durement. Et kant Grimas et li sien les virent venir si lor trestornent les chiés des chivalz moult hardiement et les fers des lances fors et agues et roides qu'il horent recovrées. Si s'entrelaissent corre un contre les altres et se fièrent ez grans cors des chivalz de toutes lor forces et de totes lor virtus. Si

percent escus et desmaillent habers; si percent pis et corailles et costeis, si s'entr'ocient et abaitent que de rien nulle ne se faignent; et kant les lances lor font faillies, si traient les espées nues et commacent la baitaille fière et cruouse.

Iqui se provoient à merveilles bien li escuier, car pour pooir que li Egyptiein éussent qui estoient ancores .VI. M. ne porent lor hernoix recovreir; car li chastelain de Rochefort lor vint en aide qui moult vigorousement lor aidait. Et si com il furent assemblei, si commansait la mellée et li baptistalz si grans et si cruoulz c'onques de tant de gent si aspres ne fuit véus ne si durs.

Iqui le fist à merveilles bien li chastelains de Rochefort, car, tout maleoit greit à roi Minas, fist conduire tout l'eschaic enz el chastel. Si en furent tant dolant li Egyptiein et si angoissous que à bien petit que il n'enrajoient; si s'angoissoient tant durement de venir sor ealz que il furent si entaisseit li uns sor l'atre, qu'il ne se pooient decevreir li un des altres ne délivreir, quar la chaciée estoit estroite, et li marés grans et profons et li fouceit leit et parfont et plein d'iague noire et parfonde, par quoi il ne porent outre passeir, si périr ne se vostrent el fainc et en la bourbe, et nepourqant moult en furent chargiet la gent Grimal; car moult estoient cil grant gent, et ne faisoient ancor se venir non et crestre. Si les laissèrent tant travaillier qu'il les firent réuseir à fine force, plus d'un gect d'une pière poignal, et les enmenoient baitant vers Rochefort; si éussent li nos la chaciée guerpie et la mellée laissiée, si ce ne fuist Grimas qui recouvrait toz primiers.

Qant Grimas en vit ses compaignons aleir et torneir à desconfiture, si fuit tant iriés que à bien petit qu'il ne rajoit. Lors lor très tornet le chief de son chival et prend une hache fort et grant et pesant et bien trenchant qui pendoit à l'arson de sa selle davant et escriet ses compaignons : « Qu'est-ce, signor, où aleis-vous en teil manière, ne fuieis pas pour ces mescréans, mais remembré vous que vous êtes et de queil gent, et vengiés celui qui pour nous soffrit angoisse de mort en la sainte croix. Et ne redouteis pais la mort, car buer serait neis qui ce morrait en son service. »



tant hurtet Grimalz le chival des esperons qui estoit grans et fors et tost alans. Et se fiert entre les Egyptiein de si grant ravine com il venoit. Si n'ancontrait riens davant lui an son venir que il ne faicet à la terre verseir et trabuchier. Et fiert .I. Egyptien parmi le hyame de la haiche que il tenoit à .II. poins, qu'il li trenchet tout outre, et les mailles de la coife blanche et la chair et les os et lou col, tout jusqu'as espales et à ressaichier qu'il fist de la haiche à soi, si chéit li cors à terre mors estandus. Et puis en refiert .I. altre, si qu'il l'ocit et pues le tiers, et pues le qart, et pues s'atraverset enmi le pas ; et fiert à dextre et à sénestre, si ocit et abait et destrenchet kant k'il ataint à droit cop, et fait teilz merveilles et teile ocision environ lui, que toute la chaisse en remaint. Car tant le redoutet cil qui ses colz ont aparcéus que nulz n'ozet vers lui aleir. Ains s'arrestent

et tiennent à estal; et si lancent de long lances et javelos agus et faussaires ampanneis et coutialz agus; mais li habers qu'il ot vestu fut fors et bien mailliés menuement à double mailles, si qu'il n'el blessent ne mahaignent tant saichent sor lui lancier ne traire. Et kant il voit qu'il ne l'osent aprochier et qu'il ne puet mais à elz avenir, si hurtet lou chival des esperons et trespaisset les mors et les navreis et les vient atignant lai où il s'estoient entaiseit. Si fiert, entaisse grans colz et périllous, et fait teil merveille et teile ocision de gent et de chivalz, qu'il n'est nulz qui ice ne véist qui la tierce partie en péust croire. Il copet piés et bras et jabes et testes et costeiz. Il espant sanc et cervelle à teil foison que tote la selle davant et la teste et li crin de son chival et li brais et li flans et le pis de lui en sont si envolumeit qu'il ne paroit sor lui fors seulement sanc et cervelle, et n'estoit pais avis à celz qui le véoient que il féist s'enforcier non.

En ceste manière, se tint Grimas tant longement qu'il en bien ocis .C. et .I. des muelz vaillans et des millours, et lors vint li chastelains de Rochefort Léodaires entre lui et sa compaignie qui bien pooient estre jusqu'à .CC. que un que altre. Et avoient tout l'eschaic mis à garixon. Et kant il voit les compaignons Grimal qui s'estoient el chief de la chaciée aresteiz et reprenoient lor alènes et recingloient lor chivalz et refaitaient lor arméures, comme cil qui moult estoient angoissous et destrois de lor compaignon et lor signor et lor amins qu'il véoient à teil meschief, que volantiers secorre uxent tardier et demorer, si les escriet à hate voix : « Ha ! gent faillie

et coarde ! que est-ce que vous faites ? Que ne secorreis et aidiés le millor homme qui soit en terre ? qui pour vous à aidier et à rescoure s'est abandonneis jusqu'à la mort, et véciz ores bien qu'il ait meneit à chief tout par son cors ceu que entre vos tous ne poïstes faire, car il ait desconfits celz, à tant se valt, qui orendroit vous enchassoient. Retorneis franche gent honorée ! et vengiés le grand damaige que fait nous ont en cest pays. Et rescoons nos terres, nos héritaiges, en quoi il sont entrei pour nous adesheiriteir. Venjons la mort à nos amis et à nos parans et assassons la sainte créance Jhésu-Crist qui pour nous géter des poines d'enfer, soffrit mort et passion celonc ce que hom morteilz estoit en la sainte croix. Et bien la devons donc pour lui soffrir qant il, pour nous, la soffrit et andurait.

A cest mot, hurtet Léodaires li chival des esperons et se met sur la chaciée si tost comme il pot aleir, le glaive esloigniet desous l'aixelle à fer trenchant et asséreit. Et après lui s'enviennent li dui cent qui à dos le suivoient de toutes pairs. Et kant la gent Grimal les en voient enci aleir, si se remettent après qui plus plus, qui muelz muelz, az esperons, les glaives esloigniés. Et kant li Egyptien les voient venir si abrivei, si se retraient en sus petit à petit, car moult les redoutèrent. Et seivet ores bien que il ne pueent mais partir senz grant mellée. Et lai où il s'aloient retraiant en teil manière, Léodaires qui fuit davant trestous les atres, fiert si durement de la lance à fer tranchant à .I. nevout le roi Minat, qu'il li met parmi le cors et fer et fust, et le trabuchet à terre mort estandut, et li glaives volent enz pièces

qui plus ne pot dureir. Et il trait la bonne espée trenchant et se fiert el tas, si com il venoit abriveis ; et fiert si durement .I. Egyptien parmi le hyame que tout le fent jusques ez dens. Et cil chiet à la terre mors estandus. Et lors se mellet az altres moult fièrement et commanceit à faire d'armes tant que moult le prisent et louent cil qui le voient et commancet à Grimal à aidier moult vigoreusement.

En démantres que entre Grimal et Léodaire entandoient à la presse desrompre et partir, vinrent lor gens de toutes pars qui bien estoient .XIIII. C. et bien i parut. Car si durement les férirent qu'il les firent réuseir tout hors de la chaciée jusques à boix. Lor s'espandirent les compaignies aval les prés, et commansèrent les jostes et les mellées d'une part et d'atre, moult aspremement. Et durait la mellée an jusqu'az vesprez, mais adès en horent les gens Grimal le plus bel, par le bien faire de lui et par la proesse Léodaire qui, à merveille s'en entremist. Car toz les Egyptiens mirent à la voie et les desconfirent et chassèrent jusqu'à la nuit et si estoient il encor .VII. M. et cil n'estoient que .XIIII. .C. Et kant vint à l'eséerir[1] si s'en retornèrent arrières, par le consoil Leodaires qui moult fut saiges ; mais à grant poinne en firent partir Grimal qui tant estoit eschafeis sor ealz, que jamais, à nul jor, partir ne s'en quéist. Et non féist-il ancores mies, kant Léodaires le prist à frain et li dist : « Alons-en, sires, que bien est tempz. » Et Grimalz le regardet et li demandet qui il est. Et cil dist qu'il est Léodaires li chastelains de Rochefort ;

[1] Ou à le séerir, *à la nuit.*

et Grimalz dist que il fuist li bien venu; que sa compaignie et s'acointance amoit-il moult, quar à proudomme l'avoit troveit à grand besong.

A tant s'en tornent le petit pas vers Rochefort toute la chachiée et kant il vindrent à l'entreir dou chastel si lor fuit la porte ouverte tout à bandon. Et cil entrent enz, ki mistier horent de reposeir, car aiques estoicnt lasseit et travailliet comme gent qui n'estoient mies useit d'iteil mistier. Et Léodaires lor fist délivreir une grant sale tot par elz, el bouchaval, où il les fist moult aaisier. Et mainjait, il meysmes avuec elz par compaignie; et portait à Grimal et fist toutes les compaignies qu'il onques pot et à toz ses compaignons, et juit le soir par compaignie en son esteit. Et, kant vint à l'endemain, qu'il horent la messe oïe, si vint Léodaires à Grimal et li demandait et queil part il voloit aleir. « Car si vous voliés céans remanoir et li estres vous pléust, certes j'en seroie moult liés. Et vuel que vous soiés sires de moi et dou chastel et de celz qui céans sont. » Et Grimalz l'en merciet moult et dist que il ne remainroit en nul leu tant que il ait parleit à Sor de la montaigne, lou chastelain dou chastel de Belic. Et d'iqui, fait-il, voldrai aleir à grant siége à Orbérique où Kamaors et Aganors sont atreci com en prison, et vairons comment li cristiens et li Egyptien se maintiennent et saurons cognostre le pris du monde et la grant chevalerie qui iluec est assemblée, car d'atre chose n'ai envie, et penrons le bien et le mal ansamble, si retenir me dignent. » « Retenir, fait Léodaires, si voirement, m'aïst Deus, il n'est terre en cest monde où vous ne fuissiés retenus honoréement, j'ai tant n'i auroit de

proudommes si remanoir i daigniés, si vous mainteneis ice que vous aveis commancet. Car je voi et sai que vous ne poiés faillir à estre li uns de plus proudommes dou monde. Et vous le deveis bien estre, car vous fuistes filz à plus proudomme qui soit en vie, et nequedant tant vous en puis-je bien dire, que si vous demorexiés avecques nous, en ceste marche, vous ne grévexiés mies moins vos anemis que vous feriés à Orbérique; mais iteilz est ores li vostres cueurs que aleir vooleiz. Et en queilque leu que vous ailliés Deus nostres sires vous condue et gairst de toz périlz. »

Asseis parlèrent longement ansamble entre Grimal et Léodaire de ceu qu'il volstrent, tant que les tables furent mises et li maingiers aparilliés, si s'alèrent desgéunier. Et kant vint à la fin dou maingier, si commandait Grimalz à mettre les selles et cil escuier saillent de totes pars; et kant Léodaire voit que aleir s'en vuelt, si li dist : « Or Grimalz sire ! que ferai-je del gaaing que fait aveiz; preneis le, si le départeis à vostre gent, car je n'en aurai jai .I. seul denier. » « Sire, fait Grimas, dont n'aveis-vous c'est chastel en garde de part mon peire. » Et il dist : « Oïl, Sire. » « Dont m'est-il bien avis qu'on le doit muelz gardeir et valt muelz qu'il soit garnis que desgarnis, si preneis or cestui gaaing, si le saveis et gardeis com pour vous, si vous i tornerois si mistier est. Car si Deu plait, nous aurons asseis queil part que nous alliens, si nous sommes proudomme. Et si nous eiret mistier nous repaireriens ici à vous, et panriens le bien et le mal ansamble, si muelz ne poons. » Et Léodaires dist : « Que Deus le faicet proudomme et

si ferait-il se li semblet ke lou commansemant en ait-il bien. »

Atant firent les tables osteir. Si levèrent tut dou maingier et demandèrent lor armes. Si s'armèrent petit et grant et montèrent en lor chivalz et s'en issent de Rochefort le petit pais, et si les convoiait Léodaires entre lui et ses chevaliers entor demie-liue. Et lors prist congiet à Grimal qu'il n'oseit avant aleir et baisait li uns l'atre à départir et devinrent ami et compaignon par foi plévie. Et si s'en repairet Léodaires en son osteit, et Grimas s'en entrait en son chamin entre lui et sa compaignie qui moult fut belle et s'en vont droit vers le chastel de Bélic le petit pais, chantant baisset retruanges et novialz sons.

Enci chivachèrent jusqu'à la nuit, tant qu'il vinrent à l'entrée d'un moult bial boix qui bien durait enci com li chamins aloit .II. liues en réont, et corroit .I. petit ruxeles parmi qui moult ambelissoit l'estre et li leus. Car moult y avoit riche pasture et herbe drue az bestes et az chivalz. Et kant Grimas vit le leu si bel et si délectable, si dist à ses compaignons que iqui feroit boin dormir, car aci, fait-il, ne trouverons-nous nul recet jusqu'à Bélic où il ait plus de .X. liues antières. Et cil dient qu'il l'otroient; si tornent, celle part et descendent de lor chivalz sor l'erbe drue (desous les drue) desous les glais près dou ruixel et duroit bien la voie de lei près d'une archiée et de lonc .III. abolestrées.

Iqui descendirent li damoisel et dounèrent à boivre à lor chivalz. Quant il se furent reffréchie, si ostèrent leur hyame senz plus et lor ventailles abaitirent et ne se vostrent atrement des arméures plus des-

garnir et maingèrent et burent à grand planteit et à loisir et liémant comme gent qui moult s'entramoient. Et kant vint après la mie nuit, après ce qu'il se furent dormit et reposeit, si montèrent et entrèrent en lor chamin et chivachèrent le petit pas dui à dui, arotei tout le chamin, vers le chastel de Bélic, tant qu'il virent le jor et le soleil raier cleir et vermeil sor les hyames et sor les tains de lor escus, si commansèrent à reluire et à reflamboier si cleir que de .II. liues long en pooit-om la clairteit choisir.

Quant Grimalz et sa compaignie vinrent à .IIII. liues dou chastel de Bélic, si oïrent grans brus et grans huis et grans cris et grant rimour de gent et cors et buxines sonneir, et tabors fresteleir à teil foison qu'il est avis que li airs et la terre doie tote fondre en .I. seuil mont. Et quant Grimas antant iteil frestel, si s'arrestet desous .I. mont et prent .I. escuier et l'envoiet el tertre amont pour véoir dont celle noise issoit si grans, et cil s'en part az esperons et s'en vient en som le tertre et regardet en la valée droit vers Bélic et i choisit un grant baitaille si fière et si crueuse c'onques si aspre n'avoit véue. Car ce dit li contes del saint Gréal, si comme messires Robers de Boron le nous fit translateir de latin en roman où il le trovait, qu'il furent bien que d'une part et d'atre jusqu'à .XX. M. Mais des cristiens n'i avoit il mies plus de .V. M. et li Egyptiens estoient plus de .XV.M. Si les conduisait rois Atains et rois Bualus et rois Raelz; icist trois amenoient viande en l'ost à grant siége à Orbérique et amenoient si grant charroi que tuit li chamin en estoient covert, l'erreure de demie lue antière. Si s'en estoit li Sors issus por le

gueaingneir et por greveir les mescréans; et celz qui le charroi condusoient et qui venoient darriers, lor vinrent à l'encontre contredirent moult fièrement et les anclostrent de toutes pairs et les éuxent toz pris et retenus en petit d'oure, si ce ne fuist la grant proesse à Sor de la montaigne qui tant durement deffendoit lui et ses compaignons qu'il n'avoient pooir de alz panre ne retenir; mais longuement ne poïssent il mies dureir s'il n'éussent secors.

Quant li escuiers chosit la grant bataille el plain aval, si s'esmerveillait moult queilz genz s'estoient. Si dist qu'il ne retornerait mais tant qu'il en saurait la vériteit. Si descent le tertre aval et ne finait de corre à muelz qu'il pot an jusqu'à plain; et lors ancontrait .I. valet de la maniée à Sor moult durement navreit el chief et ez espales qui de la baitaille estoit issus pour lui bandeir et son cors torneir à garison. Et kant li escuiers l'encontrent se li demandet queilz gens ce sont : « Quielz genz! Biaus freires, fait li navreiz, dont estes-vous? qui ce me demandeiz? Jà ne véeis-vous que si nous destrengnent et ocient li Egyptien et en nostre terre viennent secorre et aidier l'ost az Egyptiens, de viandes davant Orbérique. Si estiens fors issus por gaagnier à celz qui menoient le charroi az mescréans, si éussiens moult gaaigniet si ce ne fuist le secors qui lor vint grans et fiers et merveillous qui s'estoient ambuchiet dedens .I. val, si seront j'ai mort li nostre, si Deus n'en penset; mais de toz celz qui i morront, n'est-il si grand damaige comme dou Sor de la montaigne, qui est la flor de toz les chivaliers qui sont, qui gardait cest

pays et maintenoit envers toz hommes, et mainres domaiges seroit-il, si tut cil qui lai se combaitent estoient décopeit que de lui soul, et nonpourquant si s'en fuist-il bien partis et sevreis malgreit ealz toz, se il vocist ses compaignons laissier et guerpir. »

Quant cil entant ceu que cil li racontet, si tornet la rainne de son chival, et tornet arrière grant aléure, que plus ne dist et ne finait tant que il vint el sommet del tertre amont et kant il commansait à apprechier de son signor, se li commansait à huchier à halte voix : « Hé ! Grimal gentil sire, frans et débonnaires, j'ai est li Sors de la montaigne enclos entre les mescréans qui se combait à tout .V. M. des siens à plus de .XX. M. des mescréans qui les auront jai toz destrenchiés, si Deus nostres sires n'en penset, et pièce ait qu'il fuixent tuit desconfit, si la très grans proesse de lui ne fuist et certes se il i muert onques si grans damaiges ne fuit véus. »

Quant Grimalz entant la parolle que cil li contet, si est tant angoissous et tant destrois que tart li est qu'il soit monteis. Si salt en son chival de plainne terre et escriet ses compaignons et dist; « Or i parait que prous i seroit et qui m'aimeroit, que hui est venus li jors où nous porons conquerre honor et pris à toz les jors de nos vies. »

Quant cil oïent Grimal enci parleir, si saixirent lor armes et montent en lor chivalz et s'arrengent à piet del tertre et aparellent et montent à mont la montaigne le petit pais et kant il l'orent montée, et il l'aprestent à desvaleir, si choisirent la baitaille sor la rivière enmi les preis, et virent que li Egyptien tenoient les crestienz enclos si durement qu'il ne

pouvoient guenchir ne sà ne lai. Si les bersoient az ars de coz menut et sovent, si en estoit si angoissous et si destrois li Sors que par .I. petit que il n'enrajoit. Et en anprist le jor .I. si grant faix et le sostint por ealz secourre et délivreir, que par .I. poc, qu'il ne se desrompit, mais onques pour pooir que il éust meneir ne les en pot, car trop estoient encloz à la réonde, de grans genz et de fors.

Quant li Sors vit que li siens ne poroient estres rescous et que il n'ez en poroit meneir à garixon, si en ploret des oilz dou chief à chades larmes et dist entre ses denz très tout baixet : « Biaus sires Deus qui angoisse de mort soffristes en la sainte gloriouse croix, pardonneis-moi le péchiet de ceux que j'ai vostre menut peuple ici ameneit pour martyrier à teil péchiet, et certes dès que il est enci que meneir ne les en puix, je penrai avuec elz ou la mort ou la vie. » Lors gectet sa main en halt et se signet et commandet son corps et s'aime à gloriou fil Deu que il li soit garans encontre le desloial pueple que Deu n'ainmeit et ne priset.

Lors hurtet li chival des esperons et brandit le glaive à fer trenchant et agut et fiert si durement .I. Egyptien que parmi le cors li envoiet et fer et fuist tot outre, s'el ruet mort tout estandut. Et à ce qu'il ressaichoit son glaive à lui, .X. chivalier li viennent poingnant, les glaives esloigniés, qui n'el faisoient si gaitier non. Si l'en fièrent li .V. desus l'escut et li trois sus lou haberc et li dui fièrent li chival, si qu'il l'ocient et portent à terre et l'un et l'atre tout enferreit, et en ce qu'il se cudait releveir, si ne pot, car li chivalz qui grans et gros fut et

karreis, li juit sor une des gambes, si que avoir ne la pot; et cil qui abaitut l'orent traient les espées nues des fuères et l'en fièrent sor le hyame et sor les bras et sor les espales grans colzet merveillous lai où il le cudent plus empirier comme cil qui ne baioient pais à penre ne à retenir fors seulement à lui ocire et mahignier. Il ne pot avoir secours d'omme que il éust, si en fuist asseis tost faite la fins outrément, quant Grimalz et sa compaignie avalèrent le tertre aval les pannons desploiés.

Qant li cristiens virent venir les armeis aval le tertre, si connurent bien az entrensaignes qui croixiées estoient, que il estoient cristiens, si en aorent Deu et gracient de cuer verai. Si se resserrent, et estrangnent ansamble et poingnent pour délivreir lor signor qu'il virent à teil meschief qu'il ne porent à lui venir, ains les covint resortir à fine force. Et lors vint Grimas le pannon desploiet et se fiert si durement parmi les rens, qu'il les fait toz frémir et trambleir. Si li avint qu'il encontrait roi Atan primièrement, en son venir, qui moult se penoit del Sor ocire et mahignier, et le tenoit parmi le hyame à teil destroit que bien petit malestringnoit. Et Grimas qui bien l'ot véut et avizeit, le fiert si durement parmi l'escut et parmi le haberch qu'il li envoiet et fer et fuist parmi le cors tout outre, si qu'il li percet tot le foie et le poumont, se li fait faire la torne boelle par dessus l'arson darrière les talons, devers le ciel, si que li hyames fiert el sablon. Et à passeir que li damoisialz fist outre, li glaives li brisct et volet enz pièces et il retornet et met la main à l'espée et s'en vient par ceulx qui le Sor de la montaigne avoient abatut. Si

fiert si durement le primier qu'il ataint parmi le hyame que tout le fent jusques ès dens. Et cil chiet mors, et puis en fiert .I. altre si durement que la dextre espale li sevret tote del costeit jus ; et puis le tiers si qu'il li fait le chief voleir, et kant li .VII. se voient mal meneis, si laissent le Sor et li adressent les espées nues ez mains. Et kant Grimas les voit venir si n'ès redoutet ne tant ne qant ; ains lor vient à l'encontre, les estriers affichiés, l'espée nue en main, si s'entrefièrent grans colz et mervillous lai cui il s'entrecontret. Mais la mellée durait petit que Grimas ocist les .II. tout cop à cop, et .II. mahignait des bras sénestres, et kant li. troi se virent si mal meneis, si tornent en fuie et se fièrent en la presse pour eschaper ; mais Grimas qui fuit correciés et eschafeis ne les volt mies ne guerpir ne laissier, ains heurte le chival des esperons et vient le dairien atignant, et le fiert si durement entre lou chief et les espales que la teste li fait voleir et li altre dui se perdent parmi la presse. Et kant Grimalz voit qu'il eschapeis li sont, si est tant dolans que à bien petit qui il n'enraiget. Si se mellet az altres tant fièrement qu'il est avis qu'il doie tot confondre en son venir. Et les akeut à destre et à sénestre, si les destrenchet et aboellet et veit et fait teilz merveilles que nulz ne le vuelt atandre ne ozet. Ains le fuient de totes pars sitost com il l'ont apercéut.

En démantres que Grimalz antandait à la presse rompre et percier, vinrent sui compaignon de totes pars aci bruiant comme tempeste et fièrent les Egyptieins des glaives esmolus si durement qu'il lor percet pis et corailles, si abait chascuns le sien à

la terre mort et senglant. Et kant les lances lor sont faillies, si traient les espées nues et les acoillent à destre et à senestre, si fièrent et ocient et abaitent et acravantet et les réusent, en lor venir, plus d'une archiée. Et kant les gens à Sor virent l'ayde et le secor qui si lor estoit venus soudennement, si en gracient Deu et aorent et s'en viennent à lor signor où il gisoit et lou relievent moult mahigniet, car il n'ot hyame ne coiffe ne haberc qui toz ne fuist desrous et desmailliés et li cors de lui navreis en plusours leus, si que li sangz cleirs et vermalz l'en corroit jusqu'aux talons, tout contreval les costeiz. Et kant sui homme le voient, si commancent à braire et à ploreir à chades larmes, mais li Sor fuit de moult grand cuer, si ne volt mies ses hommes desconforteir; ains dist que sil éust chival jai seroient rendues les mérites az desloialz traÿtors, de ceu que fait lui ont. Et en ceu qu'il disoit ceu, il voit Jaicoine .I. sien nevout qui amenoit en destre le chival al roi Atanz qui mors estoit, qui li escriet de si long com il le voit: « Biaus oncles monteis et secorreis Grimal le fil le roi Mordrains qui cest chival vous ait conquix et vous délivrei des grant péril. » Et kant li Sors entant que ce est Grimalz, se li est tairt qu'il soit remonteis et dist à son nevout: « Biaus niés, dist m'es-tu voir que Grimalz mes damoisialz et mes sires est ci venus à moi? » Et cil dit que oïl senz faille. « Et véeiz-le lai, fait-il, davant trestous les altres à ces armes vermoilles, à cel grant chival bassant. » Et kant li Sors l'entant, si ne tint plus à lui parolle, ains hurtet le chival des esperons .I. glaive en sa main fort et roide à fer trenchant et fiert .I. Egyptien qu'il

encontret parmi l'escut et parmi le haberch si durement que de l'atre part parut, et del fer et del fuist une brassiée, s'el portet à la terre mort estendut. Et il laisset le glaive chéoir jus et trait l'espée de fuerre et se fiert en la presse après Grimalz, et commancet à férir et à chapleir, et fait teile ocision environ lui que l'en le poïst suivre par traisse, après Grimal qui faisoit les grignors merveilles qui onques fuissent véues par le cors d'un jone home. Et les gens à Sor qui le suivoient de toutes pairs se fuirent raliés ensamble et horent hyames remuei cil qui mistier en horent, et renoées les rennes et reprises lor halènes et lor chivalz fait escaleir, se referment en la bataille moult agréement.

Iqui véissiés aspre mellée et fier estor. Iqui véissiés Egyptiens morir et braire et verseir espessement. Iqui vessiés chivalz chéoir et selle véudier menut et sovant, et foir parmi ces chans, lor rennes entre lor piés. Iqui firent merveilles provées li damoisal que Grimalz ot amenei, car tant angoissèrent les Egyptiens à l'ayde des gens à Sor que plus de mil en firent flatir en .I. marés grant et parfont où il périrent plus des .II. pairs et li remenans de celz qui en eschapèrent furent tuit destrenchiet et ocis et li rois Bualis et li rois Rael s'enfoirent à tout tant de gent com il porent traire de la baitaille et laissèrent le charroi et le harnois tout estraier en mi les preis. Si s'en aloient lor poins tordant et lor chavolz detraiant del roi Atan que mort laissoient.

En demantres que li dui roi s'en aloient lor duel menant, les vint Grimals atignant, lui déisime de compaignons et tenoit chascuns une espée en sa

main destre. Et Grimas qui venoit davant tretous les altres fiert si durement .I. nevout à roi Bualus que mort l'adantet az piés de son chival davant. Et kant Bualus voit son nevout mort, si ait teil duel qu'à bien petit qu'il ne forcenet. Si dit à ses homes: « Où fueiz-vous? bien devommes avoir honte et reproche kant nous fuions por si petit de gent; car il ne sont ke .X. et nous summes plus de .II. M.. Ansorquetot vez-ci celui par cui li grans damaiges nous est venus et que nos amis nous ait mors et ocis, et neporqant mes cueurs m'en est tant angrigniés que jamais avant ne porterai mes piés tant que vengiés en soie ou g'i morray. »

Atant guenchit li roi la renne de son chival et prent .I. glaive de la main d'un sien escuier et s'eslaisset envers Grimal k'il vit venir tout abriveit la lance sor le fatre. Et Grimas qui bien l'ot apercéut le vient à l'encontre ès arsons affichiés, l'espiet desous l'exelle taint et sanglant. Et s'entrefièrent ez grans aléures des chivalz, de totes lor forces. Si avint que li rois Bualus brisait son glaive desus Grimal, et Grimalz le fiert si roidement qu'il li fait faire la torne boëlle par desus l'arson d'arrière; et à chéoir qu'il fist à terre, férit li coins del hyame enz el sablon, si durement que à bien petit que li colz ne li brixet. Et cil se pasmet de l'angoisse qu'il sent; et Grimas s'en passet outre tous affichiés. Et li homme Bualus poingnent à la rescousse de toutes pairs, et le relièvent entre lor brais sor son chival; mais il est si doillans et si débrixiés que sostenir ne se puet, se petit non. Et Grimas et sui compaignons se mellent à elz moult durement et en abaitent .X. à

premier poindre. Et cil corrent sus moult durement et moult fièrement et lor rendixent jai moult aspre mellée et dure, kant il voient le Sor venir et toute sa baitaille qui se penoit de tost aleir. Et kant cil les voient venir, si n'ès ozent atendre, ains tornent tut en fuie amont .I. tertre, et cil l'en enchacent moult longement, mais nians fuit de l'ataindre.

Qant li Sors vit que eschapié lor estoient si s'en retornet-il et li sien et Grimas atreci, et lai où il s'en retornoient, vint li Sors à Grimas. Se li gectet les brais à col et ostet son hyame, et li fait la grignor joie que onques fuist faite à homme morteil, et lou baixet et acolet moult doucement et li dist: « Grimal sire, vous soiés ores li bien venus et toute vostre compaignie comme li hons en cest siècle que je voldroie ores plus ameir; et si estes-vous amont enz que mors fuisse, si vous me fuissiés qui m'aveis rescous de mort. Où porai-je ceu déservir? Je ne sai que je vous doie dire, mais je pri à gloriou fil Deu qui ne me laist morir de mort, tant que je vous aie déservi ce que fait m'aveiz. » « Sire, fait Grimas, déservi l'aveis-vous jai et plus asseis, car vous estes en cest pays pour gardeir l'onor mon peire et la moie et dès que vous i méteis le vostre cors, bien i devons donques mettre les nos. Car vous n'iestes qu'uns soulz hons nès que nos atres. Ne plus n'en porterois après la mort nès que li pires de ceste plaice, tant soulement fors que bien fait, senz plus; et si vous aveis la terrienne signorie, sor plus bais de vous, il la vous covient déservir de tant com plus valeis en queil manière que ce soit. »

Qant li Sors entand Grimal qui si saigement ait

respondu, si le tient moult à saige et sceit bien qu'il ne puet faillir à estre proudons s'il vit longement. Si vient à lui et lui fait la grignor joie qu'il onques puet, et li enquiert où il est ainsi méus, et à si belle compaignie. « Certes sire, fait Grimalz, vous estes tant proudons que jai mot ne vous en mentirai. »

« Il est voirs que je avoie proposei que je ne seroie chivaliers, ne escus ne me pendroit à col, ne espée ne seroit sinte à mon costeit, tant que mes peirs li rois Mordrains ou li dus Naciens, la mi sindroient et m'adouberoient d'armes et m'otroiaixent l'ordre de chivalerie, qui sont li dui plus proudomme dou monde. Mais kant je vi que je o à elz failli, si me pensai que je venroie à vous parare mes armes. Et la Deu merci, or ai tant aleit que troveit vous ai. Si vous requiert que vous me donneis l'orde de chivalerie et ces miens altres compaignons. » Sire, fait li Sors, vous soiés li bien venus, vous en venrois à Belic vostre chastel où vous sereis jai moult volantiers véus; et vous donrai armes fresches et novelles et vos atres compaignons atreci; que asseiz en ai; car atreci sont les vos aiques empiriées. » « Une rienz, fait Grimas, vous partirai, si vous voleis que je voixe avueques vous anuit maix, si m'adoubeis tout orendroit senz plus atendre; et si vous ice ne voleis faire, à Deu vous commant que jamais ne finerai tant que je venrai à Orbérique la fort citeit où je troverai asseis proudomme qui m'adouberont moult volantiers jai si tost ne les en requerrai. » « Sire, fait li Sors, dès que vous ici acertes le voleis, ansois les vous donrai-je que jà n'aie la vostre compaignie, mais anuit et altrefois se il vous plaist, car

donques seroit vostrez servise mal emploiés si je ne faisoie vostre volonteit de chief en chief dès qu'il vous siet. Mais ici voirement, m'aïst Deus, je n'el disoie fors que por ce que j'el voloie faire à plus honoréement que je poroie. » « Il ne puet estre, fait Grimas, si honoréement non, car ci ait tant de proudommes qui le vairont, que bien m'en puis à tant tenir. Et pièce ait que je ai oït retraire que de trop grant respit donner et panre, ne vit-om onques prout joïr dès que l'en fuit en aise de la besoigne faire. »

« Or soit donques à la part Deu, ce dit li Sors, des qu'il vous plait et je le voil. Or descendeis. » Et il descendent tout maintenant sur l'herbe vert enmi le prei. Et le gens à Sor assemblent de toutes pars et li compaignons Grimal qui le jor horent maint cop donneit et recéut.

Iqui chalsait li Sors à Grimal le dextre esperon et li sint l'espée à sénestre costeit et li donnait la colée si com estoit costume à tempz de lors, et li dist que Deus le féist proudomme. Après adoubait trestous ses compaignons l'uns après l'atre, senz nul arrest. Et si tost com il fuirent adoubeit, si montent à chivalz et acullèrent lor eschaic et s'en vont avouec le Sor en son chastel. Si ne fut onques si grant joie menée de nulle gent com li Sors et cil dou chastel menèrent de Grimal et de ses compaignons.

Que vous iroie-je ores toute jor acontant la joie qui leur fuit faite ne les servises, si ne seroit fors uns anuis et uns alongnemens de ma matière. Mais à elz me covient à entendre à reconteir les oivres et des

barons del roiame de Sarras et de la duchéeit le duc Naciens qui sont enclos en la citeit d'Orbérique et assaillet sovent et menut des Egyptieins, si com messires Robers de Boron le nous tesmoingnet par ses escris ; mais avant me covient retraire commant Grimas et sui compaignon esploitèrent et commant il assemblèrent à elz. Car ce dit li contes del saint Gréal, que qant Grimalz et sui compaignon horent recéue l'orde de chivalerie que moult les proiait li Sors de remenoir en sa compaignie ; mais proière n'i valut riens.

Qant li Sors vit qu'il n'ès poroit retenir, dont moult li pesait, si fist davant Grimal aporteir tout ice que il horent conquis le jor davant et li dist qu'il en féist sa volanteit, et lou départist enci com lui plairoit. Et Grimalz dist que si ce estoit toz li trésors dou monde n'enporteroit-il .I. soul denier en icel point. « Ne je ne sai, fait-il, homme à cui il puixe avoir millor mistier de vous, pour donneir az soudoiers et à vos gens. Mais gardeis le et penseis de gardeir le terre à Duc que tant vous suelt ameir à vostre honor, car nous aurons asseis si Deus nous donnet santeit et vie et penrons le bien et le mal ansamble avec les barons qui sont auci com en prison. » Et li Sors li dist que Deus li donst force et pooir encontre lor anemis.

A tant montait Grimalz et s'empartit entre lui et sa compaignie. Si le convoiait li Sors et une partie de ses genz .I. petit, ne gaires long, car son chastel n'osait eslongnier ne tant ne kant. Et kant vint à départir, si s'entrebaisèrent et plorèrent d'amor et de pitiet li uns sor l'atre et offrirent li uns l'atre son ser-

vise et son avoir si mistiers est tant com il vivront et en plévissent lors fois li uns à l'atre. Et lors se départirent à tant. Si s'en alait li Sors en son chastel, et Grimalz s'en entrait en son chamin; et fuit sa maisniée créue et sa rote de plus de .C. que onques puis qu'il l'orent cognéut, laissier ne le vostrent jusqu'à la mort, et n'iot celui qui n'éust armes et boin chival.

Enci chivachèrent tout le jor antier anjusqu'à vespres senz nul destorbier qu'il éussent, lors vinrent en une lande enmi .I. boix où il corroit un ruxeles qui sordoit de fines fontennes et n'avoit d'iqui que .IIII. liues jusqu'à la citeit d'Orcas. Iqui se herberjait Grimas et sui compaignon en l'ombre et en la foilliée, et se aixèrent des viandes dont asseis horent ; et il faisoit moult biau tempz et nette saison si com il suelt faire en rouesonz [1] d'avant la Pentecoste.

Quant vint à l'endemain, si montèrent en lors chivalz aiques matin et passèrent desous Evalachin ke fors chastelz estoit à moins de .II. archiées près. Et kant cil del chastel les apersurent, si envoièrent savoir queilz genz ce estoient, car il cognurent bien que cristiens estoient az entrensaignes que il avoient toutes croixiées. Et kant li messaiges vint lai, si lor enquist dont il estoient et qui estoient li sires d'elz; et il distrent que il estoient à monsignor Grima le fil à roi Mordrains qui s'en aloit à Orbérique la fort citeit por les barons secorre. Et kant cil l'ot, si tornet arrière le chief de son chival et s'en revient à chastel grant aléure et contet à chaistelain ceu qu'il avoit oït retraire. Et kant li chastelainz l'entant, si montet lui cin-

[1] « En tems de rogations. »

quime et s'en vient grant aléure à férir des esperonz droit à Grimal et le saluet de ci loing com il le pot cognostre; et cil li rent son salut et s'entrefont trop grant joie com cil qui maintes fois s'estoient entrevéus. Si enmenast Lacor à son pooir Grima el chastel se il vocist; mais il n'i pot onques nulle fin mettre. Si s'en retornait Lacor à chief de pièce, et Grimas se remist en son chamin, et ne finait d'erreir jusqu'à vespres. Et lors oït novelles de l'ost qui séoit davant la citeit d'Orbérique, et lor contait une espie que moult y avoit le jor éut aspre poigneis et dure mellée et que moult y avoient perdut li Egyptien, et de lor hommes asseis ocis et afoleis. Et Grimalz prist une espie et la tramist en la citeit et mandait az barons que le matin à l'enjornée, se prissent garde de lui qu'il féissent tant qu'il se péust léans mettre il et li sien.

Quant li messaige entant que Grimalz l'en envoiet, si salt en piés et se met à la voie, si s'atapinet tot maintenant et fist tant par son enging qu'il vint à Orbérique et contait à sénéchal commant Grimalz l'avoit iqui envoiet. « Et vous mandet, fait-il, que le matin le porois trover davant le mastre treif. » Si vairait que le voldrait secorre et qui onques amait le roi son peire ne son oncle le duc Naciens s'el moustrerait demain, et vairait l'en, fait l'espie à Kamaor, qui muez saurait ses armes porteir ou li jovencel ou li viellairt, car ils sont teilz. .CC. en sa compaignie qui muelz voldroient estre destrenchiet et ocit que nulz d'elz par coardise éust le dos torneit.

Qant Kamaors entant ceux que l'espie li ait conteit si mandet Aganor son coisin et li contet ce que Grimal li ait mandeit et vient ci à tout .CC. de nouvelz

adobeis et qui à maitin, fait-il, le porons troveir entre la mastre citeit et les treis, et là vairont l'en que muelz le ferait ou li viellairt ou li damoisel. Et kant Aganors l'entant, si en fait moult grant joie et dit que ce ne li vint onques si de halt oier [1] non et Deus le faicet proudomme qui de lignaige li muelt-il bien qu'il le doit estre.

Asseis parlèrent le soir et d'un et d'el, si en courut tant la parolle parmi la sale, que tuit le sorent li baron et li chivalier et dient li un et l'altre que or auront-il signor nouvel. Si en font si grant joie parmi la ville, qu'il n'iot celui qui le soir le chantest, et féist joie. Mais sor toz celz qui joie en firent, ce firent nians envers la grant joie que Kamaors et Aganors en menèrent et si firent toutes les honors qu'ils porent faire à messaigier, et il lor contait les grans proesses que Grimas avoit faites en démentres qu'il fuit escuiers, et lou grant eschaic qu'il conquist que il laissait Léodaire et la grant proesse qu'il fist qant il rescout le Sor del grant péril où il estoit : et commant li Sors l'adobait et fist chivalier avant qu'il onques vocist herbergier o lui en son osteil.

Qant Kamaors et Aganors oïrent le messagier enci parleir et les proësses Grimal retraire dont moult horent grand joie, si distrent que or lor couvenoit d'atre chose penseir, et en queil manière il le poroient léans recullir. Lors mandèrent à toz les chivaliers qui léans estoient par les osteilz, que le matin fuissent aparilliet de lor armes à point del jor davant

[1] « Si non de haut hoir. »

la mastre porte comme pour lor cors à deffendre et d'atrui assaillir et gardixent si chier com il avoient lor cors et lor honors qu'ils se manièxent si coiemant que l'en ne les oïst ne tant ne qant. Et kant cil oïrent la novelle, si firent le commandement az .II. proudommes, si s'aparillèrent et atornèrent lors arméures que le jor estues avoient empirées el grant estor.

Qant vint à l'endemain à l'anjornée, si se levèrent cil chivalier par la citeit et s'armèrent tut. Et Kımaors et Aganors les conréèrent davant la porte et firent lors eschieles à portes closes si qu'il n'iot que de l'ixir. De l'atre part entre Grimas et ses compaignons se fuirent logiet en .I. boschel leis une lande, dessus .I. fontenil où il fuirent à moult grant aixe. Et kant vint .I. poc après lo mie nuit, qu'il horent dormit et resposeit, et li chival se furent resfreschit qui horent maingiet lor bleif, si se levèrent et vestirent et puis sarmèrent de lor armes et montèrent sor lor chivalz et firent .V. conrois de alz. Car il fuirent tant acréut qu'il furent bien jusqu'à .M. que .I. que altre. Et lou premier conroit menait Matans .I. coisins Grimal qui moult estoit prous et hardis et furent bien jusqu'à .CC. et le secont menait Orcas, uns damoisialz de la terre la royne Saracinte la fille à roi Label qui pour honor conquerre estoit venus avec Grimal et furent aci .CC. Et le tiers conroi menait Felix uns des plus bialz chivaliers de tote la compaignie et des muelz tailliés et des plus prous et refurent aci .CC. et le qart conroi menait Flandins .I. siens germains coisins qui estoit li plus volanteis de toz ses peirs et prous et hardis à grant merveille por qu'il estoit es-

chafeiz de ses armes, et refurent aci .CC. Et le cinquime menait Grimas qui bien les sout conduire à roides lances et az corrans destriers ; icist refurent plus de .CC. Et kant il fuirent tut monteit et tut apparilliet si vint Grimalz à elz, sor le grant destrier isnel. Et lors dist : « Biau signor, or est enci que nous summes embatut en l'orguel à nos anemis morteilz, et por Deu, si vous fuistes onques preudomme ne vassal, or le soiés hui en cest jor. Car ancui serons remireit et véut de tant de proudomme, com il ait en cest pays et en cest roiame et en la duchéeit mon oncle ; por la queil chose, je vos pri que vous soiés preut et hardit, car s'il voient que nous soions preudomme à toz les jors de nos vies, en serons meulz ameit, et plus chier nous en tenront. Et teneis vous joint et serreit et ensamble sanz décevreir et ne béeis jai à nul avoir conquerre, quar asseiz en conquerrons à loisir ; mais béeiz à férir et à abaître et à ocire les mécréans ; car bien sachiés que si nous les grevons à ceste foiée, toz les jors de nos vies en serons plus crémus et douteiz. » « Sire, font li damoisel, que nous sermonneis vous ? Sachiés que pour mort ne por vie, ne vos faldrons. Ne jai ne saurois celle part aleir que nous n'aillons. « Et kant Grimas les entant, s'ès en mierciet de cuer entier.

A tant se mettent à la voie le petit pas li uns conrois après les altres et se tinrent si séri et si coi que nulz .I. tot soul mot n'i sonnent. Ne il n'avait pais plus de .V. luies an jusqu'à siége. Si esploitèrent tant qu'il vindrent droit, à l'enjornée, à l'entrée des tantes. Et li Egyptiens s'estoient endormit pour le froidor et les eschargaites atreci. Car il n'i avoit celui qui le jor

d'avant ne fuist asseis travillés des armes porteir. Si se dormaient aiques assureit, ne il ne se faisoient gaitier fors que par devers la citeit comme cil qui ne cudoient de nulle gent avoir regairt, car ils ne cudoient pais que nul secors poïst venir à celz dedenz.

Qant Grimalz et si compaignons vinrent az tantes si ne vostrent mies maintenant férir entre les tantes pour ce que trop estoient long de la citeit, car li ost duroit bien et li herbierges plus de demie luie arrière. Si guenchirent parmi .I. val celonc la rivière, joste .I. maroix, tant qu'il horent bien trespasseit la moitié de l'ost. Et kant il furent lai, si commansait li jors à esclairier et il s'adrescent envers les tentes et s'en vient li premiers conrois à treif le roi Mathens. Si trenchent cordes et passons et deffirent celz pavillons et font versier enmi le plain, et truevent les Egyptienz toz endormis et de lor armes desgarnis, et cil les fièrent des lances aguies, az fers trenchans. Et kant les lances sont faillies, si traient les espées nues, si les ocient et mahaignent et en font si grant ocision et si grant martyre, que plus de .M. en i laissent mors et sanglans. Si mors s'acoisent et li navreit crient et braient et fuient parmi les tantes braiant en lor languege : « Traÿt, traÿt. » Et Grimas et sui compaignons fuirent de totes parts entre les tentes embaitu; si fièrent et abaitent kant qu'il ataignent et en ocient tant en poc d'oure, que tuit lor apie[1] et lor armes en sont sanglantes. Et li cris liévet et la huée par toute l'ost; si s'effroient et estormisent et liéve la

[1] Pour « aspie, » épée, épieu, armes offensives.

huée si grans que l'en les oïst tout clèrement qui les escoultest de .IIII. liues grans et plennières. Si corrent az armes par toute l'ost, petit et grant, et Grimalz et li sien les envéissent de .V. pars; si en occient tant et destrenchent que tut li plain en sont jonchié.

Iqui en ocist tant Grimas et destrenchait-il ses cors qu'il en fuit si senglans et si envolumeiz de sanc et de cervelle qu'il ne paroit sor lui .I. soulz entre sains de ses armes. Et sui compaignons le suioient de toutes pars et faisoient teilz merveille et teil occision que nulz n'en porait le nombre dire. Et li Egyptiens si tost com il se virent sospris et il s'apersurent, si s'en tornèrent en fuie droitement à treif le roi Senet, une partie cil qui venir i porent, et, l'atre partie à treif le roi Lidel. Iqui véissiés chivalier et sergens foir toz nus lor robes et lor coverteurs traynant et lor arméures, cil qui avenir i porent et porteir desus lor cors.

Lors s'estormirent tut et darreir et davant si sonnent lor cors et grailoient si halt et si cleir que la contrée en frémist et bruit plus de .II. liues en toz sans. Si s'arment hastivement parmi ces tantes cil qui le loisir porent avoir et montent sor lor chivalz et se mettent en conroi par tropialz comme gent sorprisse. Car il cudoient bien veraiement que pour .I. homme qu'il y avoit des cristiens, qu'il en y éust. IIII.

Enci furent li Egyptiens sorpris et envéiz ; et durait la mellée si grans et si horrible, jusqu'à tant que li solaus raiait cleirs et vermalz. Si reluisent cil hyame et li tains des escus et des banières venteleir et bruient amont à vent. Et cil cor et cil olifant sonnent et re-

tombixent et grailoient menuit et sovent, et font iteil mélodie qu'il n'est hom en cest siècle vivant, tant éust le cueur mavais ne coairt, cui il ne soulevest de fierteit et de joie. Et kant li Egyptien cognurent lor anemi qui si petit de gent estoient et qui tant les avoient greveis, si lor vint à moult grand despit. Si lor viennent de toutes pars les glaives esloignés. Et kant Grimas les vit venir, si serret ses gens et estrant environ lui et toz ses conrois. Et cil lor viennent les frains abandonneiz et les encloent trestoz entor à la réonde et fièrent des lances et des espées sor les escus et sor les habers de teil virtu que li esclairs et li tronson en volent contremont devers les nues. Et cil qui moult estoient prout et hardi les resoivent moult rigorousement et les fièrent de lances et d'espées et de coutiaus agus et tranchans; si en ocient et mahaignent à grand planteit; mais il fuirent atreci perdut entre aus, com s'il fuissent chéus en mer.

Iqui ancommansait Grimalz à faire merveilles de son cors, car il tenoit une haiche à .II. mains et ot l'escut torniet darrières et féroit si grans coz et si desmesureiz qu'il n'aconsuioit homme qu'il n'occéist ou lui ou le chival tant éust fort hyame, ne fort escut, ne fort haberc. Mais nulz bienfaires de lui ne d'atrui n'i éust mistier que tuit ne fuissent ocis outréement à force, qant les portes de la citeit d'Orbérique ouvrirent trestout à plain. Si s'en issirent li conroi lances levées sus les chivalz fors et isniaus, et se férirent entre les tantes trestout de plain, si ruent et abaitent tout en .I. moncil jus et dexirent et ocient tout et destrenchent qant qu'il ateignent. Et kant li Egyptiens les voient enci venir, si tornent en fuie à mas-

tre treif à piet et à chival que n'ès ozent atandre. Et cil les enchacent à esperons parmi les tantes, et les ocient et abaitent li primerain. Et cil de la citeit les gens à piet furent fort gent, se mettent avant et prennent la viande qu'il trovèrent parmi les tantes tout à bandon et l'emportent à la citeit à garnison.

Iqui firent moult riche gaaing cil de la citeit de robes, de chivalz, d'arméures et de viandes ; ne li Egyptiens ne se prenoient garde qu'il fuissent celui jor envaït de celz de la citeit, car cil de la citeit avoient acostumei qu'il n'assembloient à elz si de tierz jors en tierz jors non. Et por ce i perdirent-il tant icelui jor qu'il ne fut onques plus jor qu'il ne s'en plainsissent .X. ans après.

Moult fuit grans la baitaille et dure la mellée ez plains, sous Orbérique lai où Grimas et sui compaignon et li barron dou roiame de Sarras et cil de la duchéeit à duc Naciens estoient assembleit az Egyptiens. Et dist li contes, que tant les tinrent cors cil de la citeit qant il issirent à elz à bruie, que plus de demie lue andurait la chasse aval les tantes et y ot teil trayn, teil ocision d'ommes et de chivalz que toutes les rues furent jonchiées de mors et de navreiz ; ne ne finèrent onques d'enchacier li cristien tant qu'il les embatirent et firent flatir à l'estandairt qui estoit à treif le roi Lidel.

Iqui s'arrestèrent li Egyptiens et i fuit la mellée tout à estal, car il estoient si grant gent que nulz n'en peust le nombre dire. Et de l'atre pairt, Grimas et li sien horent tant enchaciet qu'il se furent assembleit avuec le conroi Kamaor le séneschal d'Orbérique et avec le conroi Aganor qui séneschalz estoit

dou roiame de Sarras. Icist dui aloient davant toz les conrois az estriers affichiés, les escus davant les pis torneis, les espées nues ès mains, taintes et ochieiés et sanglantes des coz donneis. Et kant Grimas les vit enci venir et de teil contenance, si vient az siens et lor mostret : « Véeiz, signor, fait-il, or poieiz véoir et cognostre ce que je vous ai toz jors contei, si poieiz chivaliers véoir que onques mais teilz ne véistes, et qui or voldrait monteir en prix et estre loeiz, or li couvenrait et covient moustreir à cest bezong, ou il n'aurait jamais pris ne honor à son vivant. Et saveis vous commant vous aureis le pris et le loz d'iceste gent, qui toz jors ont été redouteit sor tout le monde, si vous teneis ansamble et aidiés l'un l'atre jusqu'à la mort. »

« Sire, font-il, que nous sermonneis-vous ? Jai ne saureis si grant faix amprandre que nous ne vous suions pour à estre tuit destrenchiet ; mais poignons tut ansamble que trop y avons demoreit. » Et kant Grimas les ot si fièrement parleir, si en est tant liés que à bien petit qu'il ne vollet et en celle grant volanteit où il estoit et en cel grant desirier com por loz por pris et por honor conquerre, hurte li chival des esperons et met l'escut davant son pis, et prent .I. glaive fort et roide à fer trenchant et assereit et se fiert entre les Egyptiens de teil ravine, que tuit li rant en frémixent et bruient et fiert Matenart .I. coisin le roi Lidel si durement qu'il li percet l'escut et le haberch et li envoiet et fer et fuist parmi le cors tout outre, si portet à terre et lui et li chival tout en .I. mont et sui compaignons vinrent après aci bruiant comme foudre, et se fièrent parmi les

rans d'iteil ravine que tout trabuchent en lor venir contre terre quant qu'il ataignent.

Iqui ot angoissous estor et aspre poignois et si grant chaple de messes et d'espées et de haiches et de coutialz agus, que tant y ot de mors et de navréis et si grans ruissialz de sanc et de cervelle que li chivalz i estoient jusqu'as argos. Iqui fist merveilles provées Grimas li fils le roi Mordrain, car ce dit li contes qu'il fuit toz tempz davant ses compaignons à l'estandairt ne onques pour force que li Egyptiens éussent, ne réusait arrières .I. tout soul pas, ne n'ostait hyame, ne remuait de tot le jor.

EN démentres que Grimas et sui compaignons entandoient à la presse rompre et percier, vint Kamaors et Aganors à tout les lours et se fièrent à la baitaille tout à une bruie; iqui ot angoissous estor et aispeis baitaille et périlleuse, et si grans abateis d'ommes et de chivalz, et si grant hueis et si grant chaple et sor hyames et sor escus, qu'il estoit avis que la terre déust fondre desous lor piés. Et Kamaors qui fut davant demandeit environ lui liqueilz est Grimas. « Moustreis-le-moi. » « Sire, font sui compaignons, véeiz le lai sor cel grant destrier bassant, à ces armes de flors de lix, à cel lyon coroneit d'or et d'azur. » Et kant Kamaor l'ot (vu), si hurtet celle part et li escriet : « Grimas, sire, vous soiés si bien venus comme li plus proudom des altres et bien i pert à vos fais que vous étes extrais de halte ligniée et anjanreiz del plus proudomme qui onques fuist à son tempz et la vostre gent merci de Deu et de vous, quant vous nous daignaistes venir

véoir à cest besong. Je ne vous puis embrascier ne conjoīr, car li leus n'i est mies, mais je pri à ce lui Signor qui mort et passion soffrit pour nous getier des poines d'enfer, qu'il gart le vostre cors de mort et d'affoleir ici vraiement comme il est rois et sires de totes choses. »

En démantres qu'il antandoient à parleir li uns à l'atre et à la presse rompre et percier, Aganors se regardet et voit totes l'ost des Egyptiens esméue qui qui s'en venoit sor ealz à armes et estoient jai aiques presque tout montée. Et kant il vit qu'il n'i avoit nul recovrier fors que de chivachier encontre aus ou de l'atandre, si dist à soi meysme que ce n'estoit mies lor saveteit; si s'en vient à Kamaor et li dist : « Biaus coisins Kamaor! por Deu, prengne-vous pitiet de la cristienteit, car véeiz ici les Egyptiens qui chivachent et si nous les atandons, nous nous perdons iceste belle gent qui ci est assemblée; la tière serait gastée et li pays perdus et exilliés et vous véeiz et saveis que à force n'i avons nous riens; car si nous, par enging, n'ès décevons, nous ne la poons garir à dairiens; mais tornons-nous-an en démantres qu'il nous loist et entrons léans en la citeit. Ce est li muelz, car il ne serait jai jor, si nous volons qu'il ne perdet et que nous n'aiems del lour cui qu'il en poist. Et n'i aurait si cointe de nos toz qui, se il se veult essaier et sa proesse moustreir avant, qui cist siége départe qui bien n'i puisse recovreir. Et vous, sire, fait-il à Grima, que Deus vos croixe et doinst amandement et faice proudomme; veneis-vous-an que bien en est leus et tempz et sachiés que ce serait prous et hono à nous trestous; car ne serait jors

oan que nos anemis ne correciens, si Deus nous donnet joie et santeit ; et si vous ne me voleis croire je vous laix ; car ancor aim-je muelz que une partie de ceste belle gent soit perdue que nous trestuit et li pays saveis. Or si m'an blameis, et teneis à coairt et à recréant, si vous voleis, car muelz vuel-je c'om me die folie, que nous fuissiens trestuit honi et par orguel. »

Qant Grimas antant le proudomme qui ce lor moustret, si s'arrestet et tiret son frain. Si se regardet et dit : « Sire, certe, androit de moi vuel-je faire trestout vostre commandement, car je vous sai tant à proudomme et à saige que je ne poroie riens faire puis que vous le me commandixiés où je éusse ne honte ne deshonor ; et je seroie niant venus querre, si je enprenoie nulle chose, ne faisoie par mon outraige ne par enfance où vos ne vos gens eussiez damaige, car à mon pooir les devroie-je aidier et garantir et saveir. Or aleis davant et je après et tuit li mien. » Et Aganor li respont : « Grand miercis, Sire. »

Atant s'partet li dui ami et enfouirent les lours le petit pas et s'en vont vers la citeit. Et kant Kamaor les en vit partir et sevrer si fait ateil. Et kant li Egyptiens voient qu'il s'en vont si se haistent de tost venir et les porsuivent hastivement, mais il ne sorent si tost venir qu'il ne fuissent avant fors de lor tantes et tuit à plain près des portes de la citeit.

Iqui lor covint à guenchir les testes des chivalz et recevoir az fers des glaives les Egyptiens qui les tinrent si cors et entassèrent davant la porte que

.M.escus y ot fendus à l'entreir ens.Et si ce ne fuist li bien faires Kamaor et Aganor et Grima et ses compaignons, perdut i éussent li Médieins grant partie d'elz et des millors et des plus prixiés. Car il se mistrent tout darrière et sostindrent le faix et la venue qui grans estoit; mais en la fin, les en covint aleir, vocissent ou ne dignaissent, mais ne s'en alèrent mie trop laidement qui sovent lor guenchirent en mi les vis et en abaitirent maint, et ocistrent et mahignèrent. Et kant vint à l'entrée de la porte, si se cudèrent li Egyptiens boteir avec ealz à fine force en la citeit; mais Grimas lor livrait estal desus le pont et tint une hache à .II. mains; si fiert et ocit et destrenchet kant qu'il ataint. Si trenchet piés, bras, cuixes et costeis et copet teste à tot les hyames et trabuchet hommes et chivalz enz elz fouceis grans et parfons et fait teilz merveilles par son cors que nulz, à cop ne l'ozet atandre. Ains le refuzet et resortixent tut li millor et li plus cointe et li lancent coutialz et glaives et espiés az fers tranchans et asséreis; se li destrenchent son haberc et son escut et li font plaies plusors; mais onques pour blessure qu'il li féissent ne l'en porent faire partir ne remueir. Et Kamaors et Aganors li aidèrent de lor pooir comme cil qui proudomme estoient et boin chivalier et hardit. Et lai où il estoient en teil tormente, si coumandèrent à monteir les genz desus les murs pour traire et por lancier az mescréans. Et il si furent si tost com il l'orent commandeit.

Iqui véissiés traire et lancier peis aigus [1] à teil

[1] « Piex aigus, pieux aigus. »

foison com est la grelle kant elle chiet; si en ocient tant en petit d'ore que tut li plain en sont covert davant la porte, et en sont enconbreit. Enci durait la paleteis [1] anjusqu'à nonne; et lor s'en retornent li Egyptiens comme cil qui moult y avoient perdut et laixèrent Grimal desus le pont et Kamaor et Aganor. Et kant il virent qu'il s'en aloient si s'en partirent à tant comme cil qui moult furent lais et travailliet, et bien y parut à lor armes qu'il n'avoient mies trop séjorneit. Car lor escut estoient si destrenchiet qu'il ne lor en estoit remeis plain piet d'entier, sor espales et sor costeiz, et li chival si suant et plain de poudrière et d'escume, et si lais estoient que apoinnet pooient aleir nès le pais.

Qant Grimas et sui compaignon furent entreit en la citeit si reclostrent les portes et levèrent le pont et fermèrent à gros verrous de fer; et li dui séneschal enmenèrent Grima et sa compaignie el maistre chastel dedens les sales qui trop belles estoient et grans à grant merveille, et se désarmèrent trestuit ansamble et lavèrent lor colz et lor mains d'yagues et puis reverchèrent à Grimal ses plaies et ses blesséures et li affaitèrent à muelz qu'il porent. Et kant il fuit vestus et apparilliés ot sa robe si fuist à merveilles regardeis de maintes genz qui l'aleirent véoir, qui onques mais ne l'avoient véut, si le loent moult et prisent; car à merveilles estoit de grand biateit. Et s'il loèrent la grant biauteit de lui, ancor loèrent-il plus la grant proesse qui en lui estoit et

[1] « Le combat. »

distrent ke bien estoit emploiée la grant biauteit de lui. Et si n'avoient-il mais, pièce ait, véut à venir que biateis et proesse fuissent ansamble mizes, et il ressembloit à merveilles bien le roi Mordrain son peire en totes choses et de cors et de fasson.

Cel soir, ce dit li contes, menèrent en la citeit moult grant joie petit et grant de Grimal et de sa compaignie et furent le soir si bien servi que riens nulle ne lor faillit. Asseis parlèrent le soir de maintes choses entre Grimal et les .II. coisins et de maintes avantures qui lor estoient avenues, et demandait Grimalz s'il avoient, pièce ait, oïes novelles del roi son peire, et cil dient que onques puisqu'il s'en alait dou pays, n'oïrent de lui ansignes. « Certes, fait Grimas, ne je non fis, et ce estoit ce l'une des choses que je sceixe plus volantiers. »

« Et puis qu'il est enci que suis ici venus, si penrons le bien et le mal ansamble ; je ne partirai mais de vostre compaignie si mort ne nous départ, tant que novelles en saurons ou de mort ou de vie, et garderons ceste marche tant com porons. Ci sachent bien li Egyptiens que sovant auront asseis que plaindre et porons novialz cris asseis oïr ; car tant com je vivrai, n'ès amerai. »

Qant Kamaors entant les fières parolles de l'enfant, si l'embraisset et baiset moult doucement et dit que voirement ne puet fins cuers mentir, qu'il ne soit descovert à la fin. « Et pièce ait que je ai oït dire à mes ancessors en reprovier [1]. Bien i pert az taz [2] keilz

[1] « En sentence. »
[2] « Vases vaisseaux. »

les oiles[1] furent « et atreci di-je bien endroit moi si font .M. altre et bien i pert az tes[2] que vos fuistes filz à roi Mordrain ; car nulz en cest point où nous fummes, n'oseit sai venir où vous estes venus très parmi nos anemis. Et vous soiez li bien venus com cil à cui nos otroions et nos cors et nos avoirs ; et volons que désormais en avant, soiés nostres mastres sires. » « Certes, fait Aganors, il lou doit bien estre, car mueldres chivaliers de lui n'en poroit pais avoir la signorie.

« Signor, fait Grimas, or vous soffreis et les vos gens, mercis de ce que vous me dittes ; mais or le laissons à tant ester. Si pensons et devisons en queil manière nous porons plus nos anemis greveir. » « Sire, fait Aganor, saigement nous convenrait ouvreir ; car il sont si grand gent que nulz n'ès poroit desconfire. Et d'atre part, nous summes moult afebli de la citeit de Sarras k'avons perdue, ne nulz secors ne nous puet venir dou roiame, car toz est li viloit destruis et agastis fors que tant chastialz i ait-il plusors et citeis riches et fors, où nostre cristien sont ensarreis et enclos à grant mésaise ; mais si nostres sires nous ramenoit le roi, et le duc Naciens, et la belle chivalerie que li rois enmenait, ancor le comparroient nostre anemi. » « Sire, fait Grimas, or est enci ; or nous envoist secors et aide cil sires pour la cui amor nous avons le saint baptasme recéut et la soie sainte créance. »

[1] « Huiles. »

[2] « Tàches, actions d'éclat. Kamaor joue sur les mots *tas* et *tes* qu'il abrège. »

Asseis parlèrent cel soir entre Grima et les .II. proudommes et lors furent li lit apparilliet. Si s'alèrent cochier aiques par tempz. Car moult estoient lassiét et travilliet de lor armes porteir, et des durs lis qu'il avoient endureis, et des grans jornies qu'il avoient fornies dès que il murent de lor pays. Si se reposèrent et dormirent moult volantiers et tout aséur, car moult covoitèrent les lis. Et Kamaors et Aganors se firent la nuit achargaitier à tout .V.C. homes toz fervestus.

De l'atre part, li Egyptiens furent en l'ost correciet et dolant, car moult horent perdut le jor de lor hommes et de lor amis, et de lor hernoix moult grant partie que cil de la citeit enportèrent voiant lor oilz. Et kant vint à l'endemain qu'il fuit ajorneit, si pristrent les cors qui mort estoient s'ès enterèrent en mi les chans une partie et l'atre partie mistrent en cendre. Mais à queil que chose qu'il antandissent celui jor ne celui soir, n'oblièrent-il mies à mettre les eschargaites environ l'ost, car chièrement l'ont compareit le jor d'avant, cil qui ne si gaitèrent muelz.

Et ce dit li contes del saint Gréal si comme messires Robers de Boron le nous tesmoingnet par ses escris, par cui ceste ystore fuit traslatée de latin en romans, que onques plus ne fuit nuis ne jor qu'il ne vaillessent davant les portes de la citeit et environ l'ost .XL.M. hommes à armes, mais pour niant s'en entremistrent, car il furent iqui .I. mois entier si asséior, qu'il n'iot onques escut perciet ne lance fraite, ne trait ne lanciet. Car Grimas avoit été blessiez en la baitaille en plusours leus, pour la

queil chose il furent plus asséur. Mais or approchet li termes que mistier lor serait qu'il se garset, car par tempz le poront véoir queil est li tains de son escut.

Qant li Egyptiens virent qu'il furent en teil séjor entreit, si s'assemblèrent à mastre treif le roi Lidel et se consillèrent en queil manière il poroient cel de la citeit damagier. Si fuit lor consalz teilz en la fin qu'il feroient faire entre alz et la ville .I. fort chastel de pierre très davant la mastre porte de la citeit et y auroit grans tours et grans baitailles environ et parfons fouceis et lairges ; et i meroient lor viandes et grans garnisons de chivaliers et i feroient grant ville et mervillouse où li malaide et li navrei reposeroient, et en teil manière seroient cil de la ville destruit et affameit ; mais il mentirent, que onques pour chastel qu'il féissent, cil de la ville ne perdirent lor issue de l'une part, car il avoient boix et rivière kant il voloit et pooit aleir en l'ost par .I. sentier que nulz ne lor pooit tollir qui estoit entre le marex et la citeit et à chief d'icel sentier avoit une fort tour moult grant où il avoit .XL. chivaliers abolestrier qui la gardoient.

Un jor avint que uns messaiges vint en l'os az Egyptiens et aportait novelles que li chastelains que ist de la citeit d'Orcas, et cil d'Evalachin avoient courut davant la citeit de Sarras, et en avoient ameneit si grant proie et tant de prisons encheainneis qui bien estoient plus de .V.C. et estoient logiet à .V. luics d'Evalachin « et qui or voldroit faire riche gaaing, fait l'espie, il poroit la proie panre ancor anuit et les prisons toz délivreir et totz celz damagier et prendre. »

Qant li rois Lidel oït ceste novelle si commandait à monteir le rois Matans à tout .XX. M. ferarmeis des muelz vaillans de tote l'ost ; mais por niant s'en entremistrent, car jamaix n'i vendront à tens que cil s'en estoient parti ; et d'atre part, il horent teil ancontre que moult lor fuit nuisans. Car cil de la citeit d'Orbérique avoient lor espies en l'ost qui toz jors aprenoient le covine d'elz et si tost com il le savoient si le faisoient en la citeit assavoir. Et si tost com li Egyptiens s'en partirent, et il durent chivachier, si s'en partit l'une des espies et s'en vient en la citeit à Kamaor et li contait commant cil d'Evalachin et d'Orcas avoient corrut davant Sarras et fait moult grant gaaing et commant cil de l'ost sont aleis monteir por rescoure la proie et les condut li rois Matams.

Qant Kamaors entant ce que l'espie li contet, si mandait Aganor son coisin et Grimat qui de lor consoil estoit, et lor contet ce que l'espie li ait conteit. « Or si en ferons, fait Kamaors, ceu que vous en loerois et qui saurait consoil donneir, si le nous donst. Or est mistiers. » « Mistiers est-il, fait Aganors, que nous aions boin consoil, car si nos gens sont sorpris et il i perdent, nous en serons plus flebe et moins douteit. » « Vous dites voir, fait Grimas, et si je sceuxe la voie et acun destor par où je puisse issir hors de séans que cil de l'ost ne me véissent, je lor alèxe moult volantiers à davant et fuissent az vos aidans. » « En non Deu, fait Aganor, je meysmes irai o vous car à moi affiert ; et c'est mes drois qui séneschalz suis dou roiame, et je vous saurai moult bien conduire et moinrons o nous .VII.M. homes toz

fervestus des muelz monteis de céans por tost aleir ; et vous, fait-il, à Kamaor, faites une envaïe à ces ovriers qui font cel chastel et les faites à vous antandre en démantres que nous istrons de léans. » Et Kamaors dist que ce est li muelz.

Atant demandent lor armes et s'arment délivréement ; et Kamaors demandet à Grimat s'il estoit bien garis de ses blasséures et de ses plaies, et il dist qu'il n'avoit mal ne dolor. « Et ce sauront bien mi anemi prochiennement. » Atant furent esléut li .VII.M. qu'il moinront et s'armèrent délivréement et montèrent en lors chivalz et s'en issent de la citeit par devers une salsoie entre les marech et la forest où il chassoient, et s'en tornent le fons d'un val par desous une montaigne où il avoit grans valées et grans valz et boin chamin ferreit qui venoit en la citeit, ne la citeit ne pooit estre tote véue de toz, sans tant péussiés monteir en halt. Car li combles et li regort des montaignes la covroient.

En teil manière s'en partirent entre Grimat et Aganor et se plongèrent en .I. val. Et Kamaors fist monteir .X. M. de celz de la citeit qui furent armeit moult richement et firent ovrir la porte et le pont avaleir délivrement et s'en issirent le petit pais. Et kant il fuirent tuit hors issut, si commandait Kamaors la porte et le pont bien gardeir à telz gens qui bien s'en sorent entremettre. Et lors chivachèrent en .III. conrois et firent semblant d'eschueir celz qui le chastel faisoient et chivachait li uns des conrois en altre sans, envers les pavillons, et cil de l'ost estoient à maingier assis. Si doutent les gardes az ovriers qu'il ne fuissent sorpris, si laissièrent lor

ovriers et chivachèrent envers le conroi primiers qui s'entornoit as pavillons. Et kant Kamaors vit qu'il s'en aloient si s'en vait-il et li dui conroi k'il avoit retenus si se flatissent parmi ovriers, si ocient et destrenchent kant kil ataingnent, et cil tornent en fuie, à l'ost à plus tost qu'il onques porent et li premiers conrois guenchist encontre les gaites qui bien estoient .XV.M. et s'entrelaissent corre les chivalz, les glaives sous les exelles et s'entrefièrent si durement que maint en trabuchent et d'une part et d'altre. Si astent jai moult malement à premier conroi que Elins li blons conduisoit, si ce ne fuist Kamaors qui le vint secorre à tout ses .II. conrois qui avoient jai les ovriers toz desconfins et lai où il vint les eschargaites atignant qui s'estoient jai melleis à elz, si les escriet moult durement; si liève li cris et la huée si grans que tote la rivère en retantist et sonnent.

Iqui véissiés chivalz et chivaliers abaitre et l'un mort desor l'atre verseir et trabuchier; et kant les lances sont brixiées, si traient les espées nues, et s'entrefièrent si morteilement qu'il s'entrocient et mahaignent. Iqui furent les eschargaites si desrompues que plus de la moitiet en jut par terre, et l'atre partie tornait en fuie tout droit az tantes. Et kant Kamaors les en vit aleir, si se retint et commandait à toz les siens que plus ne laissent .I. tout soul pas avant. « Car bien est, fait-il à tant, car damaigiés les avons à ceste fois, alons nos an or à tant. Une altre fois les revairons kant leus serait. »

A tant s'en tornent arrières le petit pas et font monteir plusors abaitus et s'en revont en la citeit

à tot riche gaaing, car maint beau chival enmenèrent qui por lor horent grant misteir. Et kant cil de l'ost qui az armes estoient corrut, virent qu'il s'en aloient, si en furent moult correciet, car moult volantiers se vengessent del grant damaige que fait lor ont. Et s'il furent dolant de lor hernoix ancor furent-il plus dolant des ovriers dont il avoient teil .M. si atorneiz que jamais ne s'aidèrent de menbre k'il aient. Mais puis que altre chose n'en porent faire si le laissèrent à tant esteir, ne des iqui en avant n'iot home tant hardit qui i ozet ovreir si, toz armeis, non. Et por .I. tout soul y ot. XX.M. Egyptiens pour lou gardeir qui jamais d'iqui ne se croleront pour nulle gent qui à l'ost aillent por envaïr. Mais or vous lairons ici esteir de celz de l'ost, et de Kamaor qui en la citeit fuit repairiés liés et joians de la belle avanture qui lor fuit avenue. Et kant il furent désarmeit, si lavèrent et assistrent à maingier qui près lor fuit, et maingèrent moult liéement et à plaisir et asseis de boin, et il fuit bien emploiés, kar il l'orent blen déservit. Si parlerons d'Aganor et de Grimat ki s'en vont vers Evalachin les grans galos.

Ce dit li contes que tant esploitièrent entre Aganor et Grimat et lor compaignie, qu'il vinrent à .II. lues près dou leu où li chastelain d'Orcas et cil d'Évalachin estoient osteleit et oïrent que li rois Matenz venoit sor ealz. Et kant il virent qu'il furent sospris, si mistrent les hyames ès testes, car il estoient tut armeit fors soulement des chiés et des mains, car enci le maintenoient toz jors comme gent de guerre et qui toz jors cudoient estre sospris. Si montèrent

en lor chivalz isnellement et prennent lor glaives et lor escus et se mettent en .II. eschièles. Et kant les Egyptiens virent qu'il furent si petit de gent, si n'ès prisèrent ne tant ne kant, et distrent que icelz rendroient-il à roy Oelefaus qui les jugerait à sa volanteit de part le roi Matans son fil. Si se haistent moult de l'assembleir et kant nostre Cristien les virent venir vers ealz, si se partent de la plaice, chivachant tout soavet le petit pas vers lor recet. Si s'en vait vers Orcas li chastelains et li sien et vers Evalachin s'en vait Clairians li fillues à roi Mordrain qui chastelains en estoit. Et kant li Egyptiens voient qu'il s'en vont li un d'une part et li atre d'atre, si se partent et les enchacent moult durement tuit desreit ; si les ataindent en mi les plains, et les covint torner, vocissent ou ne dignexent, et s'entrefièrent d'alès .II. pars des lances az fers agus et s'entrocient et méhaignent à lors pooirs.

Iqui se provèrent à merveilles bien li Mediein comme si petit de gent com il estoient ; car nulle gent plus aduréement ne le firent muelz ; iqui se provait Clarins si bien et Blandins li chastelains d'Orcas qu'onques dui chivalier muelz ne le firent de lor mains, mais nulz bien faires n'i éust mestier que déconfint ne fuissent, car trop estoient à grant gent ahurteit. Si ce ne fuist li secors qui lor vint dont il garde ne se prenoient, banières desploiées. Si avint que Grimas alait assembleir à celz qui s'estoient mellei à Blandins le chastelain d'Orcas, et i ot .IIII.M. des sienz ; et Aganors alait secorre Clarin d'Évalachin à tot .IIII. M.

Iqui veissiés escus percier et habers rompre et

desmaillier et chivalz et chivalier l'un mort desor l'atre versier et trabuchier. Et kant les lances lor faillent, si traient les espées nues, et commancèrent à chapleir li un sor les altres moult durement et durast la baitaille moult longement, kant il avint que Grimas encontrait le roi Mathans qui sires en estoit. Et si tost com il s'entrevirent, si guenchirent et se traist li uns vers l'atre, car moult estoient ambezdui chivalerous et hardi durement et de grant proesse.



Li rois Mathans tint .I. glaive moult fort et gros et cort à fer tranchant et asséreí. Et Grimas tint .I. espie de novel émolut de fin acier trempei. Et li chival furent fort et isnel et li chivalier hardi et emprenant et corageus. Si avint que li rois Mathans férit Grimat si durement qu'il li percet l'escut et le haberc et li navrait .I. petit en chair et li glaives vollet en pièces que plus n'en pot ovreir. Et Grimas férit le roi si durement qu'il li percet l'escut et le haberch tout outre et li envoiet parmi le cors et parmi les boiaus et fer et fust et li trenchet et desront foie et pomont; si que parmi l'eschine dou doz derrière, moustrait l'amoure [1] de l'espiet. Et kant ce vint à passeir outre si s'entrehurtent si durement qu'il s'entreportent à terre les chivalz sus les cors tut enferreit; mais ne furent mies pareil à releveir, car li uns saillit en piés sains

[1] « Le fer. »

et haitiés et li altres s'estendit à terre mors et sanglans.

Qant Grimas se vit à terre, si ot teil duel, que à bien petit qu'il n'enrajait; il salt enz piés délivrement et retrait son espiet à lui tint et vermoil; et prant son chival par lou frain et lou fait releveir hastivement et salt en la selle délivrement, et s'affichiet az estriers si durement que toz archoient, et relaisset corre az rans lai où il cudet son cop muelz emploeir. Et kant cil le voient venir qui horent véut la dure encontre et qui se furent arresteit por la joste véoir, si ne l'ozent atendre, ains li font voie et tornent en fuie de totes pars. Et Grimas l'en enchacet et tut li sien et en abaitent tant et ocient que tut li champ en sont covert et jonchié de mors et de navreiz. Et kant Blandins voit le secors qui venus li est, si se mervellet queilz genz ce sont : si dit et juret que jamais ne s'enpartirait tant qu'il saichet, dont il sont ; si hurtet le chival des esperons et enchacet les Égyptiens après Grimas, il et li sien moult durement ; si en ocient maint et abaitent en lor venir, et cil ne finent de foir tant qu'il s'embaitent sor le conroi le roi Talais qui s'estoit meilleis à Clarin d'Evalachin et à Aganor. Et kant li rois Talais les voit venir, si abriveiz, si escriet : « S'ansangne » Et lor vient à l'encontre moult herdiement et lor escriet en son langage : « Que aveis-vous ! que si fueiz ? » Et cil dient que tut sont mort et desconfiut, kant il le roi Mathan perdut ont. « Car mors est et à fin aleis. » « Enci vait de guerre, fait Thalas : or deffende chascuns sa teste, je n'an sai eil. Car la moie deffendrai si je onques puis ; mais tenons-nous ensamble et deffendons nos

vies et nos chiés; car ce véeiz-vous bien que plus summes-nous le tiers qu'il ne sont, et lor faisons une envaïe, car si nous en aliens en teil manière, nous averiens le tout perdu. Et kant plus lor corrons sor ès et moins perdrons; et por Deu, je vos pri de gardeir vos prous et vos honors, et gardeiz que ne faites liez vos anemis et pièce ait que jai oït dire que tout à tanz vient que mal les novelles aportet. »

« Signor, fait li rois Talas, sovigne-vous de vos honors, vengiés le roi Mathan vostre signor qui vos soloit l'or et l'argent donneir et qui tantes honors vous ait faites et tant bialz dons donneis; et d'atre part, vengiés vos freires et vos coisins et vos amis et vos viez que cist vous chalongent. » « Sire, font li Egyptiens, aleis davant séurement car tant com nous vivrons ne vous fadrons. »

En demantres que li rois Talas tenoit son parlement à celz cui il entandoit à retenir, si voit venir nos cristiens toz abriveiz de toutes pars, les lances sor les fatres, les espées nues et mains taintes et ochiées et sanglantes des grans coz périlleus qu'il horent départis et donneis. Et kant li rois Thalas les voit venir, si lor vait à l'encontre moult hardiement et escriet : « S'ansangne. » Si serret ses genz environ lui et kant il sont aiques approchiet li un de l'atre, si s'entre laissent corre li un encontre les altres et s'entrefièrent, ez grans aléures des chivalz, des glaives az fers tranchans sor les escus et sor les habers; si s'entrabaitent de teilz y ait et de teilz y ait qui s'entrocient.

Iqui perdirent li Egyptiens à merveilles de lor gent à l'assembleir, car teilz .V.M. en i chaïrent

que onques plus ne relevèrent sains ne haitiés. Et kant il virent que li damaiges en venoit sor eulz, si à véue, si dient à roi Talas que désormais i puet-il bien trop demoreir et que s'il lor font .II. à teilz pointes, tut seront mort, et muelz nous en valt-il à tant aleir que ci morir. « Signor, fait Taulas, puis que vous le voleis, et je l'otroie mais bien sachiez que je amaisse atretant le morir, et muelz que le foïr. » « Biaus sire, font sui home, vous aveis tort. Vous véeiz et saveis que nous ne poons rien gaaingnier el demoreir; ne nos n'atendons nul secors de nulle part. » « Itant vos di-je bien, fait Taulas que jamais, à nul jor, honor n'aurons, qant nous, par ci petit de gent, desconfis summes.

Que que Taulas plaidioit à ses chivaliers, si regardet et voit que li siens s'en aloient tut desconfint. Et kant il voit qu'il en vont, si tiret la raine de son chival et s'en vait après les altres toz correciés. Et kant li Médiein les en voient aleir, si liévent le hui et les enchacent moult longement.

Iqui perdirent li Egyptiens moult grant partie de lor gent, car ce dit li contes, que de .XX.M. qu'il estoient à commancement, n'en eschapait-il pais .IIII.M. qui tut ne fuissent ocis et destrenchiet. Et durait la chaisse jusques à none qu'il s'embatirent en .I. boschel. Et lors s'arrestèrent li Médiein à lor banières et descendirent de lor chivalz et les lassèrent rafreschir et lor ostèrent les selles et les laissèrent esventeir. Et il meymes ostèrent lor hyames et s'assemblèrent tut li baron eu .I. moncel. Iqui vint Aganors à Grimat et li demandait se il avoit point de mal et dit que nennil, la Deu mercit, et cil dist que Deus en fuist aoreis et gracieiz.

Que que Grimas et Aganors parloient ensamble, si vint Clarins li chastelains d'Evalachin de l'enchalz où il avoit esteit. Si se mervillait moult qui cil estoit à cui Aganors faisoit teil joie. Si met piet à terre et ostet son hyame et vint à Aganor et li dist : « Sire vos soieiz li bien venus, si estes vos amont euz, et à ces altrez qui si sont de ma mainiée. Car tut estiens en avanture de mort, kant vous venistes. Si me dites dont vous veniés en teil manière et en teil point ? » Et Aganors l'en contet la vériteit.

En démantres que cil li contait, vint léans li séneschalz d'Orcas et tantost com il apersoit Aganor et choisit, si ne fuit onques si grant joie véue ne oïe com il li fist. Et kant il l'ot asseis conjoït, se li demandet dont il venoit en teil manière et en teil point. Et Aganors l'en contet la vériteit et li contet commant une espie contait en l'ost commant il avoient corrut davant Sarras et commant cil de l'ost s'amurent por venir à lor encontre « et si tost com il s'esmurent, si le nous vint dire en la citeit une nostre espie qui saiges nos en fist. Et si tost que nous le scéumes, si venimes parmi les Valz Salarines entre moi et cest damoisiaul qui ci est, qui fis est monsignor le roi Mordrains qui nous est ceste part venus aidier. » « Et commant, sire, font li chastelain ambez dui, est-ce Grimas ? » « Oïl, senz faille, fait Aganors. » « En non Deu, sire, fait Blandins, il m'est avis que à proesse n'ait-il pas faillit. Et Deus, nostres sires le faicet proudomme, car il fuit filz à plus proudomme qui onques fuist en ceste terre ; ne pas droit, ne doit il mies forlignier. »

« Sire, fait Clarins, li chastelains d'Evalachin, à

Grimaut, je ne sai queil servise je vos poisse guèredonneir dou servise que vous m'avez fait, mais en droit moi, nous merci-je et ces altres proudons de ma vie que vous m'aveis rendue. »

« Certes, fait Blandins, li chastelains d'Orcas, dire poieis tout séurement que se il soulz ne fuist, desconfint nous éussent li Egyptiens et toz destruis. Mais puis qu'il est enci, que Deus nostres sires nous ait saveis et garantis dont il soit aoreis et graciez. Alons nous an et enmenons ces proudommes, que bien est u mais tempz de herbiergier. » Et Aganors respont à Blandin : « Ce ne puet estre, vous en irois et nous retornerons à Orbérique soit jors ou nuis, car nous ne savons queil est avenus à Kamaor mon coisin, si tost com nous meismes, por sà venir, il issit de la citeit et fist saillie az Egyptiens qui .I. chastel on commanciet à chief dou pont par de sai. Si me dout trop durement que il ne l'aient pris ou navreit. Car trop est combaitans pués qu'il es eschafeis. Si ne serai jamais à aixe tant que j'el voie. »

« Sire, fait Grimaz, alonz-nos-an ; n'i avons que demoreir, car si Deu plaist, encore porons-nos bien venir à la mellée trestout à tans et nous faisons ici trop lonc séjor. » « Sire, fait Aganor, prenons congié à ces proudommes et movons tout orendroit, avant que cil vingent en l'ost, que desconfis avômes ; car s'il s'apersoivent de nous que nous soieins sai venut, jai nous seront à l'encontre, si y poriens avoir trop grant damaiges. »

« Signor, fait Blandins, puisque remanoir ne voleis et vous vous douteis, si désorment, à Deu vos commant et nous nous en irons à nos garnisons et gar-

derons ce que à gardeir avons, tant com porons. Et kant Deu, nostre signor plairoit, si feront feste et joie si jamais, à nul jor, poons avoir temps ne loisir. Et d'atre pairt nous vous prions si vous aveis mistierde nous, et besons vous sordoit, que vous le nous féissiés assavoir. Et sachiés que nous ne serons jai ensarreit que nous ne vigniens, car nous ne poriens pais déservir la grant bonteit que faite nous aveis. »

A tant s'entrebaisent et acolent et commandet li uns l'atre à dame Deu, et viennent à lor chivalz et montent et s'entornent à tant. Si s'entornait Blandins à Orcas la riche citeit et Clarins à Evalachin à tout grant eschaic que il horent onques. Et Grimas et Aganors s'en tornèrent le petit pais, vers Orbérique et chivachèrent toute la vesprée, jusqu'à sérir, tant k'il fuirent embuchiet elz valz de Salemine. Et lors furent tut à garant ; car en cez valz ne pooit nulz entreir que à l'encontre lor venist por nuire, s'il n'i entroit à chief dou pont si comme on issoit de la citeit d'Orbérique ; ne li Egyptiens n'i poissent mies entreir se il vocissent, car li marés et la rivière estoit par devers elz si grans et si leis com l'en poroit lancier une pière menue, el durait li ague et la valée jusqu'à demie liue d'Evalachin.

Iqui descendirent entre Grima et Aganor et lor compaignon por les chivalz faire repaistre, qui travillié estoient; et il meysmes maingèrent moult volantiers qui déservit l'avoient, et neporqant, il ne furent tant asséur onques, qu'il n'éussent lor eschargaites par darrières, si com il estoient venut, qu'il ne fuissent sorpris de lor anemis et porséut, et

encuseit d'acune espie, car par davant n'avaient-il garde.

En cest manière, se reposèrent li Médiein à l'entrée des valz de Salemine sor la rivière grant et lée, tant que li solaus commansait aiques à avaleir. Et li tempz estoit biaus et cleirs et doulz et sueis. Si conréèrent lors chivalz et ensellèrent et montèrent aiques par tempz et finèrent onques d'erreir jusqu'à matin qu'il vinrent à demie lue près d'Orbérique. Et kant ils commancèrent à aprochier, si oïrent moult grant noise et grant criée en l'ost; car li Egyptiens avoient oïes novelles que li rois Mathans estoit ocis desous Evalachin; si avoient la citeit assaillie moult durement et la tor avoient emprise à fermeir davant le pont moult asprement. Si estoient cil de la citeit az armes corrut et s'en estoient issut plus de .X. M.; et li altre estoient monteit desus les murs et se deffendoient à pières et à pez aguisiés trop durement. Et Kamaor qui fors s'en fuit issus, lor ot fait le chastel guerpir qu'il fermoient, et lor tint tornoiement entre le chastel et les herberges. Et Candalus, le niés Kamaor, fuit remeis à chief dou pont à tout .III. M. fervestus à piz et à hoës [1] et s'en vinrent à chastel que li Egyptiens avoient empris à fermeir, et i férirent tant et pikèrent amont et aval que tout trabuchèrent en .I. mont; et à chaoir que la tor fist, y ot si grant criée et si grant hueis, que Grimas et Aganors les oïrent tout clèrement des iqui où il estoient. Et kant Grimas oït le grant hueis, si vient Aganor et li dist: « Sire, je criens que nos gens ne soient

[1] « Avec des pics et des hoyaux. »

assaillit, haistons-nous que pièce ait i déussiens estre venut. » Et Aganors li dist : « Volantiers, sire ! Aleis davant et porteis l'ensaingne se il vos plaist.» Et Grimaz se pairt de lui et prent la grant banière et dist : « Or me suie qui m'amerait, que mistier est. »

A tant hurtet le chival des esperons et s'en vait les grans galos l'ensangne desploiée vers la citeit ; et cil le suient grant aléure et tant qu'il virent la citeit tout à délivre. Et kant cil qui estoient sor les tours et sor les murs de la citeit choisirent Grimat et la banière qu'il portoit el premier front davant trestous les altres, le trait de .II. abolestrées, si escrient en lor languege : « Saint Jorge, Deus aïe, vez-ci le secours qui nous vient, or tost az portes, frans chivaliers, receveis les. » Et cil corrent az portes et les odvrent délivrement, et abaixent le pont. Et Grimas se fiert en la ville tant com li chivalz li pot aleir, et s'en vait parmi la ville aci bruiant com tempeste, de teil ravine que li feus volet des pières et des challoz et vient à la porte devers les Egyptiens et trouvait si grant presse à pont passeir que à poines i passait. Et cil qui lai estoient desus les murs commancèrent à crieir à halte voix : « O Grimas, sire, finz damoisialz ! Jai est Kamaors abatus et ses chivalz ocis sous lui ; s'il n'ait secours jai serait pris ou mors. » Et Grimas, qui tenoit la banière, se fuit outre le pont lanciés, si encontrait .I. chivalier moult proudomme qui Arcois de Barrut avoit non. Et kant Grimas le voit, si l'apellet et li dist : « Arcois ! teneis ceste banière et la gardeis moult saigement, et je irai secorre Kamaor, et dites à Aganor que ci vient, qu'il nous secorre si mistier en avons. » « Sire, fait Arcois, de ce me sou-

frixe-je moult volantiers, car à moi n'afflert pais oriflambe à porteir : » Or ne vous chalt, fait Grimas porteis lai por l'amor de moi à ceste fois, je vous en pri. » Et cil li dist : « Volantiers, sire. » Si la prent.

A tant s'en tornet Grimas tant com li chivalz li puet aleir, et se fiert entre les Egyptiens de teil ravine que tut li ranc en frémissent et bruient. Et trovait les gens Kamor moult effréeiz et réuseis de bien faire, por lor signor qu'il véoient si entrepris et abaitut entre si grant planteit de gent qu'il n'avoient pooir del remonteir et del rescovre ; car li rois Lidelz estoit sor lui arresteis, et s'efforçoit moult durement del retenir, et l'avoit jai mis à genous .III. fois ou .IIII. ; mais il se deffendoit de tel vigour, à l'ayde de .C. chivaliers que n'el voloit ne guerpir ne laixier, qui n'el pooit baillier ne prandre por pooir qu'il ne sa gent éussent. Et si avoit-il j'ai tant estiet batus, que ses hyames estoit toz escarteleiz et embarreiz, et li lais rout et descopeis. Et li pendoit tout contre-val sor les espales darrières et ses escus fendus et descopeis, et par desus ses habers toz desmailliés en plusours leus.

Qant Grimas vint en l'estor et il vit Kamaor à teil meschief, si en fuit moult dolans et correciés et bien moustrait le semblant, car il tenoit .I. espie à fer trenchant et asséreit et à fort hanste. Et laisse corre le chival tant com il pout et fiert le roi Lidel de sor l'escut que il encontrait primerains et qui toz sires estoit de l'ost, que il li percet tot outre et lou haberch li desmaillet et li envoiet et fer et fuist, parmi la ma-melle tout outre, si que l'amoure de l'espiet fist paroir

de l'atre part; et le portet del chival à terre, jus estandut. Et à passeir que il fist outre, ressachet à lui l'espiet trestout senglant et cil se pasmet. Et kant li Egyptiens voient le roi verseir, si furent si très-durement abahit qu'il n'i ot onques si hardit que toz ne tremblaist de paor. Et s'en vinrent tut sor lui por le rescourre.

Et kant il l'orent leveit en halt, et qu'il virent qu'il ne se sostenoit, que pasmés estoit, si cudèrent veraiement que mors fuist et ancommancèrent .I. duel si grant et à braire et à crieir si durement, que l'en les poist oïr plus d'une luie long, et destordoient les poins et tiroient lor crins et lor barbes trop durement.

En démantres qu'il antandoient à lor duel meneir, remontèrent Kamaor sui chivalier el chival le roi Lidel dont Grimas l'avoit abaitut, et lors vint Aganors et sa compaignie à la rescousse, et Candalus de l'atre part qui la forteresse avoit abaitue et lou baile trestout en tour; et Elis li blons qui la banière portoit davant. Iqui ot estor fort et fiert et richement férut. Iqui ot escus perciet et habers rous et desmailliers et chivaliers abaitus mors et navreis et senglans. Iqui perdirent moult li Egyptien et furent chassiet jusqu'à lor tantes, après lou roi Lidel qu'il enportèrent trestout pasmei. Et iot abaitus en celle chasse, plus de .V. C. pavillons et desrompus.

Iqui firent moult grant gaaing cil de la citeit, si comme de chivalz, de somiers et de viandes et d'or et d'argent et de pailes roieiz; et encor i éussent plus perdut li Egyptien si ce ne fuist li rois Senet qui les vint secorre à tout .LX.M. fervestus et les jetèrent

des pavillons, vocissent ou ne dignaissent, et les chassèrent an jusqu'à pont.

Iqui éussent trop perdut cil de la citiet et trop lor fuist stroite l'entrée, si ce ne fuist Grima et Kamaors et Aganors et Candalus et li prixié chivalier de la citeit qui se mistrent à la coë darrière et soustindrent li faix des Egyptiens et la grant survenue. Iqui véissiés chivaliers et chivalz abaitre et escus percier et habers ronpre et desmaillier, et l'un mort sor l'atre versier et trabuchier.

Iqui véissiés faire Grimas merveilles provées, car il tenoit une haiche à .II. mains et cui il fiert parmi le hyame jai li aciers ne li fers ne li fust ne fuist tant fors que toz ne le fendist jusqu'enz ez dens. Et Candalus et Aganors et Clapor li Rous et Brunos le Grans et Guinales et Sinalus et Amores et Kamaors le vindrent aidier com cil qui à merveilles estoient boin chivaliers et hardit, et dit li contes que tant esturent à chief dou pont et endurèrent lor grans venues et le grant chaiple, que tuit li lour furent entrei en la citei à tout le riche achaic que fait avoient. Et kant li Egyptien virent que enci lor furent eschapeit, por .I. petit qu'il n'enraijoient, et lors s'aforcèrent tant durement de venir qu'il firent les compaignons Grima flatir an la citeit à fine force. Mais Grimas remest sor le pont torneis, et lor deffendoit l'entrée de si grant force, qu'avant qu'il s'en partit en trabuchait en l'aigue mors et senglans plus de .XL. et cil qui estoient desour les murs lor getoient peiz agus et gros chaillos qui maint en blassèrent et navrèrent et les firent resortir, vocissent ou ne dignassent, le giet d'une piére poignal. Et lors vint Aganors à Grimat

desor le pont, et le prist à frain et li dit: « Sire veneis-an que asseis est fest. » Grimas li dist: « Comment! Sire, lairons les an nous dont enci aleir? » Et Kamaors li dist: « Sire, oïl; car muelz valt proesse que laisseteis.

« Asseis est ores, une altre fois lor referons saillie qu'il ne s'en prendront gairde; car bien sachiez veraiement que si, par engieng, ne sont déceut à main et à soir, à force n'i avons nous riens; et si Deu plaist le roi poissant, encor venrait l'eure et li tempz que vengiet en serons. » « Certes, fait Grimas, jai tant comme je puisse portier escut n'auront ma pais, car je n'ès poroie ameir ne n'amerai tant comme je vive. » « Certes, sire, fait Aganors, bien vous en croi, et bien en aveis fait lou semblant hui et cest jor, car je croi que vous lor aveis fait lou semblant hui et cest jor, car je croi que vous lor aveis lor roi, delai, ocis. Car ancor en moinent-il tel duel az pavillons que ancor en poieiz oïr les cris dès ici où nous summes. »

A tant s'en entrent lui dui ami en la citeit; et cil de citiet lièvent le pont et cloient les portes et Kamaors vient à Grimat et li dist, voiant toz li chevaliers: « Bien vignet la fiors de toz li chivaliers com cil qui hui m'ait garit et deffendut de mort! et bien vingnet la fiors de tote chivalerie! et beneoite soit l'ore et li jors que vous venistes en cest pays et en nostre compaignie, et si m'aïst Deus, vous ressembleis bien à boin peire qui vous anjandrait, car par la proesse qui en lui estoit, conquist-il son roiame et ocist le roi Seraiste en baitaille chappeil. »

A tant s'en vont à mastre palais et si désarment et si firent tout le chair aporteir en mi la cort. Si le dé-

partirent li dui coisin Kamaors et Aganors as chivaliers et as sergens qui mestier en avoient. Et fuirent si resplains en la citiet et de vin et de viandes et de chairs qu'il horent conquis, qu'il ne lor faillit d'uns an antier. Et kant vint le soir, après soupeir, si s'alait Grimas reposeir en son osteit et se couchait aiques par tempz et dormit. Et Kamaors et Aganors li dui coisin remeistrent consillant à lors chivaliers et à lors amis, cel dou il estoient muelz; se fuit teilz li consaulz entrealz et s'i acordèrent tut: qu'il envoieroient .II. messaigiés coéables [1] en la grant Bretaigne por savoir que li rois Mordrains et li dus Naciens et la grant chivalerie qu'il enmenèrent estoit devenut, et commant il le faisoient et se li rois estoit ancores ajosteis à duc; et Josephes jeteis de prison, et lor conteroient comment li Egyptiens avaient la citeit de Sarras prise et saixie, et commant il estoient assis à Orbérique et qu'il lor envoièxent secors, si tost com il onques plustost poroient.

Après envoieroient .I. messaige à roi des Médieins qu'il lor envoiaist secort, ou il avoient la tière perdue, si Deus nostres sires ne lor aidoit. Et après envoieroient .I. à Patroine le coisin Sarracinte, la fille à roi Label, por secors querre et demandeir : car si par baitaille, font-il, n'en sont jeteit, jamais n'istrons de cest pays. Et cil dient que voirs est. Si devisèrent le soir les .IIII. ki iront en la bezsoigne et s'atapinèrent comme péneant, et s'en issirent de la citeit, ains qu'il fuist jors. Et kant ce fut ordeneiz, si s'alèrent dormir par la citeit et reposeir jusqu'à jor qu'il alè-

[1] Peut être « convenables. »

rent la messe oïr. Icil soir fist Candalus l'eschargaite jusqu'à jor cler.

De l'atre partie, li Egyptien furent en l'ost dolant et correciet del roi Lidel qui tant durement fui navreiz que bien cudoient tut li plusor que morir déust. Mais il avoit teil mire que millor ne covint en nulle tière, qui li lavait sa plaie et nettoiait et li donnait teil bevraige que moult l'assoaijait, et i penait tant et jor et nuit que dedens .VIII. jors but et manjoit et gaboit et rioit à ses chevaliers et pis li faisoit li séjors de ce qu'il ne pooit porteir armes que ne faisoit sa plaie; car endroit de lui estoit-il moult boins chivaliers et hardis de sa loy; et se il fuist cristiens, millor de lui ne convenist acquerre en nulle tière.

Enci fuit li rois Lidel entre sa gent malaides teilz .IIII. mois antiers, que onques haberch ne escut ne portait en besong. Et ci ne fuit-il onques .I. tout soul jor qu'il n'éussent saillie de celz de la citeit .II. fois le jor ou .III. ou à main ou à soir ou lors qu'il estoient à disneir assis et i perdirent moult durement li Egyptien plus qu'il n'i gaaingnèrent.

Iqui recullit Grimas si grans loz de toz celz de la citeit qu'il distrent entrealz maintes foiées qu'il seroit dignes d'estre rois et sires dou roiame son peire et de la tière à duc Naciens. Ice commancèrent à dire petit et grant et poure et riche par la citiet, car l'en déparloit mais grantment si de lui non, ne de proesse que nulz i féist estoit niant. Car il n'i avoit si hardit ne si prout à cui il n'eust savée la vie, et rescous de mort. Si l'avoient tant enameit et .I. et altre, que tut s'obéissoient à son voloir et ne refusoient mais

chose qu'il lor commandest et il estoit à merveilles créus et embarins[1] dés qu'il vint en lor compaignie, et ne contoit l'an si bial bachelier en tote la tiere com il estoit ne muelz fornit de cors ne de menbres.

En ceste manière fuit Grimas en la citiet .II. ans antiers que onques ne passèrent li .III. jors que il n'éust d'avant la citiet tornoiemant et aspre mellée. Et li messaige que Kamaors et Aganors horent envoiet à roi des Médieins et à parin Paroine en la tière à roi Label horent si bien esploitet qu'il n'iot celui qui ne lor amenest .X.M. homes à armes moult bien monteis et entrèrent à mie nuit en la citiet que onques li Egyptien ne s'en pristrent garde, ne mot n'en sonnèrent. Si en furent à merveilles liet et joiant cil de la ville et distrent que ceste venue comparroient li Egyptien avant que li tiers jors passaist et menèrent entréalz moult bonne vie.

Qant vint à tiers jor qu'il se furent reposeit, si aünèrent lor gent qu'il avoient en la ville, qui armes pooient porteir et trovèrent qu'il estoient bien de bonne gent .LX. M. et puis devizèrent lor eschielez et en firent .XII. et n'iot celi où il n'éust .V. M. hommes à armes. Si menait Grimas, li filz lou roi, la primière, et la seconde Candalus, et la tierce Clapor li rous, et la qarte Brinos li grans, et la quinte Guinales, et la siste Cloémas, et li sénechalz de la tière Sarras la septisme et Flandins et sénechalz az Médieins l'éutisme, et Arcois de Barut la novisme et fuit avec lui Karalis de Sarras, et la déisme Cologrins d'Orcas la citeit et l'onzisme Aganors de Sarras, et la

[1] « Grandi. »

douzime Kamaors de la citeit d'Orbérique, et s'en issirent à qart jor de la citiet, si lor levèrent les pons après les dos, cil qui remestrent en la citeit et fermèrent les portes et montèrent az murs en halt, qu'il ne fuissent sospris d'acunes gens qui en la citiet s'enbatixent en traÿson.

Cel jor, ce dit li contes, fist un tempz enubli et commansait à plovenir en droit prime de jor, et toz jors enforsait jusqu'à la nuit. Et Grimas chivachait tout droit az tantes et commansait lou tornoiement si en grès que onques si aspre baitaille n'avoit véue en jor de sa vie; et durait la baitaille alonc dou jor que onques ne remest por le mal tempz qu'il fist de pluie.

Cel jor perdirent li Egyptien moult grant partie de lor gent et di li contes que l'ost avoit bien .CCCC. .M. hommes as armes; et si furent-il, .III. fois le jor, chassiet à l'estendairt et getei hors de la place. Iqui fist Grimas les plus grans merveilles que onques fuixent véues par le cors d'un seul chivalier, car il lor abaitit .II. fois le jor l'estendairt et fist versier en contre tière. Et Thaulas le roi navrait-il si durement d'un glaive à fer tranchant parmi les flans que porteis en fuit sor son escut, enci com il fuist mors. Et lor abaitet, .II. fois, le jor, le roi Lidel et .II. fois le roi Senet.

Que vous iroie-je toute jor acontant les proesses que Grimas i fist, ne les chivaleries ne les proesses de chascun; tant i férirent le jor communalement que toz li Egyptiens getèrent, à fine force, fors de lor tantes

et réusèrent az plains chans. Iqui perdirent moult li Egyptieins de lor pavillons, car touz furent desrous et décopiet par iqui où li cristien passèrent, et se li malz tempz de pluie ne fuist, ancor i éussent-il plus perdut et durait la baitaille jusqu'à la nuit. Et lors s'en retornèrent vers la citeit le petit pais que onques ne furent porséut ne enchaciet d'omme vivant. Et cil qui gardèrent la porte abaixèrent le pont et ouvrirent les portes, si entrèrent en tout à loisir que onques n'i furent destorbeis; mais onques Grimas ni volt entreir tant que trestuit furent passeit, et si le tinrent moult à grant vacelage cil qui ce virent, car il et sa compaignie se furent arresteit entre le chastel dépessiet, et les tantes, lor escus desus lor chiés torneis d'icelle part dont li vens venoit que la pluie lor amenoit et getoit. Et kant Grimas vit que tut fuirent passeit, si s'en vint-il et ses conrois et entrèrent en la citeit le petit pas.

Iqui fuit moult regardeis Grimas de maintes gens, car bien parut que le jor n'ot mies trop séjorneit; car ses escus fuit fendus et escarteleis et ses habers rompus et desmailliés et sor espales et sor bras, et ses chivalz fuit teilz corréeiz et desplaiés, et sor crupe et sor teste, qu'il n'i avoit coverture que tote ne fuist desrompue et descopée et li chivalz navreiz en plusors leus.

Qant Grimas vint à son osteil, si ne fait pais à demandeir s'il ot nelui à son descendre, car il i furent teil .C. ou plus qui onques n'i porent avenir et pristrent ses armes et son chival et puis l'enmenèrent en une chambre por desarmeir. Et kant il fuist désarmeis, se li vestirent robe fresche et novelle

et chemize et braies. Car il estoit si moilliés del mal tempz qu'il avoit le jor fait, qu'il n'avoit sor lui riens qui ne fuist aci degoutans, com s'il fuist issus fors d'une rivière. Et Kamaors et Aganors qui chastelain estoient de la citeit et signor, sitost com il se furent désarmeit et revestut de novialz dras, s'en vinrent à l'osteit Grimat et l'enmenèrent à grant palaix où tut li chivalier furent assembleit por soupeir et les tables furent mizes et arrotées parmi la sale et parmi les chambres. Et si tost com Grimas fuit venus, s'i assistrent si tost com il horent laveit. Et Kamaors et Aganors et Candalus sistrent tut à une table et i furent si bien servit que nulle gent muelz ne le fuirent, et kant vint après soupeir, et il se furent une pièce déporteit, si s'alèrent dormir et reposeir com cil qui grant mistier en avoient. Car trop avoient le jor péneit et travilliet.

De l'atre partie, li Egyptien furent en l'ost dolant et correciet, comme cil qui moult avaient le jor esteit peneit et travilliet, et moult avoient le jor perdut de lor amis et de lor gens ; et lor pavillon estoient desromput et abaitut encontre tière ; et d'atre part, s'il ot fait le jor mal tempz de pluie si enforsait-il, car onques de toute la nuit ne finait, nès que li ague chéist dou ciel à grant saillies, si ne porent onques la nuit séoir ne reposeir dedens lor tantes ; ains furent toute la nuit habers vestus fors que des chiez, et fuirent toute la nuit à mésaixe et n'iot onques la nuit si riche qui ne tremblest ains qu'il fuist jors.

Qant vint à l'endemain, si assemblent tuit à treif le roi Lidel et li tempz fuit apaixus et fist moult

belle matinée ; si levait li solaus cleirs et vermaus. Et lors trovèrent en lor consoil qu'il se logeroient plus long de la ville demie luie qu'il n'estoient et feroient entr'ealz et la ville fousseis grans et parfons et n'i auroit k'une entrée por ce que si cil de la ville lor faisoient saillie il ne poroient mies si à délivre entreir ès loges, com il avoient fait, ne si tost repairier et par ici poroient estre cil de la citeit plustost destruit et encombreit. Et si tost com il l'orent dit, s'i mistrent les ouvriers et acoillirent lor tantes et lor pavillons et logèrent en sus de la ville demi liue antière et plus. Et kant il i fuirent logiés, si mistrent lor eschargaites entor ; car il redoutoient trop durement celz de la citeit ; et après quistrent, parmi les champz lor mors, et les mistrent en .I. moncel et boutèrent enz le feu, et mistrent tout en cendre. Et kant il les horent toz ars por la puour qui mal ne lor féist, si s'en commancèrent à hordeir trop durement tout environ les fouceis, si com il les faisoient de jor en jor. Et cil de la citeit n'estoient mies à repos ains lor faisoient sovant de grans envaïes et novialz cris oïr, et lor abaitoient par maintes foiées les hordeis et les fouceis, et n'estoit .I. toz souls jors qu'il ne lor livrassent grant estor davant les fouceis qu'il faisoient. Si i perdirent moult durement li Egyptiens, et cil de la citeit meysme qui moult bien se provoient, mais sor toz ceulz qui bien le firent de petit et de grans, le fist bien Grimas, li filz le roi, et tant s'i penait qu'il i coillit si grans los que cil de la ville et li estrainge et li priveit en vostrent faire roi coroneit et signor d'elz, et moult se mistrent en grant poine que il le fuist. Mais

onques tant ne s'en porent peneir que estre le vocist, jusqu'à tant qu'il scéust novelle del roi Mordrains et del duc Naciens, se il estoient ou mort ou vif; et prenoit toz jors respit tant que acunes novelles en sordissent. Mais com plus s'en escondisoit et plus estoient cil en grant[1] qu'il rois fuist. Et furent en teil manière léans, en la ville plus de VII ans puis que Grimas i vint qui onques ne passèrent .III. jors, por après, que à celz de fors ne féissent saillie ou fuist à main ou fuist à soir. Et kant vint en la fin, cil de la ville tinrent Grimal si cort que à force l'éussent coronneit et leveit à roi, s'il n'éust pris respit .deut. jors senz plus; mais cil li donnèrent trop à enuis.

Un soir avint, la velle de la Magdelainne, en julet, que Grimas fuit revenus d'un pongneis où il ot merveilles gueaingniet prisons riches et grans, et si ot gaaingnet le chival à roi Lidel qui estoit li mueldres et li plus biaus et li plus tost alant que l'en scéust en nulle tière ne en l'ost. Et kant vint le soir endroit la mie nuit Grimas se fuit porpanseiz qu'il ne finiroit jamais d'errer tant qu'il sauroit novelles de son peire ou de sa mort ou de sa vie et s'en iroit si céléement que j'ai cil de la ville ne le sauroient. Si se levait et vestit ses armes desous sa robe et ensellait son boin cheval k'il ot conquis, et prist argent à grant planteit et vint à .I. sien compaignon que moult amoit et li dist qu'il alest avec lui jusc'à sor les viviers fors de la ville, qu'il voloit à lui .I. petit consillier et tout soul à soul. Et cil li dist : « Volan-

[1] « En désir. »

tiers, sire. » Et lors montèrent-il dui sens plus, et firent tant vers le portier que la porte lor ovrit. Et kant il furent fors issut si commancèrent à chivachier tout celonc lou marex et oïrent cors et frestialz chalemier en l'ost et les eschairgaites corneir et taboreir et faisoient moult très grant noise. Et li tempz estoit obscur et noirs et bruinous sor le marex, si ne furent onques apercéut d'omme vivant. Et kant il fuirent esloigniet antor demie liue de l'ost, si vint Grimas à son compaignon et li dist : « Lionès, biaus amis, il vos covient à retorneir, car je m'envoix en .I. voiaige dont je ne revenrait jamais, tant que je saurai novelles de mon peire ou de la mort ou de la vie et qu'il est devenus, et la belle chivalerie que il enmenait, et se il revenrait jamaix en cest pays. Et dirois à nos compaignons que si Deus, nostres sires, me donne vie et santeit, que jai sitost n'en saverai novelles veraies, que je revenrai. Et por Deu prieis lor, de part moi, qu'il soient aidant à la citeit de lors pooirs ; car si Deus me donnet amandemant, je lor vodrai lor servises moult guéredonneit. »

« Sire, dist Lionès, qui est-ce que vous dites : est-ce à certes que vous en aleis ; sachiés veraiement dont summes nos destrut et la citeit iert prise ne demorrait mies gramment, et li pays gasteis et exilliés, car jamais li Egyptien riens nulle ne nous priseront, kant il vairont et sauront que vos ne serois léans. » « Or ne vos chaille jai de moi, fait Grimas, mais aleis vos an et conforteis vos compaignons que altre chose il n'en puet estre. » « Sire, dist Lionès, mais faites lou bien, remaneis ancores tant que li

dui messaige soient revenut qui i furent envoiet, lors celonc ce que vos en aprendroit, si en ferois vostre voloir. »

« Vos aveis véut, fait Grimas, qu'il me voloient faire roi et signor, tout malgreit mie, ne n'ai de respit que .VIII. jors qu'il me coroneront et je voldroie muelz avoir la teste copée, que je fuisse coroneis desor mon peire, ne que je prisse nulle poesteit en sa terre, tant que je éusse son otroi. Mais aleis et conforteis la baronnie de part moi et les mercieiz des biens et de l'onor et des services que fait m'ont et commandeis à Deu trestous. »

« Sire, dit Lionès, dès que altre chose n'en puet estre, je irai o vos, que soulz n'irois vos mies. » « Ne plaist Deu, dit Grimas, je n'irai jai si toz soulz non. A Deu vous commant, retorneis en démantiers que leus en est ; car si li Egyptien s'apersevoient de vos, jamais léans n'entreriés et vous estes toz déarmeis, si poriés moult tost estre affoleis ou ocis. » « Sire, fait Lyonès, je ferai vostre volanteit que je voi bien qu'il vous plaist ; mais sachiez bien vraiement que jamais ne serai liés ne joians tant que je saurai de vos novelles. Et sachiés bien que si vos demoreis demi an, si je ai santeit et vie, je irai après vos quérant tant à mon pooir que je saurai de vos ansaignes. »

A tant s'entr'embrassèrent et baixe li uns l'atre tout à plorant, et se commandent à Deu, et se départent et s'en vont et Lionès s'en vint en la citeit et se couchait en son lit dolans et correciés et ne levait tant qu'il fuit midis passeis. Et kant ce vint après le midi que li chivalier de la citeit furent tut repairiet

de l'Église, si s'en vinrent tut davant le maistre palais, si com il avoient à us et à costume, por apanre novelles que il feroient. Et kant Kamaors et Aganors ne virent Grimaut et il virent ses compaignons, si lor demandèrent où estoit li filz le roi. « Comant, font-il, n'est-il mies léans avecques vous, nous le quériens, car il n'est mies en son osteilt ; ne à l'église ne fuit-il hui, ne ne trovons homme neit que novelles nos en sachet à dire. » « Non, font li dui proudomme. Or y alons ; espoir il s'est destorneis por ce qu'il ne vuelt pais estre leveis à roi. » « Bien puet estre, font cil. »

A tant s'en vont à mostier, et puis à son osteil et quistrent par tot ; mais n'en trovèrent point, car aleis s'en fuit. Et avint kant il le quéroient par léans, qu'il trovèrent Lionè gisant en son lit tout vestut et tout chaciet ; et avoit tant ploreit qu'il avoit les eulz trestous rouges et toz enfleis. Et kant li dùi proudommes le voient teil conréeit, se li demandèrent por quoi il demenoit si grant duel et moult le hastoient qu'il lor déist. Et kant Lionès les vit davant lui, si les commansait à regardeir tout à estal, ne mot ne dist ne ne se mut. Et kant il ot anci .I. poc esteit, si s'escriève de ploreir si durement qu'il ne déist .I. mot pour tout le monde. Et kant li dui coisin virent la semblanse de lui, si ont trop grand paor de Grimat qu'acune meschéance avenue ne li fuist ; si le prient moult doucement que por Deu, lait esteir le ploreir et lor en die novelles et por quoi il fait teil duel.

Et qant Lionès voit que à dire li covient, si si s'afforcet de parleir et dist : « Vos meysmes, fait-il,

le vos estes tolu, qui le voliés faire roi à fine force, et muelz cuit-je que nous l'aiens perdu à toz jors maix, que ce qu'il revaignet maix. Car il m'ait jureit que jamais, à nul jor, ne finerait d'erreir tant qu'il sachet que li rois ses peires est devenus. Et se partit di séans dès anuit davant la mie nuit; car je meysme le convoiai grant pièce et m'en fuisse moult volantiers aleis avecques lui, se il vocist. Mais il ne le volt; ains m'en fist retorneir, vocisse ou non. Et vous saluet toz et commandet à Deu par moi, et me créantait qu'il revenroit à plus tost qu'il poroit; et s'il ne revenoit si tost com nous voldrions et il le covenist une pièce demoreir, il nos feroit assavoir comment il li seroit. Et me dist que je priesse à ses compaignons que pour Deu vos servissent et k'il demoressent o vos séans tant k'il lor féist assavoir sa volanteit, et vous priet que vos penseis d'ealz atretant com vos féissiés de lui, et je en pri et vos telz que il et vos enci le faites. Car il déservirait le servise et vers vous et vers ealz que fais li aveis en acuns tempz. Et sachiés qu'il ne voldroit mies estre sires de .X. roiames tant qu'il scéust novelles que ses peires est devenus et la riche baronie k'il enmenait. »

Qant li baron entandent que Grimas s'en est aleis, si n'iot onques tant prou ne tant hardi ne si saige, qui n'en plorest à chades larmes; et regretent son sent et sa proesse et dient que or sont-il tut et pris et mort, et la citeit et li pays destruit et exilliet, dès qu'il ont celui perdut qui toz les maintenoit, et par cui il estoient secorrut et aidiet. Et lors dit Kamaors qu'il amaist muelz à exil .X. ans estre, qu'il onques

éuxent parleit que roi en féissent, « car par ce, fait-il, l'avons nos perdut. « Ahi ! Grimas sire frans ! Chivaliers doulz et débonnaires ! vos n'estiés mies comme sires entre vos compaignons, mais comme sergens et toz jors abandonneis de servir le plus poure à tant comme le riche et estiés tant larges que nulle riens ne vos remenoit. Halais ! chetis, qui avons perdut le millor chivalier qui onques fuist. »

A tant se tot, que plus ne dist ; car ne volt mies desconfortier celz entor lui ; car il entandoit qu'il aloient jai consillant li uns à l'atre qu'il s'en iroient, ne jai plus léans ne remainroient, et que mavaise foit lor avoit Grimas portée, qu'il s'en estoit aleis sens lor congiet.

Quant Kamaors entandit qu'il disoient qu'il s'en iroient, si se tornet devers elz si lor dist : « Biau signor ne vos desconforteis ; que se Deu plaist il revenrait prochienement ; et sachiés que je vuel que vos soiez atreci signor de la citeit com je et Aganors li miens coisins, et ne sachiés mies malgreit Grimat de ce qu'il ne parlait à vos de cest voiaige, car je sai bien veraiement que s'il ne béaist à revenir prochienement, et li demoreirs ne li pléust en cest pays, il vos en éust trestous meneis à son pooir. Et Lionès se dresiet ens piés et vient à ses compaignons et les trast toz à consoil à une part et parlait à elz comme saiges et sientrous [1] et dist : « Biau signor, fait-il, ne vos desconforteis mies et ne vos soit pais en mal, se

[1] « Scienteux » prudent, sage.

Grimas ne prist congiet à vos ; car il me dist à départir, qu'il n'el fist mies por mal ; car il siet bien s'il le vos éust dit, que vos vocissiés aleir avuec lui, vocist ou ne dignest, si vocist pix [1] à vos et à lui, ne si céléement ne poissiés-vos mies alleir ensamble, com il ferait toz soulz. Car cist pays tout entor est si esméut et plains de guerre, qu'il ne poist estre que vos ne fuissiés retenus en acun leu. Mais il ne finerai d'erreir, ne par jor ne par nuit, parmi ces forés anciennes et savaiges, jusqu'à tant qu'il aurait sa queste afinée. Et sachiés qu'il m'ait fianciet qu'il revenrait à plus tost qu'il porait, et vous mandet, si vos onques l'amaistes, et sor la foi que vos li deveis, que vos ne vos moveis de céans, tant qu'il soit revenus, et ce serait prochiennement ; et deffendeis l'onor son peire et son pairain à vos pooirs, si ferois bien et amone [2], et faire le deveis. Et sachiés que se il vit, que bien vos eirt li servises guéredonneis et neporqant jai mar vos en priest-il de remanoir, s'el doveriés-vos faire por amor à très halt signor la cui créance vos avez recéue. Et deveis aideir à essacier la sainte cristienteit que moult ait grant mistier de secors et d'ayde, si comme vos poieis véoir. Car il n'ait Egyptien en toute Egypte qui halz hons soit, qui ne soit entreis en ceste tière ; si nos serait moult grans honors, si nos nos poons tant tenir, et les marches deffendre, que Grimas soit repairiés. Et sachiés que s'il puet, qu'il nos amoinerait teil secors dont li Egyptien seront destruit et confundut. »

[1] Paix.
[2] Aumône.

Tant lor dist Lyonès et un et el, qu'il si créantèrent qu'il remainroient en sa compaignie et si penroient ensamble et le bien et le mal; « mais nous volons, font-il, que vous soiés et nostres maistres et nostres sires et nostre confanoiers en leu de Grimat, tant qu'il revignet; car à plus proudomme de vous ne poriens nos obéir; car plus halz hons estes-vos et plus gentilz homs que nulz de nos. » Et Lyonès dist que de ceu se poroient-il bien soffrir. Et cil dient qu'il covenait que il si fuist.

Lors vinrent entre Aganor et Kamaor avant ke bien entandirent qu'il estrivoient à Lyonè qu'il fuist lor confanoiers et lor dient qu'il ont droit, car plus en seront prisiet et alozeit et crémus de toutes gens et muelz aimeit. Si font tant par lor grant sent que Lyonès ot d'elz la conestablie et devint peirs Kamaor et Aganor et de lor consoil. Et il fuit bien drois et raisons, car proudons estoit et de boin linaige, et boins chivaliers et saiges et des plus halt hommes de la citeit. Et lors s'en tornèrent en la citeit ansamble vers le palais, et contèrent az chivaliers commant Grimas s'en estoit aleis et por quoi; si en corrut tant la novelle à mont et aval que tut le sorent par la citeit petit et grant; si n'iot onques celui qui n'en fuist dolans et correciés, si en parlèrent moult en maintes manières.

Qant Aganors et Kamaors et Lyonès en fuirent venut à mastre palais, si fuit li maingiers aparilliés et les naipes mizes desus les dois; si lavèrent et assistrent et furent si bien servit comme nulz plus et comme gens qui estoient enclos et enserreit porent muelz estre. Et kant ce vint après dineir que les

naipes furent ostées, si devizèrent que à matin davant le jor, istroient de la citeit petit et grant et feroient une envaïe az Egyptiens, por amor del novel séneschal que fait avoient. Si apparillèrent les arméures et lor lais et lor singles et tout ice que mistier lor fuit; si que qant vint le soir après soupeir, il n'iot que del monteir. Et kant vint k'il horent soupeit et il se furent une pièce déporteit, si s'en alèrent à lor hosteilz dormir et reposeir; et kant ce vint après le primier somme, si se levèrent et armèrent et s'en issirent de la citeit le petit pais, et se rengèrent tuit li conroi aval les chans, enci com deviseit estoient, mais de toz les conrois fuit li conrois Lyonè li primiers, car acostumeit l'avoit Grimas. Et furent bien .III. M. et plus et chivachèrent vers les tentes le petit pas et tuit li altre conroi après; et en y ot .XII. tout par fin conte, et n'iot celui où il n'éust .III. M. fervestus ou à piet ou à chival et tint chascuns glaive à fer trenchant et asséreit ou fassairt ou espée ou grant masse plommée.

Qant li conroi commancèrent à aprochier des tentes, si commancèrent tot à estal à escouteir por oïr s'il oroient nulles des gaites; mais il n'estoient mies en celle partie, mais il n'estoient en une altre où il s'estoient embuchiet, qu'il ne fuissent apercéut de celz de la citeit s'il venoient az tantes; car il les aidoient enclore à la forclose, et horent une espie laxiée à l'entrée des tantes à tout .I. corneir si halt qu'il l'oïxent de lor agait.

Si tost com l'espie choisit les Médieins, si mist le cor à sa bouche et commensait à corneir si halt que les gaites l'oïrent tout cleirement. Et kant

Lyonès oït le cor, si sot bien qu'il furent apercéut, si hurtet le chival des esperons et li conrois qu'il menoit, et se fiert en l'ost, parmi l'entrée, si abaitent treis et encubes et pavillons et trenchent cordes et paissons et trabuchent trestout par tière qant qu'il ataignent en lor venir.

Iqui ocistrent-il moult des Egyptiens, car il les trovèrent tous endormis; et il commensoit à ajorneir, si luisoit ancor la lune moult cleir dont il se véoient conduire, et li altre conroi qui après vinrent, se férirent après tut melle melle. Si lièvet, en petit d'oure, la noixe si grans en l'ost, que l'en n'i oïst Deu tonant. Si corrent az armes petit et grant, si s'arment et atornent plus tost qu'il pueent et commancent la baitaille par plusors leus.

En démentres qu'il se combaitoient, Aganors et Kamaors furent remeis arrières et lor dui conroi où il avoit bien .VII.M. homes armeis; car il se dotoient moult d'estre sospris des gardains de l'ost et d'estre forcloz. Que que li .X. conroi des cristiens entandoient à ocire et à abaitre celz qu'il troveront endormis, et les gaites qui bien estoient .XX. M. et plus lor vinrent par darrières et les encloent entr'ealz et l'ost; mais il n'i porent onques si tost venir qu'il ne trovèrent des lours que ocis que navreis à mort plus de .XX. M. Et kant il virent lou damaige si grand et l'ocision, si les escrièrent et les laissent corre moult durement. Et kant il se voient forclos, et il choisirent les armeis, si n'iot onques si hardi, ne si prou à cui le cuers ne tremblest trestous el ventre, car il voient que cil de l'ost s'arment à grant esploit, et s'en viennent sor ealz tut desréeit, à cens

et à milliers. Et d'atre part, en voient venir teil .XX.M. que asseis lor livreront baitaille; si les atendent. Si tornèxent jai li plusour les dos moult volantiers se il cudixent eschapeir; mais il voient bien que nians est. Si mettent tout el covenir de nostre signor et ainmes et cors.

Qant Lyonès, qui moult estoit saiges et prous, vit que li conroi s'aloient esmaiant et réusoient de bien faire, si s'escriet à hate voix: « Torneis signor, or à celz qui de sai viennent et jai i parait que chivaliers i-serait: et sachiés que se nous les poons percier jusc'à l'issue des fouceis nos n'aurons garde d'omme neit, car nos lor deffendrons moult bien l'issue par où nos summes entreit séans. » Et kant cil oïent parleir le proudomme, si tornent tut ceu davant darrières et vont assembleir de totes lor forces à celz qui horent la nuit velliet.

Iqui véist-om maint escut percier et estroieir et maint haberc desrompre et desmaillier et maint cors de chivalier par tière trabuchier mort et navreit et senglant. Et kant les lances furent brixiées, si traient les espées nues et commancent la baitaille et lou chaiple fellon et dur et morteil.

Iqui furent à merveilles chargié Lyonès et tut li sien; car li Egyptiens lor venoient sor les cors de toutes parts, et les avoient enclos à la réonde. Ne il ne se savoient tant peneir que il les péussent outrepercier à force, et li solaus commansait à leveir qui le jor enluminoit. Si i poissent jai li cristien moult plus perdre que gaaignier. Kant Kamaors et Aganors les vinrent secorre qui gaaingnèrent le pas et délivrèrent et desrumpirent tout oultre anjusqu'as lours.

Iqui perdirent moult li Egyptien que de .XX. M. que la nuit horent velliet fuirent li .X. M. par tière que mort que navreit, et li altre .X.M. tornèrent en fuie az tantes tut desconfit. Et lors vint Kamaors az siens et dist : « Tornons-nos en, que bien est tempz. Une altre fois lor referons atre damaige, car bien véeiz que l'ost est tote esméue et s'en viennent sor nos tut desroteis, et vos véeis bien et saveis que la force n'est mies nostre, ne riens nulle nos n'i avons, car si par enging ne sont honi et déceut, jai ne seront desconfit par force que nos aiens. » Et cil dient que il feront sa volanteit.

Atant s'en tornent le petit pas parmi l'entrée et enmoinent tant de viande et si grant eschaic dont il furent en la citeit si enrichit et si assazeit que d'un mois tout plain, ne fuit la viande despendue qu'il enmenèrent.

Qant li Egyptien virent qu'il s'en aloient et il virent lou grant damaige et la grant mortaliteit de lor ammis, si les enchacèrent moult durement. Illuec soffrirent moult grant fais li prisiet chivalier de la citeit ; mais de toz celz qui muelz le firent et qui plus i fist d'armes en fuist Lyonès li uns.

Que vos iroie-je toute jor acontant les proesses de chascun ; asseis en firent et li uns et li altres de lors pooirs ; mais que que i perdit ne gaaignaist, à celle fois i perdirent tant li Egyptien que toz les jors de lor vies en furent pués dolans et correciet, et neporqant iqui furent tant chargiet li Médiein que onques mais, en lor vies, ne furent tant destroit ne angoissous, et si lor recès ne fuist si près, tut fuixent pris et retenu et mort que jai .I. toulz soulz n'en

eschapaist, car à chascun que li cristien estoient, estoient .XX. Egyptien encontre .I. soul et ne faisoient ancor adès se crestre non. Si levait la poudrière si grans à l'enchacier, que à poines les pooient, cil qui estoient sor les murs, cognostre li un des altres.

Iqui fuirent si enchaciet et presseit li cristien à l'entreir de la ville, que plus de .X. M. en convenist baignier en li ague grant et parfunde dont la citeit estoit close à la réonde, que tuit fuissent noiet et mort si ce ne fuist Kamaors et Aganors et li prisiet chivalier de la compaignie Lyonè qui derrier se furent mis, qui andurèrent le faix de la gent menue des mécreans, tant que tut furent outrepasseit parmi le pont. Et cil desus les murs commancèrent à traire et à lancier pières agues à grant planteit com se fuist grelle menue, si en blessèrent tant et mahignèrent qu'il les firent arrière flatir, vocissent ou ne dignexent. Et cil s'en entrèrent en la citeit cui bien parut de lor mistier ; car il n'i avoit celui qui n'éust habert rout et desmailliet et le hyame faceit et embugniet et les enarmes routes et dexirées et les escus troeiz et destrenchiés et harigoteiz et par desus et par desous, et horent les chairs blesciées et navrées en plusours leus. Et lors s'en retornèrent li Egyptiens az tantes dolant et correciet. Et li cristien qui furent entreit en la citeit s'en alèrent à lor hosteiz par désarmeir et vestirent robes fresches et novelles et puis maingèrent et burent et se aixent à lor voloirs et liement et menèrent moult bonne vie.

Que vos iroie-je ores toute jor acontant, en teil

manière furent li cristien léans ensarreit longement, ne onques ne fuit jors qu'il ne féissent az Egyptien saillie ou à main ou à soir, ou en mi le jor, kant il mainjoient az tantes et az treis; et i perdirent par mainstes fois et gaaingnèrent; mais or se taist à tant li contes des Médieins qui furent enclos et ensarreit en la citeit d'Orbérique et des Egyptiens qui sistrent davant que chascun jor se fermèrent de grand fosseis et de grans hordeis, que cil de la citeit n'és sorprissent; et par ceu les cudèrent toz affameir; mais ce ne lor ot onques mistier, qu'il horent teil rivaige que tollir ne lor porent par où il lor venoit tant de viandes, que sostenut en étoient plantéurousement. Si retornet à parleir de Grimat, le fil le roi Mordrain, qui s'en vait en sa queste, por savoir que ses peires est devenus et li baron qui en sa compaignie alèrent, et queil voie il tindrent et ou il alèrent, se il sont ne mort ne vif et se il en repairerait jamais nulz en lor terres ne en lor pays.

Or dit li contes que qant Grimas se fuit partis de la citeit d'Orbérique et Lyonès l'ot convoiet une grant pièce, qu'il errait toz soulz tant qu'il fuit biaus jors et cleirs, et il fist moult douce matinée et sueif tempz, si com il suelt faire à l'issue d'avril que cil oisel chantet et demoinent grand joie, si com il doient faire à tempz novel. Et ce fuit la chose par coi Grimas cheit en si grant pencée qu'il chivachait teilz .IIII. luies qu'il ne sot onques queil part ses chivalz l'emportest, tant qu'il li avint qu'il entrait en une moult grant forest qui bien duroit de lonc .X. luies et .VI. de lei. Et kant il entrait en la forest il pooit bien estre midis passeiz. Et lors li avint que

uns rains le férit en mi le vis quar li chamins estoit estrois et li boix grans et par créus, à travers de la voie qui n'estoit mies hantée sovent, et lors s'eperit Grimas atreci comme cil qui s'esvellet et regardait environ lui, qui l'ot férut, et kant il vit qu'il estoit embouchiés, si s'esmervillait moult où il estoit et de queil part il venoit, et lors dist que por qu'il li estoit enci avenus que jai ses chamins par lui guerpis ne seroit. Ains s'en iroit à plaisir Deu nostre signor en cui garde il metoit et son cors et s'ainme.

En teil manière errait Grimas tant qu'il fuit nonne et lors li avint qu'il chaiït en .I. moult grant chamin ferreit par où chival avoient novellement aleit, ce li semblait et senz faible il estoit voirs qu'une rotte de fourriers qui bien pooient estre .XL. s'en aloient davant lui à .I. hermitaige où il cudoient moult gaaingnier, car on lor faisoit antandant que li païsant d'environ y avoient grant avoir afoït por ceu que en savaige leu estoit et en destorneit. Si l'avoient brixiet et i voloient bouteir le feu, pour ceu que riens n'i avoient troveit et avoient pris lou saint homme et lou batoient moult vilainement, et li disoient qu'il l'acorcheroient tot vif, se il ne lor ensignoit l'avoir qu'il avoit quachiet et destorneit que li cristien y avoient aporteit, et li proudons lor respondoit qu'il n'auroient jai pooir de lui à mort livreir ; que par tempz auroient le guéredon de ce qu'il avoient déservit.

En démantres que cil démenoient l'ermite si vilainement et qu'il l'aloient baitant de gros bastons, qui

avint que Grimas s'embattit sor ealz et vit qu'il horent l'ermite abaitut entre lor piés, et l'orent teil conréeit qu'il ne se pooit soustenir desus les piés. Et kant Grimas l'apersoit, si tornet celle part, et li prist grant pitiet de lui, et li demandet qui il est. Et kant li proudons l'entant si liévet la teste et li escriet : « Ha ! Grimas gentilz chivaliers et francs ! dont ne vois-tu à queil tort cist traÿtor me démoinent qui j'ai m'auront mort et ne scievent por quoi, fors por ce que cristienz suis. »

Qant Grimas s'oït nommeir, si s'émervellet moult, qui cil puet estre qui l'ait nommeit. Si vient celle part et vit qu'il estoit coroneis et avoit robe blanche vestue; lors sot-il bien qu'il estoit rendus[1]. Si l'en prist grant pitiet; car bien sot qu'il estoit boins hons por ce qu'il l'ai oït nommeit. Et si ne l'avoit onques mais véut. Si vient-il à cel qui le tenoient, et lor demandet qu'il lui vuelent et queil gens il sont et cil dient qu'il sont à roi Lidel d'Egypte et sui fourier : Si volons, font-il, que cist vieillairs nous rende l'avoir qu'il ait quachiet des falz crestiens qui li ont commandeit. Et cil juret kant kil puet de Deu, que il n'ait ne or ne argent ne robe nulle que il onques li apportassent.

« Osteis, fait Grimas, laissiés-le; trop en aveis fait que ce est trop grant péchiés. » « A vous qu'en tient ? font li mescréant, jai pour vous ne remainrait qu'il ne soit ocis, s'il ne nos ansangnet le grant avoir qu'il ait quachiet et vos meysmes i perdrois le chival et les armes et vos enmoinrons pris à roy Lidel qui

[1] « Ermite » ou « moine. »

en ferait ses jeus et son voloir. » « Or vos gardeis donc de moi, fait Grimas, car je vos chalong et mes armes et mon chival et moi, cist proudomme que n'aurait hui mais garde de vos tant comme garantir le porai, et lou prent en conduit contre vos tous. »

A tant met son hyame en son chief et lou laicet délivrement et traist l'escut avant et met le glaive desous l'axelle et hurtet lou chival des esperons et les escriet moult hatement et dit : « Sai! lou lairois, or eirt véus que chivalier i serait. » Et fiert si le primier qu'il ataint qui sor l'ermite s'iert arresteis, parmi les flans que mort le ruet et pues resarchet à lui le glaive et en refiert .I. atre si durement que mort l'abait et kant li Egyptien voient que cil les mahaignent si durement, si li corret sus les espées traites, les glaives sous les exelles. Et kant Grimas les voit venir, si hurtet chival des esperons et se fiert entre ealz si durement que .III. en abait en son venir, par tière, dont li uns ot le bras brixiet à chaoir que il fist à tière sor son escut, et li secons cheit à tière et li chivalz sor lui et li jut desor la cuixe si durement que por .I. petit que por .I. petit qu'il ne le froixait et lou tiers férit dou glaive si mortellement que parmi le cors li paissait, et fer et fust, et le portet à tière tout enserreit. Et à passier que il fist outre, s'estoit sor ses estriez et ressaichet à lui son glaive et cil s'estoit de l'angoisse de mort. Et Grimas fait son tour et se radresset az mescréans et fiert entr'ealz tant com li glaives li duret et fist tant d'armes avant ke li glaives brixast, que de .XII. s'en délivrait et furent teil atorneit que li plus sains ne se levest sor piés que li donnest la grant citeit de Salemandre.

Qant Grimas voit que li glaives li est faillis, si prend une hache qui lui pendoit à l'arson de la selle davant que moult estoit de grant bontest; et jectet l'escut derrière le dos et les raines sor le bras senestre et s'affichet sor les estriers, si durement que par .I. poc que les corroies n'en rompent. Car ancor ne sceit-il se point en ait, lor hurtet le chival des esperons et se mellet az .XXVIII. qui environneit l'avoient de totes parts, et fiert si lou primier qu'il ataint parmi le comble dou hyame que tout le fent jusqu'as espales et puis en refiert .I. altre de teil vertu desor l'espales que tout le fent jusqu'à la ceinture. Et cil lou refièrent de toutes pars que moult tiennent à grand despit ceu qu'il tant aurait dureit. Si brisent sor lui et sor son chival lor glaives et l'encloient et le fièrent d'espées et de masses de totes pars; mais onques n'i sorent tant férir ne maillier qu'il le remuaissent nés k'une tour, et il se deffent tant viguerousement et de teil force, à longe alainne que .X. lor en ait mors. et .V. lor en ait mahigniés qui géisent à la tière tut estandut. Et kant cil voient qu'il ne sont ke .XIII. si en furent moult esmaiet. Si laissent la mellée et tornent en fuie parmi le boix sai .II. sai .III. en .I. leu plus, en altre moins. Et Grimas qui fut correciés et eschafeis les enchacet moult durement et les escriet; moult hatemant: « Fil à puitains, glouton, retornei sai; j'ai véeiz-vos que toz soulz sui; jamais n'aureis honor en terre ou vous vigniés: ains vos serait toz jors mais reproveit que por .I. soul chivalier mescognéut, serais .XL. desconfint et de plaice geteit. »

Enci disoit Grimas, et cil entendoient à foir et delui esloignier à lor pooirs. Et kant Grimas voit

qu'il ne se torneront pais, si hurtet le chival des esperons et fiert si li primier que il ataint que la teste li fait voleir et pués le second parmi la teste que tout lou fent jusqu'az dens, et puis le tiers de teil aïr que lou brais sénestre li fait voleir et li altre se fuirent départi et foirent sai et lai. Si les perdit en poc d'oure car li boix eiret espés et parcréus et grans.

Lors s'arrestet li gentilz hons et retornet le petit pas tot droit à l'ermitaige et truevet le proudomme séant à son ux, et il commensait aiques à anuitier; si se levait li prodons encontre lui, kant il le vit venir et li dist que bien fuist-il venus, et si estoit-il à son eûs. « Car mort, fait-il m'éussent li mescréant, se vos ne fuissiés sitost venus, et Deu nostre Signor en puxe-je gracieir et aoreir, kant il par ci vos amenait. »

Quant Grimas oït le prodomme enci parleir, et il le vit encontre lui leveir, si ostet son hyame et met piet à tière et li demandet s'il ait nul mal, et il dit kil garrait bien se cil le vuelt aidier que l'ait gardeit jusqu'à cil jor de toz périlz, ceu est Deus li toz poissans. « Sire, fait Grimas, qui vos apris mon nom, jai ne saviés vos qui je suis ne onques mais ne me véistes. » « Qui ? fait li proudons; cil ce m'ai dit que sceit et tot puet, que onques ne mentit ne jai mentirai, qui fuit davant toz les éaiges et eirt après et qui cognost toz les pensiers des gens. »

« Sire, fait Grimas, et qui est-il ? » « Cognos-le-je, car je le mespreneis à cognostre. » « Tu remainrais à nuit mais avec moi et reposerais et toi et ton chival et penrais teil viande com je te baillerai de part celui qui la m'ait amenistrée. Et tes chivalz aurait asseis

avoinne et foin qu'il ait asseis léans à grant planteit, que maint chivalier ont ci repairiet que li lassèrent, et cist meysmes que vos aveis desconfit avoient aporteit sus les somiers en lor malles k'il ot laissées. Et d'altre part vos ne sauriés hui mais tant chivachier, que vos poissiés troveir ne ville ne recet enjusqu'à jor ou vos poissiés herbergier. Et vos aveis fait moult grant jornée senz ceu que combaitus vos estes à teil meschief; donc vos deveis estre aiques lasseis et vostre chivalz. » « Certes, sire, fait Grimas, plus sui-je en grant errour de mon chival que de moi, car je souffrerai muelz ma mésaixe et porterai que mes chivalz qui est une beste mue. Si en ferai tout à vostre loz. »

Et tant prent li hermites le chival parmi le frain et l'enmoinnet en une chambre darrières lou mostiet et li ostet le frain et le liet à la maingéure de son chavestre[1] et li donnet avoinne à grant planteit, car bien l'avoit déservie; et puis s'en vient à chivalier et l'aidet à désermeir comme cil ke bien en sot à chief venir, car maintes fois li estoit avenu à altres chivaliers qui léans estoient repairiet à temps le roi Mordrains avant qu'il onques fuist cristiens. Et kant li enfés fut désarmeis, si l'aaixait de kant k'il pot li hermites et le fist asséoir sor herbe fresche, soeif oléant; et li aportait à maingier pain blanc et fromaige et ois[2] et à boivre boin vin que li

[1] « Licol. »
[2] « Œufs. »

Egyptiens y avoient laixiet en barris kant il desconfint furent ; mais li hermites n'en passait onques le col ; ains mainjait pain d'orge et but de li awe d'une fontenne qui iqui xordoit moult cleire et frut savaige. Et kant vint après soupeir si menait li hermite Grimal en sa chaipelle et li moustrait l'ateil où il servoit et toz les aornement de léans et puis chantait complies et vigiles des mors. Et kant il ot fineit tout, si s'apoiait à une amaire et apellait Grimat se li dist : « Grimas, sceiz-tu qui est cil qui me fist assavoir ta venue et ton nom ? Ce est Jhésus le filz à la virge pucelle qui est meire et fille et si te dirai commant il le me fist assavoir.

« Anuit après la mie nuit m'avint, kant je oi fait et célébreit le servise des matines, que je m'endormi de leis ceste forme où sont cist livre, et me vint en avision que .XL. lous m'assailloient qui me voloient tot dévoreir ; si en estoie en tiel torment de moi deffendre que por .I. petit je ne moroie. Et lors regardai davant moi en cel torment où je estoie et vi venir .I. grant léupart, le plus fier que onques fuist. Et kant il vit que li lous m'assailloient, si durement, si se mist entre moi et elz et en oscist et affolait asseis et chassait tres touz en voies malgreit qu'il en éussent. Et pues revint arrières, si se couchait leis moi, sa teste sor mon giron et kant je vi ce, si me rasseurai et m'endormi de joste lui et tant i demorai que je m'esvellai à jor apparissant, que je suel leveir por faire le servise de la messe que je fais chascun matin à plus main que je onques puis. Et ne demorait mies grantment que cil mescréant vinrent sor moi qui m'ont enci travilliet et peneit com vos

aveis véut, et ce furent li louf qui m'assailloient en mon dormant et tu fuis li léupairs qui me deffendoies en m'avision, por la queil chose je te pri, mes enfés doulz, que tu te tiens en bonnes euvres et coi parfitement la peire et le fil et le saint esperit qui est uns Deus et une poissance et une déiteis ; ancores soit il devizeis en .III. persones ; et saiches, si tu i crois antérinement et de boin cuer, tu ne serais jai honnis sor tière, ansois te crestrait et tes pris et tes los de jor en jor, et serais boins éureis sor tière et bien chéans. »

« Or t'ensignerai .III. sens por ceu que je aim et ai amei toi et ton lignaige, car je te cognos muelz que tu ne me cognois, li primiers de mes chastiemens est teil ; que tu ne guerpiras jai ton boin chamin ferreit por sentier graile estroitement baitut, kant tu serais achamineis. Après, je te deffens que tu ne prens ne ne tiens nulle compaignie à home rous ne à ville ne fors ville, ne ne li acontier nulz ne de tes consaulz ne de tes sacreiz ; car tos ten poroies estre honnis et destrus, car por .I. leal que om en trueret, en truet l'en .VII. mavais.

« Après, mes dous enfés, je te deffent que tu ne herbergiet en chiés vieil homme qui ait jone femme, car tost en poroies perdre cors et ainme et estre destrus. Ices .III. choses te deffens que tu ne faices et bien garde qu'il t'en sovigne en queil que pays que tu soies. » Et cil dist qu'il le ferait à son pooir. « Mais je vos prie, fait Grimas, que vos me dites si vos savés si mes peirs est ancor vis et s'il ait mais la belle chevalerie avec lui que il enmenait, et après me dites comment vos aveis non. » « O mes enfés doulz,

fait li hermites, itant te di-je vraiement que tes peires est ancor vis; mais il est si mahigniés qu'il ne chivachet mais ne jamais ne ferait. »

« Ains li covenrait sa pénitence faire sor tière des péchiés qu'il ait fait sor tière et par l'outraige de ce qu'il fist, kant il regardait et vit ce que véoir ne duit; car il n'en estoit mies dignes. Et saches que tu le troveras; et la grant justice que nostres sires en ait fait, en la grant Bretaigne; mais il li est uns biaus filz remeis de sa femme, la plus belle créature que onques fuist, et saiches qu'il serait ancor de moult grant proesse et venrait à moult grant chose, por la queil chose je te chasti que tu l'ainmes et porte foi comme ton freire que drois hoirs est de la tière ton peire et la tenrait ancor et sires en serait et tu avec, si tu li portes foi. Ne ne troveroi-je hom qu'ès orbaitre vos puist ne riens tolir ne terres ne édifis. »

« A tant me tairai que plus ne te dirai fors soulement mon non que tu m'ais demandeit; et saches-tu vraiement que je suis neis de la tière à roi Label et coisins après germains Théraphe l'ermite qui baptisait Sarracinte la fille à roi Label et ai non Markes li blans à mon droit non. Or t'ai dit partie de mon estre et partie de ce que tu m'ais enquis et demandeit: »

« Sire, fait Grimas, et je m'en tienz à paiet, de ce que dit m'en aveis et Deus nostre sires soit loeiz et graciez kant il sai m'amenait; car de tant com vos m'aveis dit, suis-je tant éligiés de ma voie que emprise ai, que jamais ne me gréverait ne tant ne kant et d'atre part, tant m'aveis moustreit et apris, que je m'en garderai tant com je vivrai, si je faire le puis.

« A tant vous commanderai à Deu et m'en irai que je n'ai que demoreir, car moult me tairde que je revenus soie. » « A Deu te commans, mes enfés doulz, fait li hermites, que proudomme te faicet. » A tant s'en ist Grimas et vint à son chival et l'ensellait et pués s'armait de toutes ses armes, fors seulement de son hyame et montait et errait parmi la forest à lonc dou jor tant que ce vint entre vespres et nonne. Et lors li avint qu'il trovait une rote de merchéans qui repassoient lour mulz et lor chivalz et il meysme mainjoient sor le rot d'une fontenne qui xordoit desous .I. sicamor en .I. pendant d'un tertre dont li ruissialz corroit le val avant, qui tant estoit de grant biauteit, que toute la valée en estoit verdoians et plenne de si grant délit que l'en ne se pooit sazier de l'esgardeir.

A celle fontenne, s'en vint Grimas et abevrait son chival et ruxelet et saluait les merchéans moult doucement et li proudomme qui furent cortois et bien affaitié, li rendirent son salut moult débonairement et se levèrent encontre lui por ce que aiques de chose lor ressembloit et por ce qu'il virent bien que chivaliers estoit az armes et à l'escut qu'il portoit et à grant chival sor quoi il estoit; et li prièrent qu'il maingest ealz d'iteil viande com il avoient et tant li prièrent que il descendre le firent et mainjait avec ealz d'iteil viande com il avoient et son cheval donnèrent de l'avoinne. Et kant i horent maingiet et lor chival furent repéut, si lor offrit Grimas son servise se il avoient mistier de lui en keil que leu qu'il le trovèrent; et li merchéant que bel et simple et de douces parolles le trovèrent, le prièrent qu'il

herbergest le soir à lor hosteil et lor féist compaignie jusqu'à la ville « Car il y ait, font-il, .I. malpas à passeir et est sà davant ou maint proudomme sont esteit desrobeit » Et Grimas dist que si ferait-il moult volantiers mais qu'il voixent adés le grant chamin ferreit et cil qui n'antendoient mies por quoi il le disait, li distrent que voirement chivacheroient-il le plus broiet.

A tant entrèrent en lor chamin li merchéant et Grimas remest ancores somillant sor la fontenne lès son chival et lour dist qu'il alaissent adès, car tost les auroit aconséus. Et cil s'achaminet lié et joiant de la compaignie que Deus nostres sires lor avoit amenée, car moult redoutaient cel pas. Et kant il horent une grant pièce erreit, si trovèrent une voie forchiée novellement battue, si se départoit dou grant chamin sénestre. En celle voie entrèrent li merchéant et li valet qui davant aloient et laissèrent celui à destre et chaminèrent moult longement, tant qu'il entrèrent en .I. grant val. Et cil merchéant menoient bien .XL. bestes toutes chargiées de plusours merchéandises et voloient passeir à .I. port de mer por aleir en Bretaigne la grant.

En cel val avint à celz merchéans qu'il encontrèrent .XV. lairons, brixéors de chamins, armeis sor boins chivalz à guise de sergens qui les escrièrent de si long com il les virent et lor lassèrent corre Et li merchéant se commancèrent à deffendre de lor pooirs, comme gent qui désarmeit estoient fors d'espées et de bastons, mais deffense ne lor éust mistier.

Iqui ot des merchéans et des valés navreis et mahigniés plus de .XXX. et s'en commancèrent à foir et à départir li navrei li un sai, li autre lai et aloient criant parmi le boix : « Traï, traï. »

Grimas qui fut monteis en son chival, et ot chamineit tant qu'il vint à la voie forchiée, vit bien que li merchéant estoient tornei à la voie sénestre et il se tornait à destre le grant chamin comme cil qui riens ne savoit de lor mésavantéure. Et kant il ot une grant pièce erreit et il vint à la costière dou boix amont, si escoultet et oï en la valée desous grans cris et grans brais des merchéans que li lairons avoient envaïs, et lors sot bien Grimas qu'il estoient envaït. Si tornet la rainne de son chival et se met parmi le boix à travers trestout lou val, et tant alait qu'il encontrait des valés et des merchéans navreis et sanglans qui s'en fuioient à garant tant com il pooient plus tost aleir. Et kant G. les apersoit si vient à elz et les arrestet et lor demandet que il lor ait fait. Et cil viennent environ lui et li contet comment il perdent le lour s'il n'ont secors. « Et ancor se combaitent, font-il, nostre altre compaignon, si com il pueent encontre .XV. lairons toz armeis de chapialz de fer et de gambizons et de grosses plommées, et d'espées et de coutiaus agus ; et lor garsons enmoinent nos mules et nos troussiaulz. Por Deu, sire, prengnent vos en pitiet. » « Or ne vos gaimanteis, fait Grimas, car tous vos redrai, si je ne muir ; mais meneis moi lai où ce est et retorneis avuecques moi. » Et cil dient : « Volantiers, sire. »

A tant retornent li navrei et li fuiant et Grimalz laicet son hyame délivrement et laisset corre le

chival tant com il puet celle part où il li ansignent et ait tant esploitiet qu'il trovait celz qui se deffendoient des robeors si com il pooient muelz. Et kant Grimalz les apersoit, si les escriet et esloingniet le glaive, et muet à elz tant com il puet et fiert le primier qu'il ataint si durement que mort le ruet et li laisset le glaive el cors; et trait l'espée nue del fuere et se cuevre de son escut et se fiert entr'ealz d'itel ravine que .III. en abait à la tière toz estandus les chivalz de sor les cors. Icelz ocistrent les merchéant, avant que releveis poissent et Grimalz qui tint l'espée traite fiert si durement le primier qu'il ataint parmi le chapel de fer que tot le porfent jusqu'ès arsons et pués refiert .I. altre contre le cuer par devers le dos à travers, en traiant que il en fist .II. tronsons et pués le tiers d'iteil virtu que la teste li fist voleir. Et kant li merchéant virent le riche secors que cil lor faisoit, si s'esbadissent et lor laissent corre moult vistement; et Grimalz lor escriet qu'il voissent aidier lor compaignons à davant des bestes que li garsons enmoinnent que de celz se cheverait-il bien; et cil li dient: « Volantiers, sire. » Et Grimalz lor dist : « Ne vus chaillet-il onques de melleir à elz, mais sachiés quéil par il iront, et que vos le me saichiés à dire sitost com de ci partirai que trestout vos rendrai, si Deu plaist. « Et cil dient: « Volantiers, sire. »

A tant s'en tornet une partie des merchéans et viennent atignant celz que les bestes enmenoient qui estoient plus de .XL. et peletoient [1] à celz que

[1] « Combattaient. »

Grimas avoit ancontreis fuiant qui les avoient aconséus. Et kant cil i parvinrent, si commansait li hustins et li paleteis [1] trop grans li un envers les altres. Et Grimas qui fuit remeis tint traite l'espée et s'en vint sor les .VIII. qui remeis estoient que li .VII. des .XV. estoient j'ai ocis, et se mellet à elz si morteilment que les .II. an getet mors à primier poindre. Et kant il virent qu'il n'estoient que .VI. et qu'il n'avoient durée encontre lui por ceu qu'il ne getoit cop qu'il n'océist le sien, se n'i ozèrent plus demoreir. Ains tornèrent en fuie tout le pendant aval; mais Grimas qui sist sor teil chival que nul millor ne corrut, les anchasseit fièrement et tint si cors, que toz les ocist que pies il ne l'en eschapait que tut ne furent ocis. Et li merchéant qui le porsuivoient cil que o lui furent remeis vinrent à lui et li dient : « Ha ! sire, ancor se combaitent nostre compaignon à celz que nos bestes enmoinent. » « Or ne vos chalt, fuit Grimalz, car il en auront lor luwier [2] ancor ancui si je ne muir. »

A tant se mettent à la voie, Grimas avant, et cil après et trovèrent la mellée et le peleteis trop grant et trop mervillous et si tost com Grimas i vent, si ne véissiez onques nulz estorbillons si tost aleir com il aloit et feroit à oulz, si ocioit et abaitoit tout kant k'il atignoit.

Que vos iroie-je toute jor acontant; toz les ocist et décopait que piés il n'en eschapait, à l'ayde des merchéans, et lor rendit totes lor robes et lor priait

[1] « Combat. »
[2] « Loyer, récompense. »

et deffendit que jamais lor droit chamin ferreit il ne guerpixent por novialz sentiers k'il trovaissent novellement baitus. « Car si ancores, fait-il, fuissiés vos venus nostre ferreit chamin, n'eussiés vos nès .I. regairt. » « Sire, font li merchéant, or est enci, que altre il n'en puet or estre. Mais Deus nostres sires soit aoreis et gracieiz de ceu que vos assemblestes à nos, que tout eussiens perdu si vos ne fuissiés, et cors et avoir. »

« Or aleis, fait Grimas, méteis vos à la voie que je ne vos guerpirai, jusqu'à l'osteit maix, et preneis tout l'achaic à ces lairons et l'enmeneis et monteis sor lor chivalz vos compaignons qui navreis sont. » Et cil li dient : « Volantiers, sire. »

A tant acoillent lor bestes que toutes estoient effréhées ; et lor harnois que il avoient gaaingniet et s'en entrent en lor chamin le petit pais, et ont tant erreit qu'il vinrent à plain, de fors le boix, à une petite luie d'un chastel que om apellet Mehomas que moult estoit plantéurous et riches et de menans borjois et assasiés et fers de murs et de fousseis, à belles tornelles batilliées et grans.

En cel chastel entrèrent li merchéant, et pristrent osteil chiés .I. viel home borjois de grant éaige qui avoit une jone femme à femme, de grant bobant et de grant afaitement par sa biateit et de si grant orgoil plenne, que elle ne dignoist, par tuit, gèsir avec son signor, por ce que vielz estoit. Et kant ses voisines lou li moustroient, et li blasmoient, elle lor respondoit que soffrir ne le pooit por la vieillesse de lui, et les voisines s'en rioient et li disoient que elle torneroit à put chief.

Cel soir demainnement avint qant li merchéant se fuirent ostelei en la maison, que Grimas vint toz monteis com pour herbergier avec les merchéans et trovait le proudomme de l'osteil séant à l'ux ; et d'atre part, vit la dame qui jone et belle estoit, atreci richement parée com se il fuist une feste anneiz. Et Grimas vint az merchéans et lor demandait qui est li sires de la maison et qui la dame et cil li moustrent l'un et l'atre, et commancet à penseir moult durement et tornet son frain arrières que mot ne dist. Et li merchéant qui bien apersurent qu'il fuit pensif, li viennent à l'encontre et li dient : « Descendeis, sire, où voleis vos hui mais aleir. » Et il respont qu'il n'istrait hui mais de ville ; mais léans ne herbergerait-il pais qu'il ne li siet. « Ha! sire, font-il, porquoi ? Jai est li hosteis si riches et si aaixiés que riens n'i falt. » « Ne me chalt, fait Grimas ; périllous est. » « Périllous, sire ? font-il, « et de quoi ? » « Itant vos en di ores, fait Grimas, ne jai Deu ne plaicet plus en saichiés, sain et sauf puissiés estre. »

A tant s'en vint Grimas à .I. hosteil iqui davant moult bel et bien aixiet dont estoit sires uns jones bacheliers de prime barbe brunes, et vermalz de face, et sa femme estoit atreci clere et brunete et estoient aiques d'un éaige et n'avoit mies li plus vielz .XXXV. ans passeis et s'entr'amoient de grant amour. A cil hosteil vint Grimas por herbergier et vinrent avuec lui .VI. des plus riches merchéans que laissier ne le vostrent ne guerpir. Et li sires et la dame kant il les virent descendre lor vinrent à l'encontre et les recullirent meult liéement comme gens

qui bien estoient apris et ensigniet et firent lor chivalz estableir moult éaixe et donneir fuere et ceu qui mistier lor fuit. Et li sires de l'osteit qui moult s'entremist dou chivalier servir recullit sa lance et son escut et son hyame et la dame recullet s'espée, et le menait en sa chambre por désarmeir, et kant il fuit désarmeis la dame ot chade ague apparilliée dont elle meysmes li lavait le vis et le menton et le col que il avoit narsit et camouciet des armes qu'il avoit portées et pués li exuait à une blanche toaille bien déliéie. Et après li mist .I. mantel vert fourreit d'escuruelz à col, por le chalt qu'il avoit éut, que froit n'éust, et pués s'en montait el solier à mont et s'apoiait à une fenestre por recevoir le vent et le xour avoir : car moult estoit li esteis grans et chalz. Et li .VI. merchéant furent adés o lui que laissier onques ne le vostrent et horent fait le maingier apparillier grant et bel si comme cil qui moult se penoient tut de lui servir et regardoient tut Grimas à grant merveille por la grant biateit dont il estoit pleinz ; car onques mais, se disoient, n'avoient plus bel homme véut ne mieulx tailliet ; et de la proesse avoit il tant, ce savoient-il bien, que véut l'avoient com l'en poroit plus deviser. Et tant en distrent que la dame et li sires et tut cil de l'osteit l'en regardoient à grant merveilles que por la biateit dont il estoit que por li los que l'en li donnoit.

Ne demorait mies grantment que Grimalz qui apoiés se fut az fenestres vit .I. moult cointe clerc rous et de grant bobant aleir et venir par davant l'osteil où il ne se volt remanoir et fist plusours signes à la dame que il voloit avoir la nuit et

ancores il ne s'en tint mies à tant; ains entrait en la maison et consillait à la dame moult longement, et kant vint à chief de pièce, si s'en partit. Et lors s'assist Grimas por soupeir car li maingiers fuit près et les tables myes, et il lavèrent et assistrent et furent si bien servit que muelz il ne covint. Et la dame et li sires se penèrent moult de lui servir à lor pooirs car moult lor ressembloit, bien que il fuist halz hons et de franche lignée estrais.

Qant vint après soupeir que les naipes furent ostées si s'alèrent esbanoieir entre Grimalz et le signor de la maison et les .VI. merchéans en .I. gerdin moult bel et avenant et la dame fist faire les lis en une chambre par tière devers la voie que grans et belle estoit, et y avoit uxes et fenestres que l'en ovroit et issoit l'en dehors kant l'en voloit. Et kant li lit furent apparilliet et que couchier se pooient, si vint la dame esbanoier el gerdin avuec son signor, et kant li sires la voit, se li demandet si elle avoit ce fait faire que commandeit avoit; et elle dist que tout estoit prest et apparilliet et que couchier se pooient kant il voldroient. Et Grimas dist qu'il dormiroit moult volantiers, car il voldroit leveir matin, et cil li dient: « Alons nos en que bien est tempz. » Et il si firent, et font donneir bleif az chivalz et puis se couchent. Et Grimas se dormit .I. petit de primiers et pués se vestit et vint à la fenestre de la chambre por escoulter s'il oroit nulle riens qui li despléust, et il pooit jai bien estre mie-nuit passée.

En démantres que Grimalz estoit à la fenestre apoiés, son vis torneit en son esgairt devers l'osteit

az merchéans, à tant ez-vos lou clerc qui avoit consilliet le soir davant à la dame de la maison, et hurtait à l'ux de la chambre où la dame gisoit et celle issit fors en chemise afublée et apparilliée d'un mantel cort. Et si tost com elle fuit fors et il l'embrascet et en fist sa volanteit en mi la voie et puès entrèrent en la maison, à chief de pièce, si escoutet Grimas li boins chivaliers et oït brais et cris atreci com bestes qui muaixent. Et kant Grimas entant les voix, si sceit bien que ce n'est mies por noiant; si prant s'espée et ist fors en mi la voie que onques cil de l'osteit ne l'apersurent; et si tost com il i fuit venus et li cris de la maison angregnet[1] et commancent tut à crieir: « Lairon, lairon. » Et li clercs qui fut monteis en .I. solier n'ot mies le loisir de revenir par où il estoit entreis; ains se lansait hors parmi les fenestres del solier en mi la voie et lai cui il se coloit contreval, uns des merchéans le cudait férir d'un tinel parmi la teste; mais kant il apersut le col il se laissait chaoir aval si qu'il faillit; et Grimas qui fut fors issus, li vint à l'encontre l'espée nue en la main et le cudet férir parmi la teste, mais cil guenchit, et l'espée descent aval et fiert si lou clerc par desous la chaville del piet senestre en travers, que lou talon li fist voleir en mi la voie reis à reis de la plante. Et kant Grimas cudait recovreir et cil tornet en fuie plus tost k'uns livriers aval la rue. Et Grimas ne le volt enchacier; ains prist le talon que copeit li ot et le mist en s'amonière et s'en alait arrier à son osteil et se couchait si coiement que ou

[1] « Engrangiet », augmenter.

ques nulz ne l'apersut et s'endormit aiques par tens. Et kant vint à matin que li merchant se pristrent à leveir, si trovèrent .II. de lor compaignons moult durement navreiz de cos de coutialz parmi les espales et parmi les bras et parmi le col si durement que por .I. petit qu'il n'avoient les gorges routes et trovèrent .II. de lor trosciaus deslieiz et les cordes routes; mais n'i avoient riens perdut que sorpris avoit esteit li leires.

Qant li proudomme qne leveit furent virent lor compaignons si mahigniés, si commansèrent à faire trop grant duel, car moult estoient icil proudomme et riche et plus grans persones qu'il n'estoient.

Que vos iroie-je, toute jor, acontant; tant en alait li renons parmi la ville, que la justice le sot et lors avint qu'il trovèrent en l'estable un murs [1] de sergens ocis et avoient les gorges routes en travers et kant ce virent li merchéant si commancèrent à faire si grant duel que l'en oïst Deu tonant en la maison.

Iqui assamblait toz li puples de la ville petit et grant et la justice meysme i vint et demandait si nulz savoit que ce avoit fait. Et li merchéans qui cudait férir lou murtrier dou tinel lor dist que lou lairon avoit il véut et que il l'avoit tant chassiet que il le fist sailir parmi les fenestres dou solier en mi la voie et les moustrèrent à tout lou pueple, et distrent li merchéant que grant honte et grant reproche i pooient avoir tut li proudomme de la ville. Et li chastelains de la ville lor respondit que si il pooit savoir que ce éust fait, il ne seroit jai si poissans ne

1 « Murt », meurtre.

d'amis ne de parens ne de si grant richesse fondeis qu'il n'en féist si grant justice que toz jors mais il an seroit parleit.

A ces parolles issit Grimas de son osteil et trestous encores .I. baston en sa main et fuirent en sa compaignie li .VI. merchéant qui avoient jéut en son osteit. Et kant li chastelains le vit venir se li fist faire rote et voie, car moult li semblait estre aiques de chose et jai avoit aprises novelles, si com parolles sont portées, qu'il avoit à icelz merchéans meysmes rescous de .XV. lairons trestous armeis.

Quant Grimalz vint davant lou chastelain, si li dist que nostres sires li créust grant honor. « Sire, fait Grimas, ici est grant perde et grant damaige avuec ces proudomme et grant honte et mavaixe renommée à la ville et à toz ceulx qui manant i sont. Et sachiés si vos n'en faites plus, la honte en serait plus grant à vos que à toz les altres. » « Biaus doulz amis, ce dit li chastelains qui moult estoit proudom, et que voleis vos que je en face, et je le ferai volantiers ; dites, car il n'est riens que je n'en féisse, bien le sachiés. »

« Sire, fait Grimas, si mes los en estoit créus, il n'auroit jai homme ne femme en ceste ville que ne fuist ameneis davant les mors li uns après l'atre qui qu'il fuist, étrainges ne priveis; et sachiés que tout atreci tost com cil vendrait davant que ocis les ait, les plaies escriveront et sainneront tout de novel. » « Par mon chief, fait li chastelains, jai, por ceu, ne remainrait que fait ne soit. »

A tant fuirent tut mandei parmi la ville et furent mis en escrit et meneis davant les mors et poures et

riches. En démantres que il venoient, et Grimas lor faisoit reverchier les talons, ne ne savoit nulz à dire por quoi il le faisoit; et kant il furent tut venut cil qui mandei i fuirent, si dit Grimas que tut li clerc de la ville n'i avoient mies ancor esteit; et lor i envorait li chastelains et fit reverchier toz lor osteilz. Et tant alèrent que sus que jus qu'il trovèrent le clerc gisant malaide de son piet qu'il avoit copeit, et l'aportèrent davant lou chastelain. Et si tost com il fuit en la plaice et les plaies des mors escrièvent aci freschemant com lors qu'il furent ocis. Et Grimas vient avant et li fait délieir lou talon et li demandet que ce li fist, et il dist qu'il le s'avoit copiet à une buche fendre. « En non Deu, fait Grimas, ansois l'éustes anuit copiet qant vos chéistes de ces fenestres à tière. »

A tant vient Grimas à s'amonnière et en trait fuers lou talon qu'il y avoit repost, et li demandet : « Est ice ? » Et li chastelains li fait jonidre desous la chaville et trovent qu'il n'i falloit ne plus ne moins, et lors demandet li chastelains à Grimas commant il l'avoit éut; et Grimas li contet, oïant toz, s'avanture de chief en chief; primièrement kant il le vit gésir à la dame davant l'uis de sa chambre et commant il se mistrent pués ansamble dedens la maison et commant il ot grant gémissement en l'osteit à chief de pièce et puis la noxe et lou grant cri et commant il saillet des fenestres avant, kant li merchéans le chassoit, que le cudait férir du baston parmi la teste et commant il le cudait ocire de l'espée, kant il li fuit à l'encontre venus por retenir et prendre ; mais il fallit fors tant que le talon il li copait. Or li demandeiz si ce est voirs ; et li chastelains li demandet : « Rous de pute

foi ! est-ce voirs que cil sires m'ait ci conteit ? et por quoi ais-tu ocis ces merchéans.» Et cil cognost toute la véritert, de chief en chief qu'il ne l'ozet mueir, et li dist ancores que toz les merchéans éust ocis et geteis en une fosse, si loisir en éust, por l'avoir qu'il voloit avoir et pués s'enfoissent en altres tières entre lui et la dame.

« Or, me di, fait li chastelains, se li proudon de l'osteit fuit consentans d'icest murtre ne tant ne quant. » « Si m'aïst Deu, sire, fait li meurtriers, nenil. Ains n'est riens en cest siècle que il haïst tant com malvisteit. Ains est tout por l'oquison de sa femme qui moi donnoit tout kant ke elle pooit az poins covrer[1] et ne m'avoit trestout foison. »

« Per foi, fait li chastelains, je te sais boin greit de ce que tu me cognos vériteit; mais or me di, si tu ceste chose féis, à greit de la dame. » Et il juret kant que il puet que onques la dame n'el pensait. « Ansois la bati tant ansois que elle le me laissaist faire, que je la laissai por morte, et tote l'eussé-je en la fin ocize, si elle ne se fust dedens sa chambre ensarrée, et por le grant duel que elle en demenoit, fui-je léanz apercéuz, car altrement les eussé-je toz ocis et destréchiés. »

« Or, fait li chastelains, il n'i ait plus ; il en covient justice faire. » Maintenant fuit li traytres atalleis à la coie d'un fort roncin et fuit trayneis par toute la ville et puis detrais. Et remestrent les pièces parmi les chans et la dame de l'osteit fuit mize en prison en une tour et ses sires remest comme proudons en son

[1] En cachette.

osteit. Après furent li merchéant occi entièreit et enfoit, et li navrei furent reverchié et médicinei de lor plaies et remestrent en la ville tant qu'il furent garit et repasseit. Et li chastelains vint à Grimas et li priait tant qu'il l'enmenait à son osteit por dineir et toz les merchéans o lui et son hoste de sa maison et sa femme que moult estoit prous et cortoise et bien afaitiée.

Que vos iroie-je devisant, moult furent bien servit en chief le chastelain et liéement comme proudomme doient estre chiés proudomme. Et kant les napes furent ostées, li chastelains trast Grimas à une part à conseil et li enquist cortoisement de son estre et dont il estoit et qui il eiret et où il aloit en teil manière si soulz. « Car il m'est, fait-il, avis que vos n'aveis en vostre compaignée ne escuier ne sergent que o vos aillet fors soulement ces merchéans à cui vos vos estes ajosteiz. Ne teilz homs com vos estes ne déust mies si soulz aleir. Car il m'est avis que vos estes gentilz homs et de haltes gens issus. » « Sire, fait Grimas, queilz que je soie, sachiés que chivaliers suis et de la main à millor chivalier que l'en saichet el roiame des Médieins ne de Salimandre ne en la citeit d'Orbérique : ceu est de la main à Sor. »

« Comant, sire, fait li chastelains, estes-vos del roiame des Médieins ? Sachiés que cist chastialz en est; et toute ma tière tigne-je del roi Mordrain. Mais por Deu, or me dites si vos saveis nulles novelles del grant siége qui est à Orbérique ? » Et Grimalz dist qu'il en venoit et m'anvoient, fait-il, li proudomme outre la mer por savoir et por enquerre se li rois Mordrains vit et Naciens et que la belle chivalerie

qu'il enmenèrent est devenue; et sache le Deus que je ne finerai jamaix d'erreir tant que je i soie venus. » « Sire, fait li chastelains, Deus vos moint à saveteit que faire le puet en queilque pays que vos alliés. Mais por Deu si vous saveis, dites moi novelles de Grimaut le fil à roi Mordrains et de Kamaor, d'Aganor, comment il se contiennent et s'il se poront en la ville deffendre. » « Sire, fait Grimas, sachiés qu'il se maintiennent comme proudomme et léal et boin chivalier qu'il sont, et de Grimas meysme dient-il qu'il serait proudoms se il vit, et roi en éussent-il fait l'atre jor, tant k'il lor demandait respit tant que je fuisse revenus de cest messaige où je m'en voix por savoir la vériteit et s'il est mais vis. »

« Deus, nostres sires, fait li chastelains, li crescet s'onor s'il est mais vis, et monteplist si com j'el vuel. Car sa meire est ma coisine germaine et atres amis que moi ait elle asseis en cest pays, qui ne lairoient ne à lei ne à lui nul mal ne nulle dixete tant com il éussent .I. soul denier où penre. Et sachiés que ma meire et la soie furent serors germainnes et mes peires fuit coisins germains Kamaor et Aganor, à l'un de part son peire et à l'atre de part sa meire. »

A tant baixet Grimas le chief et commancet à penseir moult louguement et dist puis aprés, que merveille faisoit kant il n'avoit esteit à siége pour la terre aidier à deffendre. « Si m'aïst Deus, sires, fait li chastelains que Léodins estoit apelleis, je i fuisse plus volantiers aleis que je ne mainjaisse, si je osexe ceste marche ici laissier; mais il est poc semainne antière que li Egyptiens ne corrent ici davant et y ait grant tornoiement et fier par plusors fois; si

criens que si je issoie dou chastel que je nou perdisse. » « En non Deu, sire, fait Grimas, muelz valt ici demoreir, car si cist chastialz estoit perdus, à poines seroit jamais rescous. »

« Sire, fait Léodins je ne vos sai que offrir mais je et cist chastialz summes tut abandonnei à vostre servise por faire vostre volanteit, et por Deu je vos proï que vos reveneis par ci, si vos onques poieiz, et si vos n'i poieiz revenir, féissiez-moi savoir par votre grant débonnaireteit ceu que vos aveis del roi troveit. » « Si ferai-je, fait Grimas, par .I. convent que vos me donrois .I. don que riens ne vos costerait del vostre. » « Sire, fait Léodins, puisqu'il vous plaist et je le vos otroi que garde ne s'emprent. » « Vos m'aveis otroiet,fait Grimas,que vos ne nulz de vostre pooir ne me demanderait mon nom, ne qui je soie, tant que je repairiés soie, et que je le vos dirai de mon plein grei, ou que je le vos manderai; que iteilz est ma volanteis. » « Sire, fait Léodins, puis qu'il vos plaist, et je l'otroi puisque altre chose estre il n'en puet; je m'an souffrerai que à faire le convient et ce fust-ceu la primière chose que je mais vos demandesse et dont je estoie plus desirans, car je ai oiis tant de biens dire de vos à ces proudommes qui sont venu en vostre compaignie, cealz qui ne vos pueent ne guerpir ne laissier, que je ne m'en poisse taire de l'enquereir. »

« Or, laissons, fait Grimas, à tant esteir, aleir m'en covient que je n'ai plus que demoreir. » « Et keil part, fait Léodins, en vodrois vos aleir ? » « Si m'aïst Deus, fait Grimas, je ne sai fors que tant que je tornerai vers Nortomberlande qui ait non Galefors

qui est en la marche de Norgales. Itant en ai oït dire que plus n'en sai. » « Sire, fait Léodins, s'il vos venoit à plaisir, je vos feroie conduire jusqu'à la mer où il ait bien ancor .VII. grans luies plennières. » « Sire, fait Grimas, por noiant en parleis, car nulz n'irait o moi fors je toz soulz. » « Or soit à vostre volanteit, fait Léodins, que volantiers le féisse; mais demoreis hui mais, je vos en pri ; et le matin porois movoir à la froidour et faire grant jornée. Car il n'est hui mais tempz à teil home movoir comme vos estes. »

A cest mot, vindrent li merchéant avant que horent bien antandue la parolle tote que dite avoient ; se li dient: « Sires si vostre volanteis estoit vos remainriés jusc'à matin, et sachiés que nos vos moinrons là droit en cel pays où vos voleis aleir que jai de jornée n'i mentirai et jai mar venissiés vos ensamble o nos; si irons-nos et sachiés que nostre sergent sont à port qui nos atandent et nos ont la neif apparilliée en quoi nos entrerons, et si nostre compaignie vos plaist, nos seromes moult lié de la vostre. Et muelz varons nos ensamble que si nos estienz départit, et d'atre part si vos estiés orendroit à port de mer, ne troveriés vos mie neif apparilliée, en quoi i vos péussiés passeir. et il nos est or enci avenu que nos volons aleir en cel pays meysmes où vos voleis aleir, et sachiés que nos avons esteit maintes foiées à chastel de Galefort dont vos parleis, mais ce ne fuit pièce ait, et i gaiaingnâmes grant avoir. De cel chastel kant nos i fuimes, estoit sous li dus Gaanors .I. sarrazins prisiés et riches et boins chivaliers, et sa tière si marchist à .II. roiames; li

uns des roiames est li roiames de Nortomberlande que moult est riches et plantéurous et li altres roiames est cil de Norgales la grant. Ices parties vos moustrerons nos si Deus nos donne passeir la mer et vos voilliés venir o nos. » « En non Deu, sire, fait Léodins, il vos consoillet bien et à foi, et ce est li muelz que vos en puissiés faire. » « Dès que enci est, fait Grimas, et je l'otroi. »

En teil manière, remest Grimas, icelui soir com vos aveis oït et li merchéant s'apparillèrent com por movoir à bien matin et lassèrent les navreis en cel chastel tant qu'il fuissent garit car la mer nès poroit mies soffrir, ne il n'i poissent dureir et vostrent paier le paiage ceu qu'il devoient; mais Léodins dist qu'il n'en auroit jai .I. soul denier por l'amor del chivalier en cui compaignie il estoient venut. Et li merchéant l'en mercient et Grimas meysmes l'en merciet et dist que cestui servise et altres li voldroit-il guéredonneir se il venoit en leu : et senz faille il li guéredonnait si bien à repairier qu'il fist à Orbérique, qu'il li rendit vie et même biens et son chastel qui perdus estoit, si il ne fuist enci, com li contes le vos deviserait sai avant kant ma matière m'i amoinrait, si com messires Robers de Boron le tesmoingnet par l'ystore que fuit translatée de latin en roman par le greit et par la prière del boin roi Philippe de France qui lors vivoit.

Cel soir ce dit li contes furent moult bien servit entre Grimas et les merchéans, ou chastel de Methonias à la table le chastelain Léodins; et pués s'en alèrent à lor osteilz dormir et reposeir. A main

matin levèrent li merchéant davant le jor por la froide matinée erreir et li condus fuit apparilliés de part Léodin qui les menait jusques à port; mais Grimas ne muit onques tant que il ot la messe oïe; mais ce fuit à point dou jor. Et lors s'armait de totes ses armes fors que de hyame, quar à cel tempz estoit costume que nulz chivaliers errans n'alait ne près ne loing senz ses armes vestues; et pués montait en son chival que moult estoit boins et pénibles et li .VI. merchéant montèrent aci et s'en partirent à tant et commandèrent leur hoste à Deu. Et li donnèrent .I. palefroit por son hosteit de ceux qu'il gaaignèrent lai où il fuirent assaillit on boix parfont; et chivachèrent le petit pas tout le chamin après les bestes et vinrent à port droit à hore de prime, et trovèrent la neif garnie et toute apparilliée que riens nulle il n'i faillit. Et mistrent enz lor trossialz et lor bestes lassèrent à port en .I. hosteil qu'il y avoit. Mais Grimas ne laissait mies son chival, ains le mist avuecques lui dedens la neif et kant il furent enz entreit, si s'aquipèrent et livèrent lor voiles à vent totes croixiées et corrurent tot le jor antier. A quart jor, passèrent par celonc la roche Ypocras et costoièrent, à quint jor, la roche de Port-Péril si com li vens les démenoit. A seixime jor, furent moult long en hate meir et lors lor sordit uns tormens moult orribles et moult cruculz qui les jectait, à fine force, à l'ile que l'en apellet Onagrine.

En celle ylle, ce dit li contes, avoit .I. chastel moult riche et moult plantéurous, si ce ne fuit li sires qui l'avoit à maintenir et avoit non Tharus li grans et estoit nies de la lignée az joians et il estoit bien appa-

rissant, car il avoit bien de lonc en son estant .XIIII. piés et demi tout largement, az piés qui lors estoient.

Icil Tharus haioit tant cristiens qu'il n'en pooit .I. soul ataidre qu'il n'océist à son pooir, et toz les merchéans qui arrivoient à cel port Onagrine il copoit à toz les chiés queil qu'il fuissent, car il estoit tant jalous d'une dame que il avoit tolue fille de roi, comme cil qui avoit paor que elle ne li fuist emblée por ceu que de si grant biateit estoit, si que nulz eschapeir ne li pooit qu'il n'océist; car il estoit de si grant force que .C. homme soffrir ne le poissent, si ce ne fuist par la virtu de nostre Signor. Et celle dame qu'il tenoit en sognantaige, dont grans damaige estoit, se faisoit tant ameir az riches et az poures, et près et loing qu'il n'est riens en cest siècle que cil de l'ile ne féissent por li et tant les avoit atrais à s'amor que cil de l'ile avoient tut voeit tut li millor et la dame aci que si nostres sires les délivroit d'icel tirant, il penroient et elle avec, la cristienne créance jai si tost n'en venroient en point ne an aixe.

A celle ylle que je vos di, venoit tout droit la neif az merchéans si que la tormente les y avoit chassiés. Et Grimas s'estoit endormi sor le planchier, car li tempz estoit aiques abaixiés et li oraiges, mais adès venoit li vens devers la mer qui les menoit à l'ille droit que retorneir ne s'en pooient.

Qant li merchéant et li natenier congnurent l'ille, si commancèrent à faire si grand duel que jamais de plus grant parleir n'orois d'itant de gent com il estoient. Il destordoient lor poins et desrompoient lor chavolz et dexiroient sovent et menut lor faices;

et disoient : « Ha ! Biaus sires Deus, comme de fort oure méumes en ceste voie que tant de tormens i avons recéus. »

En démentres qu'il démenoient teil duel et teil dolour, arrivait la neis tout droit à port. Mais onques n'i ot .I. tout soul tant hardit, que fors de la nief osest issir, ne venir à tière dure, tant redoutoient Tharus le joant qui estoit, à celle hore, monteis à fenestres de son palais entre lui et sa femme, lors visaiges et lor esgairs torneis devers le port où la neif estoit arrivée.



ITOST com Tharus vit la neif arrivée, si cognut que elle estoit de cristiens merchéans ; si se liévet en son estant, et demandet ses armes et sa masse plus grant et dist : « Cist ont tout vendut et acheteit si je les puis az poins tenir. » Atant li furent ses armes apportées, une curie, et .I. chapial de cuir de serpent si fort et si serreit qu'il n'est arme esmolue tant bonne qu'elle poist copeir ne desconfire.

Quand Tharus se fuit armeis de toutes ses armes, si prist .III. javelos et .I. dart et .I. fassairt et sa masse de fer que pesoit bien largement .I. sestier de froment à la mesure dou pays que lors estoit. Et lors s'en ist fort de la ville le petit pas ; et kant li merchéant le virent venir si dient que or est lor fins venue ; mais Grimas se fuit esveilliés à grant duel que il démenoient et ot ses armes vestues et ot son hyame lasciet avant que nulz de ces de la neif s'en préist garde, et s'en vient à bout de la neif et dist : « Ne ploreis mies, vos n'aveis garde tant com je

vivrai. Traieis-moi mon chival fors que par tens serait véus le plus vassalz, et ne vos esmaiés mies. Car si li dyables est grans, la virtu de Deu nos gardirait qui est plus fors et plus poissans. »

« Sire, font li merchéant, en la garde de Deu nostre signor poissiés-vos aleir, que vos deffende de mort et de péril ici vraiement com il fist de lui .III. personnes et est peires et filz et saint esperis et une déitéi et une poissance et les .III. pueent à tant com l'une et l'une comme les .III. et en grandesse et en valour et en poissance. » « Amen, dist Grimas, et Deus l'otroist enci com il est sires et rois et poissans de sor trestoute créatures. »

A tant, li ont son chival fors ameneit; et Grimas i montet par son sénestre estrier l'escut à col, la lance el point, le hyame laciet, et fist un eslaix parmi le preit sor la marine por son chival eschafeir et enagrir. Et Tharus que jai le venoit approchant s'arrestet et le regardet tot à estal, car à merveille li sistrent bien sui garnement aporteir. Si en ait teil envie por la dame que le regardet que por .I. petit que il ne part, et li puple de l'ille fuit trestous fors issus por esgardeir que le tirans feroit des merchéans; mais qant il virent le chivalier armeit, sor le grandisme chival, si sorent bien qu'il ne pooit remanoir senz baitaille; et Grimas qui ot faite sa pointe, s'en retornet arrières le petit pas, lai dont il iéret méus. Si li fist à merveilles bien li escus à col et la lance el poing et fuit atreci joins sor son chival com se il i fuist planteis. Et la dame kant elle l'en vit aleir dist à cealz ke entor li estoient : « Veeiz vos lai .I. apert bacheleir, de la proesse ne sai-je; mais moult seroit grans da-

maiges s'il n'estoit prous.» «Dame, font cil qui entor li sont, s'il n'éust proesse et hardement asseis en lui il n'éust jai faite iteile point com il ait.» «Deus! fait la dame, comme bien li siet li escus à col et com il est joins sor cel chival; muelz valt asseis ses biaus depors que teil .XL. vilain ne font com je voi lai, fait elle del joiant. Ha! Deus, sire! vairai-je l'ore que tant desir.»

A tant se tost que plus ne dist et sospirait del cuer moult tenrement, si que les larmes li chiéent des oilz tout contraval la faice. De l'atre partie, li joians Tharus kant il en vit aleir le gentil homme devers la neif, dont il estoit venus, si cudait qu'il se vocist dédens mettre por lui garir et qu'il ne l'osast atandre. Lors li escriet hatement: «Cuvers traytres où aleis-vos, cudiés me vos eschapeir? Certes vos en perdreis la teste du cembel[1] que vos aveis fait ci davant mon chastel senz mon congiet.» Et Grimalz qui s'ot clameir cuvert et traytor li tornet le chief del chival et le fer de la lanca et li escriet: «Par sainte croix! vos i menteis! Ce suis-je près à deffendre encontre vos que je ne suis cuvers ne desloialz.»

A tant hurtet li chival des tranchans esperons, le glaive baissiet à fer trenchant et assereit, si tost com il puet plus tost aleir, raine laschiée. Et kant li joians le vit venir, si s'afichet en mi la lande et li lancet .I. des javelos, qant il le vit approchier, d'iteil virtu que trestous bruit; mais iteilz fuit la volanteis de nostre signor que il faillit et Grimas qui l'ot de long aviseit, le fiert del glaive en mi le pis si dure-

[1] Feinte, pointe.

ment qu'il ne remain, por la pel de serpent, qu'il ne li anvoiaist parmi le cors et fer et fuist tout outre, si que li fers parut de l'atre pairt parmi outre l'eschine. Et li chivalz qui fuist fors et isnialz et vint de grant ravine, se férit el joiant de tout le cors si durement que par .I. petit que il ne s'afolait. Car li joians estoit de si grant force, qu'il fuit avis à Grimas qui sus estoit, qu'il fust à une tour hurteis, et nequedant à passeir outre covint que li joians chaïst. Et li chivalz fuit si encombreis des .IIII. piés, qu'il chéit sor le joiant en ventrillon et Grimas ne muit ne ne crolait, ne ne se desconréait ne tant ne kant. Ains tiret son frain à lui et hurtet le chival des esperons, et il ressaut sus moult vistement, car de grant force estoit et se lancet en mi la lande et pués retornet son frein et s'en revint sor le joiant et li voit tant et vient par desus le cors et tant le défoulet que li sans li salt cleirs et vermalz parmi le neis et parmi la boche, et parmi les eulz ambes .II. Et kant li joians se tornoit az dens por releveir az palmes et Grimas le hurtoit del pis del chival si durement qu'il le reportoit à tière tout estandut.

Qant li joians vit qu'il ne la poroit mies enci dureir, si s'assiet à la tière tout en céant et prend la masse à .II. mains et fiert si durement le chival en boutant par endroit les cingles que par .I. petit qu'il ne l'afolet, et le porte à la terre tout estandut. Et kant Grimas vit son chival verseir, si ne fuit mies périssous [1] ne esbahis : ains ostet le piet de l'estrier et se lancet en mi la lande l'escut à col et laisset son chival

[1] Paresseux.

aleir queil part qu'il vuelt, et trait l'espée toute nue et se recuevret de son escut, et li chivalz juit d'atre part, moult angoissous que par .I. petit, que acoreis ne fuit.

Qant li joians vit Grimas à piet si se liévet dolans et correciés, car tant se duelt que à poinnes se puet sostenir en son estant, et neporqant iré et maltalens li cort sus. Si juret ses deus et sa créance que jamais n'aurait joie s'il ne se venget de la honte que faite li ait Grimas. Lors prent .I. de ses javelos et le lancet à chivalier de teil aïr que trestous bruit. Et kant Grimas le voit venir, si salt en travers, car moult estoit amanevis [1] et ligiers et fors de mervillouse force. Et kant li joians voit k'il ot faillit, si prent le trais et li lancet et cil guenchist et ressaut; si salt li joians : lors prent li joians le fassairt et li gettet moult aigrement et cil guenchit et neporqant .I. chantel de l'escut enportet en mi le champ. Et Grimalz s'abaisset et prent le fassairt et le gettet tant long com il plus puet et li cort sus; et li joians est tant iriés que plus ne puet et li cort sus la masse en halt levée. Et Grimas qui bien le vit venir, guenchit à cop et fiert arrière main le joiant parmi le bras destre, si qu'il li fait voleir à tière à tot le pung et la massue. Et li joians getet .I. cri si grant que tote l'ile en frémist et tremblet, et pués reaillet les oilz et liévet les sorcis et li cort sus com enragiés et le cudet aerdre à la main sénestre ; mais cil guenchit qui fut amenevis et la mains s'en vient par la guinche de l'escut, si le tiret si durement à soi que Grimas fist venir az

[1] Dispos.

pames. Et Grimas li lait l'escut aleir, et salz en piez délivrement. Et kant li joians voit qu'il li est eschapeis, si ait teil duel que par .I. poc qu'il ne part. Se li lancet l'escut de teil ravine que férir l'en cudait parmi la teste que trestout le fist bruir comme tempeste et férit à la tière de teil virtu que en .II. pièces le fist voleir.

Et qant li joians voit qu'il ot faillit, si ne se pot ancor tenir, ains li cort sus comme desveis. Et Grimas qui tint l'espée, li getet .I. cop en son venir en estocant et li envoiet l'amore[1] de l'espée parmi les flancs tout d'outre en outre si que li sans en volet à grans randons et par davant et par darrières, et la plaie qu'il avoit de la lance ne li aidait de riens que tant avoit sainniet par ambes .II. les pertuix que trestous aloit chancelant et tuit li oil li aloient jai troblant en la teste. Et Grimas qui bien apersoit que il aloit aiques afléboiant, prent l'espée à .II. poins et le fiert par desus le chapel de serpent si durement que il le fist venir az pasmes; mais le chapel il n'empirait ne tant ne kant et lors fuit li joians trop morteilement iriés. Si se redrescet et li cort sus trestous desveis que tenir et prendre le cudet; mais Grimas saillit en travers qui n'ot cure de ses jeus et fiert de l'espée arrière main si qu'il li fist voleir le pug en mi la lande.

Qant li joians voit qu'il fuit enci atorneis et qu'il n'ait mais main dont il se puisse deffendre si commancet à crieir à halte voix : « Jupiter et Tourvagant et Cahu! car me veneis aidier. » Et tornet en

[1] La pointe.

fuie aval la lande tant com il puet, mais ne pot mies moult tost aleir car trop estoit afléboiez dou sanc qu'il avoit perdut et réclamoit ses hommes à halte voix que il li venissent aidier ; mais kant la dame vit qu'il fuit enci atorneiz, si lor dist que si nulz d'elz se movoit que elle les feroit toz destruire et exillier : « Mais teneis moi, fait-elle, mon covent iteil com créanteit le m'aveis, car je le tenrai moult bien. » Et cil dient que elle ne s'esmait, que il ne feront se sa volanteit non.

Et Grimalz kant il l'en voit enci aleir et qui tint traite l'espée, cort après et li cort sus et le vient atignant. Si le fiert de l'espée si durement sur l'espale que tot le fent jusqu'enz el pis, et li joians trabuchet et chiet à tière toz estandus. Et kant la dame et cil del chastel virent que li joians fuit mors, si issent fors trestous à plain et s'en viennent à chivalier que jai s'en retornoit. Et la dame que fui davant, li commencet à huchier : « Gentilz chivaliers, parleis à nos, vos n'aveis garde. » Et il respont : « Volantiers, dame. » si l'atant. Et li merchéant de l'âtre part et furent fors issus de lor neif et horent pris le chival Grimas et leveit de là où il fuit abaitus et le fassairt et la massue à joiant et horent tout envoiet en lor neif; et pués viennent à Grimas et plorent de joie et de pitiet, et demandent s'il ait nul mal; et il lor dit que nennil la Deu mercit.

« Sire, font li merchéant, de fort ore méumes de nostre hosteit et nos et vos, car onques puis que vos assamblastes à nos, n'éustes se torment non et poinne. » « Et la poinne et li tormens, fait Grimas, n'est se bonne non; car moult fait li hons bonne jornée le

jor qu'il délivret le pays d'un malfaisant. » « Sire, font li merchéant vos dites voir, mais si vos ne fuissiés, nostres fins fuist venus hui en cest jor; car icist tirans que vos aveis ocis nos éust toz destrenchiés. » « Signor, fait Grimas, ne m'en sachiés jai nul greit; car je ne l'ai mies fait; mais celui en aoreis et gracieis qui toz nos fist et toz nos déferait kant lui plairait. »

« Sire, font li merchéant, et lui avant et vos après, en devons nos aoreis et gracieir et faire joie; car par vostre boin éure et par la graice qu'il ait en vos mize, fummes-nos délivrei et eschapei de mort et d'exil. » « Vos dirois, fait Grimas, vos volanteiz; mais par la volonteit de nostre signor venimes nos sà et nos en remoinrait, kant lui plairait, et muelz sceit-il qu'il nos covient que nos meysmes ne faisons. Si ne m'enquier entremettre sor lui. » « Sire, font li merchéant, vos aveis droit. »

Lors dist li uns à l'atre baissetement : « Se onques véimes nulz chivaliers, cist est uns des proudommes dou monde; biaus sires Deus! qui puet-il estre? comment le cognoistrons-nos? ne son nom, commant saurons? Certes qui en cest messaige l'envoiait à proudomme bien le cognut; n'aveis-vos véut les grans merveilles qu'il ait faite dès qu'il assemblait à nos primièrement. Il nos delivrait des .XV. lairons et escoust de la garsonnaille qui estoient plus de .XL.; après par son sent et par son savoir, fut li murtriers pris et trayneis, qui nos compaignons nous murtrit, et or r'ait cest tirant ocis, qui bien osest .C. hommes envaïr. »

Atant vint la dame et sa compaignie et dist à chi-

valier que bien fuist-il venus, et il li dist que Deus li donnest joie. « Sire chivaliers, fait-elle, si m'aïst Deus, vos là m'aveis donné hui en cest jor, la plus grant joie que je onques éuxe mais, car vos m'aveis délivrée de si grant fais et de si dolorous fardel que s'il me durest aiques, je en moruisse avant mes jors; et por le grant desir que je avoie d'estre délivrée de sa mainburnie.

« Un hermites vint à moi oan, si me dist que si je prenoit la cristienne créance et me moustrait plusors poins de la créance que je ai bien retenus, il ne demourroit mies grantment que cil venroit par cui je seroie délivré de la grant errour où je estoie. Et je voi bien que vos estes cristiens et cist altre proudomme ce m'est avis, qui vos estes cil de cui li hermites parlait à moi. Or si vos pri et vos requier sor la foi et sor la créance et par la foi que vos deveis à celui signor de cui vos la teneis, que vos herbergiés anuit en cest chastel, entre vos et vostre compaignie et vairois la grant honor que l'en vos i ferait et la grant joie que il feront de ce que vos aveis le joiant mort; car bien sachiés que plus sont-il en grant desir de recevoir la cristienne créance que je ne sui. »

« Dame, fait Grimas, vos m'aveis moult conjureit et je remainrai ; mais gardeis que foi i ait; et qu'il n'i ait traïson ne fellonnie, et par .I. covent que mes nons ne me serait demandeis par vos ne par home de vostre pooir. » Et elle li otroiet.

Atant se mettent à la voie entre Grimas et la dame et les merchéans; et Grimas ot osteit son hyame par le chalt qu'il ot grant eut. Si li viennent les gens de la ville à l'encontre et le ressoivent à moult grant

joie à chalemiaus et à frestialz et à vielles et se poinnent moult de lui véoir tuit cil qui onques ne le virent, et il estoit plens de moult grand biauteit et à merveilles bien tailliés. Si le prisent et loent à grant merveilles et dient tut que onques ne virent si biau bacheleir; car il estoit encore de prime barbe.

Atant sont venu el mastre palais. Si menèrent Grimas en une chambre por désarmeir; mais la dame ne volt soffrir que nulz i méist la main se elle non. Si le désarmait moult apertement, comme celle qui bien est aprize de ceu faire et estoit de lonc tempz, car maintes fois s'en estoit entremize en Arcoménie, en chiés le roi Rusus son peire que tant l'amoit de grant amor por ce qu'il n'avoit plus d'enfans que li et si la mist non Recesse; mais emblée li fuit en trayson en teil manière que li contes le diviserait qant leus serait.

Queque Recesse antandait à chivalier désarmeir,et elle li lavoit le vis et le col di awe tiède et chade, entrait léans uns hermites de moult grant éaige, toz floris, une chape brune affublée. Et si tost comme il voit Grimas, si li dit : « Fil de roi, bien soies-tu venus. » « Et kant Grimas l'entant si salt ens piés et li dist que bonne avanture li donnast Deus ! Certes, fait li hermites, mes enfès doulz, moult m'ait demoreit ta venue, car ancor ne venisses-tu, ne fuist cest pays délivrés de cest tirant que toute ceste ille metoit à exil. »

Après se tornet vers la damoiselle et li dist : « Recesse, tiens moi mon covenant que cil t'ait bien le tien tenu por cui je le te promis. » « Sire, fait la damoiselle, vez-moi-ci tote abandonnée et apparillée

à faire vostre plaisir; car plus me tarde qu'il ne fait vos. »

Maintenant fist panre li hermites une cuve et la fist tote emplir d'iague en mi la cort et pues la purifiait et puis signait et béneit et sacreit si com on fait les fons et i baptisait la dame trestout primièrement, mais onques ne li volt son non remueir; si la levait Grimas de fons et li .VI. merchéant de la nief et li dit li hermites que ses noms li avenoit bien car atant est à dire Reses comme *Reise de foi*, c'est-à-dire pleine de bien et de bonne créance en Deu. Et kant li puples vit que la dame se fuit baptisiée, si corrurent tut à baptasme et petit et grant, et sitost comme il s'estoient baptisiet, si trovoit chascuns escrit en la pame de sa main destre teil non com il devoit avoir et li hermites tenoit .I. bacin et versoit à chascun sor la teste en non dou Peire et dou Fil et dou Saint-Esperit, si que avant que vespres fuissent, en ot-il baptisiés plus de .II. M. et .V.C. et lors fuit crieiz li baptasme par toute l'ile, que tut venissent à baptasme petit et grant où il alassent fors de l'ile que jai .I. tout soul n'en i remainroit se il n'estoit cristiens et s'il i demoroient, il seroient ocis trestous, que jai piés il n'an eschaperoit.

Iqui en ot une partie qui ne se vostrent baptisier; ains s'en alèrent à .I. chastel qui estoit à .IIII. luies d'iqui, sor une roche en la meir, moult fort et i avoit mervillous port et riche. Et garroièrent des iqui en avant les cristiens moult longement, et il elz, si i perdirent et gaaignèrent li .I. desor les altrez par maintes fois; mais de ce vos lairai à tant esteir et repairerai à ma matière.

Ce dist l'ytore de Grimaut que moult menèrent grant joie en l'ile sor quoi il se herberjait ; et à merveilles fuit bien servis et li merchéant atreci por l'amor de lui, et li hermites meysmes sist, lou soir, à la table por l'amor de lui et manjait pain et iague, que d'atre viande il ne gostait. Et dist que de la ville, ne se partirait-il mais, tant qu'il vairait que nostres sires altre consoil i metrait. Ains ferait faire une chaipelle en quoi li verais servises serait fais del glorious fil Deu et consillerait le puple et endoctrinerait la foi et la créance, et Grimas dit qu'il ferait grant amone.

Qant vint le soir que les tables furent ostées, entre Grimas et la dame s'alèrent séoir sur une couche en teil manière qu'il furent apoiet à une fenestre par où om véoit en .I. gardin qui moult estoit de grand biauteit verdoians et chargiés de fruct. Et la dame estoit bien vestue et bien atornée et bien parée por la joie del chivalier que elle n'avoit onques mais véut, et elle le vit moult de grant biauteit, se li sist moult et abelit, et tost li tornet ses cuers et sa pensée à lui, se il ne fuist ses pairains. Et li damoisialz regardait li atreci et vit que elle estoit de jone eaige et belle et de hate biateit et de gente ; mais que un petit, estoit sa biateit troblée por l'anuit del vilain qui l'avoit hantée et que elle n'amoit mies. Et Grimas l'appellet et li dist : « Belle douce filluele, comment fuistes vos donnée à cest vilain. Moult ot or dur cuer et divers qui a lui vos livrait. Jai estoit-il si com je ai oït retraire, li plus desloialz riens que onques fuist et li plus divers et li plus lais, et li plus hidous et li moins ameis et li moins gracious et li plus ramponnous. »

« Pairains, fait-elle, itant vos puis-je bien dire que onques n'oi .I. soul jor joie avuecques lui ; ne je ne li fui mies donnée de peire ne de meire ne d'amin que je éusse, ains me tolit à force, enci com je vos dirai ; or m'antandeis et je le vos conterai.

« Il avint or, ait .II. ans, que mes peires li rois Résus d'Arcoménie volt aleir véoir .I. sien freire germain .I. mien oncle en Arphanie une tière moult riche ; car pièce ait mais ne l'avoit véut, por ceu que mes peires n'avoit plus d'enfant que moi, que sa tière déust tenir après sa mort, si dist qu'il m'enmoinroit avuecques lui por la chierteit qu'il avoit à moi ; et une partie des barons de sa tière vinrent à lui et li distrent que seroit trop grant folie, car om ne savoit qui estoit à avenir. Car s'il mesavenoit, distrent-il, de vos, la pucelle serait périe, ou fuist en meir ou fuist en tière, car toz li mondes est envious que por sa biatet que por sa tière avoir. Si la vos torroit l'en par aventure ; por ce, si vos loons que vos la laissiés en la garde de .II. de vos barons ; et li rois mes peires dist que ce looit-il moult bien. Si atornait son oire et s'en partit et me laissait en la garde des .II. hommes en cui il plus se fioit.

« A chief des .VIII. jors après ceu que mes peires s'en fuit.partis, avint que unes grans gens arrivèrent en Arcoménie qui venoient de vers Cornuaille et corrurent contreval la tière à bandon où il pristent tout kant ke il trovèrent, que onques nulz hons ne les en tornait ; si fuirent li home sospris et je m'astoie, à celle hore, allée esbanoier à port, que garde ne m'en donnoie. Si avint enci que cist joians me trovait, si me prist et m'enmenait en cest pays ki fuit .I. sien

oncle, que Naciens .I. dus d'Orbérique ocist si com il meysmes pues me contait; et sachiés qu'il avoit esteit la plus desloial riens que onques fuist; car il ne remanoit pucelle en toute ceste ille, k'il ne honnist, et pues les livroit à ses garsons. Et encor maintenist Tarus icest costume si tant ne m'amaist com il m'amoit. Mais de ceu estoit-il trop engingniés que onques nul jor ne le pou ameir, le semblant l'en pooie-je bien moustreir. Mais pièce ait que l'en dist el proverbe : que iteil piet deschalcet l'en, queil en vorroit qu'il fuit trenchiés. Et sachiés que icist Tarus baoit à aleir el roiame de Norgales à une grant assamblée qui i serait, c'onques si grans ne fuit véue jusques à lai n'ait gaires; car cristiens sont entreit el roiame si com l'en dist, et ont conquis le roiame de Norgalles et lou roi Crudel ocis et est roi uns damoisialz qui ait nom Célidoines qui fuit filz à duc Naciens d'Orbérique qui tient orendroit en sa main le roiame de Nortomberlande; et icil Célidoines, si ait prise à femme une moie coisine germaine de part ma meire qui fuit fille le roi Label.

« Or vos ai dite m'avanture teil com elle m'est avenue; si vos pri et requier, biaus doulz sires, qu'il vos sovigne de moi kant vos venreis en vostre pays. » « Dame, fait Grimas, dont n'estes vos à aise en c'est pays, jai est cest pays vostres et en vostre commandement. » « Pairains, ait-elle, miens n'est-il mies, car il ne me firent onques omaige et .I. de ces jors me voldroient guerpir et feroient altre signor si boin lor estoit. » « Or ne vos esmaiés, fait Grimas, que je en penserai bien avant que je me mueve mais. » « Sire, fait-elle, vostre mercit; car si vos n'i meteis consoil

dont ni ait plus que je m'en fuie chaitive et esxilliée et esgairée. Car en Arcoménie n'oseroi-je repairier; car mes peires est uns paiens qui par avanture me feroit tost détruire, qant il sauroit que cristienne seroie, car je n'ai ci nul droit fors tant comme li proudomme de cest pays m'i voldront retenir et obéir de leur apoinne greit; et de l'atre partie, Tharus est de si grand lignaige que qant li hommes et femmes oront parleir de sa mort, tost s'en venront ci à navie por le pais garnir et penre que muet de lor ancescerie; mais si je eusse .I. proudomme à signor qui maintenir poist et moi et cest gent de cest pais, tost i poisse demoreir; mais moi qui suis une soule femme, ne serai doutée ne cremue ne tant ne qant, car ne porai aleir en baitaille si com uns chivaliers feroit. »

A cest mot commansait à penseir Grimas moult durement; car il ne sot la dame consillier et il voit k'il est en son voiage qu'il ne puet laissier. Et d'atre part il ne voit homme endroit li qu'il li poist donneir com signor; ne il ne sceit se cil de la tière li voldront faire omaige por ceu que femme est et ke l'onor ne muet mies de part ley. Lors se porpencet qu'il s'en consillerait à l'ermite qui moult est proudons et saiges. Si l'apellet à une part et li conte la complainte ke la damoiselle li ot contée, que de riens nulle n'i faillit. « Por ceu, sire, si vos pri, por Deu, fait Grimas, et por vostre arme, que vos méteis en ices choses, le millor consoil que vos porois. »

Li consoilz fait allegiés; si est teilz que elle penrait les omaiges de toz celz de ceste ille, car il li feront volantiers et ne s'amaïst-elle mies que par tempz li venront teilz novelles de son pays dont elle serait

līée et joians; car li rois ses peires serait cristiens et toute sa tière ansois .II. ans. Et daltre part li lignaige Tharus aurait tant à faire de la chivachiée où il iront, que jai iceste part ne torneront. Et sachiés que elle tenrait ancor sa tière de part son peire trestote quite; et ceste ille assi que jai nulz tort ne l'en ferait. »

Qant Grimas antant ceu que li hermites li contet, si est tant liés que plus ne puet, et sceit bien qu'il est proudons que enci li recontet les choses que sont à avenir. Lors prent Grimas la dame par la main et l'ermite par l'atre et s'en vont en mi la cort où tous li puples estoient aûneiz, et li firent avoir l'omaige senz contredit de toz celz des chastel. Après esluit la dame un séneschal moult proudomme à loz de sa gent qui sa tière li garderait. Et kant ce fuit essevit, si demandait la dame az merchéans que venut fuirent avuec Grimas, queilz merchéandises il menoient; et il distrent « de toutes merehéandises. » « Donc, faisons, dit la dame, une foire à cest jor d'ui. » Et tous jors mais chascun an durrait .I. mois entier, salf alant et sauf venant et soit franche en toutes manières, et i vende et achaite qui voldrait, que jai nulle costume ne nulle vente n'i paierait. Et kant cil de la ville l'entandirent, si en ont teil joie que tut en dancent et font grant joie et lors se prennent à faire les loges communalement, et li merchéant viennent az neis et traient fors lors merchéandises, si vendent si bien et si bel que riens nulle ne lor en remeist; et i gaaignèrent moult grant avoirs; et dès icel jor en avant, fuirent si bien tut icel merchéant de la dame, et de celz de la ville de toz les millors, et del sénes-

chal por amor de Grimas, que riens nulle an la ville om ne lor laissait despendre tant i alèxent ne venissent. Et dès icel jor, en avant, fuit li chamins atreci hanteis par la meir en icel endroit com par les altres leus.

Por cel afaire demorait Grimas en la ville .III. jors ; et à qart jor, s'en partit entre lui et .VI. des merchéans que onques pués garpir ne lassier ne le voltrent. Ains achetèrent armes et chivalz et entrèrent en une nief toute nueve et li altre merchéant s'en alèrent en lor païs az altres merchéandises. Et Grimas et si compaignons s'aquipèrent en meir et commandèrent la dame à Deu et errèrent à vent et az estoiles, parmi la meir .XV. jors trestous entiers que onques n'i horent ne torment ne poine ne anuit.

Qant vint à quinzime jor à vespres, si arrivèrent à la Tor des Vengements; et kant il i furent arriveis, si dist li uns des merchéans à ses compaignons que celle tor ne virent il onques mais. « Commant, fait Grimas, fuistes-vos onques en cest pays. » Et cil distrent : « Oïl, sire, plus d'une fois. » Et commant ait non cist pays, fait Grimas? » « Sire, fait Antoines, nos summes à l'entrée dou roiame de Nortomberlande et en marche dou roiame de Norgalles, et si encommancet la duchéeit de Galefort et jusques à chastel n'ait que .IIII. luies galesches. » « Ha ! biaus Deus, fait Grimas, commant saurai-je si ce est icil Galefort que je voix quérant. » « Sire, fait Antoine, en tote la grant Bretaigne jusques en Cornuaile, vos ne troverois altre chastel qui ait non Galefort. » « Donc montons, fait Grimas, car n'i avons que de-

moreir. » « Sire, fait Antoines, nos n'i irons pais tut s'il ne vos poizet; car il ne puet estre que cist pays ne soit en guerre et si remainront li dui de nos, se vos me voleis croire, por gardeir nos robes et nos viandes, et trairont le petit pont amont que nulz ne puist o alz entreir, que si mistier nos estoit que nus i puissions recouvreir. » « En non Deu, sire, fait Grimas, vos dites bien, or i laissons les queilz que .II. vos plairait. »

Atant demandet Grimas ses armes, si s'armait, et .IIII. des merchéans o lui dont li primiers ot non Antoines et li altres Clarins et li tiers Rions et li pars Alexandres; et ci dui qui remestrent furent appelleis, li uns Alès et li altres Plarins. Et kant Grimas fuit atorneis et monteis en son chival qui toz estoit garis doù cop que li joians li donnait si se met à la voie tout le pendant entre .II. valz, parmi une grant arbroie où il avoit le plus drut pasturage que l'en séust en toute la tière, et duroit bien li bolz et la pasture par devers Nortomberlande .II. bonnes jornées antières, et par devers le roiame de Norgalles .III. jornées plennières. Tout cel val tint Grimas entre lui et ses compaignons tant qu'il virent à la voie que montent le tertre qui tornet à Galefort si com Antoines le chadelle[1].

Qant Grimas et sui compaignons virent à toz de la voie, si encontrèrent une rote de chivaliers que bien estoient an jusqu'à .XII. et furent tut armeit fors soulement de hyame et lai où il s'entrecontrèrent, si cognurent bien az entresaignes li uns des altres qu'il

[1] Conduit.

estoient cristiens; si s'entresaluèrent et demandèrent li .XII. az .V., dont il estoient et où il aloient en teil manière : « Biaus signor, fait Grimas, nos ne summes mies de cest pays, mais nos alons quérant .I. chivalier qui ait non li rois Mordrains de la tière az Médieins que marchist à Egypte, qui vint en cest pays por secorre Joseph d'Arimathie qui estoit emprisonneis en une citeit qui ait non Norgalles, que li rois Crudelz tenoit à jor de lors. Si vos pri par toutes amors, si vos nos en saveis consillier, que vos nos en avoieiz, si ferois bien et cortoisie. »

A cest mot, se traist li uns des chivaliers plus près de lui, car il li sembloit que altres fois l'éust veut, si li dist : « Sires chivaliers qui estes-vos qui le roi aleis quérant en teil manière. » « Uns chivaliers, fait Grimas, suis ce poieiz croire, neis de la tière az Médieins. » Et li chivaliers l'avizet et cognost à la parolle que ce est Grimas li filz le roi. Lors li dist : « Sire ! estes vos Grimas ? por Deu ne vos celeis mies vers moi. J'ai me soliés-vos tant ameir comme cil qui estes filz de ma coisine après germaine. » « Et vos qui estes ? Sires, fait Grimas ? » Je suis, fait-il, Climachides qui ving en cest pays avec Joseph por ce qu'il me garit de mon bras que je oi copeit. Car celui en vuel rendre lou servise par cui l'ai recovreit et por Deu ne vos céleis mies ver moi. » « Si ce estes vos, Climachides, fait Grimas, sor toz chivaliers, soieiz vos li bien venus. Commant le faistes vos li miens amis ? »

Qant Climachides antant que voirement est ce Grimas, se li cort les bras estandus et l'embraicet et baiset moult docement et ploret d'amor et de pitiet, et cil sor lui. Et kant cil qui sont en sa compaignie

voient la joie qu'il s'entrefont, si demandet qui est cist chivaliers, et Climachides dist que ce est li hons el monde que il plus ainmet. Lors lor contet que ce est li filz le roi Mordrains. Si ne serait jamais une si grant joie com il s'entrefirent; pues demandent li un az altres lors novelles; si lor contet Grimas totes les noxes et toz li tribous que il ot pués éus que ses peires s'en partit; et comment Sarras est prise et saixie des Sarrazins et toz li pays exilliez et destrus et commant li Egyptiein ont les cristiens assis en la citeit d'Orbérique où il se sont trais por ceu que la ville est fors; et commant li chastel de toute la tière sont garnit que li Egyptien n'i puent mettre les piés. « Mais de la tière plenne ont-il faite lor volanteit, fait Grimas, ne vos ne véistes onques mais si poure tière, ne si gaiste, de si riche com elle estoit; et merveille est de coi cil vivent qui sont ès garnisons; car nulz ne gaaigne en toute la région, ne viande ne lor vient de nulle part, se il ne lor tollent, ou elle ne lor est envoiée d'Orbérique, enci com elle échiet à port. » Et lor contet la grant finiteit de gent qui est en la tière.

Qant Grimas lor ot conteit de ses novelles, si lor demandet où est ses peires et commant il le fait. Et kant cil l'entandent, si commancet à ploreir trop temdrement et li contet Climachidès toutes les aventures que lor sont avenues dès qu'il vinrent en cet pays, et commant ses peires est mahigniés qui gist en l'ospital, et commant li dus Naciens est rois et sires d'un roiame moult grant et moult riche que l'en appellet Nortomberlande, « et encores fait-il, en venonz nos, car je en suis séneschalz soie mercit, que donnée la

m'ait, et ses filz est rois dou roiame de Norgales qui marchit à la grant Bretaigne, et ait prise à femme la fille le roi Label qui tant vos soloit ameir; et madame la royne est ci près à .I. chastel où il n'ait que .III. luies où elle norrist .I. sien enfant qui est jai grans, la plus belle créateure que onques fuist et li plus saiges et est jai bien en l'éage de l'onzime an; car il ait jai bien .XII. ans, fait Climachides que nos venimes en cest tière et toute la primière néut, si com je ai oït retraire à mon signor et à ma dame, que nos fuimes sai arriveit, Elyéser fuit engenreis. » « Deus en soit aoreis, fait Grimas, car de ce, suis-je toz liés; por Deu, sire, car m'i meneis, car moult desir lui et madame à véoir et mon peire. » « Je vos moustrerai et l'un et l'altre, fait Climachidès, et certes il vos vairont moult volantiers. »

Qant li merchéant qui en sa compaignie furent venut, sorent que ce fut Grimas, si se tinrent trop durement engigniés et furent moult hontous de ce que muelz ne l'avoient servit et li dient : « Ha ! sire, mort nos aveis et trahy de ce que vos ne vos estes avant vers nos descovers; et por Deu, sire, si nos ne vos avons si bien servit com nos déussons, ne nos en sachiés mies mal greit. » « Taisiés-vos, fait Grimas, ains vos aim et aimerai tant com vivrai; car asseis aimet cil home que son cors présentet et son avoir. » « Sire, font li merchéant, ce nos aveis vos fait, car l'avoir et nos cors aveis vos gaaigniet et derrainiet vers toutes gens. » « Or est asseis, fait Grimas, se sui vostre et vos soiez tut mien. Il n'i ait plus. » « Nos summes si vostre, font li merchéant, que jamais à nul jor de vos ne partirons si mort ne nos despartit. »

« Et je vos resoif, fait Grimas, com à mes compaignons, et si vos ferai chivalier qant vos plairait, et donrai tant com je aurai coi, tant que porvéus serois. » Et cil le mercient et l'en vostrent chéoir az piés.

Lors parlait Climachidès et dist, oïant tous : « Grimas, sire, où trovaistes vos icelz proudommes et commant vos osiés vos en elz fieir, kant vos n'ès cognistiés de rienz; car ancor vos acointiés vos or primes li uns à l'altre, si com moi semblet. » Et li merchéant li prennent à conteir toutes les avantures qui avenues lor sont dès icel jor, qu'ils s'entretrovèrent primièrement. Et lors loent moult et prisent li proudomme de la compagnie, Climachidès, Grimas, et lou regardet à grant mervelle.

Lors dist Climachidès : « Alons en, sire, car moult serois jai volantiers véus de teilz que de vos ne se prennent garde. » Et Grimas dist qu'il li tarde qu'il soit lai. A tant s'en vont vers Galefort et ne finèrent tant qu'il vinrent à piet de la salle où lor chivalz furent recéut et estableit moult liéement. Et lors montèrent en la sale amont et trovèrent le duc Gaanor et la royne Sarracinte et Elyéser son fil qui voloient asséoir az disneir, car il estoit bien entre vespres et nonne.

Qant Climachidès entrait en la sale, si saluait la royne et sa compaignie et li dist : « Dame, véeis ici Grimas le fil monseignor qui vos vient véoir en cest pays où il onques mais ne fuit, faites li joie, car moult vos ait désirei à véoir. » « Grimas, dit la dame, Climachidès ! dis m'es-tu voir. » Si saut enz piés. « Oïl, dame, fait Climachidès, véeiz le ci. » Et la dame le regardet. Si voit qu'il fuit à li moult mescognus, et li dit : « Grimas es-tu? tu mi est si mueiz que à

poinnes te recognos» et Grimas parollet et dit : « Dame voirement sui-je ce. » Lors le cognost la dame à la parolle ; si l'embraicet et baiset et fait la grignor joie que elle puet. Et Elyésers kant il entant que ce est ses freires, si est tant liés que plus ne puet. Si l'embraicet et fait grant joie de son pooir et atreci fist li dus Gaanors que moult l'amait kant il sot qu'il fuit.

Iqui plorait la royne asseis par l'amor de son signor dont il li membrait ; mais Elyéser li dist que ce estoit mal fais, ne riens ne pooit valoir, laissait esteir.

A tant s'en entrèrent li chivalier en une chambre et se désarmèrent, et lavèrent lors mains et assistrent à maingier que toz fuit près. Mais avant envoièrent .I. messaige à la neif Grimas, que on amenest ses compaignons et tout lou henoix.

CEL jor servit Eliéser por l'amor de son freire dont tant fuit liés que plus ne pot ; et kant vint à la fin dou maingier, si demandait Elyéser à son freire novelles de son pays. Et Grimas li commancet à conteir toutes les novelles, oïant toz, iteiles com il les savoit, que nulle riens il n'i laissait à dire. Et kant il li ot tout conteit, si dist Elyésers que jai Deus ne lou donnast morir de mort tant qu'il i éust esteit. Et Grimas commansait à rire et li dist : « Biaus dous freires ne vos en venrais-vos avec moi aidier vostre tière à conquerre ? Je m'en irai jai ci tost n'avrai à mon peire parleit, et à mon oncle le roi Naciens et à son fil Célydone que je ne vi moult ait lonc tempz, fait Grimas, et à ma damoiselle la fille le roi Label en cui compaignie je fui norris. » « Ma tière fait

Elyésers, salve vostre graice, or aveis vos trop mespris, ansois est atreci vostre comme moie. Car ici voirement m'aïst Deus, com je n'aurai jai ne tière ne avoir en mon vivant dont vos ne soiéis sires et aci départeires comme je et plus, et sachiés que jai ci tost ne serai chivaliers com je movrai à tant de gent com je porai, si de ma dame ai le congiet ; car contre sa volanteit n'el feroie-je mies. Et pièce ait que jai oït retraire à mains proudommes que malvaixement pues li homs conquerre atrui tière, pues qu'il n'ait le cuer des gens, qui la soie ne puet tenir dont il ait les cuers de toz. »

De cest parolle fuit Grimas tot esbahis et tut cil que l'oïrent et dient que Deus le faicet proudomme que le commansement en ait-il bien. Et Grimas l'embraicet et baiset et fait grant joie de ceu k'il dist et en ploret de la pitiet. Et la royne l'apellet et li dist : « Commant, biaus filz, Elyéser, si me lairois et vos en irois en estrainge pays avuec vostre freire. » « Dame, fait-il, vos mespreneis, salve vostre graice, estrainge n'est-il mies, car il meut de vos et de mon peire, et nostre gent et vostre gent et nostre parant et nostre amin i sont qui gardent la tière et deffendent tant com il pueent et jai mar i éussiens nos nulle droiture en la tière, si i devriens nos aleir por secorre la bonne gent qui mistier en ont et nos amis, et enmoirons en nostre compaignie des proudommes qui vinrent de lai, on cest pays, por Josephes secorre que en prison estoit, si com je ai oït retraire à vos meysmes par maintes fois qui encor vivent et volantiers i venront. » « Commant, fait la royne, lairois-vos vostre peire et vostre oncle et vostre coisin en

ceste tière et vos en irois lai? » « Dame, fait-il, moult bien dirai por quoi. »

« Nostres sires, si ait fait de mon paire sa volanteit, soie mercit. Ne je ne li puis donneir santeit. Ne jamais ne l'aurait, tant que li dairiens des boins de nostre lignage qui serait estrais de Joseph et del nostre, le tenrait entre ses bras; et convenait qu'il soit teilz qu'il sormonteraitde toutes bonteis de cors, si com en chivellerie, et en vierginiteit, toz celz qui davant lui auront esteit, et donc auroie-je trop à antandre, si je atandoie la garison de mon peire tant qu'il fust garis, car ce voi-je bien que je ne puis mies estre li dairiens et dont auroi-je trop à museir, et riens nulle je ne feroie. »

« De l'atre partie, je voi que mes oncles et ses filz sont à grant honor et tiennent .II. roiames en lor mains à grant joie, et à grant feste, que nulz riens ne lor meffait; car la meir les enclot antor par de sai, devers Bretaigne la grant, si ne puet nulz à elz venir, ne riens forfaire ne penre dou lor, sens grant naviée et à ost bannie; ne corréour ne pueent venir par devers Bretaigne, de devers Cornuaille, se il ne viennent par devers la tière à cest proudomme qui moult est fors, le duc Gaanor mon pairain, et Deus lor doinst joïr de lour conquest, que je i ai mis asseiz, qant je mon peire i lais en gaige, et nostre tière qui est remeise en grant aventure de perdre. Et dès or en avant m'est-il avis que nos avons plus grant mistier de lor secors et de lor aide entre moi et mon freire que il n'ont del nostre; mais or soit lour icist pays et nos irons conquerre le nostre; car je m'en voix avuec mon freire et s'en vignent avec moi qui

m'amerai et ke lai nul ami aurait, et sachent bien que jamais à nul jor ne lor farrai, cealz qui m'aideront à cest besong. »

De ceste parolle n'iot onques celui, ne viel ne jone, qui l'oïst qui n'el tenist à grant mervelle où il avoit ce troveit que dit avoit; car se li plus anciens chivaliers dou pays l'éust ici retrait et conteit, si le tenist l'en à grant subtiliteit de sent. Et lors se traistent avant une partie des chivaliers dou roiame de Sarras ki léans estoient plus de .XL. et distrent à l'enfant : « Sire, sire, kant vos plairait, nos summes près et apparilliet d'aleir en vostre compaignie; car il ait passeit .XII. ans que nos venimes en ceste tière ; si revairiens moult volantiers nos femmes, et nos enfans, et nos altres amis, et nos tières qui totes sont destruites et gastées; car si cist ont lours richesses en cest pays, et nos i summes povres clameit et exilliet et deshéritet et sens consoil en altre pays, puisque li roi avons perdut par cui nos soliens estre maintenus; mais puisque nos vos avons, nos n'avons garde d'omme neit. Et sachiés que nos summes ancor de nostre pays en ceste tière teilz .XXX. M. que un que altre, qui s'en venront en nostre compaignie jai sitost ne voldrons movoir, et ne désirent altre chose fors que l'aleir. » Et li enfes salt en estant et dit : « Grans mercis! en non Deu, ce fait à mercieir, et je suis vostres à vostre volanteit et serai et messires mes freires que ci est, à cui je sui dès or en avant. »

Qant Grimas antant la grant débonnaireteit de son freire et les douces paroles et saiges que li muevent de grant franchise de cuer, si est si conquis qu'il ne

sceit en cest monde qu'il doie dire. Ains ploret aci tenrement de pitiet com féist une pucelle simple. Et li enfés le regardet et li dist por asséureir : « Biaus freires, Grimas, ne ploreis mies, que chivaliers qui sa tière part, ne doit mies ploreir ; mais esbadissiés-vos et vos genz et penseis et porchasseis en keil manière vos la puissiés plustost recovreir et vos anemis plustost confundre. »

« Freires, fait Grimas, je ne plour mies por la paour que je aie del perdre ; car moult serait chier comparée avant que perdue soit, si je i puis à tens venir, si Deus garist de mésavanture et vos et moi, et les proudommes que je laissai en la tière ; mais de ce que je me mervoil moult des saiges parolles et des grans mervelles que dire vos oï que si estes jones et enfés. » « Ho ! biaus freires, fait li enfés, ce n'est mies de moi que la parolle vient, n'en soiés-vos jai mervillous, ains vient de Deu que l'esperite mist en moi, por quoi vos n'i deveis nès jai penseir. »

Atant rencommansait la royne à parleir et dist : « Biaus filz ! or voi-je bien que tu me lairais, je ne t'irai mies à davant de ta volanteit faire ; car je feroie péchiet grant, si je te destornoie le bien à faire ; car bien est drois que vos ailliés vostre tière conquerre ; mais tu es ancores si jones que tu ne porais soffrir le travail des armes ; ne tu n'ies pais ancor en l'éaige que tu soies chivaliers adobeis. » — « Jusqu'à lai, n'ait gaires, fait li enfes ; et grans mercis de Deu, qant vos me doneis le congiet de l'alcir et je le prang, car atrement n'i alaisse-je mies. »

A tant finèrent lor parlement ; si atornèrent cel soir que, à main bien matin, iroient véoir le roi Mordrains

à l'ospital et s'alèrent esbanoier trestous le vespre, par desor les murs dou chastel que li dus Gaanors lor moustrait. Et en démentres qu'il s'esbanoièrent en teil manière, vindrent entre Joseph et Josephe son fil d'un chastel qui estoit d'iqui à .IIII. luies, que il avoient convertit à la sainte créance. Et si tost com il furent venu, si envoièrent querre Grimas et il i vint moult volantiers et s'entrefirent moult grant joie et parlèrent cel soir ansamble de maintes choses, et kant il fuit tempz de couchier, si se couchèrent et dormirent et levèrent lendemain moult très matin et s'enalèrent à l'ospital où li rois Mordrains gisoit mahigniés.

En celle compaignie que vos oïeiz, fuit Josephes li évesques et Joseph ses peires et la royne Sarracinte et Grimas et li dus Gaanors et Elyésers et Climachidès et li .VI. merchéant qui vinrent avuec Grimas. Et kant il furent descendut, si trovèrent .I. saint hermite qui estoit revestus por faire le servise de la messe en droit hore de prime, si com faire soloit. Et kant il horent le servise oït, si virent tot apertement une ymage d'omme descendre parmi une des fenestres de l'ospital, volant parmi l'air, et prist parmi l'air son voil et prist sor l'ateil où li hermites avoit chanteit, sor la patierne del calice, une hoste sacrée en samblance de pain et la portait, voyant toz, à roi Mordrains et li mist en la boche et il l'usait; et kant elle ot ceu fait, si dist, oïant toz : « C'est li sangz et la chars Jhésu-Crist dont sainte Eglise est et serait, chascun jor, répéue, et tu, tant com tu vivrais, ne jamais d'atre viande ne gosterais ; et sachent tut cil que désormais serait cist leus

repoz[1], que nul requerre tant ne le porait, qu'il véoir ne troveir le puisset, s'il n'est de ta ligniée et de la ligniée Joseph. Et convenrait k'il soit mondés de toz péchiés qui te vairait; mais cil qui envolepei seront en encun péchiet qui de ta lignie seront, poront bien estre ez eiles de cest ospital, c'est an la galilée[2] et poront bien oïr partie dou servise que l'en i ferait; mais il ne poront véoir qui le feroit. Or puet parleir à roi qui parleir i vodrait, que plus de cest jor en avant n'i recoverrait, s'il n'est iteiz com devisait ai. »

A tant s'en part la figure volant; et cil s'en vinrent davant le roi, si saluait Grimas son peire tout en plorant, et le sentit parmi le cors tout, et vit les plaies sor lui dont il en y avoit tant que l'en ne poist pais mettre sa main sor lui de nulle part que sor plaies ne fuist. Et d'altre part toz li cors de lui estoit teilz atorneis, qu'il n'estoit pais avis qu'il éust nul os en lui; ainsi estoit-il atreci mos par tout com est li pormons[3] d'une vache et atreci crolans com vis argens.

Ice tint Grimas à trop grant mervelle et le commansait à regardeir tout à estal, et li rois qui le recognut moult bien li dist que bien fuist-il venus et li dist que asseis avoit éut poinne en la voie. Après li dist : « Biaus fis ne te merveillier tu mies que iteilz est la vertu et la vengence de nostre Signor. Je ai esteit en mon tempz moult péchières et moult foz; et

[1] Secret.

[2] Dans les ailes du vaisseau, mais non dans le chœur. La « galilée » signifie-t-il « la galerie » l'entourage ?

[3] Sans doute « le pis. »

nostres sires m'avoit moult tanteit et moult chastiet en maintes manières de chastiemens, et maintes grans paors et espoentables me moustrait, ne onques ne me vo[1] chastier, car je vi, sor son deffens, que véoir ne déusse; et mues aim-je qu'il en prengnet la vengence en cest siècle que en l'atre. Car ce sai-je bien qu'il aurait de moi mercit, après le décet dou cors, kant il en prent corporel vengence. Mais je vos proi que vos soiés prodomme et tu tes freires et ameis l'un et l'altre, et aleis plus tost que vos porois arrières; et essaciés sainte cristientet, et mainteneis foi et loiatet vers tote cristienteit et ne noxieiz mies ansamble de la tière ne des moibles qui en istrons, je le vos deffent; mais tuit soiés un, si aurois asseiz, et gardeis que tuit vostre avoir soient commun. Si ne troverois jai nulle force de gent qui plassier vos puisset ne fléchir.

« Biaus filz Grimas, tu aurais le roiame à roi Label et rois en serois et sires; et mes filz Elyézers aurait li roiame de Sarras et rois en serait; et sceis-tu, biaus filz Grimas que tu aurais ancor qui ici me plaist? Tu aurais ancor la tière à duc Naciens tote quite, et dus en serois tote ta vie. Ices .II. tières tenrais-tu, et après conquerrois une grant partie d'Egypte, dont tes freires acrestrait sa tière, que enci serait, se en vos ne remaint. Et ceu et altre chose aureis vos asseis, si vos porteis foi l'un l'altre. Et sachiés que lai où vos vos descorderois, vos perdrois totes honors et glore et poësteit.

« Après je vos pri et commant si chier com vos aveis vos cors, que s'il ont mistier en cest pays de

[1] Jamais je ne voulus me corriger.

vostre secors, que vos les veneis aidier à qant que vos porois meneir de gent, que nulz essoignes ne vos tignent. Et je commanderai atreci Célydone, qu'il le faicet à vos; et atreci le commanderai à son peire, et enci porois estre cremus et redouteis par toutes terre, que jai ne troverois nul prince tant hardi qui s'ost movoir encontre vos. Et vuel que vos le me jureis entres vos .II. à tenir enci com je le vos commans. » Et il si firent.

Enci com il parloient en teil manière, avint si com deu plot, que Naciens et li rois Céllidones descendirent à l'uix de l'ospital et grant chivachiée et s'envinrent davant li roi. Si ne fuit onques si grant joie véue com il firent de Grimas. Et demandèrent novelles dou pays et de la tière dont il venoit, et il lor contait iteil com il les savoit. Et kant il horent asseis conteit ceu que lor plot, par davant le roi qui bien les entandoit, si parlait li rois et lor dist ateil com il avoit fait à ses filz, et lor fist jureir à toz ansamble que il enci le maintenront en bonne foi, et se il avenoit chose que nostres sires féist son commandement d'elz, il lou feroient atreci faire, à lor enfans, et li maintenroient tuit d'oir en oir.

Qant ceste covenance fuist asséurée, si dist Grimas que or n'avoit-il mies sa poinne perdue, kant il avoit à son peire parleit, et kant il ouvroit par son congiet et par son loz. Après apellait li rois Mordrains la royne Sarracinte sa femme et li dist : « Dame, il vos covient apparillier robe por vostre fil et armes que je vuel qu'il soit chivaliers de la main Naciens, le matin senz plus atendre; et voixent s'en, outre la meir à tant de gent com il poront, car il n'ont mais

que demoreir; et faicent garnir toutes les forteresses de lor tières entre Josephes et Joseph et Naciens et Célidone et remaingent dedens por gardeir les marches tant que cil soient repairiet d'outre la meir que vostre fil enmoinront. » Et Josephes dist qu'il ne se movrait mais tant que li pueples soit repairiés que lai irait, que mescréans gens ne se messent en la tière.

A tant pristrent congiet del roi par teil convent que pou iot de celz qui pues le véissent mais, si faice à faice, comme davant en l'ospital.

Cel soir, si dit li contes, fut faite la robe Elyéser en quoi il fuit chivaliers novialz; mais moult ot ploreit à la départie qu'il firent et larmes espandues; mais del roi mahigniet li lasserons à tant esteir, et dirons d'Elyésers que Naciens adobait à Galefort lendemain, et li donnait la colée, et li dist que nostres sires le féist proudomme et léal et boin chivalier sor toz ses peirs et conquérant sor ses anemis. Et Josephes, respondit que enci l'otroest li sires qui à évesques le sacrait en la citeit de Sarras, dedens le palais espéritel; et après li donnast si belle graice que il fuist gracious desor toz homes tant com il vivroit entre lui et son freire Grimas. Et sitost com il lor ot destineit, si lor fuit otroieit par la graice del saint espérit, et lor fut moult grant la joie et la feste par toute la contrée de l'enfant qui chivaliers novialz estoit. Et novelle qui tost vollet, s'est tant espandue que ansois que li .VIII. jors fuissent passeit, le sorent par tot le roiame de Nortomberlande et on roiame de Norgales. Si i vint moult grant chivalerie et Grimas meysmes adobait les .VI. merchéans qui o lui vinrent qui pués furent de grant proesse plain.

Que vos iroi-je ores toute jor acontant; moult fuit grans la joie à Galefort de dames et de chivaliers kant Elyésers fuit adobeis et furent grans les noces et li rivel que plus de .XV. jors durèrent; de l'atre partie, Grimas ne s'obliait mies de porchassier; ains mandait de gens et assemblait tant com il pout; et ateil fist Elyéser : et tant esploitèrent que avant que li mois fuist passeis, furent-il davant Galefort .LX. M. que à piet que à chival. Et lors firent neis et viandes apparillier et pristrent congiet à la roine et à roi Naciens et à roi Célidone et à lor femmes ambes .II. et à Joseph et à son fil et az altres cristiens et à duc Gaanor, et s'esquipèrent en meir kant il horent boin vent, à vent et az estoiles, et à Deu voloir. Et errèrent .I. mois antier parmi la meir, kant il fuirent ens, tant que li voloirs de nostre Signor fuit teilz qu'il arrivèrent à port où Grimas entrait en meir avec les merchéans à .VII. luies galesches dou chastel de Méthonias. Et d'iqui envoièrent à Léodin; si i alait meismes Grimas por dire que li filz le roi venoit et por penre les osteilz com à si grant gent convenoit. Si en fist Léodins si grant joie, que jamais nulz si grant joie ne ferait. Si lor alait à l'encontre et les resut si liéement com il plus pot. Et lor livrait tout kant k'il avoit et abandonnait. Et lors cognut-il et sot que ce estoit Grimas, li siens coisins, dont il menait teil joie et teil feste que jamais si grant n'aurait, et d'Eliéser la refirent-il si grant que nulz n'el vos poroit conteir ne dire, car tut le venoient véoir à grant mervelle. Et cel jor meymes d'avant estoit venue une novelle à Léodin qu'il se gardest; que corréour devoient venir à chastel, plus de .XX. M.;

si vint-il à Grimas son coisin si li dist. Et Grimas dist qu'il ne se movroient mais tant qu'il vairoient que ce seroit; ains séjorneroient iqui une pièce tant qu'il seroient bien reposeit, car lasseit estoient et travilliet de la meir où il avoient esteit; et deffendet à toz qu'il ne féissent ne cri ne noxe; ains se tenixent trestruit coi et en paix, qu'il ne fuissent apercéut de nul de lor anemis. Et fist bien gardeir les chamins et les passaiges que nulles espies ne l'alaist conteir à celz de lai. Si se taist ores li contes une pièce ici de Grimas et de sa compagnie et retornet à parler de la royne Sarracinte et de Josephes et de Joseph d'Arimathie.

FIN DE LA PREMIÈRE LAISSE [1].

[1] On remarquera que ce fragment renferme plusieurs épisodes du roman du *Saint Graal* étrangers à l'*Histoire de Grimaud* qui se trouve ainsi incorporée à la substance de ce roman très-incidemment. Ce fragment commence à la p. 88 du présent volume.

HISTOIRE DE GRIMAUD

DEUXIÈME LAISSE[1].



E dit li contes que qant la royne Sarracinte en vit Elyéser son fil aleir, qu'elle ancomansait teil duel à faire, que l'on cudait bien qu'elle moruist isnel le pas; et en fut portée à chastel de Galefort comme pour morte, et sens faille elle fuist passée de cest siècle en l'altre, si ce ne fuist Josephes li boins évesques qui la reconfortait et blasmait sa folie et monstrait sovant et menut que si elle fenoit en icel point, elle perdroit et aimme et cors. Si li monstrait tant, de jor en jor, qu'elle se reconfortait, mais onques puis ne se pot tant reconforter que onques puis fuist si liée ne si joouse comme davant, ne dès iqui en avant, ne li chalut dou siècle ne tant ne qant. Ains mist tout son coraige en Deu servir, ne n'issoit mais se petit non de l'église, et plus estoit des jors où elle jeunoit, que de ceulz ou elle mainjoit .II. fois. Et

[1] Ce fragment du *Saint Graal*, presque entièrement étranger à l'*Histoire de Grimaud*, a du être intercalé ici pour suivre l'ordre du récit, et parce que, dans cette laisse, le Ms. 2455 très-différent du *Saint Graal* du Mans, n'a pu nous fournir des variantes. Cette laisse commence au folio 305 *bis* du Ms. 2455 et finit au folio 314 *bis*.

kant elle jeunoit ne mainjoit-elle fors pain et awe purement. Et kant li dus Gaanors li monstrait et blasmoit de ceu qu'elle se laissoit si alentir, elle disoit que déservit l'avoit et que ancor n'avoit-elle mies bien déservit envers nostre Signor, qu'elle déust si bien avoir; et puis qu'elle avoit perdut ceu où tote s'esporance estoit, et ses confors après ceu que Deus li avoit tollut son signor, elle avoit trop vescut. « Et mues, fait-elle, ameroie-je estre morte que vive, car atreci ne poroie-je avoir joie. »

« En nom Deu, dame, dist Josephes, vous aveis mavaise intencion en vos et mavaise fin i méteis : sà en arrières, l'en soloit dire que vos estiés proude dame et sage et de boin consoil et de ferm coraige encontre les assalz d'anemi, et kant vostres sires estoit en la mavaise créance et en la desloial euvre, lors déussiés-vous faire le duel; et or que vous estes tote meure et que vous déussiés consillier et vous et atrui, et vous desconforteis et apetiseis vous-meysmes de cui vous déussiés muelz penseir que onques mais ne féistes; si déussies estre liée de vostre Signour que nostres sires ait torneit à sa part, qui perdus estoit senz réanson, vos véeis et oïeis parleir des sains et des saintes qui tant comparèrent l'amor de nostre Signor que il en furent rosti et escorchiet et tueit de pieres et de maintes diversiteis de mort, et d'altre par vous déussiés avoir joie de vostre fil qui ait boin coumansement d'estre prodoins, qui, pour vengier la honte de nostre Signour, et acrestre sa loy et assacer, livret et cors et arme en la main de nostre Signour. »

Tant li dist Josephes et une choses et altres, que la dame se reconfortait et coumansait à hansteir la

gent plus qu'elle ne soloit. Et lors s'en partit Josephes et Joseph ses peires et lor compaignie, et s'en alèrent par l'ospital où li rois mahigniés se gisoit, et parlait Josephes asseis à lui. En la fin li coumandait Josephes que li escus qu'il avoit jaidis pourteit à la baitaille à Sarras, fuist bien gardeis, que nulz ne le devoit pourter fors li dairiens des boins, et si altres le pourtoit par son orgeil, il le comparroit si chièrement que à toz jors mais, en seroit parleit après sa mort tant com li mondes durroit. Lors le pendit-il meymes à .I. croc en l'agairt et en la véue li roi, si qu'il le véoit tozjors; et ce fist-il pour ce qu'il voloit qu'il li remembrast kant il le vairoit, del signe qui s'aparut en la croix, kant il arrachait la tolle jus, le jor que Tholomeirs Serastes le prist en baitaille champel. Et lors s'en partit Josephes, ses peires et Brons et enpourtèrent le saint Gréal en lor compaignie.

Ce dit li contes que tant esploitait Josephes et Joseph ses peires et li cristien hébreu, qu'il vinrent à une citet que l'en clamoit Kamaaloth, et kant il entrèrent en la ville, si furent moult esgardei de maintes genz pour ceu qu'il aloient nus pié. Et kant il vinrent à temple, où il avoit moult bel estre et grant plaice davant, si coumansait Josephes .I. sarmon et parlait si hatement de la créance et des poins de la loy et de la foi, que toz li mondes le regardoit à grant mervelle, et fist tant icelui jor à la graice de nostre Signor que des Sarrazins convertit .M. et L. qui tut se baptisèrent et devinrent boin cristien. Et kant li rois Avrès[1] vit que toz ses puples se baptisoit,

[1] Ce roi se nomme Agrestes dans le Ms. du Mans, mais le *g*

si ot paor que il ne perdist toute sa terre, si se porpensait de grant trayson comme rous et de pute orine qu'il estoit. Si vint à Josephes et dist qu'il voloit estre cristiens, comme cil qui avoit en pensée que jai citost ne s'en seroit Josephes aleis qu'il feroit trestous les cristienz destrure, et trestout ceu fist-il par le consoil Landone .I. sien baron à cui il s'en consillait, car il estoient d'un cuer, d'un penseir et d'un acort.

Qant Avrès li rous et Landones li traytres horent réceut le baptasme de la main Josephes, il ne lor volt onques lor noms remueir, et prist .XII. prevoires de sa compaignie qu'il ordenait qui boin clerc estoient, si les laissait en la ville pour le puple consillier, et fist faire ateis et crucefis, et lor mahoumerie abaitre. Et après fist faire une croix toute neuve en som la ville, et lors s'en partit Josephes et sa compaignie et alait par la contrée environ préechant la foi et la créance, et convertit moult grant pueple qui se cristiennèrent.

Qant li rois Avrès vit que toute la terre se cristeinnoit, si vint à Landoine et l'enmenait en une chabre tout soul et horent lor espies ensamble eulz, et lors envoièrent querre toz les barons qui en la ville estoient venus dou roiame, par .I. et .I., dedens la chambre et firent tant qu'il lor firent renoier la cristienne créance et après, le pueple commun atreci par .I. et .I.. Si y ot de teilz qui ne se vostrent convertir à lor desloiateit ; si en ocistrent moult grant

et le *v* permutent au XIII[e] siècle, témoin le nom *Guillelmus* et *Willelmus*. Voir cet épisode, page 195 du présent volume (Version du Mans).

partie; car nulz ne lor eschapoit qui renoieir ne se voloit. Et kant li menus puples vit et sot que tut se renoioient, si amèrent muelz à guerpir la novelle créance que à morir; si se renoièrent trestuit communalment, ne onques li .XII. menistre que Joseph lor avoit laixiet por ensigner ne les sorent tant sermoner que riens nulle il lor vacist. Et kant li rois Avrès vit que li .XII. menistre aloient encontre sa volanteit, si les fist toz prendre et lieir et mener à la croix de fors la ville que Josephes i fist drescier, et les fist toz fusteir parmi la ville et lieir entor la croix et les fist iqui lapider, et tant arrocher de pières, que dou sanc qui de lor cors issit, la croix fuit toute coverte et arrosée. Et kant il ot ce fait faire, il fist prendre une croix de fuist qui estoit el temple et la fist, en despit de Deu, traineir parmi la ville à coës de roncins. Et kant il ot ce fait, si la fist geter en .I. fumier en une fosse fors de la ville. Et kant il ot ce fait, si s'en prist à retorner et encontrait à l'entrée de la ville sa femme et son fil et son freire. Et une raige le prent, si forcenait si durement qu'il lor corrut sus et les estranglait toz .III. malgreit trestout lou puple qui iqui estoit. Et lors s'en retornait fuiant parmi la ville com enragiés, tant kil vint davant .I. four que l'en eschafoit pour pain cuire, qui moult estoit grans alumeis, et tantost com il le vit, il prent le cors et se lancet dedens parmi la boche et enci s'ardit voiant tot le puple qui le xivoit de totes pars. Mais kant li halt houme et li communs des gens virent ceste avanture, si en fuirent moult à malaise et se tornèrent à une part, et distrent que il avoient trop mal ovreit et que nostres sires s'estoit à elz correciez et ne gardoient

l'oure qui tut fuissent périllet, se il ne prenoient hastif consoil. Et lors s'acordèrent à ceu qu'il envoieroient querre Josephes et se metroient en sa mercit del tout.

A tant pristrent .I. messagier et li envoièrent baitant et cil le quist tant qu'il le trovait, et li contait les novelles iteiles com il meysmes les avoit véues à Kamaaloth, et ceu ke li baron de la terre li mandoient et li communs dou puple. Et kant Josephes oït ceste novelle, si en fuit moult dolans et correciez et retornait arrières al ains k'il pot. Et qant il vint là et il approchait de la ville, se li alait toz li pueples à l'encontre moult esbahis, et s'engenoillèrent enmi li chamin et li crièrent tut mercit. Et kant Josephes vit ce, si s'arrestut et dist qu'il n'estoit mies Deus por aoreir, mais s'il crioient à celui mercit en cui despit il avoient ses .XII. ministres ocis et lapideis et il s'en repentoient de léal cuer anterin, de ceu k'il l'avoient gabei, et proméissent amandemant de lor foi et de lor créance, ancor poroient avoir pardon. Et cil baitent lor colpes et plorent moult tenrement et dient que de boin cuer et de léal, se repentent-il senz faille. « Et volons, font-il, que vous en faites justice teile com vous plairait. »

Qant Josephes vit la bonne volanteit et le bon coraige qu'il avoient de repairier à la sainte créance, si les absolt et bénéit et les arrozait di awe bénéoite et lor enjoint la pénitence. Et lor vint az .XII. prodoumes qui à la croix furent martiriet, si regardait coumant la croix estoit engloée de lor sanc et de lor cervelle, si l'en prist si grant pitiet qu'il ne se pot tenir qu'il n'em plorast des oilz dou front; et dist que

iqui avoit moult noire estre à celz qui fait faire l'avoient, et pour ce di je que ceste croix soit apellée dés or en avant « la noire creux » de toz celz qui ci après venront; et por ce que Josephes l'apellait par cest non, ne li chait-il onques puis, et fut dès iqui en avant, la croix noire apellei.

Après fist Josephes penre les cors des proudommes toz .XII. et les fist conréeir et ensevelir moult bien, et enterreir el porpris dou temple où il fist fonder une ecglise de saint Estene le glorious martires, et en fist abaitre totes les mahoumeries et i fist faire ateilz plusours, et i mist .I. évesque et .XII. provoires pour le servir. Et kant il ot tout ceu assevit et ralieit le puple antour, si s'en partit et les coumandait toz à Deu, et errait tant qu'il vint .I. jor, en droit prime, en .I. tertre. Et lors ot .I. petit de famine et sa compaignie atreci. Si en vint la plainte à Josephes et à Joseph. Et Josephes fist mettre jus l'arche et fist mettre la table qu'il portoient enmi le plain. Et Josephes kant il ot dite ses orisons, si s'assit à la table, qui quarrée fuit, et fist mettre sus le saint vaixe qant la naipe fuit estandue desus. Et puis coumandait à toz les cristiens qu'il s'asséissent, si auroient de la grant graice tant que tut lor cuer et lor cors et lors pensées seroient réempli an jusqu'à l'ondemain à prime, fors soulement li péchéor. Icelz covenrait à soffrir lor mésaise.

Qant li cristien oïrent enci parleir Josephes, si distrent que icelz voldroient-il bien cognostre; si s'assist Joseph primièrement après son fil fors que tant laissait d'espaice veude entr'ealz .II. que uns homs i poist séoir trestout à estroit; et Brons ses sérorges

s'assist après et li lignaige si com il estoient plus prochien, et en y assist tant que toute la table fuit plenne, et n'en i remeist que .I. à asséoir qui ot à non Moïs[1] de tout le parenteit. Et kant Moïs vit qu'il ne sot où asséoir, si ot grant duel et grant honte, et coumansait à aleir entour tant qu'il vint en droit le leu qui véus estoit entre Josephes et Joseph son peire. Et kant il le vit, si dist qu'il n'avoit où séoir et que il s'i assairoit puisqu'il n'avait où séoir et qu'il estoit bien dignes de séoir entr'ealz .II. Et Josephes ot son vaixel d'avant lui covert d'une toaille tout entor, fors que davant lui estoit descovers, ne nulz ne le pooit véoir que il tant soulement pour la toaille dont il estoit covers, et coumansait jai à sentir la graice par la volanteit de nostre Signour. Et tuit li altre assiment qui moult en estoient lié et joiant, ne n'i avoit .I. tot soul qui déist mot ne petit ne grant.

Qant Moïs vint en droit le leu qui véus estoit, si hacet le piet destre et passet outre entre Josephes et Joseph,et Josephes le regardet en travers ne mot ne dist. Et sitost com il si fuit assis, si voient li péchéor qui estoient iqui entor qui n'estoient pas digne de séoir à la table et cil qui à la table estoient assis virent .III. mains descendre devers le ciel amont toutes vermoilles et enflamées de feu ardent, mais il ne virent nulz des cors dont les mains estoient; car il estoient envelopei de nues blanches, enci com se ce fuissent drap moillié. Et virent que l'une des

[1] Voir l'épisode de Moÿse dans le texte du Ms. du Mans page 200 du présent volume.

mains prist Moÿs par les chavolz et la secunde par l'un des bras et la tierce par l'atre bras, et levèrent moult en halt, et il coumansait maintenant à ardoir à cleire flame, lasus en l'air, si que de toz fuit clèrement véus, et l'enportèrent si long qu'il en perdirent la véue. Et dit li ystore que elles l'enportèrent en la forest de Darnantes moult parfont où elles le mistrent jus tout enflameit. Ci se taist à tant li contes de lui, et retornet à parleir des cristiens qui s'assistrent à la table, car ce dit li contes que onques pour tribous qu'il lor avenist, ne se crolèrent ne ne se remuèrent. Ains atandirent la graice et il i orent toz les réemplissemens des cuers et des pensées, et durait tant longement, ke tierce vint ; mais li péchéor n'en sentirent riens ; ains maingèrent teil viande com il horent et com il apourtèrent. Et kant vint en la fin et la graice fuit trépassée, si coumansèrent à demandeir à Josephes et à Joseph tut cil qui à la table del saint Greal séoient, que Moïs estoit devenus ; et après demandait Petrus qui trop s'émervilloit que cil leus véus dont Moÿs avoit esteis leveis, pooit signifieir. « Et kielz signifiance ce pooit estre com tant de gent com nous summes, pueent séoir à ceste table carrée qui ci est petite, car de .XIII. houmes dovroit-elle estre toute plainne et il en i siéent bien, à estevoir, .LX. ; et .X. plus en i sairoit, si plus en i venoit, mais qu'il en fuissent digne et senz péchiet de luxure, si com vous me faites antendant et crestroit et alongeroit tot adès tot à véue. »

« Petrus, dist Josephes, ce saches-tu de voir que cist leus véus signifiet le leu où Judas séoit à la table Jhésu-Crist à la Cine ; car il le perdit par son meffait,

ne onques puis ne fut nulz el siége assis tant que li plus justes des disciples Jhésu-Crist s'i assist : Ce fut Mathias. Cil s'assit el leu de Judas et réemplit le siége. Atreci notres sires nous ait eslus à pourter et anuncier sa foi et sa créance par diverses contrées, atreci com firent li apostre. Si nous donait .I. enlassement par qoi nous summes tenu ensamble enci com estoie li apotre, kant il estoient en lor compaignie; Ceu est li glorious vaissialz qu'il m'ait douneit en garde où li siens cors est chacun jor sacreiz et saintifieiz corporelment; car kant nous summes assis à la table et li saint vassialz est sus davant moi, nulz ne puet séoir, à la table de leis moi, se il n'est vierges et nés et mondés de toz péchiés; ne nulz ne puet après icel virge, séoir se il n'est chastes et espurgiés de toz péchiés morteilz, et covient qu'il soit de ma lignie et ou melleis par mariaige à ma ligniée. Et sachiés de voir que qant nous fuimes tut assis à ceste table enci com vous véeis et il n'i pot plus entreir enci com vous poieiz véoir, il n'avoit plus en nostre compaignie de verais, ne Moÿs n'estoit mies si loialz qu'il déust séoir entre moi et mon peire, ne que Judas fuit dignes, qant il ot traï son Signor, de séoir de joste lui, ne jamais nulz en cest siége ne s'aissairait qu'il ne le compeiret qant que cil s'i assairait qui en serait atreci dignes com saint Mathias fuit dignes de séoir el leu Judas qui estoit leis son signour; et sachiés que ceste table signifie la table Jhésu-Crist, et ancor en serait il une altre faite à tempz le roi Artu qui signifierait ceste table, et ceste table signifiet la Jhésu-Crist, et ces .III. tables signifient la Triniteit, ce est li peires et li filz et li saint esperis. » « Sire, font

li diciple et qu'est devenu Moÿs, saveis-en vous nulle chose? » « Ne vous en chaillet jai, fait Josephes, mais tant vous en di-je bien que vous en saurois encor novelles et le vairois prochiennement et ne m'en enquerreiz jai plus que tout avant le saurois.

A tant se lièvent de la table et refuit li vaissialz mis en l'arche comme davant et puis rentrèrent en lor chamin et tornèrent droit vers Escosse et errèrent an jusqu'à soir et jurent en une moult belle lande de joste .I. bois où il furent moult à aixe. Et l'andemain, se remistrent à la voie aiques matin et chaminèrent tant qu'il vindrent en .I. moult biau plain, sor .I. vivier, et lors les pris toz une famine, car petit avoient le soir davant éut de la viande et le noncèrent tut à Josephes. Et Josephes dist k'il voloit que tut alaixent à la graice petit et grant et li juste et li pécheor, et coumandait Alain le Gros qu'il alest péchier à cel vivier. Icil Alains estoit niés Joseph et filz de sa seror. Cil alait péchier sitost com Josephes li ot coumandeit. Si avint qu'il prist .I. poxon moult grant et fuit cuis et atorneis, si com on doit faire pexon, et lors fist Josephes mettre les tables et les naipes estandre, parmi le preit sor l'erbe fresche, et puis s'assistrent tut, rote à rote. Et lors fist Josephe apourter le glorious vaixel davant lui et le pouxon que Alains li Gros li filz Bron avoit péchiet. Et qant Josephes vit le pexon qui si biaus estoit, si apellait Petrus et li comandait qu'il pourtast le saint vassel entor totes les tables, sitost com il auroit le pexon départit, et il si fist. Et sitost com il ot tout entor aleit, si furent si rassasiet et raempli com lor cuer porent penseir ne deviseir. Et durait la graice jusqu'à heure de tierce.

Et kant li servise et la graice fut trespassée, si demandait Bron à Joseph qu'il feroit de ses enfants et Joseph le dist à son fil ; et Josephes dist qu'il lor demanderoit queilz genz il voldroient estre. Et il estoient .XII. [1] biau bachelier et grant ; lors les apelait Josephes à consoil et lor demandait : « Queilz gens voleis-vous estre ? » Et li .XI. distrent qu'il voloient femmes avoir pour acrestre lors ligniées et li douzimes qui avoit non Alains li Gros dist qu'il n'avoit cure de femme avoir : ains remainroit en sa compaignie. Et dès iqui en avant, se prist garde Josephes de ses nevous marieir. Et li contes dit que pués fut apeleis Alains le Gros « li riches péchières », et li viviers où il péchait le pexon ot non « li estans Alains » qui enci li mist non Josephes ; et tut cil qui del saint Gréal furent puis saixit qui dou parantei furent, furent apelei puis rois, ne ce ne fuit mies icil Hélains qui issit de Célidone, car il fuit rois ; et cist, nel fuit mies.

Après, Josephes et li cristien s'entornèrent vers Breceliande et passèrent, ce dist li contes, à .IIII. liues près d'un chastial qui avoit non li chastialz de la roche et lors vint uns sarrazins toz armeis après Josephes à chival, si coumansait moult à regardeir Josephes et les cristiens pour ce que tut nus piés estoient, et il lor mansait à demandeir queilz gens il eirent et où il aloient et qu'il quéroient. Et Josephes li respondit qu'il estoient cristien, et qu'il aloient par le paiis anonsant à puple mescréans la vériteit ; et li

[1] Voir l'épisode des douze fils de Brons dans le texte du Ms. du Mans, page 203 du présent volume.

Sarrazins li respondit queilz celles vériteis estoit. Et Josephes li coumansait à devizier les poins de la cristienteit et de la triniteit atreci bien com il avoit onques muelz fait. Et li Sarrazins qui estoit boins clers de sa loy li alait asseis à l'encontre et li provoit falseteit, mais en la fin le matait si Josephes qu'il né sot que respondre. » Et hant li Sarrazins vit qu'il ne la poroit dureir, si dist à Josephes : « Puis que tu dis que tes deus est de si grant pooir qu'il garist de toutes enfermeteis et de toz mahains, senz herbe et senz racine et senz nulle poison, je ai .I. freire qui ait une plaie el chief dont il ne puet garison avoir, ne nul mire trover qui la li puisse garir, et encores le voix-je ores quérant ; mais si tu avoies tant de pooir envers ton Deu qu'il li poist douner la garison, saches que je i croiroie et lui i feroie croire, et nous feriens baptiser et tote la gent de cest paiis à nos pooirs. » « Certes, dit Josephes, si vous de boin cuer et de bonne volantei faites ceu que je vous ensignerai, il garirait si sainnement qu'il serait plus fors et plus haitiés qu'il onques mais ne fust. » « Voire, dist Agrons, et nous ferons tote ta volanteit, or en alons. »

A tant se mettent à la voie entre Josephes et Agron [1] et coumandait az cristienz qu'il l'atendissent iqi et kil ne se méussent tant qu'il les venist querre ou envoiest ; et s'entornèrent à tant. Et kant il vindrent à l'entrée dou chastel, et .I. lyons savaiges lor

[1] Voir l'épisode « d'Agron » ou « Argon » et de « Matagran » dans le texte du *Saint Graal* du Mans, page 209 et suivantes du présent volume, où c'est Joseph le père qui agit.

salt à l'encontre et ne sorent dont il venoit, et s'en vient par Agron et l'estranglait aci ligièrement com .I. pucin, voiant tout le puple de la ville. Et Josephes s'en passait outre que onques semblant il n'en fist qu'il l'enchalsist et les gens de la ville li vindrent à l'encontre et li mistrent sus que ceu avoit-il fait, pour ceu que li lyons s'esvanoït ici tost com il ot Agron estrangleit; ne ne virent que Josephes, si le pristrent et lièrent et l'enmenèrent à la forteresse, et kant il le vostrent trabuchier en la chartre et giter, si dist que il estoit venus pour garir Matagran de sa plaie et de s'enfermetei, et il li faisoient teil honte. Et lai où il disoit ceste parolle, si séneschalz amoinnet l'espée et le fiert en traïson d'éstoc parmi la cuixe où il ot esteit atrefois navreis et à ressachier qu'il fist à lui, elle briset en .II. moitiés. Et li séneschalz se regardet et vit que la moités en fuit remeize en la cuixe Josephes. Et Josephes dist qu'il estoit venus pour garir les malaides de lor enfermeteiz et il li faisoient teil honte. Et cil dient que il vairoient volantiers son mastre. « Dont me meneis, dist-il, à temple, et les me faites iqui venir et assambleir tant que je aie à elz parleit. » Et cil qui le tenoient, distrent que jai pour ce ne remainroit.

Lors s'en menèrent à temple et cil assamblèrent adès, et kant il vit que tut furent venut et assambleit et sain et enfer environ lui, encoumansait à anoncer la sainte créance et les poins de la Triniteit. Et kant il lor ot anonciet la sainte créance, si dist que se il voloient croire en celui Signor qui mort et passion soffrist el fust, ce fuit el signe de la gloriouse croix, et puis fuit mis el sépulcre et resuscitait de mort à

vie à tiers jor, il n'i averoit jai si enfirm ne ci engrotei, qu'il ne garist de s'enfermetei queilz k'elle fuist. « Et sachiés bien, fait-il, que ce n'iert mies par force que en moi soit, ains serait par la force et par l'otroi de celui Signor que je vous ai amantéut. » Et ci l dient que se il lor dounet garison, il croiront en celui et penront le baptasme. Et Josephes se mist à coutes et à genoulz, et priait son savéor qu'il li envoiaist si vraie démonstrence par qoi cil puples fust convertis. Et sitost com il ot finie sa proière et une foudre descend d'amont, mais avant tounait et espartit si durement que tote la terre tremblait desous lor piés, et la foudre s'en vient par Mahoumet et par Jupiter et par Travagant et par Cahu, et les débrisait si durement et tout le temple atreci, que tout ruait en .I. moncel et ardit tout en feu et en flame, ne onques li pueples qui iqi estoit assembleis n'ot riens de mal.

Qant li puples vit celle mervelle, si coumancèrent Josephes à crieir à halte voix : « Sergens Jhésu-Crist ! prie ton signor qu'il nos doinst santei de nos enfermeteis, et nous le croirons et aorons outrément. » Et Josephes lor coumandet qu'il s'engenoillèxent et il si firent, et il lièvet sa main en halt et fist sor alz le signe de la sainte gloriouse creux, et si tost com il ot ce fait, se n'iot ne contrait ne aveugle ne nul qui ne fust toz sains et toz haitiés, ne mezel ne altre. Et kant cil qui furent séneit et garit, et li haitié meysmes virent ceste mervelle, si coumancèrent tut à crieir qu'il se voloient tut baptisier. Et Josephes fist apparillier une cuve plainne d'iague et la bénéit et et puis les baptisait ou non de la sainte gloriouse triniteit. Et kant Matagrans, li sires del chastel, qui

navreis estoit el chief, d'un fer d'une saiète qui li estoit remeis el cervel dont il ne pooit garison avoir, oït ceste mervelle des enfers qui garit estoient, si se fist pourter davant Josephes et li dist que se il lou garissoit et son freire li resuscitoit que li lyons avoit estrangleit, il se feroit baptisier et croiroit en son Deu. Et Josephes dist qu'il feroit sa volanteit ne jai pour ce ne remainroit. Si s'en vient à Matagrant et lou fist leveir en son séant et li coumansait la teste à manoier et à estrendre entre ses mains et à faire par desus par .III. fois le signe de la sainte gloriouse croix. Et li fers de la saète qu'il cervel léans estoit repous, salt fors voiant toz celz qui iqi estoient; et Matagrans salt sus, sains et haitiés et plus c'onques mais n'avoit esteit, et dist : « Deus aide! je suis garis: Evesques Jhésu-Crist proie à ton Deu qu'il me rende mon freire et pués si nos baptiserons. »

Maintenant, fist Josephes aporter Agron davant lui de lai où li lyons l'avait estrangleit et Josephes halcet la main et fist le signe de la croix sor lui qui pais n'i adesait; et sitost com il li ot fait et Agrons salt sus sains et haitiés, atreci com cil qui s'esvellet qui ait dormit. Et le primier mot qu'il dist, si criait : « Deus aïe! or suis-je eschapeit dou grant torment où je estoie et venus en grant soatume, car je estoie orendroit el feu de pugatore, où je ardroie à cleire flame, dont je n'ississe jamais nul jor. Et or suis sains et haitiés ne n'ai ne mal ne dolor. Gentilz évesque! quar me baptoie, car sens moi baptisier, je ne puis estre salz. Et tu, biaus freires Matagrans, qui atans-tu? que ne te baptoies; saiches que tu ne te pués saveir senz le baptasme. » Et Matagrans dist que pués en est.

Maintenant baptisait Josephes ambes .II. les .II. freires, en non de la sainte gloriouse triniteit. Et kant li séneschalz ki avoit Josephes férut en la cuixe de l'espée vit ceste mervelle, si vint à Josephes et li cheit az piez et li criait mercit de ceu que il l'avoit navreit et li requist baptasme, et Josephes li pardounait et lou baptisait el non de la gloriouse triniteit. Et lors vint Matagrans à Josephes et li coumansait à reverchier la plaie qui moult sainnoit ; et Josephes prist la briséure qui en lui fuit remeise, et l'en getait hors ; et maintenant la plaie rejoint et sarrait. Et Josephes tint les .II. tronsons de l'espée car li séneschalz li baillait l'atre, car il li demandait et dist une parolle qui averit, et dist à l'espée : « Ne plaice à celui Signor en cui je croi, que jamais puisses estre resodée, tant que li dairiens des boins escomplirait le siége périllous de la Table Réonde qui serait à tempz à .I. roi qui aurait non Artus, rejoingnet ces .II. pièces ansamble et assiée ; ne jamais ne finst de sainner la pointe dont je ai esteit férus et navreis tant que elle soit rejointe et ensamble mize pour ce que à tort en ai esteit férus et navreis, et à l'oure que tu rejoindrais, plus ne sainnerais, et cil qui lors seront et rejoindre la vairont, poront par ce cognostre que ce serait li dairiens des boins et l'em porteront plus grant honor. »

A tant se tost Josephes qui plus ne dist ; mais cil qui entor lui furent horent bien antandue la parolle qu'il ot dite ; si coumansèrent à regardeir l'espée et virent que parmi la pointe issoient grosses goutes de sanc et chaoient à la terre jus, si la tindrent des iqi en avant pour saintuaire et li firent .I. grant escrin

où il la mistrent. Et Josephes establit une chapelle de Nostre Dame el leu où li temples avoit esteit et envoiait querre .III. de ses clers qu'il establit à orde de prévoire, et les laissait léans por le puple à endoctrineir et pour sainte église servir.

Lors s'en partit Josephes et coumandait Matagran à Deu et son freire Agron, qui ne vesquit que .VIII. jors après ceu qu'il fuit resusciteis, et le mistrent li .III. prevoire en terre el chancel davant l'ateit de Nostre Dame; et iot fait moult biau servise pour lui. Et Josephes errait tant par ses jornées, qu'il vint atignant ses compaignons et li awe de Colice qui là l'atendoient. Et kant Joseph ses peires et Brons ses sérorges et sa suer et sa meire et ses freires et sui nevout le virent, si li firent moult grant joie et atreci firent tut li altre cristien, et li demandèrent coumant il l'avoit puis fait. Et il lor contait toutes les avantures et coumant li puples s'estoit baptisiés à Rochefort, mais .I. petit vous avoie obliet à conter qui ne fait mies à oublieir à retraire, que ici tost com Josephes se fuit partis de Rochefort, Matagrans fist mettre en escrit toutes les parolles que Josephes destinait de l'espée et pour ceu fuirent-elles scéues d'oir en oir et sont ancores jusc'à jord'ui et seront tant com li siècles durrait mais. Or reparrai à ma matière de Josephes et de ses compaignons qui sont logiet sor la rivière de Colice.

Ce dist li contes que celle rivière ist d'un bras de mer moult grant et moult parfond et portet navie et est plus lée k'une abolastréator ne poroit traire, et

est li awe si très parfunde que nulz n'i pot onques le fons troveir tant i sceust-om encre geter. A celle rivière furent arrestei notre cristien, ne n'i trovèrent neis ne galie par où il puissent outre passeir. Et kant il virent ce, si ne sorent que faire, si demandèrent à Josephes que il feroient; et Josephes lor dist qu'il ne s'esmaiaissent, que plus grant iawe que celle n'estoit, avoient-il jai passée, » mais aleiz tut, fait-il, aoreir notre savéor qu'il nous envoist teil consoil com il sceit que mistier nous est et nous aurons prochiens secors. »

A tant se mistrent tut li cristien à coutes et à genoulz sor l'erbe fresche verdoiant, lor vis torneis vers orient par desus la rivière : Iqi priait Josephes nostre signor de verai cuer fin et entier qu'il lor envoiast teil consoil prochiennement coument il poissent outre passeir.

En démentres qu'il estoient enz proières et en orisons à cotes et à genoulz, si voient issir de la forest de Breceliande, car celle rivière corroit parmi, .I. grantdesime cerf tout blanc [1], le plus grant qu'il onques mais éussent véut, et virent qu'il avoit entor le col une grandesime chainne d'argent et virent que .IIII. lyon l'adestroient .II. de l'une part, et .II. de l'atre, et fuirent si grant et si mervillous c'onques de si grant n'oït nulz homs parleir. Et kant Josephes le voit, si se dresset en son estant et le saluet, et li sers s'adresset vers Colice et li lyon tozjors en destre. Et kant il vinrent à la rivière, si entrent enz et passent outre si sainnement com il féissent par desus une

[1] Voir l'épisode du « Cerf blanc » et des « quatre lions » dans le texte du Ms. du Mans, pages 219 et suivantes du présent volume.

glaice, qu'il n'iot onques celui qui tant ne qant éust onques le piet moilliet.

Josephes qui tot ice ot esgardeit, vint à ses compaignons et lor dist : « Or me siveiz-vous qui estes de la table del saint Gréal, et qui la graice en receveiz. » Et li péchéor se remaingnent tant qu'il soient secorut. A tant se met Josephes à la voie après le blanc cerf et ot moult bien avizée la trasse par où il estoit passeit, car elle i estoit si bien parans com il fuist une voie parmi .I. preit, de qoi la rouzée fust abatue, davant soloil levant, ou mois de may.

En cel sentier entrait Josephes et tut sui compaignon qui de riens nulle la grant iawe ne redotèrent et passèrent outre atreci sainement com il féissent par desus une glaice, n'onques n'i orent le piet moilliet nès la plante desous. Et kant li digne fuirent outre passeit après Josephes, si fuit la trasse de li awe atreci perdue que plus n'i parut, nès que se l'en n'i éust onques aleit. Et kant il furent de l'atre part, si horent moult grant joie et de toz les péchéors n'estoient-ils remeis de l'atre partie que soulement dui, car tut li altre s'estoient emendeit et repantit de lors péchiet.

Icil dui ki furent remeis, coumancèrent à faire duel mervillous, pour ce qu'il remenoient; si en horent moult grant piteit cil qui passeit estoient, car il y avoient asseiz parans ; si vinrent à Josephes et li proièrent que les alest querre. Et Josephes lor dist qu'il avoient fait le péchiet par qoi il ne pooient outre passeir, nonpourqant tant li prièrent, que Josephes repassait li awe toz soulz arrière et s'en vint az .II. qui menoient moult très grant duel. Icist dui si furent apelleit, par lor drois nons, li uns Canaam

et li altres Syméus. Icist Canaam si avoit .XII. freires pour cui proières Josephes repassait li awe. Et kant il vint outre, si vint à Chanaam, si le prist par l'une des mains et Syméu par l'atre, et les en menait jusqu'à sor la rive de li awe par où il estoit passeis. Et kant Josephes entrait enz, il n'orent onques le cuer ne le herdement qu'il i entrassent, n'onques, pour pooir que Josephes éust, entreir n'i vostrent. Et qant Josephes vit que altre chose n'en poroit faire, si s'en retornet et cil remestrent sor la rivière faisant lor duel. Et kant Josephes vit le grant duel que il démenoient, si l'en prist moult grans pitiés, si lor coumansait à huchier qu'il se confortassent, que par temps avoroient secors, et que il les atandroit tant qu'il seroient passeit.

En démantres que Josephes atandoit ices .II., vint une neis de païeins qui merchéant estoient par mer. Et kant Syméus et Canaam la virent venir, si alèrent cel part et prièrent tant les païeins qu'il les recullèrent dedens lor neis avuecques elz, et les passèrent outre devers Josephes dont il horent moult grant joie. Et en démantres qu'il démenoient lor joie de ceu qu'il estoient passeit et la neis az païens s'en alait parmi li awe, voile levée, et .I. tormens et .I. oraiges lièvet si grans qui si durement flatit la neif à une roche, que trestote fuit esmiéie et trestuit cil noiet qui enz estoient.

De ceste mervelle furent moult esbahit li cristien et demandèrent à Josephes que ce devoit que cil estoient enci péri, dont n'avoient-il fait amone de ces .II. outre passeir qui remeis estoient; et Josephes lor respondit que li lor péchiés à ces .II. les avoit

périlz : car cist ne sont pais digne d'estre en nostre compaignie.

Après li demandèrent li cristien que li blans cerf signifioit et la chaainne d'argent que il avoit entor le col, et li .IIII. lyon qui l'adestroient. Et Josephes lor dist que li cers signifioit Jhésu-Crist, et la blanchour signifioit la netteit et la débonaireteit de lui. Car il ne fuit onques concéus ne enjanreis d'oume morteil. Ains fuit concéus el cors de la virge, si com poëis antandre de la parolle Deu lou peire, sitost com il ot enchargiet son messaige à l'aingle, kant il li dist qu'il li saluest la pucelle qui virge estoit et est et serait tant com Deus durrait, et ce est sens fin..

Après lor devisait que la chaainne qu'il li virent avoir entor le col signifient le liein qui Jhésu-Crist ot antor lou col à jor qu'il fuit lieiz à l'astache et batus de corgiées noées ; et li .IIII. lyon signifient les .IIII. éwangéliste qui tesmoingnent et gardent en sainte église la foi et la créance, ensignent et tiennent en voir ceu qu'il oïrent tesmoignier et dire de la vraie boche à fil Deu, en démantres qu'il aloit corporelment par terre.

De ceste chose, fuirent moult liet li cristien, qant nostres sires lor plaist à démonstreir de ses miracles et de ses virtus, si l'en loèrent et gracièrent moult doucement. Et lors se rachaminèrent après Josephes qui davant ealz se mist à chaminer et errèrent tant qu'il vindrent en la forest de Darnantes [1] où il trovèrent

[1] Voir l'épisode de Moÿse et de la foret de Darnantes, dans le texte du Ms. du Mans, pages 224 et suivantes du présent volume.

une grant sale par terre de leis .I. ospital moult ancien.

En cel ospital, ce dit li contes, fuit porteis par les .III. mains, ici com vous aveis oït, li cors Moÿs et mis en une tombe de pière où il ardoit si très durement à grans brandons, qu'il n'estoit riens en cest siècle qui poïst dire ne devizeir la grant chalor dou feu dont il estoit espris.

Qant Josephes entrait en l'ospital, si issit une voix de la tombe Moÿs et li criait si halt que tut li cristien l'oïrent, et dist: « Ha! Josephes évesque Jhésu-Crist! pour Dieu! prengne toi pitiet de moi. » Et Josephes li demandet : « Qui es-tu qui parolles à moi qui mercit me cries. » Et cil dist qu'il est Moÿs. « Moÿs, dist Jozephes, es-tu donc ce? or me di coumant ce t'est avenu. » Dist Moÿs : « Par mon péchiet, car je ne béoie fors soulement à vous engingnier et décevoir, si en est or sor moi venus toz li damaiges et la grant perde, car je n'estoie mies dignes de séoir el leu où je m'assis. » « Et poroies-tu avoir nul secors que tu n'ardisses plus ? » Et cil dist que secors ne puet il avoir de nul homme morteil tant que cil le geterait de la tombe, qui acomplirait le siége périllous de la Table Réonde à tempz à .I. roi, qui aurait non Artus et metrait à fin les avantures del saint Gréal, et tenrait entre ses bras le roi mahigniet qui garis serait sitost com il le tenrait, et metrait à fin totes les avantures de la Bloë Bretagne; et si serait li dairiens des boins qui davant lui auront esteit del précious lignage. « Et serait estrais de ta ligniée et de la ligniée Nacien. » Et Josephes dist que moult estoit grans et fière la vengence de nostre Signor.

A tant s'en partit Josephes et traist en sus et coumansait à penseir moult duremant. Et Syméus se trast avant et parlait à Moÿs son fil et li dist : « Moÿs, biaus filz, n'ies-tu mies mors? » Et Moÿs dist que voirement estoit-il bien mors, tant com il ardoit en teil manière, mais bien scéust-il de voir que l'arme n'istroit de son cors, tant que li précious chevalier i venroit qui seroit virges de cors et nés de toz péchiés morteilz. Ains li covenroit la pénitance sosfrir en arme et en cors, en teil manière que jamais ne fineroit d'ardoir tant que li chevalier i venroit par cui il estindroit et metroit à fin toutes les avantures périllouses. « Mais prieis à Josephes le glorious évesque qu'il prist notre Signour qu'il ait mercit de moi et qu'il m'alige ma pénitence. » Et Syméus dist qu'il l'en prieroit moult volantiers: lors vint az cristiens et lor coumandait que tut prièxent pour Moÿs et cil si firent; si se mistrent ensamble o Josephes davant l'arche à côtes et à genoulz, et prièrent tut à notre Signour qu'il li éligest ses dolors.

En démantres que Josephes estoit emz prieires et en orisons envers notre Signour, davant le glorious vaxel, si avint, par la volanteit de nostre Signour, que une pluiete déliéie descendit devers le ciel amont et chéit desor le cors Moÿs, en teil manière qui la moitiet dou feu li estint, ne n'ot puis la flame si grant force comme davant, ne l'ardor de tote la moitiet. Et lors coumansait Moÿs à crieir à hate voix : « Évesques Josephes ! bénéois soies-tu et bénéoite soit l'ore que tu fuis neis et l'oure soit bénéoite qui sai venis, car de la moitiet de ma dolor suis éligiés d'iteile com or l'avoie, kant sà venistes. »

A tant se tot Moÿs qui plus ne dist et lors s'en partit Josephes et li cristien, et errèrent tant qu'il vinrent en .I. biau plain moult grant, où il reposèrent la nuit, et l'andemain an jusqu'à tierce. Et kant vint à hore de prime, si alèrent tut à la graice où il sistrent tut à la table fors Canaam et Siméus; cil n'i porent séoir, ne n'orent point de la graice, mais li altre en orent tant k'il furent tut réemplit de kant ki lor cuer porent penseir ne boche devizeir.

De ceste chose horent moult grant envie entre Canaam et Syméus [1] et se trassent à consoil à une part et distrent que moult estoient hounit, kant lor frère et lor coisin avoient ce à coi il ne pooient ataindre. « Mais je m'en vangerai moult bien, dist Canaam, car an ke nuit, avant que la lune soit levée, ocirai toz mes .XII. freires d'un coutel, kant il seront tut endormit. » « Et je ocirai, dit Syméus, Piéron mon coisin de mon coutel envenimeit. » Et je t'atandrai dit Canaam si je ai avant fait de toi, sous cel figuier enmi cel champ. » Si le li monstrest à son doi.

A tant se départent li traÿtour et atandirent tant que la nuis vint noire et obscure. Et kant Canaam vit que sui freire furent tut andormit, si trast .I. coutel corbe apointé, si vint à ses freires et les ocist toz .XII. en lor dormant. Et kant il les ot toz .XII. ocis, si vint à Syméus et li dist que mors les avoit. « Et je t'atendrai iqi où je te dis. » Et Syméus dist qu'il le sivoit.

[1] Voir l'épisode du « meurtre des douze frères de Canaan » dans le texte du Ms. du Mans, pages 230 et suivantes du présent volume.

A tant s'en partit Canaam et s'en vint à figuier et se couchait desous, et Syméus vint à Piéron lai où il se gisoit entre ses freires, et amoinnet le coutel envenimeit et le cudet férir parmi le cors, et il le fiert parmi l'espale, tout outre; et Petrus qui sent le cop, s'esvellet et jetet .I. cri si halt que tut s'esvellent environ lui, petit et grant, et s'en viennent celle part trestuit à cri, et li demandent qu'il ait éut. Et il lor monstret coumant Syméus l'avoit férut de son coutel parmi l'espale et cudet bien que il an doie morir. Et il s'en viennent à Syméu et le prennent de toutes pars, et li demandent: « Est-ce voirs? » Et il n'el volt onques noier. Ains dist que voirs estoit.

Après regardèrent cil antor ealz et virent les .XII. freires Canaam gésir mors et senglans enmi la plaice, si en horent si grant duel que plus ne porent, et demandèrent à Syméu que icel murtre avoit fait. Et Syméus dist que Canaam lor freires les avoit ocis, et il li demandèrent où il estoit aleiz et il lor dist qu'il se gisoit sous lou figuier et lor moustret queil part. Et la lune coumansoit à raïer qui se levoit; si alèrent cil celle part et le trovèrent desous gisant; si le pristrent et l'en amenèrent davant Josephes. Et li demandèrent s'il estoit voirs qu'il avoit ses freires ocis, et il ne le dignait onques noier. Ansois cognut que mors les avoit-il senz faille, pour envie de ceu qu'il séoient à la table, et avoient de la graice, où il ne pooit séoir, ne de la graice avoir, et atreteil lor dist Syméus, que pour ce cudait-il Piéron ocire son cousin. Lors coumancèrent tut à faire moult grant duel pour l'amor des .XII. freires et de Piéron, car moult prodoume estoient. Et kant il horent grant

pièce meneit lor duel et ce vint à matin, si coumandait Brons que l'en les menest ambes .II. davant Joseph et il se firent; se li contait Brons, il meysmes ses cors, lou grant duel et le grant damaige des .XII. freires qui ocis estoient et de Petrus qui moult durement estoit navreis. Et Joseph lor demandait porqoi il avoient ceu fait, et cil distrent que tout ceu avoient-il fait par envie qu'il avoient, dou bien et de l'onor qu'il lor véoient avoir; et Elains li Gros qui estoit apelleis riches péchières et Brons et Josephes distrent qu'il covenoit qu'il fuissent jugeit. Si alèrent parleir à Josephes et Josephes dist qu'il l'enquerrait moult volantiers, si vint à son vaxel et se mist à cotes et à genoulz, et priait son savéor moult doucement queil justice qu'il volait que l'en féist d'elz. Et lors issit une voix de l'arche qui li dist qu'il féist jugier les cors, que la vengence espériteilz estoit appariliée des armes tormenter.

A tant vint Josephes à Joseph son peire et à Bron, son sérorge et à Helain le Gros qui riches peschières estoit apelleis, et coumandait qu'il les jugessent tout séurement. Et kant cil oïrent le coumandemant del prodoume, si s'assemblèrent entr'éalz et furent jugiet à enfoïr tut vif.

Lors furent les fosses faites et enterreit tot maintenant. Et sitost com il furent entreit, si virent cil qui antor les fosses estoient, l'air en halt trobleir et narsir moult durement, et virent corre parmi l'air plusors houmes toz enflameis, et s'avalèrent tant que il saixirent le cors Siméu et l'apportèrent là sus en l'air malgreit toz celz qui iqi estoient assambleit; mais li contes ne parollet pais ici endroit en queil leu

il en fuit pourteiz, mais sà avant en parlerait kant leus eu serait, et retornet à parleir des cristiens qui furent remeis pour enterreir Canaam [1].

[1] La soudure se fait à la page 235 du présent volume, à ces mots : « Or dist li contes que à celui point que Syméons, etc. » A partir de ces mots, les deux textes se suivent pas à pas et les variantes sont possibles. En général, le texte du Ms. 2455 que nous venons de donner, est plus abrégé que celui du Ms. du Mans.

HISTOIRE DE GRIMAUD

TROISIÈME LAISSE.

Et Kant Pharanz n'el pot mais véoir, si remontet sor son asne, et s'en vait à la chaipelle, faisant trop grant duel et trop mervillous de Piéron, qui en teil manière s'estoit partis de lui; mais or laisset li contes à parleir de Pharan et de Piéron qui en la nacelle s'en vait, et retornet à parleir de Grimas[1] et d'Elyéser son freire qui, sont armeit arriveit, à .VII. liu de Méthonias le chastel Léodin.

Or dit le conte qui qant les novelles furent contées à Léodin des corréors qui devoient venir de l'ost, corre davant son chastel, que Léodins l'alait conteir à Grimas; et Grimal dist qu'il ne movroit d'iqui, tant qu'il sauroient que ce seroit: si fist commandeir par tote l'ost que tut se demenèxent à plus sériement que il poroient, et fist mectre bonnes gardes par toz les trespais, que nulle espie ne l'alest conteir az Égyptiens, por elz gardeir ot garrir d'iceste chose. Et kant vint à l'endemain androit hore de prime, si vint li roi Lidel et amenait bien en sa compaignie, .XXX. M. Égyptiens;

[1] Cette laisse est entièrement remplie par la fin de l'histoire de *Grimaud* et d'*Eliézer*, elle est intercalée dans le texte du Ms. du Mans. Voir page 245 du présent volume, 20e ligne, avant les mots « chi endroit, dit le conte. »

car il disoit k'il ne movroit de davant le chastel, tant qu'il l'auroit pris, por ce qu'il gisoit près dou chamin. Si faisoient sovent cil de léans de grans sallies à ceulx qui amenoient la viande en l'ost. Qant li Egyptiein furent près dou chastel à une lue galesche, si prist li rois Lidelz .C. de ses Égyptiens et les fist corre par devant le chastel por ce qu'il savoit bien que Léodins ne se tenroit pais qu'il n'issist fors por tornoier. Et il fist tout le remenant de sa gent embuchier en .I. grant boix qui estoit près d'iqui, car il les cudoit forclore.

Tout cest afaire avoit conteit une espie à Grimas et à Léodin, si se porvirent que il poroient faire contre ceu. Si envoièrent bien .XX.M. de lor gent en cel boix meysme ; mais ce fuit en sus d'iqui où li Égyptien estoient; car l'espie les i menait que bien savoit le leu où li Égyptien s'estoient embuchiet.

Qant vint à l'ore de prime, si vint Mataëlz li rous qui conduisoit le sembel très par davant les portes dou chastel. Et Léodins qui el chastel estoit à tôt .CCC. chivaliers issit fors ; car bien apersut por quoi il estoient venut. Si lor laixent corre les frains abandonneis. Et cil les recoillirent az fers des lances tranchans et asséreis, moult vigorouzement ; mais ne demorèrent gaires que il s'entornèrent fuiant tot droit vers l'agait où li rois Lidelz estoit.

Qant il furent près de l'agait, à abolestrée, et li rois Lidelz les oït venir, si dist à ses genz : « Signor ! or à alz ! mar en eschaperait pies. » Lor hurtet chival des esperons et s'envient davant trestous les altres, et lor escriet : « davant or bellement, trop aveis chasciet, » et laisset corre à Léodins qui venoit davant trestous les altres, tant com li chivalz li puet rendre.

Et Léodins ke bien l'apersoit, laisset corre à lui atreci que pais n'el doutet, et s'entrefièrent si durement, en lor venir, qu'il s'entreportent à tière. Si avint que li chivalz Léodin li chait sor la destre cuixe ; si en fuit si chargiés qu'il ne se pot onques releveir por pooir qu'il éust. Et li rois Lidelz resaut en piés iriés et maltalentis de ce que chéus estoit, si cort à Léodins lai où il gisoit, ne releveir ne se pooit et l'aërt à hyame, et li voloit le chief trachier, kant sui homme poingnent por lui rescoure. Et li covint laissier, vocist ou non. Et li homme à roi Lidel pongnent avant et les encloient de toutes pars. Si fuissent en petit d'oure tut que mort que pris, qant Grimas et Elyésers lor laissent corre qui près de qui estoient ; et avoient en lor compaignie bien. .XL .M. homes.

Qant li rois Lidelz qui remonteis estoit, voit le secor, et la force de gent venir sor alz, si ne fait pais à demandeir s'il fuit esbahis et nonporquant si n'en fist-il pais le semblant, car il estoit boins chivaliers et hardis de sa loy, et sages, si ne volt pais sa gent desconforteir, ains escriet : « S'ansangne. » Et restrent sa gent environ soi. Et Grimas et Eliézers et li lor, lor lassent corre les frains abandonneis et les vont férir des lances az fers tranchans et agus. Et les escrient si durement que tout le plain font retentir.

Iqui véissiés chivaliers et chivalz verseir et trebuchieir et tantes hanstes brisier et tant escus fendre et partir et tant habers desrumpre et desmaillier. Iqui se provèrent moult bien li Égyptiein, car onques li cristien ne les porent percier por pooir qu'il éussent de lor venue première; car il se tindrent si serrei que por riens qu'il poissent faire, entreir n'ès porent. Et

li rois Lidelz se fuist mis davant el primier front, et escriet ses hommes et fiert chival des esperons ; si vait férir Antoine l'un des .VI. merchéans que Grimas avoit fait chivalier, si durement que, parmi l'espale sénestre, li fist passeir et fer et fuist, et le portet à terre tout estandut.

Qant Grimas voit cel cop si en fuit molt correciés, car il cudait que mors fuit outréement, si l'en pesait moult durement et bien en monstrait le semblant; car il hurtet le chival des esperons, et vait férir le roi Lidel en mi le pis dou glaive qu'il tenoit si durement que parmi l'eschine de l'atre part parut dou glaive une grand brassiée. Et il l'empoint bien à ceu qu'il vint de grant force ; si le portet à la tière mort estandut.

Qant li Égyptiein voient cel cop, se n'iot onques si hardit que toz ne tremblast de paor, et tornent les rengnes de lor chivalz et s'en vont fuiant droit vers le boix; car iqui se cudent garantir; mais Climachides qui conduisoit les .XX.M. qui el bois fuirent embuchiet, lor salt à l'encontre, qui les escriet si durement à l'ixir qu'il firent del boix, qu'il furent si esbahit qu'il n'i ot si hardit qui se scéust consillier. Ains s'arrestèrent en mi le plain, atreci com s'il fuissent mort ou endormit, et nostre cristiein lor corrent sus de .II. parts ; si furent tut en petit d'oure que mort que pris, que piés il ne lor an eschapait.

Iqui firent li Médiein moult grant gaaing et s'en retornèrent à lor herberges lié et joiant de la belle avanture que Deus nostres sires lor avoit envoiée. Et se désarmèrent et éaisèrent jusqu'à l'audemain.

Qant vint à l'andemain que li jors apparut cleirs,

si mandèrent Grimas et Elyésers toz les barons et toz les chivaliers de l'ost à treif Grimas; et kant il i furent tut assambleit, si lor demandait Grimas commant il se poroient démeneir plus saigement, por aleir en la citeit. Si fuist teilz lor consaulz en la fin: qu'il manderoient à Kamaor et à Aganor son coisin et à toz les barons de la citeit d'Orbérique qu'il fuixent aparilliet à tier jot d'elz recevoir ; car il iroient férir en l'ost as Egyptiens à tiers jor, senz faille. Et, si pristrent .X. altres messaiges et les envoièrent par toutes les garnisons et lor mandèrent que dedens tiers jor fuissent apparilliet bien matin davant le jor por férir dedens l'ost des Egyptienz ; car à cestui cop tenoit, que s'il n'estoient à cestui cop geteit del pays, jamais geteit n'en seroient. Et .I. altre messaige envoieroient en la tière le roy Label et lor manderoient qu'il les venissent secorre à cest besong. Et il si firent, kar il n'i demorait homme qui armes poïst porteir que n'i venist.

Si s'esmurent l'andemain par matin, et errait tant li os, qu'il vint à tiers jor tout droit à .IIII. lues près de l'ost az Egyptieins. Et kant il furent iqui venus, si dist Grimas qu'il atendroient iluec jusqu'à l'andemain, qu'il n'iroient plus avant. Si apparillèrent lor arméures et lor hernoix que riens ne lor faillit et devisèrent lor eschièles. Kant il horent aïsmoit[1] lor gent, si trovèrent qu'il estoient bien créut de .LX. M. hommes, que à piet que à chival. Si en firent .X. eschièles : la primière eschièle conduist Léodins li chastelains de

[1] Pour « aësmeit, » *estimé, compté, supputé.* On trouve dans Villehardouin : « ils aësmèrent qu'il pooit i avoir .IIII. C. chevalier. » C'est le même sens.

Méthonias et l'atre après conduist Plarinz .I. des .VI. merchéans que Grimas fist chivalier, et la tierce conduist Lukans .I. chevalier de la tière à roi Label, boins chivaliers et hardis, et la quarte conduist Climachides qui bien en solt à chief venir, et la quinte conduist Grimas, il ses cors, et furent bien en chascune .XV. M. Et devisèrent que ces .V. eschieles iroient assembleir as Egyptieins par devers l'entrée qui estoit par devers la chaciée que estoit entre le marech et la rivière. Et les altres .V. eschièles iroient assambleir az Egyptieins par devers la chaciée, par l'atre partie que estoit si com il issoient de l'ost, por aleir vers Sarras.

De ces .V. eschièle conduist l'une Clamadans li niés le duc Gaanor, et l'atre après conduist Marganors li niés Léodin, et la tierce conduist Rivelz li bruns .I. chivaliers del roiame de Nortomberlande que por l'amor d'Elyéser dont il estoit acointes, estoit venus en sa compaignie et por l'amor de Jhésu-Crist. Et la quarte conduist Clarians li crespés qui vint à ealz, outre la meir, del roiame de Norgales por prix et por honor conquerre, car il estoient à merveilles volanteis chivalier et hardi, et la quinte conduist Elyézers li filz le roi Mordrain, qui bien la sot conduire, com jones enfés k'il fuist. Et furent bien en chascune de ces .V. eschièles .XX. M.; car de tant furent-il bien créut d'icelle gent del pays, icelle nuit, qu'il vindrent celle part si tost com il en sorent les novelles. Et kant il horent lor conrois ordeneis, si le mandèrent à ceulz de la citeit commant il avoient lor afaire ordeneit, et que ci tost com il oroient qu'il seroient férut en l'ost, qu'il issisent fors, si efforciéement com il poroient par

la droite porte tuit. Et k'il s'escrièxent si halt que il en oïssent la noixe et la fréor.

De l'atre partie, li Sors de la montaigne et li chastelains d'Orcas et cil d'Evalachin et cil des garnisons dou roiame de Sarras et de la duchéeit d'Orbérique se fuirent tuit assembleit desous Evalachin si tost com il oïrent les messaiges que Grimas lor envoiait; et se hastèrent tant que tot droit à tier jor se furent tant approchiet de l'ost, qu'il se furent embuchiet en .I boix que bien estoit à .III. luies galesches près de l'ost. Et kant il furent en cel boix embuchiet, si pristrent .I. messaige et l'envoièrent à Grimas et li mandèrent qu'il lor remandast qu'il voloit qu'il féixent. Et il estoient bien en celle compaignie .XX. M. bien monteis et bien armeit, senz ceulz à piet qui bien estoient .XXX. M. Et Grimas lor mandait qu'il se tenixent tut coi en cel boix, tant que ce vanroit, .I. poc davant la mie-nuit, et lors s'esméuxent et se hastèxent tant que, avant qu'il fust jors, se fuissent férut en l'ost az Egyptiens et que por Deu et por lor honor, n'atandixent à nul gaaing, fors à tot occire et à destranchier.

Qant il horent tot lor oirre aposteit, si s'esmuit Grimas à tot les .V. eschièles primerène; et chivachèrent tant que avant qu'il fuist jors vindrent à l'entrée de l'ost que estoit par devers la chaciée qui estoit entre le marech et la rivière. Et kant les gardes que celle entrée gardoient les apersurent, si cudèrent que ce fuissent cil de la citeit qui fuxent fors issut, si lor laissent corre et commancèrent à crieir : « Traÿ! traÿ! or az armes. » Et Grimas et li sien se fuirent tant hastei qu'il se fuirent jai mis outre parmi l'en-

trée entre lui et Léodin, à tout lour .II. eschièles qu'il conduisoient et gaaignèrent le pas et le tindrent tant que tut li lour fuirent passeit, et kant il furent tut outre, si lor lassent corre les frains abandonneis, et les fièrent des lances az fers tranchans si durement que à primier poindre les enmenèrent davant az, toz desconfins, et s'entornèrent fuiant tut desbaretei parmi les loges, li unz sai et li altres lai, criant à hate voix : « Traï ! traï ! or tost az armes ! Signor ! vez-ci cealz de la citeit. »

Li os s'effroiet et criet az armes petit et grant, et s'armèrent hastivement, et iot, en petit d'oure, si grant noxe et si grant criée, que de IIII. grans luies long, la poïst l'en oïr tout clèrement. Et Grimas et li sien les vont férir de lances et d'espées et de coutialz et de masses et de haiches tranchans et esmolues, et en font teile ocision que ceu estoit dolors à esgardeir qu'il les truèvent désarmeit. Et il s'en tornent fuiant tot droit vers l'estandairt, lor robes et lor arméures traÿnant, cil qui désarmeit estoient et s'airment à grant besong cil qui à tempz i porent venir.

Qant li rois Senet qui jai s'estoit armeit fuit monteis, si fist souneir une grant busine por sa gent ralieir et il se traistrent tut celle pairt cil qui armeit estoient ; car il ne cudoient à celui point avoir garde fors de celz de la citeit. Si furent en petït d'oure bien .LX. M. Atant hurtet li rois Senet li chival des esperons et s'en vient celle part où il oït les cris si grans.

De l'atre part, Elyézers et les .V. conroi qui en sa compaignie estoient, horent tant esploitiet qu'il se furent mis entre les loges, car il trovèrent le pas tout

délivre, car tuit estoient tornei celle part où Grimas et li sien estoient. Si ne trovèrent qui le pas lor contredéist. Et il se fièrent en l'ost et abaitent treis et pavillons et encubes et ruent tout par tière qant qu'il atingnent en lor venir. Et font teile ocision de gent à ceu qu'il les truèvent désarmeis, que en moins d'oure que l'en ne poïst aleir .II. arbelestrées long, en véissiés par teire gésir teilz .XXX. M. que jamais ne releveront. Lors iot si très grant noise et si très grant criée que cil de la citeit d'Orbérique les oïrent atreci clèrement com il féissent, s'il fuissent en la mellée.



ANT Kamaors et Aganors les antandirent que jai estoient armeit et atorneit et n'atendoient altre chose que ce qu'il se fuissent à elz melleit, si commandèrent à ovrir la porte et s'en issirent fors tut à une brue et se vont férir en l'ost d'iteil ravine que tout ruient à tière kant k'il encontrent. Mais avant qu'il s'en issisent, laixèrent en la ville .II. M. abolestriers que altre gent, qui n'estoient mies monteit, et firent leveir le pont, et fermeir la porte après aus; et il s'en vont parmi l'ost abaitant et ociant et faisant teile ocision et teile mortaliteit de gent que tut li champ en sont covert; et tant en ocistrent que li chival i sont en sanc jusqu'as argos.

De l'atre partie, li Sors de la montagne et li chastelains d'Evalachin et li chastelains d'Orcaus et cil qui en lor compagnie furent horent tant chivachiet, que avant qu'il fuist jors, furent-il venus az pavillons et az treis; et se férirent enz, de teil ravine que plus de .M. que pavillons que treis firent verseir à la pri-

mière pointe, et il trovèrent iqui grant partie des Egyptiens qui, celle part, s'estoient trait et s'armoient à plus hastivement que il pooient, à teil besong. Et li Médiein se fièrent entre alz, si les ocient et mahaignent et lor trenchent testes et brais et costeis et jambes et piés, et en font teil masclerie que li ruixelz i estoient par entre les loges, de sanc et de cervelle si grant, que li chival y estoient jusqu'elz argos. Et lors commansait à ajorneir et li solaus à raier chalz et vermalz et à luire sor les hyames cleirs et resplandissans et sor les tains de ses escus, et lor oïssiés cors et buxines et tabors et chalemialz fresteleir et ses ensignes crieir et corre chascuns à sa bannière et s'espandent les compaignies parmi le plain.

Qant li Egyptiein voient le grant damaige et la grant mortaliteit des ocis, et la grant force de gent qui sor ealz est venue, et qu'il sont envaït des .IIII. parties, si n'iot si hardit que toz ne tremblast de paor, car il cudèrent bien que por .I. que li Médiein estoient, qu'il fuixent .IIII. tout largement. Et nonporqant, si se ralièrent-il droit à l'estandairt. Et li cristien les vont férir de toutes pars, et cil les recullèrent flèbement comme gent esbahie et espoentée, et si les fièrent si morteilment que plus de .XL. M. en font à tière verseir. Iqui ot estor mervillous et pesant et dolorous; là véixiés maint chivalier chaoir et navreis verseir mors trabuchiet, escus fendre et percier; tant piés tant poins tranchier, tantes têtes de bu sevreir et tant boins destrier sans signor corre parmi ces tantes, lor rainnes traÿnant; lai fuirent li Egyptiein si destroit et si entaseit entor l'estandart que

plus de .II. M. en i covint à morir qui estent furent en la presse.

Qant li roi Senés vit la perde et le damaige sor alz torneir si dolorous et le mavais semblant de sa gent, si ait teil duel et teile angoisse, que por .I. petit que il n'enraiget. Si lor escriet à halte voix : « Or avant signor! or i parait que prous serait! Jai sommes-nous bien .II., tans qu'il ne sont, poigneis avant! Jai les vaireis desconfire. Sovigne-vous del grant damaige que fait vous ont de vos amis qu'il vous ont mors et si deffendeiz vos vies. » Atant hurtet le chival des esperons et vait férir .I. Médien del glaive qu'il tenoit, si durement que mort le ruet et pués en fiert .I. altre par teil virtu qu'il portet à tière et lui et li chival tot en .I. mont, et puis le tiers, si que parmi le cors le fist passeir et fer et fuist, et le portet à tière mort tout estandut, et à par chaoir qu'il fist brisait li glaives. Et il met la main à l'espée, et commancet à férir à destre et à sénestre et à faire teilz mervelles d'armes que tut le regardent à grans mervelles. Et kant li Egyptiein voient lor signor si bien proveir, si prennent cuer et se commencent à deffendre si vigorousement que nulz qui n'elz véist ne le créust ; lai ot estor fort et dur et pesant et mervillous et furent tut à estal entre les tantes, et durait grant pièce li féreis que l'en ne savoit à dire le queil en avoient le plus bel, an jusqu'à vers ore de midi.

Qant vint bien endroit ore de midi, si horent tant fait entre Grimas et Kamaor et Aganor qui s'estoient joint ansamble et lor conrois, qu'il tranchèrent la bataille à fine force, et ne finèrent entre ci qu'à l'estendairt. Et kant il vindrent à l'estendairt, si i férirent

tant de haiches et d'espées qu'il le firent verseir tout en .I. mont; et à verseir que il fist, iot si grant huée que de .IIII. grans luies plennières les poïst l'en oïr tout clèrement. Et kant li Egyptiein voient lor estandairt verseir si n'i ot que esmaier, et fuissent tut tornei en fuie, kant li rois Senés les escriet à halte voix! « Qu'est-ce, signor? où voleiz vos aleir? que douteis vos, jai summes nos plus qu'il ne sont; il n'auront jai vers nous durée. » Lors hurtet le chival des esperons et vait férir Rivel le brun qui del roiame de Nortomberlande estoit venus por l'amor d'Eliézer, et le fiert si durement de l'espée qu'il tenoit, que tout le fent jusqu'à espales, et estort [1] son cop. Et cil chiet que angoisse de mort destrent.

Qant Elyézers voit cel cop qui leis lui estoit férus si ne fait pas à demandeir s'il fuit correciés. Il hurtet le chival des esperons tranchans et esmolus et vait férir le roi Mathan d'une hache qu'il tenoit de teil virtu, parmi le hyame, que pués le hyame ne remest ne pués la coiffe de fer que tot n'el fendist jusqu'ens el pis. Et à retraire que il fist de la hache à soi, cil chiet à tière mors; et il s'en passet outre et fiert le roi Brinor si durement que l'espale sénestre li soivret del costeit et cil se pasmet de l'angoisse et volet à tière. Et Elyézer laisset corre az altres la haiche entoizée. Si en est si férus cui il ataint à droit cop, qu'il n'ait mistier de mire. Qant sui compaignon le voient teilz mervelles faire, si hurtet après et prennent cuer por le bien faire de lui; et se fièrent entre alz si durement qu'il font toute la baitaille frémir. Et Grimas

[1] Débarasse.

s'élancet après le roi Senet qui les adamagoit trop durement de lor hommes, et le fiert de l'espée entre col et chapel si durement que la teste li fait voleir en mi le champ.

Qant li Egyptiein voient lor signor mort, si n'i ot que esmaier et prennent à dire li un az altres : « Signor! ci fait mal demoreir; pensons de nos vies garir. » A tant se mettent à la fuie que ains que muelz muelz. Qant nostre cristiein les en voient aleir, si les enchacent az esperons et les tindrent si cors, ke kant ce vint à l'issir des haberges por l'entrée qui s'en alait vers Sarras, qu'il i furent si entaiseit, que avant qu'il fuissent fors, en y ot plus de .M. qui furent estins; car l'entrée estoit si estroite, qu'il n'i poissent mies entreir plus de .X. homes de front. Et l'ost estoit toute close de boins fouceis leis et parfons de bonnes lices que li Egyptiein i avoient faites por ce qu'il doutoient les saillies que cil de la citeit lor faisoient menut et souvent. Si s'estoient ici encloz que nul n'i pooit entreir, fors per .IIII. leus; et celle entrée si estoit la plus lée de totes les altres.

A celle entrée, les tinrent nostre cristien si à destroit, que plus de .XX. M. en y abaitirent que mors que navreis. Que vos iroie-je le conte faisant, tant en ocistrent que pristrent que de .CCCC. M. homes à armes que l'en éaïsmoit[1] bien en l'ost, n'en eschapait pais .LX. M. que tut li altre ne fuissent que mort que pris que afoleit. Et li remanans s'espandit li uns sai et li altres lai, por garantir lor vies. Et de teilz y ot qui s'en fuirent droit à Sarras et contèrent à

[1] *Estimait.* Voyez une note antérieure

celz qui en la citeit estoient et à roi Oëlefaux commant li Médiein les avoient desconfis, et le roi Senet ocis, et toz li halz barons de l'ost que mors que pris. « Si ne vairois jamais, font-il, si grant ocision de gent com il ont faite. »

Qant li rois Oëlefaus entant les novelles de la desconfiture de sa gent et de son fil que ocis est, si ait teil duel qu'il chiet à tière pasmeis. Et cil qui entor lui estoient le reliëvent et l'emportent en .I. lit et jut illuec grant pièce teil conréeis que sui homme cudoient bien vraiment qu'il fuit mors. Et kant vint à chief de pièce, si revint de pasmeson et s'escriait à halte voix: « Ha! lais! que que devanrai-je que avoie esté li plus avanturous hons et li muelz chéans que onques fuist et li uns des plus redoteis que or fuist el monde et or suis li plus meschéans! Ha! lais! com à fort hore je mui d'Egypte por venir en cest pays, car onques pués que je ving, ne me vint se mal non. Ha! mort, car me prent, car je n'ai cure de vivre. Ha! biaus fils Senet! et vos, biaus filz Lidel! Jai vos cudoie-je ci enhalcier, que je vos cudoie bien faire si grans de toz le monde; mais fortune en ait bien élongniet et moi et vos que primièrement me tolit la véue, et or me vait tollues totes les joies. » A cest mot, se repasmet si angoissousement que tut cuident bien vraiement que mors soit et senz faille, il ne vesquit que jusqu'à l'endemain.

Ci tost com li Egyptiein virent que li rois Oëlefaus fuit mors, si l'enterrèrent si hatement [1] com l'en doit faire si halt home com il estoit, à la manière d'Egypte.

[1] Hautement, avec pompe.

Et kant il l'orent entarreit, si s'assemblèrent tut à consoil, que il poroient faire. Si fuist teilz lor consaulz : que il s'en iroient et lairoient la citeit, et enpourteroient tout kant k'il en poroient porteir. Car bien est voirs, font-il, que li cristien vendront asséoir ceste citeit à plus tost qu'il poront et se il nos prennent séans à force, il nos feront toz de male mort morir. Et si véons bien que nos ne la poriens pais longement contre ealz deffendre. Si valt muelz que nos nos en alons por nos vies garir, que ce que nos les atendèxiens séans en avanture de mort. Ne nous ne véons que nulz secors nous puist venir d'Egypte.

A cest consoil se tindrent tuit, et distrent que le matin s'en iroient tut. Et kant vint à matin, si s'en alèrent, et anportèrent tot kant k'il en porent porteir, or et argent et vaxillemante et robes et drais et l'atre avoir qui fuist ligiers à porteir; car de chose dont il fuissent encombreit, ne se vorent chargier et pués boutèrent le feu par toute la ville, si l'ardèreut tote, dont grans damaiges fuit; mais onques le palais espériteilz ne porent alumeir por pooir qu'il éussent. Si s'en pénèrent-il bien, mais rienz ne lor valut, et kant il virent qu'il ne vandroient à chief, si s'en partirent à tant, et s'en alèrent droit vers Egypte. Mais il n'orent mies grantment aleit plus de .II. luies qant il encontrèrent une grant horde de cristiens qui bien pooient estre .XX. M. qui s'en aloient après les altrez; car bien cudoient venir à tempz à la baitaille davant Orbérique.

Qant nostre cristiein virent les Egyptiens qui s'en aloient en teil manière, si les escrièrent à halte voix

et lor laissent corre. Si furent en petit d'oure tuit desbaireteit; car il n'estoient mies plus de .X. M. Si s'en tornèrent fuiant tot droit vers une rivière qui près d'iqui corroit. Et kant il vinrent à la rivière, si ne porent en avant foir. Et cil lor viennent qui de rien ne s'amoïent, si lor corrent sus et les fièrent de lances et d'espées et les firent, par vive force, flatir en la rivière que grant et parfonde estoit; si furent tut que noiet que ocis que piés il ne lor en eschapait.

Et en pristrent ou .III. ou .IIII. je ne sais le keil, que lor contèrent commant cil qui estoient à siége davant Orbérique avoient esteit desconfit, et commant il s'en aloient por ce qu'il dotoient que li cristiein n'ez venissent asséoir dedens Sarras. Si laisset à tant li contes à parleir de cealz et retornet à parleir des cristiens que sont retorneit de la chasse que ne finait jusqu'à la nut serrée.

Or dit li contes que tant enchacèrent li Médiein les Egyptiein que la nuit lor tollit. Et lor s'en retornèrent arrière az herberges des Egyptieins et se aixèrent de ceu qu'il trovèrent az herberges. Car bien estoient garnies de ceu qu'il covenoit à .II. tant de gent qu'il ne fuissent. Et kant vint à l'andemain, si firent toz les cors assembleir et mettre en .I. mont et firent assembleir buche à grant planteit environ, et i firent mettre le feu et les ardirent toz, et kant il horent ceu fait, si assemblèrent tout le gaaing qui fuit si grans que jamais de plus grant parleir n'orois. Si en prist chascuns tant com il volt, et furent tut riche et assazeit cil qui davant estoient povre mendis.

Qant vint à tiers jor après, si vindrent les novelles à Grimas et à Elyézer que cil qui en Sarras estoient s'en estoient foit, et li rois Oëlefaus estoit mors et s'avoient la citeit tote arse et mize en cendre, et s'en aloient vers Egypte. Et lor fuit conteis comment que cil qui venoient en lor aide les avoient encontreis et commant il s'estoient combaitus à ealz et commant il avoient tut esteit que mort que noiet en la rivière que cort à Sarras.

Qant Grimas oït que la citeit de Sarras estoit toute arse, si en fuit moult dolans et nonporqant il dit à Elyézer que se il li plaisoit, il iroient celle part et la feroient refaire. Et Elyézers dit qu'il le voloit bien puisqu'il li plaisoit. Et Grimas dit qu'il demouroient iqui .VIII. jors, et kant vendroit à chief des .VIII. jors qu'il seroient bien reposeit, si s'en iroient celle part.

Lors vindrent li compaignon Grimas qu'il laissait en la citeit et li demandèrent congiet de raleir en lor païs et distrent que bien estoit tempz qu'il s'en ralèxent, que asseis avoient demoreit et qu'il n'avoit plus mistier de lor aide à cestui point. « Signor, fait Grimas, je vos prie et requier, por Deu, et por mon servise et por ceu que je soie à toz jors mais vostres chivaliers, que vous ne soieiz vers moi iriés de ce que je vous laissai et que je m'en parti senz vos congiés. Car saiche le Deus, je n'el fiz fors por ceu que je savoie bien que si je le vos éusse dit, qu'il y avoit de teilz de vos qui vocissent venir avec moi. Et je ne le vocisse por rien qui avenist. Et vos prie à toz que vos le me pardonneis. » Et il dient que bien li pardonnent et dient qu'il sont tut apparilliet de lui servir et de venir en son aide totes les fois qu'il en aurait

mistier et il les en merciet moult et les fist demoreir en sa compaignie et dist qu'il se partiroient de lui tant qu'Elyézers ses freires seroit coroneis.

Qant vint à l'éutisme jor, si s'esmurent par matin et s'en vindrent à Sarras. Si la trovèrent toute destructe, fors que lou palais espiriteilz; et lors commandèrent les ouvriers qu'elle fuist refaite et elle si fuit si bien et si bel qu'avant que li ans fuist passeis fuit elle asseis plus belle et plus fors qu'elle n'avoit onques esteit. Si fist Grimas coroneir son freire Elyézer, et li fist faire homaige toz cealz de la tière, et fist d'Aganor son séneschal et à Climachides donnait grant tière et à Kamaor donnait la tiére et tote la chastelerie d'Evalachin, et à Sor de la montaigne donnait la citeit d'Orcaus, et kant ce fuit fait, si s'en partit Grimas et s'en alait en la tière à roi Label; mais avant alait véoir sa meire Florée que moult li fist grant joie et l'enmenait avec lui en la tière à roi Label. Et kant il i vint, si mandait toz les barons del pays et lor contait commant lor dame avoit Célidoine à signor, le fil Naciens; et il estoit rois del roiame de Norgales et elle royne, et lor contait commant ses peires li rois Mordrains li avoit fait don d'icelle tière et par lou créant de lor dame et de Célidoine et lor demandoit se il le voloient recevoir à signor et il distrent tout maintenant qu'il en estoient moult liet. Se li firent tut omaige et il se fist maintenant coroneir. Et pués alait en la tière à duc Naciens et prist les omaiges de toz les barons de la tière qui moult volantiers le firent. Mais à tant laisset ores li contes à parleir de Grimas le roy et del roy Elyézer et de toz les barons del roiame de Sarras que plus ne

parollet en nostre livre; car à la matière n'affiert pais fors que tant en dit li contes que pués conquistrent-il tout le roiame d'Egypte et toute la tière anjusqu'à près de Babilone, et en fuit Elyézers rois et sires et la tint tote sa vie; et fuit pués coroneis en la grant citeit d'Egypte. Et retornet à la droite matière por raconteir commant il avint à Pierron, pués qu'il se fut parti, et commant il fuit garis de sa plaie, et keilz avantures li avindrent [1].

[1] Le texte continue, conforme dans les deux Mss. : « Chi endroit dit li conte, ke qant la naciele ù Pières..., etc. » Voir page 245 du présent volume.

NOTE

RELATIVE A LA RÉDACTION DE L'ÉPISODE DE GRIMAUD.

Ainsi que nous l'avons dit plusieurs fois, deux Mss. seulement donnent l'*Histoire de Grimaud*. Ce sont les Mss. 2455 dont nous venons de reproduire la version, et 98, (6772 ancien), tous deux conservés à la Bibliothèque nationale. Nous ne croyons pas que cet épisode se trouve dans aucun Ms. des bibliothèques étrangères. Quelle a pu être la cause de cette adjonction dans ces deux Mss. ? Le Ms. 98 est du XIVe siècle, c'est donc le Ms. 2455 qui, en l'absence de l'original, peut passer pour le prototype du roman, puisque ce dernier Ms. est de la fin du XIIIe siècle, plutôt que du XIVe. Le scribe du Ms. 2455 était un lettré, assez humaniste pour son temps, mais novateur et cherchant, en maintes occasions, à le prouver. Il aura considéré que le lecteur ne serait pas fâché de savoir ce que les royaume et duché de Mordrain et de Nascien étaient devenus après les départs subits de leurs seigneurs, et il a intercalé dans le *Saint Graal*, l'*Histoire de Grimaud*, qui rassure le lecteur sur le sort de cet empire fondé par l'heureux fils du savetier de Meaux (povre houme afaitéour de viés saulers), cet Evalach dont la destinée merveilleuse était d'attendre en vie le dernier de la race de Joseph et de mourir dans ses bras, quatre cents ans après tous les événements qui forment la trame du *Saint Graal*.

Par suite de la naissance d'Eliézer, du retour de Grimaud en Asie, et du couronnement des deux frères comme rois ou seigneurs de ces contrées, l'esprit du lecteur est complètement en repos.

Non seulement Evalach-Mordrain et Séraphe-Nascien ne perdront pas leurs possessions d'Asie, mises en péril évident par leur départ, mais la valeur et la sagesse de Grimaud les accroîtront singulièrement.

Le scribe du Ms. 2455 a comblé ainsi une lacune existant dans la donnée du *Saint Graal*, en éditant une sorte de code chevaleresque dans lequel il cherche évidemment à démontrer que l'intelligence, le bon sens, les qualités du cœur sont tout aussi nécessaires à la réussite des grandes entreprises que la valeur guerrière et le courage militaire : en cela il s'est montré sagace et a devancé l'esprit de son temps. On ne peut que lui reprocher quelques longueurs.

Nous avons vu (page 58 du premier volume de cet ouvrage) que l'*Histoire de Grimaud* paraissait avoir été écrite à la demande de Philippe-Auguste, roi de France, à la cour duquel les Borron étaient entrés comme sergents d'armes.

Cet épisode adapté au *Grand Saint Graal*, par l'arrangeur du Ms. 2455, serait donc essentiellement d'origine française ; et en effet, le merveilleux qui domine dans l'œuvre de Gautier Map est remplacé ici par la prudence, le bon sens et la sagacité des personnages de l'action.

Il n'est pas téméraire assurément de trouver ce résultat en harmonie avec l'esprit français du temps ; on y voit poindre l'aurore du grand siècle de saint Louis.

FIN DE L'HISTOIRE DE GRIMAUD, ET DU SAINT GRAAL.

ADDENDA

On a pu voir à la page 411 du présent volume, que le Ms. 2455 a été lacéré d'ancienne date et qu'il y manque deux pages, placées originairement entre les folios 203 et 204, dont la pagination est moderne. Nous avons voulu combler cette lacune en donnant la version du Ms. 98, 6772 ancien ; quoiqu'elle soit du xiv[e] siècle, elle nous paraît reproduire fidèlement la partie supprimée.

Et maintenant qu'ilz héurent sur eulx commenciez leur lanceis, si aveuglèrent si durement que li ung l'autre ne pot cognoistre. Si commence la bataille li ung vers l'autre, si s'encroisent et mahaignent, que li ung l'autre ne recognoist. Si durait la bataille jusques à vespre. Et quant noz cristiens virent cestui grand miracle, et la très grande merveille, si se trairent en sus, et regardèrent de long, ensi come li .I. l'autre occis et mehaingniet à son pouoir.

Quant vint à houre de vespre, si s'entrefurent bien occis plus de .VII. M.; et lors se traist Josephes en sus d'eulz qui estoit très en meilieu, et quant il se fut esloingniez el get d'une pierre poingnal, et la bataille remaint des mescréans, et regardent li ung l'autre et s'entrecongnoissent comme à matin. Et quant ilz virent qu'ils étaient si amenuisiez, et ilz

virent leurs ennemis devant leurs eulx qui ne les adessoient ne tant ne quant, si se tinrent por folz, et dirent li plusieurs des eulx : «Ceu est per la force de leur Dieu, que ilz sont ensi vaincus, car c'il n'éust plus grand force que Mahon ne Tervagant ne Jupiter, ilz ne peussent estre si à dessus comme ilz estoient,» et dirent que ilz pour ceu, croiroient ou baptesme et en leur Dieu ; si se feroient baptisier. Si gettèrent jus leurs arméures tuis les millours et li plus riches et puissans et demandèrent le duc Gaanor ; et il vint. Et cil li crièrent mercis et se rendèrent à lui, et dirent que ilz n'avoient plus cure de combattre, puisque leur sire estoit mort ; ains croiront à Dieu des cristiens. Et le duc vint à eulz, et print d'eulz boin ostaige, qu'ilz li rendroient la terre et toutes les forteresses de Nortomberlande.

Ainsi fut desconfis le roi Kanser et sa terre conquise per le plaisir et per la volenté de Nostre Seigneur. Et se firent baptisier povres et riches communalement permi la terre. Et cilz qui ne se vourent baptisier furent bouter hors de la terre. Les queilz s'en alèrent à roi Tridex de Norgales dessoubz lequeil ilz firent leur demorance, et se clamèrent à lui Duc Gaanor, per lequeil ilz estoient ensi deshéritez, et des cristiens qui la terre de Nortonberlande avoient saisie et tornée à leur créance, et le roi occis per leur enchantement. Et le roi Tridex dit qu'il les en cuidoit encor moult bien vengier. Et commensa à dire des chrétiens assés de vilainnes paroles et annuiouses, dont il se poist bien souffrir. Mais de lui ne me chault or plus à retraire ne des siens fais ne de ses dis. Ains retorne ma matière à Dieu (pour Duc) Nascien et à Joseph qui sont entrez en la terre de Nortonberlande. Et se saisirent dez chasteaulz et dez citeis et mirent ens leurs garnisons et firent baptisier le menus pueple communément. Après esléurent à roi le duc Nasien ; car plus proudome ne milleur terrien ne péhussent ilz mettre. Et quant il fut couronez et il ot pris les homaiges des gens de la terre, si alèrent regardant entre lui et Josephes où ilz feroient mous-

tiers et églises. Si en firent pluseurs, car en chescune citei, en fondèrent .II. et en chascun chasteaus, une.

Et y mist Josephes prestres et clercs pour les desservir et y estaublirent rentes dont ilz vivoient. Après estaublit Josephes en chascune cité évesque per le quiel ilz seroient consilliez et gouvernez à grand besoing. Ainsi fuit le royaulme de Nortonberlande couvertis à la sainte créance, et le duc Nasien qui roy en estoit, se fist tant amer à tous communément as povrez et as riches, que on ne tenoit parole se de lui non. Et disoient que moult leur estoit bien avenus de seigneur, et que teil ber ne fut oncquez véu pour terre tenir ne teil chevalier as armez. Et dient que oncquez mais ne furent si à aise. Si mercient Dieu et adorent du beaul secourse que il leur ait envoiez. Et quant Josephes ot tout le royalme aseney et toutes les églises fondées et tous les ministres assis pour les desservir et pour le pueple conseillier, si appareilla son oir pour aleir le pueple préchier entre lui et son peire, per le paiis entour. Et furent bien en celle compaignie, jusques à. LXXV. et pourtèrent avec eulx l'arche à tout le saint Graial et la saincte lance dont Josephes avoit esté navrez en la cuisse, ainsi comme le conte vous ait devisez si devant. Et lors se partirent du roi Nasien et du duc Gaanor et prirent congié, et cil les convoièrent tant comme leur terre leur durait. Et leur se baixèrent et commandèrent à Dieu tous en plorans. Si s'en tournait le roi Nasien en son roiaulme entre lui et Célidone son fil, qui moult crut et amandait de corps et de fasson. Et le duc Gaanor alait à Galefort, son chatel, qui moult fut pués proudome et de bonne vie, et chaicèrent entre lui et le roi Nasien trestout leurs ennemis qui à eulx marchissoient et qui ne daignoient obéir, ne la saincte créance recepvoir, oultre le hombre. Mais or se tait à tant li conte d'eulx une pièce, et retourne à parler de Josephes et de Joseph son peire, pour raconter queille vie que ilz menèrent.

Et dit li conte que tant esploita Josephes et sa compaignie

qu'ilz entrèrent ou roiaulme de Norgales, et commensait à préchier per mei la terre. Et son peire et les autres disciplez qui estoient ordonnez à prebtres si furent moult voulentier.

Nota. Comme on le voit, les points de soudure sont peu sensibles; c'est un signe à peu près certain que la langue, à l'orthographe près, qui est un peu rajeunie, est bien la même que celle du Ms. 2455. D'ailleurs nous n'avions pas le choix, et ce Ms. 98 est le seul qui donne, avec le Ms. 2455, l'*Histoire de Grimaud,* et par suite l'épisode auquel ce passage se rattache.

INDEX

Des noms d'hommes, de lieux,
et des incidents
du récit contenu dans les volumes II et III
du *Saint Graal*.

A

B

C

qui ne voulait pas se donner à lui, 508. — Surprise de Labiel qui admire la haute science de Célidoine. Nouveau songe de Labiel. Il se lamente et se repent. Entré dans un chemin, il se voit accompagné d'un bel homme qui lui tient compagnie, 411. — Il se dirigeait avec une multitude vers une montagne où était une fontaine, mais Labiel n'allait pas s'y laver comme les autres et se voyait repoussé du séjour de délices où les lavés entraient; il y voyait sa sœur plus belle que jamais qui lui disait d'aller se laver, qu'il n'entrerait pas sans cela. Il était alors saisi par des gens hideux qui l'entraînaient vers une maison ténébreuse, 513. — Il s'éveille en criant et demande qu'on lui amène tout de suite Célidoine. Il lui demande l'explication de son songe, 515. — Célidoine lui dit que le grand chemin est la vieille loi. Les gens hideux sont les démons qui guettent les humains, le bel homme était Jésus qui l'aimait. La haute cité lieu de délices, est le Paradis où l'on ne peut entrer qu'après s'être lavé par le baptême, 520. — Autre explication d'un songe où Labiel vit un serpent aveugle qui volait jusqu'à la mer Rouge et s'y plongeait, 521. — Le serpent est Labiel, la mer Rouge est l'eau du baptême, 522. — Labiel est décidé à se faire baptiser, 525. — Célidoine le conduit à l'ermitage voisin; Labiel est instruit des vérités de la religion chrétienne. Il demande à l'ermite l'explication d'un songe déjà ancien; il devait aller en justice, trois hommes l'accompagnaient. Le premier lui prêtait un manteau, le second le conduisait à une hôtellerie, le troisième le menait à son créancier et montrait un écrit qui l'acquittait du chef de sa demande, 528. — Le premier lui avait donné son linceul, le second le conduisait à la fosse, mais le troisième était la bonne œuvre qui plaide pour le pécheur au tribunal de Dieu, 529. — La nuit se passa en conversations pieuses, 531. — Le lendemain on le baptisa. Ses barons prennent Célidoine pour se venger sur lui de l'abandon par Labiel de sa croyance. Ils complotent

D

E

Choine, un de ses châteaux, 220. — Tholomée voit ses équipages et ses pavillons pillés par la garnison d'Evalachin, pendant qu'il poursuivait Evalach, 220. — Un espion vient trouver Tholomée, 221. — Tholomée ayant appris qu'Evalach est à La Choine, va l'attaquer, 221. — Evalach l'apprend et sort de La Choine, 222. — Il reçoit un message de la reine, 223. — Etonnement d'Evalach surpris de voir que la reine le sait à La Choine, 223. — Evalach raconte à ses chevaliers que Joseph a informé la reine de son arrivée à La Choine, 223. — Un autre messager lui apprend l'arrivée de Tholomée devant La Choine, ce qui confirme la lettre de la reine, 224. — Cependant le roi se met en route pour Sarras, 224. — En chemin il rencontre une troupe nombreuse, plus de quatre mille hommes, qui chevauchait, heaume en chef ; à leur tête était son beau-frère Séraphe dont il se croyait haï, 225, et qui vient le secourir. Le roi le remercie avec effusion, 225. — Ils s'en vont à Orcaus, riche cité du royaume d'Evalach, 226. — On y réunit dix-sept mille hommes, outre ceux que Séraphe avait amenés, 227. — On retourne à La Choine, mais comme on attendait encore du renfort, on rentre à Orcaus, 227. — Le matin l'ennemi paraît, on marche contre lui, 228. — Bataille dans laquelle les gens de Tholomée ont le dessous, 228. — Grand carnage au passage de la roche, défilé périlleux, 229. — Tholomée réconforte ses gens. On donne ici son âge : vingt-sept ans, 231. — Evalach s'aperçoit que Tholomée est tout près, 231. — Il divise son armée en quatre batailles, Tholomée partage la sienne en huit corps, 232. — Harangue d'Evalach, 233. — La bataille recommence, 235. — Evalach admire les prouesses de Séraphe qui se prodigue. Séraphe est son ancien ennemi, 235. — Il le recommande à Dieu, 236. — Prouesses de Séraphe, 237. — Ses gens faiblissent, 239. — Péril du sénéchal d'Evalach, 242. — Lutte d'Evalach et de Tholomée, 243. — Mêlée affreuse, 244. — Belle résistance des gens de Séraphe, 244. — Grande

vieillard, mais celui-ci a été obligé de la chasser pour ses méfaits, 375. — Le vieillard lui montre sa nef chargée de mets ; mais Mordrains se sent rassasié de ses bonnes paroles seulement, 376. — Le vieillard lui parle de sa vision du loup et des huit fleuves, 377. — Evalach lui demande s'il restera longtemps sur cette roche, 379. — Le vieillard s'en va après lui avoir appris, à mots couverts, comment il en sortira. La dame revient à son tour le tenter, 381. — Elle lui annonce que Séraphe est mort et qu'il ne reverra plus sa femme Sarracinte, 382. — Elle l'engage à venir voir la richesse de sa nef, 383. — Et lui promet de la lui donner, 383. — Fatiguée de sa résistance, elle le laisse, 384. — Un coup de tonnerre fend la roche, 385. — Un pain noir est à terre; il veut le porter à sa bouche, mais un grand oiseau en forme de dragon descendant du ciel, frappe si fort ce pain, qu'il le fait voler à la mer, 390. — Le roi se pâme, 390. — Mais en se réveillant de sa léthargie, il se sent rassasié, 391. — Il prie Dieu et se soumet à sa volonté, 392. — Il y avait huit jours qu'il était sur le rocher, lorsque, le neuvième, le vieillard, qui venait tous les jours le consoler, lui apprend que le moment de sa délivrance est proche, 392. — Le roi voit venir, après le départ du vieillard, une grande nef, poussée vers l'île, par le vent, 393. — La tempête était affreuse, mais bientôt le temps changea, 394. — Il pouvait se sauver en montant dans la nef, mais il n'osait; la chaleur l'accablant, il tomba sur les dents, 395. — A la fin du jour, il vit arriver une autre nef où il vit pendu le bouclier de Nascien et le sien, 396. — Il est surpris d'autant plus qu'il entend son cheval hennir. Il s'approche et s'abouche avec un chevalier, 397, — qui, d'un air triste, lui annonce la mort de Nascien qui gît dans la nef, 398. — Il entre dans la nef et voit un corps mort qui ressemble à celui de son beau-frère; à un signe de croix qu'il fait, tout disparaît. Il revoit alors le vieillard qui le console, 399. — Celui-ci lui explique sa vision du loup, qui est le démon sans cesse occupé à

F

G

Nascien remonte à cheval et continue ses prouesses; ceux de Norgales voyant leur roi mort, se mettent à fuir vers la rivière où ils sont précipités. Ainsi la victoire resta aux chrétiens.

Cet épisode est beaucoup plus développé dans le Ms. 2455; nous le donnons *in extenso*, III, 370 à 411.

— Ici sa mère se nomme Florée, elle habite toujours le château de Baruch. Portrait de Grimaud, 541. — Reproches que lui adresse sa mère, parce qu'il passe son temps à la chasse, pendant que les Egyptiens ravagent le royaume de son père, 544. — Grimas lève une troupe d'écuyers, 545. — Il défait un parti d'Egyptiens et s'empare d'un convoi, 547. — Le châtelain de Rochefort se joint à eux, 549. — Grimaud rallie ses compagnons, 550. — Il fait des merveilles et est secondé par Léodaires, 551. — Les Egyptiens sont vaincus, 553. — On couche à Rochefort, 554. — Le lendemain, on partage le butin, 555, — et on quitte Rochefort. On bivaque dans un bois et à minuit on se dirige vers Bellic, 557. — A quatre heures de ce château, cinq mille chrétiens combattaient contre quinze mille Egyptiens, qui amenaient des provisions à leur armée devant Orbérique, 557. — Le Sor de La Montagne, qui commandait les premiers, luttait avec peine contre tant d'ennemis, 558. — Grimaud vole à son secours. Effort du Sor, 560, — qui tombe sous son cheval, 561. — Grimaud attaque et tue le roi Atan qui s'acharnait sur le Sor et délivre ce dernier, 562, — qui remonte sur le cheval du roi Atan, 563. — Le combat se rétablit, Grimaud tue un neveu du roi Bualus, 565, — renverse ce dernier. Le Sor témoigne sa joie à Grimaud qui l'a sauvé, 566, — mais qui le prie de le faire chevalier ainsi que ses compagnons. Le Sor y consent. Cérémonie de l'*adoubement*, 568. — On se rend au château de Béllic avec tout le butin conquis. Mais le Sor ne peut retenir longtemps Grimaud, 569, — et bientôt ce dernier se remet en route avec cent compagnons de plus, 570. — On passe sous le château d'Evalachin dont le châtelain est Lacor, 571. — Grimaud envoie un espion à Orbérique pour annoncer son arrivée, 571. — Joie de Kamaor et Aganor qui commandent dans cette ville. Ils préviennent leurs chevaliers de se préparer en secret, 573. — A minuit, Grimaud se met en route à la tête de mille hommes ; allocution de Grimaud,

tiens, 595. — Grande désolation parmi ces derniers ; harangue du roi Thalas qui cherche à ranimer leur courage, 596, — mais vainement, car ils fuient de toutes parts, et de vingt mille qu'ils étaient, il n'en échappe pas quatre mille. Grande joie du châtelain d'Evalachin, 598. — Cependant Grimaud, qui résiste à toutes les sollicitations, demande à retourner à Orbérique, 600. — On arrive aux Vaux de Salemine ; on y bivaque et l'on repart pour la cité. 601. — Dans ce moment, Kamaor se battait entre le château-fort et les tentes ; le tumulte était grand : Grimaud l'entendit ; il se hâte et arrive enseignes déployées. Il traverse la ville, remet son drapeau à Arcois et se jette dans la mêlée, 603. — Kamaor était en grand danger et avait été mis à genoux trois ou quatre fois, par le roi Lidel, 603. — Grimaud attaque ce dernier et le renverse à demi-mort. Grande rumeur, car Lidel est le chef des Egyptiens, 604. — Kamaor remonte sur le cheval de ce dernier et le combat se rétablit ; les chrétiens font un grand butin et parviennent à rentrer en ville, 607. — On délibère le soir sur la nécessité d'envoyer deux messagers en Grande-Bretagne, pour avoir des nouvelles de Mordrains, de Nascien et de Joseph, puis un autre au roi des Médiens et à Patroine, le cousin de Sarracinte, 607. — Le roi Lidel reste malade de sa blessure, pendant quatre mois, 608. — Grimaud recueille tant de louanges, qu'on veut en faire le roi de la terre de Mordrains, 608. — Grimaud reste deux ans entiers à Orbérique, et il ne se passait pas trois jours qu'il n'y eût bataille et âpre mêlée, 609. — Les messagers réussirent à amener de nombreux combattants qui entrèrent dans la cité sans que les Egyptiens s'en aperçussent, 609. — On fit bientôt une nouvelle sortie, 610. — Malgré qu'ils eussent quatre cent mille hommes sous les armes, les Egyptiens furent de nouveau vaincus, et leur étendard deux fois renversé ; Grimaud continua ses prouesses, il blessa cruellement le roi Thaulas et abattit deux fois les rois Lidel et Senet, 610.

femme du même âge. Grimaud y est bien soigné ; à peine y était-il installé qu'il voit entrer dans l'autre hôtel un élégant clerc roux qui entretient longuement la jolie hôtelière, 645. — Cependant on se couche ; Grimaud dort un peu, puis se relève pour écouter à la fenêtre. Aussitôt il voit le clerc roux frapper à la porte de la chambre de l'hôtelière qui se lève et sort en chemise dans la rue où ils firent leurs volontés ; puis ils rentrèrent et bientôt Grimaud entendit crier au voleur. Le clerc surpris ne put que sauter de l'étage dans la rue, Grimaud s'élança à sa poursuite et au lieu de le frapper à la tête, 646, — comme il en avait envie, il l'atteignit sous la cheville et lui trancha le talon qu'il ramassa et mit dans son aumônière. Le matin, les marchands trouvèrent deux des leurs blessés et deux paquets déliés. La justice se saisit de l'affaire et recueillit les dépositions des témoins. Le châtelain promit de faire bonne justice, 648. — Grimaud sortait en ce moment avec les six marchands ; le châtelain l'accueille, mais demande ce qu'il peut faire en l'absence de renseignements précis. Grimaud lui conseille de faire amener tous les habitants, hommes ou femmes, devant les morts dont les plaies s'ouvriront et saigneront en présence du coupable, 648. — A mesure que les gens arrivaient, Grimaud leur faisait tourner les talons. A l'arrivée du clerc qui gisait malade dans son lit et qu'il fallut amener de force, les plaies des morts saignèrent, et à la vue de son talon coupé, Grimaud lui ayant demandé comment il l'avait perdu, le clerc lui dit que c'était en fendant du bois ; Grimaud tire alors le talon de son aumônière, et comme il s'adapte parfaitement à la plaie, la cause fut jugée ; le clerc fit des aveux. L'hôtelier n'était pas coupable ; tout s'était accompli sans qu'il le sût ; suivant lui, la dame elle-même ne trempa pas dans le crime ; mais elle en fut cause parce qu'elle ne savait rien lui refuser, 650. — Le meurtrier fut attelé à la queue d'un roncin, traîné à travers la ville et puis écartelé. Les marchands qui avaient été

tués furent enterrés, les blessés furent soignés. Après le repas, chez le châtelain, ce dernier, qui tenait sa terre du roi Mordrains, entretient Grimaud de sa parenté avec sa mère ; Grimaud s'étonne qu'il ne soit pas allé au siége d'Orbérique ; Léodins explique pourquoi, puis il demande à Grimaud de quel côté il dirige ses pas ; ce dernier lui apprend qu'il se rend en Northumberlande. Les marchands, qui ont entendu ces derniers mots, lui offrent de l'y conduire. Léodins approuve ce parti. — A cette page, 655, il est dit que *cette partie de l'histoire a été translatée de latin en roman par le gré et par la* prière du bon roi Philippe de France *qui alors régnait.* Ce château de Léodins se nommait Méthonias. On s'embarqua bientôt et l'on arriva à une île habitée par un géant nommé Tharus, redouté de tous les navigateurs. Quand Tharus vit la nef arrivée, il demanda ses armes et sa masse et se disposa à en faire usage. Cependant Grimaud monta à cheval et fit une pointe dans la prairie; le géant irrité de tant d'audace et voyant d'ailleurs la belle prestance de Grimaud qui fit semblant de vouloir rentrer dans la nef, lui reprocha de se sauver ; Grimaud, qui n'y pensait nullement, se précipite, lance baissée, sur le géant qui lui jette, sans l'atteindre, un javelot. Grimaud le renverse et le foule plusieurs fois aux pieds. Le géant frappe alors le cheval de Grimaud et le jette à terre, puis il lui lance un de ses javelots ; Grimaud l'esquive et coupe les deux poings du géant, qui est réduit à se sauver en invoquant le secours de ses dieux. Mais Grimaud l'atteint et lui fend l'épaule, ce qui met fin à la lutte.

Le géant avait enlevé une jeune et jolie femme, la fille du roi Résus d'Arcoménie ; Grimaud la fait reconnaître comme dame par tous les habitants dont elle reçoit les hommages. Elle se nomme Recesse, et est baptisée par un ermite qui survient et lui rappelle qu'elle a promis de se faire chrétienne le jour où elle sera délivrée du géant. Recesse apprend à Grimaud comment elle fut enlevée par Tharus et com-

ment elle reste sans soutien, 670. — Tout s'arrange, grâce à Grimaud qui, malheureusement, ne peut rester longtemps, pressé qu'il est de rejoindre son père. Mais la dame établit une foire dans cette île, franche de tout péage, et les marchands y vendirent à merveille tout ce qu'ils avaient débarqué de la nef; au bout de huit jours, Grimaud songea à partir; les six marchands ne purent point se décider à le quitter, ils achetèrent des armes et des chevaux et s'embarquèrent avec Grimaud, 674. — Quinze jours après on arriva en Grande-Bretagne. Grimaud y rencontre d'abord Climachidès, son ancien ami; il lui conte ses aventures; Climachidès lui dit à son tour ce qui est arrivé à Mordrains et à Nascien; grande joie des marchands quand ils apprennent que leur compagnon est ce fameux Grimaud qui s'est couvert de gloire à Orbérique, 678. — Cependant on arrive au palais où l'on trouve le duc Gaanor, la reine Sarracente et Elyéser, son fils. On se félicite réciproquement. Elyéser surtout se montre joyeux et plein de prévenances; il annonce qu'il s'en retournera avec Grimaud pour conquérir sur les Egyptiens le royaume de son père; Sarracinte, après quelques objections, se rend à son désir; sagacité et logique des paroles d'Elyéser, qui n'a cependant que douze ans; Grimaud en pleure de joie, 684. — On va ensuite rendre visite au vieux roi Mordrains dans son hôpital. Grimaud lui tâte le corps et le trouve mou et flasque. Néanmoins Mordrains jouit de toute sa raison, et il dicte très-sagement ses dernières volontés à Grimaud et à Elyéser; il les engage à aller reconquérir sa terre sur les Egyptiens; Elyéser sera roi de Sarras, et Grimaud duc d'Orbérique, puis il prédit à ce dernier qu'il fera la conquête d'une grande partie de l'Egypte dont il accroîtra le royaume de Sarras, 687. — Elyéser est ensuite armé chevalier par Nascien et les six marchands reçoivent de Grimaud la même faveur, 689. — Puis on rassemble des troupes et bientôt soixante mille hommes s'embarquent pour l'Asie. Au

réfugient près de l'étendard et là il en meurt plus de deux mille. Le roi Senet cherche à réconforter son monde et fait des merveilles, 730. — Cependant Grimaud, Aganor et Kamaor se joignent et se précipitent sur l'étendard qu'ils renversent. A ce coup, Senet devient furieux et va frapper Rivel qui tombe mort. Elyéser court le venger; il tue Brinor, 731. — Grimaud à son tour attaque Senet et lui fait voler la tête de dessus les épaules. Cette prouesse met en fuite les Egyptiens dont on fait un horrible carnage, 732.

Le roi Oëlefaus ayant appris ce désastre, pleure ses fils et meurt de douleur, 733.

Les Egyptiens se décident à lever le siége, ils brûlèrent Sarras, sauf le siége spirituel qu'ils ne purent incendier, et s'en retournaient en Egypte, quand ils rencontrèrent une grande troupe de chrétiens attardés qui les attaquèrent et les précipitèrent dans la rivière, 735. — Grimaud ayant appris l'incendie de Sarras et la fuite des Egyptiens, proposa à Elyéser d'aller rebâtir cette ville. Après huit jours de repos, les deux frères se rendirent à Sarras où Grimaud fit couronner Elyéser, nomma Aganor son sénéchal et récompensa Climachidès et Sor. Puis il alla voir sa mère Florée qui lui fit grande joie, 737. — Il convoqua les barons à qui il fit part des dispositions dernières du roi Mordrains, reçut leurs hommages et se fit couronner. Le conte ajoute que plus tard Elyéser et lui conquirent toute l'Egypte jusqu'à Babylone, 738.

GUINOLES des Valz, général des chrétiens, III, 514.

GUERREHES, fils du roi Loth, de la descendance de Pierre, III, 270.

GAHERIES, fils du roi Loth, de la descendance de Pierre, III, 270.

H

HÉDOR, fils d'Argistes, de la descendance de Pierre, III, 270.

gent, hissant Hypocras au haut de la tour et la fait exposer la nuit à côté des deux statues, 52. — L'empereur demande ce que cela signifie. Hypocras avoue que c'est la représentation de son déshonneur, 53. — Hypocras supplie alors l'empereur de faire abattre les deux statues, 54. — Un pèlerin de Jérusalem, ami de l'empereur, raconte les vertus et les miracles de Jésus. Hypocras désire vivement voir le prophète qui ressuscite les morts, et se met en route pour la Galilée. Mais il rencontre sur son chemin, Antoine, le roi de Perse, dont le fils était sur le point de mourir, 58. — Il s'arrête et le guérit, 59, — en échange de la promesse que lui fait Antoine de le gratifier du premier don qu'il lui demandera. Ce dernier va voir le roi de Syrie? (de Sur), dans la ville de Chointe. Il emmène Hypocras qui devient l'ami de ce roi, au point qu'il lui demande sa fille en mariage, et qu'il l'obtient par l'entremise d'Antoine, 63. — Les nouveaux époux vont s'établir dans l'île où les messagers ont abordé, 64. — Ils s'y installent magnifiquement et on la nomme l'*Ile Hypocras*, 66. — Sa femme ne l'aimait pas, son orgueil la portait à s'en séparer. Elle forme le projet de l'empoisonner, mais Hypocras déjoue toutes les tentatives au moyen d'une coupe merveilleuse, 67, — qu'elle dérobe et jette à la mer ; Hypocras en fait faire une autre. Cependant il va visiter le roi de Perse et, un jour, il voit chez lui une truie en rut qui vaguait dans la cour ; il commet l'imprudence de dire à sa femme que celui qui mangerait de la chair de cet animal serait bientôt mort, 70. — Cette femme n'a rien de plus pressé que de prescrire à son cuisinier de tuer la truie et d'en servir la tête rôtie à Hypocras. Celui-ci, qui aimait beaucoup ce mets, en mange sans défiance, mais aussitôt il se sent frappé et demande à être transporté, après sa mort, dans son île. Il mourut bientôt, et l'on remplit son désir. Mais le roi de Babylone, qui y vint par hasard, saccagea cette belle demeure, 72.

La version d'Hypocras du Ms. 2455, bien plus déve-

I-J

pécheurs, ils les suivront dans des navires, 129. — Alors Josephe dit à son père de le suivre ; puis la voix divine lui ordonne de faire marcher l'arche avec le saint Graal en avant, d'ôter sa chemise, de l'étendre sur la mer et de s'en faire un navire. Tous ses compagnons, au nombre de cent cinquante, montent en effet successivement sur les girons de la chemise qui croissent et s'allongent suivant le besoin. 131. (Voir cet épisode dans le Ms. 2455, III, 364.) — Et il arriva si évident miracle, que tous y trouvèrent place, sauf deux : Moïse et Syméon. Ceux-ci, pécheurs endurcis, furent submergés ; on les sauva avec peine. Avant que le jour parût, ils étaient arrivés en Grande-Bretagne, alors toute peuplée de Sarrasins et de mécréants, 132. — Josephe, à peine arrivé, implore Dieu en faveur des pécheurs qui sont restés en arrière. La voix divine lui promet qu'ils arriveront bientôt et l'excite à propager la religion chrétienne dans ce pays qui est pour lui la terre promise. Josephe en fait part à ses compagnons, 133. — Quand Josephe partit de Galefort, il emmena avec lui cent cinquante de ses ministres, laissant la femme de Joseph, à la garde de Célidoine, 169. — Et arriva en Norgales, où régnait le roi Crudel. Ce dernier les prenant pour des gens de mauvaise vie, les fit saisir et jeter en prison pour quarante jours au moins, défendant qu'on leur donnât à manger, 170. — Ils vivront, dit-il, de la grâce du saint Graal. Il croyait ainsi les faire renoncer à leur foi; mais, dès la première nuit, N.-S. les vint réconforter en leur promettant l'arrivée prochaine d'un vengeur, 171. — Mordrains étant arrivé, marcha contre Crudel, le défit et délivra Josephe, 189. — Cependant Josephe se remet en route pour convertir les peuples, et arrive à Kamalot, dont le roi perfide et cruel se nommait Agrestes, 195. — Ce dernier feint de se convertir ; mais, après le départ de Josephe, il fait saisir les douze compagnons de ce dernier, les attache à une croix et les fait massacrer à coups de masse, 198. — Mais il devient enragé,

K

L

M

jeune fille cachée, 14. — Celle-ci leur apprend qu'elle est fille du roi Labiel, et que le roi de Tarse les a mis dans cette triste situation, 15. — On enterre les morts, 17, — et on emmène la demoiselle. La nuit, le vent s'éleva et emporta la nef au loin, 19. — Le quatrième jour, on aborda à une île entourée de rochers; la nef s'y brisa, deux des messagers périrent, et l'un des deux survivants sauva la demoiselle, 21. — Ils prient Dieu, et le remercient de les avoir sauvés, 23. — Désespoir de la demoiselle et bonnes paroles de l'un des messagers, 24. — En examinant l'intérieur de l'île, ils trouvent un palais ruiné. C'était celui d'Hypocras, célèbre médecin. Les messagers, à la vue du palais qu'ils admirent dans ses débris, pensent qu'ils y trouveront bien un abri provisoire; ils se tapissent contre le mur de la maison, 74. — La demoiselle les imite et se plaint amèrement. Sur ces entrefaites, 77, — on aperçoit dans la mer une grande flamme, et bientôt arrive à la côte une vieille nef où était un homme épouvantable à voir, grand, noir, et les yeux enflammés. Il sauvera les naufragés s'ils veulent lui faire hommage, 79. — Il s'appelle le Sage Serpent; la demoiselle dit que pour rien au monde, elle ne le suivra, 80. — Les messagers conviennent aussi qu'il leur fait peur et refusent d'aller avec lui. Quand le hideux personnage voit qu'il ne peut les gagner, il s'éloigne sans leur rien dire et bientôt le vent emporte au loin son esquif, 83. — Ils s'endorment tout en parlant de cette aventure. Le matin, le temps était beau et chaud; ils font leurs prières et voient venir un beau vieillard qui les réconforte et leur promet la délivrance, 86. — Ils l'interrogent sur le visiteur de la nuit dernière; le vieillard leur dit que c'était le démon et sa nef, un autre démon qui les aurait précipités dans la mer, 87. — Puis il leur promet, s'ils peuvent se sauver du premier assaut du démon, qu'ils sortiront bientôt de l'île, 88. — Il disparaît. Vers minuit on entend un grand cri, 90, — et l'on voit une clarté auprès de la roche. Une nef magni-

N

O

P

R

S

Nascien, 410. — Mais une nue enflammée le couvrait : Galafre épouvanté tombe à terre; on le trouve au milieu du chemin, tout mutilé, 411. — On le rapporte chez lui, 412. — Il brûlait intérieurement. Il commande qu'on lui amène le fils de Nascien et veut se venger sur lui, 413. — Il ordonne de le jeter en bas de la tour; mais neuf blanches mains le soutiennent et l'enlèvent à Galafre, 415. — Celui-ci est exaspéré ; cependant le feu du ciel descend sur la tour et la fait tomber sur Galafre, 416. — Le bruit se répand de tous ces événements merveilleux; les vassaux vont trouver la reine et reconnaissent la vengeance divine, 417. — La reine envoie des messagers à la recherche de Nascien.

Cependant la nue merveilleuse emporte Nascien jusqu'en une île nommée l'*Ile tournoyante*, 428. — Composition du sol de cette île, 429. — Nascien y arrive pâmé, 433. — L'île est laide et ravagée, 435. — Nascien s'endort après avoir fait le signe de la croix, 435. — Il a une vision; il voit une multitude d'oiseaux. Il vole lui-même ; il donne son cœur à l'oiseau qui lui a appris à voler, 436. — En se réveillant il entend un grand bruit au fond de la mer; l'aimant lutte avec le firmament, mais celui-ci l'emporte et la mer furieuse monte jusqu'au haut de la falaise, 438. — Epouvante de Nascien. Dimensions de l'île ; quatre-vingts lieues de long sur cinquante-sept de large. — J.-C. n'a écrit que deux fois : la première, l'Oraison dominicale; la deuxième, quand il dit aux juifs, au sujet de la femme adultère, que celui qui est sans péché lui jette la première pierre, 440. — Nascien se jette à genoux et se tourne vers l'Orient, 442. — Il voit arriver une belle nef; il la reconnaît, mais n'y voit personne. Une inscription fait défense d'entrer, il prie Dieu et après un signe de croix entre dans la nef, 445. — Il y voit un lit merveilleux, au chevet était une couronne d'or, aux pieds une riche épée, 446. — La poignée de l'épée était faite de deux côtes de serpent et de poisson, 446. (On a mis à tort des accents sur les mots

de se retrouver, 6. — Nascien raconte toutes les merveilles qui lui sont arrivées, et de toutes c'est la brisure de l'épée qui l'étonne le plus, 7. — Le roi la prend et, chose étonnante, les deux morceaux d'acier présentés par lui se soudent aussitôt, 8. — Cependant une voix mystérieuse leur ordonne de sortir de la nef de Salomon et même Nascien est blessé d'un coup d'épée à l'épaule. Nascien y voit un juste châtiment du ciel, 9. — Près du port de Baruch, un homme vêtu de blanc, et ressemblant à un prêtre, arrive, rasant les eaux comme un oiseau; il vient guérir Nascien. C'était Emgines, en l'honneur de qui ce dernier avait bâti une église. Il lui annonce que cette nuit même Joseph d'Arimathie et son fils passeront la mer ausi rapidement qu'il vient de le faire et débarqueront en Grande-Bretagne. Puis une petite barque paraît, dans laquelle Emgines dit à Célidoine de monter, que Dieu l'ordonne, 100. — Emgines console Nascien qui reverra bientôt son fils, 101. — Le prêtre disparaît; on gagne le château où les arrivants sont fêtés de tous; la reine s'y rend; on envoie chercher Flégétine qu'on trouve au royaume de Méochilde. (Voir cet épisode dans le Ms. 2455, III, pp. 328, 102. — La disparition de Célidoine trouble sa joie, 102. — Nascien demande à Dieu de lui faire connaitre où est son fils, 104. — Une voix d'en haut lui dit d'aller à la mer. Il se lève en secret et se met en route par un temps de neige, 104. — Flégétine ne le voyant pas, envoie partout le chercher. L'un des messagers était Nabors vieux chevalier et fils de roi. (Voir cet épisode dans le Ms. 2455, III, p. 336.) Il suit sur la neige les pas de Nascien et finit par le rencontrer aux prises avec le géant Farain, qu'il tue, 106. — Il veut à toutes forces ramener Nascien mort ou vif. Il va le tuer quand il tombe mort, 109. — Nascien voit arriver une grande troupe de gens guidés par le sire de Tarrabiel, à qui il conte son aventure. Ce dernier dit que Nabors a eu ce qu'il méritait. A ces mots une voix d'en haut admoneste Tarrabiel. (Voir

T

U

V

ERRATA

Page 3, 13e ligne. — Au lieu de « et au branler que il fust » lisez « et au branler que il fist ».
Page 7, 1e ligne. — Mettez un « s » à la fin du mot « onque ».
Page 8, 5e ligne. — Effacez l' « s » du mot « autres ».
— 13e ligne. — Au lieu de « brisée » lisez « brisie ».
— 15e ligne. — Au lieu de « il avient » lisez « il oïrent ».
— 17e ligne. — Au lieu de « qui lors dist » lisez « qui lor dist ».
Page 9, 11e ligne. — Au lieu de « en la force » lisez « en sa force ».
— 23e ligne. — Au lieu de « com ele le dura » lisez « com ele li dura ».
Page 10, 5e ligne. — Au lieu de « ainsi » lisez « ainsit ».
— 14e ligne. — Au lieu de « poient » lisez « pooient ».
— 19e ligne. — Supprimez l' « s » de « prodoumes ».
Page 13, 2e ligne. — Au lieu de « amme » lisez peut-être « ainme ».
— 11e ligne. — Déplacez la virgule et mettez-la avant le mot « bièle ».
Page 14, Avant-dernière ligne. — Au lieu de « et il proièrent » lisez « et li proièrent ».
Page 15, 14e ligne. — Au lieu de « en ses nef » lisez » en ses nés ».
— 15e ligne. — L' « i » du mot « qui » est à rétablir.
— 21e ligne. — Au lieu de « qui on ne tenist » lisez « que on ne tenist ».

Page 15, 22e ligne. — Supprimez l' « s » de « chevaliers ».

Page 16, ligne 6. — Au lieu de « éussent-il ochis », lisez » éussent-il ochise ».

Page 23, 7e ligne. — Au lieu de « Ces paroles et ces prières...» lisez « tex paroles et tex prières...».

— 10e ligne. — Au lieu de « mal am pis » lisez « mal em pis ».

— 12e ligne. — Au lieu de « nous secourre... » lisez « nous secourra... ».

Page 24, 9e ligne. — Au lieu de « un ossounies... » lisez « ù nos soumes ».

Page 27, 1re ligne. — Au lieu de « qi » lisez « qui ».

Page 29, 4e ligne. — Ecrivez partout « Ypocras » par un « y ».

— 12e ligne. — Changez « quar » en « que », la phrase vaut mieux,

Page 34, 7e ligne. — Au lieu de « anchiés » lisez « anchien »

Page 35, 2e ligne. — Au lieu de « vous devises » lisez « vous devise ».

Page 36, 14e ligne. — Mauvaise ponctuation, il faut rétablir ainsi : « ne jou ne le querrai jà pour chose qu'il die ». Celle parole dist la femme d'Ypocras, et fut recordé... ».

Page 42, 11e ligne. — Ajoutez « bien » après « oïl, fait-il ».

Page 44, 14e ligne. — Supprimez « ni », qui n'existe pas.

— 15e ligne. — Lisez « vaissiaus », au lieu de « vaissiaux ».

Page 46, 11e ligne. — Lisez « feniestre », et non « fenestre ».

Page 48, 12e ligne. — Au lieu d' « un houme nus » lisez « un homme mis ».

Page 52, 6e ligne. — Lisez « et les autres imagènes », au lieu de « et les imagènes ».

Page 56, 13e ligne. — Supprimez « Crist » après « Jhésu ».

Page 58, 2e ligne. — Lisez « que jamais ne verrés si grant, paour (*pour*) un fil le roy Antoine... » — « paour » est évidemment un lapsus.

Page 68, 9e ligne. — Au lieu de « perdoit » lisez « perdroit ».

Page 74, 7e ligne. — Au lieu de « galéo » lisez « galie ».

Page 75, 13e ligne. — Au lieu de « en nous trouver » lisez « en vous trouver ».

Page 76, 10e ligne. — Au lieu de « il n'a ou homme » lisez « il n'a ore homme ».

— 11e ligne. — Ajoutez « me » entre « péril » et « getoit ».

Page 77, 9e ligne. — Au lieu de « Et, mon Diu » lisez « En non Diu ».

— 14e ligne. — Au lieu de « se Diex plaist » lisez « se Dix plaist ».

Page 78, 3e ligne. — Au lieu de « si vions véoir » lisez « si irons véoir ».

Page 79, 1re ligne. — Rétablissez l' « l » de « lais » qui est tombé.

Page 86, 20e ligne. — Au lieu de « cor vous faites » lisez « cor (pour *car*) nous faites ».

Page 88, 15e ligne. — Au lieu de « nous fera » lisez « vous fera ».

Page 89, 6e ligne. — Au lieu de « asoulagiés » lisez « asouhagiés ».

— 11e ligne. — Au lieu de « soif » lisez « sois », mais on veut bien dire *soif*.

Page 91, 13e ligne. — En réalité il y a « rainsnable ».

Page 92, 13e et 14e lignes. — Au lieu de « jou locroie » lisez « jou loeroie ».

Page 94, 8e ligne. — Au lieu de « tout comme vous vivés » lisez « tant comme vous vivez ».

Page 97, 29e ligne. — Au lieu de « qui chou nous dist » lisez « qui chou vous dist ».

Page 98, 15e ligne. — Il y a bien « si je eusse » mais il faut lire « si je séusse »,

Page 100, 10e ligne. — Au lieu de « fait » lisez « faic » à la première personne.

Page 101, 12e ligne. — Au lieu de « le péussent bien oïr » lisez « les péussent bien oïr.

Page 105, 6e ligne. — Au lieu de « les devoies » lisez « les desvoies ».

Page 105, 7e ligne. — Lisez « com *eles* estoient ».
— 9e ligne. — Rétablissez « Naschien » et non « Nasthien ».
— 10e ligne. — Mettez un « s » à « chevalier ».
— 25e ligne. — Au lieu de « laïens » lisez « bien ».
— Dernière ligne. — Mettez un « s » à « chevalier ».
Page 106, 23e ligne. — Au lieu de « si counut Nabor » lisez « ki counut Nabor ».
Page 108, 12e ligne. — Au lieu de « Diex » lisez « .II. ».
— 22e ligne. Au lieu de « revatint » on peut lire « reva t'ent » en séparant. L'« i » est peut-être un « e ». Beaucoup de ces mots conjoints sont difficiles à déchiffrer.
Page 109, antépénultième ligne. — Mettez un « s » à « chevalier ».
Page 110, 29e ligne. — Au lieu de « entri'ans » lisez « entr'iaus ».
— Dernière ligne. — Otez l' « s » de « chestes » à la fin du mot.
Page 111, 20e ligne. — Ajoutez « et » après « si grant ».
— 20e ligne. — Supprimez l' « u » de « couse ».
Page 112, dernière ligne. — Le texte porte réellement : « et qant illi fu venus »; l' « l » est doublé à tort,
Page 114, 7e ligne. — Au lieu de « issirent » lisez « ississent ».
— 19e ligne. — Lacune : il faut rétablir après « qui il estoit » « et il dist qu'il estoit ».
Page 117, 7e ligne. — Au lieu de « karistés » lisez « karités ».
Page 119, 24e ligne. — Au lieu de « si veilloie » lisez « u veilloie ».
Page 120, 25e ligne. — Au lieu de « parfois » lisez « par foi ».
Page 122, 10e ligne. — Au lieu de « aussi » lisez « ausi ».
— 24e ligne — Otez l' « s » de « ques ».
Page 123, 11e ligne. — Au lieu de « ne sera » lisez « ne fera ».
Page 125, 28e ligne. — Au lieu de « laisse onc » lisez « laisse ore ».
Page 126, 8e ligne. — Au lieu de « en lui » lisez « en liu ».
— 10e ligne. — Au lieu de « se gésoient » lisez « se gisoient ».
Page 128, antépénultième ligne. — Au lieu de « refroidist » lisez « refroidiet ».

Page 129, 20e ligne. — Enlevez l' « a » de « arecounoisse ».
Page 131, 21e ligne. — Au lieu de « ii » lisez « il ».
— Dernière ligne. — Au lieu de « courourent » lisez « coururent ».
Page 132, 21e ligne. — Au lieu de « Ca chi » lisez « Car chi ».
— 25e ligne. — Au lieu de « for et ardans » lisez « fors et ardans ».
Page 133, 17e ligne. — Au lieu de « par la loy » lisez « por la loy ».
Page 134, 5e ligne. — Au lieu de « que il n'en venoit point » lisez « que il n'en verroit point ».
— 9e ligne. — Au lieu de « s'endors » lisez « s'endort ».
Page 140, 9e ligne. — Au lieu de « les rechurent » lisez « le rechurent ».
— 21e ligne. — Au lieu de « Et qant il éurent » lisez « car qant il éurent ».
— Antépénultième ligne. — Au lieu de « povient » lisez « pooient ».
Page 141, 23e ligne. — Au lieu de « en or à tel plentet » lisez « en orent à tel plentet ».
Page 142, 7e ligne. — Au lieu de « mi encore fors » lisez « mie encore fors ».
Page 144, 12e ligne. — Au lieu de « ne povient » lisez « ne pooient ».
Page 145, 10e ligne. — Au lieu de « Jossep » lisez « Josesp ».
Page 146, 19e ligne. — Au lieu de « contre » lisez « encontre ».
— Dernière ligne. — Au lieu de « s'arestat » lisez « s'arestut ».
Page 151, 10e ligne. — Au lieu de « hom vaquiers » lisez « hom vaqiers ».
Page 153, 20e ligne. — Enlevez le tréma de « oï »; c'est le verbe *avoir* et non *ouir*.
Page 154, 14e et 15e lignes. — Au lieu de « esgratigne » lisez « esgratine ».
— 11e ligne — Au lieu de « sire toudis » lisez « sera toudis ».

Page 157, 15e ligne. — Au lieu de « ains li eure » lisez « ains ke eure ».

Page 158, 15e ligne. — Otez la virgule après « gregnours ».

Page 158, 19e ligne. — Au lieu de « taisa » lisez « laissa ». — Notre scribe ne fait pas de barbarismes ; on ne peut que lui reprocher des solécismes, et en petit nombre.

Page 159, 12e ligne. — Ajoutez un « s » à « chevalier ».

Page 160, 14e ligne. — Au lieu de « jè » lisez « jà ».

Page 161, 2e ligne. — Au lieu de « l'estoive » lisez « l'estoire ».

Page 165, 19e et 20e lignes. — Au lieu de « récréens » lisez « recréans ».

Page 166, 4e ligne. — Au lieu de « il se peuvent » lisez « il se péurent ».

Page 173, 20e ligne. — Rétablissez les mots : « male oubliée ». Ces transpositions de lettres sont le résultat d'un accident arrivé pendant le tirage.

Page 174, 14e ligne. — Changez le point en virgule.

Page 175, 1re ligne. — Au lieu de « herbergés » lisez « herbergiés.

— 4e ligne — Au lieu de « pourtout » lisez « par tout ».

Page 178, 6e ligne. — Peut-être y a-t-il « toursa » pour *troussa, chargea sur son dos.*

Page 182, 20e ligne. — Au lieu de « comme il i soit » lisez « comme ele i soit ».

— 21e ligne. — Le mot « puist » qui est incorrect a été surchargé et est devenu « poist » de « poiser » *peser ?*

— 25e ligne. — Au lieu de « à un gardin » lisez « en un gardin ».

Page 188, 3e ligne. — Changez le point en virgule devant « chex ».

Page 189, pénultième ligne. — Au lieu de « et qant çou fu couse qui » lisez « et qant çou fu cose que ».

— Dernière ligne. — Mettez « et il éut cou- ».

Page 190, 3e ligne. — Lisez « apertement ».

— 4e ligne. — Au lieu de « plus lonc » lisez « plus près ».

Page 190, pénultième ligne. — Lisez « apertement ».

Page 191, pénultième ligne. — Au lieu de « par nule duel » lisez « parmi le duel ».

Page 194, 24e ligne. — Effacez « le » devant « plus preudomme ».

Page 206, 29e ligne. — Au lieu de « peccour » lisez « pécéour ».

Page 209, 8e ligne. — Au lieu de « en avant piélés » lisez « en avant apiélés ».

— 10e ligne. — Au lieu de « pescécour » lisez « pescéour ».

— 19e ligne. — Otez l'apostrophe de « j'ou ».

— 21e ligne. — Mettez un « s » au mot « bien ».

Page 211, 3e ligne. — Au lieu de « pouir » lisez « pooir ».

Page 212, 25e ligne. — Au lieu de « m'em poi » lisez « n'em poi ».

Page 213, 20e ligne. — Au lieu de « se tu vies » lisez « se tu viex ».

Page 215, 1re ligne. — Au lieu de « si puant » lisez « si puans ».

Page 216, 6e ligne. — Au lieu de « iki fésis » lisez « ki fésis ».

Page 218, pénultième ligne. — Lisez « outrepasser » par un « u ».

Page 219, 22e ligne. — Au lieu de « li moustre » lisez « li moustra ».

Page 221, 16e ligne. — Au lieu de « jou n'enterroie » lisez « jou n'entenroie ».

Page 223, dernière ligne. — Au lieu de « le faisoient » lisez li faisoient ».

Page 230, 4e ligne. — Au lieu de « pensèrent » lisez « pensoient ».

Page 234, 10e ligne. — Au lieu de « lors œvres » lisez « lor œvres ».

— 19e ligne. — Au lieu de « ne m'entrementrai » lisez « ne m'entremetrai ».

Page 240, 17e ligne. — Après « ains duerra tant » ajoutez « que ».

Page 241, 5e ligne. — Après « Moÿs » le texte met « de la

grant paine »; nous avons supprimé ce « de » qui est un *lapsus*.

Page 241, 6e ligne. — Il faut un « s » à la fin de « délivré ».

— 7e ligne. — Au lieu de « tant » lisez « tans ».

Page 243, 20e ligne. — Au lieu de « ui » lisez « lui », l' « l » est tombé.

Page 245, 2e ligne. — Peut-être faut-il « de partir » au lieu de « départir ».

Page 247, 14e ligne. — Au lieu de « avoir » lisez « avoit ».

Page 248, 4e ligne. — Mettez un « s » à la fin du mot « chevalier ».

— 6e ligne. — Au lied de « crestens » lisez « crestiens ».

Page 249, 18e ligne. — Supprimez le « t » de « foit ».

Page 253, 6e ligne. — Au lieu de « car Marahant » lisez « car Marahans »,

— 7e ligne. — Après « mais » mettez « il ».

— 10e ligne. — Au lieu de « acréantie » lisez « acréantée ».

— Antépénultième ligne. — Au lieu de « à recouvrer » lisez « ù recouvrer ».

— Pénultième ligne. — Lisez « Marahant » et non « Marahans ».

Page 254, 24e ligne. — Ajoutez un « s » à « chevalier ».

— Dernière ligne. — Au lieu de « blasmer » lisez « blasmet »

Page 256, 23e ligne. — Au lieu de « de non ne vous caille » lisez « de mon nom ne vous caille ».

Page 257, 3e ligne. — Au lieu de « estoies » lisez « estoit ».

— 21e ligne. Mettez un « s » à « chevalier ».

Page 258, 5e ligne. — Mettez un « s » à « chevalier ».

— 23e ligne. — Ajoutez « mie » avant « por ».

Page 261, 14e ligne. — Au lieu de « au mie » lisez « au mix ».

Page 263, 5e ligne. — Au lieu de « qui est » lisez « qui es ».

Page 265, 13e ligne. — Au lieu de « li cor » lisez « li cors ».

Page 266, 2e ligne. — Mettez un « s » à « chevalier ».

— 7e ligne. — Au lieu de « autre lui » lisez « entre lui ».

Page 269, antépénultième ligne. — Mettez un « s » à « cheva-

lier », et déplacez le point pour le mettre avant « et qant Pières mourut ».

Page 270, 6e ligne. — Otez l' « s » final de « descendis ».

Page 271, 5e ligne. — Au lieu de « jésir » lisez « gésir » ; — de même pour « jéu » « géu ».

Page 272, 23e ligne. — Mettez un « e » à la fin de « homm ».

Page 273, 5e ligne. — Au lieu de « ce il en oïst » lisez « se il en oïst ».

Page 280, 21e ligne. — Au lieu de « ballier » lisez « baillier ».

Page 288, 5e ligne. — La note 1 devrait être pointée aux mots « dist à Alain ». Les derniers mots du Ms. du Mans sont non « royaume » comme la note le dit par erreur, mais « li roys dist à A — ».

Page 289, antépénultième ligne. — Au lieu de « les noëches » lisez « les nuëches ».

Page 293, 2e et 6e lignes. — Mettez un « s » à la fin du mot « chevalier ».

— Antépénultième ligne. — Au lieu de « à nul pour » lisez « à nul jour ».

— Pénultième ligne. — Au lieu de « sist » il y a « fist », mais « sist » semble préférable.

Page 295, 4e ligne. — Au lieu de « en tout en le païs » lisez « en tout le païs ».

— 15e ligne. — Ajoutez « le » entre « ki » et « counissoient ».

— Pénultième ligne. — Ajoutez un « s » à « chevalier ».

Page 296, 18e ligne. — Au lieu de « li fis » lisez « li fiex ».

Page 297, 2e ligne. — Otez l' « s » à la fin de « Nasciens ».

Page 299, 4e ligne. — Au lieu de « à force de grant » lisez « à force de gent ».

— 5e ligne. — Otez l'une des deux « s » de « aussi ».

— 11e ligne. — Au lieu de « à tos les barons » lisez « à tos ses barons ».

Page 300, 9e ligne. — An lieu de « conseiller » lisez « conseillier ».

— Dernière ligne. — Supprimez « il » entre « dou » et « castiel ».

Page 301, 1re ligne. — Au lieu de « il castiel » lisez « el castiel ».

— 23e ligne. — Supprimez le second « moult ».

Page 302, 13e ligne. — Écrivez « Isaïes » par un « Y », « Ysaïes »; le second « Isaïe » est correct.

— 16e ligne. — Ajoutez un « s » à « chevalier ».

Page 304, 15e ligne. — Au lieu de « me pourcachait » lisez « me pourcachast ».

Page 306, 19e ligne. — Mettez un « s » à « chevalier ».

FIN DE L'ERRATA DU SAINT GRAAL D'APRÈS LE MS. DU MANS.

ERRATA

DES NOTES ET VARIANTES.

Page 22, 5e ligne des notes. — Au lieu de « procheinnement » lisez « prochiennement. »

Page 23, 2e et 3e lignes. — Rétablissez au commencement de chaque ligne « il » et « fut. »

Page 29, 4e ligne. — Au lieu de « por le paiis » lisez « par le paiis. »

Page 33, 16e ligne. — Au lieu de « ymages » lisez « ymaiges. »

Page 34, 6e ligne. — Même observation.

Page 48, 7e ligne. — Au lieu de « fait emmi le vis » lisez « férit emmi le vis. »

— 8e ligne. — Au lieu de « arrestées » lisez « arresteis. »

Page 49, 11e ligne. — Peut-être a-t-on voulu écrire « la pomée. »

Page 51, 4e ligne. — Au lieu de « volenteis » lisez « volanteis. »

Page 52, dernière ligne. — Rétablissez à la fin de la ligne le mot « atreci » dont l' « i » est tombé.

Page 55, pénultième ligne. — Ajoutez devant « ier » l' « l » qui est tombé.

— Dernière ligne. — Au lieu de « com » lisez « c'om. »

Page 59, 11e ligne. — Au lieu de « et il fuit parées » lisez « et il fuit pareis. »

Page 62, pénultième ligne. — Au lieu de « az lages » lisez « az loges. »

Page 63, 7e ligne. — A la fin, « queilz » ne forme qu'un mot.

Page 65, 5e ligne. — Au lieu de « aleit aloir » lisez « aleit aleir. »

Page 67, pénultième ligne. — « Entrée » est sans doute pour « entièrée. »

Page 68, 14e ligne. — Au lieu de « fist » il faut probablement « sist. »

Page 69, 4e ligne. — Au lieu de « qu'en « lisez « qui en. »

Page 72, dernière ligne. — Au lieu de « messaire » lisez « mésaise. »

Page 82, 4e ligne. — Mettez un accent grave sur l' « a » de « la. »

Page 84, 2e ligne. — Enlevez le trait d'union entre « esmaiés » et « mies. »

Page 256, dernière ligne. — Au lieu de « par un home, » lisez « par un seul home. »

Page 275, 1re ligne. — Au lieu de « coroniés » lisez « coroneis. »

Page 284, pénultième ligne. — Au lieu de « le verra-on » et de « si le verroit » lisez « si les vesra-on » et « si les vairoit. »

Page 291, 2e ligne. — Au lieu de « aorier » lisez « aoreir. »

Page 295, 2e ligne. — Au lieu de « qui voient » lisez « qui virent. »

Page 305, dernière ligne. — Au lieu de « ne la fontaine » lisez « en la fontaine. »

FIN DE L'ERRATA DES NOTES ET VARIANTES DU IIIe VOLUME.

ERRATA

DE L'HISTOIRE DE GRIMAUD.

Page 311, 10e ligne. — Au lieu de « doume » lisez « d'oume ».

Page 314, 15e ligne. — Au lieu de « renrois-en vous » lisez « venrois-en vous ».

— 16e ligne. — Au lieu de « si demoreis » lisez « ci demoreis ».

— 25e ligne. — Au lieu de « Je ains muelz » lisez « Je aim muelz ».

Page 315, 8e ligne. — Au lieu de « puis lui » lisez « pour lui ».

Page 318, 18e ligne. — Au lieu de « à cors doulz » lisez « à cors d'oulz ».

— 26e ligne. — Supprimez l' « s » de « faires ».

Page 320, 17e ligne. — Au liou de « équipée » lisez « équipei ».

Page 323, 6e ligne. — Au lieu de « nief » lisez « neif ».

Page 326, 12e ligne. — Ajoutez « le » entre « dit » et « contes ».

— 13e ligne. — Au lieu « d'ame anjandrée » lisez « d'omme anjandrée ».

Page 327, 5e ligne. — Au lieu de « s'escrit » lisez « s'escriet ».

— 13e ligne. — Au lieu de « qu'il ait sut » lisez « qu'il ait éut ».

— 28e ligne. — Au lieu de « missaige » lisez « messaige ».

Page 329, 2e ligne. — Au lieu de « maintenent » lisez « maintenant ».

Page 331, 10e ligne. — Au lieu de « corte » lisez « cort ».

Page 334, antépénultième ligne. — Au lieu de « parlier » lisez « parleir ».

Page 336, 11e ligne. — Mettez « et » avant « kant ».

Page 338, 6e ligne. — Otez l'apostrophe de « d'estre ».

Page 339, 20e ligne. — Au lieu de « sail ou lairois » lisez « sai lou lairois ».

Page 342, 27e ligne. — Au lieu de « petiet » lisez « pitiet ».

Page 344, 22e ligne. — Au lieu de « tost joiant » lisez « cist joiant ».

Page 347, 28e ligne. — Au lieu de « ais est » lisez « fais est »: l'« f » est tombé.

Page 352, 5e ligne. — Au lieu de « felenie » lisez « felonie ».

— 7e ligne. — Au lieu de « frans fiez » lisez « frans, felz ».

Page 358, 19e ligne. — Au lieu de « t'en puest » lisez « t'en pués ».

Page 360, 24e ligne. — Au lieu de « Farrans » lisez « Farans ».

Page 361, 4e ligne. — Au lieu de « lei unz » lisez « li unz ».

— 26e ligne. — Au lieu de « voient » lisez « véoient ».

— 27e ligne. — Mettez « la » entre « ne » et « pooient ».

Page 363, 8e ligne. — Au lieu de « atacherais » lisez « atocherais ».

Page 364, 10e ligne. — Au lieu de « foient » lisez « firent ».

Page 366, 12e ligne. — Au lieu de « lairons-nous-vous » lisez « lairois-nous-vous ».

Page 367, 21e ligne. — Au lieu de « voinent » lisez « vorent ».

Page 368, 17e ligne. — Au lieu de « lox piés » lisez « lor piés ».

Page 369, pénultième ligne. — Au lieu de « comme ces homs » lisez « com ses homs ».

Page 372, 29e ligne. — Au lieu de « seroit-il » lisez « feroit-il ».

Page 374, 10e ligne. — « Trasine » veut plutôt dire *le trajet, les voyages* que font les apôtres.

— 13e ligne. — Au lieu de « une croirait-il » lisez « ne croirait-il ».

Page 380, 23e ligne. — Au lieu de « une neuf » lisez « une neif ».

Page 382, 14e ligne. — Au lieu de « sc'il » lisez « s'il ».

Page 383, 16e ligne. — Au lieu de « et i miet » lisez « et i mist ».

Page 384, 6e ligne. — Au lieu de « est oient » lisez « estoient ».

— 11e ligne. — Au lieu de « seroit » lisez « feroit ».

Page 387, 22e ligne. — Au lieu de « vous i trouvoie-je, » lisez « vous i trouvoie, je.... ».

Page 388, 29e ligne. — Au lieu de « à .III. lues » lisez « à .IIII. lues ».

Page 390, antépénultième ligne. — Au lieu de « glaires » lisez « glaives ».

Page 391, 28e ligne, — Au lieu de « rigorousement » lisez « vigorousement ».

Page 394, 9e ligne. — Au lieu de « les orelles » lisez « les orilles ».

Page 395, 1re ligne. — Au lieu de « à ces mots » lisez « à ces mos ».

— 3e ligne. — Au lieu de « li chevalz » lisez « li chivalz ».

Page 397, 15e ligne. — Au lieu de « esploitiet les .II. parties » lisez « exploitiet, que les .II. parties ».

Page 398, 13e ligne. — Au lieu de « et nom destruit » lisez « et nous destruit ».

— 23e ligne. — Lacune à combler : au lieu de « Et Climachides vient à duc Ganaor secorre et aidier » lisez « Et Climachides vient à duc et lui dist : « Sire, si vous me voliés croire, une partie de nous iriens le duc Gaanor secorre et aidier... ».

Page 402, 17e ligne. — Lacune à combler : au lieu de « qui fors estoient, qu'il n'iot celui si fort » lisez « qui fors estoient, qu'il s'entreportent à terre, les chivalz sur les cors si durement qu'il n'iot celui si fort... ».

Page 403, avant-dernière ligne. — Au lieu de « sen lansant non » lisez « s'en lansant non ».

Page 406, 23e ligne. — Au lieu de « qu'il m'enrajoit » lisez « qu'il n'enrajoit ».

Page 406, avant-dernière ligne. — Au lieu de « en falloit » lisez « en failloit ».

Page 407, 18e ligne. — Au lieu de « voie » lisez « voix ».

— 22e ligne. — Mettez « lor » entre « et » et « chapialz ».

Page 409, 4e ligne. — Au lieu de « plorier » lisez « ploreir ».

Page 417, 3e ligne. — Au lieu de « aleist » lisez « aleit », et au lieu de « ancontrais » lisez « ancontrait ».

Page 422, 19e ligne. — Au lieu de « Agaanor » lisez « Aganor ».

Page 426, 3e ligne. — « toz li fus maimes » est évidemment pour « toz li firmamens ».

Page 431, 1re ligne. — Au lieu de « les gardoient » lisez « l'esgardoient ».

— 9e ligne. — Au lieu de « l'emplit » lisez « l'emplist ».

Page 432, 24e ligne. — Au lieu de « volontiers » lisez « volentiers ».

Page 434, 25e ligne. — Au lieu de « il premeir » lisez « el premier ».

Page 447, 24e ligne. — Au lieu de « Nacsens » lisez « Naciens ».

Page 459, 22e ligne. — Au lieu de « l'uns le » lisez « l'unsle ».

Page 467, 7e ligne. — Au lieu de « je fuis » lisez « je fui », et au lieu de « assaillis » lisez « assallis ».

Page 473, dernière ligne. — Au lieu de « il ne vodrait gardeir » lisez « il me vodrait gardeir ».

Page 482, 25e ligne. — Au lieu de « Gaannors » lisez « Gaanors ».

Page 502, 18e ligne. — Au lieu de « environner » lisez « environer ».

— 23e ligne. — Au lieu de « le servise de l'ermite à chascun jor » lisez « le servise à l'ermite chascun jor ».

Page 504, antépénultième ligne. — Au lieu de « et li ducs » lisez « et li dus ».

Page 506, 10e ligne — Le mot « Egyptiens » doit s'écrire ici et ailleurs « Egyptiein », mais le scribe n'y a pas toujours tenu; il est de même du mot « cristiein ».

— Antépénultième ligne. — Lisez « à tout son ost ».

Page 509, 2e ligne. — Au lieu de « lou i gardirent » lisez « lou gardirent ».

Page 509, 6e ligne. — Supprimez « se plaignait ».

Page 510, 8e ligne. — Mettez un « s » au mot « conte ».

Page 520, avant-dernière ligne. — Au lieu de « qui s'en finoit » lisez sans doute « qui s'en fuioit ».

Page 521, dernière ligne. — Le « t » de « furent » est tombé.

Page 524, 14e ligne. — Au lieu de « lieu » lisez « lices ».

Page 525, 24e ligne. — Au lieu de « II. C. M. » lisez « CC. M. ».

Page 526, 5e ligne. — Au lieu de « j'acordèrent » lisez « s'acordèrent ».

Page 528, 23e ligne. — Au lieu de « abornèrent » lisez « atornèrent ».

Page 533, antépénultième ligne. — Au lieu de « fuit i avant » lisez « fuit davant ».

Page 534, 19e ligne. — Le mot « ce » est tombé à la fin de la ligne.

Page 536, 23e ligne. — Au lieu de « n'ès garantit soit » lisez « n'ès garantissoit ».

— 25e ligne. — Au lieu de « toute joie » lisez « toute jor ».

Page 539, 4e ligne. — Le texte met ici « Oëlefanz », mais ailleurs c'est « Oëlefaus » qui prévaut, et qui parait devoir être adopté ; la plupart des noms propres sont significatifs, comme Mordrains, Sarracinte, Climachides, etc. » Ici le nom « Oëlefaus » semble rappeler que ce roi a perdu la vue.

Page 543, 15e ligne. — Au lieu de « exuent ses oilz » lisez « exuet ses oilz ».

— 16e ligne. — Au lieu de « et plus » lisez « et puis ».

Page 547, 6e ligne. — Après « gardoit » lisez « et lor faisoit sovant saillie et lor etc. ».

Page 548, antépénultième ligne. — A la fin, le mot « li » est tombé, le rétablir.

Page 549, 4e ligne. — Au lieu de « font faillies » lisez « sont faillies ».

— 22e ligne. — Au lieu de « profons » lisez « parfons ».

Page 556, 26e ligne. — Supprimez « dessous les drue » entre parenthèses.

Page 558, 20e ligne. — Au lieu de « quielz » lisez « queilz ».

Page 559, 9e ligne. — Au lieu de « apprechier » lisez « approchier ».

Page 561, 13e ligne. — Enlevez l'« s » de « cristiens ».

Page 562, 25e ligne. — Au lieu de « et veit » lisez « et ocit ».

Page 563, 22e ligne. — Au lieu de « conquix » lisez « conquis ».

Page 564, 4e ligne. — A la fin « l » est tombé, lisez « del fuerre ».

Page 566, première ligne. — Ajoutez « lor » entre « cil » et « corrent ».

Page 571, antépénultième ligne. — Au lieu de « ceux que » lisez « ceu que ».

Page 572, 14e ligne. — Au lieu de « fuirent nians » lisez « fuit nians ».

— 20e ligne. — Au lieu de « rescout » lisez « rescoust ».

Page 575, 23e ligne. — Au lieu de « si mors » lisez « li mors ».

— Dernière ligne. — Au lieu de « estormisent » lisez « estormissent ».

Page 577, 14e ligne. — Au lieu de « rigorousement » lisez « vigorousement ».

Page 581, 9e ligne. — Au lieu de « totes l'ost » lisez « tote l'ost ».

— Dernière ligne. — Au lieu de « hono » lisez « honor ».

Page 589, 16e ligne. — Au lieu de « Matams » lisez « Matans ».

Page 590, 13e ligne. — Au lieu de « les marech » lisez « le marech ».

Page 598, antépénultième ligne. — Au lieu de « ne pas droit » lisez peut-être « ne par droit ».

Page 603, 9e ligne. — Au lieu de « Kamor » lisez « Kamaor ».

— 18e ligne. — Au lieu de « j'ai » et « estiet » lisez « jai » et « esteit ».

Page 604, 23e ligne. — Enlevez l'« r » de « desmailliers » et mettez un accent aigu sur le dernier « e ».

Page 614, 26e ligne. — Au lieu de « cheval » lisez « chival ».

Page 616, 11e ligne. — Au lieu de « services » lisez « servises ».

Page 617, 1re ligne. — Au lieu de « maistre » lisez « mastre ».

Page 618, 20e ligne. — Au lieu de « vers vous » lisez « vers vos ».

Page 619, 10e ligne. — Au lieu de « desconfortier » lisez « desconforteir ».

Page 620, avant-dernière ligne. — Au lieu de « amoinerait » lisez « amoinrait ».

Page 622, 24e ligne. — Au lieu de « il n'estoient » lisez « il estoient ».

Page 624, avant-dernière ligne. — Supprimer le point et la majuscule du mot « Kant » et écrivez « vinxent » au lieu de « vinrent ».

Page 625, dernière ligne. — Au lieu de « toulz » lisez « touz ».

Page 627, 5e ligne. — Au lieu de « mainstes » lisez « maintes ».

— 16e ligne. — Au lieu de « compaignie » lisez « compagnie ».

Page 629, 20e ligne. — Au lieu de « vieillairs » lisez « viellairs ».

Page 631, 2e ligne. — Au lieu de « lui pendoit » lisez « li pendoit ».

— 7e ligne. — Au lieu de « lor hurtet » lisez « hors hurtet. »

Page 632, 24e ligne. — Lisez « proudom », « m'ait », ajoutez « tout » entre « que » et « sceit », et « ne » entre « j'ai » et « mentirait » avec un « t. » Enfin écrivez « penseirs » au lieu de « pensiers. » Il est à croire que cette phrase est tombée et qu'elle a été mal rétablie.

Page 633, 4e ligne. — Au lieu de « laissées » lisez « laissiées ».

— 17e ligne. — Au lieu de « mostiet » lisez « mostier ».

Page 634, 5e ligne. — Ajoutez un « s » à la fin du mot « hermite ».

— 7e ligne. — Dans le mot « aornement » remplacez le « t » final par un « s ».

Page 635, 4e ligne. — Au lieu de « coi » lisez « croi », au lieu de « la peire » « le peire », et ajoutez « souls » entre « uns » et « Deus » à la ligne suivante.

— 19e ligne. — Supprimer « ne » après « nulz »,

— 20e ligne. — Lisez « car tost en poroies ».

— 30e ligne. — Lisez « vos saveis si mes peires ».

Page 636, 16e ligne. — Au lieu de « avec » lisez « avuec ».

— 26e ligne. — Au lieu de « tienz » lisez « tieng », de plus peut-être faut-il « apaiet » en un seul mot.

Page 640, 24e ligne. — Supprimez l'accent de « qu'éil » et lisez « part » au lieu de « par ».

Page 642, 27e ligne. — Au lieu de « dignoist » lisez « dignoit ».

Page 646, dernière ligne. — Au lieu de « que ou » lisez « que on ».

Page 648, 26e ligne. — Au lieu de « etrainges » lisez « estrainges ».

Page 651, 23e ligne. — Au lieu de « Salimandre » lisez « Salemandre ».

Page 656, dernière ligne. — Au lieu de « nies » lisez « neis ».

Page 657, 5e ligne. — Au lieu de « ataidre » lisez « ataindre ».

Page 661, 16e ligne. — Au lieu de « il voit » lisez « il vait ».

— 20e ligne. — Au lieu de « hurtoit » lisez « rehurtoit ».

— 24e ligne. — Au lieu de « céant » lisez « séant ».

— 26e ligne, — Au lieu de « cingles » lisez « singles ».

Page 666, 9e ligne. — Au lieu de « un » lisez « uns ».

— 10e ligne. — Au lieu de « prenoit » lisez « prenoie ».

Page 670, 14e ligne. — Ajoutez « ce » entre « que » et « seroit ».

— 18e ligne. — Au lieu de « biatet » lisez « biateit ».

Page 673, 19e ligne. — Au lieu de « merehéandises » lisez « merchéandises ».

Page 673, avant-dernière ligne. — Au lieu de « icel merchéant » lisez « icil merchéant ».

Page 674, 8e ligne. — Au lieu de « voltrent » lisez « volstrent ».

Page 675, 12e ligne. — Au lieu de « li pars » lisez « li qars ».

— 13e ligne. — Au lieu de « appelleis » lisez « apelleis ».

Page 676, 26e ligne. — Au lieu de « ver moi » lisez « vers moi ».

Page 679, dernière ligne. — Au lieu de « mi est » lisez « mi es ».

Page 682, 7e ligne. — Au lieu de « convenait » lisez « convenrait ».

— 13e ligne. — Au lieu de « auroi-je » lisez « auroie-je ».

Page 698, 1re ligne. — Au lieu de « m'amerai » lisez « m'amerait. »

Page 693, 16e ligne. — Au lieu de « mavaise » lisez « mavaixe ».

— 21e ligne. — Enlevez « l'S » majuscule, il ne s'agit pas de J.-C.

Page 698, 21e ligne. — Rétablissez l' « l » à la fin du mot « vaixel ».

Page 704, 1re ligne. — Au lieu de « celles vériteis » lisez « celle vériteis ».

Page 705, 13e ligne. — Au lieu de « si sénesc'ıalz » lisez « li séneschalz ».

Page 707, 12e ligne. — Au lieu de « qu'il cervel » lisez « qui el cervel ».

— 26e ligne. — Au lieu de « ardroie » liser « ardoie ».

Page 718, 3e ligne. — Au lieu de « il se » lisez « il si ».

Page 719, 2e ligne. — Au lieu de « leus eu serait » lisez « leus en serait ».

FIN DU TOME TROISIÈME.

TABLE DES MATIÈRES.

Fin de la table des matières du Troisième Volume.

Le Mans. — Typographie Ed. Monnoyer. — 1878.



